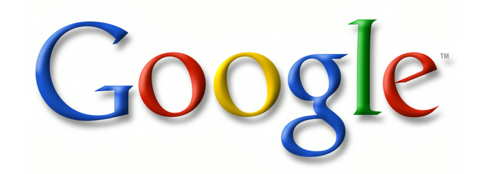
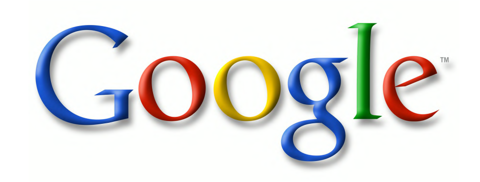
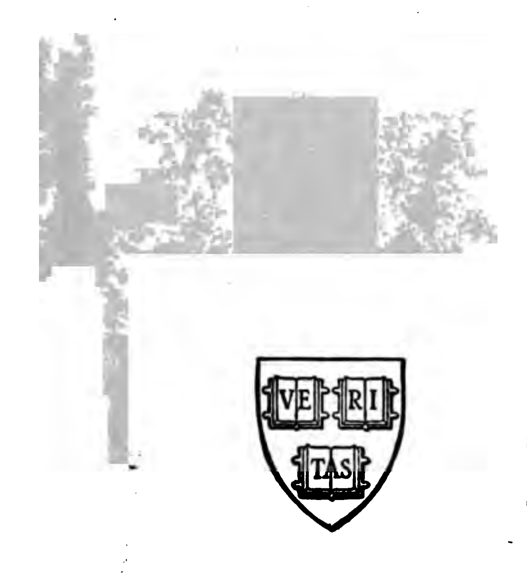
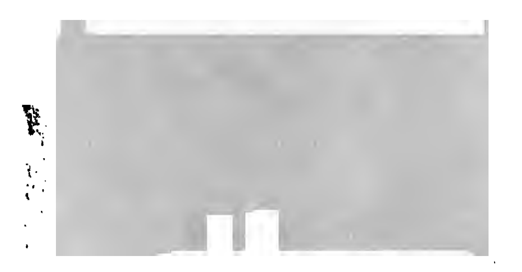







VE
RI
TAS



LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet auteur a été expliqué littéralement, traduit en annoté par M. Léon Renier.

Coulommiers. — Imp. Paul Brodard.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

UNE LITTÉRAIRE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

Avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HÉLLÉNISTES

THÉOCRITE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

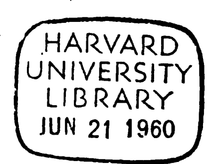
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1894

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui trac
seul mot grec.
On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était
d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littér
n'avaient pas leur équivalent dans le grec.
Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent ê
dérés comme une seconde explication, plus intelligi
version littérale.



NOTICE SUR THÉOCRITE.

Théocrite naquit vers la fin du quatrième siècle avant l'ere chrétienne, à Syracuse, d'une famille originaire de l'île de Cos (1). Son père s'appelait Praxagoras, et il est assez curieux de remarquer que, vers la même époque, florissait, dans l'île que nous venons de mentionner, un médecin portant aussi ce nom assez rare de Praxagoras. Ce médecin fut le maître d'Hérophile, le plus grand anatomiste de l'antiquité; or, on sait que celui-ci, appelé par Ptolémée-Soter à Alexandrie, y professa la médecine avec un grand éclat. Serait-ce donc un excès de témérité, de supposer que le père de Théocrite était de la même famille que le médecin

(1) Suidas nous a conservé deux traditions différentes sur la patrie de Théocrite : « Suivant les uns, dit-il, Théocrite était de Syracuse; suivant d'autres, il était né dans l'île de Cos, et était venu s'établir dans cette ville : Θεόκριτος Πραξαγόρου καὶ Φιλίννης, Συρακούσιος. οἱ δέ φασι Κῷον· μετῴκησε δ' ἐν Συρακούσαις. » La première de ces traditions est confirmée par de nombreux témoignages de l'antiquité; elle me paraît seule admissible. Mais, si c'est aller trop loin que de prendre la seconde à la lettre, comme l'a fait M. Fritzsche, *de Poet. Græc. bucol.*, p. 3, on doit cependant en tenir compte, et il me semble qu'elle s'explique naturellement, en supposant que notre poëte appartenait à cette petite colonie d'habitants de l'île de Cos, qui, suivant Hérodote, VII, 163, 164, étaient venus s'établir en Sicile, à l'époque des guerres Médiques. Voy. les notes sur l'*Id.* VII, et sur l'*Epigr.* XVII.

Praxagoras (1) et qu'il envoya son fils en Égypte, recevoir les leçons du disciple de son parent ? Une vation que l'on a faite pourrait donner quelque valeur conjecture : c'est que, parmi les amis de notre po compte deux médecins célèbres : Nicias de Milet (linus de Cos, disciple d'Hérophile et fondateur d empirique (3). Peut-être était-ce aux leçons d'Hé qu'il devait cette connaissance exacte des plantes, remarque dans ses idylles (4).

Mais, apparemment, le génie de Théocrite l'e plutôt vers l'étude des lettres que vers celle des s quittant donc la médecine pour la poésie, il devin ciple de Philétas de Cos, grammairien et poëte, été le précepteur de Ptolémée-Philadelphe (5), et conseils duquel, probablement, il écrivit les idyl fait de ce prince un si magnifique éloge (6). L'eff poésies ne fut pas celui qu'il en attendait; c'est ce permis de conclure de quelques allusions que l'on r

(1) Sans doute les Grecs n'avaient pas, à proprement noms de famille; mais l'usage où ils étaient de donner a le nom de son grand-père, devait rendre les mêmes noms quents dans les familles. Voyez M. Le Bas, *Inscriptions* 1er cahier, p. 21 de l'éd. in-8°.

M. Fritzsche, qui fait naître Théocrite dans l'île de Cos, était fils du médecin Praxagoras. Si cela était vrai, il s extraordinaire qu'aucun des nombreux auteurs qui ont pa decin et du poëte, n'eût pensé à le dire.

(2) Voyez les *Id.* XIII et XXVIII, et l'argument de l'*Id.* avait étudié la médecine à Alexandrie, et sa famille était, c de Théocrite, originaire de l'île de Cos.

(3) Voy. *Id.* VII, v. 105 et suiv.

(4) Voy. Fée. *Flore de Théocrite*, avant-propos, p. VIII

(5) Voyez la note sur l'*Id.* VII, 40. — Suivant le Théocrite eut aussi pour maître Asclépiade de Samos; ma que ce n'est, de la part de ce grammairien, qu'une simple

(6) *Id.* XIV et XVII.

dans l'éloge d'Hiéron (1), ouvrage qu'il composa quelques années après son retour en Sicile, de 273 à 270 av. J. C.

Ses efforts pour obtenir la faveur du roi de Syracuse eurent-ils un plus heureux succès ? On n'en sait rien : la seule chose qui paraisse certaine, c'est que, sauf quelques voyages qu'il fit en Grèce et en Asie, pour visiter ses amis (2), il passa les dernières années de sa vie en Sicile et dans le midi de l'Italie, où il composa la plus grande partie de ses poésies pastorales.

Il s'était lié à Alexandrie avec Aratus de Soles, auquel il adressa une de ses idylles (3), et dont il parle longuement dans une autre; avec Aristis, disciple d'Aristarque (4); peut-être aussi avec la joueuse de cithare Glaucé, qu'il mentionne avec honneur dans une de ses idylles, et pour laquelle il composa une épitaphe (5), et avec le sculpteur Aétion, dont il vante le talent dans une de ses épigrammes (6). Il avait pu y connaître Apollonius de Rhodes et Callimaque; mais on trouve dans sa septième idylle (7) une allusion peu bienveillante aux ouvrages du premier, et, parmi les épigrammes du second, il en est une qui prouve qu'il était loin d'être l'ami du poëte de Syracuse (8).

Il nous reste, sous le nom de Théocrite, trente idylles ou petits tableaux poétiques sur différents sujets, empruntés, soit à la mythologie, soit à la vie positive; ceux-ci sont les plus nombreux. On lui attribue en outre vingt-cinq épigrammes ou inscriptions. Mais toutes ces poésies ne sont pas également authentiques, et, parmi elles, il en est quel-

(1) *Id.* XVII, v. 60 et suiv.

(2) Voyez notamment l'*Id.* XXVIII.

(3) *Id.* VI; voy. l'*Id.* VII, *passim.*

(4) Voy. *Id.* VII, 99, et la note sur ce passage.

(5) *Id.* IV, 31; *Epigr.* XXV. Voyez Theod. Bergk, dans le *Rhein. Mus.*, nouv. série, I, p. 360.

(6) *Epigr.* V, 5.

(7) Vers 47 et 48.

(8) *Epigr* LV, éd. Blomf.

ques-unes qui sont évidemment indignes de l'Homè[r]
poésie pastorale (1). Quant à celles dont il est.vérital
l'auteur, elles se recommandent par des mérites
les unes sont de véritables odes, ou des fragments de
épiques; le ton en est élevé et approprié à la gran
sujet. Dans d'autres, le poëte semble n'avoir eu p
que d'offrir à ses lecteurs un tableau exact et fi
scènes de la vie réelle : ce sont des églogues, des
ou, pour nous servir d'une expression moderne qu
peu près la même idée, des proverbes dramatiques,
personnages sont pris dans toutes les conditions
depuis les moissonneurs des vallées de l'Etna jusq
toyens de Syracuse; le naturel et la naïveté sont
cipaux mérites de ces petits poëmes. Quelques m
enfin, semblent tenir le milieu entre ces deux genr
se font remarquer par la grâce des détails, par le
et par l'élégance de l'expression.

Le dialecte varie suivant la nature des sujets :
morceaux épiques, c'est celui d'Homère et des poëte
avec quelques formes doriennes; dans les sujets ly
dramatiques, c'est encore la langue de l'épopée,
dorismes sont déjà plus fréquents; dans les poési
rales, c'est le dialecte dorien dans toute sa pureté
dans deux de ses idylles, la XXVIIIe et la XXIXe,
s'est servi du dialecte éolien, d'Alcée et de Sappho.

(1) Voyez Næke, *De Theocrito principe et inventore p*
licæ, 1828, in-4°, programme réimprimé dans les *Opuscu*
gica du même savant, Bonn, 1842, in-8°, t. I, p. 161-168;
Sinner, *Recherches sur la poésie bucolique*, Paris, 1842.

ARGUMENTS ANALYTIQUES

DES IDYLLES DE THÉOCRITE.

IDYLLE I. — *Thyrsis* ou *le Chant*

Le sujet principal de cette idylle est la mort de Daphnis. Les traditions qui concernent ce personnage, tout à fait mythologique, ne s'accordent que sur un point : elles le représentent toutes comme l'inventeur de la poésie Bucolique. Quant aux détails de sa légende, les auteurs qui en ont parlé les ont racontés diversement. Nous ne rapporterons ici que la tradition suivie par Théocrite.

Fils de Mercure et d'une nymphe, Daphnis naquit près des monts Héréens, dans l'un des plus beaux cantons de la Sicile. Il fut élevé par les compagnes de sa mère, apprit du dieu Pan à jouer de la Syrinx et à composer des vers, et embrassa la vie pastorale. Il se maria fort jeune, et, vivement épris de *Naïs*, son épouse (1), il jura de n'aimer jamais qu'elle. C'était attenter aux droits de Vénus, déesse capricieuse et ennemie des chaînes éternelles : elle l'en punit en lui inspirant un nouvel amour pour une jeune fille nommée *Xenea* (2). Mais il résista ; et, fuyant cette jeune fille, à laquelle il ne voulait pas découvrir sa passion ; fuyant également Naïs, dans la crainte de lui laisser voir qu'il ne l'aimait plus, il consentit à mourir plutôt que de violer ses serments.

Honoré comme un héros par les pasteurs de la Sicile, Daphnis devint le sujet de presque toutes leurs chansons. A leur exemple, Stésichore, puis Théocrite, Bion, Moschus, Virgile ont célébré ses malheurs. Voyons quel parti notre poëte a su tirer de ce sujet.

Le berger Thyrsis et un chevrier se rencontrent en faisant paître leurs troupeaux. Thyrsis prie le chevrier de lui jouer un air de sa syrinx. Le chevrier refuse : les sons aigus de cet instrument pourraient, dit-il, troubler le repos du dieu Pan. Mais il prie Thyrsis de lui

(1) Voy. Id. VIII, vs. 92.
(2) Voy. Id. VII, vs. 73.

chanter les malheurs de Daphnis, et promet de récom complaisance, en lui donnant une chèvre, mère de deux p vase ciselé, dont il lui fait une magnifique description. A Thyrsis commence. Il décrit d'abord la consternation dans les campagnes de la Sicile, à la nouvelle de la n Daphnis. Les animaux eux-mêmes sont saisis de douleur et les ours versent des larmes au milieu de leurs forêts. de Daphnis accourent auprès de lui; Mercure et Priap s'informer de la cause de son mal, et tâcher de relever so Puis, Vénus arrive pour jouir de son triomphe. Daphnis resté sourd à la voix de l'amitié, semble se réveiller a railleries de la déesse, et il lui adresse les plus sanglants Il déplore ensuite sa fin prématurée, en termes si touc son ennemie elle-même en est émue. Elle veut le rappel mais il est trop tard : les Parques ont tranché le fil de Thyrsis termine son chant par une invocation aux Muses vrier lui abandonne la récompense qu'il lui avait promise.

IDYLLE II — *La Magicienne.*

Une jeune Syracusaine, abandonnée de son amant, ramener par des enchantements. Elle se rend, au milieu hors des murs de la ville, près de la mer, et y accomplit magique, dont elle donne elle-même au lecteur, par les o intime à une esclave qui l'accompagne, une très-poëtique La cérémonie achevée, Simèthe, c'est le nom de la mag voie son esclave répandre sur le seuil de son amant un ph a composé, et, restée seule, elle raconte à la lune l'his amours. Elle se retire enfin, en menaçant de faire pé par le poison, s'il l'a quittée pour toujours.

Suivant l'auteur de l'argument grec de cette idylle, avait emprunté le sujet à un *mime* de Sophron : τὴν δὲ Θεόκριτος ἀπειροκάλως ἐκ τῶν Σώφρονος μετήνεγκε μίμων pas moins été regardée dans tous les temps comme u morceau de poésie. Virgile l'a imitée dans sa huitième églo dit Longepierre, la plus belle idylle de Théocrite, et pe reste-t-il peu de morceaux de l'antiquité aussi parfaits *d'un bout à* l'autre un génie, une vivacité, une force d

et surtout un pathétique qui touche et qui attache agréablement : aussi ai-je ouï dire à M. Racine, si bon juge et si grand maître en cette matière, qu'*il n'a rien vu de plus vif ni de plus beau dans toute l'antiquité.* » Voltaire (*Dictionnaire philosophique*, art. IDYLLE) est du même avis que Racine.

IDYLLE III. — *Le Chevrier* ou *Amaryllis.*

Un chevrier, après avoir confié à un jeune homme, nommé Tityre, le soin de son troupeau, se rend auprès de l'antre habité par Amaryllis, dont il est amoureux. Il se plaint longuement de l'insensibilité de cette nymphe ; puis, espérant qu'elle viendra le trouver, il s'assied au pied d'un arbre, et chante les mortels que des déesses ont aimés. Mais tout est inutile : rien ne peut fléchir Amaryllis. Le chevrier cesse de chanter, en disant qu'il va céder à son désespoir.

IDYLLE IV. — *Les Pasteurs*

Cette idylle, dont la scène est en Italie, dans le voisinage de Crotone, est à la fois du genre bucolique et du genre mimique ; c'est une conversation entre un bouvier et un chevrier. Le premier, nommé Corydon, garde le troupeau d'un certain Égon, qui a suivi aux Jeux Olympiques un athlète nommé Milon. Le second, Battus, est d'un caractère hargneux et querelleur ; il provoque Corydon, et semble, par les injures gratuites qu'il lui prodigue, avoir pris à tâche de le fâcher. Mais Corydon est un homme fort doux et fort patient ; il répond sans colère et même avec assez de complaisance aux questions de son interlocuteur. Cependant, durant cette conversation, les génisses se sont écartées ; elles broutent les jeunes pousses des oliviers voisins, et Battus, en cherchant à les ramener, s'enfonce dans le pied une épine, dont Corydon le délivre, en lui conseillant de ne plus venir sans chaussure à la montagne.

Virgile a imité quelques traits de cette idylle dans sa cinquième églogue.

IDYLLE V. — *Les Voyageurs* ou *les Chanteurs bu*

Deux pasteurs mercenaires, Comatas, chevrier du ' maras, et Lacon, berger du Sybarite Sibyrtas, se rencon saut paître leurs troupeaux. Ils s'abordent en se disant se querellent longuement, puis se provoquent à une lut Un bûcheron, nommé Morson, consent à être leur ju relle se renouvelle au sujet du prix et du lieu du con ils tombent d'accord, et commencent un chant *amœbée,* une espèce de dialogue où l'un des interlocuteurs avance tion de son choix, que l'autre parodie à l'instant, ou répond par une proposition semblable. Le chant fini, se prononce en faveur de Comatas. Nous n'avons pas b ter que la scène est dans le voisinage de Thurium.

Nous avons dit que les maîtres de nos deux personn un Thurien et un Sybarite. On sait qu'après la destructio par les Crotoniates, les Athéniens envoyèrent dans la une colonie qui s'établit sur les ruines de la cité détru grand nombre de Sybarites restèrent dans la nouvelle prit le nom de Thurium; mais ils ne se mêlèrent jam ment aux colons athéniens, pour lesquels, au rapport ils professaient un profond mépris. Il faudrait donc injures que s'adressent mutuellement les deux personn idylle, un trait de mœurs locales, habilement reprod crite. En effet, les esclaves devaient épouser les quer maîtres, et il n'est pas étonnant de voir le berger d c'est-à-dire, d'un descendant des anciens habitants du avec hauteur le chevrier d'un Thurien, d'un homme n parvenu.

Virgile a imité, dans sa troisième églogue, la ma idylle, à laquelle il a aussi emprunté quelques vers.

IDYLLE VI. — *Les Chanteurs bucoliqu*

Damétas et Daphnis, après avoir réuni leurs tro d'une fontaine, charment, en chantant, les loisirs qu repos de leurs génisses. Ils prennent les amours de P Galatée, pour sujet de leurs chants, dans lesquels ils

d'une part, le cyclope jouant de la flûte sur le haut d'un rocher d'où l'on aperçoit la mer, de l'autre, la nymphe folâtrant dans les flots. Mais ils donnent à cette description une forme dramatique : Daphnis joue le rôle d'un spectateur, et décrit à Polyphème, qui ne fait pas attention, ou, du moins, qui feint de ne pas faire attention à la nymphe, les efforts qu'elle fait pour attirer ses regards. Damétas se charge ensuite du personnage du cyclope : les manœuvres de Galatée ne lui ont point échappé, dit-il ; mais il veut exciter son amour en affectant l'indifférence. Il espère ainsi l'engager à sortir de la mer, et à venir le trouver dans sa grotte. Leurs chants terminés, les deux pasteurs se font mutuellement des présents.

IDYLLE VII — *Les Thalysies*, ou *la Fête de Cérès*.

Cette idylle est une des plus intéressantes qui nous soient parvenues sous le nom de Théocrite ; en effet, les personnages que l'auteur y a mis en scène, ne sont pas des bergers imaginaires, mais des hommes qui ont réellement vécu, des poëtes célèbres, qui ont été ses maîtres, ses hôtes ou ses amis. On trouve donc dans ce petit poëme, comme dans quelques-unes des églogues de Virgile, la réalité cachée sous le voile de l'allégorie.

On a vu dans la *notice sur Théocrite* quels furent ses rapports avec *Philetas* de Cos et *Asclépiade* de Samos ; ce dernier est ici désigné par son patronymique, *Sicélidas*. *Aratus* est l'auteur du poëme des *Phénomènes*, auquel Théocrite a adressé l'idylle précédente ; *Philinus*, célèbre médecin, un peu plus jeune que Théocrite, fut le fondateur de l'école empirique ; *Aristis* est mentionné par Suidas comme ayant été l'un des disciples d'Aristarque. *Antigène* et *Phrasidame*, descendants des anciens rois de l'île de Cos, étaient les hôtes de Théocrite ; enfin il se désigne lui-même sous le nom de *Simichidas*. Il est probable, d'après ce qui précède, que les autres noms, qui se rencontrent dans cette idylle, désignent aussi des personnages réels, mais on n'a pu encore percer le voile de l'allégorie qui les couvre.

La scène est en Lucanie, entre les villes d'Élée et de Buxentum ; Simichidas, invité par Phrasidame et Antigène, à assister aux *Thalysies*, fêtes qui se célébraient en l'honneur de Cérès et de Bacchus, après qu'on avait rentré les moissons, se rend avec Eucrite et le jeune Amyntas sur les bords du fleuve Halès, chez les nobles fils de

Lycopée. Ils rencontrent en chemin le chevrier Ly
par son talent poétique. Simichidas l'invite à chanter; il
chante le bel Agéanax, son ami, qui va s'embarquer p
Simichidas, à son tour, chante la douleur d'Aratus, épr
amitié pour Philinus qui le dédaigne, et il l'engage à ren
mépris pour mépris; son chant terminé, il reçoit en p
ton pastoral de Lycidas; celui-ci prend un autre chemin
voyageurs, continuant leur route, arrivent chez leurs hô
campagne délicieuse, où, après avoir fait un excelle
les bords ombragés d'une fontaine murmurante, ils ad
hommages à la déesse des moissons.

Virgile a imité cette idylle dans sa neuvième églogu

IDYLLE VIII. — *Les Chanteurs bucolique*

Deux jeunes pasteurs, Daphnis et Ménalque se prov
lutte poétique. Ils conviennent du prix qu'obtiendra l
prennent pour juge un chevrier du voisinage, et chant
vement, d'abord des strophes de quatre vers élégiaqu
strophes en vers dactyliques, et d'une plus grande éten
terminée, le chevrier adjuge le prix à Daphnis.

Cette idylle nous offre le seul exemple que l'on co
poëme bucolique où figurent des vers élégiaques; a
bres critiques, Valckenaer, M. Hermann, etc., ont-ils
vers comme une interpolation des grammairiens. Mais s
a été interpolée, elle l'a été de bonne heure; car Vi
dans la troisième et dans la septième de ses églogues, quel
vers élégiaques qu'elle contient.

IDYLLE IX. — *Le Pasteur* ou *le Bouvier*.

Un bouvier engage Daphnis et Menalque à lui faire
chant pastoral. Ils se rendent à ses désirs, et il les en ré
le don d'un bâton pastoral et d'une conque marine;
lui-même quelques vers où il fait l'éloge de la poésie
On s'accorde à regarder cette idylle comme u
Théocrite.

IDYLLE X. — *Les Moissonneurs.*

Deux moissonneurs mercenaires causent, en travaillant dans le même champ. L'un d'eux, Battus, paraît supporter avec peine les fatigues de la moisson. Milon, c'est le nom de son compagnon, s'en étonne, et lui demande la cause de son abattement. Battus lui avoue qu'il est amoureux d'une joueuse de flûte nommée Bombyca. Milon, homme dur et uniquement occupé des travaux de la campagne, se moque de sa langueur, et l'engage à chanter pour alléger le poids du travail. Battus, se rendant à cette invitation, célèbre dans ses vers les charmes de sa maîtresse. Milon lui répond par un autre chant plus en rapport avec leur genre de vie, et qui contient, à la fois, des préceptes sur la manière de faire la moisson, et des traits satiriques contre leur maître. « Voilà, dit-il en terminant, les chants qui conviennent à un moissonneur ; les couplets amoureux que tu nous as fait entendre ne sont bons que pour les vieilles femmes qui se réveillent avant le jour. »

DYLLE XI. — *Le Cyclope.*

Cette idylle est considérée avec raison comme un des morceaux les plus parfaits qui nous soient parvenus de la poésie grecque; elle est bien supérieure à l'*Alexis* (Egl. II) de Virgile, qui n'en est qu'une imitation.

Le sujet est emprunté à la fable de Polyphème, qui a déjà fourni celui de la sixième idylle. Le poëte nous y représente le Cyclope brûlant pour Galatée de l'amour le plus ardent : assis sur le haut d'un rocher, il essaye par ses chants de calmer les ardeurs de sa passion ; il reproche à la nymphe son orgueil, sa dureté, l'ingratitude dont elle paye ses soins et son désir de lui plaire ; il énumère les richesses qu'il possède, et qui peuvent, selon lui, compenser sa laideur; enfin, après avoir exprimé toute l'étendue de son amour, il reconnaît qu'il est le jouet d'une passion insensée, et s'exhorte à y renoncer pour se livrer à d'utiles travaux.

Cette pièce est adressée à Nicias, qui, comme le Cyclope, était épris d'un amour malheureux ; le poëte lui conseille d'opposer les muses à l'amour : la poésie, dit-il, est, contre cette passion, un remède souverain; et il le prouve par l'exemple de Polyphème. Nicias semble avoir

suivi le conseil de son ami, et s'en être bien trouvé; car pondit par une pièce de vers, dont le commencement, qui r conservé par le Scholiaste, est l'approbation la plus complèt du poëte :

> Ἦν ἄρ' ἀληθὲς τοῦτο, Θεόκριτε· οἱ γὰρ Ἔρωτες
> πολλοὺς ποιητὰς ἐδίδαξαν τοὺς πρὶν ἀμούσους.

Théocrite écrivit cette idylle en Sicile; c'est du moins ce infère de ces mots du septième vers : ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἁ maque en a imité plusieurs passages dans sa quarante épigramme. On avait du même poëte une *Galatée*, pou position de laquelle il s'était aussi inspiré par la lecture du Théocrite, si l'on en juge par les courts fragments qu restent.

D'autres auteurs avaient traité, avant Théocrite, le amours de Polyphème et de Galatée; Philoxène, entre au dans un poëme intitulé du nom de la Nymphe, comme ce limaque, représenté le Cyclope se consolant par des chans gueurs de Galatée; τὸν Κύκλωπα Μούσαις εὐφώνοις ἰᾶσθαι ἔρωτα Φιλόξενος, Plut., *Sympos*. I, 5, t. II, p. 62?. C. cf. *Theocr*., Id. V, 1; Phanias, apud Athen., I, p 6; Ælian., I XII, 44. Théocrite a pu se rencontrer avec Philoxène, dan endroits du Cyclope; mais ce poëme est si beau, il p cachet d'originalité, qu'il est impossible d'y voir l'imita œuvre antérieure.

Du reste, ce sujet était populaire dans l'antiquité; c'éta artistes comme pour les poëtes, un thème favori : voye mann, *Monum. ined.*, n. 36; *Pitture d'Ercolan*., t. :, Welcker., *ad Philostrat*. p. 501; Fr. Jacobs *ad eumd.*, p.

IDYLLE XII. — *Le bien aimé.*

Un jeune homme exprime à son ami la joie qu'il éprou voyant après trois jours d'absence; il fait des vœux po amitié dure toujours, et chante les louanges des Mégariens, établi des jeux d'un nouveau genre, sur le tombeau d'un je célèbre par la vivacité et la constance de ses amitiés.

Cette idylle n'a rien de bucolique; elle est tout à fait rique, et est écrite en dialecte ionien presque pur. Heins

naer et Brunck ont cru qu'elle n'était pas de Théocrite, et la question est encore indécise; tout ce qu'il y a de certain, c'est que déjà au quatrième siècle, on l'attribuait au poëte de Syracuse; c'est ce que prouve en effet le passage suivant d'une lettre de l'empereur Julien à Libanius (éd. Spanheim, page 374) : εἴπερ ἀληθῆ φησιν ὁ Σικελιώτης ποιητής, ἐν ἤματι φάσκων τοὺς ποθοῦντας γηράσκειν, passage qui contient une allusion évidente au second vers de ce morceau.

IDYLLE XIII. — *Hylas*.

Cette idylle, adressée à Nicias, comme la onzième, paraît avoir été écrite avant celle-ci; car Théocrite ne cherche pas encore à guérir son ami de sa passion malheureuse; au contraire, il semble, dans cette pièce, l'engager à s'y livrer sans scrupule, en lui montrant que les dieux ont aimé aussi.

Hercule, éprouvant pour le jeune Hylas une vive amitié, s'attache à former son cœur à la pratique de la vertu, et à en faire un héros accompli. Ils prennent part ensemble à l'expédition des Argonautes. On aborde aux pays des Cyanes, sur les rivages de la Propontide; et Hylas va puiser de l'eau à une fontaine pour le repas du soir. Mais les nymphes, éprises de la beauté du jeune homme, le font tomber et l'entraînent dans les ondes. Cependant Hercule soupçonne qu'un accident est la cause de l'absence prolongée de son ami, et il s'empresse de le chercher. Mais, pendant que, tout entier à sa douleur, il parcourt avec anxiété les lieux d'alentour, les Argonautes, persuadés qu'il renonce à faire partie de l'expédition, lèvent l'ancre, continuent leur route, et le héros est forcé de gagner à pied la Colchide.

Cui non dictus Hylas puer? a dit Virgile, *Georg.* III, 6; on en a conclu qu'un grand nombre de poëtes avaient chanté l'enlèvement de ce jeune homme par les nymphes; cependant il ne nous reste, sur ce sujet, que cette idylle, et environ 150 vers d'Apollonius de Rhodes (*Argonaut.* I, 1207-1354).

Ce morceau appartient au genre épique, plutôt qu'au genre bucolique; mais on reconnaît, en le lisant, qu'il a été écrit par un poëte pastoral: voyez surtout la description de la fontaine, v. 40 et suiv., et la peinture des efforts que font les nymphes pour consoler Hylas, v. 54 et suiv.

IDYLLE XIV. — *Les Amours de Cynisca ou Thyonich*

Suivant le Scholiaste, la seconde et la quatorzième idylles s
tées de mimes de Sophron. M. Hermann pense qu'il en est d
de celle-ci. Ce qui le lui fait croire, c'est la condition des perso
qui sont loin d'appartenir à la classe la plus élevée des citoyen
racuse, leur langage, et enfin le fréquent usage qu'ils font
verbes, toutes choses qui s'accordent parfaitement avec ce que
de la manière du célèbre mimographe.

La scène est en Sicile; le Scholiaste a eu soin de nous l'app
τὰ δὲ πράγματα ἐν Σικελίᾳ; probablement, dans une maison de
gne voisine de Syracuse. Eschine a fait appeler Thyonichus
il a une triste confidence à faire et un conseil à demander. Th
arrive, et après lui avoir reproché de s'être fait attendre, Es
raconte qu'il s'est brouillé avec sa maîtresse Cynisca : à un re
donnait à quelques amis, elle a trahi sa passion pour un certai
Injuriée alors, battue même par lui, elle l'a quitté pour su
nouvel amant. Ce récit terminé, Eschine annonce à son ami
pour faire diversion à son chagrin, passer la mer, et prendr
vice chez un prince étranger. Thyonichus approuve cette ré
et l'engage à entrer dans les armées de Ptolémée, dont il
les manières affables et la générosité.

On pense que cette idylle a été écrite à Alexandrie, par co
entre les années 284 et 275 avant Jésus-Christ.

IDYLLE XV. — *Les Syracusaines, ou les Femmes à l*
d'Adonis.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette idylle est im
mime de Sophron; nous savons même le titre de ce mime,
liaste nous l'apprend aussi : il était intitulé *les Spectatrices
Isthmiques*, Παρέπλασε δὲ τὸ ποιημάτιον ἐκ τῶν παρὰ Σώφρο-
νων τὰ Ἴσθμια.

Les personnages principaux sont deux Syracusaines,
Praxinoé, établies à Alexandrie avec leurs maris. La scène
dans la maison de Praxinoé, que Gorgo vient prendre pour
la fête d'Adonis. Après les saluts d'usage, après les plainte
sur la longueur du trajet qui sépare sa demeure de celle de
et sur la peine qu'elle a eue à traverser les rues enco
monde, la conversation tombe sur les maris, qui sont ab

sont pas épargnés; puis Praxinoé s'habille, ce qui lui fournit une foule de prétextes pour malmener Eunoé, son esclave. Gorgo, de son côté, y trouve l'occasion de parler toilette. Enfin, l'opération terminée, Praxinoé confie son enfant à sa nourrice, et les deux amies partent, avec Eunoé, et Eutychis, l'esclave de Gorgo.

L'embarras des voitures, les chevaux du roi, la foule des curieux qui se rendent au palais, étonnent les deux *provinciales;* elles se communiquent leurs observations sur tout ce qu'elles rencontrent. Il y a *queue* à la porte du palais; cependant avec un peu de hardiesse et en pressant les personnes qui sont devant elles, elles parviennent à se faire place, et pénètrent dans l'enceinte où se trouvent les lits d'Adonis et de Vénus. La magnificence des décorations leur fait pousser des cris d'admiration; mais leur bavardage ennuie un des spectateurs, qui se moque de leur *patois* dorien. Elles lui répondent sur un ton un peu aigre, puis se taisent pour écouter un hymne, qu'une chanteuse argienne fait entendre en l'honneur d'Adonis et de Vénus, et à la louange de Bérénice et d'Arsinoé.

Le chant terminé, Gorgo se rappelle que son mari n'a pas déjeuné, et les deux amies se hâtent de regagner leurs demeures.

On pense que Théocrite a écrit cette idylle vers 275 avant Jésus-Christ, peu de temps après son retour à Syracuse; en effet, il n'eût probablement pas osé, à Alexandrie, parler des Égyptiens aussi librement qu'il le fait dans les vers 48 et 49; et d'ailleurs, la description de la fête d'Adonis, qui, pour les Siciliens, donnait à cette pièce, un mérite de plus, parce qu'elle avait pour eux l'attrait de l'inconnu, eût été beaucoup moins intéressante pour des gens qui avaient chaque année le spectacle de cette fête.

Quoi qu'il en soit, ce petit poëme est un des plus frais et des plus jolis que nous ayons de l'antiquité : c'est un tableau mouvant, dont la scène change à chaque instant. Tout y est vrai, tout y est imité de la nature. Nous ajouterons que seul, peut-être, il peut nous donner une idée assez exacte d'un genre de composition perdu pour nous, et qui avait bien son mérite, puisqu'il faisait les délices de Platon.

IDYLLE XVI. — *Les Grâces* ou *Hiéron*.

Théocrite, après avoir habité pendant quelques années Alexandrie, quitta l'Égypte, où il n'avait sans doute pas obtenu de Ptolémée Philadelphe les encouragements qu'il en avait espérés, et revint, vers la fin de l'année 275 avant J. C., se fixer à Syracuse. Hiéron II, fils

d'Hiéroclès, venait d'y obtenir, avec le titre de stratége, l'au souveraine, et ce fut pour être présentée à ce prince, probabl par quelque ami puissant du poëte, que cette pièce fut comp mais seulement plusieurs années après, de 273 à 270, ainsi prouvent évidemment les allusions que l'auteur y fait à des événem dont on ne peut faire remonter la date avant la première de ce nées. Peut-être ne pouvait-il auparavant espérer de trouver Hiéron, uniquement occupé des soins de la guerre contre le mertins et les Carthaginois, le protecteur généreux que la m crité de sa fortune lui faisait désirer.

Il commence par se plaindre de l'avarice des princes, vice teux, qui éteint dans leur cœur le désir de la gloire, et leur fa gliger les poëtes qui célèbrent la vertu et donnent l'immor Hiéron ne doit point être compté au nombre de ces princes sor il aime les Muses, et se montre libéral envers ceux qui se à leur culte; aussi sa gloire remplira-t-elle le monde; au souvenir de ses triomphes sur les Carthaginois, qui, par lui être chassés des rivages de la Sicile, sera-t-il transmis à térité la plus reculée. L'auteur termine par une invocatio Grâces, qu'il prie de donner à ses vers le don de charmer et d suader.

Cette pièce est tout à fait du genre lyrique. Il en est de m la suivante.

IDYLLE XVII. — *Éloge de Ptolémée.*

Dans un exorde de quelques vers, le poëte annonce c célébrer Ptolémée Philadelphe; puis, entrant bientôt en ma fait l'éloge des parents de ce prince, Ptolémée Lagide, mi sa mort, au rang des dieux, et Bérénice à qui Vénus a donn mortalité, et cédé une place dans ses temples. Il célèbre en vertus et le bonheur de Philadelphe, en remontant jusqu'a reux présages qui signalèrent sa naissance dans l'île de Cos mère les contrées qui composent son vaste empire, et les r immenses qu'il a acquises pendant les loisirs d'une heureu il vante sa munificence, et le discernement qui préside à se lités; il célèbre enfin les monuments de sa piété envers ses et termine par l'éloge d'Arsinoë, sa sœur et son épouse.

Théocrite a dû composer cette pièce pendant son séjour à

drie; par conséquent, plusieurs années avant la précédente, à laquelle elle est d'ailleurs très-inférieure.

IDYLLE XVIII. — *Épithalame d'Hélène.*

Ménélas s'étant retiré avec sa jeune épouse, douze jeunes filles, les premières entre celles de Sparte, s'assemblent à la porte de la chambre nuptiale, et chantent un épithalame, dans lequel elles vantent le bonheur du héros, devenu le gendre du roi des dieux, et célèbrent la beauté d'Hélène, dont elles prennent congé au nom de leurs compagnes.

Il y avait deux sortes d'épithalames; les uns, comme celui-ci, se chantaient le soir ou la nuit des noces, et s'appelaient κατακοιμητικά; les autres étaient appelés ὄρθρα ou ἐγερτικά, et on les chantait le lendemain au matin. Les jeunes Lacédémoniennes en annoncent un semblable dans le quarante-quatrième vers : νεύμεθα δ' ἄμμες ἐς ὄρθρον.

Suivant un scholiaste, Théocrite aurait imité dans cette pièce un autre *épithalame d'Hélène*, composé par Stésichore, célèbre poëte sicilien, qui vivait vers l'an 574 avant J. C. D'un autre côté, de savants critiques y ont reconnu une imitation d'une pièce du même genre, composée par Sappho, et dont il nous reste quelques fragments. Quoiqu'il en soit, ce petit poëme n'en est pas moins considéré, avec raison, comme un des meilleurs et plus gracieux que nous ait laissés l'antiquité.

IDYLLE XIX. — *Le Voleur de miel.*

L'Amour, piqué par une abeille à laquelle il a dérobé du miel, va montrer sa blessure à sa mère, et s'étonne qu'un si petit animal puisse causer de si vives douleurs. Vénus lui répond en riant qu'on peut en dire autant de lui-même. Cette petite pièce ressemble à la quarantième ode anacréontique, à laquelle elle est cependant de beaucoup inférieure.

IDYLLE XX. — *Le Bouvier.*

Ce sont les plaintes d'un bouvier, dont une courtisane de la ville a dédaigné l'amour. Après avoir rapporté les expressions méprisantes que

lui a adressées Eunica (c'est le nom de l'inhumaine), il cherche montrer qu'il méritait un meilleur accueil : il est beau, il a d lents, tout le monde l'aime sur la montagne. Il est pasteur, il est mais les déesses elles-mêmes n'ont-elles pas aimé des pasteurs ?

Ce petit poème est tout à fait dans le genre de Théocrite ; cepe de célèbres critiques ont pensé qu'il lui avait été attribuée à to y ont vu l'œuvre d'un de ses imitateurs, peut-être de Moschus.

IDYLLE XXI. — *Les Pêcheurs.*

Deux pauvres pêcheurs, Asphalion et Olpis, ont passé l dans une misérable cabane qu'ils ont construite sur le bord mer, et qui est leur seul abri et toute leur richesse. Ils s éveillés avant le jour, et, en attendant l'aurore, Asphalion r à son compagnon un songe qu'il a fait : il a rêvé qu'il pêch poisson d'or, et, qu'après l'avoir pris, il faisait le serment noncer pour toujours au métier de pêcheur ; maintenant il cr devenir parjure en continuant ce métier. Olpis lui fait voir serment qu'il a prêté en dormant n'a pas plus de réalité q rêve, et il l'engage en conséquence à jeter l'hameçon s'il ne v mourir de faim.

Cette idylle, qui est du genre mimique, est la seule pour l Théocrite ait choisi ses personnages parmi les pêcheurs. De mes de Sophron présentaient la même particularité ; ils étai titulés Ἁλιεύς et Θυννοθήρας ; peut-être donc avons-nous en une imitation de l'un des ouvrages du célèbre mimographe.

Cette petite pièce est adressée à un certain Diophante, san ami du poëte, mais sur lequel on ne sait rien d'ailleurs. l en est fort altéré, et plusieurs passages sont regardés con sespérés.

IDYLLE XXII. — *Les Dioscures.*

Cet hymne, en l'honneur de Castor et de Pollux, se con deux parties, dont chacune est consacrée à l'un de ces héro

Après un court préambule, où les louanges des deux Dioscure fondent, l'auteur décrit le *combat de Pollux et d'Amycus*

(1) *C'est ce* combat qui, dans le programme de l'examen de la *est désigné, par erreur,* sous le titre de *Combat* D'HERCULE *et d*

Argonautes ayant abordé sur les rivages des Bébryces, Castor et Pollux s'éloignent de leurs compagnons pour aller chercher de l'eau, et trouvent, dans un endroit arrosé par plusieurs fontaines, Amycus, qui, fier de sa taille de géant, leur déclare qu'il ne leur permettra de puiser de l'eau qu'après qu'ils l'auront vaincu au pugilat. Pollux accepte ce défi. Les Bébryces et les Argonautes sont convoqués, et le combat s'engage. Après beaucoup de coups portés et reçus de part et d'autre, l'avantage reste à Pollux. Apollonius de Rhodes a traité le même sujet, au commencement du second livre de ses *Argonautiques*.

Dans la seconde partie de l'hymne, le poëte raconte le *combat de Castor et de Lyncée.* Les Dioscures ayant enlevé les deux filles de Leucippe, Idas et Lyncée, fils d'Apharée, auxquels elles étaient promises, poursuivent les ravisseurs, et les atteignent auprès du tombeau d'Apharée. Lyncée, après avoir fait de vains efforts pour leur persuader de leur rendre leurs fiancées, provoque Castor à un combat singulier. Castor accepte, et ils se battent, d'abord avec la lance, puis avec l'épée. Enfin, Lyncée, blessé, se réfugie au tombeau de son père, où Castor le perce de son épée. Idas, à cette vue, détache une pierre du monument, et s'apprête à écraser le meurtrier de son frère; mais ce meurtrier est le fils de Jupiter, qui le sauve en foudroyant Idas.

L'hymne est terminé par une nouvelle invocation aux Dioscures, protecteurs des poëtes.

Des critiques ont remarqué, entre les différentes parties de ce poëme, un défaut de liaison, qui leur a fait penser que c'était un composé de plusieurs pièces, maladroitement réunies par quelque grammairien d'Alexandrie; ils le trouvent indigne de Théocrite, et croient que c'est à tort qu'on le lui a attribué. D'autres, sans dissimuler les défauts de cette pièce, dont la seconde partie est en effet inférieure à la première, pour le sujet du moins, y ont vu cependant une œuvre de Théocrite, mais une œuvre de sa jeunesse. Cette seconde opinion nous paraît encore trop sévère, et nous n'hésitons pas à placer l'hymne aux Dioscures au même rang que les meilleures pièces du même genre, qui nous soient parvenues sous le nom du poëte de Syracuse.

IDYLLE XXIII. — *L'ami ou l'insensible.*

Épris de l'amitié la plus vive pour un enfant d'une grande beauté, mais d'un *caractère dur et farouche*, le principal personnage de cette

idylle, vient essayer de fléchir cet enfant, en lui exprimant un
nière fois la violence du sentiment qu'il éprouve. Ses efforts soi
tiles; alors, désespéré, il attache une corde à la porte même (
sensible, s'y pend et meurt. Bientôt le jeune homme sort; il
sans émotion auprès du cadavre de l'infortuné, et court à la p:
où il est écrasé par la chute d'une statue de l'Amour.

Virgile, dans sa deuxième églogue, Ovide, dans ses Métamor
XIV, 698 et suivants, ont reproduit quelques traits de cette
La Fontaine l'a imitée, mais avec peu de bonheur, dans sa f
Daphnis et Alcimadure.

IDYLLE XXIV. — *Le jeune Hercule.*

L'auteur raconte, dans ce poëme, la victoire qu'Hercule,
enfant, remporta sur les deux serpents envoyés par Junon
dévorer. Alcmène, effrayée de ce prodige, fait venir le devi
sias, qui prédit les rudes travaux que le jeune héros aura à ex
la gloire dont il jouira parmi les mortels, et son admission
des dieux après sa mort. L'auteur donne ensuite quelques
sur l'éducation d'Hercule, et il énumère les maîtres qui
chargés de lui enseigner les divers arts auxquels un héros ne
rester étranger.

Quelques critiques ont pensé que cette idylle n'était
Théocrite; ils y ont vu un fragment de l'*Héracléïde* de Pi
ou de celle de Panyasis, et ont porté le même jugemen
morceau suivant. Mais M. G. Hermann a démontré par des
aujourd'hui universellement admises, que ces deux poé
peuvent avoir été composés antérieurement à l'époque alexa
à chaque instant d'ailleurs, ainsi que dans l'idylle intitulée
on y reconnaît le poëte bucolique.

IDYLLE XXV. — *Hercule vainqueur du Lion*, ou
l'Opulence d'Augias.

Un vieillard, gardien des troupeaux d'Augias, indique à
es lieux où paissent ces troupeaux, et les étables où ils trou
abri; puis, à sa demande, il le conduit auprès du roi, réc
arrivé de la ville. Hercule trouve ce prince occupé à visiter
bles; il les parcourt avec lui, et voit rentrer du pâturag

mense troupeau, dont le poëte nous donne une longue description. Un taureau rendu furieux par la vue de la peau de lion dont Hercule est couvert, se précipite sur lui pour le déchirer ; mais le héros le saisit par les cornes, et le dompte sans effort. Il retourne ensuite à la ville, avec Phyléus', fils du roi, auquel il raconte, chemin faisant, sa victoire sur le lion de Némée.

Ce poëme, dont le commencement et la fin sont perdus, appartient, ainsi que le précédent, au genre épique.

IDYLLE XXVI. — *Les Bacchantes.*

Agavé, mère de Penthée, roi de Thèbes, célèbre sur le Cithéron, avec ses sœurs Ino et Autonoé, des *Orgies* en l'honneur de Bacchus. Penthée s'est, pour les épier, caché dans des broussailles; elles l'aperçoivent, et, saisies d'une fureur divine, elles le déchirent et se partagent ses membres palpitants. Le poëte termine son récit en disant qu'il se gardera bien de blâmer ce que font les dieux, et en souhaitant que sa vie s'écoule pure et sans orage.

On sait que la mort de Penthée est le sujet des *Bacchantes* d'Euripide; Ovide, dans ses *Métamorphoses*, III, 701 et suiv.; Philostrate, dans ses *Tableaux*, I, 18, et beaucoup d'autres, ont aussi traité ce sujet. Du reste, cette pièce est assez faible, et il est fort douteux que Théocrite en soit l'auteur.

IDYLLE XXVII. — *Conversation amoureuse entre Daphnis et une jeune fille.*

C'est, parmi les idylles attribuées à Théocrite, la seule qu'on puisse, à proprement parler, qualifier d'érotique. Sans doute, l'amour, et souvent un amour réprouvé par nos mœurs, joue dans plusieurs de ces petits poëmes, un rôle assez considérable; on trouve même, dans quelques-uns, des passages d'une liberté, disons-le, d'une obscénité révoltante; mais ces passages n'y sont que des hors-d'œuvre, et l'auteur ne semble les avoir écrits que par amour de la couleur locale : car ses personnages ne sont pas des bergers à la Deshoulières, mais bien de véritables chevriers. Dans cette idylle, au contraire, c'est le fond même qui est érotique : le poëte y a mis en

action une scène de séduction, à laquelle il ne manq aucun des détails que l'on rencontre dans les scènes de ce g au langage, il est en général convenable; mais on y rem recherche, de l'afféterie, défauts qui sont tout à fait o manière de Théocrite; aussi les critiques les plus savants que ce morceau doive lui être attribué.

IDYLLE XXVIII. — *La Quenouille.*

Théocrite, près de se rendre à Milet, a acheté un que voire pour l'offrir à Theugénis, femme de son ami Nic dresse, dans cette idylle, à cet instrument, et lui apprei le destine, ce qui lui fournit une occasion toute nature l'éloge de Theugénis et de Nicias.

Ce petit poëme est du genre lyrique; il est écrit en diale et dans le même mètre que l'ode d'Horace, I, 18 :

Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem.

Ce mètre est le *choriambique tétramètre avec bas* d'un trochée, spondée ou ïambe, de trois choriambes, et ou d'un pyrrique, la quantité de la dernière syllabe étant i Il se scande ainsi :

$\cup\!\!\!\!-\,\bar{\cup}\,|\,\acute{-}\cup\cup-\,|\,\acute{-}\cup\cup-\,|\,\acute{-}\cup\cup-\,|\,\cup\bar{\cup}$

Alcée l'a surtout employé, et l'ode d'Horace que nous ve ter, est imitée d'une ode de ce poëte, dont Athénée, X, nous a conservé le premier vers (Alcæi fr. XXXVI, ap. *A Dial. Æol.*) :

Μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδριον ἀμπέλω.

IDYLLE XXIX. — *L'amitié.*

Le poëte, après un festin auquel il a assisté avec un am à celui-ci son inconstance et sa légèreté; il l'engage à à l'avenir ami plus fidèle, s'il ne veut pas se faire une m putation.

Cette idylle est écrite dans le même dialecte que la pré

en vers *éoliques tétramètres acatalectiques avec base,* composés d'un trochée, ïambe ou spondée, et de quatre dactyles, ou trois dactyles et un amphimâcre ; ces vers se scandent ainsi :

⏑̲⏑̄ | ⏑́⏑⏑ | ⏑́⏑⏑ | ⏑́⏑⏑ | ⏑́⏑⏑̄

IDYLLE XXX. — *Sur la mort d'Adonis.*

Après la mort d'Adonis, Vénus ordonne aux Amours de lui amener le sanglier qui l'a tué. Ils le lui amènent enchaîné ; mais le monstre repentant s'excuse, en disant, qu'épris de la beauté du jeune homme, il n'a voulu que lui donner un baiser ; et la déesse, désarmée par cet hommage rendu aux charmes de son époux, commande aux Amours de le délivrer de ses fers.

Cette petite pièce, écrite en vers anacréontiques, a été, par quelques éditeurs, attribuée à Anacréon ; mais elle n'est ni de ce poëte ni de Théocrite ; et, comme, dans les manuscrits de celui-ci, elle occupe ordinairement la dernière place, on pense qu'un copiste l'y aura mise, pour remplir un blanc qui lui restait. Voici comment se scandent les vers dont elle se compose :

⏑̄ - | ⏑ - | ⏑ - | ⏑̄

Fragment de la Bérénice.

C'est Athénée qui nous a conservé ces cinq vers. On pense que le poëme, dont ils faisaient partie, fut composé après la mort de Bérénice, peut-être à l'occasion de l'apothéose de cette princesse.

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Α.

ΘΥΡΣΙΣ Η ΩΙΔΗ.

ΘΥΡΣΙΣ ΠΟΙΜΗΝ, ΚΑΙ ΑΙΠΟΛΟΣ.

ΘΥΡΣΙΣ.

Ἁδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα,
ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι, μελίσδεται [1], ἁδὺ δὲ καὶ τὺ
συρίσδες. Μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἆθλον ἀποισῇ.
Αἴκα τῆνος ἕλῃ κεραὸν τράγον, αἶγα τὺ λαψῇ·
αἴκα δ' αἶγα λάβῃ τῆνος γέρας, ἐς τὲ καταῤῥεῖ [2]
ἁ χίμαρος· χιμάρω δὲ καλὸν κρῆς, ἔστε κ' ἀμέλξῃς [3].

ΑΙΠΟΛΟΣ.

Ἅδιον, ὦ ποιμὰν, τὸ τεὸν μέλος ἢ τὸ καταχὲς
τῆν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται [4] ὑψόθεν ὕδωρ

THYRSIS OU LE CHANT.

THYRSIS. Il est doux, ô Chevrier, le frémissement q tendre ce pin qui s'élève auprès des fontaines; mais ils aussi les airs que tu joues sur ta flûte pastorale. Apr remporteras le second prix : si ce dieu choisit un bouc a cornes, tu prendras une chèvre; si la chèvre est le pri fère, un chevreau sera ton partage. La chair des jeur est bonne, tant que le lait n'a pas gonflé leurs mamelle

LE CHEVRIER. Tes chants, ô berger, sont plus doux mure de l'eau qui tombe goutte à goutte du haut de c

IDYLLES

DE THÉOCRITE.

IDYLLE I.

THYRSIS OU LE CHANT.

THYRSIS ET UN CHEVRIER.

ΘΥΡΣΙΣ.	THYRSIS.
Αἰπόλε, καὶ ἁ πίτυς τήνα,	Chevrier, et ce pin-là,
ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι,	celui *qui est* près des fontaines,
μελίσδεται τὸ ψιθύρισμα	chante le bruissement
ἁδύ τι,	quelque-chose d'agréable,
ἁδὺ δὲ καὶ τὺ	mais agréablement aussi toi
συρίσδες.	tu joues-de-la-syrinx.
Μετὰ Πᾶνα ἀποισῇ	Après Pan tu remporteras
τὸ δεύτερον ἆθλον.	le second prix.
Αἴκα τῆνος λάβῃ	Si celui-là prend
τράγον κεραὸν,	un bouc cornu,
τὺ λαψῇ αἶγα·	toi tu prendras une chèvre ;
αἴκα δὲ τῆνος λάβῃ	et si celui-là prend
αἶγα γέρας,	une chèvre *comme* récompense,
ἁ χίμαρος καταῤῥεῖ ἐς τε·	la jeune-chèvre découle vers toi ;
κρῆς δὲ	or la chair
χιμάρω καλὸν	de la jeune-chèvre *est* bonne
ἔστε κε ἀμέλξῃς.	jusqu'à-ce que tu *la* traies.
ΑΙΠΟΛΟΣ.	LE CHEVRIER.
Τὸ τεὸν μέλος, ὦ ποιμὰν,	Ton chant, ô berger,
ἅδιον	*est* plus agréable
ἢ τῆνο ὕδωρ τὸ καταχὲς	que cette eau retentissante,
ὑψόθεν καταλείβεται	*qui,* de haut, tombe-goutte-à-goutte
ἀπὸ τᾶς πέτρας.	du rocher.

Αἴκα ταὶ Μῶσαι τὰν οἴϊδα δῶρον ἄγωνται,
ἄρνα τὺ σακίταν [1] λαψῆ γέρας· αἰ δέ κ' ἀρέσκῃ
τήναις ἄρνα λαβεῖν, τὺ δὲ τὰν ὄϊν ὕστερον ἀξῆ.

ΘΥΡΣΙΣ.

Λῆς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, λῆς, αἰπόλε, τεῖδε καθίξας,
[ὡς [2] τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον, ᾇτε μυρῖκαι,]
συρίσδεν; τὰς δ' αἶγας ἐγὼν ἐν τῷδε [3] νομευσῶ.

ΑΙΠΟΛΟΣ.

Οὐ θέμις, ὦ ποιμάν, τὸ μεσαμβρινὸν οὐ θέμις ἄμμιν
συρίσδεν [4]. Τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες· ἦ γὰρ ἀπ' ἄγρας [5]
τανίκα κεκμακὼς ἀμπαύεται· ἐντὶ δὲ πικρὸς,
καί οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ [6] κάθηται.
Ἀλλὰ τὺ γὰρ δὴ, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγεα εἶδες,
καὶ τᾶς βωκολικᾶς ἐπὶ τὸ πλέον ἵκεο μώσας,
δεῦρ', ὑπὸ τὰν πτελέαν ἑσδώμεθα, τῶ τε Πριήπω
καὶ τᾶν Κρανιάδων [7] κατεναντίον, ᾇπερ ὁ θῶκος
τῆνος ὁ ποιμενικὸς καὶ ταὶ δρύες. Αἰ δέ κ' ἀείσῃς,
ὡς ὅκα τὸν Λιβύαθε [8] ποτὶ Χρόμιν ᾆσας ἐρίσδων,

le prix offert aux Muses est une brebis, le tien sera un a
sevré: si les Muses préfèrent l'agneau, la brebis sera ton p

THYRSIS. Viens, Chevrier, viens, au nom des Nymphe
sur le penchant de cette colline, au milieu des bruyères;
de la flûte, et moi, pendant ce temps, je garderai tes ch

LE CHEVRIER. Non, berger, non, je ne puis, à l'heur
faire entendre les sons de ma flûte. Je crains le dieu des
qui, sans doute, à cette heure, se repose des fatigues de
Il est difficile, et un noir courroux lui gonfle sans cesse l
Mais toi, Thyrsis, tu sais les malheurs de Daphnis, et p
l'égale dans la poésie pastorale; allons donc nous asseoir
Priape et ces Nymphes des fontaines, sous cet ormeau, où
au milieu des chênes, un siége pastoral.

Si tes chants égalent ceux par lesquels tu disputas le pri

Αἴκα ταὶ Μῶσαι ἄγωνται	Si les Muses emmènent
τὰν οἴιδα δῶρον,	la brebis *comme* présent,
τὺ λαψῇ γέρας	toi tu recevras *comme* récompense
ἄρνα σακίταν ·	un agneau sevré;
αἰ δέ κε ἀρέσκῃ τήναις	et s'il plaît à celles-là
λαβεῖν ἄρνα,	de prendre un agneau,
τὺ δὲ ἀξῇ	toi tu emmèneras
τὰν ὄϊν ὕστερον.	la brebis ensuite.
ΘΥΡΣΙΣ.	THYRSIS.
Λῇς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν,	Veux-tu, au nom des Nymphes,
λῇς, αἰπόλε, καθίξας τεῖδε,	veux-tu, chevrier, t'asseyant là,
ὡς τοῦτο γεώλοφον τὸ κάταντες,	vers cette colline en-pente,
ἇπε μυρῖκαι,	où *il y a* des bruyères,
συρίσδεν ;	jouer-de-la-syrinx ?
ἐγὼ δὲ ἐν τῷδε	et moi, dans ce *temps*,
νομευσῶ τὰς αἶγας.	je ferai-paître les chèvres.
ΑΙΠΟΛΟΣ.	LE CHEVRIER.
Οὐ θέμις, ὦ ποιμάν,	*Il n'est* pas permis, ô berger,
οὐ θέμις ἄμμιν	*il n'est* pas permis à nous
συρίσδεν τὸ μεσαμβρινόν.	de jouer-de-la-syrinx à midi.
Δεδοίκαμες τὸν Πᾶνα ·	Nous craignons Pan ;
ἦ γὰρ τανίκα	car, sans-doute, à-cette-heure ,
ἀπὸ ἄγρας	au-retour de la chasse,
κεκμακὼς ἀμπαύεται	fatigué il se repose ;
ἐστὶ δὲ πικρὸς,	or il est irascible,
καὶ ἀεὶ χολὰ δριμεῖα	et toujours une bile âcre
κάθηταί οἱ ποτὶ ῥινί.	siége à lui dans le nez.
Ἀλλὰ γὰρ δὴ τὺ, Θύρσι,	Mais en effet toi, Thyrsis,
εἶδες ἄλγεα τὰ Δάφνιδος,	tu sais les souffrances de Daphnis,
καὶ ἵκεο ἐπὶ τὸ πλέον	et tu es allé au plus *loin*
μώσας τᾶς βωκολικᾶς,	de la muse bucolique ;
δεῦρο, ἑσδώμεθα	*viens* ici, asseyons-nous
ὑπὸ τὰν πτελέαν,	sous cet ormeau,
κατεναντίον τῶ τε Πριήπω	en face et du Priape
καὶ τᾶν Κρανιάδων,	et des Craniades,
ᾇπερ ὁ θῶκος ὁ ποιμενικὸς	où *se trouvent* le siége pastoral
καὶ ταὶ δρύες. Αἰ δέ κε ἀείσῃς,	et les chênes. Et si tu chantes
ὡς ὅκα ᾆσας	comme lorsque tu chantas
ἐρίσδων ποτὶ Χρόμιν	luttant contre Chromis
τὸν Λιβύαθε, δωσῶ τοι	le Libyen, je donnerai à toi

αἶγά τέ τοι δωσῶ διδυματόκον ἐς τρὶς ἀμέλξαι [1],
ἃ, δύ' ἔχοισ' ἐρίφως, ποταμέλξεται ἐς δύο πέλλας [2],
καὶ βαθὺ κισσύβιον [3], κεκλυσμένον ἁδέϊ καρῷ [4],
ἀμφῶες, νεοτευχὲς, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσδον·
τῷ περὶ μὲν χείλη μαρύεται ὑψόθι κισσὸς,
κισσὸς ἑλιχρύσῳ [5] κεκονιμένος· ἁ δὲ κατ' αὐτὸν [6]
καρπῷ ἕλιξ εἰλεῖται ἀγαλλομένα κροκόεντι [7].
Ἔντοσθεν [8] δὲ γυνά τι θεῶν δαίδαλμα τέτυκται,
ἀσκητὰ πέπλῳ τε καὶ ἄμπυκι. Πὰρ δέ οἱ ἄνδρες,
καλὸν ἐθειράσδοντες [9], ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος
νεικείουσ' ἐπέεσσι. Τὰ δ' οὐ φρενὸς ἅπτεται αὐτᾶς·
ἄλλοκα μὲν τῆνον ποτιδέρκεται ἄνδρα γελεῦσα,
ἄλλοκα δ' αὖ ποτὶ τὸν ῥιπτεῖ νόον. Οἳ δ' ὑπ' ἔρωτος
δηθὰ κυλοιδιόωντες ἐτώσια μοχθίσδοντι.

Τοῖς δὲ μέτα γριπεύς τε γέρων πέτρα τε τέτυκται
λεπρὰς, ἐφ' ᾇ σπεύδων μέγα δίκτυον ἐς βόλον ἕλκει

Chromis, je te donnerai cette chèvre, mère de deux petits;
la traire trois fois par jour, et, après avoir nourri ses chevre
remplit encore deux grands vases de son lait. Je te donnerai
un large et profond vase à deux anses, enduit d'une cire od
sort de l'atelier, et sent encore le ciseau. Autour de ses bords
une guirlande de lierre, de lierre entremêlé d'hélichryse, et
sinuosités sont ornées de fruits à reflets jaunâtres. En desso
tiste a représenté une femme, un chef-d'œuvre divin : un ve
bandeau composent sa parure; à côté d'elle, deux hommes
chevelure se la disputent, en échangeant les paroles les pl
mais rien ne peut toucher son cœur : tantôt elle regarde l'u
riant, tantôt son attention se porte vers l'autre. Tous deu
yeux gonflés d'amour, et leurs efforts sont inutiles.

Non loin de là, un vieux pêcheur traîne à la hâte, sur u

αἶγά τε διδυματόκον	et une chèvre mère-de-deux-petits
ἀμέλξαι	*de sorte qu'elle peut* être traite
ἐς τρίς,	jusqu'à trois fois *par jour*,
ἃ, ἔχοισα δύο ἐρίφως,	laquelle, ayant deux chevreaux,
ποταμέλξεται	sera traite-en-outre
ἐς δύο πέλλας,	dans deux vases-à-lait ;
καὶ βαθὺ κισσύβιον	et profond un vase-de-lierre,
κεκλυσμένον καρῷ ἁδέϊ,	enduit d'une cire odorante,
ἀμφῶες, νεοτευχές,	à-deux-anses, nouvellement-fait,
ποτόσδον ἔτι γλυφάνοιο·	sentant encore le ciseau ;
κισσὸς μὲν μαρύεται	un lierre se déploie
ὑψόθι περὶ χείλη τῶ,	en haut autour des bords de lui,
κισσὸς κεκονιμένος ἑλιχρύσῳ·	un lierre entremêlé d'hélichryse ;
ἁ δὲ ἕλιξ κατὰ αὐτὸν	et la guirlande *formée* par lui
εἱλεῖται ἀγαλλομένα	serpente s'enorgueillissant
καρπῷ κροκόεντι.	de *son* fruit couleur-de-safran.
Ἔντοσθεν δὲ	Mais dans-l'intérieur *de la guirlande*
τέτυκται γυνὰ	a été faite une femme,
δαίδαλμά τι θεῶν,	un chef-d'œuvre des dieux,
ἀσκητὰ πέπλῳ τε	parée et d'un voile
καὶ ἄμπυκι·	et d'un bandeau ;
πὰρ δέ οἱ ἄνδρες,	et auprès d'elle des hommes
ἐθειράσδοντες καλὸν,	soignant-leur-chevelure élégamment,
νεικείουσιν ἐπέεσσι	se querellent par des paroles
ἀμοιβαδὶς	alternativement,
ἄλλος ἄλλοθεν.	*l'un d'un côté* l'autre de l'autre.
Τὰ δ' οὐχ ἅπτεται	Mais ces choses ne touchent pas
φρενὸς αὐτᾶς·	le cœur d'elle ;
ἄλλοκα μὲν ποτιδέρκεται	tantôt elle regarde
τῆνον ἄνδρα γελεῦσα,	cet homme-là en riant,
ἄλλοκα δὲ αὖ ῥιπτεῖ	tantôt au contraire elle jette
νόον ποτὶ τόν.	*son* attention vers celui-ci.
Οἱ δὲ κυλοιδιόωντες	Et eux ayant-les-yeux-gonflés
ὑπὸ ἔρωτος	par l'amour
μοχθίσδοντι δηθὰ ἐτώσια.	se fatiguent longtemps en vain.
Μετὰ δὲ τοῖς τέτυκται	Après ceux-là a été fait
γριπεύς τε γέρων	et un pêcheur vieux,
πέτρα τε λεπρὰς,	et une roche raboteuse,
ἐπὶ ᾇ σπεύδων	sur laquelle se hâtant
ὁ πρέσβυς ἕλκει	le vieillard tire

ὁ πρέσβυς, κάμνοντι τὸ καρτερὸν [1] ἀνδρὶ ἐοικώς.
Φαίης κεν γυίων νιν ὅσον σθένος [2] ἐλλοπιεύειν·
ὧδέ οἱ ᾠδήκαντι κατ' αὐχένα πάντοθεν ἶνες,
καὶ πολιῷ περ ἐόντι· τὸ δὲ σθένος ἄξιον ἅβας.
Τυτθὸν δ' ὅσσον ἄπωθεν ἁλιτρύτοιο γέροντος
πυρναίαις σταφυλαῖσι καλὸν βέβριθεν ἀλωὰ [3],
τὰν ὀλίγος τις κῶρος ἐφ' αἱμασιαῖσι φυλάσσει
ἥμενος· ἀμφὶ δέ νιν δύ' ἀλώπεκες, ἃ μὲν ἀν' ὄρχως
φοιτῇ σινομένα τὰν τρώξιμον [4], ἃ δ', ἐπὶ πήρᾳ
πάντα δόλον τεύχοισα, τὸ παιδίον οὐ πρὶν ἀνήσειν
φατὶ, πρὶν ἢ 'κρατιστὸν [5] ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ.
Αὐτὰρ ὅγ' ἀνθερίκεσσι καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν,
σχοίνῳ ἐφαρμόσδων· μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας,
οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ [6].
Παντᾷ δ' ἀμφὶ δέπας περιπέπταται ὑγρὸς ἄκανθος [7]
Αἰολικόν τι θάημα· τέρας κέ τυ θυμὸν ἀτύξαι [8].

escarpée, un filet qu'il se prépare à jeter dans la mer. Il se
les plus grands efforts, et l'on dirait qu'il met en œuvre l
forces de ses membres, tant ses muscles se gonflent de tous
son cou. L'âge a blanchi sa chevelure; mais sa vigueur est en
de la jeunesse.

Tout près de ce vieillard, une belle vigne semble ploy
poids de ses grappes déjà mûres. Un jeune enfant la garde,
une haie ; à ses côtés sont deux renards : l'un pénètre dans
et dévore le raisin; l'autre en veut à la besace du gardien :
mille ruses, et se promet bien de ne pas se retirer avant d
le déjeuner en sûreté. Quant à l'enfant, il tresse, avec de
qu'il attache avec du jonc, un piége pour prendre des
les, et ce travail l'occupe tellement, qu'il ne pense ni à la l
la vigne.

Tout autour du vase se déploie une acanthe flexible. L
rien produit de plus parfait; c'est un chef-d'œuvre que tu

μέγα δίκτυον ἐς βόλον,	un grand filet pour le jet,
ἐοικὼς ἀνδρὶ	ressemblant à un homme
κάμνοντι τὸ καρτερόν.	fatiguant très-fort.
Φαίης κέν νιν ἐλλοπιεύειν	Tu dirais lui pêcher
ὅσον σθένος γυίων·	autant que force des membres *est*,
ὧδε ἶνες ᾠδήκαντι	tant les veines sont gonflées
πάντοθεν κατὰ αὐχένα οἱ,	de-tous-côtés sur le cou à lui,
καίπερ ἐόντι	quoique étant
πολιῷ·	blanchi *par les années ;*
τὸ δὲ σθένος	mais la force
ἄξιον ἅβας.	*est* digne de la jeunesse.
Τυτθὸν δὲ ὅσσον ἄπωθεν	Très-peu loin
γέροντος ἁλιτρύτοιο	du vieillard usé-par-les-flots
ἀλωὰ βέβριθε καλὸν	une vigne est-chargée bien
σταφυλαῖσι πυρναίαις·	de grappes bonnes-à-manger ;
τὰν ὀλίγος τις κῶρος	laquelle un petit jeune-homme
φυλάσσει ἥμενος ἐπὶ αἱμασιαῖσιν·	garde assis sur une haie ;
ἀμφὶ δέ νιν	mais des deux-côtés de lui
δύο ἀλώπεκες,	deux renards,
ἁ μὲν φοιτῇ ἀνὰ ὄρχως	l'un parcourt les rangées
σινομένα τὰν τρώξιμον,	ravageant le *raisin* bon-à-manger ;
ἁ δὲ, τεύχοισα	l'autre machinant
πάντα δόλον	toute *sorte de* ruse
ἐπὶ πήρᾳ, φατὶ	contre la besace, dit
οὐκ ἀνήσειν	lui (le renard) ne pas devoir-laisser
πρὶν τὸ παιδίον,	auparavant le petit-enfant,
πρὶν ἢ καθίξῃ	avant qu'il n'ait mis
ἀκράτιστον ἐπὶ ξηροῖσιν.	le déjeuner sur la terre-ferme.
Αὐτὰρ ὅγε πλέκει	Or celui-ci (l'enfant) tresse
καλὰν ἀκριτοθήραν	un beau piége-à-cigales
ἀνθερίκεσσι,	avec des tuyaux-de-blé,
ἐφαρμόσδων σχοίνῳ·	*les* arrangeant avec du jonc ;
μέλεται δέ οἱ	et soin-est à lui
οὔτε τι πήρας,	ni en-quoi-que-ce-soit de la besace,
οὔτε φυτῶν τοσσῆνον,	ni des plants *de vigne*, autant
ὅσον γαθεῖ περὶ πλέγματι.	qu'il prend-plaisir à la tresse.
Παντᾷ δὲ ἀμφὶ δέπας	Et partout autour du vase
περιπέπταται ἄκανθος ὑγρός·	se déploie une acanthe flexible ;
θᾶμά τι Αἰολικόν,	*c'est* une merveille éolienne,
τέρας κε ἀτύξαι τυ θυμόν.	un prodige à étonner toi au cœur

Τῷ μὲν ἐγὼ πορθμεῖ Καλυδωνίῳ αἶγά τ' ἔδωκα
ὦνον, καὶ τυρόεντα μέγαν λευκοῖο γάλακτος·
οὐδέ τί πω ποτὶ χεῖλος ἐμὸν θίγεν [1], ἀλλ' ἔτι κεῖται
ἄχραντον. Τῷ κέν τυ μάλα πρόφρων ἀρεσαίμαν,
αἴκα μοι τὺ φίλος τὸν ἐφίμερον ὕμνον ἀείσῃς.
Κοῦτοι τοι φθονέω. Πόταγ', ὠγαθέ· τὰν γὰρ ἀοιδὰν
οὔτι πᾳ εἰς Ἀΐδαν γε τὸν ἐκλελάθοντα φυλαξεῖς.

ΘΥΡΣΙΣ.

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς [2].
Θύρσις ὅδ' ὠξ Αἴτνας, καὶ Θύρσιδος ἁδέα φωνά.
Πᾷ ποκ' ἄρ' ἦσθ' [3], ὅκα Δάφνις ἐτάκετο, πᾷ ποκα, Ν
ἢ κατὰ Πηνειῶ καλὰ τέμπεα, ἢ κατὰ Πίνδω;
οὐ γὰρ δὴ ποταμῶ γε μέγαν ῥόον εἴχετ' Ἀνάπω [4],
οὐδ' Αἴτνας σκοπιὰν [5], οὐδ' Ἄκιδος [6] ἱερὸν ὕδωρ.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Τῆνον μὰν θῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,
τῆνον χὠκ δρυμοῖο λέων [7] ἔκλαυσε θανόντα.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

voir sans être saisi d'admiration. Je l'ai acheté d'un nocher (don, au prix d'une de mes chèvres et d'un grand fromage du lait. Jamais il n'a touché mes lèvres ; je le conserve encore neu Cependant je t'en ferai très-volontiers présent, si tu veux me tendre ta douce mélodie ; et je ne suis point jaloux de toi. Allo ami ; tu ne gardes sans doute point tes chants pour l'oublieux

THYRSIS. Commencez, Muses chéries, commencez une pastorale. Je suis Thyrsis de l'Etna, et vous savez que la Thyrsis est agréable.

Où étiez-vous, Nymphes, où étiez-vous lorsque Daphnis sait? Étiez-vous dans les belles vallées du Pénée, ou dans (Pinde ? On ne vous vit point alors auprès du grand cours de l sur les sommets de l'Etna, ni sur les rives sacrées de l'Acis.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas

Les loups, les chacals le pleurèrent; du milieu des forêts versa des larmes sur sa mort.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas

Ἐγὼ μὲν ἔδωκα	Moi à la vérité j'ai donné
πορθμεῖ Καλυδωνίῳ	à un nautonier calydonien,
ὦνον τῷ	pour prix de lui (du vase),
αἶγά τε καὶ μέγαν τυρόεντα	et une chèvre et un grand fromage
γάλακτος λευκοῖο· οὐδέ πω	de lait blanc ; et jamais
θίγε τι	il *n*'a touché en-quoi-que-ce-soit
ποτὶ χεῖλος ἐμόν, ἀλλὰ	à *la* lèvre mienne, mais
κεῖται ἔτι ἄχραντον.	il repose encore non-souillé.
Τῷ μάλα πρόφρων	De lui bien volontiers
ἀρεσαίμαν κέν τυ,	je gratifierais toi,
αἴκα τὺ φίλος	si toi *étant*-ami
ἀείσῃς μοι ὕμνον τὸν ἐφίμερον.	tu chantais à moi le chant désirable.
Καὶ οὔτοι φθονέω τοι.	Et certes je ne porte pas envie à toi.
Πόταγε, ὦ ἀγαθέ· τὰν γὰρ ἀοιδὰν	Allons, ô bon ; car ce chant
οὔτι πᾳ φυλαξεῖς	tu ne *le* garderas sans doute pas
εἰς ἐκλελάθοντά γε Ἀΐδαν.	pour l'oublieux Pluton.
ΘΥΡΣΙΣ.	THYRSIS.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
Ὅδε Θύρσις ὁ ἐξ Αἴτνας,	Ce Thyrsis *est* celui de l'Etna,
καὶ φωνὰ Θύρσιδος ἁδέα.	et la voix de Thyrsis *est* agréable.
Πᾷ ποκα ἄρα ἦστε,	Où donc pouviez-vous être,
πᾷ ποκα, Νύμφαι,	où pouviez-vous *être*, Nymphes,
ὅκα Δάφνις ἐτάκετο ;	lorsque Daphnis dépérissait ?
ἢ κατὰ καλὰ τέμπεα	est-ce vers les belles vallées
Πηνειῶ, ἢ κατὰ	du Pénée, est-ce vers
Πίνδω ;	*les belles vallées* du Pinde ?
οὐ γὰρ δὴ εἴχετέ γε	Car certes vous ne teniez pas
μέγαν ῥόον ποταμῶ Ἀνάπω,	le grand cours du fleuve Anapus,
οὐδὲ σκοπιὰν Αἴτνας,	ni les lieux-élevés de l'Etna,
οὐδὲ ὕδωρ ἱερὸν Ἄκιδος.	ni l'onde sacrée de l'Acis.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
Θῶες μὰν	Les chacals cependant
ὠρύσαντο τῆνον,	hurlèrent sur lui,
λύκοι τῆνον,	les loups *hurlèrent* sur lui
καὶ ὁ λέων ἐκ δρυμοῖο	et le lion du-fond-de la forêt
ἔκλαυσε τῆνον θανόντα.	pleura lui mourant.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.

Πολλαί οἱ πὰρ ποσσὶ βόες [1], πολλοὶ δέ τε ταῦροι,
πολλαὶ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Ἦνθ' Ἑρμᾶς πράτιστος [2] ἀπ' ὤρεος, εἶπε δέ· « Δάφνι,
« τίς τυ κατατρύχει; τίνος, ὦγαθὲ, τόσσον ἐρᾶσαι;
« βώτας μὰν ἐλέγευ [3] · νῦν δ' αἰπόλῳ ἀνδρὶ ἔοικας [4]. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Ὡπόλος, ὅκκ' ἐσορῇ τὰς μηκάδας οἷα βατεῦνται,
« τάκεται ὀφθαλμὼς, ὅτι οὐ τράγος αὐτὸς ἔγεντο.
« Καὶ τὺ δ', ἐπεί κ' ἐσορῇς τὰς παρθένος οἷα γελεῦντι,
« τάκεαι ὀφθαλμὼς, ὅτι οὐ μετὰ ταῖσι χορεύεις. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Ἦνθον τοὶ βῶται, τοὶ ποιμένες, ᾡπόλοι ἦνθον·
πάντες ἀνηρώτευν τί πάθοι κακόν. Ἦνθ' ὁ Πρίηπος,
κἦφα· « Δάφνι τάλαν, τί τὺ τάκεαι; ἁ δέ τε κώρα [5]

Beaucoup de vaches, beaucoup de taureaux, beaucoup de g étendus à ses pieds, poussaient de plaintifs gémissements.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastc

Hermès vint le premier de la montagne : « Daphnis, dit « te fait injure? Pour qui, cher Daphnis, ressens-tu tant d' « On t'appelait un bouvier, et voilà que tu ressembles à un ch

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past

« Quand le chevrier voit le bouc s'égayer avec les chèv « œil se dessèche parce qu'il n'est pas lui-même un bouc; « lorsque tu vois les jeunes filles folâtrer et rire, ton œil se « parce que tu ne peux danser avec elles. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past

Les bouviers vinrent ensuite; les bergers, les chevriers rent; tous lui demandèrent la cause de son mal. Priape vi tour : « Pauvre Daphnis, dit-il, pourquoi languis-tu? Ta jeun

Πὰρ ποσσίν οἱ
πολλαὶ βόες,
πολλοὶ δέ τε ταῦροι,
πολλαὶ δὲ δαμάλαι
καὶ πόρτιες ὠδύραντο.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Ἑρμᾶς ἦνθε πράτιστος
ἀπὸ ὤρεος, εἶπε δέ·
« Δάφνι, τίς κατατρύχει τυ;
τίνος, ὦ ἀγαθέ,
ἐρᾶσαι τόσσον;
ἐλέγευ μὰν βώτας·
νῦν δὲ ἔοικας
ἀνδρὶ αἰπόλῳ. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ὁ αἰπόλος, ὅκκα ἐσορῇ
τὰς μηκάδας
οἷα βατεῦνται,
τάκεται ὀφθαλμώς,
ὅτι αὐτὸς
οὐκ ἔγεντο τράγος·
καὶ τὺ δέ,
ἐπεί κα ἐσορῇς
τὰς παρθένος
οἷα γελεῦντι,
τάκεαι ὀφθαλμώς,
ὅτι οὐ χορεύεις
μετὰ ταῖσι. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Ἦνθον τοὶ βῶται,
τοὶ ποιμένες,
οἱ αἰπόλοι ἦνθον·
πάντες ἀνηρώτευν
τί κακὸν πάθοι.
Ὁ Πρίηπος ἦνθε,
καὶ ἔφα· « Δάφνι τάλαν,
τί τὺ τάκεαι;

Auprès des pieds à lui
beaucoup de vaches,
et aussi beaucoup de taureaux,
et encore beaucoup de génisses
et de veaux gémirent.
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Hermès vint le premier-de-tous
de la montagne, et dit :
« Daphnis, qui accable toi ?
de qui, ô bon,
es-tu-amoureux autant ?
cependant tu étais appelé bouvier,
mais maintenant tu ressembles
à un homme chevrier. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« Le chevrier, lorsqu'il voit
les chèvres
comment elles sont saillies,
dépérit quant aux yeux,
parce que lui-même
n'est pas né bouc ;
et toi aussi,
lorsque tu vois
les jeunes-filles
comment elles rient,
tu dépéris quant aux yeux
parce que tu ne danses pas
avec elles. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Vinrent les bouviers,
les bergers,
les chevriers vinrent ;
tous demandaient
quel mal il souffrait
Priape vint,
et dit : « Daphnis malheureux,
pourquoi toi te consumes-tu ?

« πᾶσας ἀνὰ κράνας, πάντ' ἄλσεα ποσσὶ φορεῖται· »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« ζατεῦσαι· δύσερώς τις ἄγαν καὶ ἀμάχανος ἐσσί. »
Τὼς δ' οὐδὲν ποτελέξαθ' ὁ βωκόλος· ἀλλὰ τὸν αὐτῶ
ἄνυε πικρὸν ἔρωτα, καὶ ἐς τέλος ἄνυε μοίρας.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Ἦνθέ γε μὰν ἁδεῖα καὶ ἁ Κύπρις γελάοισα,
λάθρια μὲν γελάοισα, βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα [1],
κεἶπε· « Τὺ θὴν τὸν Ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγιξεῖν
« ἆρ' οὐκ αὐτὸς Ἔρωτος ὑπ' ἀργαλέω ἐλυγίχθης; »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Τὰν δ' ἄρα χὠ Δάφνις ποταμείβετο· « Κύπρι βαρεῖα,
« Κύπρι νεμεσσατὰ, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής,
« ἤδη γὰρ [2] φράσδῃ πάνθ' ἅλιον [3] ἄμμι δεδύκειν;
« Δάφνις κεὶν Ἀΐδᾳ κακὸν ἔσσεται ἄλγος Ἔρωτος. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« te cherche; elle visite toutes les fontaines, elle parcourt
« bois; »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas

« va la trouver : tu es aussi trop froid et trop maladroit en

Le bouvier ne répondit rien; il supportait en silence les tou
l'amour; il devait les supporter jusqu'à la fin de sa vie.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pas

La charmante Cypris vint aussi en souriant, souriant en
mais affectant une grande colère : « Daphnis, dit-elle, tu te
« triompher de l'Amour; n'est-ce donc pas ce dieu terrible
« phe aujourd'hui de toi? »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pa

Daphnis lui répondit : « Cruelle Cypris, odieuse Cypris,
« nemie des mortels, tu crois que mon dernier soleil se
« bien! même chez Pluton, je serai pour l'Amour le sujet d
« chagrin. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson p

ὡρα
ποσσὶ
ας κράνας,
σεα. »
, Μῶσαι φίλαι,
οιδᾶς βωκολικᾶς
ται· ἐσσὶ
τις
ὶ ἀμάχανος. »
κόλος
το οὐδὲν τώς·
ε
ν πικρὸν αὐτῶ,

μοίρας.
, Μῶσαι φίλαι,
οιδᾶς βωκολικᾶς.
μὰν καὶ ἁ Κύπρις
λάοισα,
ι μὲν λάθρια,
α δὲ θυμὸν βαρὺν,
· « Τὺ θὴν,
κατεύχεο
τὸν Ἔρωτα·
ὸς
γίχθης
αλέω Ἔρωτος; »
ε, Μῶσαι φίλαι,
αοιδᾶς βωκολικᾶς.
ρα καὶ ὁ Δάφνις
βετο· « Κύπρι βαρεῖα,
νεμεσσατὰ,
ἀπεχθὴς θνατοῖσιν,
φράσδῃ
λιον
ν ἄμμι;
καὶ ἐν Ἀΐδᾳ
κακὸν ἄλγος
ς. »
ε, Μῶσαι φίλαι,

mais et la jeune fille
est emportée sur ses pieds
à travers toutes les fontaines,
à travers tous les bois. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« Cherche *la*: tu es
un *homme* froid-en-amour
excessivement et maladroit. »
Or le bouvier
ne répondait rien à eux;
mais il accomplissait
l'amour amer de lui,
et il l'accomplissait
jusqu'à la fin de *sa* destinée.
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Vint cependant et Cypris,
agréable, riant,
riant à-la-vérité en-cachette,
mais montrant un cœur irrité,
et elle dit: « Toi cependant,
Daphnis, tu te vantais
de faire-plier l'Amour;
pourtant toi-même
n'as-tu pas été plié
par le terrible Amour? »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Or à elle Daphnis aussi
répondit: « Cypris cruelle,
Cypris odieuse,
Cypris haïe des mortels,
car déjà *ne* dis-tu *pas*
tout soleil
se coucher pour nous?
Daphnis même dans l'Enfer
sera un cruel chagrin
de l'Amour. »
Commencez, Muses chéries,

« Οὐ μέλεται [1] τὰν Κύπριν ὁ βωκόλος· ἕρπε ποτ' Ἴδαν,
« ὤρειος χὤδωνις ὀπεὶ καλὰ μᾶλα νομεύει. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Αὖθις ὅπως στασῇ [2] Διομήδεος ἆσσον ἰοῖσα,
« καὶ λέγε· Τὸν βώταν νικῶ [3] Δάφνιν, ἀλλὰ μάχευ μοι. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Ὦ λύκοι, ὦ θῶες, ὦ ἀν' ὤρεα φωλάδες ἄρκτοι,
« χαίρεθ'· ὁ βωκόλος ὔμμιν ἐγὼ Δάφνις οὐκέτ' ἀν' ὕλαν,
« οὐκέτ' ἀνὰ δρυμὼς, οὐκ ἄλσεα. Χαῖρ', Ἀρέθοισα [4],
« καὶ ποταμοὶ, τοὶ χεῖτε καλὸν κατὰ Θύμβριδος ὕδωρ [5]·
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Δάφνις ἐγὼν [6] ὅδε τῆνος, ὁ τὰς βόας ὧδε νομεύων,
« Δάφνις ὁ τὼς ταύρως καὶ πόρτιας ὧδε ποτίσδων. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Ὦ Πὰν, Πὰν, εἴτ' ἐσσὶ κατ' ὤρεα μακρὰ Λυκαίω [7],
« εἴτε τύ γ' ἀμφιπολεῖς μέγα Μαίναλον, ἔνθ' ἐπὶ νᾶσον

« Le bouvier n'a rien à démêler avec Cypris; va vers l'Ida,
« la contrée où Adonis fait paître, sur les montagnes, de belles
Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past
« Va de nouveau trouver Diomède, et dis-lui : « J'ai v
« bouvier Daphnis, recommençons le combat. »
Commencez, Muses chéries, commencez une chanson past
« Loups, chacals, ours sauvages qui habitez les cavernes
« tagnes, adieu, vous ne verrez plus dans vos forêts, vous
« plus dans vos bocages le bouvier Daphnis; Aréthuse, beau
« dont les eaux descendent des hauteurs du Thymbris, re
« adieux de Daphnis, »
(Commencez, Muses chéries, commencez une chanson p
« de Daphnis, qui faisait paître ses vaches sur vos rives, q
« vait dans vos ondes ses taureaux et ses génisses. »
Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pa
« O Pan, Pan, soit que tu habites les longues chaînes
« soit que tu erres sur les hauts sommets du Ménale, viens
« île, viens en Sicile; abandonne le monument d'Hélice, a

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ὁ βωκόλος
οὐ μέλεται τὰν Κύπριν·
ἕρπε ποτὶ Ἴδαν, καὶ ὅπεὶ
ὁ Ἄδωνις ὤρειος
νομεύει καλὰ μᾶλα. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ὅπως στασῇ αὖθις
ἰοῖσα ἆσσον Διομήδεος,
καὶ λέγε· νικῶ
τὸν βώταν Δάφνιν,
ἀλλὰ μάχευ μοι. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ὦ λύκοι, ὦ θῶες,
ὦ ἄρκτοι φωλάδες
ἀν' ὤρεα, χαίρετε,
ἐγὼ Δάφνις ὁ βωκόλος
οὐκέτι ὔμμιν
ἀνὰ ὕλαν,
οὐκέτι ἀνὰ δρυμώς,
οὐκ ἄλσεα.
Χαῖρε, Ἀρέθοισα,
καὶ ποταμοὶ τοὶ χεῖτε
καλὸν ὕδωρ κατὰ Θύμβριδος·
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ἐγὼν ὅδε τῆνος Δάφνις,
ὁ νομεύων ὧδε τὰς βόας,
Δάφνις ὁ ποτίσδων ὧδε
τὼς ταύρως καὶ τὰς πόρτιας. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ὦ Πὰν, Πὰν, εἴτε ἐσσὶ
κατὰ μακρὰ ὤρεα
Λυκαίω, εἴτε
τύ γε ἀμφιπολεῖς
μέγα Μαίναλον,
ἔνθ' ἐπὶ νᾶσον τὰν Σικελάν,

commencez un chant pastoral.
« Le bouvier
ne s'occupe pas de Cypris;
va vers l'Ida, et là-où
Adonis montagnard
fait-paître de belles brebis. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« Que tu te tiennes de nouveau
étant allée près de Diomède,
et dis-*lui* : je suis-victorieuse
du bouvier Daphnis,
allons combats contre moi. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« O loups, ô chacals,
ô ours, habitant-des-cavernes
sur les montagnes, adieu,
moi Daphnis le bouvier,
je ne *serai* plus avec vous
dans la forêt,
je ne *serai* plus dans les bois,
je ne *serai plus* dans les bocages.
Adieu, Aréthuse,
et *vous* fleuves qui versez
de belle eau en bas du Thymbris ; »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« C'*est* moi *qui suis* ce Daphnis,
qui-faisait-paître ici les vaches,
ce Daphnis, qui-abreuvait ici
les taureaux et les génisses. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« O Pan, Pan, soit que tu sois
sur les longues montagnes
du Lycée, soit que
du-moins tu habites
le grand Ménale,
viens vers l'île Sicilienne,

« τὰν Σικελὰν, Ἑλίκας [1] δὲ λίπε ῥίον αἰπύ τε σᾶμα
« τῆνο Λυκαονίδαο, τὸ καὶ μακάρεσσιν ἀγατόν. »
Λήγετε [2] βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
« Ἔνθ' ὦναξ, καὶ τάνδε φέρ' εὐπάκτοιο μελίπνουν
« ἐκ καρῶ σύριγγα καλὰν, περὶ χεῖλος ἑλικτάν.
« Ἦ γὰρ ἐγὼν ὑπ' Ἔρωτος ἐς Ἅδαν ἕλκομαι ἤδη. »
Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
Χὼ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δ' Ἀφροδίτα
ἤθελ' ἀνορθῶσαι· τά γε μὰν λίνα πάντα λελοίπει
ἐκ Μοιρᾶν [3], χὼ Δάφνις ἔβα ῥόον· ἔκλυσε δίνα
τὸν Μώσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφαισιν ἀπεχθῆ.
Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
Νῦν [4] ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,
ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι [5]·
πάντα δ' ἔναλλα γένοιτο, καὶ ἁ πίτυς ὄχνας ἐνείκαι,

« le tombeau du petit-fils de Lycaon, objet d'admiration pou
« vinités elles-mêmes. »

Finissez, Muses; allons, finissez votre chanson pastorale.

« Viens, Dieu des pasteurs; reçois cette belle flûte pastor
« une cire odorante réunit les tuyaux, et qui a pris la form
« lèvres. Pour moi, je le sens, l'Amour m'entraîne vers la de
« Pluton. »

Finissez, Muses; allons, finissez votre chanson pastorale.

Il se tut à ces mots. Vénus voulut le rappeler à la vie;
Parques avaient tranché le fil de ses jours: il descendit ver
fatal, et le gouffre infernal engloutit le favori des Muses, le b
lequel les Nymphes éprouvaient un autre sentiment que la l

Finissez, Muses; allons, finissez votre chanson pastorale.

Que désormais la violette fleurisse sur la ronce et sur l'aca
neuse; que la fleur du narcisse orne les branches du triste g
que le pin porte des poires; que tout change dans la nat

λίπε δὲ ῥίον Ἑλίκας
τῆνό τε σᾶμα αἰπὺ
Λυκαονίδαο,
τὸ ἀγατὸν
καὶ μακάρεσσιν. »
Λήγετε, Μῶσαι, ἴτε,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ἔνθὲ, ὦ ἄναξ, καὶ φέρε
τάνδε καλὰν σύριγγα
μελίπνουν
ἐκ καρῶ εὐπάκτοιο,
ἑλικτὰν περὶ χεῖλος.
Ἦ γὰρ ἐγὼν
ἕλκομαι ἤδη
ὑπὸ Ἔρωτος ἐς Ἅδαν. »
Λήγετε,
Μῶσαι, ἴτε,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Καὶ ὁ μὲν
εἰπὼν τόσσα
ἀπεπαύσατο·
Ἀφροδίτα δὲ
ἤθελε ἀνορθῶσαι τόν·
πάντα γε μὰν τὰ λίνα
λελοίπει ἐκ Μοιρᾶν,
καὶ ὁ Δάφνις ἔβα ῥόον·
δίνα ἔκλυσεν ἄνδρα
τὸν φίλον Μώσαις,
τὸν οὐκ ἀπεχθῆ Νύμφαισιν.
Λήγετε,
Μῶσαι, ἴτε,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Νῦν βάτοι μὲν
φορέοιτε ἴα,
ἄκανθαι δὲ φορέοιτε,
ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος
κομάσαι ἐπὶ ἀρκεύθοισι·
πάντα δὲ γένοιτο
ἔναλλα,
καὶ ἁ πίτυς ἐνείκαι ὄχνας,

quitte le tertre d'Hélice,
et ce monument élevé
du petit-fils-de-Lycaon,
monument admirable
même pour les bienheureux. »
Finissez, Muses, allons,
finissez le chant pastoral.
« Viens, ô roi, et emporte
cette belle syrinx,
qui-sent-le-miel
à-cause-de la cire compacte,
et qui-s'est-pliée autour de la lèvre
Car certes, moi
je suis entraîné déjà
par l'Amour vers l'Enfer. »
Finissez,
Muses, allons,
finissez le chant pastoral.
Et d'une part lui
ayant dit autant-de-choses
cessa;
Vénus d'autre part
voulut relever lui;
mais tous les fils
manquaient par les Parques,
et Daphnis alla *vers* le courant;
le gouffre engloutit l'homme
cher aux Muses,
l'*homme* non haï des Nymphes.
Finissez,
Muses, allons,
finissez le chant pastoral.
Maintenant, d'une part buissons,
portez des violettes,
d'autre part acanthes, portez-*en*,
et que le beau narcisse
fleurisse sur les genèvriers;
que toutes-choses soient
interverties,
et que le pin porte des poires,

Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει· καὶ τὼς κύνας ὥλαφος ἕλκοι,
κἠξ ὀρέων τοὶ σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο.
Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
Καὶ τὺ δίδου τὰν αἶγα, τό τε σκύφος, ὥς κεν ἀμέλξας
σπείσω ταῖς Μώσαις. Ὦ χαίρετε πολλάκι, Μῶσαι,
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν καὶ ἐς ὕστερον ἅδιον ᾀσῶ.
Πλῆρές τοι μέλιτος τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι, γένοιτο,
πλῆρές τοι σχαδόνων, καὶ ἀπ' Αἰγίλω [1] ἰσχάδα τρώγοι;
ἁδεῖαν, τέττιγος [2] ἐπεὶ τύ γα φέρτερον ᾄδεις.
Ἠνίδε τοι τὸ δέπας· θᾶσαι [3], φίλος [4], ὡς καλὸν ὄσδει·
Ὡρᾶν [5] πεπλύσθαι νιν ἐπὶ κράναισι δοκασεῖς.
Ὧδ' ἴθι, Κισσαίθα· τὺ δ' ἄμελγέ νιν. Αἱ δὲ χιμαίραι
οὐ μὴ σκιρτάσητε, μὴ ὁ τράγος ὔμμιν ἀναστῇ.

que Daphnis meurt : que le cerf poursuive les chiens, et qu montagnes les hibous disputent aux rossignols le prix du (

Finissez, Muses ; allons, finissez votre chanson pastorale,

Et toi, donne-moi le vase et la chèvre, afin que, du lait primerai de ses mamelles, je fasse aux Muses des libation Muses, adieu ; une autre fois je vous offrirai des chants encore.

LE CHEVRIER. Que le miel, ô Thyrsis, remplisse ta bo monieuse ; puisses-tu manger à pleine bouche les doux pr abeilles, et savourer à ton gré la figue d'Ægilus! Ton cha moi plus de charmes que celui de la cigale. Tiens, voici le ami, comme il sent bon ; on dirait qu'on l'a plongé dar taines des Heures. Viens ici, Cissèthe : tu peux la traire ; et chèvres, ne sautez pas ainsi, si vous ne voulez pas excite du bouc.

ἐπεὶ Δάφνις θνάσκει·	puisque Daphnis meurt;
καὶ ὁ ἔλαφος ἕλκοι τὼς κύνας,	et que le cerf déchire les chiens,
καὶ τοὶ σκῶπες	et que les hiboux
ἐξ ὀρέων	*venus* des montagnes
γαρύσαιντο	disputent-le-prix-du-chant
ἀηδόσιν.	aux rossignols.
Λήγετε, Μῶσαι, ἴτε,	Finissez, Muses, allons,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	finissez le chant pastoral.
Καὶ τὺ δίδου τὰν αἶγα,	Et toi, donne la chèvre,
τό τε σκύφος,	et le vase,
ὥς κεν ἀμέλξας	afin qu'ayant trait
σπείσω ταῖς Μώσαις.	je fasse-des-libations aux Muses.
Ὦ χαίρετε, Μῶσαι,	O adieu, Muses,
χαίρετε πολλάκι·	adieu mille-fois;
ἐγὼ δὲ ἐς ὕστερον	moi, dans-la-suite
ᾀσῶ ὔμμιν	je chanterai pour vous
καὶ ἅδιον.	encore plus agréablement.
ΑΙΠΟΛΟΣ.	LE CHEVRIER.
Τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι,	Que la belle bouche, Thyrsis,
γένοιτό τοι πλῆρες	soit à toi pleine
μέλιτος, [γένοιτό] τοι	de miel, *qu'elle soit* à toi
πλῆρες σχαδόνων,	pleine de rayons-de-miel,
καὶ τρώγοις	et puisses-tu manger
ἁδεῖαν ἰσχάδα ἀπὸ Αἰγίλω,	une douce figue d'Ægilus,
ἐπεὶ τύ γα ᾄδεις	puisque toi certes tu chantes
φέρτερον τέττιγος.	mieux qu'une cigale.
Ἠνίδε τοι τὸ δέπας.	Voici à toi le vase.
Θᾶσαι, φίλος,	Vois, ami,
ὡς ὄσδει καλόν·	comme il sent bon:
δοκασεῖς νιν πεπλύσθαι	tu croiras lui avoir été plongé
ἐπὶ κράναισιν Ὡρᾶν.	dans les fontaines des Heures.
Ἴθι ὧδε, Κισσαίθα·	Viens ici, Cissèthe;
τὺ δὲ ἄμελγέ νιν.	et toi, trais-la.
Αἱ δὲ χιμαίραι,	Mais *vous*, les chèvres,
οὐ μὴ σκιρτάσητε,	ne bondissez pas,
μὴ ὁ τράγος	de-peur-que le bouc
ἀναστῇ ὔμμιν.	ne saute sur vous.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Β.

ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΡΙΑ.

Πᾶ μοι ταὶ δάφναι; φέρε, Θέστυλι. Πᾶ δὲ τὰ φίλτρα [1];
στέψον τὰν κελέβαν φοινικέῳ οἰὸς ἀώτῳ [2],
ὡς τὸν ἐμὸν βαρὺν εὖντα φίλον καταθύσομαι ἄνδρα,
ὅς μοι δωδεκαταῖος [3] ἀφ' ὧ τάλας οὐδέποθ' ἵκει,
οὐδ' ἔγνω πότερον τεθνάκαμες ἢ ζοοὶ [4] εἰμές,
οὐδὲ θύρας ἄραξεν ἀνάρσιος. Ἦ ῥά οἱ ἀλλᾶ
ᾤχετ' ἔχων ὅ τ' Ἔρως ταχινὰς φρένας [5], ἅ τ' Ἀφροδίτα.
Βασεῦμαι ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαίστραν
αὔριον, ὥς νιν ἴδω, καὶ μέμψομαι οἷά [6] με ποιεῖ.
Νῦν δέ νιν ἐκ θυέων καταθύσομαι. Ἀλλά, Σελάνα,
φαῖνε καλόν· τὶν γὰρ ποταείσομαι, ἅσυχε δαῖμον,

LA MAGICIENNE.

Où sont les lauriers? Apporte-les, Thestylis. Où sont les phi
Couronne ce vase d'une rouge toison. Je veux poursuivre d
enchantements cet amant qui cause mes maux. Depuis douze
le perfide n'est point venu; il ne s'est point informé si je suis
ou vivante; il n'a point frappé à ma porte. Ah! sans doute, l'A
et Vénus ont emporté ailleurs son esprit inconstant. J'irai dem
gymnase de Timagète: je veux le voir; je veux lui reproch
maux qu'il me cause. Aujourd'hui, je vais le poursuivre de m
chantements. O Lune, brille d'une clarté propice; c'est à toi,
ble divinité, que s'adressent mes chants, à toi et à la soute

IDYLLE II.

LA MAGICIENNE.

δάφναι μοι ;	Où *sont* les lauriers à moi ?
έστυλι.	apporte-*les*, Thestylis.
ὰ φίλτρα ;	Où *sont* aussi les philtres ?
τὰν κελέβαν	couronne la coupe
οινικέῳ	de la toison pourpre
	d'une brebis,
ιθύσομαι	car je ferai-un-enchantement
ν ἄνδρα φίλον	sur mon homme ami
αρὺν,	étant cruel,
καταῖός μοι	*lui* qui *est* de-douze-*jours* à moi
τάλας	depuis que malheureux
έποτε,	il ne vient plus jamais,
νω πότερον	et qu'il ne sait pas si
ιμες	nous sommes-morts
ζοοί,	ou *si* nous sommes vivants,
άρσιος ἄραξεν	et que hostile il n'a pas frappé
Ἦ ῥα ὅ τε Ἔρως	les portes. Sans doute et l'Amour
ἀλλᾶ ἔχων	s'en-est-allé ailleurs emportant
ταχινάς οἱ,	les esprits légers à lui,
φροδίτα.	et Vénus.
ιαι αὔριον	J'irai demain
λαίστραν	à la palestre
ιαγήτοιο,	de Timagète,
νιν,	pour que je voie lui,
ιψομαι	et je *lui* reprocherai
εῖ με.	quelles-choses il fait à moi.
	Maintenant toutefois
σομαί νιν	je ferai-des-enchantements-sur lui,
ν. Ἀλλὰ,	avec des sacrifices. Mais,
, φαῖνε καλόν·	Lune, brille bien ;
ομαι γὰρ τὶν,	car je chanterai-à toi,
αῖμον,	*calme divinité*,

τᾷ χθονίᾳ θ' Ἑκάτᾳ [1], τὰν καὶ σκύλακες τρομέοντι
ἐρχομέναν νεκύων ἀνά τ' ἠρία καὶ μέλαν αἷμα [2].
Χαῖρ', Ἑκάτα δασπλῆτι, καὶ ἐς τέλος ἄμμιν ὀπάδει,
φάρμακα ταῦτ' ἔρδοισα χερείονα μήτε τι Κίρκας [3],
μήτε τι Μηδείας, μήτε ξανθᾶς Περιμήδας [4].
Ἶϋγξ [5], ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἄλφιτά τοι πρᾶτον πυρὶ τάκεται· ἀλλ' ἐπίπασσε,
Θέστυλι. Δειλαία, πᾷ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι [6];
ἦ ῥά γέ τοι, μυσαρὰ, καὶ τὶν ἐπίχαρμα τέτυγμαι.
Πάσσ', ἅμα καὶ λέγε ταῦτα· « Τὰ Δέλφιδος ὀστία πάσσ
Ἶϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Δέλφις ἔμ' ἀνίασεν· ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι δάφναν
αἴθω· χὠς αὕτα λακεῖ μέγα καππυρίσασα [7],
κἠξαπίνας ἅφθη, κοὐδὲ σποδὸν εἴδομες αὐτᾶς,
οὕτω τοι καὶ Δέλφις ἐνὶ φλογὶ σάρκ' ἀμαθύνοι.

Hécate, à l'approche de laquelle tremblent les chiens eu
lorsqu'elle s'avance au milieu des tombeaux, au milieu des
sang noir. Je te salue, terrible Hécate; assiste-moi jusq
fais que ce philtre ne le cède ni aux philtres de Circé, ni
Médée, ou de la blonde Périmède.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle a

Le feu consume d'abord cette farine... Mais répands
tylis. Malheureuse, où s'égare ta raison? Misérable! t
tu aussi de moi?.... Répands, et dis ces mots: « Je répan
« Delphis. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle

Delphis cause mes maux: c'est pour Delphis que je b
rier. A peine la flamme l'a-t-elle touché, qu'il pétille et s
la cendre elle-même a disparu. Qu'ainsi les chairs de De
consumées par la flamme

Ἑκάτᾳ τε τᾷ χθονίᾳ,	et à Hécate souterraine,
τὰν ἐρχομέναν ἀνὰ	laquelle venant à travers
ἠρία τε νεκύων	et les tombeaux des morts
καὶ αἷμα μέλαν	et le sang noir,
τρομέοντι καὶ σκύλακες.	craignent les petits-chiens eux mêmes
Χαῖρε, δασπλῆτι Ἑκάτα,	Salut, terrible Hécate,
καὶ ὀπάδει ἄμμιν	et accompagne nous
ἐς τέλος, ἔρδοισα	jusqu'à la fin, faisant
ταῦτα φάρμακα χερείονα	ces poisons pires
μήτε τι	ni-en-quelque-chose
Κίρκας,	que *ceux* de Circé,
μήτε τι	ni en-quelque-chose
Μηδείας,	que *ceux* de Médée,
μήτε ξανθᾶς Περιμήδας.	ni-que *ceux* de la blonde Périmède.
Ἶυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Πρᾶτόν τοι ἄλφιτα	D'abord certes la farine
τάκεται πυρί·	est consumée par le feu;
ἀλλὰ ἐπίπασσε, Θέστυλι.	mais répands *donc*, Thestylis.
Δειλαία, πᾷ ἐκπεπότασαι	Malheureuse, où t'es-tu envolée
τὰς φρένας; ἦ ῥά γέ τοι	quant à l'esprit? sans doute
καὶ τέτυγμαι	je me trouve aussi
ἐπίχαρμα τίν, μυσαρά·	jouet à toi, infâme.
Πάσσε, καὶ ἅμα	Répands, et en-même-temps
λέγε ταῦτα· « Πάσσω	dis ces choses : « Je répands
« ὀστία τὰ Δέλφιδος. »	« les os de Delphis. »
Ἶυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
τῆνον τὸν ἄνδρα	cet homme-là
ποτὶ ἐμὸν δῶμα,	vers ma demeure.
Δέλφις ἀνίασεν ἐμὲ,	Delphis tourmenta moi,
ἐγὼ δὲ αἴθω δάφναν	et moi je brûle un laurier
ἐπὶ Δέλφιδι· καὶ ὡς	sur Delphis; et de-même-que
αὕτα καππυρίσασα	lui (le laurier) s'enflammant
λακεῖ μέγα	pétille grandement
καὶ ἄφθη ἐξαπίνας,	et a brûlé tout à coup,
καὶ οὐδὲ εἴδομες	et que nous ne voyons pas même
σποδὸν αὐτᾶς,	la cendre de lui,
οὕτω τοι καὶ Δέλφις	qu'ainsi certes Daphnis aussi
ἀμαθύνοι σάρκα ἐνὶ φλογί.	*consume sa* chair dans la flamme.

Ἶυγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ὡς τοῦτον τὸν κηρὸν [1] ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,
ὣς τάκοιθ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος [2] αὐτίκα Δέλφις.
Χὠς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος [3], ἐξ Ἀφροδίτας [4]
ὣς τῆνος δινοῖτο ποθ' ἁμετέραισι θύραισιν.
Ἶυγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα [5]. Τὺ δ', Ἄρτεμι, καὶ τὸν ἐν Ἅδᾳ
κινήσαις κ' ἀδάμαντα [6], καὶ εἴ τί περ ἀσφαλὲς ἄλλο....
Θέστυλι, ταὶ κύνες [7] ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν ὠρύονται·
ἁ θεὸς ἐν τριόδοισι. Τὸ χαλκίον [8] ὡς τάχος ἄχει.
Ἶυγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἠνίδε σιγῇ μὲν πόντος [9], σιγῶντι δ' ἀῆται·
ἁ δ' ἐμὰ οὐ σιγῇ στέρνων ἔντοσθεν ἀνία,
ἀλλ' ἐπὶ τήνῳ πᾶσα καταίθομαι, ὅς με τάλαιναν

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle aman[t]
Je fais fondre cette cire en invoquant une déesse : qu'à l'i[nstant]
l'Amour fasse fondre de même Daphnis le Myndien. Agité pa[r]
ce disque d'airain tourne rapidement : que Delphis, poussé [par Vé]nus, tourne de même autour de ma porte.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle aman[t]

Maintenant, je vais brûler le son; et toi, Diane, toi qui p[eux] ébranler les colonnes d'acier qui soutiennent l'Enfer; toi à qui [rien ne] résiste..... Thestylis, les chiens aboient dans la ville : la dé[esse est] dans les carrefours ; hâte-toi de faire retentir l'airain sonore.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama[nt]

La mer se tait, les vents gardent le silence; le chagrin se[ul ne se] *tait point* au fond de mon cœur : je brûle tout entière p[our]

Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Ὡς ἐγὼ τάκω	De-même-que je fais-fondre
τοῦτον τὸν κηρὸν	cette cire
σὺν δαίμονι,	avec *l'aide d'*une divinité,
ὣς αὐτίκα	qu'ainsi sur-le-champ
Δέλφις ὁ Μύνδιος	Daphnis le Myndien
τάκοιτο ὑπὸ ἔρωτος.	soit fondu par l'amour.
Καὶ ὡς ὅδε ῥόμβος	Et de-même-que ce disque
ὁ χάλκεος δινεῖται,	d'airain est tourné,
ὣς τῆνος δινοῖτο	que de-même celui-là soit tourné
ἐξ Ἀφροδίτας	par Vénus
ποτὶ ἁμετέραισι θύραισιν.	auprès de ma porte.
Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα.	Maintenant je sacrifierai le son.
Τὺ δὲ, Ἄρτεμι,	Et toi, Diane,
κινήσαις κα καὶ ἀδάμαντα	tu ébranlerais même l'acier
τὸν ἐν Ἅδᾳ,	qui *est* dans l'Enfer,
καὶ εἴ τί περ ἄλλο	et si quelque autre chose
ἀσφαλές...	*est* solide...
Θέστυλι, ταὶ κύνες	Thestylis, les chiennes
ὠρύονται ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν·	aboient à nous par la ville :
ἁ θεὸς ἐν τριόδοισι.	la déesse *est* dans les carrefours.
Ἄχει ὡς τάχος τὸ χαλκίον.	Fais-retentir au-plus-tôt l'airain.
Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Ἠνίδε πόντος μὲν	Voilà-que d'une-part la mer
σιγῇ,	est-silencieuse,
ἀῆται δὲ	d'autre part les vents
σιγῶντι·	sont-silencieux ;
ἁ δὲ ἐμὰ ἀνία	mais mon tourment
οὐ σιγῇ	n'est pas silencieux
ἔντοσθεν στέρνων,	dans-l'intérieur de ma poitrine,
ἀλλὰ καταίθομαι	mais je brûle
πᾶσα ἐπὶ τήνῳ,	tout entière sur celui-là,
ὅς ἔθηκέ με τάλαιναν	*qui a fait* moi malheureuse

ἀντὶ γυναικὸς ἔθηκε κακὰν καὶ ἀπάρθενον ἦμεν.
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἐς τρὶς [1] ἀποσπένδω καὶ τρὶς τάδε, πότνια, φωνῶ·
« Εἴτε γυνὰ τήνῳ παρακέκλιται εἴτε καὶ ἀνὴρ,
« τόσσον ἔχοι λάθας, ὅσσον ποκὰ Θησέα φαντὶ
« ἐν Δίᾳ [2] λασθῆμεν ἐϋπλοκάμω Ἀριάδνας. »
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἱππομανὲς [3] φυτόν ἐστι παρ' Ἀρκάσι· τῷ δ' ἐπὶ πᾶσαι
καὶ πῶλοι μαίνονται ἀν' ὤρεα καὶ θοαὶ ἵπποι·
ὣς καὶ Δέλφιν ἴδοιμι, καὶ ἐς τόδε δῶμα περάσαι
μαινομένῳ ἴκελος, λιπαρᾶς [4] ἔκτοσθε παλαίστρας.
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Τοῦτ' ἀπὸ τᾶς χλαίνας [5] τὸ κράσπεδον ὤλεσε [6] Δέλφις,
ὡγὼ νῦν τίλλοισα κατ' ἀγρίῳ ἐν πυρὶ βάλλω.
Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιαρὲ [7], τί μευ μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα
ἐμφὺς ὡς λιμνᾶτις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας [8];

phis, Delphis qui, au lieu du nom d'épouse, m'a donné l'infa
ravi l'honneur.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama

Trois fois je répands des libations, et trois fois, ô vénérable
je prononce ces paroles : « Quel que soit l'objet qui partage sa
« que ce soit une femme ou un homme, qu'il l'oublie à l'
« comme jadis, dans Naxos, Thésée oublia, dit-on, Ariadne à
« chevelure. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama

L'hippomane est une plante de l'Arcadie ; par elle, les jeu
vaux, les cavales agiles bondissent furieuses sur les mo
Puissé-je voir Delphis en proie à un semblable délire, s'élanc
grasse palestre et voler vers cette demeure.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle ama

Delphis a perdu cette frange de son manteau ; je la déchi
livre au feu dévorant. Hélas ! cruel Amour, pourquoi, sem
la sangsue habitante des marais, t'attacher ainsi à mon
sucer tout mon sang?

ἦμεν ἀντὶ γυναικὸς	être, au lieu d'épouse,
κακὰν καὶ ἀπάρθενον.	mauvaise et non-vierge.
Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα τῆνον τὸν ἄνδρα.	vers ma demeure cet homme-là.
Ἀποσπένδω ἐς τρὶς	Je fais-des-libations trois-fois
καὶ φωνῶ ἐς τρὶς	et je prononce trois-fois
τάδε, πότνια·	ces *mots*, *déesse* vénérable :
« Εἴτε γυνὰ	« Soit-que une femme
« εἴτε καὶ ἀνὴρ	« soit-même-qu'un homme
« παρακέκλιται τήνῳ,	« soit-couché-près de lui,
« τόσσον λάθας	« qu'autant d'oubli
« ἔχοι,	« s'empare *de lui*,
« ὅσσον φαντὶ	« autant qu'on dit
« Θησέα ποκὰ	« Thésée autrefois
« λασθῆμεν ἐν Δίᾳ	« avoir oublié à Die
« Ἀριάδνας ἐϋπλοκάμω. »	« Ariadne aux-belles-boucles. »
Ἴυγξ τὺ ἕλκε	Oiseau magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα τῆνον τὸν ἄνδρα.	vers ma demeure cet homme-là.
Ἱππομανές ἐστι φυτὸν	L'hippomane est une plante
παρὰ Ἀρκάσι· ἐπὶ δὲ τῷ	chez les Arcadiens; or sur elle
καὶ πᾶσαι πῶλαι	et toutes les pouliches
καὶ ἵπποι θοαὶ	et *toutes* les cavales rapides
μαίνονται ἀνὰ ὤρεα·	sont furieuses par les montagnes;
ὡς ἴδοιμι καὶ Δέλφιν,	ainsi puissé-je voir aussi Delphis,
καὶ ἴκελος μαινομένῳ	et semblable à un furieux,
περᾶσαι ἐς τόδε δῶμα	qu'il passe dans cette maison
ἔκτοσθε λιπαρᾶς παλαίστρας.	au-sortir-de la grasse palestre.
Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα τῆνον τὸν ἄνδρα.	vers ma demeure cet homme là.
Δέλφις ὤλεσε	Delphis a perdu
τοῦτο τὸ κράσπεδον	cette frange
ἀπὸ τᾶς χλαίνας,	de son manteau,
ὃ νῦν	laquelle maintenant
ἐγὼ τίλλοισα	moi effilant
κατὰ βάλλω ἐν πυρὶ ἀγρίῳ.	je jette dans le feu sauvage.
Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιαρὲ,	Hélas, Amour cruel,
τί ἐκπέπωκας	pourquoi as-tu-sucé
ἅπαν αἷμα μέλαν	tout le sang noir
ἐκ χροός μευ, ἐμφὺς	du corps de moi, attaché
ὡς βδέλλα λιμνᾶτις;	*comme une* sangsue des-marais?

Ἶϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Σαῦράν τοι τρίψασα [1], κακὸν ποτὸν αὔριον οἰσῶ.
Θέστυλι, νῦν δὲ λαβοῖσα τὺ τὰ θρόνα ταῦθ' ὑπόμαξον
τᾶς τήνω φλιᾶς καθυπέρτερον, ἇς ἔτι καὶ νῦν
ἐκ θυμῶ δέδεμαι [2] · ὁ δέ μευ λόγον οὐδένα ποιεῖ·
καὶ λέγ' ἐπιφθύζοισα· « Τὰ Δέλφιδος ὀστία μάσσω. »
Ἶϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Νῦν δὴ μούνη ἐοῖσα πόθεν τὸν ἔρωτα δακρυσῶ;
ἐκ τίνος ἄρξωμαι; τίς μοι κακὸν ἄγαγε τοῦτο;
ἦνθ' ἁ τωὐβούλοιο κανηφόρος [3] ἄμμιν Ἀναξὼ
ἄλσος ἐς Ἀρτέμιδος, τᾷ δὴ τόκα πολλὰ μὲν ἄλλα
θηρία πομπεύεσκε περισταδὸν, ἐν δὲ λέαινα.
Φράζεό [4] μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle am

C'est pour toi que j'écrase ce lézard : demain, je te porter neste breuvage. Thestylis, prends maintenant ces sucs d'he en frotter le seuil de sa porte, ce seuil où mon cœur e enchaîné (et le perfide ne s'en soucie pas...!), crache, et « frotte les os de Delphis. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle am

Je suis seule maintenant ! Par où commencerai-je l'histoi table de mon fatal amour ? De quoi parlerai-je d'abord ? A c mon malheur ? Un jour Anaxo, la fille d'Eubulus, portait l corbeilles au bois sacré de Diane, où se rendait un cortè ribles animaux, au nombre desquels était une lionne.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amc

Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Τρίψασά τοι σαῦραν,	Écrasant pour toi un lézard
οἰσῶ αὔριον	je *te* porterai demain
κακὸν ποτόν.	une mauvaise boisson.
Νῦν δὲ τὺ,	Mais maintenant toi,
Θέστυλι,	Thestylis,
λαβοῖσα ταῦτα τὰ θρόνα	ayant pris ces sucs-d'herbes
ὑπόμαξον καθυπέρτερον	frottes-*en*-secrètement au dessus
τᾶς φλιᾶς τήνω,	le seuil de lui,
ἇς καὶ ἔτι νῦν	auquel (*seuil*) même encore mainte-[nant
ἐκδέδεμαι θυμῷ·	je suis attachée par le cœur;
ὁ δὲ ποιεῖ	et lui ne fait
οὐδένα λόγον μευ·	aucun compte de moi;
καὶ λέγε ἐπιφθύζοισα·	et dis crachant-dessus :
« Μάσσω ὀστία	« Je frotte les os
« τὰ Δέλφιδος. »	« de Delphis. »
Ἴυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Νῦν δὴ ἐοῖσα μούνη	Maintenant donc étant seule
πόθεν	à-partir-de-quoi
δακρυσῶ τὸν ἔρωτα;	déplorerai-je *mon* amour?
ἐκ τίνος ἄρξωμαι;	par où commencerai-je?
τίς ἄγαγέ μοι	qui a amené à moi
τοῦτο κακόν; Ἀναξὼ	ce mal? Anaxo,
ἁ τῶ Εὐβούλοιο	la *fille* d'Eubulus,
ἦνθε ἄμμιν	alla à nous
καναφόρος	canéphore
ἐς ἄλσος Ἀρτέμιδος,	au bois-sacré de Diane,
τᾷ δὴ τόκα	à laquelle donc alors
πολλὰ μὲν ἄλλα	d'une-part beaucoup d'autres
θηρία πομπεύεσκε	animaux allaient-en-cortége
περισταδὸν,	de-côté-et-d'autre
ἐν δὲ	d'autre-part dans le nombre
λέαινα.	une lionne *allait*.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	*vénérable* Lune.

Καί μ' ἁ Θευμαρίδα [1] Θρᾷσσα τροφὸς ἁ μακαρῖτις [2],
ἀγχίθυρος ναίοισα, κατεύξατο καὶ λιτάνευσεν
τὰν πομπὰν θάσασθαι· ἐγὼ δέ οἱ ἁ μεγάλοιτος
ὡμάρτευν βύσσοιο καλὸν σύροισα [3] χιτῶνα,
κἀμφιστειλαμένα τὰν ξυστίδα [4] τᾶς Κλεαρίστας.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
Ἤδη δ' εὖσα μέσον κατ' ἀμαξιτὸν, ᾇ τὰ Λύκωνος,
εἶδον Δέλφιν ὁμοῦ τε καὶ Εὐδάμιππον [5] ἰόντας.
Τοῖς δ' ἦς ξανθοτέρα μὲν ἑλιχρύσοιο γενειὰς,
στήθεα δὲ στίλβοντα πολὺ πλέον ἢ τὺ, Σελάνα [6],
ὡς ἀπὸ γυμνασίοιο καλὸν πόνον ἄρτι λιπόντων.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
Χὼς ἴδον [7], ὡς ἐμάνην, ὥς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθη
δειλαίας· τὸ δὲ κάλλος ἐτάκετο [8]. οὐδ' ἔτι πομπᾶς

La nourrice thrace de Theumaridas, qui est morte depuis près de ma demeure; elle me pria, me supplia d'aller voir l[a] et moi, malheureuse, je la suivis, vêtue d'une riche tuniq[ue] ton et enveloppée dans le manteau de Cléariste.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amo[ur]

J'étais déjà vers le milieu de la route, à l'endroit où s'élè[ve la mai]son de Lycon, quand je vis Delphis allant par le chemin. [Eudamip]pus était avec lui. Leur barbe était plus jaune que l'hélichr[yse, leur] poitrine plus brillante que ton front d'argent, ô astre d[es nuits,] car ils venaient de quitter les nobles travaux du gymnase.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour

Je le vis, et à l'instant même ma raison s'égara; [mon cœur] (malheureuse que je suis!) s'ouvrit tout entier à cette bl[essure su]bite; ma beauté se flétrit à l'instant; je ne pensai plus [au cor]tège que tous les yeux regardaient, et je ne sais pas c[omment]

τροφὸς ἁ Θρᾷσσα
αρίδα,
αρῖτις,
τα ἀγχίθυρος,
ξατο
τάνευσέ με
θαι τὰν πομπάν·
ὶ ἁ μεγάλοιτος
εὐν οἱ σύροισα
χιτῶνα βύσσοιο,
ιφιστειλαμένα
στίδα τᾶς Κλεαρίστας.
ζεο τὸν ἔρωτά μευ
ετο,
Σελάνα.
δὲ ἤδη
μέσον αμαξιτον,
ύκωνος,
Δέλφιν
τε καὶ
ιππον ἰόντας.
ὶ γενειὰς
τοθέρα
σοιο, στήθεα δὲ
λέον στίλβοντα
Σελάνα,
ι λιπόντων
κλὸν πόνον
ίοιο.
ζεο τὸν ἔρωτά μευ
ετο
Σελάνα.
ἴδον,
νην,
ός μευ
ς
φθη·
άλλος ἐτάκετο,
φρασάμαν ἔτι
πομπᾶς,

Et la nourrice thrace
de Theumaridas,
la bienheureuse (la morte),
habitant proche-de-la-porte,
pria
et supplia moi
d'aller-voir le cortège;
et moi, très-infortunée,
je suivais elle, traînant
une belle tunique de coton
et enveloppée
du manteau de Cléariste
Fais-attention-à mon amour
d'où il est venu,
vénérable Lune.
Et étant déjà
vers le milieu de la route
où *est la maison* de Lycon,
je vis Delphis
et en-même-temps aussi
Eudamippus, allant.
Or à eux la barbe
était plus jaune
que l'hélichryse, et les poitrines
beaucoup plus brillantes
que toi, Lune,
comme eux ayant quitté
à l'instant le noble travail
du gymnase.
Fais-attention à mon amour
d'où il est venu,
vénérable Lune.
Et dès que je *le* vis,
aussitôt je fus-hors-de-moi,
aussitôt le cœur de moi
malheureuse,
fut blessé-autour;
et ma beauté dépérit,
et je ne fis-plus-attention
à ce cortège,

τήνας ἐφρασάμαν, οὐδ' ὡς πάλιν οἴκαδ' ἀπῆνθον
ἔγνων· ἀλλά μέ τις καπυρὰ νόσος ἐξαλάπαξεν [1],
κείμαν δ' ἐν κλιντῆρι δέκ' ἄματα καὶ δέκα νύκτας.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

Καί μευ χρὼς μὲν ὁμοῖος ἐγίνετο πολλάκι [2] θάψῳ,
ἔῤῥευν δ' ἐκ κεφαλᾶς πᾶσαι τρίχες, αὐτὰ δὲ λοιπὰ
ὀστί' ἔτ' ἦς καὶ δέρμα [3]. Καὶ ἐς τίνος οὐκ ἐπέρασα,
ἢ ποίας ἔλιπον γραίας δόμον, ἅτις ἐπᾷδεν [4];
ἀλλ' ἦς οὐδὲν ἐλαφρόν· ὁ δὲ χρόνος ἄνυτο φεύγων [5].

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

Χοὕτω τᾷ δώλᾳ τὸν ἀλαθέα μῦθον ἔλεξα·
« Εἰ δ' ἄγε [6] Θέστυλί μοι χαλεπᾶς νόσω εὑρέ τι μῆχος.
« Πᾶσαν ἔχει με τάλαιναν ὁ Μύνδιος· ἀλλὰ μολοῖσα
« τήρησον ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαίστραν·

revins à la maison. Une fièvre cruelle brûlait mes membres,
jours et dix nuits je fus clouée sur un lit de douleur.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour

Mon teint jaunissant prenait la couleur du thapsus; mes
abandonnaient ma tête, et la maigreur collait ma peau à me
pouillés. Où n'allai-je pas? Quelle fut la vieille, savante en so
dont je n'assiégeai pas le seuil? Mais rien n'allégeait ma sou
et le temps fuyait rapidement.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour

Enfin j'appelai mon esclave et je lui dis: « Thestylis, il fa
« ver un remède au mal cruel qui me dévore. Je suis
« *Myndien*; va-t'en rôder autour de la palestre de Ti

οὐδὲ ἔγνων ὡς	et je ne sus pas comment
ἀπῆνθον πάλιν οἴκαδε·	je revins de-nouveau à la maison;
ἀλλὰ νόσος τις	mais une maladie
καπυρὰ ἐξαπάλαξέ με,	aiguë ravagea moi,
κείμαν δὲ ἐν κλιντῆρι	et je fus étendue dans le lit
δέκα ἄματα καὶ δέκα νύκτας.	dix jours et dix nuits.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
Καὶ χρὼς μέν μευ	Et d'une part la peau de moi
ἐγένετο πολλάκι	devenait tout-à-fait
ὁμοῖος θάψῳ,	semblable au thapsus,
πᾶσαι δὲ τρίχες	d'autre part tous *mes* cheveux
ἔῤῥευν ἐκ κεφαλᾶς,	s'écoulaient de *ma* tête,
ὀστία δὲ αὐτὰ	et les os seuls
καὶ δέρμα	et la peau
ἦς ἔτι λοιπά.	étaient encore restant.
Καὶ ἐς τίνος	Et dans *la maison* de qui
οὐκ ἐπέρασα,	ne passai-je pas?
ἢ ποίας γραίας	ou de quelle vieille
ἅτις ἐπᾷδεν	qui faisait-des-enchantements
ἔλιπον δόμον;	laissai-je la maison?
ἀλλὰ οὐδὲν ἦς ἐλαφρὸν·	mais rien n'était allégeant;
ὁ δὲ χρόνος	et le temps
ἄνυτο φεύγων.	s'accomplissait fuyant.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
Καὶ ἔλεξα οὕτω	Et je dis ainsi
τᾷ δώλᾳ	à *mon* esclave
τὸν μῦθον ἀλαθέα·	le discours vrai:
« Εἰ δὲ ἄγε, Θέστυλι,	« Allons, Thestylis,
« εὑρέ μοι μῆχός τι	« trouve-moi un remède
« νόσω χαλεπᾶς.	« de la maladie difficile.
« Ὁ Μύνδιος	« Le Myndien
« ἔχει πᾶσαν	« a tout entière
« τάλαινάν με·	« moi malheureuse;
« ἀλλὰ μολοῖσα	« mais allant
« τήρησον ποτὶ	« observe vers
« παλαίστραν τὰν Τιμαγήτοιο.	« la palestre de Timagète;

« τῆνεῖ γὰρ φοιτῇ, τηνεῖ δέ οἱ ἁδὺ καθῆσθαι. »
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Κῆπεί κά νιν ἐόντα μάθῃς μόνον, ἄσυχα νεῦσον,
« κεῖφ' ὅτι Σιμαίθα τυ καλεῖ, καὶ ὑφάγεο τᾷδε. »
Ὣς ἐφάμαν· ἁ δ' ἦνθε καὶ ἄγαγε τὸν λιπαρόχρων
εἰς ἐμὰ δώματα Δέλφιν· ἐγὼ δέ νιν ὡς ἐνόησα
ἄρτι θύρας ὑπὲρ οὐδὸν ἀμειβόμενον [1] ποδὶ κούφῳ,
(Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.)
πᾶσα μὲν ἐψύχθην χιόνος πλέον [2], ἐκ δὲ μετώπω
ἱδρώς μευ κοχύδεσκεν ἴσον νοτίαισιν ἐέρσαις [3],
οὐδέ τι φωνᾶσαι δυνάμαν, οὐδ' ὅσσον ἐν ὕπνῳ
κνυζεῦνται φωνεῦντα φίλαν ποτὶ ματέρα τέκνα·
ἀλλ' ἐπάγην δαγῦδι [4] καλὸν χρόα πάντοθεν ἶσα.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

« il y va souvent ; il aime à y passer les heures de la jou
O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.
« Va, et quand il sera seul, fais-lui signe ; dis-lui : Simètl
« prie de venir, et amène-le secrètement ici. » Je dis, Thestyl
tit, et emmena dans ma maison le beau Delphis. Quand je le v
chissant d'un pied léger le seuil de la porte,
(O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.
je devins plus froide que la neige, tandis que de mon fr
gouttait la sueur, abondante comme la rosée du matin ; mes
immobiles se refusaient aux paroles, et je n'aurais pu proférer
les sons inarticulés, que font entendre les enfants, quand ils ap
leur mère pendant leur sommeil. Mon sang était figé dans m
nes, mon corps était changé en statue.
O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Φοιτῇ γὰρ τηνεῖ	« car il fréquente là
« ἁδὺ δέ οἱ	« et *il est* agréable à lui
« καθῆσθαι τηνεῖ. »	« d'être-assis là. »
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
« Καὶ ἐπεί κα μάθῃς	« Et quand tu apprendras
« ἐόντα νιν μόνον,	« lui étant seul,
« νεῦσον ἅσυχα	« fais-signe doucement
« καὶ εἰπέ ὅτι	« et dis-*lui* que
« Σιμαίθα καλεῖ τυ,	« Simèthe appelle toi,
« καὶ ὑφάγεο τᾷδε. »	« et amène-*le*-en-secret ici. »
Ἔφαμαν ὥς·	Je parlai ainsi ;
ἁ δὲ ἦνθε,	et celle-là alla
καὶ ἄγαγε εἰς ἐμὰ δώματο	et elle amena dans ma maison
Δέλφιν τὸν λιπαρόχρων·	Delphis à la peau-luisante.
ἐγὼ δὲ ὡς ἐνόησα	Et moi, dès que j'aperçus
ἀμειβόμενόν νιν ἄρτι	lui passant à-l'instant
ποδὶ κούφῳ	d'un pied léger
ὑπὲρ οὐδὸν θύρας,	sur le seuil de la porte,
(Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	(Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.)	vénérable Lune.)
ἐψύχθην μὲν πᾶσα	d'une-part je fus glacée tout-entière
πλέον χιόνος,	plus que la neige,
ἐκ δὲ μετώπω ἱδρώς μευ	d'autre-part du front ma sueur
κοχύδεσκεν ἶσον	dégouttait égale
ἐέρσαις νοτίαισιν,	aux rosées pluvieuses,
οὐδὲ δυνάμαν	et je ne pouvais pas
φωνᾶσαι τι,	prononcer quelque-chose,
οὐδὲ ὅσσον	pas même autant-que
ἐν ὕπνῳ τέκνα	dans le sommeil les enfants
κνυζεῦνται φωνεῦντα	murmurent élevant-la-voix
ποτὶ ματέρα φίλαν·	vers *la* mère chérie ;
ἀλλὰ ἐπάγην πάντοθεν	mais j'étais-figée entièrement
καλὸν χρόα	quant à *mon* beau corps
ἶσα δαγῦδι.	égale à une poupée-de-plâtre.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.

Καί μ' ἐσιδὼν ὥστοργος, ἐπὶ χθονὸς ὄμματα πήξας
ἕζετ' ἐπὶ κλιντῆρι, καὶ ἑζόμενος φάτο μῦθον·
« ἦ ῥά με, Σιμαίθα, τόσον ἔφθασας, ὅσσον ἐγώ θην
« πρᾶν ποκα τὸν χαρίεντα τρέχων ἔφθαξα Φιλῖνον,
« ἐς τὸ τεὸν καλέσασα τόδε στέγος ἢ [1] με παρῆμεν.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Ἦνθον γὰρ κἠγὼ, ναὶ τὸν γλυκὺν, ἦνθον, Ἔρωτα,
« ἢ τρίτος ἠὲ τέταρτος ἐὼν φίλος αὐτίκα νυκτὸς,
« μᾶλα [2] μὲν ἐν κόλποισι Διωνύσοιο φυλάσσων,
« κρατὶ δ' ἔχων λεύκαν, Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος [3],
« πάντοθε πορφυρέαισι περιζώστραισιν ἑλικτάν.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Καί μ' εἰ μέν κ' ἐδέχεσθε, τάδ' ἦς φίλα· καὶ γὰρ ἐλαφρὸ

Le cruel, à ma vue, baissa les yeux vers la terre, et s'assit
lit; puis il parla: « Simèthe, me dit-il, en m'appelant dans t
« son, avant que j'y vinsse de moi-même, tu ne m'as pa
« devancé que je n'ai, l'autre jour, devancé à la course le bea
« linus. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Car j'y serais venu; oui, par le doux Amour! j'y serais v
« moi-même, à l'entrée de la nuit, accompagné de deux o
« amis, portant dans mon sein les pommes consacrées à Bacch
« la tête ceinte du peuplier aimé d'Hercule, tressé et enlacé av
« bandelette de pourpre. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« *Si tu* m'avais accueilli, c'eût été bien fait; car je suis re

ἄστοργος	Et l'insensible
με,	voyant moi,
ὄμματα	ayant fixé les yeux
νὸς	sur la terre
πὶ κλιντῆρι	s'assit sur le lit
μενος	et étant assis
ῦθον·	dit *ce* discours :
α, Σιμαίθα,	« Certes, Simèthe,
σασα	« *m'*ayant appelé
δε στέγος τεὸν	« dans cette maison tienne
παρῆμεν,	« avant moi me présenter,
σάς με τόσον,	« tu as devancé moi autant,
ἐγώ θην	« que moi assurément
ποκα	« un-jour dernièrement
ἰα τρέχων	« je devançai en courant
χαρίεντα Φιλῖνον. »	« le charmant Philinus. »
ζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ετο,	d'où il est venu,
Σελάνα.	vénérable Lune.
ον γὰρ καὶ ἐγὼ,	« Car je serais venu moi-aussi,
ὸν γλυκὺν Ἔρωτα,	« oui, par le doux Amour
ν, ἐὼν	« je serais venu, étant
τος	« ou troisième
αρτος φίλος	« ou quatrième ami
ια νυκτὸς,	« aussitôt la nuit,
σσων μὲν	« gardant d'une-part
λποισι	« dans *mon* sein
Διονύσιοιο,	« les pommes de Bacchus,
δὲ	« ayant d'autre-part
λεύκαν,	« sur la tête le peuplier
ἱερὸν Ἡρακλέος,	« rejeton sacré d'Hercule,
ὰν πάντοθε	« enlacé de-toute-part
ζώστραισι πορφυρέαισι. »	« de bandelettes pourpres. »
ζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ετο,	d'où il est venu,
Σελάνα.	vénérable Lune.
εἰ μὲν	« Et si à-la-vérité
εσθέ κά με,	« vous aviez accueilli moi
ῆς φίλα·	« cela était agréable ;
γὰρ καλεῦμαι	« *car je suis* appelé

« καὶ καλὸς πάντεσσι μετ' ἠϊθέοισι καλεῦμαι.
« Εὗδον [1] δ' εἴκε μόνον τὸ καλὸν στόμα τεῦς ἐφίλασα·
« εἰ δ' ἄλλᾳ μ' ὠθεῖτε, καὶ ἁ θύρα εἴχετο μοχλῷ,
« πάντως καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες [2] ἦνθον ἐφ' ὑμέας.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Νῦν δὲ χάριν μὲν ἔφαν τᾷ Κύπριδι πρᾶτον ὀφείλειν,
« καὶ, μετὰ τὰν Κύπριν, τύ με δευτέρα ἐκ πυρὸς εἵλευ,
« ὦ γύναι, ἐσκαλέσασα τεὸν ποτὶ τοῦτο μέλαθρον,
« αὔτως ἡμίφλεκτον· Ἔρως δ' ἄρα καὶ Λιπαραίω [3]
« πολλάκις Ἁφαίστοιο σέλας φλογερώτερον αἴθει.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Σὺν δὲ κακαῖς μανίαις καὶ παρθένον ἐκ θαλάμοιο
« καὶ νύμφαν ἐφόβησ' [4] ἔτι δέμνια θερμὰ λιποῖσαν
« ἀνέρος. » Ὣς ὁ μὲν εἶπεν· ἐγὼ δέ οἱ ἁ ταχυπειθὴς
χειρὸς ἐφαψαμένα μαλακῶν ἔκλιν' ἐπὶ λέκτρων·

« entre les jeune gens, pour ma beauté et ma légèreté à la c
« j'eusse été content, si j'avais mis un seul baiser sur t
« charmantes. Mais si tu m'avais repoussé, si le verrou a
« ta porte fermée, les haches et les flambeaux m'auraient c
« chemin jusqu'à toi. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amou

« Aussi mon cœur est-il plein de reconnaissance pour V
« bord, et après Vénus, pour toi, qui m'as arraché du m
« flammes, qui m'a appelé vers ta demeure lorsque déjà
« demi consumé; car l'amour allume souvent des flammes
« lantes que le brasier de Vulcain à Lipara. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amo

« Livrant à d'ardentes fureurs les cœurs, il s'empare, il
« jeune fille à sa chambre virginale, et la jeune épouse au
« chaud de son époux. »

Il parla ainsi, et moi, trop crédule, je le pris par la mai
coucher sur le lit moelleux; bientôt nos corps entrelacé

« ἐλαφρὸς καὶ καλὸς	« léger et beau
« μετὰ πάντεσσιν ἠϊθέοισι.	« parmi tous les jeunes-gens.
« Εὗδον δὲ εἴκε μόνον	« Et j'aurais dormi si seulement
« ἐφίλασα	« j'avais baisé
« τὸ καλὸν στόμα τεῦς·	« la belle bouche de toi :
« εἰ δὲ ὠθεῖτέ με	« mais si vous aviez repoussé moi
« ἄλλᾳ, καὶ ἁ θύρα	« ailleurs et que la porte
« εἴχετο μοχλῷ,	« eut été tenue par un verrou,
« καὶ πελέκεις	« et des haches
« καὶ λαμπάδες	« et des flambeaux
« ἦνθον πάντως	« seraient venus absolument
« ἐπὶ ὑμέας. »	« vers vous. »
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
« Νῦν δὲ ἔφαν μὲν	« Mais maintenant je dis d'une-part
« ὀφείλειν χάριν	« devoir de la reconnaissance
« πρᾶτον τᾷ Κύπριδι,	« d'abord à Vénus,
« καὶ, μετὰ τὰν Κύπριν,	« et, après Vénus,
« τύ δευτέρα, ὦ γύναι,	« toi seconde, ô femme,
« εἷλευ με ἐκ πυρὸς,	« tu as tiré moi du feu,
« ἐσκαλέσασα	« ayant appelé *moi*
« αὔτως ἡμίφλεκτον	« ainsi à-demi-brûlé
« ποτὶ τοῦτο τεὸν μέλαθρον·	« vers cette maison tienne;
« Ἔρως δὲ ἄρα αἴθει	« or certes l'Amour allume
« πολλάκις σέλας	« souvent un flambeau
« φλογερώτερον	« plus enflammé
« καὶ Ἀφαίστοιο Λιπαραίω. »	« même que Vulcain de Lipara. »
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.	d'où il est venu, vénérable Lune.
« Σὺν δὲ κακαῖς μανίαις	« Et avec de mauvaises fureurs,
« ἐφόβησε	« il fait-fuir
« καὶ παρθένον ἐκ θαλάμοιο	« et la vierge de *sa* chambre
« καὶ νύμφαν λιποῖσαν	« et l'épouse abandonnant
« δέμνια ἔτι θερμὰ ἀνέρος. »	« le lit encore chaud de l'époux. »
Ὣς ὁ μὲν εἶπεν·	Ainsi il parla lui;
ἐγὼ δὲ ἁ ταχυπειθὴς	et moi crédule
ἐφαψαμένα χειρός οἱ	ayant pris la main à lui
ἔκλινα	je le fis-coucher
ἐπὶ λέκτρων μαλακῶν·	*sur le lit* moelleux ;

καὶ ταχὺ χρὼς ἐπὶ χρωτὶ πεπαίνετο, καὶ τὰ πρόσωπα
θερμότερ' ἧς ἢ πρόσθε, καὶ ἐψιθυρίσδομες ἁδύ.
Χὼς καί τοι μὴ μακρὰ φίλα θρυλέωμι Σελάνα,
ἐπράχθη τὰ μέγιστα, καὶ ἐς πόθον ἤνθομες ἄμφω.
Κοὔτε τι τῆνος ἐμὶν ἐπεμέμψατο μέσφα τοι ἐχθὲς,
οὔτ' ἐγὼ αὖ τήνῳ. Ἀλλ' ἦνθέ μοι ἅ τε Φιλίστας
μάτηρ, τᾶς ἁμᾶς αὐλητρίδος, ἅ τε Μελιξοῦς,
σάμερον, ἁνίκα πέρ τε ποτ' ὠρανὸν ἔτραχον ἵπποι
Ἀῶ τὰν ῥοδόπαχυν ἀπ' Ὠκεανοῖο φέροισαι·
κεἶπέ μοι ἄλλα τε πολλὰ καὶ ὡς ἄρα Δέλφις ἐρᾶται.
Κεἴτε νιν αὖτε γυναικὸς ἔχει πόθος εἴτε καὶ ἀνδρὸς [1],
οὐκ ἔφατ' ἀτρεκὲς ἴδμεν, ἀτὰρ τόσον· αἰὲν ἔρωτος
ἀκράτω ἐπεχεῖτο [2] καὶ ἐς τέλος ᾤχετο φεύγων,

rent leur chaleur; nos visages s'échauffaient; nous mu
doucement.... Enfin, Lune chérie, pour que tu saches tout e
mots, les grands mystères s'accomplirent, et nous n'eûmes r
l'autre rien à désirer. Depuis ce jour, Delphis fut heureux
moi par lui, et notre bonheur n'eut pas de nuages. Mais vo
jourd'hui la mère de Philista, la joueuse de flûte que j'ai
Mélixo, est venue me trouver dès l'heure où les chevaux d
aux bras de roses montent de l'océan vers le ciel, et en
choses elle m'a dit que Delphis est épris d'un autre amour;
si c'est une femme qu'il aime ou un beau jeune homme
qu'elle sait, c'est que Delphis a fait plus d'une fois rempli
pour boire à son amour, et qu'ensuite il est parti, disant

καὶ ταχυ χρὼς	et bientôt le corps
πεπαίνετο ἐπὶ χρωτὶ,	était échauffé contre le corps,
καὶ τὰ πρόσωπα	et les visages
ἦς θερμότερα	étaient plus chauds
ἢ πρόσθε, καὶ	qu'auparavant, et
ἐψιθυρίσδομες ἁδύ.	nous murmurions agréablement.
Καὶ, Σελάνα φίλα,	Et, Lune chérie,
ὡς καὶ μὴ θρυλέωμι	pour que aussi je ne bavarde pas
μακρά τοι,	longuement à toi,
τὰ μέγιστα ἐπράχθη,	les plus grandes-choses furent faites
καὶ ἤνθομες ἄμφω	et nous allâmes tous-deux
ἐς πόθον.	à *notre* désir.
Καὶ οὔτε τῆνος	Et ni celui-là
ἐπεμέμψατό τι ἐμὶν	ne blâma en-quelque-chose moi
μέσφα τοι ἐχθὲς,	jusques à hier,
οὔτε ἐγὼ αὖ τήνῳ.	ni moi à-mon-tour lui.
Ἀλλὰ σάμερον	Mais aujourd'hui
μάτηρ ἅ τε Φιλίστας	la mère et de Philista,
τᾶς ἁμᾶς αὐλητρίδος	ma *chère* joueuse-de-flûte,
ἅ τε Μελιξοῦς	et de Mélixo,
ἦνθέ μοι,	vint à moi
ἁνίκα πέρ τε ἵπποι	lorsque les cavales
ἔτραχον φέροισαι	couraient portant
ἀπὸ Ὠκεανοῖο	de l'Océan
ποτὶ ὠρανὸν	vers le ciel
Ἀῶ τὰν ῥοδόπαχυν ·	l'Aurore aux-bras-de-roses;
καὶ εἶπέ μοι	et elle dit à moi
πολλά τε ἄλλα	et beaucoup d'autres-choses
καὶ ὡς ἄρα	et que donc
Δέλφις ἔραται.	Delphis est-amoureux.
Καὶ αὖτε	Et ensuite
εἴτε πόθος γυναικὸς	si le désir d'une femme
εἴτε καὶ ἀνδρὸς	ou si même *le désir* d'un homme
ἔχει νιν, οὐκ ἔφατο	tient lui, elle nia
ἴδμεν ἀτρεκὲς,	*le* savoir exactement,
ἀτὰρ τόσον ·	mais autant-que *ceci :*
ἐπεχεῖτο αἰὲν	il se-faisait-verser toujours
ἀκράτω	du vin pur
ἔρωτος	*à l'intention* de *son* amour
καὶ ἐς τέλος	et à la fin

καὶ φάτο οἱ στεφάνοισι τὰ δώματα τῆνα πυκάσδειν [1].
Ταῦτά μοι ἁ ξείνα μυθήσατο· ἔστι δ' ἀλαθής·
ἦ γάρ μοι καὶ τρὶς καὶ τετράκις ἄλλοκ' ἐφοίτη,
καὶ παρ' ἐμὶν ἐτίθει τὰν Δωρίδα πολλάκις ὄλπαν [2]·
νῦν δέ τε δωδεκαταῖος ἀφ' ὧτέ νιν οὐδέποκ' εἶδον.
Ἦ ῥ' οὐκ ἄλλο τι τερπνὸν ἔχει, ἁμῶν δὲ λέλασται;
Νῦν μὲν τοῖς φίλτροις καταθύσομαι· αἰ δ' ἔτι κἠμὲ
λυπῇ, τὰν Ἀΐδαο πύλαν, ναὶ Μοίρας, ἀραξεῖ·
τοῖά οἱ ἐν κίστᾳ [3] κακὰ φάρμακα φαμὶ φύλασσειν,
Ἀσσυρίω, δέσποινα, παρὰ ξείνοιο μαθοῖσα.
Ἀλλὰ τὺ μὲν χαίροισα ποτ' Ὠκεανὸν τρέπε πώλους,
πότνι'· ἐγὼ δ' οἰσῶ τὸν ἐμὸν πόθον ὥσπερ ὑπέσταν.
Χαῖρε, Σελαναία λιπαρόχροε [4]· χαίρετε δ', ἄλλοι
ἀστέρες, εὐκάλοιο κατ' ἄντυγα [5] Νυκτὸς ὀπαδοί.

orner de couronnes la maison où sa passion l'attire. Cette fen rapporté tout cela, et tout cela est vrai; car autrefois Del nait me voir trois et quatre fois par jour, et souvent il dépo moi le flacon dorien qu'il portait au gymnase. Et voila do que je ne l'ai vu. N'est-ce donc pas qu'il a d'autres amours suis oubliée?

Maintenant, j'essaye sur lui des philtres et des enchantemen s'il ose encore m'outrager, il ira, j'en jure par les Parques, il per aux portes des Enfers; telle est la force des poisons funest conserve dans une corbeille et dont un hôte assyrien m'a l'usage. Adieu, Lune vénérable, dirige tes coursiers vers l' laisse-moi à mes regrets : j'ai souffert, je souffrirai encore.

Adieu, Lune au front brillant; adieu, vous aussi, astre compagnez le char silencieux de la Nuit.

ᾤχετο φεύγων, καὶ φάτο	il s'en alla fuyant, et dit
πυκάσδειν οἱ στεφάνοισι	orner pour lui de couronnes
τῆνα τὰ δώματα. Ἁ ξείνα	cette maison-là. L'hôtesse
μυθήσατό μοι ταῦτα·	raconta à moi ces-choses;
ἔστι δὲ ἀλαθής·	or elle est véridique :
ἦ γάρ ἄλλοκα	car certes autrefois
ἐφοίτη μοι καὶ τρὶς	il visitait moi et trois-fois
καὶ τετράκις, καὶ πολλάκις	et quatre-fois, et souvent
ἐτίθει παρὰ ἐμὶν	il plaçait chez moi
ὄλπαν τὰν Δωρίδα· νῦν δέ τε	le flacon dorien; mais maintenant
δωδεκαταῖος	*il est* de-douze-*jours*
ἀπὸ ὧτε	depuis que
οὐδέποκα εἶδον νιν.	je n'ai plus-jamais vu lui.
Ἦ ῥα οὐκ ἔχει	Est-ce donc qu'il n'a pas
ἄλλό τι τερπνὸν,	quelqu'autre agrément,
λέλασται δὲ ἁμῶν;	et *n'a pas* oublié nous?
Νῦν μὲν καταθύσομαι	Maintenant à-la-vérité j'enchanterai
τοῖς φίλτροις·	avec des philtres;
αἰ δὲ καὶ ἔτι λυπῇ ἐμὲ,	mais si encore il chagrine moi,
ἀραξεῖ, ναὶ Μοίρας,	il frappera, oui par les Parques,
τὰν πύλαν Ἀΐδαο·	la porte de l'Enfer;
τοῖα κακὰ φάρμακα	tels *sont* les mauvais poisons
φαμὶ φυλάσσειν οἱ	*que* je dis garder pour lui
ἐν κίστᾳ,	dans une corbeille,
μαθοῖσα, δέσποινα,	ayant appris, ô maîtresse,
παρὰ ξείνοιο	d'un hôte
Ἀσσυρίω. Ἀλλὰ	assyrien. Mais
τὺ μὲν τρέπε	toi d'une-part tourne
πώλους χαίροισα	tes chevaux contente
ποτὶ Ὠκεανὸν,	vers l'Océan,
πότνια· ἐγὼ δὲ	ô vénérable *déesse;* moi d'autre part
οἰσῶ τὸν ἐμὸν πόθον	je supporterai mon regret
ὥσπερ ὑπέσταν.	comme je *l'*ai supporté.
Χαῖρε, Σελαναία λιπαρόχροε·	Adieu, Lune à-la-peau-brillante;
χαίρετε δὲ ἄλλοι ἀστέρες,	adieu, vous aussi, autres astres,
ὀπαδοὶ κατὰ ἄντυγα	compagnons auprès du char
Νυκτὸς εὐκάλοιο.	de la Nuit paisible.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Γ.

ΑΙΠΟΛΟΣ, Η ΑΜΑΡΥΛΛΙΣ,

Η

ΚΩΜΑΣΤΗΣ.

Κωμάσδω ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα· ταὶ δέ μοι αἶγες
βόσκονται κατ' ὄρος, καὶ ὁ Τίτυρος αὐτὰς ἐλαύνει [1].
Τίτυρ' [2], ἐμὶν τὸ καλὸν [3] πεφιλαμένε, βόσκε τὰς αἶγας,
καὶ ποτὶ τὰν κράναν ἄγε, Τίτυρε· καὶ τὸν ἐνόρχαν,
τὸν Λιβυκὸν κνάκωνα [4], φυλάσσεο, μή τυ κορύψῃ.

Ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλὶ, τί μ' οὐκέτι τοῦτο κατ' ἄντρον
παρκύπτοισα καλεῖς τὸν ἐρωτύλον; Ἦ ῥά με μισεῖς;
Ἦ ῥά γέ τοι σιμὸς καταφαίνομαι ἐγγύθεν ἦμεν,
Νύμφα, καὶ προγένειος [5]; Ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς [6].
Ἠνίδε τοι δέκα μᾶλα [7] φέρω· τηνῶθε καθεῖλον,
ὧ μ' ἐκέλευ καθελεῖν τύ· καὶ αὔριον ἄλλα τοι οἰσῶ.
Θᾶσαι μὰν θυμαλγὲς ἐμὸν ἄχος· αἴθε γενοίμαν
ἁ βομβεῦσα μέλισσα, καὶ ἐς τεὸν ἄντρον ἱκοίμαν,

LE CHEVRIER OU AMARYLLIS.

Je chante pour Amaryllis, tandis que mes chèvres paisse montagne, sous la conduite de Tityre. Tityre, ami de mo fais paître mes chèvres; conduis-les à la fontaine; et garde au bouc blanc de Libye : prends garde qu'il ne te frap cornes.

O charmante Amaryllis, pourquoi, penchée pour regarder, de cette grotte, ne m'appelles-tu plus vers toi en me nommant ami? Tu me hais peut-être? Peut-être, Amaryllis, tu prends mon nez trop court et ma barbe trop longue? Je me pendr espoir, ô nymphe, et c'est toi qui me feras mourir.

Tiens, voilà dix pommes que je t'apporte : je les ai cueil *tu m'as dit* de les cueillir. Demain, je t'en apporterai d'autre *du moins* un regard à ma souffrance; oh! que je voudrais êtr

IDYLLE III.

LE CHEVRIER, OU AMARYLLIS.

Κωμάσδω	Je chante
ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα·	en l'honneur d'Amaryllis:
ταὶ δὲ αἶγές μοι	or les chèvres à moi
βόσκονται κατὰ ὄρος,	paissent sur la montagne,
καὶ ὁ Τίτυρος ἐλαύνει αὐτάς.	et Tityre chasse elles.
Τίτυρε, τὸ καλὸν πεφιλαμένε ἐμίν,	Tityre, bien aimé à moi,
βόσκε τὰς αἶγας, καὶ ἄγε,	pais les chèvres, et conduis *les*,
Τίτυρε, ποτὶ τὰν κράναν·	Tityre, vers la fontaine;
καὶ φυλάσσεο τὸν ἐνόρχαν	et prends-garde au bouc
τὸν κνάκωνα Λιβυκόν,	au *bouc* blanc de Libye,
μὴ κορύψῃ τυ.	qu'il ne frappe-des-cornes toi
Ὦ χαρίεσσα Ἀμαρυλλί,	O charmante Amaryllis,
τί κατὰ τοῦτο ἄντρον	pourquoi, dans cet antre,
παρκύπτοισα,	te-penchant-pour-regarder,
οὐκέτι καλεῖς με	n'appelles-tu plus moi
τὸν ἐρωτύλον;	le petit-ami?
Ἦ ῥα μισεῖς με;	Est-ce que tu hais moi?
Ἦ ῥά γε, Νύμφα,	Est-ce que du moins, ô Nymphe,
καταφαίνομαί τοι ἦμεν ἔγγυθεν	je parais à toi être de près
σιμὸς καὶ προγένειος;	camus et barbu?
Ποιησεῖς με ἀπάγξασθαι.	tu feras moi me-pendre.
Ἠνίδε φέρω τοι	Tiens, j'apporte à toi
δέκα μᾶλα·	dix pommes:
καθεῖλον τηνῶθε,	je *les* ai cueillies là
ὧ τὺ ἐκέλευ με καθελεῖν·	où tu ordonnais moi *les* cueillir;
καὶ αὔριον οἰσῶ	et demain j'*en* apporterai
ἄλλα τοι.	d'autres à toi.
Θᾶσαι μὰν	Regarde du moins
ἐμὸν ἄχος θυμαλγές·	ma douleur poignante;
αἴθε γενοίμαν	oh! si je devenais
μέλισσα ἁ βομβεῦσα,	l'abeille bourdonnante,
καὶ ἱκοίμαν ἐς τεὸν ἄντρον,	et *si* j'allais dans ton antre,

τὸν κισσὸν διαδὺς καὶ τὰν πτέριν [1], ᾇ τὺ πυκάσδῃ.
Νῦν ἔγνων τὸν Ἔρωτα· βαρὺς θεός· ἦ ῥα λεαίνας [2]
μασδὸν ἐθήλαζε, δρυμῷ [3] τέ νιν ἔτρεφε μάτηρ·
ὅς με κατασμύχων καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει [4].

Ὤμοι ἐγὼ, τί πάθω τοι ὁ δύσσοος; οὐχ ὑπακούεις;
Τὰν βαίταν ἀποδὺς ἐς κύματα [5] τηνῶ ἀλεῦμαι,
ὧπερ τὼς θύννως σκοπιάζεται [6] Ὄλπις ὁ γριπεύς·
καἴκα δὴ 'ποθάνω, τό γε μάν τεῳ ἁδὺ τέτυκται.
Ἔγνων πρὰν, ὅκα μευ μεμναμένω εἰ φιλέεις με,
οὐδὲ τὸ τηλέφιλον [7] ποτιμάξατο τὸ πλατάγημα,
ἀλλ' αὔτως ἁπαλῶ ποτὶ πάχεος ἐξεμαράνθη.
Εἶπε καὶ Ἀγροιὼ τἀλαθέα κοσκινόμαντις [8],
ἁ πρὰν ποιολογεῦσα παραιβάτις [9], οὕνεκ' ἐγὼ μὲν
τὶν ὅλος ἔγκειμαι, τὺ δέ μευ λόγον οὐδένα ποιῇ.
Ἦ μάν τοι λευκὰν διδυματόκον αἶγα φυλάσσω,

bourdonnante! Je traverserais le lierre et la fougère qui te à mes regards, je pénétrerais dans la grotte où tu caches.

Maintenant, je connais l'Amour! c'est un dieu redouta doute, il a sucé le lait d'une lionne, et sa mère l'a nourri da rêts; il me brûle et verse la douleur jusque dans la moelle d Malheureux que je suis! Hélas! que vais-je devenir? M'e seulement?

Je vais ôter mes vêtements, je monterai sur ce roche pêcheur Olpis guette les thons, et de là, je me précipiterai flots; si je meurs, ma mort du moins sera un bonheur pour t

Je sais mon malheur, va! Il n'y a pas longtemps encor demandé à une feuille de pavot le secret de ton cœur, et pressée s'est flétrie sans bruit et sans réponse sous m inutile.

Agréo, la devineresse au crible, m'a dit aussi la vérité l'autre jour, elle marchait à côté de moi, en ramassant les m'a bien dit que je t'ai donné mon âme tout entière, et suis rien pour toi.

Pourtant, je te garde une chèvre blanche, que cette fille

ᾇ τὺ πυκάσδῃ,	où tu te caches,
διαδὺς τὸν κισσὸν	ayant pénétré le lierre
καὶ τὰν πτερίν.	et la fougère.
Νῦν ἔγνων τὸν Ἔρωτα·	Maintenant je connais l'Amour ;
θεὸς βαρύς·	*c'est* un dieu pesant (terrible) ;
ἦ ῥα ἐθήλαζε	Sans-doute il a sucé
μασδὸν λεαίνας,	la mamelle d'une lionne
μάτηρ τε ἔτρεφέ νιν	et la mère a nourri lui
δρυμῷ·	dans une forêt ;
ὅς κατασμύχων με	lui qui consumant moi
ἰάπτει καὶ ἄχρις ἐς ὀστέον.	blesse même jusque dans l'os.
Ὤμοι τί πάθω τοι	Hélas ! qu'éprouverai-je donc
ἐγὼ ὁ δύσσοος,	moi malheureux ?
οὐχ ὑπακούεις;	N'écoute-tu pas ?
Ἀποδὺς τὰν βαίταν	Ayant dépouillé le vêtement-de-peau
ἀλεῦμαι ἐς κύματα	je me précipiterai dans les flots
τηνῶ ὧπερ Ὄλπις ὁ γριπεὺς	là où Olpis le pêcheur
σκοπιάζεται τὼς θύννως·	guète les thons ;
καὶ αἴκα δὴ ἀποθάνω	et si enfin je meurs
τό γε μὰν	cela du moins certainement
ἁδὺ τεῷ τέτυκται.	agréable à toi est obtenu.
Ἔγνων πρὰν,	J'ai su dernièrement,
ὅκα μευ μεμναμένω	lorsque, moi demandant
εἰ φιλέεις με,	si tu aimes moi,
τὸ τηλέφιλον	la feuille-de-pavot
οὐδὲ ποτιμάξατο	ne fut pas même pressée
τὸ πλατάγημα,	*de manière à rendre* un son,
ἀλλὰ ἐξεμαράνθη αὔτως	mais se flétrit inutilement
ποτὶ πάχεος ἁπαλῶ.	contre le coude mou.
Καὶ Ἀγροιὼ κοσκινόμαντις,	Et Agréo la devineresse-au-crible,
ἁ ποιολογεῦσα	celle qui-ramassait-des-épis
πρὰν παραιβάτις,	dernièrement marchant-à-côté,
εἶπε τὰ ἀλαθέα,	a dit les choses vraies,
οὕνεκα ἐγὼ μὲν	que moi d'une part
ἔγκειμαι ὅλος τιν,	je suis-attaché tout-entier à toi,
τὺ δὲ ποιῇ	et que toi tu fais
οὐδένα λόγον μευ.	aucun compte de moi.
Ἦ μὰν φυλάσσω τοι	Cependant je garde pour toi
αἶγα λευκὰν	une chèvre blanche
διδυματόκον,	mère-de-deux-petits,

τάν με καὶ ἁ Μέρμνωνος ἐριθακὶς [1] ἁ μελανόχρως
αἰτεῖ· καὶ δωσῶ οἱ, ἐπεὶ τύ μοι ἐνδιαθρύπτη [2].
Ἄλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός; [3]. Ἆρά γ' ἴδησῶ [4]
αὐτάν; Ἀσεῦμαι ποτὶ τὰν πίτυν ὧδ' ἀποκλινθείς·
καί κέ μ' ἴσως ποτίδοι, ἐπεὶ οὐκ ἀδαμαντίνα ἐντί.

« Ἱππομένης [5], ὄκα δὴ τὰν παρθένον ἤθελε γᾶμαι,
« μᾶλ' ἐνὶ χερσὶν ἑλῶν δρόμον ἄνυεν· ἁ δ' Ἀταλάντα
« ὡς ἴδεν, ὡς ἐμάνη [6], ὡς ἐς βαθὺν ἅλατ' ἔρωτα [7].
« Τὰν ἀγέλαν χὠ μάντις ἀπ' Ὄθρυος [8] ἆγε Μελάμπ
« ἐς Πύλον· ἁ δὲ Βίαντος ἐν ἀγκοίναισιν ἐκλίνθη
« μάτηρ ἁ χαρίεσσα περίφρονος Ἀλφεσιβοίας.
« Τὰν δὲ καλὰν Κυθέρειαν ἐν ὤρεσι μᾶλα νομεύων
« οὐχ οὕτως ὤδωνις ἐπὶ πλέον ἄγαγε λύσσας,
« ὥστ' οὐδὲ φθίμενόν νιν ἄτερ μασδοῖο τίθητι;
« Ζαλωτὸς μὲν ἐμὶν ὁ τὸν ἄτροπον ὕπνον ἰαύων

brune, la servante de Mermnon, voudrait bien avoir. Eh bi
lui donnerai, puisque tu fais fi de mon amour.

Mais j'ai senti un tressaillement à l'œil droit. Est-ce que j
voir? Je vais me coucher ici, près de ce pin, je chanterai, et
me regardera-t-elle : car, après tout, elle n'est pas d'acier.

« Lorsque Hippomène voulut épouser la belle jeune fille, i
la course avec des pommes dans les mains : Atalante vit c
précieux, elle devint comme folle, elle ressentit au cœur de
désirs.

« Le devin Mélampus amena un troupeau de bœufs de l'
Pylos, et la charmante mère de la prudente Alphésibée r
dans sa couche.

« Et Adonis, le berger, n'inspira-t-il pas à la belle Cythé
violent amour, que, cadavre inanimé, elle le pressait encor
sein?

« Je porte envie à Endymion, celui qui dort d'un sommei

τὰν καὶ ἐριθακὶς	que même la servante
ἁ Μέρμνωνος	de Mermnon,
ἁ μελανόχρως	celle qui-a-la-peau-noire,
αἰτεῖ με	demande à moi ;
καὶ δωσῶ οἱ,	et je *la* donnerai à elle,
ἐπεὶ τὺ ἐνδιαθρύπτῃ μοι.	puisque toi tu fais-fi de moi.
Ὀφθαλμὸς ὁ δεξιός μευ ἅλλεται.	L'œil droit de moi saute.
Ἆρά γε ἰδησῶ αὐτάν ;	Verrai-je donc elle ?
Ἀποκλινθεὶς ὧδε	M'étant couché ici
ἀσεῦμαι ποτὶ τὰν πίτυν·	je chanterai auprès du pin :
καὶ ἴσως ποτίδοι κέ με,	et peut-être regardera-t-elle moi,
ἐπεὶ οὐκ ἔντὶ ἀδαμαντίνα.	puisqu'elle n'est pas d'acier.
« Ἱππομένης, ὅκα δὴ	« Hippomène, lorsque enfin
ἤθελε γᾶμαι τὰν παρθένον,	il voulut épouser la jeune-fille,
ἄνυε δρόμον	acheva une course
ἑλὼν ἐν χερσὶ	tenant dans ses mains
μᾶλα· ἁ δὲ Ἀταλάντα,	des pommes ; et Atalante,
ὡς ἴδεν,	aussitôt qu'elle *les* vit,
ὡς ἐμάνη,	aussitôt elle délira
ὡς ἅλατο	aussitôt elle se précipita
ἐς ἔρωτα βαθύν.	dans un amour profond.
Μελάμπους ὁ μάντις	Mélampus le devin
ἆγε καὶ τὰν ἀγέλαν	amena aussi le troupeau
ἀπὸ Ὄθρυος ἐς Πύλον·	de l'Othrys à Pylos ;
ἁ δὲ μάτηρ ἁ χαρίεσσα	et la mère charmante
περίφρονος Ἀλφεσιβοίας	de la très-prudente Alphésibée
ἐκλίνθη ἐν ἀγκοίναισι	se coucha dans les bras
Βίαντος. Ὁ δὲ Ἄδωνις	de Bias. Et Adonis
νομεύων μᾶλα	faisant-paître des moutons
ἐν ὤρεσι	sur les montagnes
οὐκ ἄγαγε	ne conduisit-il pas
ἐπὶ πλέον λύσσας	à plus de fureur
τὰν καλὰν Κυθέρειαν οὕτως,	la belle Cythérée à-tel-point,
ὥστε οὐδὲ τίθητι	qu'elle ne place pas même
ἄτερ μασδοῖο	loin de son sein
φθίμενόν νιν ;	lui mort ?
Ἐνδυμίων μὲν	D'une part Endymion
ὁ ἰαύων	celui-qui-repose
ὕπνον τὸν ἄτροπον	d'un sommeil immuable
ζαλωτὸς ἐμίν·	*est envié* à moi ;

« Ἐνδυμίων [1]· ζαλῶ δὲ, φίλα γύναι, Ἰασίωνα [2],
« ὃς τοσσῆν' ἐκύρησεν, ὅσ' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι. »

Ἀλγέω τὰν κεφαλάν· τὶν δ' οὐ μέλει. Οὐκέτ' ἀείδω,
κεισεῦμαι δὲ πεσὼν [3], καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδονται·
ὡς μέλι τοι γλυκὺ τοῦτο κατὰ βρόχθοιο γένοιτο.

Je porte envie aussi, ô femme adorée, à Jasion, dont le bonheı tel, que vous ne le saurez pas, ô profanes! »

J'ai mal dans la tête; mais que t'importe, à toi? Je ne cha plus; je vais me coucher là : je resterai gisant, et les loups me reront. Que cela soit à ton cœur comme du miel à ta bouche!

ζαλῶ δὲ,	d'autre part je porte-envie,
γύναι φίλα,	femme chérie,
Ἰασίωνα, ὃς	à Jasion, qui
ἐκύρησε τοσσῆνα,	obtint tant-de-choses
ὅσα οὐ πευσεῖσθε,	que vous ne le saurez pas,
βέβαλοι. »	ô profanes. »
Ἀλγέω τὰν κεφαλάν·	J'ai-mal à la tête;
οὐ μέλει δέ τιν.	mais il n'importe à toi.
Οὐκέτι ἀείδω,	Je ne chante plus,
πεσὼν δὲ κεισεῦμαι,	mais tombant je serai-gisant,
καὶ τοὶ λύκοι	et les loups
ἔδονταί με ὧδε·	mangeront moi ici;
τοῦτο γένοιτό τοι	que cela soit à toi
ὡς γλυκὺ μέλι	comme un doux miel
κατὰ βρόχθοιο.	dans la gorge.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Δ

ΝΟΜΕΙΣ.

ΒΑΤΤΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΥΔΩΝ.

ΒΑΤΤΟΣ.
Εἰπέ μοι [1], ὦ Κορύδων, τίνος αἱ βόες; ἦ ῥα Φιλώνδα [2];
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Οὐκ, ἀλλ' Αἴγωνος· βόσκεν δέ μοι αὐτὰς ἔδωκεν.
ΒΑΤΤΟΣ.
Ἦ πᾷ ψε κρύβδαν τὰ ποθέσπερα πάσας ἀμέλγεις;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Ἀλλ' ὁ γέρων [3] ὑφίητι τὰ μοσχία, κἠμὲ φυλάσσει.
ΒΑΤΤΟΣ.
Αὐτὸς δ' ἐς τίν' ἄφαντος ὁ βωκόλος ᾤχετο χώραν;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Οὐκ ἄκουσας; ἄγων νιν ἐπ' Ἀλφεὸν [4] ᾤχετο Μίλων.
ΒΑΤΤΟΣ.
Καὶ πόκα τῆνος ἔλαιον [5] ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀπώπει;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Φαντί νιν Ἡρακλῆϊ βίην καὶ κάρτος ἐρίσδειν.

BATTUS ET CORYDON.

BATTUS. Dis-moi, Corydon, à qui ces vaches? Seraient Philondas ?

CORYDON. Non; mais à Égon, qui m'a chargé de les mene turage.

BATTUS. Il t'arrive bien un peu, sur le soir, de les t secret ?

CORYDON. Bah! le vieillard met lui-même les petits so mères, et ne me quitte pas de l'œil.

BATTUS. Et le bouvier lui-même, où est-il allé? on ne plus.

CORYDON. Comment? tu ne sais pas? Milon l'a emmené de l'Alphée.

BATTUS. Et quand donc celui-là a-t-il vu de ses yeux l'hu des lutteurs ?

CORYDON. Ils disent que, pour la force et la vigueur, il er *trerait à Hercule.*

IDYLLE IV.

LES PASTEURS.

BATTUS ET CORYDON.

ΒΑΤΤΟΣ. Εἰπέ μοι,	BATTUS. Dis à moi,
ὦ Κορύδων,	ô Corydon,
τίνος αἱ βόες;	de qui *sont* les vaches?
ἦ ῥα Φιλώνδα;	est-ce par-hasard de Philondas?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Οὐκ,	CORYDON. Non,
ἀλλὰ Αἴγωνος·	mais d'Égon;
ἔδωκε δέ μοι	et il a donné à moi
αὐτὰς βόσκεν.	elles à faire-paître.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἦ πᾳ	BATTUS. Est-ce que peut-être
τὰ ποθέσπερα κρύβδαν	au soir en-cachette
ἀμέλγεις ψε πάσας;	tu trais elles toutes?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ἀλλὰ ὁ γέρων	Mais le vieillard
ὑφίητι τὰ μοσχία,	met-dessous les veaux,
καὶ φυλάσσει ἐμέ.	et il garde moi.
ΒΑΤΤΟΣ.	BATTUS.
Αὐτὸς δὲ	Mais lui-même
ὁ βωκόλος ἐς τίνα χώραν	le bouvier vers quelle contrée
ᾤχετο ἄφαντος;	est-il parti invisible?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Οὐκ ἄκουσας;	Ne *l'*as-tu pas entendu?
Μίλων ᾤχετο	Milon est parti
ἄγων νιν ἐπὶ Ἀλφεόν.	emmenant lui vers l'Alphée.
ΒΑΤΤΟΣ. Καὶ πόκα	BATTUS. Et quand
τῆνος ὀπώπει ἔλαιον	celui-là a-t-il vu de l'huile
ἐν ὀφθαλμοῖσιν;	dans *ses* yeux?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Φαντί νιν	CORYDON. Ils disent lui
ἐρίσδειν Ἡρακλῆι	lutter avec Hercule
βίην καὶ κάρτος.	de force et de vigueur.

ΒΑΤΤΟΣ.

Κἠμ' ἔφαθ' ἁ μάτηρ Πολυδεύκεος ἦμεν ἀμείνω.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Κῷχετ' ἔχων σκαπάναν τε [1] καὶ εἴκατι τουτόθε μᾶλα.

ΒΑΤΤΟΣ.

Πείσαι τοι Μίλων καὶ τὼς λύκος αὐτίκα λυσσῆν [2].

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ταὶ δαμάλαι δ' αὐτὸν μυκώμεναι αἵδε ποθεῦντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Δειλαῖαί γ' αὗται· τὸν βωκόλον ὡς κακὸν [3] εὗρον.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἦ μὰν δειλαῖαί γε· καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Τήνας μὲν δή τοι τᾶς πόρτιος αὐτὰ λέλειπται
τὠστία· μὴ πρῴκας σιτίζεται, ὥσπερ ὁ τέττιξ [4];

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ δᾶν· ἄλλοκα μέν νιν ἐπ' Αἰσάροιο [5] νομεύω
καὶ μαλακῶ χόρτοιο καλὰν κώμυθα δίδωμι·
ἄλλοκα δὲ σκαίρει τὸ βαθύσκιον ἀμφὶ Λάτυμνον [6].

ΒΑΤΤΟΣ.

Λεπτὸς μὰν [7] χὠ ταῦρος ὁ πύῤῥιχος [8]. Αἴθε λάχοιεν
τοὶ τῶ Λαμπριάδα [9] τοὶ δαμόται, ὄκκα θύωντι
τᾷ Ἥρᾳ, τοιόνδε· κακοχράσμων γὰρ ὁ δᾶμος.

BATTUS. Moi aussi, ma mère affirmait que j'étais supé[rieur à] Pollux.

CORYDON. Toujours est-il qu'il est parti d'ici, emporta[nt sa] bêche et emmenant vingt brebis.

BATTUS. Certes Milon serait de force à persuader aux loups [de de]venir enragés.

CORYDON. En attendant, les génisses que voilà le regrette[nt et le] rappellent en mugissant.

BATTUS. Je les plains, les malheureuses ; car elles sont tom[bées en] de bien mauvaises mains.

CORYDON. Elles sont à plaindre, en effet ; elles ne veule[nt plus] paître.

BATTUS. Voilà une génisse qui n'a plus que les os. Se nou[rrit-]elle de rosée comme les cigales ?

CORYDON. Non, par Jupiter! Tantôt je la mène paître sur l'[Ésare], et je lui donne une belle botte d'herbe fraîche ; tantôt je la laisse [bondir] autour du Latymnus où l'ombre est si épaisse.

BATTUS. Et ce taureau rouge, il est bien maigre aussi. P[uissent] les gens du dème Lampriade n'en avoir jamais d'autre à [offrir à] Junon ! car ces gens sont une méchante engeance.

Σ. Ἁ μάτηρ	BATTUS. La mère
κὶ ἐμὲ	disait aussi moi
είνω Πολυδεύκεος.	être supérieur à Pollux,
ΩΝ. Καὶ ᾤχετο	CORYDON. Et il est parti
ἔχων σκαπάναν τε	d'ici ayant et une houe
τι μᾶλα.	et vingt brebis.
Σ. Μίλων	BATTUS. Milon
οι	persuaderait certes
λύκος	aussi aux loups
αὐτίκα.	d'être-enragés sur-le-champ.
ΩΝ. Ταὶ δὲ δαμάλαι	CORYDON. Mais les génisses
ιώμεναι	celles-ci mugissant
ι αὐτόν.	regrettent lui.
Σ. Δειλαῖαί γε	BATTUS. Malheureuses certes
ὡς κακὸν	elles! quel mauvais
όλον εὗρον.	bouvier elles ont trouvé!
ΩΝ. Ἦ μὰν	CORYDON. Oui,
γε·	malheureuses certes;
ἔτι λῶντι νέμεσθαι.	et elles ne veulent plus paître.
Σ. Τὰ ὀστία μὲν δή τοι	BATTUS. Les os en effet
ἰς πόρτιος	de cette génisse
λειπται.	seuls sont-laissés.
ζεται πρῶκας,	Ne se nourrit-elle pas de rosée,
τέττιξ;	comme la cigale?
ΩΝ. Οὐ δᾶν·	CORYDON. Non certes;
μὲν νομεύω νιν	tantôt je fais-paître elle
ἄροιο,	sur l'Ésarus,
ομι	et je *lui* donne
ώμυθα	une belle botte
μαλακῶ·	de fourrage tendre;
δὲ σκαίρει	tantôt elle bondit
τυμνον	autour du Latymnus
σκιον.	à-l'ombre-épaisse.
Σ. Λεπτὸς μὰν	BATTUS. Maigre cependant
ῦρος ὁ πύρριχος.	aussi *est* le taureau rouge.
όται	Les habitants-du-dème
πριάδα	Lampriadas
οιεν τοιόνδε,	puissent-ils *en* obtenir un semblable
ωντι τᾷ Ἥρᾳ·	lorsqu'ils sacrifient à Junon;
μος κακοχράσμων.	car ce dème *est* misérable.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Καὶ μὰν ἐς στομάλιμνον [1] ἐλαύνεται, ἔς τε τὰ Φύσκω,
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον [2], ὅπᾳ καλὰ πάντα φύοντι,
αἰγίπυρος [3] καὶ κνύζα, καὶ εὐώδης μελίτεια.

ΒΑΤΤΟΣ.

Φεῦ, φεῦ, βασεῦνται καὶ ταὶ βόες, ὦ τάλαν Αἴγων,
εἰς Ἀΐδαν, ὅκα καὶ τὺ κακᾶς ἠράσσαο νίκας,
χὰ σῦριγξ εὐρῶτι παλύνεται, ἅν ποκ' ἐπάξα.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ τήνα γ', οὐ Νύμφας, ἐπεὶ ποτὶ Πῖσαν [4] ἀφέρπων
δῶρον ἐμίν νιν ἔλειπεν· ἐγὼ δέ τις εἰμὶ μελικτάς,
κηὖ μὲν τὰ Γλαύκας [5] ἀγκρούομαι, εὖ δὲ τὰ Πύῤῥω [6].
Αἰνεῖ μ' ἅ τε Κρότωνα [7], καλὰ πόλις, ἅ τε Ζάκυνθος [8],
καὶ τὸ ποταῷον τὸ Λακίνιον [9], ᾇπερ ὁ πύκτας
Αἴγων ὀγδώκοντα μόνος κατεδαίσατο μάσδας.
Τηνεὶ καὶ τὸν ταῦρον ἀπ' ὤρεος ἆγε πιάξας
τᾶς ὁπλᾶς [10], κἤδωκ' Ἀμαρυλλίδι· ταὶ δὲ γυναῖκες
μακρὸν ἀνάϋσαν, χὠ βωκόλος ἐξεγέλαξεν.

CORYDON. Et cependant j'ai soin de le conduire à l'embouc du lac, dans les environs du Physcus, vers le Néèthe, là où la v tation est belle, où croissent abondamment et l'égipyre, et la coı et la mélisse odorante.

BATTUS. Hélas ! pauvre Égon ! tu cherches une douteuse vict et cependant tes vaches s'en iront chez Pluton, cependant la flûte torale que tu fis autrefois de tes mains, se couvre de moisissure

CORYDON. Non, par les Nymphes, non, quant à cela. Égoı partant pour Pise, m'a fait présent de sa syrinx ; je ne suis pa plus sans quelque talent; je sais bien jouer les airs de Glaucé et de Pyrrhus, et l'on me vante dans Crotone la belle, à Zacynthe, e le Lacinium, le cap d'Orient, où l'athlète Égon mangea à lui seul tre-vingts gâteaux. C'est là encore qu'il traîna le taureau du en bas de la montagne, en le tenant par le sabot, et qu'il le doı Amaryllis : les femmes poussaient de longs cris, et le bouvier aux éclats.

ιΩΝ. Καὶ μὰν	CORYDON. Et cependant
κι ἐς στομάλιμνον,	il est chassé à l'embouchure-du-lac,
Φύσκω,	et dans les *environs* du Physcus,
ὶ τὸν Νήαιθον,	et vers le Néèthe,
ντα φύοντι καλὰ,	où toutes *les plantes* poussent belles,
ος καὶ κνύζα,	l'égipyre et la cnyze,
ίτεια εὐώδης.	et la mélisse qui-sent-bon.
ΟΣ. Φεῦ, φεῦ,	BATTUS. Hélas! hélas!
βόες,	et les vaches,
ι Αἴγων,	ô malheureux Égon
ται εἰς Ἀΐδαν,	iront dans l'Enfer,
τὺ ἠράσσαο	lorsque toi aussi tu as désiré
ακᾶς,	une victoire mauvaise,
ῦριγξ,	et la syrinx,
κ ἐπάξα,	qu'autrefois tu as assemblée,
ται εὐρῶτι.	se couvre de moisissure.
ιΩΝ.	CORYDON.
α γε,	Non celle-là du moins,
ρας,	non par les Nymphes,
ρέρπων	puisque, partant
σαν, ἔλειπε	vers Pise, il a laissé
ιν ἐμίν·	en présent elle à moi
εἰμὶ	or moi je suis
ς τις,	un certain musicien,
ρούομαι μὲν εὖ	et je joue bien
λκας	les *airs* de Glaucé
ι Πύῤῥω.	et bien les *airs* de Pyrrhus.
ρότωνα, καλὰ πόλις,	Et Crotone, la belle ville,
ι, ἅ τε Ζάκυνθος,	me loue, et Zacynthe,
Λακίνιον τὸ ποταῷον,	et le Lacinium oriental,
γων ὁ πύκτας	où Égon le lutteur
ατεδαίσατο	seul mangea
ντα μάσδας.	quatre-vingts gâteaux.
αὶ ἄγε	Là aussi il conduisit
εος τὸν ταῦρον	de la montagne le taureau,
τᾶς ὁπλᾶς,	*l'*ayant pris par le sabot,
κε Ἀμαρυλλίδι	et il *le* donna à Amaryllis;
υναῖκες	et les femmes
ν μακρὸν,	poussèrent-un-cri long,
ωκόλος ἐξεγέλαξεν.	et le bouvier rit

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί, μόνας σέθεν οὐδὲ θανοίσας
λασεύμεσθ'· ὅσον αἶγες ἐμὶν φίλαι, ὅσσον [1] ἀπέσβας.
Αἰαῖ τῶ σκληρῶ μάλα δαίμονος, ὅς με λελόγχει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Θαρσεῖν χρή, φίλε Βάττε· τάχ' αὔριον [2] ἔσσετ' ἄμεινον.
Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες.
Χὠ Ζεὺς [3] ἄλλοκα μὲν πέλει αἴθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

ΒΑΤΤΟΣ.

Θαρσέω. Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία· τᾶς γὰρ ἐλαίας
τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσοα. Σίτθ' [4], ὁ λέπαργος.

ΚΟΡΥΔΩΝ

Σίτθ', ἁ Κυμαίθα, ποτὶ τὸν λόφον. Οὐκ ἐσακούεις;
Ἥξῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα, κακὸν τέλος αὐτίκα δωσῶν,
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν. Ἴδ' αὖ πάλιν ἅδε ποθέρπει.
Εἴθ' ἦν μοι ῥοικόν τι λαγωβόλον, ὥς τυ πατάξω.

ΒΑΤΤΟΣ.

Θᾶσαί μ', ὦ Κορύδων, ποττῶ Διός· ἁ γὰρ ἄκανθα

BATTUS. Charmante Amaryllis! toi seule auras ce destin morte, tu vives encore dans mon souvenir. Autant mes sont aimées de moi, autant tu m'étais chère lorsque tu t'es Hélas! quelle fatale destinée est la mienne!

CORYDON. Il faut avoir du courage, cher Battus; le jou main sera peut-être meilleur. L'espérance est aux vivants, si le sont sans espoir. Le ciel a ses heures de sérénité et ses d'orage.

BATTUS. Je ne manque pas de courage. — Chasse tes ve mangent les feuilles des oliviers. Ici, le blanc!

CORYDON. Cymèthe, ici! Allons, par là, vers la colline! tends pas? Attends, par le dieu Pan! j'irai à toi, et cela fin Tiens, la voilà encore partie. Oh! que n'ai-je ma houlett coups tu recevrais!

BATTUS. A moi, Corydon! regarde, au nom de Jupiter: u

ΒΑΤΤΟΣ. Ὦ χαρίεσσα	BATTUS. O charmante
Ἀμαρυλλὶ, σέθεν μόνας	Amaryllis, toi seule
λασεύμεσθα	nous ne *t'*oublierons pas
οὐδὲ θανοίσας·	même morte ;
ὅσσον αἶγες φίλαι ἐμὶν,	autant les chèvres *sont* chères à moi,
ὅσσον ἀπέσβας.	autant *chérie* tu t'es éteinte.
Αἰαῖ δαίμονος	Ah ! la destinée
τῶ σκληρῶ μάλα,	très-dure
ὅς λελόγχει με.	qui a-eu-en-partage moi !
ΚΟΡΥΔΩΝ. Χρὴ θαρσεῖν,	CORYDON. Il faut prendre-courage,
φίλε Βάττε·	cher Battus :
τάχα αὔριον	peut-être le jour-de-demain
ἐσσεται ἄμεινον.	sera-t-il meilleur.
Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσι,	Les espérances *sont* chez les vivants,
θανόντες δὲ	mais les morts
ἀνέλπιστοι·	*sont* sans-espoir ;
καὶ ὁ Ζεὺς ἄλλοκα μὲν	Jupiter aussi, tantôt
πέλει αἴθριος,	est serein,
ἄλλοκα δὲ ὕει.	et tantôt fait-pleuvoir.
ΒΑΤΤΟΣ. Θαρσέω.	BATTUS. J'ai-bon-courage.
Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία·	Frappe d'en-bas les veaux ;
τὰ γὰρ δύσσοα	car les malheureux
τρώγοντι τὸν θαλλὸν	mangent le feuillage
τᾶς ἐλαίας.	de l'olivier.
Σίττα, ὁ λέπαργος.	Ici, le blanc !
ΚΟΡΥΔΩΝ. Σίττα, ἁ Κυμαίθα,	CORYDON. Ici, Cimèthe,
ποτὶ τὸν λόφον.	vers la colline !
Οὐκ ἐσακούεις;	n'écoutes-tu pas ?
Ἥξω, ναὶ τὸν Πᾶνα,	Je viendrai, oui par Pan,
δωσῶν αὐτίκα	devant-donner sur-le-champ
κακὸν τέλος,	une mauvaise fin,
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν.	si tu ne t'éloignes de là.
Ἴδε ἅδε ποθέρπει	Voilà-que celle-ci s'avance
αὖ πάλιν.	encore de-nouveau.
Εἴθε λαγωβόλον τι	Oh ! si quelque bâton-pastoral
ῥοικὸν ἦν μοι,	recourbé était à moi,
ὡς πατάξω τυ.	pour que je frappe toi !
ΒΑΤΤΟΣ. Θᾶσαί με,	BATTUS. Regarde moi
ὦ Κορύδων,	O Corydon,
ποτὶ τῶ Διός·	au nom de Jupiter ;

ἁρμοῖ [1] μ' ὧδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν. Ὡς δὲ βαθεῖαι
ταὶ ἀτρακτυλλίδες [2] ἐστί. Κακῶς ἁ πόρτις ὄλοιτο.
Ἐς ταύταν ἐτύπαν χασμεύμενος. Ἦ ῥά γε λεύσσεις;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ναὶ, ναὶ, τοῖς ὀνύχεσσιν ἔχω γέ νιν· ἅδε καὶ αὐτά.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὁσσιχόν ἐστι τὸ τύμμα, καὶ ἁλίκον ἄνδρα δαμάσδει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Εἰς ὄρος ὄκχ' ἕρπῃς, μὴ ἀνάλιπος ἔρχεο, Βάττε·
ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εἶπ' ἄγε μ', ὦ Κορύδων, τὸ γερόντιον, ἦ ῥ' ἔτι μύλλει
τήναν τὰν κυάνοφρυν ἐρωτίδα, τᾶς ποχ' ἐκνίσθη;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀκμάν γ', ὦ δείλαιε· πρώαν γε μὲν αὐτὸς ἐπενθὼν
καὶ ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ κατελάμβανον ἆμος ἐνήργει.

vient de m'entrer dans le pied, là, sous la cheville. Comme sure est profonde! Qu'elle meure de malemort la génisse! c'e suivant des yeux que je me suis blessé. Vois-tu l'épine?

CORYDON. Oui, oui, et je la tiens avec les ongles. Tiens, l

BATTUS. Quelle petite blessure, et cela vient à bout d'un comme moi!

CORYDON. Quand tu viens à la montagne, Battus, il ne f venir sans chaussures; car les jujubiers et les genêts épineux sent abondamment.

BATTUS. Dis-moi donc, Corydon, le petit vieillard a-t-il cette maîtresse aux yeux noirs, dont il était autrefois si épri

CORYDON. Toujours, cher ami: l'autre jour, près de l'é les ai pris sur le fait

ἁ γὰρ ἄκανθα	car l'épine
ἐπάταξέ με ἁρμοῖ	a blessé moi à-l'instant
ὧδε ὑπὸ τὸ σφυρόν.	ici sous la cheville.
Ὡς δὲ ταὶ ἀτρακτυλλίδες	Et comme les pointes
ἐστὶ βαθεῖαι.	sont profondes !
Ὄλοιτο ἁ πόρτις	Périsse la génisse
κακῶς. Ἐτύπαν	misérablement. J'ai été blessé
χασμεύμενος ἐς ταύταν.	ayant-la-bouche-béante vers elle.
Ἦ ῥά γε λεύσσεις ;	Est-ce que certes tu vois ?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ναί, ναί,	CORYDON. Oui, oui,
ἔχω τέ νιν	et je tiens elle
τοῖς ὀνύχεσσιν ·	avec les ongles ;
ἅδε καὶ αὐτά.	celle-ci même *est* elle.
ΒΑΤΤΟΣ. Ὅσσιχον	BATTUS. Combien petite
ἐστὶ τὸ τύμμα,	est la blessure,
καὶ δαμάσδει	et elle dompte
ἄνδρα ἁλίκον.	un homme combien-grand !
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ὄκκα ἔρπῃς	Lorsque tu viens
εἰς ὄρος, Βάττε,	à la montagne, Battus,
μὴ ἔρχεο ἀνάλιπος ·	ne viens pas déchaussé ;
ἐν γὰρ ὄρει	car dans la montagne
κωμόωντι ῥάμνοι τε	poussent et des jujubiers
καὶ ἀσπάλαθοι.	et des genêts-épineux,
ΒΑΤΤΟΣ. Ἄγε	BATTOS. Allons
εἰπέ με,	dis-moi,
ὦ Κορύδων,	ô Corydon,
τὸ γερόντιον,	le petit-vieillard,
ἦ ῥα μύλλει ἔτι	est-ce donc qu'elle poursuit encore
τήναν ἐρωτίδα	cette maîtresse
τὰν κυάνοφρυν	aux-sourcils-noirs
τᾶς ἐκνίσθη ποκά ;	pour laquelle il brûlait autrefois ?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ἀκμάν γε,	Encore certes,
ὦ δείλαιε ·	*mon* pauvre *ami ;*
πρώαν γε μὲν	dernièrement certes
αὐτὸς ἐπενθὼν	moi-même survenant
καὶ κατελάμβανον	j'ai aussi surpris *lui*
ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ	auprès de l'étable
ἆμος ἐνήργει.	lorsqu'il agissait.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εὖ γ' ὤνθρωπε φιλοῖφα. Τό τοι γένος ἢ Σατυρίσκοις
ἐγγύθεν ἢ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδεις.

BATTUS. Courage, vieux paillard! tu es de race à lutter Satyres et les Pans aux pieds de bouc.

ΒΑΤΤΟΣ. Εὖ γε,
ὦ ἄνθρωπε φιλοῖφα·
τὸ γένος τοι
ἐρίσδεις ἐγγύθεν
ἢ Σατυρίσκοις
ἢ Πάνεσσι
κακοκνάμοισι.

BATTUS. Bien certes,
ô homme lascif;
par la race à toi
tu luttes de-près
ou avec les petits-Satyres
ou avec les Pans
aux-mauvaises-jambes

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.

ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ Η ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ

ΚΟΜΑΤΑΣ ΚΑΙ ΛΑΚΩΝ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἶγες ἐμαὶ, τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν
φεύγετε τὸν Λάκωνα [1]· τό μευ νάκος [2] ἐχθὲς ἔκλεψεν.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐχ ἀπὸ τᾶς κράνας σίττ', ἀμνίδες; οὐχ ἐσορῆτε
τόν μευ τὰν σύριγγα πρώαν κλέψαντα Κομάταν;

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὰν ποίαν σύριγγα; τὺ γάρ ποκα [3], δῶλε Σιβύρτα,
ἐκτάσω σύριγγα; τί δ' οὐκέτι σὺν Κορύδωνι
ἀρκεῖ τοι καλάμας αὐλὸν ποππύσδεν ἔχοντι;

ΛΑΚΩΝ.

Τάν μοι ἔδωκε Λύκων, ὦλεύθερε [4]. Τὶν δὲ τὸ ποῖον
Λάκων ἐκκλέψας ποχ' ἔβα νάκος; εἰπὲ Κομᾶτα·
οὐδὲ γὰρ Εὐμάρᾳ, τῷ δεσπότᾳ, ἦς τοι ἐνεύδειν [5].

COMATAS ET LACON.

COMATAS. Mes chèvres, fuyez Lacon, le berger sybarit
il m'a volé une peau de chèvre.

LACON. Venez, mes brebis; éloignez-vous de cette sou
voyez-vous pas Comatas, celui qui l'autre jour m'a volé ma

COMATAS. Quelle flûte? Depuis quand as-tu possédé u
esclave de Sibyrtas? Ne te suffit-il plus de souffler, ainsi q
don, dans un tuyau de roseau?

LACON. La flûte dont je parle, ô homme libre, est celle q
m'a donnée. Mais quelle peau prétends-tu que je t'ai pris
tas? Ton maître Eumaras n'en avait pas seulement pour so

IDYLLE V.

LES VOYAGEURS

OU

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

COMATAS ET LACON.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἶγες ἐμαὶ,	COMATAS. Mes chèvres,
φεύγετε τὸν Λάκωνα	fuyez Lacon,
τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν	ce berger sybarite :
ἐχθὲς ἔκλεψε	hier il a volé
τὸ νάκος μευ.	la peau de moi.
ΛΑΚΩΝ. Ἀμνίδες,	LACON. Jeunes-brebis
οὐ σίττα	ne *viendrez-vous* pas ici
ἀπὸ τᾶς κράνας ;	loin de la fontaine ?
οὐκ ἐσορῆτε Κομάταν	Ne voyez-vous pas Comatas,
τὸν κλέψαντα πρώαν	celui-qui-a-volé dernièrement
τὰν σύριγγά μευ ;	la syrinx de moi ?
ΚΟΜΑΤΑΣ. Τὰν ποίαν σύριγγα,	COMATAS. Quelle syrinx ?
τὺ γάρ ποκα,	car quand toi,
δῶλε Σιβύρτα,	esclave de Sibyrtas,
ἐκτάσω σύριγγα ;	as-tu possédé une syrinx ?
τί δὲ οὐκέτι ἀρκεῖ τοι	et pourquoi ne suffit-il plus à toi
πυππύσδεν ἔχοντι	de souffler à-plaisir
αὐλὸν καλάμας	dans un tuyau de roseau
σὺν Κορύδωνι ;	avec Corydon ?
ΛΑΚΩΝ. Τὰν	LACON. Celle que
Λύκων ἔδωκέ μοι,	Lycon donna à moi,
ὦ ἐλεύθερε.	O *homme* libre !
Τὸ δὲ ποῖον νάκος	Mais quelle peau
Λάκων ἐκκλέψας τιν	Lacon ayant volé à toi
ἔβα ποκά ;	s'en est allé jamais ?
εἰπὲ, Κομᾶτα·	dis, Comatas ;
οὐδὲ γάρ τοι ἦς	car certes il n'*en* était pas
Εὐμάρᾳ τῷ δεσπότᾳ	à Eumaras ton maître,
ἐνεύδειν.	pour dormir-dessus.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἀνίκ' ἔθυσεν
ταῖς Νύμφαις τὰν αἶγα· τὺ δ', ὦ κακὲ [1], καὶ τόκ' ἐτάκευ
βασκαίνων, καὶ νῦν με τὰ λοίσθια γυμνὸν ἔθηκας.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα τὸν ἄκτιον [2], οὔ σέ γε Λάκων
τὰν βαίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαίθιδος, ἢ κατὰ τήνας
τᾶς πέτρας, ὤνθρωπε, μανεὶς ἐς Κρᾶθιν [3] ἁλοίμαν.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ μὰν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, ὦγαθὲ, Νύμφας [4],
αἵτε μοι ἵλαοί τε καὶ εὐμενέες τελέθοιεν,
οὔ τευ τὰν σύριγγα λαθὼν ἔκλεψε Κομάτας.

ΛΑΚΩΝ.

Αἴ τοι πιστεύσαιμι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν [5]·
ἀλλ' ὦν αἴκα λῇς ἔριφον θέμεν, ἐντὶ μὲν οὐδὲν
ἱερὸν [6], ἀλλά γέ τοι διαείσομαι ἔστε κ' ἀπείπῃς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ὗς ποκ' Ἀθαναίᾳ ἔριν ἤρισεν [7]. Ἠνίδε κεῖται

COMATAS. La peau tachetée que m'a donnée Crocylus qu'il offrit une chèvre en sacrifice aux Nymphes. Alors, m cœur, tu desséchais d'envie, et voici que maintenant tu m'as dé et laissé nu.

LACON. Non! j'en atteste Pan, le dieu des rivages; ce n' Lacon, le fils de Caléthis, qui t'a volé la peau qui te couvrai je mens, que je devienne furieux, et que je me jette du haut d roche dans le Crathis.

COMATAS. Non! j'en jure par les Nymphes des marais, ((sent-elles m'être toujours propices!) ce n'est pas Comatas dérobé ta flûte.

LACON. Que tous les malheurs de Daphnis tombent sur m te crois. Mais si tu veux mettre pour enjeu un chevreau (et je pas que rien t'en empêche), je te disputerai le prix du chant ce que tu t'avoues vaincu.

COMATAS. Un jour, un porc lutta contre Minerve... Allon

'ΑΣ. Τὸ ποικίλον,	COMATAS. La tachetée,
ύλος ἔδωκέ μοι,	celle que Crocylus donna à moi,
υσεν	lorsqu'il sacrifia
ταῖς Νύμφαις·	la chèvre aux Nymphes:
κακὲ,	mais toi, ô méchant,
ἐτάκευ	et alors tu desséchais
ων, καὶ νῦν	portant-envie, et maintenant
ε γυμνὸν	tu as établi moi nu
α.	quant aux dernières-choses.
. Οὐ μὰν,	LACON. Non certes,
ἶνα	non, par Pan,
ν,	dieu des rivages,
ε	Lacon du moins,
ιδος	fils de Caléthis,
υσέ σε	n'a pas dépouillé toi
κν·	du vêtement-de-peau;
ρωπε,	ou bien, ô homme,
οίμαν	furieux que je périsse
ι	dans le Crathis
ας τᾶς πέτρας.	en bas de cette roche.
ΑΣ. Οὐ μὰν,	COMATAS. Non certes,
, οὐ ταύτας	ô bon, non par ces
ὰς λιμνάδας,	Nymphes des marais,
δοιεν	lesquelles soient
καὶ εὐμενέες μοι,	et propices et bienveillantes à moi,
οὐκ ἔκλεψε	Comatas n'a pas dérobé
	n'étant-pas-aperçu
γά τευ.	la syrinx de toi.
. Ἀροίμαν	LACON. Je prendrais-pour-moi
Δάφνιδος,	les souffrances de Daphnis,
σαιμί τοι·	si je croyais toi;
κ ὦν	mais si donc
ἔριφον,	tu veux mettre un chevreau,
οὐδὲν	(or il n'est rien
ά γε	de sacré), mais du moins
ί τοι,	je lutterai-en-chantant contre toi
πείπῃς.	jusqu'à ce que tu renonces.
ΑΣ. Ὗς ποκα	COMATAS. Un porc un jour
ν Ἀθαναίᾳ.	lutta une lutte contre Minerve
ἔριφος	Tiens, le chevreau

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλὶ, μόνας σέθεν οὐδὲ θανοίσας
λασεύμεσθ'· ὅσον αἶγες ἐμὶν φίλαι, ὅσσον [1] ἀπέσβας.
Αἰαῖ τῶ σκληρῶ μάλα δαίμονος, ὅς με λελόγχει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Θαρσεῖν χρὴ, φίλε Βάττε· τάχ' αὔριον [2] ἔσσετ' ἄμεινον.
Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες.
Χὼ Ζεὺς [3] ἄλλοκα μὲν πέλει αἴθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

ΒΑΤΤΟΣ.

Θαρσέω. Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία· τᾶς γὰρ ἐλαίας
τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσοα. Σίτθ' [4], ὁ λέπαργος.

ΚΟΡΥΔΩΝ

Σίτθ', ἁ Κυμαίθα, ποτὶ τὸν λόφον. Οὐκ ἐσακούεις;
Ἥξῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα, κακὸν τέλος αὐτίκα δωσῶν,
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν. Ἴδ' αὖ πάλιν ἅδε ποθέρπει.
Εἴθ' ἦν μοι ῥοικόν τι λαγωβόλον, ὥς τυ πατάξω.

ΒΑΤΤΟΣ.

Θᾶσαί μ', ὦ Κορύδων, ποττῶ Διός· ἁ γὰρ ἄκανθα

BATTUS. Charmante Amaryllis ! toi seule auras ce destin, morte, tu vives encore dans mon souvenir. Autant mes ch sont aimées de moi, autant tu m'étais chère lorsque tu t'es ét Hélas ! quelle fatale destinée est la mienne !

CORYDON. Il faut avoir du courage, cher Battus ; le jour main sera peut-être meilleur. L'espérance est aux vivants, si les sont sans espoir. Le ciel a ses heures de sérénité et ses in d'orage.

BATTUS. Je ne manque pas de courage. — Chasse tes veau mangent les feuilles des oliviers. Ici, le blanc !

CORYDON. Cymèthe, ici ! Allons, par là, vers la colline ! T tends pas ? Attends, par le dieu Pan ! j'irai à toi, et cela finir Tiens, la voilà encore partie. Oh ! que n'ai-je ma houlette coups tu recevrais !

BATTUS. A moi, Corydon ! regarde, au nom de Jupiter : un

. Ὦ χαρίεσσα	BATTUS. O charmante
, σέθεν μόνας	Amaryllis, toi seule
ία	nous ne *t'*oublierons pas
ίσας·	même morte;
; φίλαι ἐμὶν,	autant les chèvres *sont* chères à moi,
ίσβας.	autant *chérie* tu t'es éteinte.
ονος	Ah! la destinée
ύ μάλα,	très-dure
α με.	qui a-eu-en-partage moi!
N. Χρὴ θαρσεῖν,	CORYDON. Il faut prendre-courage,
:·	cher Battus:
ον	peut-être le jour-de-demain
ειονον.	sera-t-il meilleur.
ν ζωοῖσι,	Les espérances *sont* chez les vivants,
ε	mais les morts
·	*sont* sans-espoir;
ἄλλοκα μὲν	Jupiter aussi, tantôt
ος,	est serein,
ύει.	et tantôt fait-pleuvoir.
Θαρσέω.	BATTUS. J'ai-bon-courage.
ωθε τὰ μοσχία·	Frappe d'en-bas les veaux;
σσα	car les malheureux
τὸν θαλλὸν	mangent le feuillage
	de l'olivier.
ἐπαργος.	Ici, le blanc!
N. Σίττα, ὦ Κυμαίθα,	CORYDON. Ici, Cimèthe,
όφον.	vers la colline!
ύεις;	n'écoutes-tu pas?
τὸν Πᾶνα,	Je viendrai, oui par Pan,
ίκα	devant-donner sur-le-champ
ς,	une mauvaise fin,
τουτῶθεν.	si tu ne t'éloignes de là.
οθέρπει	Voilà-que celle-ci s'avance
	encore de-nouveau.
δόλον τι	Oh! si quelque bâton-pastoral
ιοι,	recourbé était à moi,
τυ.	pour que je frappe toi!
Θᾶσαί με,	BATTUS, Regarde moi
,	O Corydon,
ός·	au nom de Jupiter;

ἁρμοῖ [1] μ' ὧδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν. Ὡς δὲ βαθεῖαι
ταὶ ἀτρακτυλλίδες [2] ἐστί. Κακῶς ἁ πόρτις ὄλοιτο.
Ἐς ταύταν ἐτύπαν χασμεύμενος. Ἦ ῥά γε λεύσσεις;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ναὶ, ναὶ, τοῖς ὀνύχεσσιν ἔχω γέ νιν· ἅδε καὶ αὐτά.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὁσσιχόν ἐστι τὸ τύμμα, καὶ ἁλίκον ἄνδρα δαμάσδει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Εἰς ὄρος ὄκχ' ἕρπῃς, μὴ ἀνάλιπος ἔρχεο, Βάττε·
ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εἶπ' ἄγε μ', ὦ Κορύδων, τὸ γερόντιον, ἦ ῥ' ἔτι μύλλει
τήναν τὰν κυάνοφρυν ἐρωτίδα, τᾶς ποχ' ἐκνίσθη;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀκμάν γ', ὦ δείλαιε· πρώαν γε μὲν αὐτὸς ἐπενθὼν
καὶ ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ κατελάμβανον ἆμος ἐνήργει.

vient de m'entrer dans le pied, là, sous la cheville. Comme la sure est profonde! Qu'elle meure de malemort la génisse! c'est suivant des yeux que je me suis blessé. Vois-tu l'épine?

CORYDON. Oui, oui, et je la tiens avec les ongles. Tiens, la

BATTUS. Quelle petite blessure, et cela vient à bout d'un h comme moi!

CORYDON. Quand tu viens à la montagne, Battus, il ne fa venir sans chaussures; car les jujubiers et les genêts épineux y sent abondamment.

BATTUS. Dis-moi donc, Corydon, le petit vieillard a-t-il to cette maîtresse aux yeux noirs, dont il était autrefois si épris

CORYDON. Toujours, cher ami: l'autre jour, près de l'éta les ai pris sur le fait

ἁ γὰρ ἄκανθα	car l'épine
ἐπάταξέ με ἁρμοῖ	a blessé moi à-l'instant
ὧδε ὑπὸ τὸ σφυρόν.	ici sous la cheville.
Ὡς δὲ ταὶ ἀτρακτυλλίδες	Et comme les pointes
ἐστὶ βαθεῖαι.	sont profondes!
Ὄλοιτο ἁ πόρτις	Périsse la génisse
κακῶς. Ἐτύπαν	misérablement. J'ai été blessé
χασμεύμενος ἐς ταύταν.	ayant-la-bouche-béante vers elle.
Ἦ ῥά γε λεύσσεις;	Est-ce que certes tu vois ?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ναὶ, ναὶ,	CORYDON. Oui, oui,
ἔχω τέ νιν	et je tiens elle
τοῖς ὀνύχεσσιν·	avec les ongles ;
ἅδε καὶ αὐτά.	celle-ci même *est* elle.
ΒΑΤΤΟΣ. Ὅσσιχον	BATTUS. Combien petite
ἐστὶ τὸ τύμμα,	est la blessure,
καὶ δαμάσδει	et elle dompte
ἄνδρα ἁλίκον.	un homme combien-grand !
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ὄκκα ἕρπῃς	Lorsque tu viens
εἰς ὄρος, Βάττε,	à la montagne, Battus,
μὴ ἔρχεο ἀνάλιπος·	ne viens pas déchaussé ;
ἐν γὰρ ὄρει	car dans la montagne
κομόωντι ῥάμνοι τε	poussent et des jujubiers
καὶ ἀσπάλαθοι.	et des genêts-épineux,
ΒΑΤΤΟΣ. Ἄγε	BATTOS. Allons
εἰπέ με,	dis-moi,
ὦ Κορύδων,	ô Corydon,
τὸ γερόντιον,	le petit-vieillard,
ἦ ῥα μύλλει ἔτι	est-ce donc qu'elle poursuit encore
τήναν ἐρωτίδα	cette maîtresse
τὰν κυάνοφρυν	aux-sourcils-noirs
τᾶς ἐκνίσθη ποκά;	pour laquelle il brûlait autrefois ?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ἀκμάν γε,	Encore certes,
ὦ δείλαιε·	*mon* pauvre *ami ;*
πρώαν γε μὲν	dernièrement certes
αὐτὸς ἐπενθὼν	moi-même survenant
καὶ κατελάμβανον	j'ai aussi surpris *lui*
ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ	auprès de l'étable
ἆμος ἐνήργει.	lorsqu'il agissait.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εὖ γ' ὤνθρωπε φιλοῖφα. Τό τοι γένος ἢ Σατυρίσκοις
ἐγγύθεν ἢ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδεις.

BATTUS. Courage, vieux paillard! tu es de race à lutter avec les Satyres et les Pans aux pieds de bouc.

ΒΑΤΤΟΣ. Εὖ γε,
ὦ ἄνθρωπε φιλοῖφα·
τὸ γένος τοι
ἐρίσδεις ἐγγύθεν
ἢ Σατυρίσκοις
ἢ Πάνεσσι
κακοκνάμοισι.

BATTUS. Bien certes,
ô homme lascif;
par la race à toi
tu luttes de-près
ou avec les petits-Satyres
ou avec les Pans
aux-mauvaises-jambes

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.

ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ Η ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΚΟΜΑΤΑΣ ΚΑΙ ΛΑΚΩΝ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἶγες ἐμαὶ, τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν
φεύγετε τὸν Λάκωνα [1]· τό μευ νάκος [2] ἐχθὲς ἔκλεψεν.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐχ ἀπὸ τᾶς κράνας σίττ', ἀμνίδες; οὐχ ἐσορῆτε
τόν μευ τὰν σύριγγα πρώαν κλέψαντα Κομάταν;

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὰν ποίαν σύριγγα; τὺ γάρ ποκα [3], δῶλε Σιβύρτα,
ἐκτάσω σύριγγα; τί δ' οὐκέτι σὺν Κορύδωνι
ἀρκεῖ τοι καλάμας αὐλὸν ποππύσδεν ἔχοντι;

ΛΑΚΩΝ.

Τάν μοι ἔδωκε Λύκων, ὦλεύθερε [4]. Τὶν δὲ τὸ ποῖον
Λάκων ἐκκλέψας ποχ' ἔβα νάκος; εἰπὲ Κομᾶτα·
οὐδὲ γὰρ Εὐμάρᾳ, τῷ δεσπότᾳ, ἦς τοι ἐνεύδειν [5].

COMATAS ET LACON.

COMATAS. Mes chèvres, fuyez Lacon, le berger sybarite; il m'a volé une peau de chèvre.

LACON. Venez, mes brebis; éloignez-vous de cette sourc voyez-vous pas Comatas, celui qui l'autre jour m'a volé ma fl

COMATAS. Quelle flûte? Depuis quand as-tu possédé une esclave de Sibyrtas? Ne te suffit-il plus de souffler, ainsi que don, dans un tuyau de roseau?

LACON. La flûte dont je parle, ô homme libre, est celle que m'a donnée. Mais quelle peau prétends-tu que je t'ai prise, tas? Ton maître Eumaras n'en avait pas seulement pour se c

IDYLLE V.

LES VOYAGEURS

OU

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

COMATAS ET LACON.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἶγες ἐμαὶ,	COMATAS. Mes chèvres,
φεύγετε τὸν Λάκωνα	fuyez Lacon,
τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν	ce berger sybarite :
ἐχθὲς ἔκλεψε	hier il a volé
τὸ νάκος μευ.	la peau de moi.
ΛΑΚΩΝ. Ἀμνίδες,	LACON. Jeunes-brebis
οὐ σίττα	ne *viendrez-vous* pas ici
ἀπὸ τᾶς κράνας ;	loin de la fontaine ?
οὐκ ἐσορῆτε Κομάταν	Ne voyez-vous pas Comatas,
τὸν κλέψαντα πρώαν	celui-qui-a-volé dernièrement
τὰν σύριγγά μευ ;	la syrinx de moi ?
ΚΟΜΑΤΑΣ. Τὰν ποίαν σύριγγα,	COMATAS. Quelle syrinx ?
τὺ γάρ ποκα,	car quand toi,
δῶλε Σιβύρτα,	esclave de Sibyrtas,
ἐκτάσω σύριγγα ;	as-tu possédé une syrinx ?
τί δὲ οὐκέτι ἀρκεῖ τοι	et pourquoi ne suffit-il plus à toi
ποππύσδεν ἔχοντι	de souffler à-plaisir
αὐλὸν καλάμας	dans un tuyau de roseau
σὺν Κορύδωνι ;	avec Corydon ?
ΛΑΚΩΝ. Τὰν	LACON. Celle que
Λύκων ἔδωκέ μοι,	Lycon donna à moi,
ὦ ἐλεύθερε.	O *homme* libre !
Τὸ δὲ ποῖον νάκος	Mais quelle peau
Λάκων ἐκκλέψας τιν	Lacon ayant volé à toi
ἔβα ποκά ;	s'en est allé jamais ?
εἰπὲ, Κομᾶτα ·	dis, Comatas ;
οὐδὲ γάρ τοι ἦς	car certes il n'*en* était pas
Εὐμάρᾳ τῷ δεσπότᾳ	à Eumaras ton maître,
ἐνεύδειν.	pour dormir-dessus.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἁνίκ' ἔθυσεν
ταῖς Νύμφαις τὰν αἶγα· τὺ δ', ὦ κακὲ [1], καὶ τόκ' ἐτάκευ
βασκαίνων, καὶ νῦν με τὰ λοίσθια γυμνὸν ἔθηκας.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα τὸν ἄκτιον [2], οὔ σέ γε Λάκων
τὰν βαίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαίθιδος, ἢ κατὰ τήνας
τᾶς πέτρας, ὤνθρωπε, μανεὶς ἐς Κρᾶθιν [3] ἁλοίμαν.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ μὰν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, ὦγαθὲ, Νύμφας [4],
αἵτε μοι ἵλαοί τε καὶ εὐμενέες τελέθοιεν,
οὔ τευ τὰν σύριγγα λαθὼν ἔκλεψε Κομάτας.

ΛΑΚΩΝ.

Αἴ τοι πιστεύσαιμι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν [5]·
ἀλλ' ὦν αἴκα λῇς ἔριφον θέμεν, ἐντὶ μὲν οὐδὲν
ἱερὸν [6], ἀλλά γέ τοι διαείσομαι ἔστε κ' ἀπείπῃς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ὗς ποκ' Ἀθαναίᾳ ἔριν ἤρισεν [7]. Ἠνίδε κεῖται

COMATAS. La peau tachetée que m'a donnée Crocylus, qu'il offrit une chèvre en sacrifice aux Nymphes. Alors, mé cœur, tu desséchais d'envie, et voici que maintenant tu m'as dép et laissé nu.

LACON. Non! j'en atteste Pan, le dieu des rivages; ce n'es Lacon, le fils de Caléthis, qui t'a volé la peau qui te couvrait; je mens, que je devienne furieux, et que je me jette du haut de roche dans le Crathis.

COMATAS. Non! j'en jure par les Nymphes des marais, (et sent-elles m'être toujours propices!) ce n'est pas Comatas qu dérobé ta flûte.

LACON. Que tous les malheurs de Daphnis tombent sur moi, te crois. Mais si tu veux mettre pour enjeu un chevreau (et je n pas que rien t'en empêche), je te disputerai le prix du chant ju ce que tu t'avoues vaincu.

COMATAS. Un jour, un porc lutta contre Minerve... Allons,

'ΑΣ. Τὸ ποικίλον,	COMATAS. La tachetée,
ύλος ἔδωκέ μοι,	celle que Crocylus donna à moi,
υσεν	lorsqu'il sacrifia
ταῖς Νύμφαις ·	la chèvre aux Nymphes:
κακὲ,	mais toi, ô méchant,
ἐτάκευ	et alors tu desséchais
ων, καὶ νῦν	portant-envie, et maintenant
ε γυμνὸν	tu as établi moi nu
ια.	quant aux dernières-choses.
. Οὐ μὰν,	LACON. Non certes,
ἄνα	non, par Pan,
ον,	dieu des rivages,
ε	Lacon du moins,
ιδος	fils de Caléthis,
υσέ σε	n'a pas dépouillé toi
κν ·	du vêtement-de-peau;
ρωπε,	ou bien, ô homme,
οίμαν	furieux que je périsse
ν	dans le Crathis
ας τᾶς πέτρας.	en bas de cette roche.
'ΑΣ. Οὐ μὰν,	COMATAS. Non certes,
, οὐ ταύτας	ô bon, non par ces
τὰς λιμνάδας,	Nymphes des marais,
θοιεν	lesquelles soient
καὶ εὐμενέες μοι,	et propices et bienveillantes à moi,
οὐκ ἔκλεψε	Comatas n'a pas dérobé
	n'étant-pas-aperçu
γά τευ.	la syrinx de toi.
. Ἀροίμαν	LACON. Je prendrais-pour-moi
Δάφνιδος,	les souffrances de Daphnis,
οσαιμί τοι ·	si je croyais toi;
κ ὧν	mais si donc
ἔριφον,	tu veux mettre un chevreau,
οὐδὲν	(or il n'est rien
λά γε	de sacré), mais du moins
κί τοι,	je lutterai-en-chantant contre toi
πείπῃς.	jusqu'à ce que tu renonces.
ΑΣ. Ὗς ποκα	COMATAS. Un porc un jour
ιν Ἀθαναίᾳ.	lutta une lutte contre Minerve
ἔριφος	Tiens, le chevreau

ὥριφος· ἀλλ' ἄγε, καὶ τὺ τὸν εὔβοτον ἀμνὸν ἔρειδε.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ πῶς, ω κιναδεῦ, τάδε γ' ἔσσεται ἐξ ἴσου ἄμμιν
Τίς τρίχας ἀντ' ἐρίων ἐποκίξατο; τίς δὲ παρεύσας
αἰγὸς πρωτοτόκοιο κακὰν κύνα δήλετ' ἀμέλγεν;

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ὅστις νικασεῖν τὸν πλατίον [1], ὡς τὺ, πεποίθει,
σφὰξ βομβέων τέττιγος ἐναντίον. Ἀλλὰ γὰρ οὔ τοι
ὥριφος ἰσοπαλής· τεῖδ' ὁ τράγος οὗτος, ἔρισδε.

ΛΑΚΩΝ.

Μὴ σπεῦδ'· οὐ γάρ τοι πυρὶ θάλπεαι [2]. Ἅδιον ᾀσῇ
τεῖδ' ὑπὸ τὰν κότινον καὶ τἄλσεα ταῦτα καθίξας.
Ψυχρὸν ὕδωρ [3] τουτεῖ καταλείβεται· ὧδε πεφύκει
ποία χὰ στιβὰς ἅδε, καὶ ἀκρίδες ὧδε λαλεῦντι.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀλλ' οὔ τι σπεύδω· μέγα δ' ἄχθομαι, εἰ τύ με τολμῇς
ὄμμασι τοῖς ὀρθοῖσι ποτιβλέπεν, ὅν ποκ' ἐόντα
παῖδ' ἔτ' ἐγὼν ἐδίδασκον. Ἴδ' ἁ χάρις ἐς τί ποθ' ἕρπει.

mon chevreau; ton enjeu maintenant : mets là un agneau nourri.

LACON. Impudent! où est l'égalité alors? Qui jamais tond poils au lieu de laine; et qui, pouvant traire une chèvre mèr la première fois, préféra le lait d'une mauvaise chienne?

COMATAS. Celui qui, comme toi, est sûr de la victoire, bourdonnante qui défies une cigale. Si cependant le chevreat paraît pas un enjeu convenable, voici un bouc; commence à p

LACON. Doucement! le feu n'est pas après toi. Tu seras pour chanter sous cet olivier sauvage, à l'ombre de ces bosque onde fraîche y coule; l'herbe s'y étend en moelleux tapis, et l terelles y babillent gaiement.

COMATAS. Rien ne me presse. Mais je ne puis voir, sans ir tion, que tu oses me regarder en face, toi dont mes leçons in rent l'enfance. Voilà donc ce qu'est la reconnaissance!

κεῖται· ἀλλ' ἄγε,	est-déposé ; mais, allons,
καὶ τὺ ἔρειδε	toi aussi dépose
ἀμνὸν τὸν εὔβοτον.	l'agneau bien-nourri.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ πῶς,	LACON. Et comment,
ὦ κιναδεῦ, τάδε γε	ô infâme, cela certes
ἔσσεται ἐξ ἴσου ἄμμιν;	sera-t-il égal à nous ?
Τίς ἐποκίξατο	Qui tondit *jamais*
τρίχας ἀντὶ ἐρίων;	des poils au lieu de laine ?
τίς δὲ, παρεύσας	et qui, étant présente
αἰγὸς πρωτοτόκοιο,	une chèvre primipare,
εἵλετο ἀμέλγεν	préféra traire
κακὰν κύνα;	une mauvaise chienne ?
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ὅστις	COMATAS. Celui qui
πεποίθει, ὡς τὺ,	est persuadé, comme toi,
νικασεῖν τὸν πλατίον,	devoir-vaincre le prochain,
σφὰξ βομβέων	guêpe bourdonnant
ἐναντίον τέττιγος.	contre une cigale.
Ἀλλὰ γὰρ ὁ ἔριφος	Mais peut-être le chevreau
οὐκ ἰσοπαλής τοι,	n'est pas équivalant pour toi :
οὗτος ὁ τράγος τεῖδε, ἔρισδε.	ce bouc *est* ici, lutte.
ΛΑΚΩΝ. Μὴ σπεῦδε·	LACON. Ne te hâte pas :
οὐ γάρ τοι θάλπεαι	car certes tu ne brûles pas
πυρί. Ἀσῇ	par le feu. Tu chanteras
ἅδιον καθίξας	plus-agréablement étant-assis
τεῖδε ὑπὸ τὰν κότινον	ici sous l'olivier-sauvage
καὶ ταῦτα τὰ ἄλσεα.	et *sous* ces bocages.
Ὕδωρ ψυχρὸν	Une onde fraîche
καταλείβεται τουτεῖ·	coule-goutte-à-goutte ici ;
ὧδε πεφύκει	ici pousse
ποία καὶ ἅδε ἁ στιβάς,	de l'herbe et cette litière,
καὶ ἀκρίδες	et les sauterelles
λαλεῦντι ὧδε.	babillent ici.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀλλὰ	COMATAS. Mais
οὔ τι σπεύδω·	je ne me hâte nullement :
ἄχθομαι δὲ μέγα,	mais je suis fâché grandement
εἰ τὺ τολμῇς ποτιβλέπεν με	si toi tu oses regarder moi
ὄμμασι τοῖς ὀρθοῖσι,	avec les yeux directs,
ὃν ἐγώ ποκα	*toi* que moi autrefois
ἐδίδασκον ἐόντα ἔτι παῖδα.	j'ai instruit étant encore enfant ;
Ἴδε ἐς τί ποτε ἕρπει	voyez à quoi enfin va

Θρέψαι καὶ λυκιδεῖς [1], θρέψαι κύνας, ὥς τυ φάγωντι.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ πόκ' ἐγὼ παρὰ τεῦς τι μαθὼν καλὸν ἢ καὶ ἀκούσας
μέμναμ', ὦ φθονερὸν τὺ καὶ ἀπρεπὲς ἀνδρίον αὔτως [2];

. . . .

Ἀλλὰ γὰρ ἕρφ' ὧδ', ἕρπε, καὶ ὕστατα βωκολιαξῇ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐχ ἑρψῶ τηνεῖ· τουτεῖ δρύες, ὧδε κύπειρος,
ὧδε καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι [3]·
ἔνθ' ὕδατος ψυχρῶ κρᾶναι δύο· ταὶ δ' ἐπὶ δένδρει
ὄρνιχες λαλαγεῦντι· καὶ ἁ σκιὰ οὐδὲν ὁμοία
τᾷ παρὰ τίν· βάλλει δὲ καὶ ἁ πίτυς ὑψόθε κώνους.

ΛΑΚΩΝ.

Ἦ μὰν ἀρνακίδας τε καὶ εἴρια τεῖδε πατησεῖς,
αἴκ' ἔνθῃς, ὕπνω μαλακώτερα [4]· ταὶ δὲ τραγεῖαι
ταὶ παρὰ τὶν ὄσδοντι κακώτερον ἢ τύ περ ὄσδεις.

des louveteaux, élevez des chiens, pour qu'ils vous dévo

LACON. Ah ! et quand donc m'as-tu donné ces leçons ? Quand appris de toi, quand t'ai-je entendu dire quelque chose de bien vieux et chétif avorton ?

. . . .

Allons, viens ici, viens, et tu chanteras pour la dernière foi

COMATAS. Non, je n'irai pas là. Il y a ici des chênes et du chet ; ici les abeilles harmonieuses bourdonnent autour des ru ici deux sources épanchent leur onde rafraîchissante, les o gazouillent dans le feuillage : cette ombre est préférable à la t ce pin laisse tomber ses fruits allongés en cônes.

LACON. Viens, et tu fouleras ici des peaux d'agneau co d'une laine plus moelleuse que le sommeil : les peaux de bo lesquelles tu es étendu sentent encore plus mauvais que toi-

la reconnaissance !
λυκιδεῖς, Nourris aussi des louveteaux,
;, nourris des chiens,
τυ. afin qu'ils mangent toi !
αὶ πόκα LACON. Et quand
κι moi ai-je-souvenir
τεῦς ayant appris de toi
quelque-chose de bien
ας, ou même ayant entendu,
ô toi *qui es* seulement
un petit-homme
ἀπρεπές; envieux et inconvenant ?

. . . .

πε Mais allons, avance
καὶ ici, avance, et
στατα. tu chanteras pour-la-dernière-fois.
Οὐχ ἑρψῶ COMATAS. Je n'avancerai pas
ὶ δρύες, là : *il y a* ici des chênes,
ς· ici du souchet ;
ι ici des abeilles
κλὸν bourdonnent bien
σι· auprès des ruches ;
ναι il y a deux sources
ῶ· d'une onde fraîche ;
ες et les oiseaux
πὶ δένδρει· babillent sur l'arbre ;
et l'ombre
est semblable en-rien
· à celle *qui est* près de toi ;
αὶ βάλλει et le pin aussi lance
ς. d'en-haut des cônes.
ὶ μὰν, LACON. Certainement,
πατησεῖς τεῖδε si tu viens, tu fouleras là
et des peaux-d'agneau,
et de la laine
ὕπνω· plus-moelleuse que le sommeil ;
αι mais les peaux-de-bouc
qui sont auprès de toi
ύτερον, sentent plus-mauvais
ιεις. que toi même tu ne sens.

Στασῶ δὲ [1] κρατῆρα μέγαν λευκοῖο γάλακτος
ταῖς Νύμφαις, στασῶ δὲ καὶ ἁδέος ἄλλον ἐλαίω.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἰ δέ κε καὶ τὺ μόλῃς, ἁπαλὰν πτέριν ὧδε πατησεῖς
καὶ γλάχων' ἀνθεῦσαν [2]· ὑπεσσεῖται δὲ χιμαιρᾶν
δέρματα, τῶν παρὰ τὶν μαλακώτερα τετράκις ἀρνῶν.
Στασῶ δ' ὀκτὼ μὲν γαυλὼς [3] τῷ Πανὶ γάλακτος,
ὀκτὼ δὲ σκαφίδας μέλιτος πλέα κηρί' ἐχοίσας.

ΛΑΚΩΝ.

Αὐτόθε μοι ποτέρισδε, καὶ αὐτόθε βωκολιάσδευ·
τὰν σαυτῶ πατέων [4], ἔχε τὰς δρύας. Ἀλλὰ τίς ἄμμε,
τίς κρινεῖ; αἴθ' ἔνθοι ποθ' ὁ βωκόλος ὧδ' ὁ Λυκώπας [5].

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐδὲν ἐγὼ τήνω ποτιδεύομαι· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,
αἰ λῇς, τὸν δρυτόμον βωστρήσομες, ὃς τὰς ἐρείκας [6]
τῆνας τὰς παρὰ τὶν ξυλοχίσδεται· ἔντι δὲ Μόρσων.

ΛΑΚΩΝ.

Βωστρέωμες.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὺ κάλει νιν.

J'offrirai aux Nymphes une grande coupe pleine de lait, et une pleine aussi d'une huile délicieuse.

COMATAS. Viens, et tu fouleras ici la molle fougère et le p fleuri; tu reposeras sur des peaux de chèvre quatre fois plus leuses que tes peaux d'agneau. J'offrirai au dieu Pan huit terri lait, et huit vases pleins de miel.

LACON. Reste donc là-bas sous tes chênes, et lutte de ta contre moi; commence ta chanson. Mais qui nous jugera? Si Ly le bouvier, pouvait venir!

COMATAS. Je n'ai que faire de lui. Si tu veux, nous appeller bûcheron qui ramasse des bruyères non loin de toi. C'est Mors

LACON. Soit.

COMATAS. Appelle-le donc.

Στασῶ δὲ ταῖς Νύμφαις	Or je placerai aux Nymphes
μέγαν κρατῆρα	un grand cratère
γάλακτος λευκοῖο,	de lait blanc,
στασῶ δὲ καὶ	et j'*en* placerai aussi
ἄλλον ἐλαίω ἁδέος.	un autre d'huile douce.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἰ δέ κε	COMATAS. Mais si
καὶ τὺ μόλῃς,	toi aussi tu viens,
πατησεῖς ὧδε	tu fouleras ici
πτέριν ἁπαλάν,	de la fougère tendre
καὶ γλάχωνα ἀνθεῦσαν·	et du pouliot fleuri;
δέρματα δὲ χιμαιρᾶν	et des peaux de chèvres
ὑπεσσεῖται,	seront-dessous,
τετράκις μαλακώτερα	quatre-fois plus moelleuses
ἀρνῶν	que *les peaux* d'agneaux
τῶν παρὰ τίν.	*qui sont* près de toi.
Στασῶ δὲ τῷ Πανὶ	Et je placerai à Pan
ὀκτὼ μὲν γαυλὼς γάλακτος,	d'une part huit terrines de lait,
ὀκτὼ δὲ σκαφίδας	d'autre part huit vaisseaux
ἐχοίσας κηρία	ayant des rayons
πλέα μέλιτος.	pleins de miel
ΛΑΚΩΝ. Ποτέρισδε	LACON. Lutte
αὐτόθε μοι, καὶ αὐτόθε	de-là contre moi, et de-là
βωκολιάσδευ·	chante-une-chanson-bucolique;
ἔχε τὰς δρύας	conserve les chênes
πατέων τὰν σαυτῶ.	foulant la *terre* de toi.
τίς κρινεῖ;	qui jugera ?
αἴθε ὁ Λυκώπας	si Lycopas
ὁ βωκόλος	le bouvier
ἔνθοι ποτὲ ὧδε.	pouvait-venir ici!
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἐγὼ	COMATAS. Moi,
ποτιδεύομαι οὐδὲν τήνω·	Je n'ai nullement besoin de celui-là ;
ἀλλά, αἰ λῇς,	mais, si tu veux,
βωστρήσομες	nous appellerons
τὸν ἄνδρα τὸν δρυτόμον,	l'homme bûcheron
ὃς ξυλοχίσδεται	qui ramasse
τὰς ἐρείκας τήνας	ces bruyères-là,
τὰς παρὰ τίν·	*qui sont* auprès de toi;
ἐντὶ δὲ Μόρσων.	or c'est Morson.
ΛΑΚΩΝ. Βωστρέωμες.	LACON. Appelons.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Κάλει νιν τύ.	COMATAS. Appelle-le, toi.

ΛΑΚΩΝ.

Ἴθ', ὦ ξένε [1], μικκὸν ἄκουσον
τεῖδ' ἐνθών· ἄμμες γὰρ ἐρίσδομες, ὅστις ἀρείων
βωκολιαστάς ἐντι. Τὺ δ', ὦγαθὲ, μήτ' ἐμὲ, Μόρσων,
ἐν χάριτι κρίνῃς, μήτ' ὦν τύ γα τοῦτον ὀνάσῃς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ναὶ, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, Μόρσων φίλε, μήτε Κομάτᾳ
τὸ πλέον ἰθύνῃς, μήτ' ὦν τύ γα τῷδε χαρίξῃ.
Ἅδε τοι ἁ ποίμνα τῶ Θουρίω ἐστὶ Σιβύρτα,
Εὐμάρα δὲ τὰς αἶγας ὁρῇς, φίλε, τῶ Συβαρίτα.

ΛΑΚΩΝ.

Μή τύ τις ἠρώτη, ποττῶ Διὸς, αἴτε Σιβύρτα
αἴτ' ἐμόν ἐστι, κάκιστε, τὸ ποίμνιον; ὡς λάλος ἐσσί.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Βέντισθ' οὗτος, ἐγὼ μὲν ἀλαθέα πάντ' ἀγορεύω
κοὐδὲν καυχέομαι· τύ γε μὰν φιλοχέρτομός ἐσσι.

ΛΑΚΩΝ.

Εἶα λέγ', εἴ τι λέγεις [2], καὶ τὸν ξένον ἐς πάλιν αὖθις

LACON. Hé! l'ami! viens ici. Viens, et écoute un peu : nous disputons le prix du chant. Mais ne me juge pas avec trop de fa ô bon Morson; ne sois pas non plus trop favorable à celui-là.

COMATAS. Oui, par les Nymphes, cher Morson, sois just montre de partialité ni pour Comatas, ni pour celui qui est l Ce troupeau de moutons appartient à Sibyrtas de Thurium, et t les chèvres d'Eumaras le Sybarite.

LACON. Traître! Qui t'interroge? Qui t'a prié de dire si ce peau est à Sibyrtas ou à moi? Quelle langue est la tienne!

COMATAS. Excellent homme, moi je dis toujours la vérité me vante jamais. Ne sois donc pas si prodigue d'injures.

LACON. Allons, chante, si tu veux chanter; prends pi

ΛΑΚΩΝ. Ἴθι, ὦ ξένε,	LACON. Viens, ô *notre* hôte,
ἄκουσον μικκὸν	écoute un peu
ἐνθὼν τεῖδε·	étant venu ici :
ἄμμες γὰρ ἐρίσδομες,	car nous disputons
ὅστις ἐντὶ	lequel est
ἀρείων βωκολιαστάς.	meilleur chanteur-bucolique.
Τὺ δὲ, ὦ ἄγαθε	Mais toi, ô bon
Μόρσων, μήτε κρίνῃς	Morson, et ne juge pas
ἐν χάριτι ἐμὲ,	avec faveur moi,
μήτε ὦν τύ γα	et donc toi certes
ὀνάσῃς τοῦτον.	ne favorise pas celui-ci.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ναὶ,	COMATAS. Oui,
ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν,	par les Nymphes,
φίλε Μόρσων,	cher Morson,
μητὲ ἰθύνῃς	et ne donne-pas-droit
τὸ πλέον Κομάτᾳ,	plus à Comatas,
μητὲ ὦν τύ γα	et donc toi certes
χαρίξῃ τῷδε.	ne favorise pas celui-là.
Ἅδε ἁ ποίμνα	Ce troupeau-de-moutons
ἐστί τοι	est pour toi
Σιβύρτα τῶ Θουρίω,	*celui* de Sibyrtas le Thurien,
ὁρῇς δὲ, φίλε,	et tu vois, ami,
τὰς αἶγας Εὐμάρα	les chèvres d'Eumaras
τῶ Συβαρίτα.	le Sybarite.
ΛΑΚΩΝ. Μή τις,	LACON. Est-ce que quelqu'un,
ποτὶ τῶ Διὸς,	au-nom-de Jupiter,
ἠρώτη τυ, κάκιστε,	interroge toi, scélérat,
αἴτε τὸ ποίμνιον	si le troupeau
Σιβύρτα ἐστὶ,	est *celui* de Sibyrtas,
αἴτε ἐμόν;	ou s'*il est* mien?
ὡς λάλος ἐσσί.	comme tu es bavard!
ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὗτος βέντιστε,	COMATAS. Hé! toi, excellent,
ἐγὼ μὲν ἀγορεύω	moi à la vérité je proclame
πάντα ἀλαθέα,	toutes choses vraies,
καὶ καυχέομαι οὐδέν·	et je ne me vante de rien;
τύ γε μὰν	mais toi certainement
φιλοκέρτομός ἐσσι.	tu es aimant-à-quereller.
ΛΑΚΩΝ. Εἶα λέγε,	LACON. Allons dis,
εἰ λέγεις τι·	si tu dis quelque chose;
καὶ ἐς πάλιν αὖθις	et de-nouveau encore

ζῶντ' ἄφες· ὦ Παιάν, ἦ στωμύλος ἦσθα, Κομᾶτα.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ταὶ Μῶσαί με φιλεῦντι πολὺ πλέον ἢ τὸν ἀοιδὸν
Δάφνιν· ἐγὼ δ' αὐταῖς χιμάρως δύο πράν ποχ' ἔθυσα.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ γάρ ἔμ' Ὡπόλλων [1] φιλέει μέγα, καὶ καλὸν αὐτῷ
κριὸν ἐγὼ βόσκω. Τὰ δὲ Κάρνεα [2] καὶ δὴ ἐφέρπει.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Πλὰν δύο τὰς λοιπὰς διδυματόκος αἶγας ἀμέλγω,
καί μ' ἁ παῖς ποθορεῦσα, « Τάλαν, λέγει, αὐτὸς ἀμέλγεις; »

ΛΑΚΩΝ.

Φεῦ, φεῦ, Λάκων τοι ταλάρως σχεδὸν εἴκοτι πληροῖ
τυρῶ, καὶ τὸν ἄναβον ἐν ἄνθεσι παῖδα μολύνει.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Βάλλει καὶ μάλοισι [3] τὸν αἰπόλον ἁ Κλεαρίστα
τὰς αἶγας παρελεῦντα καὶ ἁδύ τι ποππυλιάσδει.

ΛΑΚΩΝ.

Κἠμὲ γὰρ ὁ Κρατίδας τὸν ποιμένα λεῖος ὑπαντῶν

cet homme, si tu veux qu'il en sorte vivant. O Apollon, quel bav
que ce Comatas!

COMATAS. Les Muses me préfèrent au chanteur Daphnis: je
ai dernièrement sacrifié deux chèvres.

LACON. Apollon m'aime et me favorise: je lui élève un beau
lier; car voici l'époque des Carnéennes qui s'avance.

COMATAS. Mes chèvres, deux exceptées, ont toutes deux pet
la jeune fille me voyant, l'autre jour, presser leurs mamelles, s'éc
« Pauvre chevrier, tu trais donc tout seul! »

LACON. Hé! Hé! Lacon remplit de fromages près de vingt écli
et il joue au milieu des fleurs avec son jeune ami.

COMATAS. Cléariste jette des pommes au chevrier qui pass
conduisant son troupeau, et elle murmure tout bas de douces par

LACON. En effet, quand le jeune Cratidas vient à ma renco

renvoie vivant
ὼ Παιὰν, notre-ami : ô Apollon,
, certes, Comatas,
ύλος. tu es bavard!
. Ταὶ Μῶσαι COMATAS. Les Muses
πολὺ πλέον aiment moi beaucoup plus
ν Δάφνιν· que le chanteur Daphnis;
ν ποκα mais moi, un jour dernièrement
ῖς j'ai sacrifié à elles
ς. deux chevreaux.
Καὶ γὰρ ὁ Ἀπόλλων LACON. En effet Apollon
ι με· aime grandement moi;
ισκω et moi je fais-paître
ν κριόν. pour lui un beau bélier.
νεα Or les Carnéennes
πει. déjà approchent.
Σ. COMATAS.
Excepté deux,
ς λοιπὰς je trais toutes-les-autres
ματόκος, chèvres mères-de-deux-petits,
et la jeune-fille
με, regardant moi,
λέγει, « Malheureux, dit-elle,
αὐτός; » « trais-tu seul? »
Φεῦ, φεῦ. LACON. Hé! hé!
ροῖ τοι Lacon remplit à toi
ὸν de fromage environ
ρως, vingt éclisses,
ι et il caresse
sur des fleurs
ἄναβον. l'enfant imberbe.
Σ. Ἀ Κλεαρίστα COMATAS. Cléariste
μάλοισι atteint aussi avec des pommes
le chevrier
τὰς αἶγας, faisant-passer les chèvres,
μάσδει et elle dit-tout-bas
quelque-chose de doux.
Καὶ γὰρ LACON. En effet
ὁ λεῖος Cratidas l'imberbe
με rencontrant moi

ἐκμαίνει· λιπαρὰ δὲ παρ' αὐχένα σείετ' ἔθειρα.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀλλ' οὐ σύμβλητ' [1] ἐστὶ κυνόσβατος οὐδ' ἀνεμώνα
πρὸς ῥόδα, τῶν ἄνδηρα παρ' αἱμασιαῖσι πεφύκει.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐδὲ γὰρ, οὐδ' ἀκύλοις ὀρομαλίδες [2]· αἱ μὲν ἔχοντι
λεπρὸν ἀπὸ πρίνοιο λεπύριον, αἱ δὲ μελιχραί.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Κἠγὼ μὲν δωσῶ τᾷ παρθένῳ αὐτίκα φάσσαν
ἐκ τᾶς ἀρκεύθω καθελών· τηνεῖ γὰρ ἐφίσδει.

ΛΑΚΩΝ.

Ἀλλ' ἐγὼ ἐς χλαῖναν μαλακὸν πόκον, ὁππόκα πεξῶ
τὰν οἶν τὰν πελλὰν, Κρατίδᾳ δωρήσομαι αὐτός.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Σίττ' ἀπὸ τᾶς κοτίνω, ταὶ μηκάδες· ὧδε νέμεσθε,
ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον, ᾇτε μυρῖκαι [3].

ΛΑΚΩΝ.

Οὐκ ἀπὸ τᾶς δρυὸς, οὗτος ὁ Κώναρος ἅ τε Κυναίθα;
Τουτεῖ βοσκησεῖσθε ποτ' ἀντολὰς, ὡς [4] ὁ Φάλαρος.

je suis tout joyeux de voir flotter sur ses épaules sa belle cheve

COMATAS. L'églantier et l'anémone ne peuvent se comparer roses qui poussent en plates-bandes à l'ombre des haies.

LACON. Non plus qu'aux glands les pommes sauvages : ce sont couverts d'une dure écorce ; celles-ci sont douces et sucré

COMATAS. Je vais donner à la jeune fille une colombe, que je drai sur un genévrier ; car cet oiseau s'y perche tous les soirs.

LACON. Et moi, quand je tondrai la brebis noire, je donnera toison moelleuse à Cratidas, pour qu'il s'en fasse un manteau.

COMATAS. Éloignez-vous de l'olivier, mes chèvres ; paissez penchant de cette colline où croissent les tamariscs.

LACON. Holà ! Conarus et Cinèthe ! Laissez le chêne, et paisse l'orient, comme fait Phalarus.

ιένα	le berger
:·	*me* rend fou ;
ὲ λιμαρὰ	mais *sa* chevelure luisante
παρὰ αὐχένα.	s'agite sur *son* cou.
ΓΑΣ. Ἀλλὰ κυνόσβατος	COMATAS. Mais l'églantier
μώνα	ni l'anémone
σύμβλητα πρὸς ῥόδα,	ne sont comparables aux roses
ρα πεφύκει	dont les plates-bandes poussent
μασιαῖσι.	près des haies.
Ι. Οὐδὲ γὰρ, οὐδὲ	LACON. Ni en effet, ni
ὀρομαλίδες·	aux glands les pommes-sauvages;
χοντι λεπύριον λεπρὸν	les uns ont une écorce dure
νοιο,	*provenant* du chêne,
λιχραί.	les autres *sont* douces.
ΓΑΣ. Καὶ	COMATAS. Et
	moi, à-la-vérité,
ὐτίκα	je donnerai sur-le-champ
ἱένῳ	à la jeune fille
καθελὼν	une colombe l'ayant enlevée
ἀρκεύθω·	du genèvrier;
γὰρ τηνεῖ.	car elle perche là.
Ν. Ἀλλὰ ἐγὼ	LACON. Mais moi,
πεξῶ	lorsque je tondrai
τὰν πελλὰν,	la brebis noire,
μαι αὐτὸς	je donnerai moi-même
ς ἐς χλαῖναν,	à Cratidas, pour *en faire* un manteau,
ν πόκον.	une toison moelleuse.
ΓΑΣ. Σίττα	COMATAS. Ici,
κοτίνω,	*loin* de l'olivier-sauvage,
άδες·	les chèvres!
ὧδε,	Paissez ici,
ο γεώλοφον	vers cette colline
ντες,	en pente,
ῖκαι.	où *sont* les tamariscs.
Ν. Οὗτος ὁ Κώναρος	LACON. Hola! hé, Conarus
ναίθα,	et Cynèthe,
ν τᾶς δρυός;	ne *vous éloignerez-vous* pas du chêne?
εῖσθε τουτεὶ	Vous paîtrez ici
τολὰς,	vers l'orient
άλαρος.	comme Phalarus.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἔντι δέ μοι γαυλὸς κυπαρίσσινος, ἔντι δὲ κρατὴρ,
ἔργον Πραξιτέλευς [1]· τᾷ παιδὶ δὲ ταῦτα φυλάσσω.

ΛΑΚΩΝ.

Χἀμῖν ἐντὶ κύων φιλοποίμνιος, ὃς λύκος ἄγχει,
ὃν τῷ παιδὶ δίδωμι τὰ θηρία πάντα διώκειν.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀκρίδες, αἳ τὸν φραγμὸν ὑπερπαδῆτε τὸν ἁμὸν,
μή μευ λωβασεῖσθε τὰς ἀμπέλος· ἐντὶ γὰρ αὖαι.

ΛΑΚΩΝ.

Τοὶ τέττιγες, ὁρῆτε τὸν αἰπόλον ὡς ἐρεθίζω·
οὕτω χὑμές θην ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Μισέω τὰς δασυκέρκος ἀλώπεκας, αἳ τὰ Μίκωνος
αἰεὶ φοιτῶσαι τὰ ποθέσπερα ῥαγίζοντι.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ μισέω τὼς κανθάρος, οἳ τὰ Φιλώνδα
σῦκα κατατρώγοντες ὑπανέμιοι φορέονται [2].

. . . .

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἤδη τις [3], Μόρσων, πικραίνεται· ἢ οὐχὶ παρῆσθευ;
σκίλλας [4] ἰὼν γραίας ἀπὸ σάματος αὐτίκα τίλλοις.

COMATAS. J'ai un beau vase de cyprès, et une coupe ouvrag Praxitèle; je les destine à la jeune fille.

LACON. J'ai un chien vigoureux qui étrangle les loups; je le nerai au jeune homme pour aller à la chasse.

COMATAS. Sauterelles qui franchissez ma haie, vous ne ferez de mal à mes vignes : car elles sont déjà desséchées.

LACON. Voyez, cigales, comme mes chants irritent ce chevi ainsi vos chants fatiguent les moissonneurs.

COMATAS. Je hais les renards à longue queue, qui viennent lc courir dans les vignes de Micon et manger ses raisins.

LACON. Et moi, je hais les scarabées qui dévorent les figuc Philondas et volent emportés par le vent.

. . . .

COMATAS. Morson, voilà qu'on se fâche; entends-tu ? Hâl d'aller cueillir la scille vieillie autour des tombeaux.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Γαυλὸς	COMATAS. Une terrine
κυπαρίσσινός ἐντί μοι	de cyprès est à moi
κρατὴρ δέ ἐντι,	et un crater est,
ἔργον Πραξιτέλευς·	ouvrage de Praxitèle;
φυλάσσω δὲ ταῦτα	or je garde ces choses
τᾷ παιδί.	pour la jeune fille.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἁμῖν	LACON. Et à nous
ἔστι κύων φιλοποίμνιος,	est un chien de-berger
ὃς ἄγχει λύκος·	qui étrangle les loups;
ὃν δίδωμι τῷ παιδὶ	lequel je donne à l'enfant
διώκειν παντὰ τὰ θηρία.	*pour* poursuivre toutes les bêtes.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀκρίδες,	COMATAS. Sauterelles,
αἳ ὑπερπαδῆτε	qui franchissez
τὸν φραγμὸν τὸν ἁμὸν,	ma haie,
μὴ λωβασεῖσθε	vous ne gâterez pas
τὰς ἀμπέλος μευ	les vignes de moi;
ἐντὶ γὰρ αὖαι.	car elles sont sèches.
ΛΑΚΩΝ. Τοὶ τέττιγες,	LACON. Cigales,
ὁρῆτε ὡς ἐρεθίζω	voyez comme j'irrite
τὸν αἰπόλον· οὕτω	le chevrier; ainsi
καὶ ὑμές θην	vous aussi certes
ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.	vous irritez les moissonneurs.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Μισέω	COMATAS. Je hais
ἀλώπεκας τὰς δασυκέρκος,	les renards à-queue-velue,
αἳ αἰεὶ	qui toujours
φοιτῶσαι τὰ Μίκωνος	parcourant les *vignes* de Micon
ῥαγίζοντι τὰ ποθέσπερα.	grapillent le soir.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ γὰρ ἐγὼ	LACON. En effet moi
μισέω τὼς κανθάρος,	je hais les scarabées,
οἳ, κατατρώγοντες	qui, mangeant
σῦκα τὰ Φιλώνδα,	les figuiers de Philondas,
φορέονται ὑπανέμιοι.	sont emportés par-les-vents.
. . . .	. . . .
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἤδη τις,	COMATAS. Déjà quelqu'un,
Μόρσων,	Morson,
πικραίνεται·	se fâche;
ἢ οὐχὶ παρῄσθευ;	n'as-tu pas compris?
ἰὼν τίλλοις αὐτίκα	t'en allant arrache sur-le-champ
γραίας σκίλλας	de vieilles scilles
ἀπὸ σάματος.	d'un tombeau.

ΛΑΚΩΝ.

Κἠγὼ μὲν κνίζω, Μόρσων, τινά· καὶ τὺ δὲ λεύσσεις.
ἐνθὼν τὰν κυκλάμινον [1] ὄρυσσέ νιν ἐς τὸν Ἄλεντα [2].

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἱμέρα [3] ἀνθ' ὕδατος ῥείτω γάλα, καὶ τὺ δὲ, Κρᾶθι,
οἴνῳ πορφύροις, τὰ δέ τοι σία [4] καρπὸν ἐνείκαι.

ΛΑΚΩΝ.

Ῥείτω χἀ Συβαρῖτις [5] ἐμὶν μέλι, καὶ τὸ πότορθρον
ἁ παῖς ἀνθ' ὕδατος τᾷ κάλπιδι κηρία βάψαι.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ταὶ μὲν ἐμαὶ κύτισόν τε καὶ αἴγιλον αἶγες ἔδοντι,
καὶ σχῖνον πατέοντι, καὶ ἐν κομάροισι κέονται [6].

ΛΑΚΩΝ.

Ταῖσι δ' ἐμαῖς ὀΐεσσι πάρεστι μὲν ἁ μελίτεια
φέρβεσθαι, πολλὸς δὲ καὶ ὁ ῥοδόκισσος [7] ἐπανθεῖ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐκ ἔραμ' Ἀλκίππας, ὅτι με πρὰν οὐκ ἐφίλασεν
τῶν ὤτων καθελοῖσ', ὅκα οἱ τὰν φάσσαν ἔδωκα.

ΛΑΚΩΝ.

Ἀλλ' ἐγὼ Εὐμήδευς ἔραμαι μέγα· καὶ γὰρ ὅκ' αὐτῷ
τὰν σύριγγ' ὤρεξα, καλόν τί με κάρτ' ἐφίλασεν.

LACON. Moi aussi j'excite la colère; le vois-tu, Morson. '
arracher le cyclame aux rives de l'Halès.

COMATAS. Que l'eau de l'Himera se change en lait pur; Crathis, que tes flots rougis deviennent du vin, que tes j
tes roseaux se couvrent de fruits!

LACON. Que la source du Sybaris coule du miel au lieu d
que, le matin, l'urne de la jeune fille y puise les trésors de l'

COMATAS. Mes chèvres paissent le cytise et l'égilus; elles
le jonc et se reposent sur le feuillage de l'arbousier.

LACON. Mes brebis paissent la mélisse odorante, et le li
fait fleurir pour elles ses rameaux abondants.

COMATAS. Je n'aime plus Alcippe : lorsque je lui donnai
lombe, elle ne m'a pas pris par les oreilles pour m'embrasser.

LACON. Et moi j'aime bien Eumèdes : quand je lui pré
syrinx, il m'embrassa tendrement.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἐγὼ μέν,	LACON. Et moi, d'une part,
Μόρσων,	Morson,
κνίζω τινά·	je chagrine quelqu'un ;
καὶ τὺ δὲ λεύσσεις.	et toi, de-l'autre, tu *le* vois.
Ἐνθὼν τὰν κυκλάμινον	Allant vers le cyclame
ὄρυσσέ νιν ἐς τὸν Ἄλεντα.	déterre le vers l'Halès.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἱμέρα	COMATAS. Que l'Himera
ῥείτω γάλα ἀντὶ ὕδατος,	coule du lait au lieu d'eau,
καὶ τὺ δέ, Κρᾶθι,	et toi, Crathis,
πορφύροις οἴνῳ,	deviens-rouge par le vin,
τὰ δὲ σία τοι	et que les plantes-aquatiques à toi
ἐνείκαι καρπόν.	portent du fruit.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἁ Συβαρῖτις	LACON. Et que la source-du-Sybaris
ῥείτω ἐμὶν μέλι·	coule à moi du miel;
καὶ τὸ πότορθρον	et que le matin
ἁ παῖς ἀντὶ ὕδατος	la jeune-fille au lieu d'eau
βάψαι κηρία	puise des rayons-de-miel
τᾷ κάλπιδι.	avec l'urne.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ταὶ μὲν ἐμαὶ αἶγες	COMATAS. D'une part mes chèvres
ἔδοντι κύτισόν τε	mangent et le cytise
καὶ αἴγιλον,	et l'égilus,
καὶ πατέοντι σχῖνον,	et elles foulent le jonc,
καὶ κέονται ἐν κομάροισι.	et sont couchées sur les arbousiers.
ΛΑΚΩΝ. Ταῖσι δὲ ἐμαῖς ὀΐεσσι	LACON. D'autre part à mes brebis
ἁ μελίτεια μὲν πάρεστι	et la mélisse est présente
φέρβεσθαι, ὁ δὲ ῥοδόκισσος	à paître, et le lierre-rose
καὶ ἐπανθεῖ πολλός.	fleurit nombreux aussi.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐκ ἔραμαι	COMATAS. Je n'aime pas
Ἀλκίππας, ὅτι πρᾶν	Alcippe, parce que dernièrement
οὐκ ἐφίλασέ με	elle n'a pas embrassé moi
καθελοῖσα τῶν ὤτων,	en *me* prenant par les oreilles,
ὅκα ἔδωκα οἱ	lorsque je donnai à elle
τὰν φάσσαν.	la colombe.
ΛΑΚΩΝ. Ἀλλὰ ἐγὼ	LACON. Mais moi
ἔραμαι μέγα	j'aime grandement
Εὐμήδευς· καὶ γὰρ	Eumèdes ; en effet
ὅκα ὤρεξα αὐτῷ	lorsque je présentai à lui
τὰν σύριγγα,	la syrinx,
ἐφίλασέ με	il embrassa moi
καλόν τι κάρτα.	fort bien.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ θεμιτὸν, Λάκων, ποτ' ἀηδόνα κίσσας ἐρίσδειν,
οὐδ' ἔποπας κύκνοισι [1]· τὺ δ', ὦ τάλαν, ἐσσὶ φιλεχθής.

ΜΟΡΣΩΝ.

Παύσασθαι κέλομαι τὸν ποιμένα. Τὶν δὲ, Κομᾶτα,
δωρεῖται Μόρσων τὰν ἀμνίδα· καὶ τὺ δὲ θύσας
ταῖς Νύμφαις Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Πεμψῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα. Φριμάσσεο [2] πᾶσα τραγίσκων
νῦν ἀγέλα· κἠγὼ γὰρ ἴδ' ὡς μέγα τοῦτο καχαξῶ
καττῶ Λάκωνος τῶ ποιμένος, ὅττι ποκ' ἤδη
ἀνυσάμαν τὰν ἀμνόν· ἐς ὠρανὸν ὔμμιν ἀλεῦμαι.
Αἶγες ἐμαὶ, θαρσεῖτε, κερουχίδες· αὔριον ὔμμε
πάσας ἐγὼ λουσῶ [3] Συβαρίτιδος ἔνδοθι κράνας.
Οὗτος ὁ λευκίτας ὁ κορύπτιλος, εἴ τιν' ὀχευσεῖς
τᾶν αἰγῶν, φλασσῶ τυ, πρὶν ἤ γ' ἐμὲ καλλιερῆσαι
ταῖς Νύμφαις τὰν ἀμνόν. Ὅδ' αὖ πάλιν· ἀλλὰ γενοίμαν,
αἰ μή τυ φλάσσαιμι, Μελάνθιος ἀντὶ Κομάτα.

COMATAS. Les pies, ô Lacon, ne sont pas admises à lutter con les rossignols, ni les huppes contre les cygnes. Mais toi tu es ami sottes querelles.

MORSON. Berger, en voilà assez. A toi la brebis, Comatas : Mor t'en juge le plus digne. Lorsque tu la sacrifieras aux Nymphes, n' blie pas d'envoyer à Morson une partie de sa chair délicate.

COMATAS. Non, par le dieu Pan, je ne l'oublierai pas. Maintena bondissez joyeusement, mes chèvres ; voyez comme j'éclate de aux dépens du berger Lacon. Car voici que j'ai gagné l'agneau. triomphe m'élève jusqu'aux cieux. Soyez tranquilles, mes chèvr demain je vous laverai toutes dans la source du Sybaris. Hé ! toi, blanc, si prompt à faire usage de tes cornes, tu auras des coups, oses t'approcher d'une chèvre avant mon sacrifice aux Nymphes. bien ! encore !.. si je ne t'assomme, je consens qu'on m'appelle lanthius au lieu de Comatas.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐ θεμιτὸν,	COMATAS. *Il n'est* pas permis,
Λάκων, κίσσας	Lacon, les pies
ἐρίσδειν ποτὶ ἀηδόνα,	lutter contre le rossignol,
οὐδ᾽ ἔποπας κύκνοισι·	ni les huppes contre les cygnes;
τὺ δὲ, ὦ τάλαν,	mais toi, ô malheureux,
ἐσσὶ φιλεχθής.	tu es querelleur.
ΜΟΡΣΩΝ. Κέλομαι	MORSON. J'ordonne
τὸν ποιμένα παύσασθαι.	le berger cesser.
Μόρσων δὲ, Κομᾶτα, δωρεῖταί τιν	Et Morson, ô Comatas, donne à toi
τὰν ἀμνίδα· καὶ τὺ δὲ	la jeune brebis; mais toi
θύσας ταῖς Νύμφαις,	*l'*ayant immolée aux Nymphes,
πέμψον αὐτίκα	envoie sur-le-champ
καλὸν κρέας Μόρσωνι.	de belle viande à Morson.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Πεμψῶ,	COMATAS. J'enverrai,
ναὶ τὸν Πᾶνα.	oui, par Pan.
Νῦν, ἀγέλα τραγίσκων,	Maintenant, troupeau de boucs,
φριμάσσεο πᾶσα·	frémis-de-joie tout-entier;
ἴδε γὰρ ὡς καὶ ἐγὼ	car, vois comme moi
καχαξῶ τοῦτο μέγα	j'éclaterai de ce grand *éclat de rire*
κατὰ τῶ Λάκωνος τῶ ποιμένος,	contre Lacon le berger,
ὅττι ποκὰ ἤδη	parce que enfin déjà
ἀνυσάμαν τὰν ἀμνόν·	j'ai gagné l'agneau;
ἀλεῦμαι ὔμμιν	je serai emporté à vous
ἐς ὠρανόν. Ἐμαὶ αἶγες	au ciel. Mes chèvres
κερουχίδες, θαρσεῖτε·	cornues, soyez-tranquilles:
ἐγὼ αὔριον	moi demain
λουσῶ ὔμμε πάσας	je laverai vous toutes
ἔνδοθι κράνας Συβαρίτιδος.	dans la source du Sybaris
Οὗτος ὁ λευκίτας	Hé! *bouc* blanc,
ὁ κορύπτιλος,	celui-qui-donne-des-coups-de-corne,
φλασσῶ τυ, εἰ ὀχευσεῖς	je frapperai toi si tu attaques
τᾶν αἰγῶν τινα,	quelqu'une des chèvres,
πρὶν ἤ γε ἐμὲ	avant certes que moi
καλλιερῆσαι τὰν ἀμνὸν	sacrifier la jeune-brebis
ταῖς Νύμφαις.	aux Nymphes.
Ὅδε αὖ πάλιν·	Celui-là encore de nouveau!
ἀλλὰ γενοίμαν,	mais que je devienne,
αἰ μὴ φλάσσαιμί τυ, Μελάνθιος	si je ne frappe toi, Mélanthius
ἀντὶ Κομάτα.	au-lieu de Comatas.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ϛ.

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ ΚΑΙ ΔΑΦΝΙΣ.

Δαμοίτας χὠ Δάφνις ὁ βωκόλος εἰς ἕνα χῶρον
τὰν ἀγέλαν ποχ', Ἄρατε [1], συνάγαγεν [2]. Ἦς δ' ὁ μὲν αὐτῶν
πυῤῥὸς, ὁ δ' ἡμιγένειος. Ἐπὶ κράναν δέ τιν' ἄμφω
ἑσδόμενοι, θέρεος [3], μέσῳ ἄματι, τοιάδ' ἄειδον.
Πρᾶτος δ' ἄρξατο Δάφνις, ἐπεὶ καὶ πρᾶτος ἔρισδεν.

ΔΑΦΝΙΣ.

« Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
« μάλοισιν, δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα [4]·
« καὶ τύ νιν οὐ ποθόρησθα, τάλαν, τάλαν· ἀλλὰ κάθησαι
« ἁδέα συρίσδων. Πάλιν ἅδ', ἴδε, τὰν κύνα βάλλει,
« ἅ τοι τᾶν ὀΐων ἕπεται σκοπός· ἁ δὲ βαΰσδει
« εἰς ἅλα δερκομένα· τὰ δέ νιν καλὰ κύματα φαίνει,

DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Damétas et Daphnis, ô Aratus, réunirent un jour leurs troup dans un même lieu. L'un d'eux n'était encore qu'un enfant aux yeux blonds, l'autre un adolescent aux joues couvertes de duve s'assirent tous deux auprès d'une fontaine, par un beau jour d et ils chantèrent. Daphnis commença : c'était lui qui avait | le défi.

DAPHNIS. « Galatée lance des pommes à ton troupeau, |
« phème; elle t'appelle chevrier insensible, et toi, malheureux,
« la regardes pas; tu restes tranquillement assis, et ne songes qu
« rer de ta syrinx des sons harmonieux. Vois! elle vient d'atteindı
« chien, qui marche derrière toi en veillant sur tes brebis; le
« frappé aboie en regardant du côté de la mer, et les flots d'azur

IDYLLE VI.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Δαμοίτας καὶ ὁ Δάφνις	Damétas, et Daphnis
ὁ βωκόλος, Ἄρατε,	le bouvier, ô Aratus,
συνάγαγόν ποκα	réunirent un jour
τὰν ἀγέλαν εἰς ἕνα χῶρον.	le troupeau dans un-seul lieu.
Ἦς δὲ πυῤῥὸς	Or était blond
ὁ μὲν αὐτῶν,	l'un deux,
ὁ δὲ ἡμιγένειος.	et l'autre à-moitié-barbu.
Ἄμφω δὲ ἑσδόμενοι	Et tous deux assis
ἐπὶ κράναν τινὰ,	sur une fontaine,
θέρεος, μέσῳ ἄματι	l'été, au milieu du jour,
ἄειδον τοιάδε.	ils chantaient de telles choses.
Δάφνις δὲ ἄρξατο	or Daphnis commença
πρᾶτος, ἐπεὶ καὶ	le premier, parce que aussi
πρᾶτος ἔρισδεν.	le premier il provoquait.
ΔΑΦΝΙΣ. « Ἁ Γαλάτεια	DAPHNIS. « Galatée
« βάλλει μάλοισι	« atteint avec des pommes
« τὸ ποίμνιόν τοι,	« le troupeau à toi,
« Πολύφαμε, καλεῦσα	« Polyphême, appelant
« δυσέρωτα	« froid-en-amour
« τὸν αἰπόλον ἄνδρα·	« l'homme chevrier;
« καὶ τὺ, τάλαν, τάλαν,	« et toi, malheureux, malheureux,
« οὐ ποθόρησθά νιν·	« tu ne vois pas elle;
« ἀλλὰ κάθησαι	« mais tu es assis
« συρίσδων ἁδέα.	« jouant-sur-ta-syrinx des *airs* agréables.
« Πάλιν, ἴδε,	« De nouveau, vois,
« ἅδε βάλλει τὰν κύνα,	« celle-là atteint la chienne,
« ἅ ἕπεταί τοι	« qui suit toi
« σκοπὸς τᾶν οἴων·	« observatrice des brebis;
« ἁ δὲ βαΰσδει	« et celle-ci aboie
« δερκομένα εἰς ἅλα·	« regardant vers la mer;
« τὰ δὲ καλὰ κύματα	« et les beaux flots

« ἄσυχα καχλάσδοντος ἐπ' αἰγιαλοῖο θέοισαν.
« Φράσδεο, μὴ τᾶς παιδὸς ἐπὶ κνάμαισιν ὀρούσῃ
« ἐξ ἁλὸς ἐρχομένας, κατὰ δὲ χρόα καλὸν ἀμύξῃ.
« Ἁ δὲ καὶ αὐτόθε τοι διαθρύπτεται [1], ὡς ἀπ' ἀκάνθας
« ταὶ καπυραὶ χαῖται, τὸ καλὸν θέρος ἁνίκα φρύγει,
« καὶ φεύγει [2] φιλέοντα, καὶ οὐ φιλέοντα διώκει·
« καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς [3] κινεῖ λίθον· ἦ γὰρ ἔρωτι
« πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται. »

Τῷ δ' ἔπι Δαμοίτας ἀνεβάλλετο καλὸν ἄειδεν.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ.

« Εἶδον, ναὶ τὸν Πᾶνα, τὸ ποίμνιον ἁνίκ' ἔβαλλε,
« κοὔ μ' ἔλαθ', οὐ τὸν ἐμὸν [4] τὸν ἕνα γλυκὺν, ᾧ ποθόρημι
« ἐς τέλος [5] · αὐτὰρ ὁ μάντις ὁ Τήλεμος [6], ἔχθρ' ἀγορεύων,
« ἐχθρὰ φέροιτο ποτ' οἶκον, ὅπως τεχέεσσι φυλάξῃ [7].
« Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐγὼ κνίζων [8] πάλιν οὐ ποθόρημι,

« tent son image, tandis qu'il court sur le rivage murmurant. Pren
« garde qu'il ne se jette sur la jeune fille, et ne morde ses jambes d
« licates, quand elle va sortir de l'onde. La voilà : elle t'agace de loi
« Semblable aux aigrettes desséchées que le vent ravit au chardo
« elle te fuit lorsque tu la cherches, elle te poursuit quand tu l'évit
« il n'est rien qu'elle ne mette en œuvre ; car souvent, ô Polyphèn
« la laideur devient beauté pour les yeux de l'amour. »

Daphnis se tut, et Damétas commença d'une voix harmonieuse

« Par le dieu Pan, je l'ai vue ! Je l'ai vue quand elle jetait
« pommes à mes brebis ; je l'aie vue de cet œil unique, qui m'es
« précieux et que je conserverai jusqu'au dernier de mes jours :
« les malheurs prédits par Télémus le suivent dans sa maison et
« tombent sur ses enfants ! Mais, voulant, à mon tour, agacer Galat
« je ne la regarde plus ; je dis que j'ai d'autres amours. Elle l'ente

« φαίνει νιν, — « montrent elle (la chienne)
« θέοισαν ἐπὶ αἰγιαλοῖο — « courant sur le rivage
« καχλάσδοντος ἅσυχα. — « murmurant doucement.
« Φράσδεο, μὴ ὀρούσῃ — « Prends-garde qu'elle ne se jette
« ἐπὶ κνάμαισι τᾶς παιδὸς — « sur les jambes de la jeune-fille
« ἐρχομένας ἐξ ἁλὸς, — « venant de la mer,
« καταμύξῃ δὲ καλὸν χρόα. — « et ne blesse *son* beau corps.
« Ἁ δὲ καὶ αὐτόθε — « Celle-là aussi de là
« διαθρύπτεταί τοι, — « fait-des-agaceries à toi
« ὡς χαῖται ταὶ καπυραὶ — « comme les aigrettes desséchées
« ἀπὸ ἀκάνθας, — « de l'acanthe,
« ἀνίκα φρύγει — « lorsque brûle
« τὸ καλὸν θέρος, — « le bel été,
« καὶ φεύγει φιλέοντα, — « et elle fuit celui-qui-*l*'aime
« καὶ διώκει — « et elle poursuit
« οὐ φιλέοντα · — « celui-qui-ne-*l*'aime pas;
« καὶ κινεῖ τὸν λίθον — « et elle dérange la pierre
« ἀπὸ γραμμᾶς · — « de la ligne *sacrée*.
« ἦ γὰρ πολλάκις, — « Car certainement souvent,
« ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ — « Polyphème, les choses non belles
« πέφανται καλὰ ἔρωτι. » — « paraissent belles à l'amour. »
Ἐπὶ δὲ τῷ — Or après lui
Δαμοίτας ἀνεβάλλετο — Damétas commença
ἀείδειν καλόν. — à chanter bien.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ. « Εἶδον, — DAMÉTAS. « J'ai vu,
« ναὶ τὸν Πᾶνα, ἀνίκα — « oui, par Pan, lorsque
« ἔβαλλε τὸ ποίμνιον, — « elle atteignait le troupeau,
« καὶ οὐκ ἔλαθέ με, — « et elle n'échappa pas à moi
« οὐ τὸν ἐμὸν — « elle n'échappa pas à mon
« τὸν ἕνα γλυκὺν, — « unique doux *œil*,
« ᾧ ποθόρημι — « par lequel je vois
« ἐς τέλος · — « jusqu'à la fin;
« αὐτὰρ ὁ Τήλεμος ὁ μάντις, — « mais Télémus le devin,
« ἀγορεύων ἔχθρα, — « annonçant des choses-odieuses,
« φέροιτο ποτὶ οἶκον — « puisse-t-il emporter chez lui
« ἔχθρα, ὅπως — « *ces* choses-odieuses, pour que
« φυλάξῃ τεκέεσσιν — « il *les* conserve à ses enfants!
« Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ αὐτὸς — « Mais aussi moi-même
« κνίζων — « piquant *elle*
« οὐ ποθόρημι πάλιν, — « je ne *la* vois plus,

« ἀλλ' ἄλλαν τινὰ φαμὶ γυναῖκ' ἔχεν· ἃ δ' αἴοισα
« ζαλοῖ μ', ὦ Παιὰν, καὶ τάκεται, ἐκ δὲ θαλάσσας
« οἰστρῇ παπταίνοισα ποτ' ἄντρα τε καὶ ποτὶ ποίμνας.
« Σῖγα δ' ὑλακτεῖν νιν καὶ τᾷ κυνί [1]· καὶ γὰρ, ὅκ' ἤρων
« αὐτᾶς, ἐκνυζᾶτο ποτ' ἰσχία ῥύγχος ἔχοισα.
« Ταῦτα δ' ἴσως ἐσορεῦσα ποιεῦντά με πολλάκι, πεμψεῖ
« ἄγγελον. Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας, ἔστε κ' ὀμόσσῃ
« αὐτά μοι στορεσεῖν καλὰ δέμνια τᾶσδ' ἐπὶ νάσω.
« Καὶ γάρ θην οὐδ' εἶδος ἔχω κακὸν, ὥς με λέγοντι.
« Ἦ γὰρ πρὰν ἐς πόντον ἐσέβλεπον, ἦς δὲ γαλάνα [2],
« καὶ καλὰ μὲν τὰ γένεια, καλὰ δέ μοι ἁ μία κώρα,
« ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, κατεφαίνετο, τῶν δέ τ' ὀδόντων
« λευκοτέραν αὐγὰν Παρίας ὑπέφαινε λίθοιο [3].
« Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον [4]·
« ταῦτα γὰρ ἁ γραία με Κοτυτταρὶς ἐξεδίδαξεν. »

« ô Apollon, s'irrite, devient jalouse, et, s'élançant furieuse hors
« flots, elle couve de ses regards mon antre et mon troupeau. J'ai
« tout bas à mon chien d'aboyer contre elle ; quand je cherchais à pl
« à la nymphe, il jappait doucement en allongeant le museau
« ses genoux. Peut-être Galatée, voyant ces preuves d'indiffére
« m'enverra-t-elle quelque message. Mais moi, je fermerai ma po
« et pour que je l'ouvre, il faudra qu'elle me jure que sur le so
« cette île se dressera notre lit nuptial. Après tout, je ne suis pa
« laid qu'on dit : l'autre jour, la mer était calme, je me regardai
« l'eau : ma barbe me parut belle à voir, et belle aussi cette un
« prunelle ; mes dents brillaient, blanches et polies comme le ma
« de Paros. Pour n'être pas fasciné, je crachai trois fois dans
« sein, comme m'a enseigné à le faire la vieille Cotyttaris. »

« ἀλλά φαμι	« mais je dis
« ἔχεν ἄλλαν τινὰ γυναῖκα·	« avoir quelqu'autre femme,
« ἁ δὲ ἀΐοισα	« et elle entendant
« ζαλοῖ με, ὦ Παιάν,	« est jalouse de moi, ô Apollon,
« καὶ τάκεται,	« et elle dessèche,
« οἰστρῇ δὲ ἐκ θαλάσσας	« et elle s'élance-avec-fureur de la mer
« παπταίνοισα ποτὶ ἄντρα τε	« lançant-ses-regards et vers l'antre
« καὶ ποτὶ ποίμνας.	« et vers les troupeaux.
« Σίγα δὲ	« Mais en silence
« καὶ τᾷ κυνὶ	« *j'ai dit* aussi à la chienne
« ὑλακτεῖν νιν·	« d'aboyer sur elle; [tée),
« καὶ γάρ, ὅκα ἤρων αὐτᾶς,	« en effet, lorsque j'aimais elle (Gala-
« ἐκνυζᾶτο	« elle (la chienne) poussait-de-petits
« ἔχοισα ῥύγχος	« ayant le museau [cris
« ποτὶ ἰσχία.	« près des jambes.
« Ἴσως δὲ ἐσορεῦσά με	« Or peut-être ayant aperçu moi
« ποιεῦντα πολλάκι ταῦτα,	« faisant souvent ces choses,
« πεμψεῖ ἄγγελον.	« elle enverra un messager. »
« Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας,	« Mais moi je fermerai les portes,
« ἔστε κε ὀμόσσῃ	« jusqu'à ce qu'elle jure
« αὐτὰ στορεσεῖν μοι	« elle-même dresser à moi
« καλὰ δέμνια ἐπὶ τᾶσδε νάσω.	« de beaux lits sur cette île.
« Καὶ γὰρ οὐδὲ ἔχω	« En effet je n'ai pas non plus
« κακὸν εἶδος,	« mauvaise tournure,
« ὡς λέγοντί με.	« comme ils disent moi *avoir*.
« Ἦ γὰρ πρὰν	« Car certes dernièrement
« ἐσέβλεπον ἐς πόντον,	« je regardais dans la mer,
« γαλάνα δὲ ἦς,	« or le calme était,
« καὶ τὰ γένεια μὲν	« et d'une-part la barbe
« κατεφαίνετο καλά,	« parut belle,
« καλὰ δέ μοι	« belle d'autre-part à moi
« ἁ μία κώρα,	« l'unique prunelle,
« ὡς κέκριται παρὰ ἐμὶν,	« comme il a été jugé par moi;
« ὑπέφαινε δὲ	« or elle (la mer) montra-en-dessous
« αὐγάν τε τῶν ὀδόντων	« et l'éclat des dents
« λευκοτέραν λίθοιο Παρίας.	« plus blanc que la pierre de Paros.
« Ὡς δὲ μὴ βασκανθῶ,	« Et pour que je ne fusse pas fasciné
« ἔπτυσα τρὶς εἰς ἐμὸν κόλπον·	« j'ai craché trois-fois dans mon sein;
« ἁ γραία γὰρ Κοτυτταρὶς	« car la vieille Cotyttaris
« ἐξεδίδαξέ με ταῦτα. »	« a enseigné à moi ces choses. »

Τόσσ' εἰπὼν τὸν Δάφνιν ὁ Δαμοίτας ἐφίλασεν·
χὠ μὲν τῷ σύριγγ', ὁ δὲ τῷ καλὸν αὐλὸν ἔδωκεν.
Αὔλει Δαμοίτας, σύρισδε δὲ Δάφνις ὁ βώτας·
ὠρχεῦντ' ἐν μαλακᾷ ταὶ πόρτιες αὐτίκα ποίᾳ.
Νίκη μὰν οὐδάλλος, ἀνάσσατοι δ' ἐγένοντο.

Damétas, ayant chanté, embrassa Daphnis. Celui-ci lui doı belle flûte, et lui, en retour, lui fit présent de sa syrinx : Daplı joua de la syrinx, et Damétas de la flûte. Les génisses cependa saient sur l'herbe épaisse. Aucun des deux chanteurs n'avait l'autre : tous deux étaient invincibles



ιαμοίτας εἰπὼν τόσσα	Damétas ayant dit autant-de-choses
ε τὸν Δάφνιν ·	embrassa Daphnis ;
ιὲν ἔδωκε τῷ	et celui-là donna à celui-ci
α, ὁ δὲ τῷ	une syrinx, celui-ci à celui-là
αὐλόν.	une belle flûte.
τας αὔλει,	Damétas jouait-de-la-flûte,
; δὲ ὁ βώτας	et Daphnis le bouvier
ε ·	jouait-de-la-syrinx ;
ρτιες αὐτίκα	les genisses sur-le-champ
ντο ἐν ποίᾳ μαλακᾷ.	dansaient sur le gazon moelleux.
λος μὰν	Ni-l'un-ni-l'autre cependant
ἐγένοντο δὲ	n'était-vainqueur ; mais ils furent
ατοι.	invincibles.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ζ.

ΘΑΛΥΣΙΑ [1].

Ἦς χρόνος ἁνίκ' ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος ἐς τὸν Ἅλεντα [2]
εἵρπομες [3] ἐκ πόλιος, σὺν δὲ τρίτος ἄμμιν Ἀμύντας·
τᾷ Δηοῖ [4] γὰρ ἔτευχε Θαλύσια [5] καὶ Φρασίδαμος,
κ' Ἀντιγένης, δύο τέκνα Λυκώπεος, εἴ τί περ ἐσθλὸν
χαῶν τῶν ἐπάνωθεν, ἀπὸ Κλυτίας τε καὶ αὐτῶ
Χάλκωνος [6], Βούριναν [7] ὃς ἐκ ποδὸς ἄνυσε κράναν,
εὖ γ' ἐνερεισάμενος πέτρᾳ γόνυ· ταὶ δὲ παρ' αὐτὰν
αἴγειροι πτελέαι τε ἐΰσκιον ἄλσος ἔφαινον,
χλωροῖσιν πετάλοισι κατηρεφέες κομόωσαι.
Κοὔπω τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες, οὐδὲ τὸ σᾶμα [8]
ἁμῖν τὸ Βρασίλα κατεφαίνετο, καί τιν' ὁδίταν
ἐσθλὸν σὺν Μοίσαισι [9] Κυδωνικὸν [10] εὕρομες ἄνδρα,

LES FÊTES DE CÉRÈS.

Nous étions en route, Eucritus et moi, allant de la ville vers bords de l'Halès : Amyntas nous accompagnait. Nous nous rendi près de Phrasidame et d'Antigène, qui célébraient les Thalysies l'honneur de Cérès; Phrasidame et Antigène, tous deux fils de copée; tous deux nobles rejetons des hommes d'autrefois; desc dants de Clytie et de ce fameux Chalcon qui, pressant le rocher son genou puissant, fit jaillir avec un pied la fontaine Burina, abr par l'ombrage verdoyant des peupliers et des ormes.

Nous n'avions pas encore franchi la moitié du chemin; nous voyions pas encore le monument de Brasilas, lorsque nous renc trâmes un voyageur, un homme de Cydonie, ami des Muses; il s



IDYLLE VII.

LES FÊTES DE CÉRÈS.

ς ἁνίκα	C'était le temps que
ὶ Εὔκριτος	et moi et Eucritus
ἐκ πόλιος	nous allions de la ville
ἐντα·	vers le *fleuve* Halès;
ἀμιν	et avec nous
τρίτος·	Amyntas troisième;
γὰρ	car à Cérès
ίδαμος	et Phrasidame
αλύσια,	préparait les Thalysies,
γένης,	et Antigène,
ι Λυκώπεος,	deux enfants de Lycopée
ἐσθλὸν	s'*il reste* quelque chose de noble
ἐπάνωθεν,	des *hommes* vertueux d'autrefois,
ίας τε	*descendants* et de Clytie
Χάλκωνος,	et de Chalcon lui-même,
ἐκ ποδὸς	qui fit-sortir avec son pied
ούριναν,	la fontaine Burina,
ενός γε εὖ	s'étant bien appuyé
α·	de son genou sur la roche;
ὐτὰν	et auprès d'elle(de la fontaine)
οι πτελέαι τε	des peupliers et des ormes
λσος	montrèrent un bocage
κομόωσαι	ombrageant-bien, chevelus
ες	de-manière-à-former-une-voûte
ι χλωροῖσιν.	avec les feuilles vertes.
πω ἄνυμες	Et nous n'avions pas encore achevé
ταν ὁδὸν,	la moitié de la route,
ᾶμα τὸ Βρασίλα	et le monument de Brasilas
ετο ἁμῖν,	n'apparaissait pas *encore* à nous,
μες ὁδίταν τινά,	et nous trouvâmes un voyageur,
υδωνικὸν,	homme de Cydonie,
ὺν Μοίσαισι,	bon avec l'aide des Muses,

οὔνομα μὲν Λυκίδαν· ἧς δ' αἰπόλος [1], οὐδέ κέ τίς νιν
ἠγνοίησεν ἰδών, ἐπεὶ αἰπόλῳ ἔξοχ' ἐῴκει.
Ἐκ μὲν γὰρ λασίοιο δασύτριχος εἶχε τράγοιο
κνακὸν δέρμ' ὤμοισι, νέας ταμίσοιο ποτόσδον·
ἀμφὶ δέ οἱ στήθεσσι γέρων [2] ἐσφίγγετο πέπλος
ζωστῆρι πλακερῷ· ῥοικὰν δ' ἔχεν ἀγριελαίω
δεξιτερᾷ κορύναν. Καί μ' ἀτρέμας εἶπε σεσαρὼς [3]
ὄμματι μειδιόωντι· γέλως δέ οἱ εἴχετο χείλευς·
« Σιμιχίδα, πᾷ δὴ τὺ μεσαμέριον πόδας ἕλκεις,
« ἀνίκα δὴ καὶ σαῦρος ἐν αἱμασιαῖσι καθεύδει [4]
« οὐδ' ἐπιτυμβίδιοι κορυδαλλίδες [5] ἠλαίνοντι;
« Ἦ μετὰ δαῖτα [6] κλητὸς ἐπείγεαι; ἤ τινος ἀστῶν
« λανὸν ἐπιθρώσκεις; ὥς τευ ποσὶ νισσομένοιο
« πᾶσα λίθος πταίοισα ποτ' ἀρβυλίδεσσιν ἀείδει. »
Τὸν δ' ἐγὼ ἀμείφθην· « Λυκίδα φίλε, φαντί τυ πάντες

pelait Lycidas; il était chevrier, et son aspect disait assez sa p sion : une peau de bouc, au poil fauve et épais, sentant enc fromage nouvellement pressuré, était jetée sur ses épaules ; une ceinture retenait autour de ses reins un manteau usé ; un d'olivier sauvage, à l'extrémité recourbée, était dans sa main d Il me dit (son œil souriait, et le rire amical siégeait sur sa lèvi tr'ouverte), il me dit :

« Simichide, où vas-tu ainsi par le soleil du midi, à l'heure « lézard sommeille dans les haies, où l'alouette huppée se cach « sa demeure? Vas-tu, convive attendu, à quelque festin? V « fouler le pressoir de quelque habitant de la ville? Ton pas es « cipité, et les pierres résonnent contre ton soulier qui les frapp

Je lui répondis ainsi :

« Cher Lycidas, chacun vante ton talent sur la syrinx, et ta r

οὔνομα ·	Lycidas à la vérité quant au nom :
ς,	or il était chevrier,
γνοίησέν νιν	et personne n'aurait méconnu lui
ρκει	*le* voyant, puisque il ressemblait
ο.	éminemment à un chevrier.
	Car il avait,
	d'une part, sur les épaules
ν	la peau fauve
οιο δασύτριχος,	d'un bouc velu, au-poil-épais,
μίσοιο νέας ·	sentant le fromage nouveau;
	d'autre part, autour
	de la poitrine à lui
ς ἐσφίγγετο	un vieux manteau était serré
χερῷ ·	par une ceinture large;
ᾷ	et il avait à la *main* droite
ὰν	un bâton-pastoral courbé
	d'olivier-sauvage,
	et il dit à moi
έμας	écartant-les-lèvres un peu
όωντι ·	avec un œil souriant;
ετο	or le rire tenait
Σιμιχίδα,	la lèvre à lui : « Simichidas,
κεις πόδας	« où donc toi traînes-tu les pieds
, ἀνίκα δὴ	« à midi, lorsque certes
	« et le lézard
αἱμασιαῖσι,	« dort dans les haies,
χλλίδες	« et que les alouettes
ι ἠλαίνοντι;	« huppées n'errent pas?
ἐπείγεαι	« Est-ce que appelé tu t'empresses
;	« vers un repas;
ιεις	« est-ce que tu cours-en-sautant
	« vers le pressoir
ς;	« de quelqu'un des citadins?
ευ	« car, par les pieds de toi
ο πᾶσα λίθος	« marchant, toute pierre
είδει	« frappée résonne
ίδεσσιν. »	« contre les souliers. »
ίφθην τόν ·	Et moi je répondis à lui :
δα, πάντες	« Cher Lycidas, tous
ιεναι	« disent toi être

« συρικτὰν ἔμεναι μέγ' ὑπείροχον ἔν τε νομεῦσιν,
« ἔν τ' ἀματήρεσσι· τὸ δὴ μάλα θυμὸν ἰαίνει
« ἁμέτερον· καί τοι, κατ' ἐμὸν νόον, ἰσοφαρίσδεν
« ἔλπομαι. Ἁ δ' ὁδὸς ἅδε Θαλυσιάς [1]· ἦ γὰρ ἑταῖροι
« ἀνέρες εὐπέπλῳ Δαμάτερι δαῖτα τελεῦντι,
« ὄλβω ἀπαρχόμενοι· μάλα γάρ σφισι πίονι μέτρῳ
« ἁ δαίμων εὔκριθον ἀνεπλήρωσεν ἀλωάν [2].
« Ἀλλ' ἄγε δή, ξυνὰ [3] γὰρ ὁδός, ξυνὰ δὲ καὶ ἀώς [4],
« βωκολιασδώμεσθα· τάχ' ὥτερος ἄλλον ὀνασεῖ.
« Καὶ γὰρ ἐγὼ Μοισᾶν καπυρὸν στόμα [5], κἠμὲ λέγοντι
« πάντες ἀοιδὸν ἄριστον· ἐγὼν δέ τις οὐ ταχυπειθής,
« οὐ Δᾶν [6]· οὐ γάρ πω, κατ' ἐμὸν νόον, οὔτε τὸν ἐσθλὸν
« Σικελίδαν [7] νίκημι τὸν ἐκ Σάμω [8], οὔτε Φιλητᾶν [9],
« ἀείδων, βάτραχος δὲ [10] ποτ' ἀκρίδας ὥς τις ἐρίσδω. »

« mée est grande parmi les bergers et les moissonneurs ; mon cœ « en est réjoui ; cependant, je nourris en moi l'espoir de t'égal « Nous allons de ce pas célébrer les Thalysies : deux de nos amis f « un sacrifice à Cérès, la déesse au riche manteau, et lui offrent « prémices de leur richesse ; car elle a rempli leurs granges d'ı « moisson abondante. Mais allons, puisque notre route est la mê « et que ce jour nous rassemble, chantons un chant bucolique ; p « être ainsi nous ferons-nous un mutuel plaisir. Car, moi aussi « suis une des bouches sonores par où parlent les Muses, et j'ai « vent entendu vanter mon talent ; mais je ne suis pas crédule, r « par Jupiter ! et je ne crois égaler ni le fameux Sicélidas de Sa « ni Philétas : je ne suis auprès d'eux que la grenouille auprès d « cigale. »

« συρίκταν « un joueur-de-syrinx
« μέγα ὑπείροχον « grandement éminent
« ἔν τε νομεῦσιν, « et parmi les pasteurs
« ἔν τε ἀματήρεσσι · « et parmi les moissonneurs;
« τὸ δὴ ἰαίνει μάλα « cela d'abord réjouit fort
« ἁμέτερον θυμόν · καί τοι, « notre cœur; et à toi,
« κατὰ ἐμὸν νόον, « suivant mon esprit,
« ἔλπομαι ἰσοφαρίσδεν. « j'espère être-égal.
« Ἁ δὲ ὁδὸς ἅδε « Or cette route (ce voyage)
« θαλυσιάς · ἦ γὰρ « *est* Thalysienne; car certes
« ἀνέρες ἑταῖροι « des hommes camarades
« τελεῦντι δαῖτα « accomplissent un repas
« Δαμάτερι εὐπέπλῳ, « à Cérès vêtue-d'un-beau-péplus,
« ἀπαρχόμενοι « *lui* offrant-les-prémices
« ὄλβω · « de *leur* richesse;
« ἁ γὰρ δαίμων « car la divinité
« ἀνεπλήρωσέ σφισι « a rempli à eux
« ἁλωὰν εὔκριθον « la grange abondante-en-orge
« μέτρῳ μάλα πίονι. « avec une mesure fort grasse.
« Ἀλλὰ ἄγε δὴ « Mais allons,
« βωκολιασδώμεσθα, « chantons-un-chant-pastoral,
« ὁδὸς γὰρ ξυνὰ, « car la route *est* commune,
« ξυνὰ δὲ καὶ ἀώς · « commune aussi l'aurore;
« τάχα ὁ ἕτερος « peut-être l'un-des-deux
« ὀνασεῖ ἄλλον. « fera-plaisir à l'autre.
« Καὶ γὰρ ἐγὼ « En effet moi *je suis*
« στόμα καπυρὸν Μοισᾶν, « une bouche retentissante des Muses,
« καὶ πάντες λέγοντι « et tous disent
« ἐμὲ ἀοιδὸν ἄριστον · « moi *être* un chantre excellent;
« ἐγὼ δέ τις « mais moi *je suis* un *homme*
« οὐ ταχυπειθής, « non crédule,
« οὐ Δᾶν · οὐ γάρ πω, « non par Jupiter; car pas encore,
« κατὰ ἐμὸν νόον, « suivant mon esprit,
« νίκημι ἀείδων « je ne vaincs en chantant
« οὔτε τὸν ἐσθλὸν Σικελίδαν « ni le noble Sicélidas
« τὸν ἐκ Σάμω, « de Samos,
« οὔτε Φιλητᾶν, « ni Philétas,
« ἐρίσδω δὲ ὥς « mais je lutte comme
« βάτραχός τις « une grenouille
« ποτὶ ἀκρίδας. » « contre des sauterelles. »

Ὣς ἔφαμαν ἐπίταδες· ὁ δ' αἰπόλος, ἁδὺ γελάξας,
« Τάν τοι » ἔφα « κορύναν δωρύττομαι, οὕνεκεν ἐσσὶ
« πᾶν ἐπ' ἀλαθείᾳ πεπλασμένον ἐκ Διὸς ἔρνος [1].
« Ὥς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται, ὅστις ἐρευνῇ
« ἶσον ὄρευς κορυφᾷ τελέσαι δόμον Ὠρομέδοντος [2],
« καὶ Μοισᾶν ὄρνιχες [3], ὅσοι, ποτὶ Χῖον ἀοιδὸν [4]
« ἀντία κοκκύζοντες, ἐτώσια μοχθίζοντι.
« Ἀλλ' ἄγε βωκολικᾶς ταχέως ἀρχώμεθ' ἀοιδᾶς,
« Σιμιχίδα· κἠγὼ μέν... [5] Ὅρη, φίλος, εἴ τοι ἀρέσκει
« τοῦθ' ὅ τι πρὰν ἐν ὄρει τὸ μελύδριον ἐξεπόνασα. »
« Ἔσσεται Ἀγεάνακτι καλὸς πλόος ἐς Μιτυλάναν [6],
χὤταν ἐφ' ἑσπερίοις Ἐρίφοις [7] Νότος ὑγρὰ διώκῃ
κύματα, χὠρίων ὄκ' ἐπ' Ὠκεανῷ πόδας ἴσχει,
αἴκεν τὸν Λυκίδαν ὀπτεύμενον ἐξ Ἀφροδίτας
ῥύσηται· θερμὸς γὰρ ἔρως αὐτῶ με καταίθει·
χἀλκυόνες [8] στορεσεῦντι [9] τὰ κύματα, τάν τε θάλασσαν,
τόν τε Νότον, τόν τ' Εὖρον, ὃς ἔσχατα φυκία κινεῖ·

Je parlais ainsi à dessein. Mais le chevrier, avec un doux souri
« Tiens, dit-il, prends ma houlette ; je te la donne, car tu es un v
« table enfant de Jupiter, ami de la vérité. Je hais l'architecte
« entreprend d'élever une maison digne d'Oromédon, aussi ha
« qu'une montagne ; je hais ces oiseaux du Parnasse qui s'épuiser
« lutter par leurs cris inutiles contre le chantre de Chios. Ma
« allons, Simichide, commençons nos chants. Voici une petite ch
« son que j'ai faite dernièrement sur la montagne ; dis-moi si elle
« plait. »,

« Le vaisseau d'Agéanax ira sans danger vers Mitylène, même d
la saison périlleuse où le Notus, sous les Chevreaux penchés vers l'
cident, donne la chasse aux flots humides, et lorsqu'Orion baigne
pieds dans l'Océan, si Agéanax apaise le supplice de Lycidas b
par Vénus ; car c'est lui qui a allumé cette flamme. Les alcy
aplaniront pour lui les vagues de la mer ; ils calmeront le Notus et l'

μαν ἐπίταδες ·	Ainsi parlai-je à dessein ;
ος, γελάξας	mais le chevrier ayant ri
ύττομαί τοι,	agréablement, « Je fais-présent à toi,
κορύναν,	« dit-il, du bâton-pastoral,
ἐσσὶ	« parce que tu es
ς ἐκ Διὸς	« tout rejeton de Jupiter
ένον ἐπὶ ἀληθείᾳ.	« modelé pour la vérité.
ι ἀπέχθεταί μοι	« Car grandement est haï de moi
ὅστις ἐρευνῇ	« l'architecte qui s'efforce
δόμον	« d'achever une maison
οντος,	« *digne* d'Oromédon,
υς	« égale à une montagne
	« par la hauteur,
χες Μοισᾶν,	« et les oiseaux des Muses,
θίζοντι ἐτώσια,	« tous-ceux-qui se fatiguent en vain
ντες ἀντία	« poussant-des-cris en face
δὸν Χῖον.	« contre le chantre de Chios.
ε, Σιμιχίδα,	« Mais allons, Simichide,
θα ταχέως	« commençons promptement
ωκολικᾶς ·	« une chanson bucolique ;
μέν....	« et moi, à la vérité...
λος,	« Vois, ami,
τὸ μελύδριον,	« si ce petit-air
ν ἐξεπόνασα	« que dernièrement j'ai travaillé
ρέσκει τοι. »	« sur la montagne, plaît à toi. »
πλόος	« Une belle navigation
ανέσσεται Ἀγεάνακτι,	vers Mitylène sera à Agéanax,
ότος	même lorsque le Notus
ς ἑσπερίοις	sous les Chevreaux occidentaux
ατα ὑγρά,	poursuit les flots humides,
ρίων ἴσχει πόδας	et lorsque Orion pose ses pieds
ῷ,	sur l'Océan,
ται τὸν Λυκίδαν	s'il délivre Lycidas
ἐξ Ἀφροδίτας ·	brûlé par Vénus ;
ερμὸς	car l'amour chaud
ίθει με ·	de lui brûle moi ;
ες στορεσεῦντι	et les Halcyons étendront
, τάν τε θάλασσαν,	les flots, et la mer,
ον, τόν τε Εὖρον	et le Notus, et l'Eurus
χατα φυκία ·	qui ébranle les dernières algues

ἀλκυόνες, γλαυκαῖς Νηρηΐσι [1] ταί τε μάλιστα
ὀρνίχων ἐφίλαθεν, ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα.
« Ἀγεάνακτι πλόον διζημένῳ ἐς Μιτυλάναν
ὥρια πάντα γένοιτο, καὶ εὔπλοον ὅρμον ἵκοιτο [2].
Κἠγὼ, τῆνο κατ' ἆμαρ, ἀνήθινον, ἢ ῥοδόεντα,
ἢ καὶ λευκοΐων στέφανον περὶ κρατὶ φυλάσσων,
τὸν Πτελεατικὸν [3] οἶνον ἀπὸ κρατῆρος ἀφυξῶ,
πὰρ πυρὶ κεκλιμένος· κύαμον [4] δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεῖ·
χὰ στιβὰς ἐσσεῖται πεπυκασμένα ἔστ' ἐπὶ πᾶχυν
κνύζᾳ τ', ἀσφοδέλῳ τε, πολυγνάμπτῳ τε σελίνῳ.
Καὶ πίομαι μαλακῶς, μεμνημένος Ἀγεάνακτος,
αὐταῖσιν κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.
Αὐλησεῦντι δέ μοι δύο ποιμένες, εἷς μὲν Ἀχαρνεὺς [5],
εἷς δὲ Λυκωπίτας· ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν ᾀσεῖ,
ὥς ποκα τᾶς Ξενέας [6] ἠράσσατο Δάφνις ὁ βώτας,
χὡς ὄρος ἀμφεπολεῖ, χὡς αἱ δρύες αὐτὸν ἐθρήνευν [7],

rus dont le souffle courbe les algues marines, les alcyons, chéris
tous les oiseaux par les Néréides qui habitent les ondes.

« Qu'une paisible navigation porte Agéanax à Mitylène, et qu
rive heureusement au port ! Ce jour-là, je couronnerai ma tête
de roses et de violettes blanches, et, couché près du feu, je ren
ma coupe de vin Ptéléatique. La fève cependant rôtira dans le
mollement couché sur un lit épais de conyze, d'asphodèle et de
flexible, je boirai en pensant à Agéanax ; je presserai la cou
mes lèvres, qui ne la quitteront qu'après qu'elle sera vide. En
temps deux bergers, l'un d'Acarna, l'autre de Lycopé, jouer
la flûte auprès de moi, et Tityre me chantera comment autre
chevrier Daphnis aima Xénéa, et comment il courait sur les
tagnes, et comment se lamentèrent sur lui les chênes qui po
aux rives de l'Himère, tandis qu'il fondait comme la neige au p

ταί τε ὀρνίχων	les Halcyons, ceux des oiseaux qui
μάλιστα·	sont aimés le plus
Νηρηΐσι,	des glauques Néréides,
περ	de toutes celles-auxquelles
	la chasse (les vivres)
	est tirée de la mer.
γένοιτο ὥρια	« Que toutes choses soient favorables
τι διζημένῳ	à Agéanax cherchant
Μιτυλάναν,	une navigation vers Mitylène,
ο ὅρμον	et qu'il arrive dans un port
	favorable-aux-navigateurs.
κατὰ τῆνο ἆμαρ,	Et moi, en ce jour,
ν περὶ κρατὶ	conservant autour de *ma* tête
ἀνήθινον,	une couronne d'anis
:α,	ou de-roses,
ικοΐων,	ou même de violettes-blanches,
τὸ κρατῆρος	je puiserai dans le cratère
Πτελεατικὸν,	du vin Ptéléatique,
ος πὰρ πυρί·	étant-couché auprès du feu;
τις κύαμον	et quelqu'un fera-rôtir la fève
καὶ ἁ στιβὰς	dans le feu ; et la litière
πεπυκασμένα	sera entassée
πᾶχυν	jusqu'au coude,
ἀσφοδέλῳ τε,	et de conyze, et d'asphodèle,
πολυγνάμπτῳ.	et de persil flexible.
αι μαλακῶς,	Et je boirai mollement,
ος Ἀγεάνακτος,	me souvenant d'Agéanax,
κυλίκεσσι	à-même les coupes
ων χεῖλος	et appuyant la lèvre
	jusqu'à la lie.
οιμένες	Cependant deux bergers
τί μοι,	joueront-de-la-flute à moi,
χαρνεὺς,	l'un d'Acarna,
κωπίτας·	l'autre de-Lycopé;
ρος ᾀσεῖ ἐγγύθεν,	et Tityre chantera de près
Δάφνις ὁ βώτας	comment autrefois Daphnis le bouvier
τᾶς Ξενέας, καὶ ὡς	aima Xénéa, et comment
ῖ ὄρος,	il parcourait la montagne,
δρύες,	et comment les chênes,
τι παρὰ ὄχθαισιν	qui poussent près des rives

Ἱμέρα αἵτε φύοντι παρ' ὄχθαισιν ποταμοῖο,
εὖτε χιὼν ὥς τις κατετάκετο μακρὸν ὑφ' Αἷμον [1],
ἢ Ἄθω, ἢ Ῥοδόπαν, ἢ Καύκασον ἐσχατόωντα·
ᾀσεῖ δ', ὥς ποχ' ἔδεκτο τὸν αἰπόλον [2] εὐρέα λάρναξ
ζωὸν ἐόντα, κακαῖσιν ἀτασθαλίαισιν ἄνακτος,
ὥς τέ νιν αἱ σιμαὶ λειμωνόθε φέρβον ἰοῖσαι
κέδρον ἐς ἁδεῖαν μαλακοῖς ἄνθεσσι μέλισσαι,
οὕνεκά οἱ γλυκὺ Μοῖσα κατὰ στόματος χέε νέκταρ.
Ὦ μακαριστὲ Κομᾶτα, τύ θην τάδε τερπνὰ πεπόνθεις,
καὶ τὺ κατεκλάσθης ἐς λάρνακα, καὶ τὺ, μελισσᾶν
κηρία φερβόμενος, ἔτος ὥριον [3] ἐξεπόνασας.
Αἴθ' ἐπ' ἐμεῦ ζωοῖς ἐναρίθμιος ὤφελες ἦμεν.
Ὣς τοι ἐγὼν ἐνόμευον ἀν' ὤρεα τὰς καλὰς αἶγας,
φωνᾶς εἰσαΐων, τὺ δ' ὑπὸ δρυσὶν ἢ ὑπὸ πεύκαις
ἁδὺ μελισδόμενος κατακέκλισο, θεῖε Κομάτα. »

grand Hémus, au pied de l'Athos, du Rhodope, ou du Caucase, le d nier des monts. Il chantera encore comment un méchant maître ferma dans un coffre un chevrier vivant, et comment les abeil venant de la prairie, le nourrirent dans le cèdre odorant avec suc des fleurs, parce que la Muse avait mis un doux nectar sur lèvres. O bienheureux Comatas, cette étrange destinée fut pourtan tienne! tu as été enfermé dans un coffre et nourri du miel des al les; tu as ainsi souffert toute une année. Ah! pourquoi n'as-tu été compté en même temps que moi parmi les vivants? J'aurais paître tes chèvres sur la montagne, et toi, couché sous les ou les chênes, tu m'aurais charmé par tes doux accents, ô d Comatas! »

Ἱμέρα	du fleuve Himère
:ὐτὸν,	se-lamentèrent-sur lui,
·άκετο	lorsqu'il fondait
ις	comme une neige
ν Αἶμον,	au pied du long Hémus,
	ou de l'Athos,
ν,	ou du Rhodope,
ον	ou du Caucase,
α	le dernier *des monts;*
ις ποκα	et il chantera comment autrefois
αξ,	un large coffre,
ιτασθαλίαισιν	par les mauvaises méchancetés
	d'un maître,
αἰπόλον	reçut le chevrier
ι, ὥς τε	étant vivant, et comment
έλισσαι,	les camuses abeilles,
ιωνόθε	venant de la prairie
ιδεῖαν,	dans le cèdre odorant,
	nourrissaient lui
ἄνθεσσιν,	avec de tendres fleurs,
ῖσα	parce que la Muse
ὰ στόματος	avait versé à lui dans la bouche
:αρ.	un doux nectar.
ττὲ Κομᾶτα,	O bienheureux Comatas,
όνθεις	toi en effet tu as éprouvé
ὰ,	ces choses-agréables,
εκλάσθης	et toi tu as été enfermé
, καὶ τὺ,	dans le coffre, et toi,
κηρία μελισσᾶν,	nourri des rayons des abeilles,
ἔτος ὥριον.	tu as fatigué une année mûre.
ς ἦμεν	Ah ! tu devais être
ζωοῖς	compté parmi les vivants,
	sous moi (de mon temps),
ιόμευόν τοι,	car moi je ferais paître à toi,
	sur les montagnes
αἶγας,	les belles chèvres,
ινᾶς,	entendant *ta* voix,
ρυσὶν	et toi, sous des chênes
:αις κατακέκλισο	ou sous des pins, tu serais couché
ος ἁδὺ,	chantant agréablement,
α. »	divin Comatas. »

Χὠ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δὲ μέτ' αὖθις
κἠγὼ τοῖ' ἐφάμαν· « Λυκίδα φίλε, πολλὰ μὲν ἄλλα
« Νύμφαι κἠμὲ δίδαξαν [1] ἀν' ὤρεα βωκολέοντα
« ἐσθλά, τά που καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε Φάμα [2]·
« ἀλλὰ τόγ' ἐκ πάντων μέγ' ὑπείροχον [3], ᾧ τυ γεραίρεν
« ἀρξεῦμ' · ἀλλ' ὑπάκουσον, ἐπεὶ φίλος ἔπλεο Μοίσαις. »

« Σιμιχίδᾳ μὲν Ἔρωτες ἐπέπταρον [4]· ἦ γὰρ ὁ δειλὸς
τόσσον ἐρᾷ Μυρτοῦς, ὅσον εἴαρος αἶγες ἔρανται.
Ὥρατος δ', ὁ τὰ πάντα φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ,
παιδὸς ὑπὸ σπλάγχνοισιν ἔχει πόθον. Οἶδεν Ἄριστις [5],
ἐσθλὸς ἀνήρ, μέγ' ἄριστος, ὃν οὐδέ κεν αὐτὸς ἀεῖδεν
Φοῖβος σὺν φόρμιγγι παρὰ τριπόδεσσι μεγαίροι [6],
ὡς ἐκ παιδὸς Ἄρατος ὑπ' ὀστέον αἴθετ' ἔρωτι.

Il se tut, et je pris la parole : « Cher Lycidas, lui dis-je, tand « je faisais paître mes bœufs sur les montagnes, les Nymphes « appris bien des chansons, parmi lesquelles il en est que la r « mée a portées peut-être jusqu'au trône de Jupiter. En voi « excellente entre toutes les autres. Écoute, toi qui es l'am « Muses :

« Les Amours ont éternué pour Simichide; car le malheureu Myrto comme les chèvres aiment le printemps. Mais Aratus, l cher des amis de Simichide, a dans le cœur une brûlante passio un enfant. Aristis le sait, Aristis le plus noble des hommes, que P lui-même laisserait chanter avec la lyre auprès des trépieds sa il sait le secret de cet amour qui brûle jusqu'à la moelle les os

εἰπὼν τόσσα	Et lui ayant dit autant de choses
; μετὰ δὲ τὸν	cessa ; et après lui
ιαν	moi aussi je dis
	de telles choses à-mon-tour :
α ,	« Cher Lycidas,
ν	« les Nymphes à la vérité
ὶ ἐμὲ	« ont enseigné à moi aussi
α	« faisant-paître-des-bœufs
	« sur les montagnes
α ἐσθλὰ ,	« beaucoup d'autres bonnes *poésies*
	« lesquelles peut-être
γε	« la Renommée a portées
νον Ζανός ·	« jusqu'au trône de Jupiter ;
ἐκ πάντων	« mais celle-ci *est* entre toutes
οχον ,	« grandement excellente,
ι	« de laquelle je commencerai
ω ·	« à gratifier toi ;
ουσον ,	« mais écoute,
	« puisque tu es
αις. »	« ami aux Muses. »
μὲν	« Les amours certes
μιχίδᾳ ·	ont éternué pour Simichide ;
ς	car le malheureux
Μυρτοῦς ,	aime autant Myrtô
	que les chèvres
ς.	aiment le printemps.
; ,	Mais Aratus,
	qui est tout-à-fait
ερι τήνῳ ,	le plus cher à cet homme,
άγχνοισιν	a dans le cœur
.	le regret d'un enfant.
ο ἐσθλός ,	Aristis, homme bon,
,	grandement le meilleur,
τὸς	que Phébus lui-même
αίροι	ne blâmerait même pas
ρμιγγι	de chanter avec la lyre
σσι ,	auprès des trépieds,
τος	sait comment Aratus
ὑπὸ ὀστέον ,	brûlait d'amour sous l'os,
	à cause d'un enfant.

Τόν μοι, Πὰν, Ὁμόλω [1] ἐρατὸν πέδον ὅστε λέλογχας,
ἄκλητον τήνοιο φίλας ἐς χεῖρας ἐρείσαις [2],
εἴτ' ὦν ἐστὶ Φιλῖνος ὁ μαλθακὸς [3], εἴτε τις ἄλλος.
Κἢν μὲν ταῦτ' ἔρδῃς, ὦ Πὰν φίλε, μή τί τυ παῖδες
Ἀρκαδικοὶ σκίλλαισιν ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμους
τανίκα μαστίσδοιεν, ὅτε κρέα τυτθὰ παρείη [4]·
εἰ δ' ἄλλως νεύσῃς [5], κατὰ μὲν χρόα πάντ' ὀνύχεσσιν
δακνόμενος κνάσαιο [6], καὶ ἐν κνίδαισι καθεύδοις,
εἴης δ' Ἠδωνῶν μὲν ἐν ὤρεσι [7] χείματι μέσσῳ
Ἕβρον πὰρ ποταμὸν, τετραμμένος ἐγγύθεν Ἄρκτω,
ἐν δὲ θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιόπεσσι νομεύοις,
πέτρᾳ ὑπὸ Βλεμύων [8], ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὁρατός.
Ὕμμες δ' Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος [9] ἁδὺ λιπόντες

tus. O Pan, toi qui règnes sur les plaines riantes de l'Homolus, puis tu donner à mon ami l'enfant qu'il aime, que ce soit le tendre linus ou tout autre! Si tu le fais, ô Pan, puissent les jeunes Arcad t'épargner les coups qu'ils te donnent sur les flancs et sur les épa quand les mets sont rares sur ton autel. Mais si tu refuses de m'e cer, puisses-tu avoir le corps meurtri et déchiré par des ongles ac puisses-tu dormir sur des orties! puisses-tu habiter, pendant l'hi au milieu des montagnes des Hédoniens, sur les rives de l'Hèbre, le voisinage de l'Ourse, et passer l'été au pays des Éthiopiens les reculés, près des roches des Blémyes, là où le Nil disparaît aux des hommes! Et vous, ô Amours, dont les joues sont semblables pommes vermeilles, vous qui habitez le séjour élevé de la bl

Ιὰν,	Lequel, ô Pan,
λογχας	*toi* qui as-en-partage
πέδον Ὁμόλω,	l'agréable plaine de l'Homolus,
ς μοι	puisses-tu mettre pour moi
ν	non-appelé
ας φίλας τήνοιο,	dans les mains chères de celui-là,
ἐστὶ	soit donc que ce soit
αχὸς Φιλῖνος,	le tendre Philinus,
ἄλλος.	ou quelqu'autre.
ν μὲν	Et si à la vérité
αῦτα,	tu fais cela,
Πὰν,	ô cher Pan,
Ἀρκαδικοὶ	les enfants Arcadiens
ιαστίσδοιέν τυ	puissent-ils ne pas fustiger toi
ισιν	avec des scilles
ευράς τε καὶ ὤμους	sous les côtes et les épaules,
, ὅτε κρέα	alors que les viandes
	seraient-présentes
	trop-peu-nombreuses;
ύσῃς ἄλλως,	mais si tu fais-signe autrement,
ο μὲν	que d'abord tu sois piqué
ενος ὀνύχεσσιν	déchiré avec les ongles
άντα χρόα,	par tout le corps,
εύδοις	et que tu dormes
αισι,	sur des orties,
	qu'ensuite tu sois
μὲν χείματι	d'une-part au milieu de l'hiver
ιν Ἠδωνῶν,	dans les montagnes des Hédoniens
μένος παρὰ	tourné du côté
ν Ἕβρον,	du fleuve Hèbre,
Ἄρκτω,	près de l'Ourse,
έρει	d'autre-part en été
ς παρὰ	que tu habites près
εσσι πυμάτοισι,	des Éthiopiens les derniers,
τρᾳ Βλεμύων,	sous la roche des Blémyes,
εῖλος	où le Nil
ὁρατός.	n'*est* plus visible.
δὲ, ὦ Ἔρωτες,	Et vous, ô Amours,
μάλοισιν	semblables à des pommes
μένοισιν,	vermeilles,

νᾶμα, κατοικεῦντες ξανθᾶς ἕδος αἰπὺ Διώνας,
ὦ μάλοισιν Ἔρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι,
βάλλετέ μοι τόξοισι τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον,
βάλλετ', ἐπεὶ τὸν ξεῖνον ὁ δύσμορος οὐκ ἐλεεῖ μευ.
Καὶ δὴ μὰν ἀπίοιο πεπαίτερος· αἱ δὲ γυναῖκες I
« Αἰαῖ » φαντὶ « Φιλῖνε, τό τοι καλὸν ἄνθος ὑποῤῥεῖ. »
Μηκέτι τοι φρουρέωμες ἐπὶ προθύροισιν, Ἄρατε,
μηδὲ πόδας τρίβωμες· ὁ δ' ὄρθριος ἄλλον ἀλέκτωρ
κοκκύσδων νάρκαισιν ἀνιηραῖσι διδοίη [1]·
εἷς δ' ἐπὶ τᾶσδε, φέριστε, Μόλων ἄγχοιτο παλαίστρας, I
ἄμμιν δ' ἁσυχία τε μέλοι, γραία τε παρείη,
ἅτις ἐπιφθύζοισα [2] τὰ μὴ καλὰ νόσφιν ἐρύκοι. »
Τόσσ' ἐφάμαν· ὁ δέ μοι τὸ λαγωβόλον, ἁδὺ γελάξας,
ὡς πάρος [3], ἐκ Μοισᾶν ξεινήϊον ὤπασεν ἦμεν,
Χὼ μέν, ἀποκλίνας ἐπ' ἀριστερὰ, τὰν ἐπὶ Πύξας [4]

Dioné, quittez les eaux charmantes d'Hyétis et de Byblis; venez et cez de vos flèches le beau Philinus : pas de pitié pour lui, puisq méchant n'a pas de pitié pour mon ami. Sa beauté pourtant est mûre comme les poires de l'automne. « Hélas! Philinus, lui dise « femmes, voici que la fleur de tes ans se flétrit. » Ne veillons plus, Aratus, à ces portes impitoyables; ne meurtrissons plu pieds au pavé de ce seuil; que le chant du coq éveille pour d'a le froid du matin : laissons à Molon ces cruelles angoisses. Pour jouissons du repos, et que quelque vieille, crachant à propos, é de nous la peine et le malheur! »

Telle fut ma chanson, et Lycidas, ayant toujours sur les lèvr doux sourire, me donna sa houlette, gage d'amitié entre deux au Muses. Alors il tourna sur la gauche, et prit la route de Pyxæ. Et

κατοικεῦντες ἕδος αἰπὺ	habitant le siége élevé
ξανθᾶς Διώνας,	de la blonde Dioné,
λιπόντες ἁδὺ νᾶμα	quittant le doux courant
Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος,	d'Hyétis et de Byblis,
βάλλετέ μοι τόξοισι	atteignez moi de vos arcs
τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον,	le charmant Philinus,
βάλλετε, ἐπεὶ ὁ δύσμορος	atteignez *le*, puisque le malheureux
οὐκ ἐλεεῖ τὸν ξεῖνόν μευ.	n'a pas pitié de l'hôte de moi.
Καὶ δὴ μὰν	Et déjà certainement
πεπαίτερος ἀπίοιο·	*il est* plus mûr qu'une poire;
αἱ δὲ γυναῖκες	et les femmes,
« Αἰαῖ, φαντί, Φιλῖνε,	« Hélas, disent-elles, Philinus,
« τὸ καλὸν ἄνθος	« la belle fleur
« ὑποῤῥεῖ τοι. »	« s'écoule à toi. »
Μηκέτι τοι φρουρέωμες	Ne veillons donc plus
ἐπὶ προθύροισιν,	devant les portes-extérieures,
Ἄρατε,	ô Aratus,
μηδὲ τρίβωμες πόδας·	et ne meurtrissons plus nos pieds;
ὁ δὲ ἀλέκτωρ κοκκύσδων	mais que le coq chantant
ὄρθριος διδοίη ἄλλον	matinal livre un autre
νάρκαισιν ἀνιηραῖσιν·	aux engourdissements pénibles;
εἷς δὲ Μόλων,	et que seul Molon,
φέριστε, ἄγχοιτο	ô très-bon, éprouve-de-l'angoisse
ἐπὶ τᾶσδε παλαίστρας,	à cet exercice,
ἄμμιν δὲ ἀσυχία τε	pour nous, et que la tranquillité
μέλοι,	*nous* soit-à-cœur,
γραία τε παρείη,	et qu'une vieille soit présente,
ἅτις ἐπιφθύζοισα	qui crachant
ἐρύκοι νόσφι	écarte loin de *nous*
τὰ μὴ καλά. »	les choses non belles. »
Ἔφαμαν τόσσα·	J'*en* dis autant;
ὁ δὲ γελάξας ἁδύ,	et lui, ayant souri agréablement,
ὡς πάρος, ὤπασέ μοι	comme auparavant, donna à moi
τὸ λαγωβόλον	le bâton-pastoral
ἦμεν ξεινήϊον	pour être un gage-d'hospitalité
ἐκ Μοισᾶν.	de la part des Muses.
Καὶ ὁ μὲν, ἀποκλίνας	Et lui d'une part, ayant incliné
ἐπὶ ἀριστερά,	vers la gauche,
εἷρπε ὁδὸν	alla le chemin
τὰν ἐπὶ Πύξας·	*qui conduit* vers Pyxa;

εἶρφ' ὁδόν· αὐτὰρ ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος ἐς Φρασιδάμω
στραφθέντες, χὡ καλὸς Ἀμύντιχος [1], ἔν τε βαθείαις
ἁδείας σχίνοιο χαμευνίσιν ἐκλίνθημες,
ἔν τε νεοτμάτοισι γεγαθότες οἰναρέοισιν [2].
Πολλαὶ δ' ἄμμιν ὕπερθε κατὰ κρατὸς δονέοντο
αἴγειροι, πτελέαι τε· τὸ δ' ἐγγύθεν ἱερὸν ὕδωρ
Νυμφᾶν ἐξ ἄντροιο κατειβόμενον κελάρυσδεν.
Τοὶ δὲ ποτὶ σκιαραῖς ὀροδαμνίσιν αἰθαλίωνες [3]
τέττιγες λαλαγεῦντες ἔχον πόνον· ἁ δ' ὀλολυγὼν [4]
τηλόθεν ἐν πυκιναῖσι βάτων τρύζεσκεν ἀκάνθαις.
Ἄειδον κόρυδοι καὶ ἀκανθίδες, ἔστενε τρυγών,
πωτῶντο ξουθαὶ περὶ πίδακας ἀμφὶ μέλισσαι.
Πάντ' ὦσδεν θέρεος μάλα πίονος, ὦσδε δ' ὀπώρας [5].
Ὄχναι μὲν πὰρ ποσσί, παρὰ πλευραῖσι δὲ μᾶλα
δαψιλέως ἁμῖν ἐκυλίνδετο· τοὶ δ' ἐκέχυντο
ὄρπακες βραβύλοισι καταβρίθοντες [6] ἔρασδε.
Τετράενες δὲ πίθων ἀπελύετο κρατὸς ἄλειφαρ [7].

et moi, accompagnés du jeune Amyntas, nous continuâmes notre ch min vers la demeure de Phrasidame. Nous arrivâmes, et nous co châmes sur des lits épais de lentisque odorant et de pampres récen ment coupés. Les peupliers et les ormeaux se balançaient au-dess de nos têtes; une onde sacrée, qui sortait de la grotte habitée par l Nymphes, murmurait harmonieusement: les cigales, brûlées par soleil, se fatiguaient à chanter; la grenouille verte, cachée dans buissons touffus, faisait entendre son cri lointain; les alouettes les chardonnerets chantaient joyeusement; la tourterelle gémiss les fauves abeilles voltigeaient autour des fontaines. Les pénétr tes émanations de l'été fertile se mêlaient aux suaves odeurs de l' tomne. Les poires, les pommes tombaient à nos pieds, roulaien nos côtés; les branches chargées de prunes se courbaient jus terre. On détacha des tonneaux un enduit de quatre ans. N

ώ τε καὶ Εὔκριτος	mais et moi et Eucritus
ντες	nous étant tournés
ιδάμω,	vers *la demeure* de Phrasidame,
λὸς Ἀμύντιχος,	ainsi-que le beau petit-Amyntas,
ιες γεγαθότες	nous nous couchâmes joyeux.
μευνίσι βαθείαις	et dans des lits profonds
ἁδείας,	de lentisque odorant,
ναρέοισι,	et dans des pampres
οισι.	récemment-coupés.
δὲ αἴγειροι	Et beaucoup de peupliers
τε	et d'ormes
ο ὕπερθε	se balançaient au-dessus
ατὸς ἄμμιν·	sur la tête à nous;
δὲ ὕδωρ τὸ ἱερὸν	et de-près l'onde sacrée
τοεν κατειβόμενον	murmurait s'écoulant
οιο Νυμφᾶν.	de l'antre des Nymphes.
ὀροδαμνίσι σκιεραῖς	Et dans les rameaux touffus
; τοὶ αἰθαλίωνες	les cigales noircies-par-le-soleil
νον λαλαγεῦντε·	avaient de la fatigue babillant;
ολυγὼν	et la grenouille-verte
εν τηλόθεν	criait de loin
θαις πυκναῖσι	dans les épines épaisses
Κόρυδοι	des buissons. Les alouettes
νθίδες ἄειδον,	et les chardonnerets chantaient,
ἔστενε,	la tourterelle gémissait,
μέλισσαι	les fauves abeilles
το ἀμφὶ,	voltigeaient à l'entour,
δακας.	autour des fontaines.
ὤσδεν	Tout exhalait-l'odeur
μάλα πίονος,	d'un été très gras,
ὲ ὀπώρας.	*tout* exhalait-l'odeur de l'automne.
σσὶ μὲν ὄχναι,	Près des pieds des poires,
λευραῖσι δὲ μᾶλα	près des côtés des pommes
ετο δαψιλέως ἄμιν	roulaient abondamment à nous;
ὄρπακες	et les branches
ιθοντες βραβύλοισι	surchargées de prunes
το ἔραζε.	pendaient jusqu'à-terre.
ρ δὲ τετράενες	Or un enduit de-quatre-ans
το	fut détaché
πίθων.	de la tête des tonneaux.

Νύμφαι Κασταλίδες [1], Παρνάσιον αἶπος ἔχοισαι,
ἆρά γέ πα τοιόνδε Φόλω [2] κατὰ λάϊνον ἄντρον
κρατῆρ' Ἡρακλῆϊ γέρων ἐστάσατο Χείρων;
ἆρά γέ πα τῆνον τὸν ποιμένα, τόν ποτ' Ἀνάπῳ,
τὸν κρατερὸν Πολύφαμον, ὃς ὤρεσι νᾶας ἔϐαλλεν [3],
τοῖον νέκταρ ἔπεισε κατ' αὔλια ποσσὶ χορεῦσαι [4],
οἷον δὴ τόκα πῶμα διεκρανώσατε, Νύμφαι,
βωμῷ πὰρ Δάματρος ἀλωΐδος [5]; ἇς ἐπὶ σωρῷ
αὖθις ἐγὼ πάξαιμι μέγα πτύον [6], ἁ δὲ γελάξαι,
δράγματα καὶ μάκωνας ἐν ἀμφοτέραισιν ἔχοισα [7].

phes de Castalie, vous qui habitez au sommet du Parnasse, le vieux Chiron remplit-il d'une liqueur aussi douce la coupe qu'il offrit à Hercule dans l'antre de Pholus? Le nectar qui mit en mouvement les jambes du berger de l'Anapus, du robuste Polyphême, du géant qui jetait les montagnes sur les vaisseaux, le nectar qui le fit danser à travers les étables, valait-il la boisson que vous nous versâtes alors, ô Nymphes, près de l'autel de Cérès, la protectrice des moissons? Puissé-je enfoncer encore le van dans le tas qu'elle élève! Puissé-je voir encore son visage souriant, et ses mains remplies d'épis et de pavots!

σταλίδες;	Nymphes de-Castalie,
:ος	ayant le sommet
,	du-Parnasse,
	est-ce qu'enfin jamais
ων	le vieux Chiron
Ἡρακλῆι	dressa à Hercule
:όνδε	un cratère tel
ι λάϊνον	dans l'antre de-pierre
	de Pholus?
	Est-ce qu'enfin jamais
ν ἔπεισε	un nectar tel persuada
:οιμένα,	ce berger
νάπῳ,	*qui habitait* vers l'Anapus,
ιν Πολύφαμον,	le fort Polyphême,
ίας	qui atteignait des vaisseaux
	avec des montagnes,
οσσὶ	(le persuada) de danser des pieds
,	dans les étables,
ια	(un nectar tel) que la boisson que
τε τόκα,	vous versâtes alors,
ιρὰ βωμῷ	Nymphes, près de l'autel
λωΐδος;	de Cérès protectrice-des-guérets?
ς	sur le tas de laquelle
:	moi puissé-je enfoncer
πτύον,	de nouveau un grand van,
ι,	et qu'elle rie
ματα	tenant des gerbes
ς	et des pavots
ισιν.	dans les deux-*mains*.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Η.

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΔΑΦΝΙΣ, ΜΕΝΑΛΚΑΣ ΚΑΙ ΑΙΠΟΛΟΣ.

Δάφνιδι τῷ χαρίεντι συνήντετο βωκολέοντι
μᾶλα νέμων, ὡς φαντὶ, κατ' ὤρεα μακρὰ Μενάλκας.
Ἄμφω τώ γ' ἤστην πυῤῥοτρίχω, ἄμφω ἀνάβω [1],
ἄμφω συρίσδεν δεδαημένω, ἄμφω ἀεῖδεν.
Πρᾶτος δ' ὦν ποτὶ Δάφνιν ἰδὼν ἀγόρευε Μενάλκας.

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Μυκητᾶν ἐπίουρε βοῶν, Δάφνι, λῇς μοι ἀεῖσαι [2];
φαμί τυ νικασεῖν, ὅσσον θέλω, αὐτὸς ἀείδων.

Τὸν δ' ἄρα χὠ Δάφνις τοιῷδ' ἀπαμείβετο μύθῳ·

ΔΑΦΝΙΣ.

Ποιμὰν εἰροπόκων ὀΐων, συρικτὰ Μενάλκα,
οὔποτε νικασεῖς μ', οὐδ' εἴ τι πάθοις [3], τύ γ' ἀείδων.

DAPHNIS, MÉNALQUE ET UN CHEVRIER.

Un jour, dit-on, Ménalque, conduisant ses brebis sur les haut montagnes, rencontra le beau Daphnis, qui faisait paître ses bœuf Tous deux étaient blonds, tous deux à la fleur de l'âge, tous deu habiles à jouer de la flûte, savants dans l'art des chansons. Ménalq parla le premier, et regardant Daphnis, lui adressa ces paroles :

MÉNALQUE. Pasteur de bœufs mugissants, veux-tu disputer av moi le prix du chant? je prétends l'emporter sur toi autant que voudrai.

Daphnis lui répondit en ces termes :

DAPHNIS. Berger de brebis à l'épaisse toison, Ménalque habi joueur de flûte, jamais, quand tu devrais en mourir, tes chants l'emporteront sur les miens.

IDYLLE VIII.

ES CHANTEURS BUCOLIQUES.

—

\PHNIS, MÉNALQUE ET UN CHEVRIER.

κς, ὡς φαντὶ,	Ménalque, comme ils disent
ἄλα	faisant-paître des brebis
ιχρὰ ὤρεα,	sur les longues montagnes,
το	rencontra
εντι Δάφνιδι	le charmant Daphnis
οντι.	faisant-paître-des-bœufs.
:ώ γε	Tous-deux certes
τυῤῥοτρίχω,	étaient blonds,
νάδω	tous-deux adolescents,
:δαημένω	tous-deux instruits
ν,	à jouer-de-la-syrinx,
:ῖδεν.	tous-deux *instruits* à chanter.
δὲ ὦν	Le premier donc
κς ἀγόρευε	Ménalque parla
Δάφνιν.	regardant Daphnis.
\ΚΑΣ. Δάφνι, ἐπίουρε	MÉNALQUE. Daphnis, gardien
ιυκητᾶν,	de génisses mugissantes,
σαί μοι;	veux-tu chanter avec moi?
ιασεῖν τυ	Je dis devoir-vaincre toi
κὐτὸς,	chantant moi-même,
έλω.	autant que je veux.
:ὲ ἀρὰ	A lui donc
άφνις ἀπαμείβετο	aussi Daphnis répondit
ιύθω·	par un tel discours:
Σ. Ποιμὰν	DAPHNIS. Berger
ιοπόκων,	de brebis à-la-toison-de-laine,
α συρικτὰ,	Ménalque joueur-de-syrinx,
νικασεῖς με	jamais tu ne vaincras moi
είδων,	toi du moins chantant, [chose.
τι πάθοις.	pas même si tu éprouvais quelque-

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Χρῄσδεις ὦν ἐσιδεῖν [1]; χρῄσδεις καταθεῖναι ἄεθλον;

ΔΑΦΝΙΣ.

Χρῄσδω τοῦτ' ἐσιδεῖν· χρῄσδω καταθεῖναι ἄεθλον.

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Καὶ τίνα θησεύμεσθ', ὅτις ἁμῖν ἄρκιος εἴη;

ΔΑΦΝΙΣ.

Μόσχον ἐγὼ θησῶ· τὺ δὲ θὲς γ' ἰσομάτορα ἀμνόν [2].

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Οὐ θησῶ ποκὰ ἀμνὸν, ἐπεὶ χαλεπός θ' ὁ πατήρ μευ
χἀ μάτηρ· τὰ δὲ μᾶλα ποθέσπερα πάντ' ἀριθμεῦντι [3].

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ τί μὰν θησεῖς; τί δὲ τὸ πλέον ἑξεῖ [4] ὁ νικῶν;

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Σύριγγ', ἃν ἐποίησα, καλὰν ἔχω, ἐννεάφωνον [5],
λευκὸν καρὸν ἔχοισαν, ἶσον κάτω, ἶσον ἄνωθεν.
Ταύταν κατθείην, τὰ δὲ τῶ πατρὸς οὐ καταθησῶ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἦ μάν τοι κἠγὼ σύριγγ' ἔχω ἐννεάφωνον,
λευκὸν καρὸν ἔχοισαν, ἶσον κάτω, ἶσον ἄνωθεν.
Πρώαν νιν συνέπαξ'· ἔτι καὶ τὸν δάκτυλον ἀλγῶ

MÉNALQUE. Veux-tu l'essayer? Veux-tu déposer un prix p vainqueur?

DAPHNIS. Je veux l'essayer; je veux déposer un prix pour le queur.

MÉNALQUE. Et quel sera ce prix? Quel enjeu pouvons-no poser?

DAPHNIS. Je mettrai un veau pour enjeu; toi, mets un a déjà grand comme sa mère.

MÉNALQUE. Je n'oserais risquer un tel gage; mon père mère surveillent tout sévèrement, et chaque soir, ils compten troupeau.

DAPHNIS. Quel sera ton enjeu alors? Quel prix recevra le queur?

MÉNALQUE. J'ai une belle syrinx à neuf tons, que j'ai fait même, et dont les tuyaux, sont réunis avec de la cire, d'une blancheur, en haut comme en bas. Je veux bien la risquer; m ne risquerai pas ce qui appartient à mon père.

DAPHNIS. J'ai une syrinx toute pareille, dont les tuyaux aussi réunis avec de la cire, d'une égale blancheur, en haut e en bas. Je l'ai assemblée hier, et je souffre encore d'une bl

ιΣ. Χρῄσδεις ὤν	MÉNALQUE. Veux-tu donc
ῄσδεις	voir ? veux-tu
ἄεθλον;	déposer un prix ?
Χρῄσδω	DAPHNIS. Je veux
ο· χρῄσδω	voir cela ; je veux
ἄεθλον.	déposer un prix.
ιΣ. Καὶ τίνα	MÉNALQUE. Et quel *prix*
, ὅτις	déposerons-nous, lequel
ἁμῖν;	soit facile à nous ?
Ἐγὼ	DAPHNIS. Moi
ον·	je déposerai un veau ;
	toi dépose
ἴτορα.	un agneau égal-à-sa-mère.
ιΣ. Οὐ ποκὰ	MÉNALQUE. Non jamais
,	je ne déposerai un agneau,
ιτήρ μευ	parce que et le père de moi
ἁ μάτηρ·	*est* difficile, et la mère ;
δὲ ἀριθμεῦντι	et le soir ils comptent
ἶλα.	tous les moutons.
Αλλὰ	DAPHNIS. Mais
ἴς;	quoi donc déposeras-tu ?
ον ἑξεῖ	et quoi de plus aura
	le vainqueur ?
Σ. Ἔχω	MÉNALQUE. J'ai
γα,	une belle syrinx,
	que j'ai faite,
	à-neuf-tons,
ὸν λευκὸν,	ayant de la cire blanche,
ἶσον ἄνωθεν.	égale en bas, égale en haut.
ταύταν,	Je déposerais elle,
ῶ δὲ	mais je ne déposerai pas
ός.	les choses de *mon* père.
Ἦ μάν τοι	DAPHNIS. Certes
ο	j'ai moi aussi
εάφωνον,	une syrinx à-neuf-tons,
ὸν λευκὸν,	ayant la cire blanche,
ἶσον ἄνωθεν.	égale en bas, égale en haut.
ν πρώαν·	J'ai assemblé elle dernièrement ;
ι	et je souffre encore
δάκτυλον	à ce doigt,

τοῦτον, ἐπεὶ κάλαμός με διασχισθεὶς διέτμαξεν.
Ἀλλὰ τίς ἄμμε κρινεῖ; τίς ἐπάκοος ἔσσεται ἀμέων;

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Τῆνόν πως ἐνταῦθα τὸν αἰπόλον ἦν καλέσωμες,
ᾧ ποτὶ ταῖς ἐρίφοις ὁ κύων ὁ φαλαρὸς [1] ὑλακτεῖ;

Χοὶ μὲν παῖδες ἄϋσαν, ὁ δ' αἰπόλος ἦνθ' ἐπακούσας·
χοὶ μὲν παῖδες ἄειδον, ὁ δ' αἰπόλος ἤθελε κρίνειν.
Πρᾶτος δ' ὦν ἄειδε λαχὼν [2] ἰϋκτὰ Μενάλκας,
εἶτα δ' ἀμοιβαίαν ὑπελάμβανε Δάφνις ἀοιδὰν
βωκολικάν. Οὕτω δὲ Μενάλκας ἄρξατο πρᾶτος·

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Ἄγκεα, καὶ ποταμοὶ, θεῖον γένος [3], αἴ τι Μενάλκας
πήποχ' ὁ συρικτὰς προσφιλὲς ᾆσε μέλος,
βόσκοιτ' ἐκ ψυχᾶς τὰς ἀμνίδας· ἦν δέ ποκ' ἔνθῃ
Δάφνις ἔχων δαμάλας, μηδὲν ἔλασσον ἔχοι [4]. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Κρᾶναι, καὶ βοτάναι, γλυκερὸν φυτὸν, αἴπερ ὁμοῖον
μουσίσδει Δάφνις ταῖσιν ἀηδονίσιν,

qu'un éclat de roseau m'a faite à ce doigt. Mais qui nous écouter qui jugera entre nous ?

MÉNALQUE. Si nous appelions ce chevrier dont le chien tach de blanc aboie après les chevreaux ?

Les deux jeunes gens crièrent, et le chevrier, les ayant entendu s'approcha. Alors eux se mirent à chanter, tandis que lui écoutait a de les juger. Ménalque, ayant été désigné par le sort, chanta premier, et Daphnis ensuite, tous deux se renvoyant leur chan alternative.

MÉNALQUE. « Vallons, et vous, fleuves enfants des dieux, si jam Ménalque, le joueur de syrinx, vous fit entendre quelque chant vous plut, offrez à ses brebis une abondante pâture, et si Dapl vous amène ses génisses, qu'il trouve la même abondance. »

DAPHNIS. « Fontaines, et vous, herbes des champs, plantes s taires, si Daphnis en chantant lutte avec les rossignols, engraisse

ἐπεὶ κάλαμος διασχισθεὶς	parce que un roseau fendu
διέτμαξέ με.	a blessé moi.
Ἀλλὰ τίς κρινεῖ ἄμμε ;	Mais qui jugera nous?
τίς ἔσσεται ἐπάκοος ἁμέων ;	qui sera auditeur de nous?
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Ἤν πως	MÉNALQUE. Si par hasard
καλέσωμες ἐνταῦθα	nous appelions ici
τῆνον τὸν αἰπόλον,	ce chevrier,
ᾧ ὁ κύων	dont le chien
ὁ φαλαρὸς	marqué-de-blanc,
ὑλακτεῖ ποτὶ ταῖς ἐρίφοις ;	aboie après les chevreaux ?
Καὶ οἱ μὲν παῖδες	Et d'une-part les enfants
ἄϋσαν, ὁ δὲ αἰπόλος	crièrent, d'autre-part le chevrier
ἐπακούσας ἦνθε·	ayant entendu vint ;
καὶ οἱ μὲν παῖδες	et d'une-part les enfants
ἄειδον, ὁ δὲ αἰπόλος	chantaient, d'autre-part le chevrier
ἤθελε κρίνειν.	voulait juger.
Μενάλκας δὲ ὢν ἴϋκτὰ	Ménalque donc le chanteur
λαχὼν	ayant-été-désigné-par-le-sort
ἄειδε πρᾶτος,	chanta le premier,
εἶτα δὲ Δάφνις	et ensuite Daphnis
ὑπελάμβανε ἀοιδὰν	reprit une chanson
βωκολικὰν ἀμοιβαίαν.	bucolique alternative.
Οὕτω δὲ Μενάλκας	Or ainsi Ménalque
ἄρξατο πρᾶτος·	commença le premier :
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Ἄγκεα,	MÉNALQUE. « Vallons,
καὶ ποταμοὶ γένος θεῖον,	et fleuves race divine,
αἱ Μενάλκας	si Ménalque
ὁ συρίκτας	le joueur-de-syrinx
ᾆσε πήποκα	chanta quelquefois
μέλος τι προσφιλὲς,	quelque chant agréable,
βόσκοιτε ἐκ ψυχᾶς	nourrissez à cœur-joie
τὰς ἀμνίδας·	les jeunes-brebis ;
ἢν δὲ Δάφνις ἔνθῃ ποκὰ	et si Daphnis vient jamais
ἔχων δαμάλας,	ayant *ses* génisses,
ἔχοι μηδὲν ἔλασσον. »	qu'il n'ait rien de moins. »
ΔΑΦΝΙΣ. « Κρᾶναι,	DAPHNIS. « Fontaines,
καὶ βοτάναι γλυκερὸν φυτὸν,	et herbes douces plantes,
αἴπερ Δάφνις	si Daphnis
μουσίσδει ὁμοῖον	chante semblablement
ταῖσιν ἀηδονίσιν,	aux rossignols,

τοῦτο τὸ βωκόλιον πιαίνετε· κἢν τι Μενάλκας
  τεῖδ' ἀγάγῃ, χαίρων ἄφθονα πάντα νέμοι. »

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Παντᾷ ἔαρ, παντᾷ δὲ νομοὶ, παντᾷ δὲ γάλακτος
  οὔθατα πλήθουσιν, καὶ τὰ νέα τρέφεται,
ἔνθ' ἁ καλὰ παῖς ἐπινίσσεται· αἰ δ' ἂν ἀφέρπῃ,
  χὠ ποιμὰν ξηρὸς τηνόθι, χαἰ βοτάναι [1]. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Ἔνθ' οἶς, ἔνθ' αἶγες διδυματόκοι, ἔνθα μέλισσαι
  σμάνεα πληροῦσιν, καὶ δρύες ὑψίτεραι,
ἔνθ' ὁ καλὸς Μίλων βαίνει ποσίν· αἰ δ' ἂν ἀφέρπῃ,
  χὠ τὰς βῶς βόσκων, χαἰ βόες αὐότεραι [2]. »

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Ὦ τράγε, τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ [3], ὦ βάθος ὕλας
  μυρίον (ὦ σιμαὶ, δεῦτ' ἐφ' ὕδωρ, ἔριφοι)·
ἐν τήνῳ γὰρ τῆνος· ἴθ', ὦ κόλε, καὶ λέγε· Μίλων,
  ὁ Πρωτεὺς [4] φώκας, καὶ θεὸς ὢν, ἔνεμεν [5]. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Μή μοι γᾶν Πέλοπος [6], μή μοι χρύσεια τάλαντα

troupeau de bœufs, et si Ménalque amène ici ses brebis, qu'il se jouisse en les voyant savourer une abondante nourriture. »

MÉNALQUE. « Partout le printemps fleurit, partout les pâtura verdoient, partout les mamelles se gonflent de lait, partout les agne s'engraissent, partout où s'avance la belle fille que j'aime. Mais qu elle s'en va, tout languit et se flétrit, le berger et l'herbe verte. »

DAPHNIS. « Là les brebis et les chèvres deviennent deux fois res, là les abeilles remplissent les ruches, là les chênes sont plus vés, là où le beau Milon porte ses pas. Mais quand il s'en va, languit et se dessèche, les bœufs et celui qui les garde. »

MÉNALQUE. « Bouc, époux des chèvres blanches, va là o forêt est la plus profonde... (Ici, vous chevreaux au nez épaté; vers la source !) Va, bouc à la corne rompue, car c'est là qu'est Mil va, et dis lui : « Milon, Protée était un dieu, et pourtant il me « paître les phoques. »

DAPHNIS. « Je ne désire pas la puissance de Pélops; je ne d

: τοῦτο τὸ βωκόλιον,	engraissez ce troupeau-de-bœufs,
τι	et si par-hasard
ας ἀγάγῃ	Ménalque conduit
	son troupeau ici,
αίρων	qu'il paisse content
ίφθονα. »	toutes choses en-abondance. »
ΛΚΑΣ. « Παντᾶ ἔαρ,	MÉNALQUE. « Partout le printemps.
δὲ νομοὶ,	partout des pâturages,
δὲ οὔθατα	partout les mamelles
σι γάλακτος,	se remplissent de lait,
νέα τρέφεται,	et les jeunes-bêtes se nourrissent,
καλὰ παῖς	où la belle enfant
ίεται ·	s'avance;
ι ἀφέρπῃ,	mais si elle s'en va,
καὶ ὁ ποιμὰν	alors et le berger
καὶ αἱ βοτάναι. »	*est* desséché, et les herbes. »
ΙΣ. « Ἔνθα οἶς,	DAPHNIS. « Là la brebis,
ἶγες	là les chèvres
τόκοι,	*sont* mères-de-deux-petits,
ἔλισσαι	là les abeilles
σι σμάνεα,	emplissent les ruches,
δρύες ὑψίτεραι,	et les chênes *sont* plus élevés,
καλὸς Μίλων	où le beau Milon
ποσίν ·	s'avance avec *ses* pieds;
ν ἀφέρπῃ,	mais s'il s'en va
όσκων τὰς βῶς,	et celui-qui-fait-paître les vaches,
βόες αὐότεραι. »	et les vaches *sont* plus sèches. »
ΛΚΑΣ. « Ὦ τράγε,	MÉNALQUE. « O bouc,
γῶν τᾶν λευκᾶν,	mari des chèvres blanches,
ς ὕλας	là-où la profondeur de la forêt
(ὦ ἔριφοι σιμαὶ,	*est* immense (ô chevreaux camus,
πὶ ὕδωρ),	*venez* ici vers l'eau),
ἀρ ἐν τήνῳ ·	car celui-là *est* dans cet *endroit;*
κόλε,	va, ô *toi*-qui-as-perdu-tes-cornes,
ε · « Μίλων,	et dis : « Milon,
ωτεὺς, καὶ ὢν θεὸς,	« Protée, quoique étant dieu,
ε φώκας. »	« faisait-paître des phoques. »
ΙΣ.	DAPHNIS.
ἴη μοι	« Qu'*il* ne soit pas *donné* à moi
ἂν Πέλοπος,	d'avoir la terre de Pélops,

εἴη ἔχεν, μηδὲ πρόσθε θέειν ἀνέμων [1]
ἀλλ' ὑπὸ τᾷ πέτρᾳ τᾷδ' ᾄσομαι, ἀγκὰς ἔχων τυ,
σύννομα μᾶλ' ἐσορῶν τὰν Σικελὰν ἐς ἅλα [2]. »

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Δένδρεσι μὲν χειμὼν φοβερὸν κακὸν, ὕδασι δ' αὐχμὸς,
ὄρνισιν δ' ὕσπλαγξ, ἀγροτέροις δὲ λίνα,
ἀνδρὶ δὲ παρθενικᾶς ἁπαλᾶς πόθος [3]. Ὦ πάτερ, ὦ Ζεῦ,
οὐ μόνος ἠράσθην· καὶ τὺ γυναικοφίλας [4]. »

Ταῦτα μὲν ὦν δι' ἀμοιβαίων οἱ παῖδες ἄεισαν·
τὰν πυμάταν δ' ᾠδὰν οὕτως ἐξᾶρχε Μενάλκας·

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Φείδευ τᾶν ἐρίφων, φείδευ, λύκε, τᾶν τοκάδων μευ,
μηδ' ἀδίκει μ', ὅτι μικκὸς ἐὼν πολλαῖσιν ὁμαρτέω.
Ὦ Λάμπουρε [5] κύων, οὕτω βαθὺς ὕπνος ἔχει τυ;
Οὐ χρὴ κοιμᾶσθαι βαθέως σὺν παιδὶ νέμοντα.
Ταὶ δ' ὄϊες, μηδ' ὔμμες ὀκνεῖθ' ἁπαλᾶς κορέσασθαι

pas posséder d'immenses richesses; je ne désire pas dépasser e vitesse le souffle des vents. Puissé-je, sous ce rocher, chanter en tenant dans mes bras, et en regardant les brebis paître au loin, ve la mer de Sicile. »

MÉNALQUE. « L'hiver est aux arbres un mal redoutable; aux ea c'est la sécheresse, le lacet aux oiseaux, les filets aux bêtes sauv ges; aux hommes, c'est le feu allumé par une douce jeune fille. Jupiter, père des hommes, je n'ai pas aimé seul: toi aussi tu as con l'amour. »

Ainsi les deux enfants modulaient leurs chants alternatifs; M nalque commença ensuite ainsi les chants qui devaient terminer lutte:

MÉNALQUE. « Épargne mes boucs, ô loup; épargne mes chèvr ne profite pas de ce qu'étant petit, je mène un grand troupeau. La pure, ô mon chien, pourquoi ce profond sommeil? Il ne faut dormir ainsi, quand c'est un enfant que tu aides à garder son tr peau. Et vous, ô brebis, rassasiez-vous sans crainte de cette he

	qu'il ne *soit* pas *donné* à moi
χρύσεια,	*d'avoir* des talents d'or,
ν	ni de courir
νέμων·	en-avant des vents ;
μαι	mais je chanterai
τᾷ πέτρᾳ,	sous ce rocher,
ἀγκὰς,	ayant toi dans-mes-bras,
ἅλα	voyant des brebis
	paissant-en-même-temps
ν Σικελάν. »	vers la mer de Sicile. »
ΚΑΣ. « Δένδρεσι μὲν	MÉNALQUE. « Aux arbres.
ακὸν φοβερὸν,	l'hiver *est* un mal redoutable,
αὐχμὸς,	aux eaux *c'est* la sécheresse,
ὕσπλαγξ,	aux oiseaux le lacet,
ς δὲ λίνα,	aux *bêtes* sauvages les filets,
πόθος	mais à un homme le désir
ταρθενικᾶς.	d'une tendre jeune-fille.
, ὦ Ζεῦ,	O père *des hommes*, ô Jupiter,
θην μόνος,	je n'ai pas aimé seul,
ναικοφίλας. »	toi aussi tu *as été* aimant-les-femmes. »
μὲν ὦν	Ces choses donc d'une-part
ἄεισαν	les enfants chantèrent
αίων·	alternativement ;
; δὲ	d'autre-part Ménalque
τως	commença ainsi
ταν ᾠδάν·	le dernier chant :
ΚΑΣ. « Φείδευ	MÉNALQUE. « Épargne
ν,	les boucs,
κε,	épargne, loup,
ίων μευ,	les chèvres de moi,
ει με,	et ne fais-pas-tort à moi
ικκὸς	parce que étant petit
πολλαῖσιν.	j'accompagne beaucoup *de bêtes*.
Λάμπουρε,	O chien Lampure,
τω βαθὺς	un sommeil si profond
οὐ χρὴ	tient-il toi ! il ne faut pas
σὺν παιδὶ	faisant-paître avec un enfant
ι βαθέως.	dormir profondément.
ιες,	Et vous, brebis,
ιες ὀκνεῖτε	vous non plus, ne craignez pas

ποίας· οὔτι χαμεῖσθ' [1], ὄκκα πάλιν ἅδε φύηται.
Σίττα νέμεσθε, νέμεσθε, τὰ δ' οὔθατα πλήσατε πᾶσαι,
ὡς τὸ μὲν ὥρνες [2] ἔχωντι, τὸ δ' ἐς ταλάρως ἀπόθωμαι. »

Δεύτερος αὖ Δάφνις λιγυρῶς ἀνεβάλλετ' [3] ἀείδεν·

ΔΑΦΝΙΣ.

« Κἠμὲ γὰρ [4] ἐκ τῶντρω σύνοφρυς κόρα ἐχθὲς ἰδοῖσα
τὰς δαμάλας παρελεῦντα καλὸν, καλὸν [5] ἦμεν, ἔφασκεν·
οὐ μὰν οὐδὲ λόγων ἐκρίθην ἄπο [6] τὸν πικρὸν αὐτᾷ,
ἀλλὰ, κάτω βλέψας, τὰν ἁμετέραν ὁδὸν εἷρπον.
Ἁδεῖ' ἁ φωνὰ τᾶς πόρτιος, ἁδὺ τὸ πνεῦμα·
ἁδὺ δὲ τῶ θέρεος παρ' ὕδωρ ῥέον αἰθριοκοιτεῖν [7].
Τᾷ δρυῒ ταὶ βάλανοι κόσμος, τᾷ μαλίδι μᾶλα,
τᾷ βοῒ δ' ἁ μόσχος, τῷ βωκόλῳ αἱ βόες αὐταί [8]. »

Ὣς οἱ παῖδες ἄεισαν, ὁ δ' αἰπόλος ὧδ' ἀγόρευεν·

verdoyante; vous ne courez point le risque d'en manquer : elle re naîtra sous vos pas. Ici ! paissez, paissez et remplissez vos mamelles afin que vos agneaux s'abreuvent de votre lait, et qu'il m'en rest encore pour mettre à part dans les éclisses. »

Après, ce fut le tour de Daphnis, qui chanta ainsi de sa voix har monieuse :

DAPHNIS. « Hier, je faisais passer mes génisses devant une grott dans cette grotte était une jeune fille aux sourcils arqués : elle me vi et dit que j'étais beau, et elle le répéta après l'avoir dit. Moi, cepe dant, je ne dis rien, pas même une parole piquante ; je baissai les ye et passai mon chemin. J'aime la voix de la génisse et le souffle qui s de ses narines ; j'aime à reposer l'été, sous un ciel bleu, au bord d'u eau courante. Les glands sont l'honneur du chêne, les pommes pommier, le veau de sa mère ; les bœufs sont l'honneur du bouvie

Les deux enfants ayant terminé, le chevrier parla ainsi :

ποίας ἁπαλᾶς ·	vous rassasier d'herbe tendre ;
ιθε ,	vous ne vous fatiguerez pas ,
ύηται πάλιν.	lorsque celle-ci poussera de nouveau.
ιθε, νέμεσθε,	Ici ! paissez , paissez ,
λήσατε	et toutes emplissez
ώς	les mamelles, afin que
ντι τὸ μὲν,	les agneaux aient une partie ,
ὸ δὲ	et que je sépare l'autre
. »	dans les éclisses. »
εύτερος	Daphnis le second
ετο	à-son-tour commença
ρῶς ·	à chanter harmonieusement :
« Καὶ ἐμὲ γὰρ	DAPHNIS. « Car moi aussi
ρυς	une jeune-fille aux-sourcils-arqués
ω	de l'antre
ς	ayant aperçu hier *moi*
τὰς δαμάλας	faisant-passer les génisses ,
ιεν	dit *moi* être
όν ·	beau , beau ;
χρίθην	cependant je ne répondis
	à elle pas même
τῶν λόγων,	la piquante d'entre les paroles ,
	mais ,
ω ,	regardant en bas ,
ἁμετέραν ὁδόν.	j'allai mon chemin.
ς πόρτιος	La voix de la génisse
	est agréable ,
ἀδύ ·	le souffle *de la génisse est* doux ;
θέρεος	*il est* doux l'été
ῖν	de reposer-en-plein-air
ῥέον.	auprès d'une eau courante.
ι	Les glands
δρυὶ ,	*sont* un ornement au chêne ,
λίδι ,	les pommes au pommier ,
ὲ τᾷ βοΐ ,	la génisse à la vache ,
αὶ	les vaches elles-mêmes
ρ. »	au bouvier. »
ιδες ἄεισαν ,	Ainsi chantèrent les enfants ,
ς	et le chevrier
δε ·	parla ainsi :

ΑΙΠΟΛΟΣ.

« Ἁδύ τι τὸ στόμα τευ, καὶ ἐφίμερος, ὦ Δάφνι, φωνά.
Κρέσσον μελπομένω τεῦ ἀκουέμεν ἢ μέλι λείχεν [1].
Λάσδεο τὰς σύριγγας· ἐνίκησας γὰρ ἀείδων.
Αἰ δέ τι λῇς με καὶ αὐτὸν ἅμ' αἰπολέοντα διδάξαι,
τήναν τὰν μιτύλαν δωσῶ τὰ δίδακτρά τοι αἶγα,
ἅτις ὑπὲρ κεφαλᾶς [2] αἰεὶ τὸν ἀμολγέα πληροῖ. »

Ὡς μὲν ὁ παῖς ἐχάρη, καὶ ἀνάλατο, καὶ πλατάγησεν
νικήσας, οὕτως ἐπὶ ματέρα νεβρὸς ἅλοιτο·
ὡς δὲ κατεσμύχθη καὶ ἀνετράπετο φρένα λύπᾳ
ὥτερος, οὕτω καὶ νύμφα γαμεθεῖσ' [3] ἀκάχοιτο.
Κῆκ τούτω πρᾶτος [4] παρὰ ποιμέσι Δάφνις ἔγεντο,
καὶ νύμφαν, ἄκρηβος ἐὼν ἔτι, Ναΐδα γᾶμεν.

LE CHEVRIER. « O Daphnis, ta bouche est éloquente et ta vo pleine de charme : tes chants sont à l'oreille plus doux que le mi au palais. Prends la syrinx ; car tu as vaincu. Et si tu veux m'e seigner ton art, tandis que je garderai mon troupeau près de toi, je ferai présent, dans ma reconnaissance, de cette chèvre sans corn qui remplit toujours par dessus le bord le vase où tombe le lait. »

A ces mots, Daphnis, transporté de joie, battit des mains et bon comme un faon accourant vers sa mère. Ménalque cependant, con et consterné, se livrait à sa douleur, comme une vierge que l'on n rie. De ce moment, Daphnis fut le premier parmi les pasteurs, tout jeune encore il épousa la nymphe Naïs.

Σ. « Ὦ Δάφνι ,	LE CHEVRIER. « O Daphnis ,
τευ	la bouche de toi
	est quelque-chose *d'*agréable ,
ἱμερος.	et *ta* voix *est* douce.
ἀκουέμεν	*Il est* meilleur *d'*entendre
ομένω	toi chantant
μέλι.	que *de* lécher du miel.
ς σύριγγας ·	Prends la syrinx ;
γὰρ ἀείδων.	car tu as vaincu en chantant.
	Et si tu veux
	enseigner quelque-chose
τόν	aussi à moi-même
α ἅμα ,	gardant-mes-chèvres avec *toi* ,
	je donnerai à toi
	pour prix-de-ton-enseignement
α	cette chèvre
αν ,	mutilée (sans cornes),
οἵ αἰεὶ	laquelle emplit toujours
έα	le vase-à-traire
λᾶς. »	au-dessus de la tête (du bord). »
ὁ παῖς	Ainsi d'une-part l'enfant
ὶ ἀνάλατο ,	se réjouit , et il sauta
γησεν	et battit-des-mains
οὕτως	ayant vaincu , ainsi
οιτο	le faon sauterait
α ·	vers sa mère ;
ερος	ainsi d'autre-part l'autre
θη	fut consumé
ἀπετο φρένα	et fut renversé quant-à-l'esprit
ω	par le chagrin , ainsi
α	aussi une jeune-fille
ι ἀκάχοιτο.	étant mariée serait-triste.
τούτω	Et de ce *moment*
εντο	Daphnis devint
κρὰ ποιμέσι ,	le premier parmi les bergers ,
'	et il épousa
αΐδα ,	la nymphe Naïs ,
κρηβος.	étant encore adolescent.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Θ.

ΝΟΜΕΥΣ, Η ΒΟΥΚΟΛΟΙ.

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Βωκολιάσδεο Δάφνι, τὺ δ' ᾠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος,
ᾠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος [1], ἐφαψάσθω δὲ Μενάλκας,
μόσχως βωσὶν ὑφέντες [2], ἐπὶ στείραισι δὲ ταύρως.
Χοὶ μὲν ἁμᾶ βόσκοιντο καὶ ἐν φύλλοισι πλανῷντο
μηδὲν ἀτιμαγελεῦντες [3] · ἐμὶν δὲ τὺ βωκολίασδευ
ἔμπροθεν, ἄλλοθε δ' αὖθις ὑποκρίνοιτο Μενάλκας.

ΔΑΦΝΙΣ.

« Ἁδὺ μὲν ἁ μόσχος γαρύεται, ἁδὺ δὲ χὰ βῶς,
ἁδὺ δὲ χὰ σῦριγξ χὠ βωκόλος, ἁδὺ δὲ κἠγών.
Ἔντι δέ μοι παρ' ὕδωρ ψυχρὸν στιβάς, ἐν δὲ νένασται
λευκᾶν ἐκ δαμαλᾶν καλὰ δέρματα, τάς μοι ἁπάσας

DAPHNIS ET MÉNALQUE.

Dis-nous un chant bucolique, Daphnis, et chante le premier; ch le premier et que Ménalque te réponde; mais auparavant, mettez veaux sous leurs mères, et approchez des taureaux les génisses d le flanc n'a pas encore été fécondé. Vos troupeaux paîtront ensen et sans s'écarter, sous le vert feuillage. Chante le premier, Daph Ménalque chantera ensuite à son tour.

DAPHNIS. « La voix de la génisse est douce, et douce aussi la de sa mère; la syrinx a des sons mélodieux; les chants du bou sont pleins d'harmonie, et les miens aussi sont agréables à enten J'étends mon lit près d'une onde fraîche. Pour le former, j'entass belles peaux des blanches génisses qui m'appartenaient, et qu

IDYLLE IX.

LE PASTEUR OU LES BOUVIERS.

DAPHNIS ET MÉNALQUE.

Βωκολιάσδεο,	Chante-une-chanson-pastorale,
Δάφνι, τὺ δὲ ἄρχεο	Daphnis, et toi commence
πρᾶτος ᾠδᾶς,	le premier le chant,
ἄρχεο πρᾶτος ᾠδᾶς,	commence le premier le chant,
Μενάλκας δὲ	et que Ménalque
ἐφαψάσθω,	se joigne-ensuite,
ὑφέντες βωσὶ	ayant mis dessous les vaches
μόσχως, ταύρως δὲ	les veaux, et les taureaux
ἐπὶ στείραισι.	sur les *génisses* encore-stériles.
Καὶ οἱ μὲν	Et que ceux-là
βόσκοιντο ἁμᾶ	paissent ensemble
καὶ πλανῷντο	et errent
ἐν φύλλοισι	dans le feuillage
μηδὲν ἀτιμαγελεῦντες·	ne quittant-nullement-le-troupeau ;
τὺ δὲ βωκολιάσδευ	mais toi chante-une-chanson-pastorale
ἐμὶν ἔμπροσθεν,	à moi d'abord,
ἄλλοθε δὲ αὖθις	et qu'ensuite à-son-tour
Μενάλκας ὑποκρίνοιτο.	Ménalque réponde.
ΔΑΦΝΙΣ. « Ἁδὺ μὲν	DAPHNIS. « Agréablement à-la-vérité
ἁ μόσχος γαρύεται,	le veau fait-entendre-sa-voix,
ἁδὺ δὲ	mais agréablement
καὶ ἁ βῶς,	aussi la vache,
ἁδὺ δὲ	mais agréablement
καὶ ἁ σῦριγξ	aussi la syrinx,
καὶ ὁ βωκόλος,	et le bouvier,
ἁδὺ δὲ καὶ ἐγών.	mais agréablement aussi moi.
Στιβὰς δὲ ἐντί μοι	Un lit est à moi
παρὰ ὕδωρ ψυχρὸν,	auprès d'une onde fraîche,
ἐν δὲ νένασται	et dedans sont entassées
καλὰ δέρματα	de belles peaux
ἐκ λευκᾶν δαμαλᾶν,	*provenant* de blanches génisses

λὶψ κόμαρον τρωγοίσας ἀπὸ σκοπιᾶς ἐτίναξεν.
Τῷ δὲ θέρευς φρύγοντος ἐγὼ τόσσον μελεδαίνω,
ὅσσον ἐρῶντι πατρὸς μύθων ἢ ματρὸς ἀκούειν. »
Οὕτω Δάφνις ἄεισεν ἐμίν· οὕτω δὲ Μενάλκας·

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Αἴτνα μᾶτερ ἐμὰ [1], κἠγὼ καλὸν ἄντρον ἐνοικέω
κοίλαις ἐν πέτραισιν· ἔχω δέ τοι ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ [2]
φαίνονται, πολλὰς μὲν ὄϊς, πολλὰς δὲ χιμαίρας,
ὧν μοι πρὸς κεφαλᾷ καὶ πρὸς ποσὶ κώεα κεῖται.
Ἐν πυρὶ δὲ δρυΐνῳ χορία ζεῖ, ἐν πυρὶ δ' αὖαι
φαγοὶ χειμαίνοντος· ἔχω δέ τοι οὐδ' ὅσον ὤραν
χείματος [3] ἢ νωδὸς καρύων ἀμύλοιο παρόντος. »

Τοῖς μὲν ἐπεπλατάγησα καὶ αὐτίκα δῶρον ἔδωκα,
Δάφνιδι μὲν κορύναν, τάν μοι πατρὸς ἔτρεφεν ἀγρὸς,
αὐτοφυῆ, τὰν οὐδ' ἂν ἴσως μωμάσατο τέκτων,

vent un jour renversa du haut de la roche où elles broutaient l'arbousier. Sur cette couche, je m'inquiète autant de l'été brûlant que les amants s'inquiètent des remontrances de leur père et de leur mère. »

Daphnis se tut, et Ménalque reprit :

MÉNALQUE. « Fils de l'Etna, j'habite une belle grotte creusée dans le rocher, et je possède tous les biens dont les songes riants peuvent enrichir le sommeil. Sous ma tête, sur mes pieds, s'étendent moelleuses et chaudes de nombreuses peaux de chèvres, de nombreuses toisons de brebis ; un feu de chêne cuit pour mon repas des entrailles fumantes, et, tout l'hiver, le hêtre sec brûle dans mon foyer. Aussi j'ai souci des frimas, comme un homme édenté, assis devant un plat de bouillie, se soucie des noix dans leur coquille. »

J'applaudis les deux chanteurs, et je donnai en présent à Daphnis un bâton pastoral au bout recourbé, que j'avais cueilli, ouvrage de la nature, dans le champ de mon père, et dont la perfection eût défié l'œil sévère d'un habile ouvrier. Puis, je donnai à Ménalque une belle

τὰς ἁπάσας	lesquelles toutes
τρωγοίσας κόμαρον	paissant l'arbousier
λὶψ ἐτίναξέ μοι	le vent-d'Afrique a jetée à moi
ἀπὸ σκοπιᾶς.	en bas du précipice.
Ἐγὼ δὲ μελεδαίνω τόσσον	Et moi je m'inquiète autant
θέρευς φρύγοντος,	de l'été brûlant
ὅσσον ἐρῶντι	que *les enfants* aiment
ἀκούειν μύθων	à entendre les discours
πατρὸς ἢ ματρός. »	du père ou de la mère. »
Δάφνις ἄεισεν	Daphnis chanta
οὕτω ἐμίν ·	ainsi à moi ;
Μενάλκας δὲ οὕτω ·	et Ménalque ainsi :
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Αἴτνα	MÉNALQUE. « l'Etna
μᾶτερ ἐμὰ, καὶ ἐγὼ	*est* ma mère, et moi
ἐνοικέω καλὸν ἄντρον	j'habite un bel antre
ἐν πέτραισι κοίλαις ·	dans les roches creuses ;
ἔχω δέ τοι ὅσσα	et j'ai pour toi autant de choses
φαίνονται ἐν ὀνείρῳ,	qu'il *en* paraît en songe,
πολλὰς μὲν ὄϊς,	d'une part beaucoup de brebis
πολλὰς δὲ χιμαίρας,	d'autre part beaucoup de chèvres,
ὧν κώεα κεῖταί μοι	dont les toisons sont étendues à moi
πρὸς κεφαλᾷ	à la tête
καὶ πρὸς ποσί.	et aux pieds.
Χορία δὲ ζεῖ	Et des entrailles bouillent
ἐν πυρὶ δρυΐνῳ,	sur un feu de chêne,
ἐν πυρὶ δὲ	et dans le feu,
φαγοὶ αὖαι	des hêtres secs
χειμαίνοντος ·	*brûlent* pendant l'hiver ;
ἔχω δέ τοι ὤραν	et j'ai à toi souci
χείματος οὐδὲ ὅσον	de l'hiver pas même autant
ἢ νωδὸς	qu'un *homme* sans dents
καρύων,	*a souci* des noix,
ἀμύλοιο παρόντος. »	de la bouillie étant présente. »
Ἐπεπλατάγησα τοῖς μὲν	J'applaudis à eux
καὶ αὐτίκα ἔδωκα δῶρον,	et sur-le-champ je donnai en présent
Δάφνιδι μὲν κορύναν,	à Daphnis un bâton-pastoral,
τὰν ἀγρὸς πατρὸς	que le champ du père
ἔτρεφέ μοι,	a nourri à moi,
αὐτοφυῆ, τὰν ἴσως	poussé-de-lui-même, lequel peut-être
τέκτων οὐδὲ ἂν μωμάσατο,	un ouvrier même ne blâmerait pas,

τήνῳ δὲ στρόμβω καλὸν ὄστρακον [1], οὗ κρέας αὐτὸς
σιτήθην πέτραισιν ἐν Ὑκαρίαισι [2] δοκεύσας,
πέντε ταμὼν πέντ' οὖσιν· ὃ δ' ἐγκαναχήσατο κόχλῳ.
Βωκολικαὶ Μῶσαι, μάλα χαίρετε, φαίνετε δ' ᾠδὰν,
τάν ποκ' ἐγὼ τήνοισι παρὼν ἄεισα νομεῦσιν.

« Μηκέτ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφυγδόνα φύσῃς [3].
Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμακι δὲ μύρμαξ,
ἴρηκες δ' ἴρηξιν, ἐμὶν δ' ἁ Μῶσα καὶ ᾠδά [4].
Τᾶς μοι πᾶς εἴη πλεῖος δόμος· οὔτε γὰρ ὕπνος
οὔτ' ἔαρ ἐξαπίνας [5] γλυκερώτερον, οὔτε μελίσσαις
ἄνθεα, ὅσσον ἐμὶν Μῶσαι φίλαι· οὓς γὰρ ὁρεῦντι
γαθεῦσαι [6], τὼς δ' οὔτι ποτῷ [7] δαλήσατο Κίρκα. »

conque marine, trouvée par moi dans les rochers Hycariens, et dont j'avais mangé la chair, en ayant fait cinq parts pour moi et mes amis. Ménalque aussitôt souffla dans le coquillage et en tira un son prolongé.

Muses bucoliques, réjouissez-vous, et redites le chant que je chantai alors devant ces deux bergers :

« Que jamais un bouton ne pousse au bout de ma langue ! — La cigale aime la cigale, la fourmi aime la fourmi, les éperviers aiment les éperviers : moi, j'aime la Muse et les chants. Que les chants habitent toujours dans ma demeure, car le sommeil et le printemps ne sont pas plus doux ; les fleurs ne sont pas plus chéries des abeilles que les Muses ne me sont chères. Ceux qu'elles voient d'un œil favorable ne craignent pas le perfide breuvage de l'enchanteresse Circé. »

ιλὸν ὄστρακον	et à celui-là une belle coquille
οὗ αὐτὸς	de conque, de laquelle moi-même
ρέας	je mangeai la chair,
ἐν πέτραισιν	*l*'ayant prise dans les rochers
ι,	Hycariens,
ντε	*l*'ayant coupée en cinq
:ε·	pour *ceux* qui-étaient cinq.
ιαχήσατο κόχλῳ.	Et lui il souffla dans la conque.
βωκολικαὶ,	Muses bucoliques,
ὔλα,	soyez contentes grandement,
ῳδὰν,	et faites connaître le chant
οκα	que moi alors
ιών	je chantai étant présent
ιμεῦσιν.	à ces pasteurs.
:ι φύσῃς	« Ne fais plus pousser
ας ἄκρας	sur la langue au-bout
×. Τέττιξ μὲν	un bouton. La cigale
ιγι,	*est* chère à la cigale,
μύρμακι,	la fourmi à la fourmi,
ἰρηξιν,	les éperviers aux éperviers,
Μῶσα	et à moi la Muse
:ᾶς μοι	et le chant. Duquel *chant* à moi
είη πλεῖος·	que toute la maison soit pleine;
πνος	car ni le sommeil
;απίνας	ni le printemps tout-à-coup
;ον,	n'*est* plus doux,
: μελίσσαις,	ni les fleurs aux abeilles,
σαι	autant-que les Muses
·	*ne sont* chères à moi;
εῦντι	car ceux qu'elles voient
	étant-contentes,
;κα	ceux là Circé
:ατο ποτῷ.	ne les charmerait pas avec *sa* boisson.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ι.

ΕΡΓΑΤΙΝΑΙ Η ΘΕΡΙΣΤΑΙ.

ΜΙΛΩΝ ΚΑΙ ΒΑΤΤΟΣ.

ΜΙΛΩΝ.

Ἐργατίνα βουκαῖε, τί νῦν, ᾦζυρέ, πεπόνθεις;
Οὔθ' ἐὸν ὄγμον [1] ἄγειν ὀρθὸν δύνᾳ, ὡς τὸ πρὶν ἆγες,
οὔθ' ἅμα λαιοτομεῖς τῷ πλατίον [2], ἀλλ' ἀπολείπῃ,
ὥσπερ ὄϊς ποίμνας, ἇς τὸν πόδα κάκτος [3] ἔτυψεν.
Ποῖός τις, δειλαῖε, καὶ ἐκ μέσω ἅματος [4] ἐσσῇ,
ὃς νῦν ἀρχόμενος [5] τᾶς αὔλακος οὐκ ἀποτρώγεις [6];

ΒΑΤΤΟΣ.

Μίλων ὀψαμᾶτα, πέτρας ἀπόκομμ' ἀτεράμνω,
οὐδαμά τοι συνέβα ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπεόντων [7];

ΜΙΛΩΝ.

Οὐδαμά. Τίς δὲ πόθος τῶν ἔκτοθεν ἐργάτᾳ ἀνδρί;

ΒΑΤΤΟΣ.

Οὐδαμά νυν συνέβα τοι ἀγρυπνῆσαι δι' ἔρωτα;

MILON ET BATTUS.

MILON. Ouvrier laboureur, que te prend-il, ô malheureux? Tu ne sais plus conduire droit ton sillon, comme tu faisais auparavant; tu ne peux plus, en coupant les gerbes, t'avancer de front avec ton voisin; tu demeures en arrière, comme une brebis dont une épine a blessé le pied. Que feras-tu, malheureux, quand nous serons au milieu du jour si à cette heure tu accomplis si paresseusement ta tâche à peine commencée?

BATTUS. O Milon, moissonneur infatigable, corps aussi dur que la pierre, ne t'arriva-t-il jamais de soupirer pour un objet absent?

MILON. Jamais; un journalier a-t-il donc le temps de soupirer?

BATTUS. Ainsi l'amour n'a jamais éloigné le sommeil de ta couche?

IDYLLE X.

LES OUVRIERS OU LES MOISSONNEURS.

MILON ET BATTUS.

ΜΙΛΩΝ. Ἐργατίνα βουκαῖε,	**MILON.** Ouvrier laboureur,
τί, ὦ οἰζυρέ,	quelle chose, malheureux,
πεπόνθεις νῦν;	éprouves-tu maintenant?
οὔτε δύνᾳ	et tu ne peux
ἄγειν ὀρθὸν ἐὸν ὄγμον,	conduire droit ton sillon,
ὡς ἄγες τὸ πρὶν,	comme tu *le* conduisais auparavant,
οὔτε λαιοτομεῖς	et tu ne coupes-pas-le-blé
ἅμα τῷ πλατίον,	en-même-temps-que le voisin,
ἀλλ' ἀπολείπῃ,	mais tu es laissé *en arrière*
ὥσπερ ὄϊς ποίμνας,	comme une brebis du troupeau,
ἇς κάκτος	de laquelle une épine
ἔτυψε τὸν πόδα.	a blessé le pied.
Δειλαῖε, ποῖός τις ἐσσῇ	Malheureux, quel seras-tu
καὶ ἐκ μέσω ἄματος,	aussi après le milieu du jour
ὃς νῦν ἀρχόμενος	*toi*-qui maintenant commençant
οὐκ ἀποτρώγεις τᾶς αὔλακος;	ne dévores pas le sillon?
ΒΑΤΤΟΣ. Μίλων	**BATTUS.** Milon,
ὀψαμᾶτα,	moissonneur-infatigable,
ἀπόκομμα ἀτεράμνω πέτρας,	morceau de dur rocher,
οὐδαμὰ συνέβα τοι	jamais n'arriva-t-il à toi
ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπεόντων;	de regretter quelqu'un des absents?
ΜΙΛΩΝ. Οὐδαμά.	**MILON.** Jamais.
Τίς δὲ πόθος	Mais quel regret
τῶν ἔκτοθεν	de ceux du dehors
ἀνδρὶ ἐργάτᾳ;	*peut être* à un homme travailleur?
ΒΑΤΤΟΣ. Οὐδαμά νυν	**BATTUS.** Jamais donc
συνέβα τοι	n'arriva-t-il à toi
ἀγρυπνῆσαι διὰ ἔρωτα;	de veiller à cause de l'amour?

ΜΙΛΩΝ.

Μηδέ γε συμβαίη· χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι [1].

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἀλλ' ἐγὼ, ὦ Μίλων, ἔραμαι σχεδὸν ἐνδεκαταῖος [2].

ΜΙΛΩΝ.

Ἐκ πίθω ἀντλεῖς [3] δῆλον· ἐγὼ δ' ἔχω οὐδ' ἅλις ὄξος.

ΒΑΤΤΟΣ.

Τοιγὰρ τὰ πρὸ θυρᾶν μοι ἀπὸ σπόρω ἄσκαλα πάντα [4].

ΜΙΛΩΝ.

Τίς δέ τυ τᾶν παίδων λυμαίνεται;

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἁ Πολυβώτα,
ἃ πρὰν ἀμώντεσσι παρ' Ἱπποκίωνι ποταύλει [5].

ΜΙΛΩΝ.

Εὗρε θεὸς τὸν ἀλιτρόν· ἔχεις πάλαι ὧν ἐπεθύμεις [6].
Μάντις τοι τὰν νύκτα χροΐξεῖται καλαμαία [7].

ΒΑΤΤΟΣ.

Μωμᾶσθαί μ' ἄρχῃ τύ. Τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς [8] ὁ Πλοῦτος,
ἀλλὰ καὶ ὠφρόντιστος Ἔρως. Μὴ δὴ μέγα μυθεῦ [9].

ΜΙΛΩΝ.

Οὐ μέγα μυθεῦμαι· τὺ μόνον κατάβαλλε τὸ λαῖον,
καί τι κόρας φιλικὸν μέλος [10] ἀμβάλευ· ἅδιον οὕτως

MILON. Plaise aux dieux qu'il ne le fasse jamais. Il est danger pour les chiens de goûter d'une peau.

BATTUS. Hé bien ! moi, Milon, je suis amoureux : voilà onze jo que cela dure.

MILON. Je vois bien que tu puises le vin à même le tonneau, t dis que moi j'ai à peine du vinaigre.

BATTUS. Aussi le champ que j'ai ensemencé devant ma porte l guit faute de soins.

MILON. Et quelle est la jeune fille qui cause ton tourment?

BATTUS. C'est la fille de Polybotas, celle qui l'autre jour, c Hippocion, égayait les moissonneurs en jouant de la flûte.

MILON. Le dieu a mis la main sur le coupable; tu as trouv que tu cherchais depuis longtemps : tu auras la nuit une cigale d ta couche.

BATTUS. Voilà que tu railles. Mais Plutus n'est pas le seul d aveugle ; l'Amour aussi n'y voit guère. Ne fais pas le fanfaron.

MILON. Je ne le fais pas. Mais entasse les gerbes par terre chante-nous quelque chanson amoureuse en l'honneur de ta bel

ΜΙΛΩΝ. Μηδέ γε
συμβαίη·
χαλεπὸν
κύνα γεῦσαι χορίω.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἀλλὰ ἐγὼ,
ὦ Μίλων, ἔραμαι
σχεδὸν ἑνδεκαταῖος.
ΜΙΛΩΝ. Ἀντλεῖς
δῆλον ἐκ πίθω·
ἐγὼ δὲ ἔχω
οὐδὲ ἅλις ὄξος.
ΒΑΤΤΟΣ. Τοιγὰρ τὰ
ἀπὸ σπόρω
πρὸ θυρᾶν μοι
πάντα ἄσκαλα.
ΜΙΛΩΝ. Τίς δὲ
τᾶν παίδων
λυμαίνεταί τυ;
ΒΑΤΤΟΣ. Ἁ Πολυβώτα,
ἃ πρὰν ποταύλει
ἀμώντεσσι παρὰ Ἱπποκίωνι.
ΜΙΛΩΝ. Θεὸς
εὗρε τὸν ἀλιτρόν·
ἔχεις ὧν
πάλαι ἐπεθύμεις.
Μάντις καλαμαία
χροϊξεῖταί τοι τὰν νύκτα.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἄρχῃ τὺ
μωμᾶσθαί με·
ὁ Πλοῦτος δὲ
οὐκ αὐτὸς τυφλὸς,
ἀλλὰ καὶ Ἔρως
ὁ ἀφρόντιστος.
Μὴ δὴ μυθεῦ μέγα.
ΜΙΛΩΝ. Οὐ μυθεῦμαι μέγα·
τὺ μόνον
κατάβαλλε τὸ λαῖον,
καὶ ἀναβάλευ
μέλος τι φιλικὸν
κόρας·

MILON. Puisse-t-il même
ne *jamais* arriver;
il est difficile (dangereux)
un chien goûter du cuir.
BATTUS. Mais moi,
ô Milon, je suis amoureux
environ de-onze-jours.
MILON. Tu puises
évidemment au tonneau;
mais moi je n'ai
pas même assez de vinaigre
BATTUS. Aussi les choses
de la semaille
qui sont devant les portes à moi
sont toutes négligées.
MILON. Mais laquelle
des jeunes-filles
tourmente toi?
BATTUS. La *fille* de Polybotas,
qui dernièrement jouait-de-la-flûte
aux moissonneurs chez Hippocion.
MILON. Le dieu
a trouvé l'impie;
tu as *les choses* que
depuis-longtemps tu désirais.
Une devineresse des-chaumes
couchera avec toi la nuit.
BATTUS. Tu commences, toi,
à plaisanter moi;
mais Plutus
n'*est* pas seul aveugle,
mais aussi l'Amour
inconsideré.
Ne parle donc pas grandement.
MILON. Je ne parle pas grandement;
toi seulement
jette-à-terre la moisson,
et commence
quelque chant amoureux
au sujet de la jeune-fille :

ἐργαξῇ. Καὶ μὰν πρότερόν ποκα μουσικὸς ἦσθα.

ΒΑΤΤΟΣ.

« Μῶσαι Πιερίδες, συναείσατε τὰν ῥαδινάν μοι
παῖδ'· ὧν γάρ χ' ἅψησθε, θεαὶ, καλὰ πάντα ποιεῖτε.
Βομβύκα χαρίεσσα, Σύραν [1] καλέοντί τυ πάντες,
ἰσχνὰν, ἁλιόκαυστον, ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον.
Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστὶ καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος [2],
ἀλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρᾶτα λέγονται.
Ἁ αἶξ τὸν κύτισον, ὁ λύκος τὰν αἶγα διώκει,
ἁ γέρανος τὤροτρον [3], ἐγὼ δ' ἐπὶ τὶν μεμάνημαι.
Αἴθε μοι ἦς [4] ὅσσα Κροῖσόν ποκά φαντι πεπᾶσθαι·
χρύσεοι ἀμφότεροί κ' ἀνεκείμεθα [5] τᾷ Ἀφροδίτᾳ,
τὼς τὺ μὲν αὐλὸς ἔχοισα, καὶ ἢ ῥόδον, ἢ τύ γε [6] μᾶλον,
σχῆμα [7] δ' ἐγὼ καὶ καινὰς ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀμύκλας.
Βομβύκα χαρίεσσ', οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι [8] τεῦς,

le travail te sera moins pénible. Tu savais chanter autrefois.

BATTUS. « Muses Piérides, chantez avec moi la svelte jeune fille : « car vous embellissez, ô déesses, tout ce que vous touchez. Char« mante Bombyca ! on t'appelle maigre et Syrienne au teint brûlé pa« le soleil : moi seul je te trouve semblable à un rayon de miel doré « La violette aussi est noire, et aussi l'hyacinthe où se dessinent de « lettres, et cependant on les choisit les premières entre les fleurs « pour tresser des couronnes. La chèvre cherche le cytise, le lou « poursuit la chèvre, la grue suit le laboureur : moi, c'est pour t « que j'éprouve un amour insensé. Oh ! si j'avais les trésors que k « récits des hommes attribuent à Crésus ! Nous aurions chacun not « statue d'or consacrée à Vénus : toi tu tiendrais une flûte, u « rose, ou une pomme ; moi j'aurais un riche manteau sur les épaul « et des souliers neufs aux pieds. Charmante Bombyca, tes pieds so

οὕτως ἅδιον.	tu travailleras ainsi plus agréablement.
ὲν πρότερόν ποκα	Et certes auparavant
ιουσικός.	tu étais musicien.
ΟΣ. « Μῶσαι Πιερίδες,	BATTUS. « Muses Piérides,
σατέ μοι	chantez-avec moi
ͅδινὰν παῖδα·	la svelte jeune-fille ;
̣ γὰρ καλὰ,	car vous faites belles,
πάντα	ô déesses, toutes-les-choses
ἄψησθε.	que vous touchez.
̣σα Βομβύκα,	Charmante Bombyca,
καλέοντί τυ	tous appellent toi
ἰσχνὰν,	Syrienne, maigre,
υστον,	brûlée-par-le-soleil,
μόνος	moi seul *je t'appelle*
ωρον.	couleur-de-miel.
ἴον ἐστὶ μέλαν	La violette aussi est noire,
γραπτὰ ὑάκινθος,	et l'hyacinthe inscrite,
ιπας λέγονται	mais cependant elles sont choisies
τα	les premières
στεφάνοις.	dans les couronnes.
ιώκει τὸν κύτισον,	La chèvre poursuit le cytise,
τὰν αἶγα,	le loup la chèvre,
ος τὸ ἄροτρον,	la grue la charrue ;
μεμάνημαι	mais moi je suis-furieux
	pour toi.
ι ἧς	Oh ! si à moi étaient
̣ντὶ	autant qu'ils disent
ποκα πεπᾶσθαι·	Crésus un-jour avoir possédé !
οι χρύσεοι	tous deux en-or
̣θά κα	nous serions-consacrés
̣ιδίτᾳ,	à Vénus,
χοισα τὼς αὐλὸς,	toi d'une-part ayant les flûtes,
̣όδον,	et aussi ou une rose,
μᾶλον,	ou toi du-moins une pomme,
σχῆμα	moi d'autre-part un beau-costume
κλας καινὰς	et des souliers neufs
οτέροισιν.	aux deux *pieds*.
̣α Βομβύκα,	Charmante Bombyca,
τόδες τεῦς	et les pieds de toi
ιλοι,	sont *bien faits comme* des osselets,

ἁ φωνὰ δὲ τρύχνος [1]· τὸν μὰν τρόπον οὐκ ἔχω εἰπεῖν. »

ΜΙΛΩΝ.

Ἦ καλὰς ἄμμι ποιῶν ἐλελήθει βῶκος ἀοιδάς [2].
Ὡς εὖ τὰν ἰδέαν τᾶς ἁρμονίας ἐμέτρησεν.
Ὤμοι τῶ πώγωνος [3], ὃν ἀλιθίως ἀνέφυσα.
Θᾶσαι δὴ καὶ ταῦτα τὰ τῶ θείω Λυτιέρσα [4]·

« Δάματερ πολύκαρπε, πολύσταχυ, τοῦτο τὸ λαῖον
εὔεργόν τ' εἴη καὶ κάρπιμον ὅττι μάλιστα.
Σφίγγετ', ἀμαλλοδέται, τὰ δράγματα, μὴ παριών τις
εἴπῃ· Σύκινοι ἄνδρες [5], ἀπώλετο χ' οὗτος ὁ μισθός.
Ἐς βορέην ἄνεμον τᾶς κόρθυος ἁ τομὰ ὔμμιν
ἢ ζέφυρον βλεπέτω· πιαίνεται ὁ στάχυς οὕτως [6].
Σῖτον ἀλοιῶντας φεύγοι τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνος [7]·
ἐκ καλάμας ἄχυρον τελέθει [8] ταμόσδε μάλιστα.
Ἄρχεσθαι δ' ἀμῶντας ἐγειρομένω κορυδαλλῶ,
καὶ λήγειν εὕδοντος, ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα [9].

« blancs comme des osselets, ta voix est douce comme un fruit ex « quis, et les beautés de ton âme, je ne puis les décrire. »

MILON. Certes, je ne connaissais pas encore le talent de Battus comme il a bien choisi le genre d'harmonie qu'il nous a fait entendre A quoi me servait donc cette barbe qui couvre mon menton? Tiens écoute à ton tour ces vers du divin Lytierse :

« Cérès, déesse de l'abondance, toi qui fais naître les nombreu « épis, donne-nous une récolte facile et une moisson productive. - « Serrez bien vos gerbes, moissonneurs, afin que les passants ne d « sent pas : « Voilà des ouvriers fainéants qui ne gagnent pas leur s « laire. » — Tournez vers le nord ou vers le couchant le bout d « javelles qu'a touché la faucille ; faites cela, et les épis grossiront. « Que ceux qui battent le blé éloignent d'eux le sommeil de mid « c'est à cette heure que la paille se sépare le mieux du grain. « Mais que les moissonneurs commencent leur tâche à l'heure « s'éveille l'alouette, et la cessent à l'heure où elle s'endort ; qu'

ἁ φωνὰ δὲ	et la voix est *douce comme*
τρύχνος·	la mélongène;
οὐ μὰν ἔχω εἰπεῖν	or je n'ai pas à dire
τὸν τρόπον. »	les mœurs. »
ΜΙΛΩΝ. Ἦ βῶχος	MILON. Certes le bouvier
ἐλελήθει ἄμμι	était-ignoré à moi
ποιῶν καλὰς ἀοιδάς.	faisant de belles chansons.
Ὡς ἐμέτρησεν εὖ	Comme il a mesuré bien
τὰν ἰδέαν τᾶς ἁρμονίας.	le genre de l'harmonie !
Ὤμοι τῶ πώγωνος,	Hélas, ma barbe
ὃν ἀνέφυσα ἀλιθίως.	que j'ai laissée-pousser en vain !
Θᾶσαι δὴ καὶ ταῦτα	Vois cependant aussi ces *vers*
τὰ τῶ θείω Λυτιέρσα·	du divin Lytierse :
« Δάματερ πολύκαρπε,	« Cérès aux-fruits-nombreux,
πολύσταχυ,	aux-épis-nombreux,
τοῦτο τὸ λαῖον	que cette moisson
εἴη εὔεργόν τε	soit et facile-à-faire
καὶ κάρπιμον	et productive
ὅττι μάλιστα.	le plus-possible.
Σφίγγετε τὰ δράγματα,	Serrez les gerbes,
ἀμαλλοδέται,	javeleurs,
μή τις παριὼν	de peur que quelqu'un passant
εἴπῃ· ἄνδρες	ne dise : *ce sont* des hommes
σύκινοι, καὶ	de figuier, et
οὗτος ὁ μισθὸς ἀπώλετο.	ce salaire est perdu.
Ἁ τομὰ τᾶς κόρθυος	que la section du tas
ὔμμιν βλεπέτω	à vous, regarde
ἐς ἄνεμον βορέην	vers le vent Borée
ἢ ζέφυρον·	ou *vers* le Zéphyre :
ὁ στάχυς πιαίνεται οὕτως.	l'épi s'engraisse ainsi.
Ὕπνος τὸ μεσαμβρινὸν	Que le sommeil de midi
φεύγοι ἀλοιῶντας σῖτον,	fuie ceux-qui-battent le blé :
τημόσδε ἄχυρον	alors la paille
τελέθει μάλιστα	se fait surtout
καλάμας.	du blé.
μῶντας δὲ	Mais que les moissonneurs
ἄρχεσθαι	commencent
κορυδαλλῶ ἐγειρομένω,	l'alouette s'éveillant,
καὶ λήγειν εὕδοντος,	et qu'ils cessent elle dormant,
ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα.	et qu'ils reposent pendant la chaleur.

Εὐκτὸς ὁ τῶ βατράχω, παῖδες, βίος· οὐ μελεδαίνει [18]
τὸν τὸ πιεῖν ἐγχεῦντα· πάρεστι γὰρ ἄφθονον αὐτῷ.
Κάλλιον, ὦ 'πιμελητὰ φιλάργυρε, τὸν φακὸν ἕψειν·
μὴ 'πιτάμῃς τὰν χεῖρα καταπρίων τὸ κύμινον [1]. »

Ταῦτα χρὴ μοχθεῦντας ἐν ἁλίῳ ἄνδρες ἀείδεν·
τὸν δὲ τεόν, βουκαῖε, πρέπει λιμηρὸν ἔρωτα [2]
μυθίσδεν τᾷ ματρὶ κατ' εὐνὰν ὀρθρευοίσᾳ.

« reposent pendant la chaleur du jour. — La grenouille est bien l
« reuse, mes enfants; elle s'inquiète peu de celui qui verse à bo
« la boisson ne lui manque jamais. — Fais-nous cuire des lenti
« ô régisseur avare, plutôt que de te couper les doigts en voulant |
« tager un grain de cumin. »

Voilà les chansons qui conviennent à des hommes qui travail
au soleil; pour ton famélique amour, va le raconter au chevet
ta mère éveillée dans son lit.

ῶ βατραχω	La vie de la grenouille
παῖδες ·	est désirable, enfants :
;αίνει	elle ne s'inquiète pas
ῦντα τὸ πιεῖν ·	de celui-qui-verse à boire ;
γὰρ ἄφθονον	car *la boisson* est abondante
ἀλλιον,	à elle. *Il est* plus beau,
·ητὰ φιλάργυρε,	ô régisssur avare,
ι φακόν ·	de cuire la lentille;
μης τὰν χεῖρα	de peur que tu ne coupes ta main,
ον τὸ κύμινον. »	en partageant du cumin.
ίρας	Il faut les hommes
ας ἐν ἀλίῳ	qui-se-fatiguent au soleil
κῦτα ·	chanter de telles choses ;
;, βουκαῖε,	mais il convient, laboureur,
ἔρωτα τὸν τεὸν	de raconter ton amour
τᾷ ματρὶ	affamé à la mère
τᾳ κατὰ εὐνάν.	éveillée-le-matin dans son lit.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΑ.

ΚΥΚΛΩΨ.

Οὐδὲν ποττὸν ἔρωτα πεφύκει φάρμακον ἄλλο,
Νικία, οὔτ' ἔγχριστον, ἐμὶν δοκεῖ, οὔτ' ἐπίπαστον,
ἢ ταὶ Πιερίδες· κοῦφον δέ τι τοῦτο καὶ ἁδὺ
γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις [1], εὑρεῖν δ' οὐ ῥᾴδιον ἐντί.
Γινώσκειν δ' οἶμαί τυ καλῶς, ἰατρὸν ἐόντα,
καὶ ταῖς ἐννέα δὴ πεφιλαμένον ἔξοχα Μοίσαις.
Οὕτω γοῦν ῥάϊστα διᾶγ' [2] ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἁμῖν,
ὡρχαῖος Πολύφαμος, ὅκ' ἤρατο τᾶς Γαλατείας,
ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα τὼς κροτάφως τε.
Ἤρατο δ' οὐ μάλοις, οὐδὲ ῥόδῳ, οὐδὲ κικίννοις [3],
ἀλλ' ὀρθαῖς μανίαις, ἁγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα [4].
Πολλάκι ταὶ ὄϊες ποτὶ τωὔλιον αὐταὶ [5] ἀπῆνθον

Selon moi, Nicias, il n'est pas d'autre remède, soit poudı onguent, pas d'autre remède contre l'amour que les Muses P Ce remède, ce quelque chose qui allége et réjouit, n'est pas la portée des hommes; mais le trouver n'est pas facile. Tu dois naître, toi qui es médecin et cher aux neuf Muses.

C'est par ce remède que le Cyclope né sur nos bords, l'antiq phême, rendit sa vie supportable, lorsque, tout jeune encore, le et les tempes ombragées à peine d'un léger duvet, il aimait Or, son amour n'était pas de ceux qui se jouent avec des pomn roses, des boucles de cheveux; il aimait violemment, avec de vé fureurs, et se souciait peu de tout ce qui n'était pas sa passion.

IDYLLE XI.

LE CYCLOPE.

ρμακον	Aucun remède
ωτα	contre l'amour
κία,	n'existe, Nicias,
	à ce qu'il semble à moi,
τον,	ni en-onguent,
ιτον,	ni en-poudre,
Ιιερίδες·	autre que les Muses;
ῦφόν τι	ce quelque-chose d'allégeant
	et d'agréable
ἀνθρώποις,	est au-pouvoir-des hommes,
ι ἐντὶ ῥᾴδιον.	mais *le* trouver n'est pas facile.
	Mais je pense toi
αλῶς,	*le* connaître bien,
ι,	étant médecin,
λαμένον ἔξοχα	et certes très-aimé
Ιοίσαις.	des neuf Muses.
διᾶγε ῥᾶῖστα	Ainsi donc vivait facilement
παρὰ ἀμῖν,	le Cyclope de chez nous,
ολύφαμος,	l'antique Polyphême,
ᾶς Γαλατείας,	lorsqu'il aimait Galatée,
	précisément
	commençant-à-avoir-de-la-barbe
ια τὼς κροτάφως τε.	autour de la bouche et des tempes.
ϊ μάλοις,	Or il aimait non avec des pommes
	ni avec une rose,
ις,	ni avec des boucles-de-cheveux,
; ὀρθαῖς,	mais avec des fureurs droites (vraies),
ντα	et il regardait tout
	comme hors-d'œuvre.
ὄϊες	Souvent les brebis
αὶ	revinrent seules
ον	vers l'étable,

χλωρᾶς ἐκ βοτάνας· ὁ δὲ, τὰν Γαλάτειαν ἀείδων,
αὐτῶ ἐπ' αἰόνος κατετάκετο φυκιοέσσας,
ἐξ ἀοῦς, ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἕλκος
Κύπριδος ἐκ μεγάλας, τό οἱ ἥπατι [1] πᾶξε βέλεμνον.
Ἀλλὰ τὸ φάρμακον εὗρε, καθεζόμενος δ' ἐπὶ πέτρας
ὑψηλᾶς, ἐς πόντον ὁρῶν ἄειδε τοιαῦτα·
« Ὦ λευκὰ Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλῃ [2],
λευκοτέρα [3] πακτᾶς ποτιδεῖν, ἁπαλωτέρα ἀρνὸς,
μόσχω γαυροτέρα, φιαρωτέρα [4] ὄμφακος ὠμᾶς;
Φοιτῇς δ' αὖθ' οὕτως, ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἔχῃ με,
οἴχῃ δ' εὐθὺς ἰοῖσ', ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἀνῇ με,
φεύγεις δ', ὥσπερ ὄϊς πολιὸν λύκον ἀθρήσασα.
Ἠράσθην μὲν ἔγωγα τεοῦς, κόρα, ἁνίκα πρᾶτον
ἦνθες ἐμᾷ σὺν ματρὶ [5], θέλοισ' ὑακίνθινα φύλλα [6]
ἐξ ὄρεος δρέψασθαι, ἐγὼ δ' ὁδὸν ἁγεμόνευον [7].

ses brebis revinrent seules du pré vers l'étable, tandis que lu tant Galatée, se consumait depuis l'aurore sur le rivage couve gues, et retournait dans sa blessure douloureuse le trait mor avait enfoncé la redoutable Cypris. Enfin il trouva le remè douleur; assis sur un rocher élevé, et, regardant vers la mer, il ainsi:

« O blanche Galatée, plus blanche à voir que le lait des breb délicate que l'agneau, plus vive que la génisse, toi dont la pe lante est plus lisse que l'enveloppe des raisins verts, pourquo gnes-tu celui qui t'aime? Tu viens sur cette plage quand le s m'enveloppe de ses voiles; mais quand le sommeil me lâche, comme la brebis quand elle a vu le loup blanc. Je commença mer, jeune fille, le jour où, pour la première fois, tu vins avec m cueillir sur la montagne des fleurs d'hyacinthe. Je vous moi

ινας χλωρᾶς·
ἴδων τὰν Γαλάτειαν,
ετο αὐτῶ
ιος φυκιοέσσας,
,
ποκάρδιον
χθιστον,
ὰλας Κύπριδος,
ί οἱ
ον ἥπατι.
ὗρε τὸ φάρμακον,
μενος δὲ
ρας ὑψηλᾶς,
; πόντον
οιαῦτα·
λευκὰ Γαλάτεια,
ἑρα ποτιδεῖν
,
τέρα ἀρνός,
ἑρα μόσχω,
έρα
ς ὠμᾶς,
βάλλῃ
έοντα ;
δὲ οὕτως αὖθι,
λυκὺς ὕπνος
,
ἰοῖσα εὐθύς,
λυκὺς ὕπνος
,
δὲ, ὥσπερ ὄϊς
σα λύκον πολιόν.
ι μὲν, κόρα,
ν τεοῦς
ρᾶτον
ὺν ματρὶ ἐμᾷ,
δρέψασθαι
;
ακίνθινα,
ἀγεμόνευον ὁδόν.

de l'herbe verte;
mais lui, chantant Galatée,
il dépérissait là
sur le rivage couvert-d'algue,
depuis l'aurore,
ayant au-fond-du-cœur
une blessure très-odieuse
de la grande Cypris,
laquelle *blessure* enfonça à lui
un trait dans le foie.
Mais il trouva le remède,
et assis
sur un rocher élevé,
regardant vers la mer
il chantait de telles-choses :
« O blanche Galatée,
plus blanche à voir
que le *lait* caillé,
plus délicate qu'un agneau,
plus vive qu'une génisse,
plus brillante (ayant la peau plus tendue)
que du raisin vert,
pourquoi rejettes-tu
celui-qui-*t*'aime?
mais tu viens ainsi ici,
lorsque le doux sommeil
tient moi,
mais tu t'en vas allant vite,
lorsque le doux sommeil
lâche moi,
et tu fuis, comme une brebis
ayant aperçu un loup blanc.
Pour moi, jeune-fille,
Je fus épris de toi
lorsque, pour-la-première-fois,
tu vins avec ma mère
voulant cueillir
de (sur) la montagne
des feuilles d'hyacinthe,
et moi je guidais la route.

Παύσασθαι δ' ἐσιδών τυ, καὶ ὕστερον, οὐδέ τί πω νῦν
ἐκ τήνω δύναμαι· τὶν δ' οὐ μέλει, οὐ μὰ Δί', οὐδέν.
Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα, τίνος οὕνεκα φεύγεις·
οὕνεκά μοι λασία μὲν ὀφρὺς [1] ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θὤτερον ὡς μία μακρὰ,
εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι [2], πλατεῖα δὲ ῥὶς ἐπὶ χείλει.
Ἀλλ' ὡὗτὸς, τοιοῦτος ἐὼν, βοτὰ χίλια βόσκω [3],
κἠκ τούτων τὸ κράτιστον ἀμελγόμενος γάλα πίνω·
τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὔτ' ἐν θέρει, οὔτ' ἐν ὀπώρᾳ,
οὐ χειμῶνος ἄκρω [4]· ταρσοὶ δ' ὑπεραχθέες αἰεί.
Συρίσδεν δ' ὡς οὔτις ἐπίσταμαι ὧδε Κυκλώπων,
τὶν, τὸ φίλον γλυκύμαλον, ἁμᾶ κἠμαυτὸν ἀείδων,
πολλάκι νυκτὸς ἀωρί. Τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεβρὼς,
πάσας μαννοφόρως [5], καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

route. Depuis ce jour je t'aime, et ne puis cesser de t'aimer. Mais toi tu t'en soucies peu, cela t'est égal. Par Jupiter! Je sais, charmante jeune fille, pourquoi tu me fuis : c'est parce que j'ai un épais sourcil qui s'étend sur mon front de l'une à l'autre oreille ; c'est parce que je n'ai qu'un seul œil, et qu'un large nez descend sur ma lèvre. Mais tel que je suis, je fais paître mille brebis, qui me fournissent un lait délicieux : je ne manque de fromages ni en été, ni en automne, ni pendant le plus rigoureux hiver ; en tout temps, mes éclisses sont pleines. Je sais jouer de la syrinx mieux que tous les Cyclopes qui habitent cette île, et souvent je chante tes charmes, ô chère pomme à la douce saveur, souvent je chante mon amour jusque bien avant dans la nuit. Je nourris pour toi onze petites biches, que j'ai ornées de colliers, et qua-

Ἐσιδὼν δέ τυ	Et ayant vu toi,
ἐκ τήνω, καὶ ὕστερον,	de ce-moment, et ensuite,
οὐδὲ τί πω νῦν,	ni même encore maintenant,
δύναμαι παύσασθαι·	je ne puis cesser *d'être épris ;*
τὶν δ' οὐ μέλει,	mais *cela* n'occupe pas toi,
οὐ μὰ Δία, οὐδέν.	non, par Jupiter, en rien.
Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα,	Je sais, charmante jeune-fille,
οὕνεκα τίνος φεύγεις·	à-cause de quoi tu fuis;
οὕνεκα	*c'est* à-cause que
ὀφρὺς μὲν	d'une-part un sourcil
λασία τέταταί μοι	velu est étendu à moi
ἐπὶ παντὶ μετώπῳ	sur tout le front
ἐξ ὠτὸς ποτὶ τὸ ἕτερον	d'une oreille à l'autre
ὡς μία μακρά,	comme un-seul long *sourcil*,
εἷς δὲ ὀφθαλμὸς ἔπεστι,	de l'autre-part qu'un seul œil est,
ῥὶς δὲ πλατεῖα	et un nez large
ἐπὶ χείλει.	au-dessus de la lèvre.
Ἀλλὰ ὁ αὐτὸς	Mais le même,
ἐὼν τοιοῦτος,	étant tel,
βόσκω χίλια βοτά,	je fais-paître mille brebis,
καὶ ἐκ τούτων πίνω	et d'elles je bois
τὸ κράτιστον γάλα	le meilleur lait
ἀμελγόμενος·	*le* trayant-pour-moi;
τυρὸς δὲ οὐ λείπει με,	et le fromage ne manque pas à moi,
οὔτε ἐν θέρει,	ni en été,
οὔτε ἐν ὀπώρᾳ,	ni en automne
οὐ χειμῶνος ἄκρω·	ni dans l'hiver le-plus-fort;
αἰεὶ δὲ ταρσοὶ	mais toujours les claies
ὑπεραχθέες.	*sont* sur-chargées.
Ἐπίσταμαι δὲ συρίσδεν	Et je sais jouer-de-la syrinx
ὡς οὔτις Κυκλώπων ὧδε,	comme aucun des Cyclopes ici,
ἀείδων τὶν,	chantant toi
τὸ φίλον γλυκύμαλον,	la chère pomme-douce,
καὶ ἐμαυτὸν ἁμᾶ,	et moi-même en-même-temps,
πολλάκι ἀωρὶ	souvent à-une-heure-avancée
νυκτός.	de la nuit.
Τρέφω δέ τοι	Et je nourris pour toi
ἕνδεκα νεβρὼς,	onze petites-biches
πάσας μαννοφόρως,	toutes ornées-de-colliers,
καὶ τέσσαρας σκύμνως	et quatre petits

Ἀλλ' ἀφίκευ τὺ ποθ' ἁμέ, καὶ ἑξεῖς οὐδὲν ἔλασσον·
τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἔα ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν[1]
Ἅδιον ἐν τὤντρῳ παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα[2] διαξεῖς.
Ἐντὶ δάφναι τηνεῖ, ἐντὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι,
ἐντὶ μέλας[3] κισσός, ἔντ' ἄμπελος ἁ γλυκύκαρπος,
ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἁ πολυδένδρεος Αἴτνα
λευκᾶς ἐκ χιόνος, ποτὸν ἀμβρόσιον, προΐητι[4].
Τίς κᾶν τῶνδε θάλασσαν ἔχειν ἢ κύμαθ' ἕλοιτο[5];
Αἰ δέ τοι αὐτὸς ἐγὼν δοκέω λασιώτερος ἦμεν,
ἐντὶ δρυὸς ξύλα μοι, καὶ ὑπὸ σποδῷ ἀκάματον πῦρ[6]·
καιόμενος δ' ὑπὸ τεῦς καὶ τὰν ψυχὰν ἀνεχοίμαν,
καὶ τὸν ἕν' ὀφθαλμόν, τῶ μοι γλυκερώτερον οὐδέν.
Ὤμοι ὅτ' οὐκ ἔτεκέν μ' ἁ μάτηρ βράγχι'[7] ἔχοντα,
ὡς κατέδυν ποτὶ τίν, καὶ τὰν χέρα τεῦς ἐφίλασα,
αἰ μὴ τὸ στόμα λῇς· ἔφερον δέ τοι ἢ κρίνα λευκά,
ἢ μάκων' ἁπαλάν, ἐρυθρὰ πλαταγώνι'[8] ἔχοισαν.

tre petits ours. Viens près de moi, et tu n'y perdras rien; laisse la mer azurée se briser contre le rivage; la nuit te sera plus heureuse, lorsque tu la passeras avec moi dans la grotte. Là s'élèvent des lauriers et de minces cyprès, là rampe un lierre noir et une vigne aux doux fruits, là coule une onde fraîche que me verse l'Etna de ses rochers couverts de neige blanchissante, et qui me fournit une boisson délicieuse. Peux-tu préférer à tout cela ton humide séjour au sein des flots bruyants? Si tu me trouves trop velu, j'ai du bois de chêne dans ma grotte, un feu qui ne s'éteint jamais veille chez moi sous la cendre; viens, et je souffrirai tout; je te laisserais brûler et mon âme et mon œil unique, qui m'est plus cher que tout au monde. Malheureux que je suis! pourquoi ma mère ne m'a-t-elle pas enfanté avec des branchies? Je plongerais vers toi, et je baiserais ta main, si tu me refusais



ta bouche. Je te porterais ou un lis blanc ou un pavot aux pétales rouges : je ne pourrais te porter tous les deux à la fois, car l'un vient

ἄρκτων. Ἀλλὰ τὺ	d'ours. Mais toi
ἀφίκευ ποτὶ ἀμὲ,	arrive vers moi
καὶ ἑξεῖς οὐδὲν ἔλασσον·	et tu auras rien de moins *que ce que*
ἔα δὲ τὰν γλαυκὰν θάλασσαν	et laisse la glauque mer [*tu as ;*
ὀρεχθεῖν ποτὶ χέρσον·	s'élancer vers la terre ;
διαξεῖς ἅδιον	tu passeras plus agréablement
τὰν νύκτα παρὰ ἐμὶν	la nuit près de moi
ἐν τῷ ἄντρῳ.	dans l'antre.
Τηνεῖ ἐντὶ δάφναι,	Là sont des lauriers,
ἐντὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι,	sont de minces cyprès,
ἐντὶ κισσὸς μέλας,	est un lierre noir,
ἐντὶ ἄμπελος ἁ γλυκύκαρπος,	est une vigne aux-doux-fruits,
ἐντὶ ὕδωρ ψυχρὸν,	est une onde fraîche
τὸ Αἴτνα ἁ πολυδένδρεος	que l'Etna boisé,
ἐκ χιόνος λευκᾶς	de la neige blanche,
προΐητί μοι	envoie à moi,
ποτὸν ἀμβρόσιον.	boisson ambroisienne (délicieuse).
Τίς ἂν ἕλοιτο καὶ τῶνδε	Qui préférerait même à ces choses,
ἔχειν θάλασσαν ἢ κύματα;	habiter la mer ou les flots?
Αἰ δὲ αὐτὸς ἐγὼ	Mais si moi-même
δοκέω τοι ἦμεν λασιώτερος,	je semble à toi être trop-velu,
ξύλα δρυὸς ἐντί μοι,	du bois de chêne est à moi.
καὶ ὑπὸ σποδῷ	et sous la cendre
πῦρ ἀκάματον·	un feu infatigable (qui ne s'éteint pas);
ἀνεχοίμαν δὲ	mais je supporterais
καιόμενος ὑπὸ τεῦς	étant brûlé par toi
καὶ τὰν ψυχὰν,	et quant à l'âme,
καὶ ὀφθαλμὸν τὸν ἕνα,	et quant à l'œil unique,
τῶ οὐδὲν	en-comparaison-duquel rien
γλυκερώτερόν μοι.	n'*est* plus-doux à moi.
Ὤμοι ὅτι ἁ μάτηρ	Malheur-à-moi parce que la mère
οὐκ ἔτεκέ με	n'a pas enfanté moi
ἔχοντα βράγχια,	ayant des branchies,
ὡς κατέδυν ποτὶ τὶν	afin que je plongeasse vers toi
καὶ ἐφίλασα τὰν χέρα τεῦς,	et que je baisasse la main de toi,
αἰ μὴ λῆς τὸ στόμα·	si tu ne voulais pas la bouche ;
ἔφερον δέ τοι	et je porterais à toi
ἢ κρίνα λευκὰ,	ou des lis blancs
ἢ ἁπαλὰν μάκωνα,	ou un tendre pavot,
ἔχοισαν πλαταγώνια ἐρυθρά.	ayant des pétales rouges.

Ἀλλὰ τὰ μὲν θέρεος, τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι [1],
ὥστ' οὐκ ἄν τοι ταῦτα φέρειν ἅμα πάντ' ἐδυνάθην.
Νῦν μάν, ὦ κόριον, νῦν αὐτόγα νεῖν γε μαθεῦμαι,
αἴκα τις σὺν ναῒ πλέων ξένος ὧδ' ἀφίκηται [2],
ὡς εἰδῶ, τί ποθ' ἁδὺ κατοικεῖν τὸν βυθὸν ὔμμιν.
Ἐξένθοις, Γαλάτεια, καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,
ὥσπερ ἐγὼ νῦν ὧδε καθήμενος, οἴκαδ' ἀπενθεῖν·
ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμὶν ἅμα, καὶ γάλ' ἀμέλγειν,
καὶ τυρὸν πᾶξαι, τάμισον δριμεῖαν ἐνεῖσα [3].
Ἁ μάτηρ ἀδικεῖ με μόνα, καὶ μέμφομαι αὐτᾷ·
οὐδὲν πήποχ' ὅλως ποτὶ τὶν φίλον εἶπεν ὑπὲρ μεῦ,
καὶ ταῦτ' ἆμαρ ἐπ' ἆμαρ ὁρεῦσά με λεπτὸν ἐόντα.
Φασῶ τὰν κεφαλὰν καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρως μευ
σφύσδειν, ὡς ἀνιαθῇ, ἐπεὶ κἠγὼν ἀνιῶμαι [4].

en été et l'autre en hiver. Maintenant au moins j'apprendrai à nager, jeune fille, vienne quelque vaisseau chargé d'étrangers ; et j'apprendrai à l'instant même, afin de voir quels bonheurs vous retiennent ainsi au fond de l'abîme. Puisses-tu en sortir, ô Galatée; puisses-tu, en étant sortie, oublier, comme je le fais à cette heure, de retourner au logis! puisse-t-il te prendre envie de faire paître les troupeaux avec moi, de traire les brebis, de faire des fromages en caillant le lait avec de la présure aigre! Ma mère est cause de mon malheur, et c'est elle que j'accuse. Elle ne t'a jamais dit un mot en ma faveur, elle qui chaque jour me voit dépérir. Je lui dirai que les pieds me font mal et que ma tête brûle, afin de lui faire de la peine, puisque moi aussi je suis affligé.

Ἀλλὰ τὰ μὲν γίνεται θέρεος	Mais les uns naissent en été,
τὰ δὲ ἐν χειμῶνι,	les autres en hiver,
ὥστε οὐκ ἂν ἐδυνάθην	de sorte que je ne pourrais
φέρειν ἅμα	porter en même temps
πάντα ταῦτα.	toutes ces choses.
Νῦν μάν, ὦ κόριον,	Maintenant certes, ô jeune fille,
νῦν αὐτόγα	maintenant à l'instant même
μαθεῦμαί γε νεῖν,	j'apprendrai du moins à nager,
αἴκα ξένος τις	si quelque étranger
πλέων σὺν ναΐ	naviguant avec un vaisseau
ἀφίκηται ὧδε,	arrive ici,
ὡς εἰδῶ	afin que je voie
τί ποτε ἁδὺ	quoi enfin de doux
ὔμμιν κατοικεῖν τὸν βυθόν.	*est* à vous d'habiter l'abîme.
Ἐξένθοις, Γαλάτεια,	Puisses-tu-sortir, Galatée,
καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,	et étant sortie puisses-tu-oublier,
ὥσπερ νῦν ἐγὼ	comme maintenant moi
καθήμενος ὧδε,	assis ici,
ἀπενθεῖν οἴκαδε·	de retourner à-la-maison !
ἐθέλοις δὲ	et puisses-tu-vouloir
ποιμαίνειν	conduire-des-troupeaux
ἅμα σὺν ἐμὶν,	en-même-temps avec moi
καὶ ἀμέλγειν γάλα,	et traire du lait
καὶ πᾶξαι τυρὸν,	et cailler du fromage,
ἐνεῖσα	ayant mis-dedans
τάμισον δριμεῖαν.	de la présure aigre !
Ἁ μάτηρ μόνα	La mère seule
ἀδικεῖ με,	fait tort à moi
καὶ μέμφομαι αὐτᾷ·	et j'*en* blâme elle ;
εἶπεν ποτὶ τὶν	elle a dit à toi
οὐδὲν πήποκα ὅλως	rien jamais absolument
φίλον ὑπὲρ μεῦ,	d'agréable en-faveur-de moi
καὶ ταῦτα ὁρεῦσά με	et cela voyant moi
ἐόντα λεπτὸν	étant maigre
ἆμαρ ἐπὶ ἆμαρ.	de jour en jour.
Φασῶ τὰν κεφαλὰν	Je dirai la tête
καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρως μευ	et les deux pieds de moi
σφύσδειν,	bouillir (être enflammés),
ὡς ἀνιαθῇ,	afin qu'elle ait-du-chagrin
ἐπεὶ καὶ ἐγὼν ἀνιῶμαι.	puisque moi aussi j'ai-du-chagrin.

Ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ, πᾷ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι [1];
αἴκ' ἐνθὼν ταλάρως τε πλέκοις, καὶ θαλλὸν ἀμάσας
ταῖς ἄρνεσσι φέροις, τάχα καὶ πολὺ μᾶλλον ἔχοις νοῦν.
Τὰν παρεοῖσαν [2] ἄμελγε· τί τὸν φεύγοντα διώκεις;
εὑρησεῖς Γαλάτειαν ἴσως καὶ καλλίον' ἄλλαν.
Πολλαὶ συμπαίσδεν με κόραι καλαί τε κέλονται,
κιχλίσδοντι δὲ πᾶσαι, ἐπεί κ' αὐταῖς ὑπακούσω.
Δῆλον ὅτ' ἐν τᾷ γᾷ κἠγώ τις φαίνομαι ἦμεν [3]. »
Οὕτω τοι Πολύφαμος ἐποίμαινεν [4] τὸν ἔρωτα
μουσίσδων · ῥᾷον δὲ διᾶγ' ἢ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν [5].

« O Cyclope! Cyclope! où s'envole ta raison ? Si tu t'occupais seulement à tresser des corbeilles et à cueillir du feuillage pour le porter à tes agneaux, tu ferais bien plus sagement. Jouis des biens que tu possèdes; pourquoi poursuivre ce que tu ne peux atteindre ? Tu trouveras une autre Galatée, plus belle peut-être que celle-ci. Beaucoup de belles filles m'invitent à jouer avec elles, et rient aux éclats quand je les écoute ; je suis donc, moi aussi, compté pour quelque chose sur la terre. »

Ainsi Polyphème endormait son amour, et ce remède lui fut plus utile que ceux qu'il eût achetés au poids de l'or.

ύκλωψ, Κύκλωψ,	O Cyclope, Cyclope,
πότασαι	où t'envoles-tu
ας;	quant à l'esprit?
ιών	si étant venu
τε ταλάρως,	tu tressais des corbeilles,
σας θαλλὸν	et ayant moissonné du feuillage
ιῖς ἄρνεσσι,	tu *le* portais aux jeunes-brebis,
ὶ ἔχοις	peut-être aussi aurais-tu
ὺ μᾶλλον.	*ton* esprit beaucoup mieux.
τὰν παρεοῖσαν·	Trais la *génisse* présente;
ς τὸν φεύγοντα;	pourquoi poursuis-tu celui qui-*te*-fuit?
ἄλλαν Γαλάτειαν	tu trouveras une autre Galatée
καλλίονα.	peut-être même plus-belle.
ολλαὶ καλαί τε	Des jeunes filles nombreuses et belles
με συμπαῖσδεν,	engagent moi à jouer-avec *elles*,
κιχλίσδοντι,	et toutes rient-aux-éclats
ιπακούσω αὐταῖς.	lorsque j'écoute elles.
τι καὶ ἐγὼ	*Il est* évident que moi aussi
	sur la terre
ἦμέν τις. »	je parais être quelqu'un. »
τοι Πολύφαμος	Ainsi certes Polyphème
ων	en chantant
εν τὸν ἔρωτα·	menait-paître son amour;
ῥᾷον	et il vivait plus-tranquillement
κε χρυσόν.	que s'il eût donné de l'or.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΒ.

ΑΙΤΗΣ.

Ἤλυθες, ὦ φίλε κοῦρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ ἀοῖ [1];
ἤλυθες· οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἤματι γηράσκουσιν.
Ὅσσον ἔαρ χειμῶνος, ὅσον μᾶλον βραβύλοιο
ἅδιον, ὅσσον ὄϊς σφετέρας λασιωτέρα ἀρνὸς,
ὅσσον παρθενικὴ προφέρει τριγάμοιο γυναικὸς,
ὅσσον ἐλαφροτέρη μόσχων νεβρὸς, ὅσσον ἀηδὼν
συμπάντων λιγύφωνος ἀοιδοτάτη πετεηνῶν,
τόσσον ἔμ' εὔφρανας τὺ φανεὶς, σκιερὰν δ' ὑπὸ φαγὸν
ἀελίου φρύγοντος ὁδοιπόρος ἔδραμον ὥς τις.
Εἴθ' ὁμαλοὶ πνεύσειαν [2] ἐπ' ἀμφοτέροισιν Ἔρωτες

LE TENDRE AMI.

Enfin, te voilà, enfant chéri, après la troisième nuit et la troisième aurore! Enfin, je voilà de retour; mais un jour d'une pareille absence suffit à vieillir celui qui en souffre.

Autant le printemps l'emporte sur l'hiver, autant la pomme sur la prune sauvage, autant la toison de la brebis sur celle de l'agneau, autant la vierge sur la femme flétrie par un triple hymen, autant la légèreté du faon sur celle de la génisse, autant le chant du rossignol harmonieux sur le chant de tous les autres oiseaux, autant tu m'apportes de joie par ton retour; j'ai couru vers toi, comme le voyageur brûlé par le soleil court vers l'ombre du hêtre à l'épais feuillage.

Puissent les Amours d'accord nous envoyer à tous deux leu plus heureux sourire, puisse l'avenir nous célébrer ainsi dans sa

IDYLLE XII.

n'a rien de

LE TENDRE AMI.

Ἤλυθες, ὦ φίλε κοῦρε,	Es-tu venu, ô cher jeune-homme,
σὺν τρίτῃ νυκτὶ	avec la troisième nuit
καὶ ἀοῖ;	et *la troisième* aurore ?
ἤλυθες·	tu es venu ;
οἱ δὲ ποθεῦντες	mais ceux qui-désirent
γηράσκουσιν ἐν ἤματι.	vieillissent en un jour !
Ὅσσον ἔαρ	Autant le printemps
ἅδιον χειμῶνος,	*est* plus agréable que l'hiver,
ὅσσον μᾶλον	autant la pomme *est plus agréable*
βραβύλοιο,	que la prune-sauvage,
ὅσσον ὄϊς	autant la brebis
λασιωτέρα	*est* plus velue
σφετέρας ἀρνός,	que son agneau,
ὅσσον παρθενικὴ	autant la vierge
προφέρει γυναικὸς	l'emporte sur la femme
τριγάμοιο,	mariée-trois-fois,
ὅσσον νεβρὸς	autant le faon
ἐλαφροτέρη μόσχων,	*est* plus léger que les génisses,
ὅσσον ἀηδὼν	autant le rossignol
λιγύφωνος	à-la-voix-perçante
ἀοιδοτάτη	*est* meilleur-chanteur
συμπάντων πετεηνῶν,	que tous les oiseaux ensemble,
τόσσον τὺ φανεὶς	autant toi ayant paru
εὔφρανας ἐμέ,	tu as réjoui moi,
ἔδραμον δὲ	et j'ai couru
ὥς τις ὁδοιπόρος	comme un voyageur
ὑπὸ φαγὸν σκιερὰν,	sous un hêtre ombreux,
ἀελίου φρύγοντος.	le soleil brûlant.
Εἴθε	Oh ! si
Ἔρωτες ὁμαλοὶ	les Amours d'accord
πνεύσειαν ἐπὶ	soufflaient sur
ἀμφοτέροισι νῶϊν,	l'un-et-l'autre de nous,

νῶϊν, ἐπεσσομένοις δὲ γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά [1]·
« Οἵω δή τινε τώδε μετὰ προτέροισι [2] γενέσθην
« φῶθ', ὁ μὲν εἴσπνηλος, φαίη χῳμυκλαΐσδων [3],
« τὸν δ' ἕτερον, πάλιν ὥς κεν ὁ Θεσσαλὸς εἴποι, ἀΐταν.
« Ἀλλήλους δ' ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ. Ἦ ῥα τότ' ἔσσαν
« χρύσειοι πάλιν ἄνδρες, ὅτ' ἀντεφίλησ' ὁ φιληθείς. »
Εἰ γὰρ τοῦτο, πάτερ Κρονίδα, πέλοι, εἰ γὰρ, ἀγήρῳ
ἀθάνατοι· γενεαῖς δὲ διηκοσίαισιν ἔπειτα
ἀγγείλειεν ἐμοί τις ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα [4]·
« Ἡ σὴ νῦν φιλότης καὶ τοῦ χαρίεντος ἀΐτεω
« πᾶσι διὰ στόματος, μετὰ δ' ἠϊθέοισι μάλιστα. »
Ἀλλ' ἤτοι τούτων μὲν ὑπέρτεροι [5] οὐρανίωνες
ἔσσονθ' ὡς ἐθέλοντι· ἐγὼ δὲ σὲ τὸν καλὸν αἰνέων,
ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιᾶς οὐκ ἀναφύσω [6].

chants : « Heureux ce couple d'autrefois; heureux celui que, dans le « langage de son pays, l'Amycléen eût nommé Εἴσπνηλος (l'aimant); « heureux celui que le Thessalien eût appelé Ἀΐτης (l'aimé) ! Ils s'ai- « maient tous deux d'une égale tendresse. Sans doute, l'âge d'or était « revenu en ces jours fortunés où l'amour récompensait l'amour ! »

Puissé-je, ô Jupiter, fils de Saturne, puissé-je, ô divinités qui bravez la mort et la vieillesse, obtenir l'accomplissement de mes vœux, et, après deux cents générations, voir arriver au-delà du fleuve qui ne se passe qu'une fois, quelqu'un qui me dise : « Ton amour est dans « toutes les bouches, et aussi l'amour de ton charmant ami ; les jeu- « nes gens surtout le rappellent et le vantent. »

Les habitants du ciel pourront accueillir ou rejeter ces vœux : que leur volonté s'accomplisse ! Quant à moi, je louerai ta beauté, et ne craindrai pas que mon nez, défiguré par un hideux bouton, m'accus

γενοίμεθα δὲ ἀοιδὰ	et que nous devenions cette chanson
πᾶσιν ἐπεσσομένοις·	pour tous ceux-qui-doivent-être :
« Οἵω δή τινε γενέσθην	« Quels ils étaient donc
« τώδε φῶτε	« ces deux hommes
« μετὰ προτέροισιν,	« parmi ceux-d'auparavant,
« ὁ μὲν εἴσπνηλος	« l'un l'aimant (εἴσπνηλος),
« φαίη κε	« dirait
« ὁ ἀμυκλαΐσδων,	« celui-qui-par-Amycléen,
« τὸν δὲ ἕτερον πάλιν	« et l'autre à-son-tour
« ἀΐταν,	« l'aimé (ἀΐταν),
« ὥς κεν εἴποι	« comme dirait
« ὁ Θεσσαλός.	« le Thessalien !
« Ἐφίλησαν δὲ ἀλλήλους	« Or ils s'aimaient l'un-l'autre
« ζυγῷ ἴσῳ.	« d'un joug égal.
« Ἦ ῥα τότε πάλιν	« Sans-doute alors de-nouveau
« ἄνδρες ἔσσαν χρύσειοι,	« les hommes furent d'or,
« ὅτε ὁ φιληθεὶς	« lorsque l'aimé
« ἀντεφίλησεν. »	« aima-à-son-tour. »
Εἰ γὰρ τοῦτο πέλοι,	Oh ! si cela arrivait,
πάτερ Κρονίδα,	père fils-de-Saturne
εἰ γάρ,	oh ! si *cela arrivait*,
ἀθάνατοι ἀγήρῳ,	immortels exempts-de-vieillesse,
διηκοσίαισι δὲ γενεαῖς	et que, deux-cents générations
ἔπειτα ἀγγείλειέν τις	après, quelqu'un annonçât
ἐμοὶ εἰς Ἀχέροντα	à moi sur l'Achéron
ἀνέξοδον·	d'où-l'on-ne-revient-pas :
« Νῦν φιλότης ἡ σὴ	« Maintenant l'amitié tienne,
« καὶ τοῦ χαρίεντος ἀΐτεω	« et du charmant ami
« πᾶσι διὰ στόματος,	« *est* à tous à la bouche,
« μάλιστα δὲ	« et surtout
« μετὰ ἠϊθέοισι. »	« parmi les jeunes gens ! »
Ἀλλὰ ἤτοι	Mais sans-doute,
οὐρανίωνες ἔσσονται	les habitants-du-ciel seront
ὑπέρτεροι τούτων	au-dessus de ces-choses
ὡς ἐθέλοντι·	comme ils veulent ;
ἐγὼ δὲ αἰνέων	pour moi, louant
σὲ τὸν καλὸν	toi beau,
οὐκ ἀναφύσω	je ne ferai-pas-pousser
ψεύδεα ὕπερθεν	des mensonges au-dessus
ῥινὸς ἀραιᾶς.	du nez tendre.

Ἢν γάρ καί τι δάκῃς, τὸ μὲν ἀβλαβὲς εὐθὺς ἔθηκας,
διπλάσιον δ' ὤνασας, ἔχων δ' ἐπίμετρον ἀπῆνθον.
Νισαῖοι [1] Μεγαρῆες, ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,
ὄλβιοι οἰκείοιτε, τὸν Ἀττικὸν ὡς περίαλλα
ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα [2] τὸν φιλόπαιδα.
Αἰεί οἱ περὶ τύμβον ἀολλέες εἴαρι πρώτῳ
κοῦροι ἐριδμαίνοντι φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι·
ὃς δέ κε προσμάξῃ γλυκερώτερα χείλεσι χείλη,
βριθόμενος στεφάνοισιν ἑὰν ἐς μητέρ' ἀπῆνθεν.
Ὄλβιος ὅστις παισὶ φιλήματα κεῖνα διαιτᾷ.
Ἦ που τὸν χαροπὸν Γανυμήδεα πόλλ' ἐπιβωτᾷ
Λυδίῃ ἶσον ἔχειν πέτρῃ [3] στόμα, χρυσὸν ὁποίῃ
πεύθονται μὴ φαῦλος ἐτήτυμον [4] ἀργυραμοιβοί.

de mensonge. Cher enfant! S'il t'arrive parfois de me causer qu peine, tu me fais aussitôt oublier ma souffrance, et me donnes fois plus de plaisir que tu ne m'as causé de douleur; je m'en ret toujours le cœur débordant.

Mégariens, descendants de Nisus, habiles à manier la rame, heureux, vous qui avez comblé d'honneurs l'athénien Dioclès, qui aimait les enfants. Chaque année, au retour du printemps jeunes gens se rassemblent autour de son tombeau, pour se dis le prix du baiser, et celui qui a su le plus doucement appliqu une bouche amie des lèvres amoureuses, retourne vers sa chargé de couronnes.

Heureux le juge qui compare ces baisers-là et choisit le vain parmi les beaux enfants! Sans doute, il invoque dans ses prièr nymède aux yeux bleus, et lui demande de rendre sa bouche se ble à la pierre de Lydie, avec laquelle les changeurs éprouvent l s'assurent de sa pureté.

Ἢν γὰρ δάκῃς	Car si tu as fait-peine
καί τι,	même en-quelque-chose,
ἔθηκας μὲν	et tu as rendu
εὐθὺς τὸ ἀβλαβὲς,	bientôt la chose inoffensive,
ὤνασας δὲ διπλάσιον,	et tu as fait-plaisir le double,
ἀπῆνθον δὲ	et je m'en-suis-allé
ἔχων ἐπίμετρον.	ayant plus-que-la-mesure.
Νισαῖοι Μεγαρῆες	Niséens de-Mégare
ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,	étant-les-premiers par les rames,
οἰκείοιτε ὄλβιοι,	puissiez-vous-habiter heureux,
ὡς ἐτιμήσασθε	comme vous avez honoré
περίαλλα	extraordinairement
τὸν ξεῖνον Ἀττικὸν	l'hôte Athénien,
Διοκλέα τὸν φιλόπαιδα.	Dioclès aimant-les-enfants.
Αἰεὶ περὶ τύμβον οἱ	Toujours autour du tombeau à lui
κοῦροι ἀολλέες	des jeunes gens rassemblés
πρώτῳ εἴαρι	au premier printemps
ἐριδμαίνοντι φέρεσθαι	luttent pour emporter
ἄκρα φιλήματος.	la palme du baiser.
Ὃς δέ κε προσμάξῃ	Et celui qui-applique
χείλη γλυκερώτερα	des lèvres plus douces
χείλεσι, ἀπῆνθεν	sur des lèvres, s'en va
ἐς ἑὰν μητέρα	vers sa mère
βριθόμενος στεφάνοισιν.	chargé de couronnes.
Ὄλβιος, ὅστις διαιτᾷ	Heureux celui qui juge
κεῖνα φιλήματα	ces baisers-là
παισίν. Ἦ που	aux enfants! Sans-doute
ἐπιβωτᾷ πόλλα	il invoque beaucoup
Γανυμήδεα τὸν χαροπὸν	Ganymède aux-yeux-bleus
ἔχειν στόμα	pour avoir une bouche
ἴσον πέτρῃ Λυδίῃ,	égale à la pierre de-Lydie,
ὁποίῃ ἀργυραμοιβοὶ	avec laquelle les changeurs
πεύθονται χρυσὸν	apprennent l'or
ἐτήτυμον μὴ φαῦλος.	vraiment s'*il* n'*est* pas mauvais.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΓ.

ΥΛΑΣ.

Οὐχ ἁμῖν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὡς ἐδοκεῦμες,
Νικία, ᾧτινι[1] τοῦτο θεῶν ποκὰ τέκνον ἔγεντο·
οὐχ ἁμῖν τὰ καλὰ πράτοις καλὰ φαίνεται ἦμεν,
οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες[1].
Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱός,
ὃς τὸν λῖν ὑπέμεινε τὸν ἄγριον, ἤρατο παιδός,
τῶ χαρίεντος Ὕλα, τῶ τὰν πλοκαμῖδα[2] φορεῦντος,
καί νιν πάντ' ἐδίδαξε, πατὴρ ὡσεὶ φίλον υἷα,
ὅσσα μαθὼν ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος[3] αὐτὸς ἔγεντο.
Χωρὶς δ' οὐδέποκ' ἦς, οὐδ' εἰ μέσον ἆμαρ ὄροιτο,
οὔθ' ὅκα ἁ λεύκιππος ἀνατρέχοι ἐς Διὸς[4] Ἀώς,
οὔθ' ὁπόκ' ὀρτάλιχοι[5] μινυροὶ ποτὶ κοῖτον ὁρῷεν,

HYLAS.

Quel que soit le dieu qui engendra l'Amour, ce n'est pas pour nous seuls, ô Nicias, comme nous le pensions, que l'Amour fut créé, et nous n'avons pas été les premiers à sentir le pouvoir de la beauté, nous, hommes mortels, qui ne verrons pas le jour de demain. Le fils d'Amphitryon, cet homme au cœur d'airain qui attendit de pied ferme le lion sauvage, aima un enfant, le charmant Hylas, aux longs cheveux bouclés. Il lui enseigna, comme un père à son enfant chéri, toutes les choses qui avaient fait de lui-même un vaillant et illustre héros. Jamais il ne s'en séparait, ni quand le jour était au milieu de sa carrière, ni quand l'Aurore précipitait ses chevaux blancs vers la demeure de Jupiter, ni quand les petits oiseaux revenaient vers leur nid, rappelés par leur mère qui bat des ailes sur la pout



IDYLLE XIII.

HYLAS.

Οὐχ ἁμῖν μόνοις,	*Ce* n'*est* pas pour nous seuls,
ὡς ἐδοκεῦμες, Νικία,	comme nous le pensions, Nicias,
ἔτεκε τὸν Ἔρωτα	*qu'*il procréa l'Amour
ᾧτινι θεῶν ποκα	*celui* des dieux enfin auquel
τοῦτο τέκνον ἔγεντο·	cet enfant naquit ;
τὰ καλὰ	*et* les belles choses
φαίνεται ἦμεν καλὰ	paraissent être belles
οὐχ ἁμῖν πράτοις,	non à nous les premiers,
οἳ πελόμεσθα θνατοὶ,	à *nous* qui sommes mortels,
οὐκ ἐσορῶμες δὲ	et *qui* ne verrons pas
τὸ αὔριον.	le *jour de* demain.
Ἀλλὰ καὶ υἱὸς	Mais même le fils
ὁ χαλκεοκάρδιος	au-cœur-d'airain
Ἀμφιτρύωνος, ὃς	d'Amphitryon, qui
ὑπέμεινε τὸν λῖν τὸν ἄγριον,	attendit le lion sauvage,
ἤρατο παιδὸς,	aima un enfant,
τῶ χαρίεντος Ὕλα,	le charmant Hylas,
τῶ φορεῦντος	qui-portait
τὰν πλοκαμῖδα,	une chevelure-bouclée,
καὶ ἐδίδαξέ νιν,	et il enseigna à lui,
ὡσεὶ πατὴρ	comme un père
υἷα φίλον,	au fils *qui lui est* cher (à son fils),
πάντα ὅσσα	toutes les choses que
αὐτὸς μαθὼν	lui-même ayant apprises
ἔγεντο ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος.	devint brave et illustre.
Οὐδέποκα δὲ ἦς χωρὶς,	Et jamais il n'était séparément *de lui*
οὐδὲ εἰ ἆμαρ μέσον ὄροιτο,	ni si le jour au-milieu s'élançait,
οὔτε ὅκα Ἀὼς	ni lorsque l'Aurore
ἁ λεύκιππος	aux-blancs-chevaux
ἀνατρέχοι ἐς Διὸς,	courait vers *la demeure* de Jupiter,
οὔτε ὁπόκα	ni lorsque
ὀρτάλιχοι μινυροὶ	les petits-oiseaux gazouilleurs
ὁρῷεν ποτὶ κοῖτον,	regardaient vers le nid,

σεισαμένας πτερὰ ματρὸς ἐπ' αἰθαλόεντι πετεύρῳ·
ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν [1] ὁ παῖς πεπονάμενος εἴη,
αὐτῷ δ' εὖ ἕλκων [2] ἐς ἀλαθινὸν ἄνδρ' ἀποβαίη.
Ἀλλ' ὅτε τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ [3] κῶας Ἰήσων
Αἰσονίδας, οἱ δ' αὐτῷ ἀριστῆες συνέποντο,
πασᾶν ἐκ πολίων προλελεγμένοι, ὧν ὄφελός τι [4],
ἵκετο χὠ ταλαεργὸς [5] ἀνὴρ ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκὸν,
Ἀλκμήνας υἱὸς Μιδεάτιδος [6] ἡρωΐνας,
σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὕλας εὔεδρον ἐς Ἀργὼ,
ἅτις Κυανεᾶν οὐχ ἥψατο συνδρομάδων [7] ναῦς,
ἀλλὰ διεξάϊξε (βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν),
αἰετὸς ὣς [8], μέγα λαῖτμα· καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.
Ἆμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες [9], ἐσχατιαὶ δὲ
ἄρνα νέον βόσκοντι [10], τετραμμένου εἴαρος ἤδη,
τᾶμος ναυτιλίας μιμνάσκετο θεῖος ἄωτος [11]
ἡρώων, κοίλαν δὲ καθιδρυνθέντες ἐς Ἀργὼ

enfumée ; jamais il ne s'en séparait, afin que l'enfant grandît faç suivant son cœur, et, profitant de ses leçons, devînt ce qu'on peut peler un homme.

Lorsque Jason, fils d'Éson, partit pour conquérir la Toison d'o emmena avec lui les chefs de toutes les villes de la Grèce, l'élite Hellènes, l'infatigable fils d'Alcmène, de l'héroïne de Midée, se re avec les autres héros, dans la riche Iolcos : Hylas l'accompagnai s'embarqua avec lui sur l'Argo, ce solide navire, qui ne fut poin teint par les Cyanées, roches mobiles et qui se rapprochaient po saisir ; mais qui, s'élançant comme un aigle à travers le vaste abî entra dans le Phase au lit profond, et fixa ainsi pour l'avenir ces ribles écueils.

A l'époque où les Pléiades se lèvent, quand, le printemps fu déjà, l'agneau trouve dans les champs écartés une nourriture taire, la divine fleur des héros partit pour son expédition. Embar

ματρὸς σεισαμένας πτερὰ	la mère agitant les ailes
ἐπὶ πετεύρῳ αἰθαλόεντι ·	sur la poutre enfumée :
ὡς ὁ παῖς εἴη πεπονταμένος	afin que l'enfant fût façonné
αὐτῷ κατὰ θυμὸν,	à lui suivant le cœur,
εὖ ἕλκων δὲ αὐτῷ	et traînant bien à lui
ἀποβαίη	il s'avançât (*evaderet*)
ἐς ἄνδρα ἀλαθινόν.	jusqu'à *être* un homme véritable.
Ἀλλὰ ὅτε Ἰήσων	Mais lorsque Jason
Αἰσονίδας ἔπλει	fils d'Éson naviguait
μετὰ κῶας τὸ χρύσειον,	vers la Toison d'or,
οἱ δὲ ἀριστῆες,	et que les chefs,
ὧν ὄφελός τι,	desquels quelque utilité *était*,
προλελεγμένοι	choisis-d'avance
ἐκ πασᾶν πολίων,	de toutes les villes,
συνέποντο αὐτῷ,	accompagnaient lui,
καὶ ἀνὴρ ὁ ταλαεργὸς,	aussi l'homme infatigable,
υἱὸς Ἀλκμήνας	fils d'Alcmène,
ἡρωΐνας Μιδεάτιδος,	l'héroïne de Midée,
ἵκετο ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκὸν,	se rendit dans la riche Iolcos,
Ὕλας δὲ κατέβαινεν	et Hylas descendit
σὺν αὐτῷ	avec lui
ἐς εὔεδρον Ἀργὼ,	dans le solide Argo,
ἅτις ναῦς οὐχ ἥψατο	lequel navire ne toucha pas
Κυανεᾶν	les Cyanées
συνδρομάδων,	courant-l'une-vers-l'autre,
ἀλλὰ διεξάϊξε	mais s'élança-à-travers
μέγα λαῖτμα,	le grand gouffre,
ὡς αἰετὸς,	comme un aigle,
εἰσέδραμε δὲ	et entra-dans
Φᾶσιν βαθύν ·	le Phase profond ;
καὶ ἔκτοτε	et depuis lors
χοιράδες ἔσταν.	les écueils furent fixés.
Ἆμος δὲ Πελειάδες	Or lorsque les Péléiades
ἀντέλλοντι, ἐσχατιαὶ δὲ	se lèvent, et que les derniers *champs*
βόσκοντι νέον ἄρνα,	nourrissent le jeune agneau,
εἴαρος τετραμμένου ἤδη,	le printemps étant tourné déjà,
τᾶμος θεῖος ἄωτος	alors la divine fleur
ἡρώων μιμνάσκετο	des héros se souvint
ναυτιλίας, καθιδρυνθέντες δὲ	de la navigation, et établis
ἐς Ἀργὼ κοίλαν	dans l'Argo creux

Ἑλλάσποντον ἵκοντο νότῳ τρίτον ἆμαρ [1] ἀέντι·
εἴσω δ' ὅρμον ἔθεντο Προποντίδος, ἔνθα Κιανῶν [2]
αὔλακας εὐρύνοντι βόες τρίβοντες ἄροτρον.
Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα, κατὰ ζυγὰ [3] δαῖτα πένοντο
δειελινοὶ [4], πολλοὶ δὲ μίαν στορέσαντο χαμεύναν.
Λειμὼν γάρ σφιν ἔκειτο, μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ [5]·
ἔνθεν βούτομον ὀξὺ, βαθύν τ' ἐτάμοντο κύπειρον [6].
Κῴχεθ' Ὕλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἰσῶν
αὐτῷ θ' Ἡρακλῆϊ, καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι [7],
οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν,
χάλκεον ἄγγος ἔχων. Τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν
ἡμένῳ ἐν χόρτῳ [8]· περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει,
κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλοερόν τ' ἀδίαντον,
καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἰλιτενὴς ἄγρωστις [9].
Ὕδατι δ' ἐν μέσσῳ Νύμφαι χορὸν ἀρτίζοντο,
Νύμφαι ἀκοίμητοι [10], δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις,
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς, ἔαρ θ' ὁρόωσα Νυχεία [11].

sur l'Argo aux larges flancs, ils atteignirent l'Hellespont le troisième jour, poussés par le souffle du Notus, et arrivèrent sur les bords de la Propontide, où les bœufs, traînant la charrue qui s'use sous leurs efforts, creusent les sillons des Cianes. Ils descendirent sur le rivage, et, se divisant par couples, préparèrent leur repas du soir; plusieurs s'occupèrent à dresser un lit commun ; une vaste prairie leur fournissait un coucher moelleux ; ils y coupèrent l'épais souchet et le butome aux feuilles aiguës.

Hylas prit un vase et alla chercher de l'eau pour abreuver, pendant leur repas, Hercule et l'intrépide Télamon ; car ces deux héros étaient compagnons d'armes et s'asseyaient toujours à la même table. Bientôt l'enfant découvrit une source au fond d'un vallon resserré ; tout autour poussaient en abondance les plantes aquatiques, et la chélidoine bleuâtre, et la verte adiante, et le persil à la végétation vigoureuse, et le rampant agrostis. Au milieu de l'eau dansaient des nymphes, déesses sans sommeil, déesses redoutables aux campagnards : c'étaient Eunicé, Malis, et Nychée qui a le printemps dans les yeux.

ἵκοντο Ἑλλάσποντον,	ils atteignirent l'Hellespont,
νότῳ ἀέντι	avec le Notus soufflant
τρίτον ἆμαρ·	le troisième jour;
ἔθεντο δὲ ὅρμον	et ils firent relâche
εἴσω Προποντίδος,	dans la Propontide,
ἔνθα βόες τρίβοντες ἄροτρον	où des bœufs usant la charrue
εὐρύνοντι αὔλακας Κιανῶν.	élargissent les sillons des Cianes.
Ἐκβάντες δὲ ἐπὶ θῖνα,	Or, descendus sur le rivage,
πένοντο δειελινοὶ	ils préparèrent au-soir (*vespertini*)
δαῖτα κατὰ ζυγά,	le repas par couples,
πολλοὶ δὲ στορέσαντο	et beaucoup dressèrent
μίαν χαμεύναν.	un seul lit.
Λειμὼν γὰρ ἔκειτό σφιν,	Car une prairie était-étendue à eux,
μέγα ὄνειαρ στιβάδεσσιν·	grand secours pour les lits;
ἔνθεν ἐτάμοντο	d'où ils coupèrent
βούτομον ὀξύ,	le butome aigu
βαθύν τε κύπειρον.	et le profond souchet.
Καὶ Ὕλας ὁ ξανθὸς,	Et le blond Hylas,
ἔχων ἄγγος χάλκεον,	ayant un vase d'airain,
ᾤχετο οἰσῶν	s'en alla devant-apporter
ὕδωρ ἐπιδόρπιον·	de l'eau pour-le-repas
Ἡρακλῆΐ τε αὐτῷ	et à Hercule lui-même
καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι,	et à l'intrépide Télamon,
οἳ ἑταῖροι	lesquels camarades
δαίνυντο ἀεὶ	mangeaient toujours
ἄμφω μίαν τράπεζαν.	tous-deux à une seule table.
Τάχα δὲ ἐνόησε κράναν	Or bientôt il découvrit une fontaine
ἐν χώρῳ ἡμένῳ·	dans un enclos bas;
περὶ δὲ πεφύκει	et autour poussaient
πολλὰ θρύα,	beaucoup de plantes-aquatiques
χελιδόνιόν τε κυάνεον,	et la chélidoine bleuâtre,
χλοερόν τε ἀδίαντον,	et la verte adiante,
καὶ σέλινα θάλλοντα,	et le persil poussant-vigoureusement,
καὶ ἄγρωστις εἱλιτενής.	et l'agrostis rampant.
Ἐν δὲ ὕδατι μέσσῳ	Mais dans l'eau au-milieu
Νύμφαι ἀρτίζοντο χορὸν,	des Nymphes formaient une danse,
Νύμφαι ἀκοίμητοι,	des Nymphes sans-sommeil,
θεαὶ δειναὶ ἀγροιώταις,	déesses terribles aux campagnards
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς,	Eunicé, et Malis,
Νυχεία τε ὁρόωσα ἔαρ.	et Nychée qui regarde le printemps.

νῶϊν, ἐπεσσομένοις δὲ γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά [1]·
« Οἵω δή τινε τώδε μετὰ προτέροισι [2] γενέσθην
« φῶθ', ὁ μὲν εἴσπνηλος, φαίη χὠμυκλαΐσδων [3],
« τὸν δ' ἕτερον, πάλιν ὥς κεν ὁ Θεσσαλὸς εἴποι, ἀΐταν.
« Ἀλλήλους δ' ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ. Ἦ ῥα τότ' ἔσσαν
« χρύσειοι πάλιν ἄνδρες, ὅτ' ἀντεφίλησ' ὁ φιληθείς. »
Εἰ γὰρ τοῦτο, πάτερ Κρονίδα, πέλοι, εἰ γάρ, ἀγήρῳ
ἀθάνατοι· γενεαῖς δὲ διηκοσίαισιν ἔπειτα
ἀγγείλειεν ἐμοί τις ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα [4]·
« Ἡ σὴ νῦν φιλότης καὶ τοῦ χαρίεντος ἀΐτεω
« πᾶσι διὰ στόματος, μετὰ δ' ἠϊθέοισι μάλιστα. »
Ἀλλ' ἤτοι τούτων μὲν ὑπέρτεροι [5] οὐρανίωνες
ἔσσονθ' ὡς ἐθέλοντι· ἐγὼ δὲ σὲ τὸν καλὸν αἰνέων,
ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιᾶς οὐκ ἀναφύσω [6].

chants : « Heureux ce couple d'autrefois; heureux celui que, dans le « langage de son pays, l'Amycléen eût nommé Εἴσπνηλος (l'aimant); « heureux celui que le Thessalien eût appelé Ἀΐτης (l'aimé) ! Ils s'ai- « maient tous deux d'une égale tendresse. Sans doute, l'âge d'or était « revenu en ces jours fortunés où l'amour récompensait l'amour ! »

Puissé-je, ô Jupiter, fils de Saturne, puissé-je, ô divinités qui bravez la mort et la vieillesse, obtenir l'accomplissement de mes vœux, et, après deux cents générations, voir arriver au-delà du fleuve qui ne se passe qu'une fois, quelqu'un qui me dise : « Ton amour est dans « toutes les bouches, et aussi l'amour de ton charmant ami ; les jeu- « nes gens surtout le rappellent et le vantent. »

Les habitants du ciel pourront accueillir ou rejeter ces vœux : que leur volonté s'accomplisse ! Quant à moi, je louerai ta beauté, et ne craindrai pas que mon nez, défiguré par un hideux bouton, m'accuse

γενοίμεθα δὲ ἀοιδὰ	et que nous devenions cette chanson
πᾶσιν ἐπεσσομένοις·	pour tous ceux-qui-doivent-être :
« Οἵω δή τινε γενέσθην	« Quels ils étaient donc
« τώδε φῶτε	« ces deux hommes
« μετὰ προτέροισιν,	« parmi ceux-d'auparavant,
« ὁ μὲν εἴσπνηλος	« l'un l'aimant (εἴσπνηλος),
« φαίη κε	« dirait
« ὁ ἀμυκλαΐσδων,	« celui-qui-par-Amycléen,
« τὸν δὲ ἕτερον πάλιν	« et l'autre à-son-tour
« ἀΐταν,	« l'aimé (ἀΐταν),
« ὥς κεν εἴποι	« comme dirait
« ὁ Θεσσαλός.	« le Thessalien !
« Ἐφίλησαν δὲ ἀλλήλους	« Or ils s'aimaient l'un-l'autre
« ζυγῷ ἴσῳ.	« d'un joug égal.
« Ἦ ῥα τότε πάλιν	« Sans-doute alors de-nouveau
« ἄνδρες ἔσσαν χρύσειοι,	« les hommes furent d'or,
« ὅτε ὁ φιληθεὶς	« lorsque l'aimé
« ἀντεφίλησεν. »	« aima-à-son-tour. »
Εἰ γὰρ τοῦτο πέλοι,	Oh ! si cela arrivait,
πάτερ Κρονίδα,	père fils-de-Saturne
εἰ γάρ,	oh ! si *cela arrivait*,
ἀθάνατοι ἀγήρῳ,	immortels exempts-de-vieillesse,
διηκοσίαισι δὲ γενεαῖς	et que, deux-cents générations
ἔπειτα ἀγγείλειέν τις	après, quelqu'un annonçât
ἐμοὶ εἰς Ἀχέροντα	à moi sur l'Achéron
ἀνέξοδον·	d'où-l'on-ne-revient-pas :
« Νῦν φιλότης ἡ σὴ	« Maintenant l'amitié tienne,
« καὶ τοῦ χαρίεντος ἀΐτεω	« et du charmant ami
« πᾶσι διὰ στόματος,	« *est* à tous à la bouche,
« μάλιστα δὲ	« et surtout
« μετὰ ἠϊθέοισι. »	« parmi les jeunes gens ! »
Ἀλλὰ ἤτοι	Mais sans-doute,
οὐρανίωνες ἔσσονται	les habitants-du-ciel seront
ὑπέρτεροι τούτων	au-dessus de ces-choses
ὡς ἐθέλοντι·	comme ils veulent ;
ἐγὼ δὲ αἰνέων	pour moi, louant
σὲ τὸν καλὸν	toi beau,
οὐκ ἀναφύσω	je ne ferai-pas-pousser
ψεύδεα ὕπερθεν	des mensonges au-dessus
ῥινὸς ἀραιᾶς.	du nez tendre.

Ἤν γάρ καί τι δάκῃς, τὸ μὲν ἀβλαβὲς εὐθὺς ἔθηκας,
διπλάσιον δ' ὤνασας, ἔχων δ' ἐπίμετρον ἀπῆνθον.
Νισαῖοι [1] Μεγαρῆες, ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,
ὄλβιοι οἰκείοιτε, τὸν Ἀττικὸν ὡς περίαλλα
ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα [2] τὸν φιλόπαιδα.
Αἰεί οἱ περὶ τύμβον ἀολλέες εἴαρι πράτῳ
κοῦροι ἐριδμαίνοντι φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι·
ὃς δέ κε προσμάξῃ γλυκερώτερα χείλεσι χείλη,
βριθόμενος στεφάνοισιν ἑὰν ἐς ματέρ' ἀπῆνθεν.
Ὄλβιος ὅστις παισὶ φιλήματα κεῖνα διαιτᾷ.
Ἦ που τὸν χαροπὸν Γανυμήδεα πόλλ' ἐπιβωτᾷ
Λυδίῃ ἶσον ἔχειν πέτρῃ [3] στόμα, χρυσὸν ὁποίῃ
πεύθονται μὴ φαῦλος ἐτήτυμον [4] ἀργυραμοιβοί.

de mensonge. Cher enfant! S'il t'arrive parfois de me causer peine, tu me fais aussitôt oublier ma souffrance, et me donn fois plus de plaisir que tu ne m'as causé de douleur; je m'en r toujours le cœur débordant.

Mégariens, descendants de Nisus, habiles à manier la ram heureux, vous qui avez comblé d'honneurs l'athénien Dioclè qui aimait les enfants. Chaque année, au retour du printem jeunes gens se rassemblent autour de son tombeau, pour se le prix du baiser, et celui qui a su le plus doucement applic une bouche amie des lèvres amoureuses, retourne vers s chargé de couronnes.

Heureux le juge qui compare ces baisers-là et choisit le va parmi les beaux enfants! Sans doute, il invoque dans ses pri nymède aux yeux bleus, et lui demande de rendre sa bouche ble à la pierre de Lydie, avec laquelle les changeurs éprouven s'assurent de sa pureté.

Ἢν γὰρ δάκῃς
καί τι,
ἔθηκας μὲν
εὐθὺς τὸ ἀβλαβὲς,
ὤνασας δὲ διπλάσιον,
ἀπῆνθον δὲ
ἔχων ἐπίμετρον.
Νισαῖοι Μεγαρῆες
ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,
οἰκείοιτε ὄλβιοι,
ὡς ἐτιμήσασθε
περίαλλα
τὸν ξεῖνον Ἀττικὸν
Διοκλέα τὸν φιλόπαιδα.
Αἰεὶ περὶ τύμβον οἱ
κοῦροι ἀολλέες
πράτῳ εἴαρι
ἐριδμαίνοντι φέρεσθαι
ἄκρα φιλήματος.
Ὃς δέ κε προσμάξῃ
χείλη γλυκερώτερα
χείλεσι, ἀπῆνθεν
ἐς ἑὰν μητέρα
βριθόμενος στεφάνοισιν.
Ὄλβιος, ὅστις διαιτᾷ
κεῖνα φιλήματα
παισίν. Ἦ που
ἐπιβωτᾷ πόλλα
Γανυμήδεα τὸν χαροπὸν
ἔχειν στόμα
ἶσον πέτρῃ Λυδίῃ,
ὁποίῃ ἀργυραμοιβοὶ
πεύθονται χρυσὸν
ἐτήτυμον μὴ φαῦλος.

Car si tu as fait-peine
même en-quelque-chose,
et tu as rendu
bientôt la chose inoffensive,
et tu as fait-plaisir le double,
et je m'en-suis-allé
ayant plus-que-la-mesure.
Niséens de-Mégare
étant-les-premiers par les rames,
puissiez-vous-habiter heureux,
comme vous avez honoré
extraordinairement
l'hôte Athénien,
Dioclès aimant-les-enfants.
Toujours autour du tombeau à lui
des jeunes gens rassemblés
au premier printemps
luttent pour emporter
la palme du baiser.
Et celui qui-applique
des lèvres plus douces
sur des lèvres, s'en va
vers sa mère
chargé de couronnes.
Heureux celui qui juge
ces baisers-là
aux enfants ! Sans-doute
il invoque beaucoup
Ganymède aux-yeux-bleus
pour avoir une bouche
égale à la pierre de-Lydie,
avec laquelle les changeurs
apprennent l'or
vraiment s'*il* n'*est* pas mauvais.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΓ.

ΥΛΑΣ.

Οὐχ ἁμῖν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὡς ἐδοκεῦμες,
Νικία, ᾧτινι[1] τοῦτο θεῶν ποκὰ τέκνον ἔγεντο·
οὐχ ἁμῖν τὰ καλὰ πράτοις καλὰ φαίνεται ἦμεν,
οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες[1].
Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱὸς,
ὃς τὸν λῖν ὑπέμεινε τὸν ἄγριον, ἤρατο παιδὸς,
τῶ χαρίεντος Ὕλα, τῶ τὰν πλοκαμῖδα[2] φορεῦντος,
καί νιν πάντ' ἐδίδαξε, πατὴρ ὡσεὶ φίλον υἷα,
ὅσσα μαθὼν ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος[3] αὐτὸς ἔγεντο.
Χωρὶς δ' οὐδέποκ' ἦς, οὐδ' εἰ μέσον ἆμαρ ὄροιτο,
οὔθ' ὅκα ἁ λεύκιππος ἀνατρέχοι ἐς Διὸς[4] Ἀώς,
οὔθ' ὁπόκ' ὀρτάλιχοι[5] μινυροὶ ποτὶ κοῖτον ὁρῷεν,

HYLAS.

Quel que soit le dieu qui engendra l'Amour, ce n'est pas pour nous seuls, ô Nicias, comme nous le pensions, que l'Amour fut créé, et nous n'avons pas été les premiers à sentir le pouvoir de la beauté, nous, hommes mortels, qui ne verrons pas le jour de demain. Le fils d'Amphitryon, cet homme au cœur d'airain qui attendit de pied ferme le lion sauvage, aima un enfant, le charmant Hylas, aux longs cheveux bouclés. Il lui enseigna, comme un père à son enfant chéri, toutes les choses qui avaient fait de lui-même un vaillant et illustre héros. Jamais il ne s'en séparait, ni quand le jour était au milieu de sa carrière, ni quand l'Aurore précipitait ses chevaux blancs vers la demeure de Jupiter, ni quand les petits oiseaux revenaient vers leur nid, rappelés par leur mère qui bat des ailes sur la poutre



IDYLLE XIII.

HYLAS.

Οὐχ ἁμῖν μόνοις,	*Ce n'est* pas pour nous seuls,
ὡς ἐδοκεῦμες, Νικία,	comme nous le pensions, Nicias,
ἔτεκε τὸν Ἔρωτα	*qu'*il procréa l'Amour
ᾧτινι θεῶν ποκα	*celui* des dieux enfin auquel
τοῦτο τέκνον ἔγεντο·	cet enfant naquit;
τὰ καλὰ	*et* les belles choses
φαίνεται ἦμεν καλὰ	paraissent être belles
οὐχ ἁμῖν πράτοις,	non à nous les premiers,
οἳ πελόμεσθα θνατοὶ,	à *nous* qui sommes mortels,
οὐκ ἐσορῶμες δὲ	et *qui* ne verrons pas
τὸ αὔριον.	le *jour de* demain.
Ἀλλὰ καὶ υἱὸς	Mais même le fils
ὁ χαλκεοκάρδιος	au-cœur-d'airain
Ἀμφιτρύωνος, ὃς	d'Amphitryon, qui
ὑπέμεινε τὸν λῖν τὸν ἄγριον,	attendit le lion sauvage,
ἤρατο παιδὸς,	aima un enfant,
τῶ χαρίεντος Ὕλα,	le charmant Hylas,
τῶ φορεῦντος	qui-portait
τὰν πλοκαμῖδα,	une chevelure-bouclée,
καὶ ἐδίδαξέ νιν,	et il enseigna à lui,
ὡσεὶ πατὴρ	comme un père
υἷα φίλον,	au fils *qui lui est* cher (à son fils),
πάντα ὅσσα	toutes les choses que
αὐτὸς μαθὼν	lui-même ayant apprises
ἔγεντο ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος.	devint brave et illustre.
Οὐδέποκα δὲ ἦς χωρὶς,	Et jamais il n'était séparément *de lui*
οὐδ' εἰ ἆμαρ μέσον ὄροιτο,	ni si le jour au-milieu s'élançait,
οὔτε ὄκα Ἀὼς	ni lorsque l'Aurore
ἁ λεύκιππος	aux-blancs-chevaux
ἀνατρέχοι ἐς Διὸς,	courait vers *la demeure* de Jupiter,
οὔτε ὁπόκα	ni lorsque
ὀρτάλιχοι μινυροὶ	les petits-oiseaux gazouilleurs
ὁρῷεν ποτὶ κοῖτον,	regardaient vers le nid,

σεισαμένας πτερὰ ματρὸς ἐπ' αἰθαλόεντι πετεύρῳ·
ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν[1] ὁ παῖς πεποναμένος εἴη,
αὐτῷ δ' εὖ ἕλκων[2] ἐς ἀλαθινὸν ἄνδρ' ἀποβαίη.
Ἀλλ' ὅτε τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ[3] κῶας Ἰήσων
Αἰσονίδας, οἱ δ' αὐτῷ ἀριστῆες συνέποντο,
πασᾶν ἐκ πολίων προλελεγμένοι, ὧν ὄφελός τι[4],
ἵκετο χὡ ταλαεργὸς[5] ἀνὴρ ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκόν,
Ἀλκμήνας υἱὸς Μιδεάτιδος[6] ἡρωΐνας,
σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὕλας εὔεδρον ἐς Ἀργώ,
ἅτις Κυανεᾶν οὐχ ἥψατο συνδρομάδων[7] ναῦς,
ἀλλὰ διεξάϊξε (βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν),
αἰετὸς ὥς[8], μέγα λαῖτμα· καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.
Ἆμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες[9], ἐσχατιαὶ δὲ
ἄρνα νέον βόσκοντι[10], τετραμμένου εἴαρος ἤδη,
τᾶμος ναυτιλίας μιμνάσκετο θεῖος ἄωτος[11]
ἡρώων, κοίλαν δὲ καθιδρυνθέντες ἐς Ἀργὼ

enfumée ; jamais il ne s'en séparait, afin que l'enfant grandît façonné suivant son cœur, et, profitant de ses leçons, devînt ce qu'on peut appeler un homme.

Lorsque Jason, fils d'Éson, partit pour conquérir la Toison d'or, et emmena avec lui les chefs de toutes les villes de la Grèce, l'élite des Hellènes, l'infatigable fils d'Alcmène, de l'héroïne de Midée, se rendit avec les autres héros, dans la riche Iolcos : Hylas l'accompagnait, et s'embarqua avec lui sur l'Argo, ce solide navire, qui ne fut point atteint par les Cyanées, roches mobiles et qui se rapprochaient pour le saisir ; mais qui, s'élançant comme un aigle à travers le vaste abîme, entra dans le Phase au lit profond, et fixa ainsi pour l'avenir ces terribles écueils.

A l'époque où les Pléiades se lèvent, quand, le printemps fuyant déjà, l'agneau trouve dans les champs écartés une nourriture salutaire, la divine fleur des héros partit pour son expédition. Embarqués

ματρὸς σεισαμένας πτερὰ
ἐπὶ πετεύρῳ αἰθαλόεντι·
ὡς ὁ παῖς εἴη πεπονημένος
αὐτῷ κατὰ θυμὸν,
εὖ ἕλκων δὲ αὐτῷ
ἀποβαίη
ἐς ἄνδρα ἀλαθινόν.
'Αλλὰ ὅτε 'Ιήσων
Αἰσονίδας ἔπλει
μετὰ κῶας τὸ χρύσειον,
οἱ δὲ ἀριστῆες,
ὧν ὄφελός τι,
προλελεγμένοι
ἐκ πασᾶν πολίων,
συνέποντο αὐτῷ,
καὶ ἀνὴρ ὁ ταλαεργὸς,
υἱὸς 'Αλκμήνας
ἡρωΐνας Μιδεάτιδος,
ἵκετο ἐς ἀφνειὸν 'Ιωλκὸν,
'Υλας δὲ κατέβαινεν
σὺν αὐτῷ
ἐς εὔεδρον 'Αργὼ,
ἅτις ναῦς οὐχ ἥψατο
Κυανεᾶν
συνδρομάδων,
ἀλλὰ διεξάϊξε
μέγα λαῖτμα,
ὡς αἰετὸς,
εἰσέδραμε δὲ
Φᾶσιν βαθύν·
καὶ ἔκτοτε
χοιράδες ἔσταν.
Ἆμος δὲ Πελειάδες
ἀντέλλοντι, ἐσχατιαὶ δὲ
βόσκοντι νέον ἄρνα,
εἴαρος τετραμμένου ἤδη,
τᾶμος θεῖος ἄωτος
ἡρώων μιμνάσκετο
ναυτιλίας, καθιδρυνθέντες δὲ
ἐς 'Αργὼ κοίλαν

la mère agitant les ailes
sur la poutre enfumée:
afin que l'enfant fût façonné
à lui suivant le cœur,
et traînant bien à lui
il s'avançât (*evaderet*)
jusqu'à *être* un homme véritable.
Mais lorsque Jason
fils d'Éson naviguait
vers la Toison d'or,
et que les chefs,
desquels quelque utilité *était*,
choisis-d'avance
de toutes les villes,
accompagnaient lui,
aussi l'homme infatigable,
fils d'Alcmène,
l'héroïne de Midée,
se rendit dans la riche Iolcos,
et Hylas descendit
avec lui
dans le solide Argo,
lequel navire ne toucha pas
les Cyanées
courant-l'une-vers-l'autre,
mais s'élança-à-travers
le grand gouffre,
comme un aigle,
et entra-dans
le Phase profond;
et depuis lors
les écueils furent fixés.
Or lorsque les Péléiades
se lèvent, et que les derniers *champs*
nourrissent le jeune agneau,
le printemps étant tourné déjà,
alors la divine fleur
des héros se souvint
de la navigation, et établis
dans l'Argo creux

Ἑλλάσποντον ἵκοντο νότῳ τρίτον ἆμαρ [1] ἀέντι·
εἴσω δ' ὅρμον ἔθεντο Προποντίδος, ἔνθα Κιανῶν [2]
αὔλακας εὐρύνοντι βόες τρίβοντες ἄροτρον.
Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα, κατὰ ζυγὰ [3] δαῖτα πένοντο
δειελινοὶ [4], πολλοὶ δὲ μίαν στορέσαντο χαμεύναν.
Λειμὼν γάρ σφιν ἔκειτο, μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ [5]·
ἔνθεν βούτομον ὀξὺ, βαθύν τ' ἐτάμοντο κύπειρον [6].
Κᾤχεθ' Ὕλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἰσῶν
αὐτῷ θ' Ἡρακλῆϊ, καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι [7],
οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν,
χάλκεον ἄγγος ἔχων. Τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν
ἡμένῳ ἐν χόρτῳ [8]· περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει,
κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλοερόν τ' ἀδίαντον,
καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἱλιτενὴς ἄγρωστις [9].
Ὕδατι δ' ἐν μέσσῳ Νύμφαι χορὸν ἀρτίζοντο,
Νύμφαι ἀκοίμητοι [10], δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις,
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς, ἔαρ θ' ὁρόωσα Νυχεία [11].

sur l'Argo aux larges flancs, ils atteignirent l'Hellespont le troisième jour, poussés par le souffle du Notus, et arrivèrent sur les bords de la Propontide, où les bœufs, traînant la charrue qui s'use sous leurs efforts, creusent les sillons des Cianes. Ils descendirent sur le rivage, et, se divisant par couples, préparèrent leur repas du soir; plusieurs s'occupèrent à dresser un lit commun; une vaste prairie leur fournissait un coucher moelleux; ils y coupèrent l'épais souchet et le butome aux feuilles aiguës.

Hylas prit un vase et alla chercher de l'eau pour abreuver, pendant leur repas, Hercule et l'intrépide Télamon; car ces deux héros étaient compagnons d'armes et s'asseyaient toujours à la même table. Bientôt l'enfant découvrit une source au fond d'un vallon resserré; tout autour poussaient en abondance les plantes aquatiques, et la chélidoine bleuâtre, et la verte adiante, et le persil à la végétation vigoureuse, et le rampant agrostis. Au milieu de l'eau dansaient des nymphes, déesses sans sommeil, déesses redoutables aux campagnards: c'étaient Eunicé, Malis, et Nychée qui a le printemps dans les yeux.

ἵκοντο Ἑλλάσποντον,	ils atteignirent l'Hellespont,
νότῳ ἀέντι	avec le Notus soufflant
τρίτον ἆμαρ·	le troisième jour;
ἔθεντο δὲ ὅρμον	et ils firent relâche
εἴσω Προποντίδος,	dans la Propontide,
ἔνθα βόες τρίβοντες ἄροτρον	où des bœufs usant la charrue
εὐρύνοντι αὔλακας Κιανῶν.	élargissent les sillons des Cianes.
Ἐκβάντες δὲ ἐπὶ θῖνα,	Or, descendus sur le rivage,
πένοντο δειελινοὶ	ils préparèrent au-soir (*vespertini*)
δαῖτα κατὰ ζυγά,	le repas par couples,
πολλοὶ δὲ στορέσαντο	et beaucoup dressèrent
μίαν χαμεύναν.	un seul lit.
Λειμὼν γὰρ ἔκειτό σφιν,	Car une prairie était-étendue à eux,
μέγα ὄνειαρ στιβάδεσσιν·	grand secours pour les lits;
ἔνθεν ἐτάμοντο	d'où ils coupèrent
βούτομον ὀξύ,	le butome aigu
βαθύν τε κύπειρον.	et le profond souchet.
Καὶ Ὕλας ὁ ξανθὸς,	Et le blond Hylas,
ἔχων ἄγγος χάλκεον,	ayant un vase d'airain,
ᾤχετο οἰσῶν	s'en alla devant-apporter
ὕδωρ ἐπιδόρπιον·	de l'eau pour-le-repas
Ἡρακλῆΐ τε αὐτῷ	et à Hercule lui-même
καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι,	et à l'intrépide Télamon,
οἳ ἑταῖροι	lesquels camarades
δαίνυντο αἰεὶ	mangeaient toujours
ἄμφω μίαν τράπεζαν.	tous-deux à une seule table.
Τάχα δὲ ἐνόησε κράναν	Or bientôt il découvrit une fontaine
ἐν χώρῳ ἡμένῳ·	dans un enclos bas;
περὶ δὲ πεφύκει	et autour poussaient
πολλὰ θρύα,	beaucoup de plantes-aquatiques
χελιδόνιόν τε κυάνεον,	et la chélidoine bleuâtre,
χλοερόν τε ἀδίαντον,	et la verte adiante,
καὶ σέλινα θάλλοντα,	et le persil poussant-vigoureusement,
καὶ ἄγρωστις εἰλιτενής.	et l'agrostis rampant.
Ἐν δὲ ὕδατι μέσσῳ	Mais dans l'eau au-milieu
Νύμφαι ἀρτίζοντο χορὸν,	des Nymphes formaient une danse,
Νύμφαι ἀκοίμητοι,	des Nymphes sans-sommeil,
θεαὶ δειναὶ ἀγροιώταις,	déesses terribles aux campagnards
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς,	Eunicé, et Malis,
Νυχεία τε ὁρόωσα ἔαρ.	et Nychée qui regarde le printemps.

Ἤτοι ὁ κοῦρος ἐπεῖχε ποτῷ πολυχανδέα κρωσσὸν,
βάψαι ἐπειγόμενος· ταὶ δ' ἐν χερὶ πᾶσαι ἔφυσαν[1]·
πασάων γὰρ ἔρως ἁπαλὰς[2] φρένας ἀμφεκάλυψεν
Ἀργείῳ ἐπὶ παιδί· κατήριπε δ' ἐς μέλαν ὕδωρ
ἀθρόος, ὡς ὅτε πυρσὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἤριπεν ἀστὴρ
ἀθρόος ἐν πόντῳ, ναύταις δέ τις εἶπεν ἑταίροις[3],
« Κουφότερ', ὦ παῖδες, ποιεῖσθ' ὅπλα· πλευστικὸς οὖρος. »
Νύμφαι μὲν, σφετέροις ἐπὶ γούνασι κοῦρον ἔχοισαι
δακρυόεντ', ἀγανοῖσι παρεψύχοντ' ἐπέεσσιν·
Ἀμφιτρυωνιάδας δὲ, ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,
ᾤχετο, Μαιωτιστὶ[4] λαβὼν εὐκαμπέα τόξα,
καὶ ῥόπαλον, τό οἱ αἰὲν ἐχάνδανε δεξιτερὰ χείρ.
Τρὶς μὲν Ὕλαν ἄϋσεν, ὅσον βαθὺς ἤρυγε[5] λαιμός·
τρὶς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν· ἀραιὰ δ' ἵκετο φωνὰ
ἐξ ὕδατος, παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν, εἴδετο πόῤῥω.

Hylas approcha son urne et s'inclina pour la plonger dans l'eau. Al les nymphes s'attachèrent toutes trois à sa main; car toutes tro âmes tendres, avaient été prises d'amour à la vue de l'enfant argie Celui-ci tomba dans l'eau noire et disparut; ainsi quelquefois u étoile étincelante se précipite du ciel dans la mer, et un navigateu appelant les autres, s'écrie: « Aux voiles, enfants! Allégez les agrè « le vent va être favorable. » Les nymphes prirent sur leurs genou l'enfant éploré, et elles cherchèrent à le consoler par de douces parol Quant au fils d'Amphitryon, inquiet de cette absence trop longue, prit son arc recourbé, arme chère aux Méotes, et sa massue, fid compagne de sa main droite. Trois fois il appela Hylas par son nom d'une voix qui ressemblait à un mugissement; trois fois l'enfant e tendit, mais sa voix arriva faible à travers l'onde, et, quoiqu'il fût to près, il paraissait être bien loin. Alors, semblable au lion chevelu q

Ἦτοι ὁ κοῦρος	Le jeune-homme donc
ἐπεῖχε ποτῷ	approchait de la boisson
κρωσσὸν πολυχανδέα,	le vase d'une-grande-capacité,
ἐπειγόμενος βάψαι·	désirant *le* plonger;
ταὶ δὲ ἔφυσαν πᾶσαι	mais celles-là s'attachèrent toutes
ἐν χερί· ἔρως γὰρ	à *sa* main : car l'amour
ἐμφεκάλυψεν	s'était emparé
ἁπαλὰς φρένας πασάων	des tendres esprits de toutes
ἐπὶ παιδὶ Ἀργείῳ·	à la vue de l'enfant argien;
κατήριπε δὲ ἐς ὕδωρ μέλαν	et il tomba dans l'onde noire
ἀθρόος, ὡς ὅτε	précipité, comme lorsque
ἀστὴρ πυρσὸς	une étoile étincelante
ἤριπεν ἀπὸ οὐρανοῦ	tombe du ciel
ἀθρόος ἐν πόντῳ,	précipitée dans la mer,
εἶπε δέ τις	et quelqu'un dit
ναύταις ἑταίροις,	aux nautoniers ses camarades,
« Ποιεῖσθε, ὦ παῖδες,	« Faites-vous, enfants,
« ὅπλα κουφότερα·	« des agrès plus légers :
« οὖρος πλευστικός. »	« le vent *sera* favorable. »
Νύμφαι μὲν, ἔχοισαι	D'une part les Nymphes tenant
ἐπὶ σφετέροις γούνασι	sur leurs genoux
κοῦρον δακρυόεντα,	le jeune homme pleurant,
παρεψύχοντο	*le* consolaient
ἀγανοῖσιν ἐπέεσσιν·	par de douces paroles;
Ἀμφιτρυωνιάδας δὲ,	de l'autre le fils-d'Amphitryon
ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,	troublé à cause de l'enfant,
ᾤχετο, λαβὼν τόξα	s'en alla, ayant pris l'arc
εὐκαμπέα Μαιωτιστὶ,	bien courbé, à-la-manière-des-Méotes,
καὶ ῥόπαλον, τὸ	et la massue, que
χεὶρ δεξιτερά οἱ	la main droite à lui
ἐχάνδανεν αἰέν.	tenait toujours.
Τρὶς μὲν ἄυσεν Ὕλαν,	Trois fois il cria Hylas,
ὅσον λαιμὸς βαθὺς	autant que le gosier profond
ἤρυγε.	mugit;
τρὶς δὲ ἄρα	et trois fois donc
ὁ παῖς ὑπάκουσεν·	l'enfant entendit;
φωνὰ δὲ ἵκετο ἀραιὰ	mais la voix vint faible
ἐξ ὕδατος,	de l'eau,
παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν,	et étant fort près
εἴδετο πόρρω.	il paraissait *être* loin.

Ὡς δ' ὁπότ' ἠϋγένειος ἀπόπροθι λῖς ἐσακούσας
νεβροῦ φθεγξαμένας τις ἐν οὔρεσιν, ὠμοφάγος λῖς,
ἐξ εὐνᾶς ἔσπευσεν ἑτοιμοτάταν ἐπὶ δαῖτα,
Ἡρακλέης τοιοῦτος ἐν ἀτρίπτοισιν [1] ἀκάνθαις
παῖδα ποθῶν δεδόνατο, πολὺν δ' ἐπελάμβανε [2] χῶρον. 6
Σχέτλιοι οἱ φιλέοντες· ἀλώμενος ὅσσ' ἐμόγησεν
οὔρεα καὶ δρυμούς [3]· τὰ δ' Ἰάσονος ὕστερα πάντ' ἦς.
Ναῦς γέμεν, ἅρμεν' [4] ἔχοισα μετάρσια, τῶν παρεόντων,
ἱστία δ' ἠΐθεοι μεσονύκτιον ἐξεχάλαινον,
Ἡρακλῆα μένοντες. Ὁ δ', ᾇ πόδες ἆγον, ἐχώρει 7
μαινόμενος· χαλεπὰ γὰρ ἔσω θεὸς ἧπαρ ἄμυσσεν.
Οὕτω μὲν κάλλιστος Ὕλας μακάρων [5] ἀριθμεῖται·
Ἡρακλέην δ' ἥρωες [6] ἐκερτόμεον λιποναύταν,
οὕνεκεν ἠρώησε τριακοντάζυγον Ἀργώ.
Πεζᾷ δ' ἐς Κόλχους τε καὶ ἄξενον ἵκετο Φᾶσιν [7]. 7

a entendu le cri d'un faon dans la montagne, et, poussé par la faim sort de sa tanière pour courir à cette proie toute prête, Hercule, cherchant l'enfant qu'il aimait, se mit à courir au milieu des ronces et des épines, et sillonna en tous sens une vaste étendue de pays.

L'amour a de cruelles douleurs! Quelles fatigues ne supporta pas le héros errant par les montagnes et par les bois! Jason et son entreprise étaient alors bien loin de sa pensée. Les guerriers étaient remontés dans le vaisseau dont les agrès s'élevaient dans les airs, et toute la nuit ils tinrent les voiles détendues pour attendre Hercule. Mais lui en proie à un délire furieux, allait où ses pieds le conduisaient; car un dieu cruel lui déchirait le cœur.

C'est ainsi que le bel Hylas fut mis au nombre des dieux. Les héros se riaient d'Hercule et l'appelaient déserteur, parce qu'il avait abandonné l'Argo aux flancs profonds; mais Hercule continua sa route à pied, et gagna ainsi Colchos et le Phase inhospitalier.

Ὡς δὲ ὁπότε	Mais comme lorsque
λῖς τις ἠϋγένειος	quelque lion à-la-belle-crinière
ἐσακούσας ἀπόπροθι	ayant entendu au-loin
νεβροῦ φθεγξαμένας	une jeune-biche criant
ἐν ὤρεσιν,	dans les montagnes,
λῖς ὠμοφάγος,	*ce* lion dévorant-cruellement
ἔσπευσεν ἐξ εὐνᾶς	se hâte de sa tanière
ἐπὶ δαῖτα ἑτοιμοτάταν,	vers une proie toute-prête,
τοιοῦτος Ἡρακλέης	tel Hercule
ποθῶν παῖδα δεδόνατο	désirant l'enfant était agité
ἐν ἀκάνθαις ἀτρίπτοισιν,	dans les épines impraticables,
ἐπελάμβανε δὲ	et il prenait (parcourait)
πολὺν χῶρον.	beaucoup de pays.
Οἱ φιλέοντες σχέτλιοι ·	Ceux-qui-aiment *sont* malheureux ;
ὅσσα ἐμόγησεν	combien il supporta-de-fatigues
ἀλώμενος οὔρεα καὶ δρυμούς ·	errant dans les montagnes et les bois !
τὰ δὲ Ἰάσονος	mais les *affaires* de Jason
ἦς πάντα ὕστερα.	étaient toutes mises-après.
Ναῦς, ἔχοισα	Le navire, ayant
ἄρμενα μετάρσια, γέμεν	les agrès en-l'air, était plein
τῶν παρεόντων,	de ceux-qui-étaient-présents,
ἤιθεοι δὲ ἐξεχάλαινον	et les jeunes-gens détendaient
ἱστία μεσονύκτιον,	les voiles au-milieu-de-la-nuit
μένοντες Ἡρακλῆα.	attendant Hercule.
Ὁ δὲ μαινόμενος ἐχώρει	Mais lui furieux allait
ᾇ πόδες ἆγον ·	où les pieds *le* conduisaient ;
θεὸς γὰρ χαλεπὰ	car une déesse cruelle
ἄμυσσεν ἔσω ἧπαρ.	déchirait intérieurement le foie.
Οὕτω μὲν	Ainsi, d'une part,
κάλλιστος Ὕλας	le très-bel Hylas
ἀριθμεῖται μακάρων ·	est compté-au-nombre des bienheureux ;
ἥρωες δὲ ἐκερτόμεον	d'autre part, les héros raillaient
Ἡρακλέην λιποναύταν,	Hercule déserteur-du-vaisseau,
οὕνεκεν ἠρώησε	parce qu'il avait abandonné
Ἀργὼ τριακοντάζυγον.	l'Argo aux-trente-bancs-de-rameurs.
Ἵκετο δὲ πεζᾷ	Et il gagna à pieds
ἐς Κόλχους τε	et Colchos
καὶ Φᾶσιν ἄξενον.	et le Phase inhospitalier.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΔ.

ΚΥΝΙΣΚΑΣ ΕΡΩΣ, Η ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ ΚΑΙ ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.
Χαῖρεν πολλὰ τὸν ἄνδρα Θυώνιχον.
ΘΥΩΝΙΧΟΣ.
Ἀλλὰ τοιαῦτα
Αἰσχίνᾳ.
ΑΙΣΧΙΝΗΣ.
Ὡς χρόνιος [1].
ΘΥΩΝΙΧΟΣ.
Χρόνιος; τί δέ τοι τὸ μέλημα;
ΑΙΣΧΙΝΗΣ.
Πράσσομες οὐχ ὡς λῷστα, Θυώνιχε.
ΘΥΩΝΙΧΟΣ.
Ταῦτ' [2] ἄρα λεπτὸς,
χὠ μύσταξ πολὺς οὗτος, αὐσταλέοι [3] δὲ κίκιννοι.
Τοιοῦτος πρώαν τις ἀφίκετο Πυθαγορίκτας [4],
ὠχρὸς, κἀνυπόδατος· Ἀθηναῖος δ' ἔφατ' ἦμεν.
Ἤρατο μὰν καὶ τῆνος, ἐμὶν δοκεῖ, ὀπτῶ ἀλεύρω [5].
ΑΙΣΧΙΝΗΣ.
Παίσδεις, ὦγάθ', ἔχων· ἐμὲ δ' ἁ χαρίεσσα Κυνίσκα
ὑβρίσδει· λασῶ δὲ μανείς ποκα, θρὶξ ἀνὰ μέσσον [6].

ESCHINE ET THYONICHUS.

ESCHINE. Que tous les vœux de Thyonichus soient exaucés.

THYONICHUS. Je fais le même souhait pour Eschine.

ESCHINE. Comme tu viens tard !

THYONICHUS. Tard ! Mais quel souci as-tu donc ?

ESCHINE. Je ne suis pas des plus heureux, Thyonichus.

THYONICHUS. C'est donc pour cela que je te trouve maigri, et que je te vois cette barbe longue, ces cheveux négligés ! Tu ressembles à ce pythagoricien qui vint me voir l'autre jour ; il était pâle, marchait sans souliers, et se disait Athénien : lui aussi était amoureux ; mais c'était, à ce que j'ai cru voir, de farine sortant du four.

ESCHINE. Tu plaisantes à ton aise, mon ami ; mais la belle Cynisca m'outrage, et au moment où l'on y pensera le moins, je deviendrai fou ; il s'en faut que cela soit fait, de l'épaisseur d'un cheveu.

IDYLLE XIV.

L'AMOUR DE CYNISCA,

OU THYONICHUS.

ESCHINE ET THYONICHUS.

ΗΣ. Τὸν ἄνδρα	ESCHINE. *Je souhaite* l'homme
ν	*qu'on appelle* Thyonichus
ολλά.	être content en-beaucoup-de-choses.
ΟΣ. Ἀλλὰ	THYONICHUS. Mais *je souhaite*
Αἰσχίνᾳ.	des choses telles à Eschine.
ΗΣ. Ὡς χρόνιος.	ESCHINE. Comme *tu es* tardif !
ΟΣ. Χρόνιος;	THYONICHUS. Tardif?
ιέλημά τοι;	mais quel *est* le souci à toi ?
ΗΣ. Θυώνιχε,	ESCHINE. Thyonichus,
ες	nous faisons (nous allons)
ῷστα.	non le-mieux-possible.
ΟΣ. Ταῦτα ἄρα	THYONICHUS. *C'est* donc pour cela,
καὶ	*que tu es* maigre, et *que sont*
ύσταξ πολὺς,	cette moustache grande
δὲ αὐσταλέοι.	et les boucles-de-cheveux sèches !
πρώαν	Tel dernièrement
ικτας τις ἀφίκετο,	un Pythagoricien est venu,
ὶ ἀνυπόδατος·	pâle et déchaussé;
	or il disait
ηναῖος.	être Athénien.
ἀν	Il était amoureux sans doute
ς,	lui aussi,
ν,	il semble à moi,
πτῶ.	de farine cuite.
ΗΣ. Ὦ ἄγαθε,	ESCHINE. O bon,
ἔχων·	tu plaisantes à plaisir;
εσσα Κυνίσκα	mais la charmante Cynisca
ἐμέ·	outrage moi;
	et je-ne-serai-pas-remarqué
ικα,	devenu-furieux un jour;
μέσσον.	un cheveu *est* au milieu.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Τοιοῦτος μὲν ἀεὶ τὺ, φίλ' Αἰσχίνα, ἀσυχᾷ ὀξὺς [1],
πάντ' ἐθέλων κατὰ καιρόν [2]· ὅμως δ' εἶπον, τί τὸ καινόν.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Ὡργεῖος [3], κἠγὼ, καὶ ὁ Θεσσαλὸς ἱπποδιώκτας
Ἆπις, καὶ Κλεύνικος ἐπίνομες ὁ στρατιώτας
ἐν χώρῳ [4] παρ' ἐμίν. Δύο μὲν κατέκοψα νεοσσὼς,
θηλάζοντά τε χοῖρον, ἀνῷξα δὲ Βίβλινον [5] αὐτοῖς
εὐώδη, τετόρων ἐτέων, σχεδὸν ὡς ἀπὸ λανῶ [6].
Βολβὸς, κτεὶς, κοχλίας ἐξηρέθη [7]. Ἦς πότος ἁδύς.
Ἤδη δὲ προϊόντος, ἔδοξ' [8] ἐπιχεῖσθαι ἄκρατον
ὦτινος ἤθελ' ἕκαστος· ἔδει μόνον ὦτινος εἰπεῖν.
Ἄμμες μὲν φωνεῦντες ἐπίνομες, ὡς ἐδέδοκτο·
ἁ δ' οὐδὲν, παρέοντος ἐμεῦ. Τίν' ἔχειν με δόκεις νοῦν;
« Οὐ φθεγξῇ; λύκον εἶδες [9], » ἔπαιξέ τις. « Ὡς σοφὸς, » εἶπε

THYONICHUS. Je te reconnais bien là, cher Eschine, prom t'emporter, ne pouvant supporter le moindre contre-temps. enfin, parle; qu'y a-t-il de nouveau?

ESCHINE. L'Argien, Apis le maître d'équitation thessalien, C nicus le soldat et moi, nous dînions l'autre jour chez moi, à la c pagne. J'avais tué deux poulets et un cochon de lait, et débouch vin de Bibline âgé de quatre ans, et parfumé comme s'il sortait pressoir. L'oignon, le pétoncle, le coquillage étaient sur la ta c'était enfin une partie charmante. Nous étions attablés depuis lo temps, lorsqu'on décida de porter chacun une santé; on pou nommer qui l'on voulait, mais il fallait nommer quelqu'un. Cha de nous but en prononçant tout haut le nom demandé; elle, elle dit rien, quoique je fusse là. Juge de mon dépit. « Ne parleras-tu p « Tu as vu le loup, » dit quelqu'un en riant. « C'est parler comme « oracle! » répond-elle, et elle rougit: on aurait allumé un flambeau

ΙΟΣ. Φίλε Αἰσχίνα,
ἰ τοιοῦτος,
ῦς,
άντα
ρόν·
ὅμως,
νόν;
ΗΣ. Ὁ Ἀργεῖος,
καὶ Ἆπις
όκτας Θεσσαλὸς,
νικος ὁ στρατιώτας,
παρὰ ἐμὶν

α μὲν δύο νεοσσὼς,
θηλάζοντα,
αὐτοῖς
εὐώδη,
τέων,
ς ἀπὸ λανῶ
τεὶς,
ξηρέθη.
ἀδύς.
δὲ ἤδη,
χεῖσθαι
ὅτινος
θελεν·
,
ινος.
ὲν
φωνεῦντες,
το·
',
όντος.

ἔχειν;
ξῇ;
κον, »
.
ς, »
ἐφᾶπτο·

THYONICHUS. Cher Eschine,
tu es à la vérité toujours tel,
un-peu irascible,
voulant toutes choses
à propos *pour toi;*
mais dis, cependant,
quelle *est* cette nouvelle?
ESCHINE. L'Argien,
et moi, et Apis
le maître-d'équitation thessalien,
et Cléonicus le soldat,
nous buvions chez moi
à la campagne.
D'une-part je tuai deux poulets
et un cochon de-lait,
d'autre-part je débouchai à eux
du *vin* de-Bibline parfumé,
de quatre ans,
presque comme *sortant* du pressoir
L'oignon, le pétoncle,
le coquillage fut servi.
La ribote était agréable.
Mais *cette ribote* s'avançant déjà,
on décida de répandre
du vin *en l'honneur* de celui-que
chacun voudrait;
il fallait seulement
dire *en l'honneur* de qui.
Pour nous
nous buvions en criant,
comme il avait été décidé;
mais elle *ne dit* rien,
moi étant-présent.
Quelle pensée
penses-tu moi avoir?
« Ne parleras-tu-pas?
« tu as vu le loup, »
plaisanta quelqu'un.
« Comme *tu es* sage! »
dit-elle, et elle s'enflamma :

Κῆφαπτ' [1]. αὐτᾶς κεν ἀπ' εὐμαρέως καὶ λύχνον ἅψας.
Ἐντὶ Λύκος, Λύκος ἐντὶ, Λάβα τῶ γείτονος υἱὸς,
εὐμάκης, ἁπαλὸς, πολλοῖς δοκέων καλὸς ἦμεν·
τούτω τὸν κλύμενον κατετάκετο τῆνον ἔρωτα [2].
χἀμὶν τοῦτο δι' ὠτὸς ἐγεντό ποθ' ἁσυχᾶ οὕτως.
Οὐ μὰν ἐξήταξα μάταν εἰς ἄνδρα γενειῶν [3].
Ἤδη δ' ὦν πόσιος τοὶ τέτταρες ἐν βάθει [4] ἦμες,
χὡ Λαρισσαῖος τὸν ἐμὸν Λύκον [5] ᾆδεν ἀπ' ἀρχᾶς,
Θεσσαλικόν τι μέλισμα, κακαὶ φρένες· ἁ δὲ Κυνίσκα
ἔκλαεν ἐξαπίνας θαλερώτερον [6] ἢ παρὰ ματρὶ
παρθένος ἑξαέτις κόλπω ἐπιθυμήσασα.
Τᾶμος ἐγὼ, τὸν ἴσας τὺ, Θυώνιχε, πὺξ ἐπὶ κόρρας
ἤλασα, κἄλλαν [7] αὖθις· ἀνειρύσσασα δὲ πέπλως,
ἔξω ἀπῴχετο θᾶσσον. — Ἐμὸν κακὸν [8], οὔ τοι ἀρέσκω;
ἄλλος τοι γλυκίων ὑποκόλπιος; ἄλλον ἰοῖσα

feu de sa joue. C'est Lycus, Lycus, le fils de Laba mon voisin, un grand jeune homme à la taille mince, et que beaucoup trouvent beau, c'est lui qui est l'objet de ce fameux amour. Un jour on me l'avait dit à l'oreille ; mais, sot que je suis malgré ma barbe d'homme ! je n'avais point approfondi la chose. Nous étions donc déjà tous les quatre absorbés par les fumées du vin, lorsque le Larisséen, méchant esprit, se mit à nous chanter, depuis le commencement jusqu'à la fin, et avec toute la grossièreté thessalienne, l'histoire de ce Lycus. Aussitôt Cynisca commença à fondre en larmes, comme une enfant de six ans, qui pleure après les genoux de sa mère ; et moi, Thyonichus, tu me connais ! je lui appliquai sur la joue un soufflet, qu'un second suivit à l'instant. Alors, retroussant sa robe, elle s'enfuit au dehors.—Ah ! fléau de ma vie ! je te déplais, et tu veux en serrer un autre dans tes bras ! Va réchauffer

ν εὐμαρέως	tu aurais allumé facilement
ιον ἀπὸ αὐτᾶς.	même un flambeau à elle.
ύκος, ἐντὶ Λύκος,	C'est Lycus, c'est Lycus
3α τῶ γείτονος,	le fils de Laba le voisin,
:, ἁπαλὸς,	grand, délicat,
πολλοῖς	paraissant à beaucoup
λός·	être beau;
ατετάκετο	*c'est* pour lui *qu'*elle desséchait
ιν κλύμενον ἔρωτα·	de ce fameux amour;
ο ἔγεντό ποτε	et cela fut un-jour
ὠτὸς	à nous par l'oreille
ὕτως.	doucement ainsi.
ἐξήταξα	Cependant je ne recherchai pas
μάταν	devenant-barbu en vain
.	Jusqu'à *l'âge d'*homme.
ῶν τοὶ τέτταρες	Déjà donc *tous* les quatre
3άθει πόσιος,	nous étions au fond de la boisson,
ιρισσαῖος	et le Larisséen
ἀρχᾶς	chante depuis le commencement
Λύκον,	mon Lycus,
τι Θεσσαλικὸν,	sorte de plaisanterie thessalienne,
ένες·	le méchant esprit!
ίσκα	et Cynisca
απίνας	pleura tout à coup
:ρον ἢ	plus-chaudement que,
τρὶ	auprès de la mère,
ἑξαέτις	une fille de six ans
ιασα κόλπω.	désirant le giron.
ὼ,	Alors moi,
ας,	*celui* que tu connais,
, ἤλασα	Thyonichus, je *la* frappai
ιόῤῥας,	avec-le-poing sur la joue,
; ἄλλαν·	et encore un autre *soufflet;*
ασα δὲ πέπλως,	mais ayant relevé ses vêtements,
θᾶσσον ἔξω.	elle s'en-alla plus-vite dehors.
κὸν,	*Ah!* mon malheur,
χω τοι;	je ne plais pas à toi!
.	un autre *est* à toi
ὑποκόλπιος;	plus doux étant-dans-les-bras!
ιπε ἄλλον φίλον·	t'en allant réchauffe un autre ami,

θάλπε φίλον· τήνῳ τὰ σὰ δάκρυα μᾶλα ῥέοντι. —
Μάστακα [1] δοῖσα τέκνοισιν ὑπωροφίοισι χελιδὼν
ἄψοῤῥον ταχινὰ πέτεται, βίον ἄλλον [2] ἀγείρειν·
ὠκυτέρα μαλακᾶς ἀπὸ δίφρακος ἔδραμε τήνα
ἰθὺ δι' ἀμφιθύρου καὶ δικλίδος, ᾇ πόδες ἆγον [3].
Αἶνός θην λέγεταί τις· « Ἔϐα κένταυρος ἀν' ὕλαν [4]. »
Εἴκατι ταίδ', ὀκτὼ ταίδ', ἐννέα ταίδε, δέκ' ἄλλαι,
σάμερον ἑνδεκάτα, ποτίθες δύο· καὶ δύο μᾶνες,
ἐξ ὧ ἀπ' ἀλλάλων, οὐδὲ Θρᾳκιστὶ [5] κέκαρμαι.
Οἶ δὲ Λύκος νῦν πάντα [6], Λύκῳ καὶ νυκτὸς ἀνῷκται·
ἄμμες δ' οὔτε λόγω τινὸς ἄξιοι, οὔτ' ἀριθματοὶ,
δύστανοι Μεγαρῆες [7], ἀτιμοτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ.
Κεἰ μὲν ἀποστέρξαιμι, τὰ πάντα κεν εἰς δέον ἕρποι·

sur ton sein cet autre amant pour qui les larmes tombent de tes yeux comme les pommes de l'arbre !— Lorsque l'hirondelle a apporté de la nourriture à ses petits, qui gîtent sous les poutres du toit, elle retourne et fend rapidement les airs pour aller chercher d'autre butin ; telle, et plus prompte encore, Cynisca s'élança de sa chaise, traversa le vestibule, et franchit de son pied léger la porte à deux battants. « Le centaure, comme dit le proverbe, s'en est allé à travers la forêt ; » voilà vingt jours, huit autres, neuf encore, dix de plus ; c'est le onzième aujourd'hui ; ajoutes-en deux, et cela fera deux mois écoulés depuis que je suis séparé d'elle, et que je ne me suis pas même tondu à la manière des Thraces. Maintenant Lycus est tout pour elle ; c'est à Lycus maintenant qu'elle ouvre sa porte pendant la nuit ; quant à nous, nous n'obtenons pas un signe d'attention, nous sommes comptés pour rien et rejetés à la dernière place, comme de pauvres Mégariens. Oh ! si je pouvais chasser cet amour de mon cœur, comme je serais heureux !

σὰ δάκρυα	*c'est* pour celui-là *que* tes larmes
λα.	coulent *comme* des pommes.
δοῖσα	L'Hirondelle ayant donné
τέκνοισιν	de la pâture aux petits
ισι,	qui-habitent-sous-le-toit,
αχινὰ	vole rapide
ἀγείρειν	en arrière, pour ramasser
ν · τήνα	d'autre vie (nourriture); celle-là
κυτέρα	courut plus-prompte
ιχος μαλακᾶς	de la chaise moelleuse
μφιθύρου	directement par le vestibule
ἰος,	et la porte-à-deux-battants,
ιγον.	où les pieds *la* portaient.
	Certain proverbe
γν ·	est dit certes :
ιος ἔβα	« Le centaure s'en- est - allé
ν. »	« à travers la forêt. »
ίδε,	Vingt *jours sont* ici,
ἰε,	huit ici,
ἰε,	neuf ici,
ι,	dix autres,
νδεκάτα	aujourd'hui *est* le onzième,
ἰο ·	ajoutes-*en* deux ;
ἄνες,	et deux mois
	se seront écoulés depuis que
λων,	*nous sommes séparés* l'un-de-l'autre,
ρμαι	et que je ne me suis pas même rasé
.	à-la-manière-des-Thraces.
ύκος	Mais maintenant Lycus
Λύκῳ	*est* tout pour elle, à Lycus
	elle ouvre-sa-porte
ς ·	même pendant la nuit ;
οὔτε	pour nous, *nous ne sommes* ni
ω τινὸς,	dignes de quelque attention,
ματοὶ,	ni comptés *pour quelque chose*,
; δύστανοι,	Mégariens infortunés,
ἀτιμοτάτῃ.	dans le sort le moins-considéré.
ν ἀποστέρξαιμι,	Et si à-la-vérité je cessais-d'aimer,
ἕρποι κεν	tout irait
	dans le nécessaire (pour le mieux);

νῦν δὲ πόθεν; « Μῦς, φαντὶ, Θυώνιχε, γεύμεθα πίσσας [1].
Χὤτι τὸ φάρμακόν ἐστιν ἀμηχανέοντος ἔρωτος,
οὐκ οἶδα· πλὰν Σῖμος, ὁ τᾶς Ἐπιχάλκω ἐρασθεὶς,
ἐκπλεύσας [2] ὑγιὴς ἐπανῆλθ', ἐμὸς ἁλικιώτας.
Πλευσοῦμαι κἠγὼ διαπόντιος, οὔτε κάκιστος,
οὔτε πρᾶτος ἴσως, ὁμαλὸς δέ τις, ὁ στρατιώτας.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ὤφελε μὰν χωρεῖν κατὰ νοῦν τεὸν ὧν ἐπεθύμεις,
Αἰσχίνα· εἰ δ' οὕτως ἄρα σοὶ δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν,
μισθοδότας Πτολεμαῖος ἐλευθέρῳ οἷος ἄριστος.
Εὐγνώμων, φιλόμωσος [3], ἐρωτικὸς, εἰς ἄκρον ἁδὺς,
εἰδὼς τὸν φιλέοντα, τὸν οὐ φιλέοντ' ἔτι μᾶλλον,
πολλοῖς πολλὰ διδοὺς, αἰτεύμενος οὐκ ἀνανεύων,
οἷα χρὴ βασιλῆ' [4]· αἰτεῖν δὲ δεῖ οὐκ ἐπὶ παντὶ,

Mais le moyen? « Le rat, comme on dit, Thyonichus, a mis son muse « dans la poix. » Quel remède contre un amour invincible? Pourt Simus, mon ami d'enfance, épris d'amour pour la fille d'Épichalc a traversé la mer et s'en est revenu guéri. Moi aussi je m'embarque et je passerai la mer : je ferai bien un passable soldat, et si je ne m lève pas au premier rang, je ne resterai pas non plus au dernier.

THYONICHUS. Que tes vœux s'accomplissent, mon cher Eschin Mais si tu pousses les choses au point de t'expatrier, souviens-toi q Ptolémée est, de tous les princes qui payent des armées, le meill chef pour un homme libre. Prudent, ami des Muses, sensible de cœ d'une affabilité sans égale, sachant connaître qui l'aime et mieux e core qui ne l'aime pas, toujours prêt à donner, ne repoussant jam une demande quand sa dignité lui permet de l'accorder; car toutes quêtes, Eschine, ne sont pas bonnes à faire. En un mot, si tu es déci

νῦν δὲ	mais maintenant
πόθεν;	d'où *peut venir le soulagement?*
« Μῦς, φαντί,	« Rat, *comme* on dit,
« Θυώνιχε,	« Thyonichus,
« γεύμεθα πίσσας. »	« nous avons goûté de la poix. »
Καὶ οὐκ οἶδα	Et je ne sais
ὅτι ἐστὶ τὸ φάρμακον	ce qui est le remède
ἔρωτος ἀμηχανέοντος·	d'un amour invincible;
πλὰν Σῖμος, ὁ ἐραθεὶς	si-ce-n'est-que Simus, l'amant
τᾶς Ἐπιχάλκω,	de la *fille* d'Épichalcus,
ἐμὸς ἁλικιώτας,	du-même-âge-que-moi,
ἐκπλεύσας	ayant navigué
ἐπανῆλθεν ὑγιής.	est revenu guéri.
Καὶ ἐγὼ πλευσοῦμαι	Moi aussi je naviguerai
διαπόντιος,	traversant-la-mer,
ὁ στρατιώτας	soldat
οὔτε κάκιστος,	ni le plus mauvais
οὔτε πρᾶτος ἴσως,	ni le premier sans-doute,
ὁμαλὸς δέ τις.	mais quelque passable.
ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Αἰσχίνα,	THYONICHUS. Eschine,
ὤφελε μὰν	elles devaient à-la-vérité
ὧν ἐπεθύμεις	*les choses* que tu désirais
χωρεῖν κατὰ νοῦν τεόν·	aller selon ta pensée;
εἰ δὲ ἄρα	mais si donc
δοκεῖ σοὶ οὕτως,	il semble à toi ainsi
ὥστε ἀποδαμεῖν,	au point de t'expatrier,
Πτολεμαῖος μισθοδότας	Ptolémée *est* un donneur-de solde
οἷος ἄριστος ἐλευθέρῳ.	tel que le meilleur pour un *homme* li-
Εὐγνώμων, φιλόμωσος,	prudent, ami-des-Muses, [bre,
ἐρωτικός,	porté-à-l'amour,
ἁδὺς εἰς ἄκρον,	agréable au-plus-haut-point,
εἰδὼς τὸν φιλέοντα,	connaissant celui-qui-*l'*aime,
ἔτι μᾶλλον	*connaissant* encore mieux
τὸν οὐ φιλέοντα,	celui-qui-ne-*l'*aime pas,
διδοὺς πολλὰ πολλοῖς,	donnant beaucoup à beaucoup,
οὐκ ἀνανεύων	ne refusant pas
αἰτεύμενος οἷα	étant sollicité pour des choses telles
χρὴ βασιλῆα·	qu'il convient *d'en demander* à un roi;
οὐ δεῖ δέ, Αἰσχίνα,	or il ne faut pas, Eschine,
αἰτεῖν ἐπὶ παντί.	demander pour tout motif.

Αἰσχίνα. Ὥστ', εἴ τοι κατὰ δεξιὸν ὦμον ἀρέσκει
λῶπος ἄκρον περονᾶσθαι [1], ἐπ' ἀμφοτέροις δὲ βεβακὼς [2]
τολμασεῖς ἐπιόντα μένειν, θρασὺν ἀσπιδιώταν,
ᾇ τάχος εἰς Αἴγυπτον. Ἀπὸ κροτάφων πελόμεσθα
πάντες γηραλέοι, καὶ ἐπισχερὼ ἐς γένυν ἕρπει
λευκαίνων ὁ χρόνος· ποιεῖν τι δεῖ, ἇς γόνυ χλωρόν [3].

à porter le manteau agrafé sur l'épaule droite, si tu te sens le cou
de soutenir de pied ferme le choc hardi d'un soldat au large bouc
cours en Égypte : la vieillesse arrive, jetant sa neige sur la te
d'abord, puis sur la joue ; il faut agir quand le genou a encor
souplesse.

Ὥστε, εἰ ἀρέσκει τοι	De sorte que, s'il convient à toi
περονᾶσθαι	de t'agrafer
κατὰ ὦμον δεξιὸν	sur l'épaule droite
λῶπος ἄκρον,	le manteau par-le-haut,
βεβακὼς δὲ	et si te-tenant
ἐπὶ ἀμφοτέροις	sur les deux *pieds*
τολμασεῖς μένειν	tu oseras attendre
ἀσπιδιώταν θρασὺν	le porte-bouclier hardi
ἐπιόντα,	marchant-contre *toi*,
ᾇ τάχος	*vas* au plus vite
εἰς Αἴγυπτον.	en Égypte.
Πάντες πελόμεσθα	Tous nous devenons
γηραλέοι ἀπὸ κροτάφων,	vieux par les tempes,
καὶ ἐπισχερὼ ὁ χρόνος	et ensuite le temps
ἕρπει λευκαίνων	s'avance blanchissant
ἐς γένυν·	sur la joue;
δεῖ ποιεῖν τι,	il faut faire quelque chose
ἇς γόνυ χλωρόν.	tant que le genou *est* vert.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΕ.

ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΑΙ, Η ΑΔΩΝΙΑΖΟΥΣΑΙ.

ΓΟΡΓΩ, ΠΡΑΞΙΝΟΑ, ΓΡΑΥΣ, ΞΕΝΟΣ, ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ, ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

ΓΟΡΓΩ.

Ἔνδοῖ Πραξινόα;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Γοργοῖ φίλα, ὡς χρόνῳ [1]. Ἔνδοῖ.
Θαῦμ' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες [2]. Ὅρη δίφρον, Εὐνόα, αὐτῇ·
ἔμβαλε καὶ ποτίκρανον [3].

ΓΟΡΓΩ.

Ἔχει κάλλιστα [4].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καθίζευ.

ΓΟΡΓΩ.

Ὢ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς [5]· μόλις ὔμμιν ἐσώθην,
Πραξινόα, πολλοῦ μὲν ὄχλου, πολλῶν δὲ τεθρίππων [6].
Παντᾷ κρηπῖδες [7], παντᾷ χλαμυδηφόροι ἄνδρες·
ἁ δ' ὁδὸς ἄτρυτος [8]· τὺ δ' ἑκαστατέρω [9] μευ ἀποικεῖς.

GORGO, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME, UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER, UNE CHANTEUSE.

GORGO. Praxinoé est-elle au logis?

PRAXINOÉ. Chère Gorgo, comme tu viens tard! Oui, j'y suis. Mais c'est miracle que tu sois venue, même à cette heure. Cherche-lui un siége, Eunoé; mets-y un coussin.

GORGO. C'est très-bien comme cela.

PRAXINOÉ. Assieds-toi donc.

GORGO. Quelle imprudence j'ai faite! Ce n'est pas sans peine que je suis arrivée saine et sauve, Praxinoé. Il y a une foule et une affluence de quadriges! partout des chaussures de guerre et des hommes à *chlamydes*; j'ai cru que je n'arriverais pas. Avec cela que tu demeures à une distance de chez moi!

IDYLLE XV.

LES SYRACUSAINES,

OU

LES FEMMES A LA FÊTE D'ADONIS.

GORGO, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME, UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER, UNE CHANTEUSE.

ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα ἔνδοι;	GORGO. Praxinoé *est-elle* dedans?
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Φίλα Γοργοῖ,	PRAXINOÉ. Chère Gorgo,
ὡς χρόνῳ.	comme *tu arrives* tard!
Ἔνδοι.	*Je suis* dedans.
Θαῦμα ὅτι	*C'est* merveille que
ἦνθες καὶ νῦν.	tu sois venue même maintenant.
Ὅρη δίφρον αὐτῇ,	Vois un siége pour elle,
Εὐνόα·	Eunoé;
ἔμβαλε	mets-dessus
καὶ ποτίκρανον.	aussi un coussin.
ΓΟΡΓΩ. Ἔχει κάλλιστα.	GORGO. *Cela* va très-bien.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Καθίζευ.	PRAXINOÉ. Assieds-toi.
ΓΟΡΓΩ. Ὢ ψυχᾶς	GORGO. O âme
τᾶς ἀλεμάτω·	extravagante!
μόλις ἐσώθην	*c'est* avec peine *que* je suis sauve
ὔμμιν,	pour vous,
Πραξινόα,	Praxinoé,
πολλοῦ μὲν ὄχλου,	à cause de la nombreuse foule,
πολλῶν δὲ τεθρίππων.	et des nombreux quadriges.
Παντᾷ κρηπῖδες,	Partout *il y a* des brodequins,
παντᾷ ἄνδρες	partout des hommes
χλαμυδηφόροι·	portant-des-chlamydes,
ἁ δὲ ὁδὸς ἄτρυτος·	et le chemin *est* impraticable,
τὺ δὲ ἀποικεῖς	et toi qui demeures
ἑκαστατέρω μευ.	*trop* loin de moi.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ταῦθ' ὁ πάραρος [1] τῆνος ἐπ' ἔσχατα γᾶς ἔλαβ' ἐνθὼν,
ἰλεὸν [2], οὐκ οἴκησιν, ὅπως μὴ γείτονες ὦμες
ἀλλάλαις, ποτ' ἔριν, φθονερὸν κακὸν [3], αἰὲν ὁμοῖος.

ΓΟΡΓΩ.

Μὴ λέγε τὸν τεὸν ἄνδρα, φίλα, Δίνωνα τοιαῦτα [4],
τῶ μικκῶ [5] παρεόντος· ὅρη, γύναι, ὡς ποθορῆ τυ.
Θάρσει, Ζωπυρίων, γλυκερὸν τέκος· οὐ λέγει ἀπφύν [6].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Αἰσθάνεται τὸ βρέφος, ναὶ τὰν πότνιαν [7].

ΓΟΡΓΩ.

Καλὸς ἀπφύς.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἀπφὺς μὰν τῆνος [8] τὰ πρώαν (λέγομες δὲ πρώαν θην
πάντα [9]) νίτρον καὶ φῦκος ἀπὸ σκανᾶς ἀγοράσδων
ἦνθε φέρων ἅλας ἄμμιν, ἀνὴρ τρισκαιδεκάπηχυς [10].

ΓΟΡΓΩ.

Χὠμὸς ταυτᾷ [11] ἔχει, φθόρος ἀργυρίω [12], Διοκλείδας·
ἑπταδράχμως κυνάδας [13], γραιᾶν ἀποτίλματα πηρᾶν,

PRAXINOÉ. Cet imbécile l'a fait exprès : il s'est logé au bout du monde, dans un trou plutôt que dans une maison, tout exprès pour que nous ne fussions pas voisines l'une de l'autre. Son esprit de contradiction ne l'abandonne jamais, le vilain homme !

GORGO. Ma chère, ne parle pas ainsi de ton mari Dinon devant cet enfant : vois comme il te regarde. — Sois tranquille, cher petit Zopyrion, ce n'est pas de ton papa que l'on parle.

PRAXINOÉ. Par Proserpine ! l'enfant comprend.

GORGO. Il est beau ton papa !

PRAXINOÉ. Eh bien ! figure-toi que dernierement (vois-tu, mon petit, tout ce que nous disons là est arrivé il y a longtemps) ce papa dont nous parlons s'en alla à la foire pour acheter du natron et du fard, et il nous a rapporté du sel, le grand nigaud !

GORGO. Et mon Dioclidès donc ! voilà aussi un bourreau d'argent ! hier, il a payé sept drachmes cinq toisons, que dis-je ? des

ΌΗ. Ταῦτα	PRAXINOÉ. *C'est* pour cela *que*
:άραρος	cet imbécile
ἔσχατα	étant-venu à l'extrémité
εν	de la terre, a pris
: οἴκησιν,	une tanière, non une maison,
ὦμες	pour que nous ne soyons pas
:λλάλαις,	voisines l'une-de-l'autre,
ος	toujours semblable
	pour la contradiction,
ονερόν.	le misérable envieux !
Φίλα,	GORGO. *Chère* amie,
οιαῦτα	ne dis pas de telles choses
ὸν τεὸν ἄνδρα,	de Dinon, ton mari,
παρεόντος·	le petit étant présent ;
:ι,	vois, femme,
ῇ τυ.	comme il regarde toi.
Ζωπυρίων,	Sois-tranquille, Zopyrion,
τέκος·	cher enfant,
ἰπφύν.	elle ne dit pas le papa.
ΟΗ. Τὸ βρέφος	PRAXINOÉ. L'enfant
:ι,	comprend,
ότνιαν.	oui, par la vénérable *déesse !*
Καλὸς ἀπφύς.	GORGO. *Il est* beau le papa !
ΟΗ. Τῆνος μὰν	PRAXINOÉ. Eh bien, ce
ι πρώαν	papa, dernièrement
δὲ	(or nous disons
ι πρώαν)	toutes choses certes dernièrement),
ν ἀπὸ σκανᾶς	allant-acheter dans une tente
. φῦκος	du natron et du fard,
ν ἅλας ἄμμιν,	vint portant du sel à nous,
καιδεκάπηχυς.	l'homme de-treize-coudées !
Καὶ ὁ ἐμὸς,	GORGO. Le mien aussi,
ς,	Dioclidès,
ῇ,	est ainsi,
γυρίω·	un bourreau d'argent ;
θὲς	il a pris hier
.ως	cinq toisons
μως,	du-prix-de-sept-drachmes,
	des peaux-de-chiens,
τα	des rognures

πέντε πόκως ἔλαβ' ἐχθὲς, ἅπαν ῥύπον [1], ἔργον ἐπ' ἔργῳ.
Ἀλλ' ἴθι, τὠμπέχονον καὶ τὰν περονατρίδα λάζευ.
Βᾶμες τῶ βασιλῆος ἐς ἀφνειῶ Πτολεμαίω [2],
θασόμεναι τὸν Ἄδωνιν [3]· ἀκούω χρῆμα καλόν τι
κοσμεῖν τὰν βασίλισσαν.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἐν ὀλβίῳ ὄλβια πάντα
Ὧν εἶδες χὤν εἶπας; ἰδοῖσα τὺ τῷ μὴ ἰδόντι... [4].

ΓΟΡΓΩ.

Ἕρπειν ὥρα κ' εἴη.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτά [5].
Εὐνόα, αἶρε τὸ νᾶμα, καὶ ἐς μέσον, αἰνόθρυπτε,
θὲς πάλιν [6]· αἱ γαλέαι μαλακῶς χρήσδοντι καθεύδειν.
Κινεῦ δὴ, φέρε θᾶσσον ὕδωρ. Ὕδατος πρότερον δεῖ·
ἃ δὲ σμᾶμα φέρει. Δὸς ὅμως. Μὴ πουλὺ δ', ἄπληστε [7],
ἔγχει ὕδωρ. Δύστανε, τί μευ τὸ χιτώνιον ἄρδεις;
Παῦσαι. Ὁκοῖα θεοῖς ἐδόκει [8], τοιαῦτα νένιμμαι.
Ἁ κλὰξ τᾶς μεγάλας πᾶ λάρνακος; Ὧδε φέρ' αὐτάν.

peaux de chiens, de vieux et sales haillons; c'étaient de vi rognures, rien que pièces et morceaux. — Mais, voyons, prends manteau et ta robe, et allons voir, au palais du grand roi Ptolé la fête d'Adonis. On dit que la reine a préparé une solennité ma fique.

PRAXINOÉ. Tout est grand chez les grands. A propos, tout ce tu as vu en venant, tu pourras bien, à qui n'a rien vu.....

GORGO. Mais il serait temps de partir.

PRAXINOÉ. Allons; il est toujours fête pour qui n'a rien à f Eunoé, prends mon ouvrage, et mets-le encore au milieu de la cl bre, nonchalante! tu sais que les chats aiment à dormir mollem Remue-toi donc; donne-moi vite de l'eau. Bon! c'est de l'eau qu'i faut d'abord, et c'est le savon qu'elle m'apporte. Donne toujours. l cement donc, imprudente! Malheureuse, tu as éclaboussé toute tunique. Assez; me voilà lavée comme il a plu aux dieux! Où e clef du grand coffre? Apporte-la-moi.

ηρᾶν, de vieilles besaces,
ον, toute ordure,
ἔργῳ. ouvrage sur ouvrage.
, λαζεῦ τὸ ἀμπέχονον Mais va, prends le manteau
εροναπρίδα. et la robe-à-agrafes.
τῶ βασιλῆος Allons au *palais* du roi
Πτολεμαίω, du riche Ptolémée,
ι τὸν Ἄδωνιν· devant-voir Adonis:
ιν βασίλισσαν j'entends *dire* la reine
αλόν τι χρῆμα. orner une belle chose.
ΟΑ. Πάντα PRAXINOÉ. Toutes choses
λβίω. *sont* riches dans *la maison* du riche.
Des choses-que tu as vues
πας et des choses-que tu as dites
tu pourrais toi qui-as-vu
όντι.... à qui n'a pas vu...
Ὥρα GORGO. L'heure
τειν. serait d'aller.
ΟΑ. Ἀεργοῖς PRAXINOÉ. Aux oisifs
ἀ. toujours des fêtes!
ρε τὸ νᾶμα, Eunoé, prends le tissu
άλιν et place-*le* de nouveau
αἰνόθρυπτε· au milieu, nonchalante·
χρῄσδοντι les chats aiment
μαλακῶς. à dormir mollement.
, Remue-toi donc,
τον ὕδωρ. apporte plus-vite de l'eau.
ς πρότερον· Il-est-besoin d'eau d'abord,
ι σμᾶμα. et celle-là apporte du savon!
. Donne tout-de-même.
δὲ Mais ne verse pas
ωρ, ἄπληστε. beaucoup d'eau, insatiable.
τί ἄρδεις Malheureuse, pourquoi éclabousses-tu
ιόν μευ; la tunique de moi?
Ὁκοῖα Cesse. Ainsi
οῖς, qu'il paraissait aux dieux,
νένιμμαι. ainsi je suis lavée.
ιξ Où *est* la clef
λας λάρνακος; de la grande boîte?
άν ὧδε. *apporte*-la ici,

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, μάλα τοι τὸ καταπτυχὲς ἐμπερόναμα
τοῦτο πρέπει. Λέγε μοι, πόσσω [1] κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Μὴ μνάσῃς, Γοργοῖ· πλέον ἀργυρίω καθαρῶ μνᾶν
ἢ δύο [2]· τοῖς δ' ἔργοις καὶ τὰν ψυχὰν προτέθηκα.

ΓΟΡΓΩ.

Ἀλλὰ κατὰ γνώμαν ἀπέβα τοι.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Τοῦτο καλ' εἶπας [3].
Τὠμπέχονον φέρε μοι, καὶ τὰν θολίαν [4] κατὰ κόσμον
ἀμφίθες. Οὐκ ἀξῶ τυ, τέκνον· μορμώ [5]· δάκνει ἵππος.
Δάκρυ' ὅσσα θέλεις· χωλὸν δ' οὐ δεῖ τυ γενέσθαι.
Ἕρπωμες. Φρυγία [6], τὸν μικκὸν παῖσδε λαβοῖσα,
τὰν κύν' ἔσω κάλεσον, τὰν αὐλείαν [7] ἀπόκλαξον.
Ὦ θεοί, ὅσσος ὄχλος· πῶς καὶ πόκα τοῦτο περᾶσαι
χρὴ τὸ κακόν [8]; μύρμακες ἀνάριθμοι καὶ ἄμετροι.
Πολλά τοι, ὦ Πτολεμαῖε, πεποίηται καλὰ ἔργα,
ἐξ ὧ ἐν ἀθανάτοις ὁ τεκών [9]· οὐδεὶς κακοεργὸς

GORGO. Praxinoé, cette robe à agrafes, avec ses plis nomb te sied à merveille. Dis-moi à combien t'en est revenue l'étoff

PRAXINOÉ. Ne m'en parle pas ; à plus de deux mines de b gent ; sans compter que, pour la façon, je me suis tué le corps et l

GORGO. Enfin, tu as bien réussi.

PRAXINOÉ. Oui, j'en suis contente. — Mon manteau ? et arr moi bien ma coiffure. — Mon fils, je ne t'emmène pas. Mormo chevaux mordent. Pleure tant que tu voudras, je n'ai pas envie faire estropier. — Partons. — Phrygia, prends le petit, et amu appelle le chien ; ferme la porte de la cour.

O dieux ! quelle foule ! comment percerons-nous cette ma cohue ? C'est une vraie fourmilière. O Ptolémée ! tu as fait de grandes choses, depuis le jour où celui qui t'engendra est allé *les immortels*. Les malfaiteurs ne tendent plus aux passants des

Πραξινόα,	GORGO. Praxinoé,
:ερόναμα	cette robe-à-agrafes
τυχὲς	à-plis-nombreux
ίλα τοι.	sied fort à toi.
πόσσω	Dis moi, pour combien
›ι ἀπὸ ἱστῶ;	est elle descendue à toi de la toile?
ΟΑ. Μὴ μνάσῃς,	PRAXINOÉ. Ne me *le* rappelle-pas,
ινᾶν	Gorgo : pour des mines
ιαθαρῶ	d'argent pur
ύο·	en-plus-grand-nombre que deux ;
γοις	et aux ouvrages (à la façon)
ι καὶ τὰν ψυχάν.	j'ai mis même l'âme.
Ἀλλὰ	GORGO. Mais
	il est arrivé à toi
ιαν.	suivant l'intention.
ΟΑ. Εἶπας	PRAXINOÉ. Tu as dit
ά. Φέρε μοι	cela bien. Apporte moi
›νον, καὶ	le manteau, et
ατὰ κόσμον	arrange avec élégance
ι. Τέκνον,	le chapeau. Enfant,
υ·	je ne mènerai pas toi :
	mormo!
νει.	le cheval mord!
σα θέλεις·	Pleure autant que tu veux :
γενέσθαι	il ne faut pas toi être
ρπωμες.	boiteux. Marchons.
αβοῖσα	Phrygia, ayant pris
ι παῖσδε,	le petit, amuse *le*,
τω τὰν κύνα,	appelle dedans la chienne,
ι τὰν αὐλείαν.	ferme-à-la-clef la porte-de-la-cour
σσος ὄχλος·	O dieux, quelle foule!
όκα χρὴ	comment et quand faut-il
οῦτο τὸ κακόν;	traverser ce mal?
ἀνάριθμοι	*ce sont* des fourmis innombrables
οι. Πολλὰ	et non-mesurables. Beaucoup
, ὦ Πτολεμαῖε,	de belles choses, ô Ptolémée,
τοι,	ont été faites par toi
ῶν	depuis que celui-qui-*t'*a-engendré
ις·	*est* parmi les immortels :
οεργὸς	*aucun* malfaiteur

δαλεῖται τὸν ἰόντα παρέρπων Αἰγυπτιστί [1],
οἷα πρὶν ἐξ ἀπάτας κεκροτημένοι [2] ἄνδρες ἔπαισδον,
ἀλλάλοις ὁμαλοί, κακὰ παίγνια, πάντες ἐρειοί [3].
Ἁδίστα Γοργοῖ, τί γενώμεθα; Τοὶ πτολεμισταὶ
ἵπποι τῶ βασιλῆος. Ἄνερ φίλε [4], μή με πατήσῃς.
Ὀρθὸς ἀνέστα ὁ πυῤῥός [5]· ἴδ' ὡς ἄγριος. Κυνοθαρσὴς [6]
Εὐνόα, οὐ φευξῇ; Διαχρησεῖται τὸν ἄγοντα.
Ὠνάθην μεγάλως, ὅτι μοι τὸ βρέφος μένει ἔνδον.

ΓΟΡΓΩ.

Θάρσει, Πραξινόα· καὶ δὴ [7] γεγενήμεθ' ὄπισθεν,
τοὶ δ' ἔβαν ἐς χώραν [8].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καὐτὰ συναγείρομαι ἤδη.
Ἵππον καὶ τὸν ψυχρὸν ὄφιν [9] τὰ μάλιστα δεδοίκω
ἐκ παιδός. Σπεύδωμες· ὄχλος πολὺς ἄμμιν ἐπιῤῥεῖ.

ΓΟΡΓΩ

Ἐξ αὐλᾶς [10], ὦ μᾶτερ;

ΓΡΑΥΣ

Ἐγὼν [11], ὦ τέκνα.

ΓΟΡΓΩ.

Παρενθεῖν
εὐμαρές;

trompeurs et des ruses ourdies à l'égyptienne, comme le faisait au-trefois une race d'hommes pervers, tous de la même trempe, plein de mauvais desseins et féconds en méchantes plaisanteries. — Ah chère Gorgo, qu'allons-nous devenir? Voilà les chevaux de guerre du roi. — Mon ami, ne m'écrase pas. — Le cheval bai se cabre! quel fougueux animal! Imprudente Eunoé, ne te rangeras-tu pas? Il va tuer l'homme qui le conduit. Je suis bien heureuse d'avoir laissé mon enfant à la maison.

GORGO. Rassure-toi, Praxinoé : ils sont passés et ont repris leur rangs ; il n'y a plus de danger.

PRAXINOÉ. Enfin! je respire. Depuis mon enfance, le cheval et le froid serpent ont toujours été mes bêtes d'aversion. Mais hâtons-nous : voilà qu'une foule immense afflue de ce côté.

GORGO. Viens-tu du palais, la mère?

UNE VIEILLE FEMME. Oui, mes enfants.

GORGO. Y a-t-il moyen d'entrer?

:όν ἰόντα	ne tend-des-piéges au passant
' Αἰγυπτιστὶ,	se glissant à-l'Égyptienne
παισδον	comme auparavant s'amusaient
κροτημένοι	des hommes faits
:,	de tromperie,
λάλοις,	semblables les-uns-aux-autres,
γνια,	mauvais plaisants,
ειοί.	tous vauriens.
οργοῖ,	Très-chère Gorgo,
:θα ;	que devenons-nous?
ι πτολεμισταὶ	*Voilà* les chevaux de-guerre
ῆος. Φίλε ἄνερ,	du roi! Cher homme,
ῃς με.	ne foule pas moi.
; ἀνέστα ὀρθός ·	Cet alezan se dresse;
οιος.	vois comme *il est* fringant.
ῆς Εὐνόα,	Effrontée Eunoé,
;	ne te-sauveras-tu pas?
ῖται τὸν ἄγοντα.	Il détruira *son* conducteur.
ιεγάλως,	J'ai gagné beaucoup,
φος μοι	parce que l'enfant à moi
ν.	reste dedans.
Θάρσει,	GORGO. Rassure-toi,
·	Praxinoé,
γενήμεθα	voilà que nous sommes
:οὶ δὲ	derrière, et eux
ώραν.	se sont retirés à leur rang.
ΟΑ. Καὶ αὐτὰ	PRAXINOÉ. Moi aussi
μαι ἤδη.	je me remets déjà.
ὰ μάλιστα	Je crains le plus,
ἵππον	depuis l'enfance, le cheval
υχρὸν ὄφιν.	et le froid serpent.
:ς ·	Hâtons-nous :
ος	une nombreuse foule
ιμιν.	afflue vers nous.
Ἐξ αὐλᾶς,	GORGO. *Viens-tu* de **la cour,**
	ô mère?
	UNE VIEILLE FEMME.
τέκνα.	Moi-même, ô enfants.
Εὐμαρὲς	GORGO. *Est-il* facile
;	*de passer?*

ΓΡΑΥΣ.

Ἐς Τροίαν πειρώμενοι ἦνθον Ἀχαιοί [1],
κάλλιστα παίδων· πείρᾳ θὴν πάντα τελεῖται.

ΓΟΡΓΩ.

Χρησμὼς ἁ πρεσβῦτις ἀπώχετο θεσπίξασα.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Πάντα γυναῖκες ἴσαντι, καὶ ὡς Ζεὺς ἀγάγεθ' Ἥραν [2].

ΓΟΡΓΩ.

Θᾶσαι, Πραξινόα, περὶ τὰς θύρας ὅσσος ὅμιλος.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Θεσπέσιος. Γοργοῖ, δὸς τὰν χέρα μοι. Λαβὲ καὶ τύ,
Εὐνόα, Εὐτυχίδος· πότεχ' [3] αὐτᾷ, μή τι πλανηθῇς.
Πᾶσαι ἅμ' εἰσένθωμες· ἀπρὶξ ἔχευ, Εὐνόα, ἁμῶν.
Οἴμοι δειλαία· δίχα μευ τὸ θερίστριον [4] ἤδη
ἔσχισται, Γοργοῖ. Ποττῶ Διός, εἴτι γένοιο [5]
εὐδαίμων, ὤνθρωπε, φυλάσσεο τὠμπέχονόν μευ.

ΞΕΝΟΣ.

Οὐκ ἐπ' ἐμὶν μέν, ὅμως δὲ φυλάξομαι.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἄθροος ὄχλος.
Ὠθεῦνθ' ὥσπερ ὕες [6].

ΞΕΝΟΣ.

Θάρσει, γύναι· ἐν καλῷ [7] εἰμές.

LA VIEILLE FEMME. A force d'essayer, les Grecs entrèrent d Troie, ma belle enfant; en essayant, on vient à bout de tout.

GORGO. La vieille s'en est allée en nous laissant un oracle.

PRAXINOÉ. Les femmes n'ignorent rien; elles savent même c ment se firent les noces mystérieuses de Jupiter et de Junon.

GORGO. Vois, Praxinoé, quelle foule se presse autour des por

PRAXINOÉ. C'est à faire trembler! Gorgo, donne-moi la m Eunoé, prends celle d'Eutychis; ne la quitte pas des yeux, et pr garde de te perdre. Entrons toutes ensemble. Tiens-nous bien, Eu Ah! malheureuse que je suis. Gorgo! voilà mon voile en deux n ceaux. — Au nom de Jupiter! ô étranger, si tu veux que le t'exauce, prends garde à mon manteau.

UN ÉTRANGER. Cela ne dépend pas de moi; cependant je f de mon mieux.

PRAXINOÉ. Quelle presse! On dirait des porcs à la porte l'étable.

L'ÉTRANGER. Prends courage, ô femme! Nous voilà arrivés à *port.*

ϛαιοὶ
ἦνθον
ιίδων·
ϰα.
πρεσϐῦτις
ρησμώς.
ι. Γυναῖϰες
ς,
ϧαν.
σαι,
σσος ὅμιλος
ας.
ι. Θεσπέσιος
μοι
ϰϐὲ ϰαὶ τὺ,
υχίδος·
;,
θῆς.
πᾶσαι ἅμα·
ἱμῶν,
οι δειλαία·
θερίστριόν μευ
η δίχα.
ος,
εἴτι γένοιο
υλάσσεο
ιν μευ.
άξομαι.
ι. Ὄχλος
ῦνται
ἱρσει, γύναι·
ῷ.

LA VIEILLE FEMME. Les Achéens *en* essayant allèrent dans Troie, ô la-plus-belle des enfants: tout certes s'effectue par l'essai.

GORGO. La vieille s'en-est-allée *en* prononçant des oracles.

PRAXINOÉ. Les femmes savent tout, même comment Jupiter épousa Junon.

GORGO. Vois, Praxinoé, quelle foule autour des portes!

PRAXINOÉ. *Elle est* étonnante! Gorgo, donne moi la main. Prends, toi aussi, Eunoé, *celle* d'Eutychis; fais-attention à elle, de peur que tu ne t'égares. Entrons toutes ensemble; tiens-toi fermement à nous, Eunoé. Ah! malheureuse *que je suis!* Gorgo, le voile de moi est fendu déjà en-deux. Au nom de Jupiter, ô homme, puisses-tu être heureux, prends-garde au manteau de moi.

UN ÉTRANGER. A la vérité *cela* n'*est* pas au pouvoir de moi, mais cependant je prendrai garde.

PRAXINOÉ. La foule *est* serrée. Ils se pressent comme des porcs.

L'ÉTRANGER. Courage, femme; nous sommes *arrivés* à bien.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Κεἰς ὥρας κἤπειτα [1], φίλ' ἀνδρῶν, ἐν καλῷ εἴης,
ἄμμε περιστέλλων. Χρηστῶ χὠκτίρμονος ἀνδρός [2].
Φλίβεται Εὐνόα ἄμμιν. Ἄγ', ὦ δειλά, τὺ βιάζευ.
Κάλλιστ'· « Ἔνδοῖ πᾶσαι, » ὁ τὰν νυὸν εἶπ' ἀποκλάξας [3].

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, πόταγ' [4] ὧδε. Τὰ ποικίλα πρᾶτον ἄθρησον,
λεπτὰ καὶ ὡς [5] χαρίεντα· θεῶν περονάματα φασεῖς.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Πότνι' Ἀθαναία, ποῖαί σφ' [6] ἐπόνασαν ἔριθοι;
ποῖοι ζωογράφοι τἀκριβέα γράμματ' ἔγραψαν;
ὡς ἔτυμ' ἑστάκαντι, καὶ ὡς ἔτυμ' ἐνδινεῦντι [7],
ἔμψυχ', οὐκ ἐνυφαντά. Σοφόν τοι χρῆμ' ὤνθρωπος.
Αὐτὸς [8] δ' ὡς θαητὸς ἐπ' ἀργυρέω κατάκειται
κλισμῶ, πρᾶτον ἴουλον ἀπὸ κροτάφων καταβάλλων,
ὁ τριφίλητος [9] Ἄδωνις, ὃ κεἰν Ἀχέροντι φιλεῖται.

ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ.

Παύσασθ', ὦ δύστανοι, ἀνάνυτα κωτίλλοισαι
τρυγόνες. Ἐκκναισεῦντι πλατειάσδοισαι [10] ἅπαντα.

PRAXINOÉ. Puisses-tu, généreux étranger, réussir également pendant toute ta vie, toi qui nous as prêté secours. — Quel homme bon et compâtissant! — Eunoé est encore dans la foule. Allons! poltronne, un effort à ton tour. Très-bien! « Toutes dedans! » comme dit celui qui enferme la mariée.

GORGO. Avance, Praxinoé. Regarde d'abord ces broderies : quelle légèreté! quel charmant travail! Ne dirait-on pas des vêtements faits pour les dieux?

PRAXINOÉ. Vénérable Minerve! Quelles ouvrières ont exécuté ces broderies? Quels artistes ont fait ces admirables peintures? Quelle vérité dans la pose de ces figures; quelle vérité dans leurs mouvements! C'est la vie elle-même et non sa représentation. Certes, l'homme est quelque chose de miraculeusement habile! — Et Adonis, l'amant trois fois aimé, l'amant chéri jusque dans les enfers, comme il est beau couché sur son lit d'argent, avec ce doux visage qu'ombrage un duvet naissant!

UN SECOND ÉTRANGER. Silence donc, maudites bavardes, tourterelles au caquetage incessant. Elles vous cassent la tête, avec leur bouche qui bâille à chaque syllabe!

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.	PRAXINOÉ.
Καὶ εἰς ὥρας	Et pour les saisons *prochaines*
καὶ ἔπειτα,	et pour-la-suite,
φίλε ἀνδρῶν,	cher d'entre les hommes,
εἴης ἐν καλῷ,	puisses-tu être *arrivé* à bien,
περιστέλλων ἄμμε.	toi-qui-protéges nous.
Ἀνδρὸς χρηστῶ	*Quel* homme bon
καὶ οἰκτίρμωνος.	et compâtissant!
Εὐνόα φλίβεται ἄμμιν.	Eunoé est pressée à nous.
Ἄγε, ὦ δειλὰ,	Allons, poltronne,
τὺ βιάζευ. Κάλλιστα.	force *à ton tour*. Très-bien.
« Πᾶσαι ἐνδοῖ, » εἶπε	« Toutes dedans! » dit
ὁ ἀποκλάξας τὰν νυόν.	celui-qui-a-enfermé la mariée.
ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα, πόταγε ὧδε.	GORGO. Praxinoé, avance ici.
Ἄθρησον πρᾶτον	Regarde d'abord
τὰ ποικίλα, ὡς	les broderies, comme *elles sont*
λεπτὰ καὶ χαρίεντα·	légères et charmantes!
φασεῖς περονάματα θεῶν.	tu diras des vêtements de dieux.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Πότνια Ἀθαναία,	PRAXINOÉ. Vénérable Minerve,
ποῖαι ἔριθοι	quelles ouvrières-en-laine
ἐπόνασάν σφε;	ont travaillé elles?
ποῖοι ζωγράφοι ἔγραψαν	quels peintres ont peint
γράμματα τὰ ἀκριβέα;	*ces* peintures exactes?
ὡς ἑστάκαντι ἔτυμα,	comme elles se tiennent vraies,
καὶ ὡς ἐνδινεῦντι ἔτυμα,	et comme elles se meuvent vraies
ἔμψυχα, οὐκ ἐνυφαντά.	*elles sont* vivantes, non brodées.
Ὁ ἄνθρωπός τοι	L'homme certes
χρῆμα σοφόν.	*est* une chose habile.
Ἄδωνις δὲ αὐτὸς	Mais Adonis lui-même
ὁ τριφίλητος, ὃ φιλεῖται	le trois-fois-aimé, qui est aimé
καὶ ἐν Ἀχέροντι,	même dans l'Achéron,
ὡς κατάκειται θαητὸς	comme il repose admirable
ἐπὶ κλισμῶ ἀργυρέω,	sur un lit d'argent,
καταβάλλων ἀπὸ κροτάφων	faisant-tomber de *ses* tempes
πρᾶτον ἴουλον.	le premier duvet!
ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ. Παύσασθε,	UN AUTRE ÉTRANGER. Cessez,
ὦ δύστανοι, τρυγόνες	ô malheureuses, tourterelles
κωτίλλοισαι ἀνάνυτα.	babillant sans-cesse.
Πλατειάσδοισαι	Parlant-en-élargissant-la-bouche
ἐκκναισεῦντι ἅπαντα.	*elles* tueront tout!

ΓΟΡΓΩ.

Μᾶ, πόθεν ὤνθρωπος; τί δὲ τὶν [1], εἰ κωτίλαι εἰμές;
Πασάμενος [2] ἐπίτασσε· Συρακοσίαις ἐπιτάσσεις;
Ὡς εἰδῇς καὶ τοῦτο, Κορίνθιαι εἰμὲς ἄνωθεν [3],
ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν. Πελοποννασιστὶ λαλεῦμες·
Δωρίσδεν δ' ἔξεστι, δοκῶ, τοῖς Δωριέεσσιν.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Μὴ φυίη, Μελιτῶδες [4], ὃς ἁμῶν καρτερὸς εἴη·
πλὰν ἑνὸς, οὐκ ἀλέγω [5]. Μή μοι κενεὰν ἀπομάξῃς [6].

ΓΟΡΓΩ.

Σίγα, Πραξινόα· μέλλει τὸν Ἄδωνιν ἀείδειν
ἁ τᾶς Ἀργείας θυγάτηρ, πολύϊδρις ἀοιδὸς,
ἅτις καὶ Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον [7], ἀρίστευσεν.
Φθεγξεῖταί τι, σάφ' οἶδα, καλόν· διαθρύπτεται [8] ἤδη.

ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

« Δέσποιν', ἃ Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον [9] ἐφίλασας,
αἰπεινάν τ' Ἔρυκα [10], χρυσῷ παίζοισ' Ἀφροδίτα,
οἷόν τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀενάου Ἀχέροντος
μηνὶ δυωδεκάτῳ μαλακαίποδες ἄγαγον Ὧραι.
Βάρδισται [11] Μακάρων, Ὧραι φίλαι, ἀλλὰ ποθειναί·

GORGO. Par la Terre notre mère! d'où sort-il, celui-là? Que t'importe notre bavardage? Commande à tes esclaves: prétendrais-tu commander à des Syracusaines? Sache que nous sommes Corinthiennes d'origine, ni plus ni moins que Bellérophon. Nous avons l'accent du Péloponnèse: les Doriens, je pense, ont le droit de parler dorien.

PRAXINOÉ. Bonne déesse, ne nous impose pas un nouveau maître! Un seul homme a le droit de me donner des ordres; je ne m'inquiète pas des autres. Ne vas-tu pas vouloir me raser la mesure vide?

GORGO. Attention, Praxinoé; la fille de l'Argienne, l'habile chanteuse qui a obtenu le prix dans le chant élégiaque de Sperchis, va chanter en l'honneur d'Adonis. Cela ne peut manquer d'être beau. La voilà qui se prépare en minaudant.

LA CHANTEUSE. « O déesse qui chéris Golgos, Idalie et la haute Éryx, Vénus qui joues avec de l'or, voici ton Adonis et sa merveilleuse beauté: les Heures aux pieds délicats te le ramènent, après douze mois révolus, de l'Achéron qui ne tarit jamais! Les Heures, divinités *chéries*, les plus lentes parmi les habitantes du ciel; mais les plus dé

ΓΟΡΓΩ. Μᾶ,	GORGO. *Terre-notre*-mère :
πόθεν ὁ ἄνθρωπος ;	d'où *vient* cet homme?
τί δὲ τὶν,	mais qu'*importe* à toi
εἰ εἰμὲς κωτίλαι ;	si nous sommes babillardes?
Πασάμενος ἐπίτασσε ·	Ayant acheté commande ;
ἐπιτάσσεις Συρακοσίαις ;	commandes-tu à des Syracusaines ?
Ὡς εἰδῇς καὶ τοῦτο,	Afin que tu saches aussi ceci,
εἰμὲς Κορίνθιαι ἄνωθεν,	nous sommes Corinthiennes d'en-haut,
ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν.	comme même Bellérophon.
Λαλεῦμες Πελοποννασιστί ·	Nous parlons péloponnésien ;
ἔξεστι δὲ τοῖς Δωριέεσσιν,	mais il est permis aux Doriens,
δοκῶ, δωρίσδεν.	je pense, de parler-dorien.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Μὴ φυίη,	PRAXINOÉ. Qu'il ne naisse pas,
Μελιτῶδες,	douce déesse,
ὃς εἴη καρτερὸς ἁμῶν ·	*un homme* qui soit plus fort que nous ;
πλὰν ἑνὸς, οὐκ ἀλέγω.	excepté un, je ne m'inquiète pas.
Μὴ ἀπομάξῃς	Ne racle pas
κενεὰν μοι.	*une mesure* vide à moi.
ΓΟΡΓΩ. Σίγα, Πραξινόα ·	GORGO. Fais-silence, Praxinoé :
ἁ θυγάτηρ τᾶς Ἀργείας,	la fille de l'Argienne,
ἀοιδὸς πολύϊδρις,	chanteuse habile,
ἅτις καὶ ἀρίστευσεν	qui même a obtenu-le-premier-prix
Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον,	dans Sperchis, chant élégiaque,
μέλλει ἀείδειν τὸν Ἄδωνιν.	va chanter Adonis.
Φθεγξεῖται, σάφα οἶδα,	Elle fera-entendre, je *le* sais bien,
καλόν τι ·	quelque-chose de beau :
διαθρύπτεται ἤδη.	elle minaude déjà.
ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ. « Δέσποινα,	FEMME CHANTEUSE. « Maîtresse
ἃ ἐφίλασας	qui aimas
Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον,	et Golgos et Idalie,
αἰπεινάν τε Ἔρυκα,	et l'escarpée Éryx,
Ἀφροδίτα παίζοισα χρυσῷ,	Vénus jouant avec l'or,
οἷόν τοι,	dans-quel-état pour toi,
δυωδεκάτῳ μηνὶ,	le douzième mois,
Ὧραι μαλακαίποδες	les Heures aux-pieds-délicats
ἄγαγον τὸν Ἄδωνιν	ont ramené Adonis
ἀπὸ Ἀχέροντος ἀενάου.	de l'Achéron qui-ne-tarit-pas !
Ὧραι φίλαι,	Les Heures chéries
βάρδισται Μακάρων,	*sont* les plus lentes des bienheureuses,
ἀλλὰ ποθειναί ·	*mais elles sont* désirées ;

ἔρχονται πάντεσσι βροτοῖς αἰεί τι φορεῦσαι.
Κύπρι Διωναία [1], τὺ μὲν ἀθανάταν ἀπὸ θνατᾶς,
ἀνθρώπων ὡς μῦθος, ἐποίησας Βερενίκαν [2],
ἀμβροσίαν [3] ἐς στῆθος ἀποστάξασα γυναικός·
τὶν δὲ χαριζομένα, πολυώνυμε [4] καὶ πολύναε,
ἁ Βερενικεία [5] θυγάτηρ, Ἑλένᾳ εἰκυῖα,
Ἀρσινόα πάντεσσι καλοῖς ἀτιτάλλει Ἄδωνιν.
Πὰρ μέν οἱ ὥρια κεῖται, ὅσα δρυὸς ἄκρα [6] φέρονται,
πὰρ δ' ἁπαλοὶ κᾶποι [7] πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσκοις
ἀργυρέοις, Συρίω δὲ μύρω χρύσει' ἀλάβαστρα [8],
εἴδατά θ' ὅσσα γυναῖκες ἐπὶ πλαθάνῳ πονέονται,
ἄνθεα μίσγοισαι λευκῷ παντοῖ' ἅμ' ἀλεύρῳ,
ὅσσα τ' ἀπὸ γλυκερῶ μέλιτος τά τ' ἐν ὑγρῷ ἐλαίῳ,
πάντ' αὐτῷ πετεηνὰ καὶ ἑρπετὰ τεῖδε πάρεστιν [9].
Χλωραὶ δὲ σκιάδες, μαλακῷ βρίθοντες ἀνήθῳ,

sirées, car elles viennent toujours les mains pleines. Cypris Dionée, tu as, dit-on, donné l'immortalité à la mortelle Bérénice, en versant dans son sein l'ambroisie; et voici maintenant, ô déesse qui reçois nos hommages sous tant de noms et dans tant de temples, voici que la fille de Bérénice, Arsinoé, belle comme la belle Hélène, te prouve sa reconnaissance, et rassemble autour de ton Adonis toutes les richesses de la terre. Auprès de lui, tous les fruits qui pendent aux branches des arbres étalent l'éclat de leur maturité; de frais jardins fleurissent dans des corbeilles d'argent; des parfums de Syrie s'exhalent de vases d'or, et de nombreux plats contiennent tous les mets que les femmes apprêtent, en mêlant dans la poêle les fleurs à la farine blanche, tous ceux qu'elles font avec le doux miel et l'huile onctueuse, imitant, en délicates pâtisseries, tous les oiseaux qui *volent* et tous les animaux qui marchent sur la terre. L'anis flexible, *que l'art a forcé* de grandir, s'arrondit en berceaux verdoyants, et les

ἔρχονται αἰεὶ	elles viennent toujours
φορεῦσαί τι	apportant quelque-chose
πάντεσσι βροτοῖς.	à tous les mortels.
Κύπρι Διωναία,	Cypris Dionée,
τὺ μὲν ἐποίησας	toi, d'une-part, tu as fait
Βερενίκαν ἀθανάταν	Bérénice immortelle
ἀπὸ θνατᾶς,	de mortelle *qu'elle était*,
ὡς μῦθος ἀνθρώπων,	comme *c'est* le récit des hommes,
ἀποστάξασα ἀμβροσίαν	ayant versé de l'ambroisie
ἐς στῆθος γυναικός·	dans le sein de la femme ;
χαριζομένα δὲ τὶν,	d'autre-part reconnaissante à toi,
πολυώνυμε	*déesse* aux-nombreux-noms
καὶ πολύναε,	et aux-nombreux-temples,
θυγάτηρ ἁ Βερενικεία,	la fille de-Bérénice,
Ἀρσινόα,	Arsinoé,
εἰκυῖα Ἑλένᾳ,	semblable à Hélène,
ἀτιτάλλει Ἄδωνιν	orne Adonis
πάντεσσι καλοῖς.	de toutes belles-*choses*.
Πὰρ μὲν οἱ κεῖται	D'une-part auprès de lui reposent
δρυὸς ἄκρα ὥρια	des fruits-à-écailles mûrs
ὅσα φέρονται,	autant-qu'il en est porté,
πὰρ δὲ	d'autre-part auprès *de lui*
ἁπαλοὶ κᾶποι πεφυλαγμένοι	de tendres jardins conservés
ἐν ταλαρίσκοις ἀργυρέοις,	dans des corbeilles d'argent,
ἀλάβαστρα δὲ χρύσεια	et des vases-à-parfums en-or
μύρω Συρίω,	*remplis* d'essence de Syrie,
εἴδατά τε ὅσσα	et des mets autant-que
γυναῖκες πονέονται	les femmes en font-pour-elles
ἐπὶ πλαθάνῳ,	sur la poêle,
μίσγοισαι ἄνθεα παντοῖα	mêlant des fleurs de-toute-espece
ἅμα ἀλεύρῳ λευκῷ,	avec de la farine blanche,
ὅσσα τε	et autant-qu'*elles en font*
ἀπὸ γλυκερῶ μέλιτος	de doux miel,
τά τε	et ceux *qu'elles font*
ἐν ἐλαίῳ ὑγρῷ,	dans l'huile liquide,
πάντα πάρεστι τεῖδε αὐτῷ	tous sont ici à lui
πετεηνὰ καὶ ἑρπετά.	volatiles et animaux-marchant.
Χλωραὶ δὲ σκιάδες	Et de verts ombrages
δέδμανται, βρίθοντες	ont été domptés, chargés
ἀνήθῳ μαλακῷ·	*d'anis* flexible;

δέδμανθ'· οἱ δέ τε κῶροι ὑπερπωτῶνται Ἔρωτες,
οἷοι ἀηδονιδῆες [1] ἀεξομένων ἐπὶ δένδρων
πωτῶνται, πτερύγων πειρώμενοι, ὄζον ἀπ' ὄζω.
Ὦ ἔβενος, ὢ χρυσός, ὢ ἐκ λευκῶ ἐλέφαντος
αἰετώ, οἰνοχόον Κρονίδᾳ Διὶ παῖδα [2] φέροντες.
Πορφύρεοι δὲ τάπητες ἄνω (« μαλακώτεροι ὕπνω [3], »
ἁ Μίλατος ἐρεῖ, χὡ τὰν Σαμίαν καταβόσκων),
ἔστρωται [4] κλίνα τῷ Ἀδώνιδι τῷ καλῷ ἄλλα·
τὰν μὲν Κύπρις ἔχει, τὰν δ' [5] ὁ ῥοδόπαχυς Ἄδωνις,
ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός.
Οὐ κεντεῖ τὸ φίλαμ'· ἔτι οἱ πέρι χείλεα πυῤῥά [6].
Νῦν μὰν Κύπρις ἔχοισα τὸν αὑτᾶς χαιρέτω ἄνδρα·
ἀῶθεν δ' ἄμμες νιν [7] ἅμα δρόσῳ ἀθρόαι ἔξω
οἰσεῦμες ποτὶ κύματ' ἐπ' ἀϊόνι πτύοντα,
λύσασαι δὲ κόμαν καὶ ἐπὶ σφυρὰ κόλπον ἀνεῖσαι,
στήθεσι φαινομένοις, λιγυρᾶς ἀρξώμεθ' ἀοιδᾶς.

petits amours volent au-dessus, semblables à de jeunes rossignols qui essayent leurs ailes en voltigeant de branche en branche. O richesses de l'ébène et de l'or ! ô main habile par laquelle ont été sculptés les deux aigles d'ivoire qui portent à Jupiter, fils de Saturne, l'enfant dont il a fait son échanson ! En haut, des tapis de pourpre, plus moelleux que le sommeil, comme diraient les habitants de Milet et ceux de Samos, des tapis de pourpre s'étendent, lit préparé pour le bel Adonis : ce lit reçoit en même temps l'immortelle Cypris et son jeune amant, Adonis, aux bras de rose. Celui-ci compte dix-huit ou dix-neuf printemps ; ses baisers ne piquent pas : car à peine ses lèvres se dorent d'un léger duvet. Que Cypris soit donc heureuse maintenant : elle a son époux. Pour nous, à l'heure où l'aurore fait pleuvoir la rosée, nous irons toutes portant Adonis vers le bord de la mer au rivage écumant ; nous délierons nos chevelures, nous laisserons flotter *nos robes* sur nos talons, nous découvrirons notre sein, et nous en-

κῶροι Ἔρωτες	et les jeunes Amours
:ῶνται,	volent-dessus,
:ῶνται	tels que volent
ι ὄζον,	d'une branche sur une branche,
›ων ἀεξομένων,	sur des arbres qui croissent
;ες	des petits-de-rossignols
·νοι πτερύγων.	éprouvant les ailes.
ι;, ὦ χρυσὸς,	O ébène, ô or,
ἐκ λευκῶ ἐλέφαντος ;	ô deux-aigles de blanc ivoire,
Διὶ	portant à Jupiter
	fils-de-Saturne
νοχόον.	un enfant échanson !
τάπητες πορφύρεοι	Et en-haut des tapis de pourpre
κώτεροι ὕπνῳ, »	(« plus moëlleux que le sommeil »,
ίλατος,	dira Milet,
:ταβόσκων	et celui-qui-palt
ίαν), ἔστρωται	Samos), sont étendus,
να	autre lit
νιδι τῷ καλῷ·	pour Adonis le beau ;
Κύπρις ἔχει,	une *partie* duquel Cypris possède,
δωνις ὁ ῥοδόπαχυς,	l'autre, Adonis aux-bras-de-rose,
ὀς ὀκτοκαιδεκέτης	époux de-dix-huit-ans
αίδεκα.	ou de-dix-neuf.
μα οὐ κεντεῖ,	Le baiser ne pique pas ;
ἰ	les lèvres à lui
ὰ πέρι.	*sont* encore blondes autour.
	Maintenant donc
χαιρέτω	que Cypris soit contente
νδρα τὸν αὐτᾶς·	ayant le mari d'elle ;
: ἀθρόαι ἆῶθεν	pour nous en-foule dès-l'aurore
σῳ	en-même-temps que la rosée,
; νιν ἔξω	nous porterons lui dehors
ματα	vers les flots
ἐπὶ ἀϊόνι,	écumant sur le rivage,
δὲ κόμαν	et ayant délié la chevelure
σαι κόλπον	et ayant lâché le pli
ὰ,	sur les talons,
φαινομένοις,	les poitrines paraissant,
ια	nous commencerons
ιγυρᾶς.	*un chant* éclatant.

Ἕρπεις, ὦ φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐνθάδε, κεἰς Ἀχέροντα,
ἡμιθέων, ὡς φαντὶ, μονώτατος. Οὔτ' Ἀγαμέμνων
τοῦτ' ἔπαθ', οὔτ' Αἴας ὁ μέγας, βαρυμάνιος ἥρως,
οὔθ' Ἕκτωρ, Ἑκάβας ὁ γεραίτατος εἴκατι παίδων
οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύῤῥος ἀπὸ Τροίας ἐπανελθὼν,
οὔθ' οἱ ἔτι πρότεροι, Λαπίθαι καὶ Δευκαλίωνες [1],
οὐ Πελοπηϊάδαν τε καὶ Ἄργεος ἄκρα [2] Πελασγοί.
Ἵλαθι νῦν, φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐς νέωτ' εὐθυμήσαις.
Καὶ νῦν ἦνθες, Ἄδωνι, καὶ, ὅκκ' ἀφίκῃ, φίλος ἥξεῖς. »

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, τὸ χρῆμα σοφώτερον [3]. Ἁ θήλεια
ὀλβία ὅσσα ἴσατι, πανολβία ὡς γλυκὺ φωνεῖ.
Ὥρα ὅμως κεἰς οἶκον. Ἀνάριστος Διοκλείδας,
χὡνὴρ ὄξος ἅπαν [4]· πεινᾶντι δὲ μηδέποτ' ἔνθῃς.
Χαῖρε, Ἄδων ἀγαπατὲ, καὶ ἐς χαίροντας ἀφίκευ.

tonnerons des chants éclatants. Toi seul, ô cher Adonis, toi : parmi les demi-dieux, vois tour à tour la terre et l'Achéron. Agam non n'a pas eu un pareil sort, ni le grand Ajax, ce héros aux te bles colères, ni Hector, le plus admiré des vingt fils d'Hécube Patrocle, ni Pyrrhus qui revint de Troie, ni ces hommes qui viva longtemps auparavant : les Lapithes, les fils de Deucalion, les Pélas d'où sortirent les Pélopides et Argos. Sois-nous maintenant prop cher Adonis, sois-le jusqu'à la fin de l'année. Tu as été le bienv cette fois, Adonis, et quand tu reviendras, tu le seras encore. »

GORGO. Praxinoé, voilà une habile chanteuse. Qu'elle est heure d'être si savante! qu'elle est heureuse de posséder une si belle vo Mais il est temps de retourner à la maison : Dioclidès est à jeun le personnage n'est pas facile ; puisses-tu ne jamais le rencon quand il a faim. Adieu, cher Adonis : sois heureux, et trouve-n heureux quand tu reviendras.

ῶ φίλε Ἄδωνι,
ιε, καὶ εἰς Ἀχέροντα,
ος, ὡς φαντὶ,
Οὔτε Ἀγαμέμνων
ὅτο
ὁ μέγας,
υμάνιος,
τωρ, ὁ γεραίτατος
ίδων Ἑκάβας,
κλῆς, οὐ Πύῤῥος
ν ἀπὸ Τροίας,
ι πρότεροι,
καὶ Δευκαλίωνες,
γοὶ ἄκρα
ιδᾶν τε καὶ Ἄργεος.
ν,
νι,
μήσαις
.
ἤνθες, Ἄδωνι,
κ ἀφίκῃ,
ος. »
Πραξινόα,
ι σοφώτερον.
ὀλβία
τι,
:
γλυκύ.
αὶ ὥρα
.
ας ἀνάριστος,
ὴρ ἅπαν ὄξος·
μηδέποτε
. Χαῖρε,
Ἄδων,
ευ
ντας.

Tu viens, ô cher Adonis,
et ici et dans l'Achéron,
seul, comme on dit,
d'entre les demi-dieux. Ni Agamemnon
n'a éprouvé cela,
ni le grand Ajax,
héros à-la-fureur-terrible,
ni Hector, le plus-estimé
des vingt enfants d'Hécube,
ni Patrocle, ni Pyrrhus
qui-revint de Troie,
ni les *hommes* encore antérieurs,
les Lapithes et les fils-de-Deucalion,
ni les Pélasges, têtes
des Pélopides et d'Argos.
Sois propice maintenant,
cher Adonis,
et sois heureux
jusqu'à la nouvelle-année.
Et maintenant tu es venu, Adonis,
et lorsque tu arriveras,
tu viendras ami. »
GORGO. Praxinoé,
la chose *est* plus savante!
La femme *est* heureuse
combien-de-choses elle sait,
elle est tout-à-fait-heureuse
comme elle chante agréablement!
Cependant aussi l'heure
est de retourner à la maison.
Dioclidès *est* à jeun,
et l'homme est tout vinaigre;
ne viens jamais *à la rencontre*
de lui ayant faim. Sois content,
cher Adonis,
et tu es venu
chez des *gens* contents.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙϚ.

ΧΑΡΙΤΕΣ, Η ΙΕΡΩΝ.

Αἰεὶ τοῦτο Διὸς κούραις μέλει, αἰὲν ἀοιδοῖς,
ὑμνεῖν ἀθανάτους, ὑμνεῖν ἀγαθῶν κλέα ἀνδρῶν.
Μοῦσαι μὲν θεαὶ ἐντὶ, θεοὺς θεαὶ ἀείδοντι·
ἄμμες δὲ βροτοὶ, οἱ δὲ βροτοὺς βροτοὶ ἀείδοντι.
Τίς γὰρ τῶν, ὁπόσοι γλαυκὰν [1] ναίουσιν ὑπ' ἀῶ,
ἡμετέρας χάριτας πετάσας [2] ὑποδέξεται οἴκῳ
ἀσπασίως, οὐδ' αὖθις ἀδωρήτους ἀποπεμψεῖ;
αἱ δὲ σκυζόμεναι γυμνοῖς ποσὶν οἴκαδ' ἴασιν,
πολλά με τωθάζοισαι, ὅτ' ἁλιθίην ὁδὸν ἦνθον,
ὀκνηραὶ δὲ πάλιν κενεᾶς ἐπὶ πυθμένι χηλοῦ
ψυχροῖς [3] ἐν γονάτεσσι κάρη μίμνοντι βαλοῖσαι,
ἔνθ' αἰὲν σφίσιν ἕδρη, ἐπὰν ἄπρακτοι ἵκωνται.

LES GRACES, OU HIÉRON.

Toujours les filles de Jupiter, toujours les poëtes ont pour occupation de célébrer les immortels, de chanter les actions éclatantes des grands hommes. Les Muses sont déesses : c'est aux déesses de chanter les dieux ; nous sommes de simples mortels : c'est à nous de chanter les mortels.

Mais qui donc, parmi tous ceux qui habitent sous le ciel azuré, ouvrira sa porte toute grande aux Grâces envoyées par nous, leur fera un cordial accueil, et ne les renverra pas les mains vides ? Elles reviennent ainsi, le sourcil froncé, les pieds nus, accusant le poëte qui leur a fait faire une course inutile, et tristes, elles s'asseyent, en appuyant leur tête sur leurs genoux glacés, au fond du coffre vide qui leur sert de demeure, quand leurs démarches sont restées sans résultat.

IDYLLE XVI.

ES GRACES, OU HIÉRON.

λει αἰεὶ	Ceci est-à-soin toujours
ος,	aux filles de Jupiter,
ς,	toujours aux poëtes :
άτους,	chanter les immortels,
ι	chanter les *actions*-éclatantes
θῶν.	des hommes bons.
ἐντὶ θεαὶ,	D'une part les Muses sont déesses,
τι θεούς,	les déesses chantent les dieux,
ροτοὶ,	d'autre part nous *sommes* mortels,
ὶ	et les mortels
οτούς.	chantent les mortels.
ν,	Car lequel d'entre eux,
	autant-il-y-en-a-qui
τὸ ἀῶ γλαυκὰν,	habitent sous l'aurore azurée,
οδέξεται	ayant déployé *les portes* accueillera
οἴκῳ	cordialement dans *sa* maison
άριτας,	nos grâces,
μψεῖ	et ne *les* renverra pas
ήτους;	de-nouveau sans-présent ;
μεναι	or elles fronçant-le-sourcil
ε	vont à-la-maison
ῖς,	les pieds nus,
με πολλὰ,	blâmant moi beaucoup
	lorsqu'elles sont allées
ιν,	une route inutile,
ινηραὶ	et de nouveau tristes
	elles restent
ι χαλοῦ	dans le creux de la cassette
άρη,	jetant (baissant) la tête
σι ψυχροῖς,	sur les genoux froids,
δρη σφίσιν,	où toujours le siége *est* à elles,
ται	lorsqu'elles viennent
	n'ayant-pas-réussi.

Τίς τῶν νῦν τοιόσδε; τίς εὖ εἰπόντα φιλήσει;
Οὐκ οἶδ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἄνδρες ἐπ' ἔργμασιν, ὡς πάρος, ἐσλοῖς
αἰνεῖσθαι σπεύδοντι· νενίκηνται δ' ὑπὸ κερδέων.
Πᾶς δ', ὑπὸ κόλπου χεῖρας ἔχων, πόθεν αὔξεται ἀθρεῖ
ἄργυρον, οὐδέ κεν ἰὸν ἀποτρίψας τινὶ δοίη·
ἀλλ' εὐθὺς μυθεῖται· « Ἀπωτέρω ἢ γόνυ κνάμα·
« αὐτῷ μοί τι γένοιτο· θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.
« Τίς δέ κεν ἄλλου ἀκούσαι; ἅλις πάντεσσιν Ὅμηρος.
« Οὗτος ἀοιδῶν λῷστος, ὃς ἐξ ἐμεῦ οἴσεται οὐδέν. »
Δαιμόνιοι, τί δὲ κέρδος ὁ μυρίος ἔνδοθι χρυσὸς
κείμενος; οὐχ ὧδε πλούτου φρονέουσιν ὄνασις,
ἀλλὰ τὸ μὲν ψυχᾷ [1], τὸ δὲ καί τινι δοῦναι ἀοιδῶν,
πολλοὺς δ' εὖ ἔρξαι παῶν, πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλων
ἀνθρώπων, αἰεὶ δὲ θεοῖς ἐπιβώμια ῥέζειν,
μηδὲ ξεινοδόκον κακὸν ἔμμεναι, ἀλλὰ τραπέζῃ
μειλίξαντ' ἀποπέμψαι, ἐπὰν ἐθέλωντι νέεσθαι·

Quel homme aujourd'hui se conduit bien avec elles? Quel homme aime la douce voix du poëte? Je ne le sais pas. Les hommes à présent n'appellent plus de leurs vœux la louange qui célèbre les grandes actions : l'amour du gain a triomphé de leur âme. Chacun, la main cachée sous son manteau, ne pense qu'au moyen d'accroître ses richesses, et refuserait de donner, même la rouille de son argent. Tout le monde dit : « La jambe ne vient qu'après le genou; chacun pour soi; « que les dieux assistent les poëtes. Pourquoi en écouter tant d'autres? Homère suffit bien. Celui-là est le plus grand des poëtes, à « qui je n'ai rien à donner. »

Insensés! à quoi vous servent vos monceaux d'or, si vous les tenez enfermés dans vos coffres? Les sages font un meilleur emploi de la richesse : ils en gardent une part pour eux et font une autre part pour le poëte; ils donnent aux autres hommes; ils donnent aux dieux, dont leurs victimes fréquentes ensanglantent les autels; ils exercent grandement l'hospitalité, dressent à leur hôte une table généreuse, et le laissent partir quand l'envie lui en prend. Mais surtout ils honorent

ὖν τοιόσδε ;	Lequel d'entreeux *est* maintenant tel?
ι εὖ εἰπόντα ;	qui aimera celui-qui-parle bien ?
ἄνδρες γὰρ	je ne sais : car les hommes
εύδοντι,	ne désirent plus vivement,
αἰνεῖσθαι	comme autrefois, être loués
σιν ἐσλοῖς·	pour des actions bonnes ;
δὲ ὑπὸ κερδέων.	mais ils sont vaincus par les gains
ίων	Car tout *homme*, ayant
κόλπου,	les mains sous le pli-des-vêtements,
ν αὔξεται	regarde d'où il augmentera
οὐδέ κεν δοίη	l'argent, et il ne donnerait pas
	de la rouille à quelqu'un,
;·	l'ayant arrachée ;
ῖται εὐθύς·	mais il dit aussitôt :
ἀπωτέρω	« La jambe est plus éloignée
	« que le genou ;
τί μοι αὐτῷ·	« que quelque-chose soit à moi-même;
ῶσιν ἀοιδούς.	« que les dieux honorent les poëtes !
εν ἀκούσαι ἄλλου ;	« Eh ! qui *en* écouterait un autre ?
ς ἅλις πάντεσσιν.	« Homère *est* assez pour tous.
ῷστος ἀοιδῶν,	« Celui-là *est* le meilleur des poëtes,
αι οὐδὲν ἐξ ἐμεῦ. »	« qui n'emportera rien de moi. »
οι, τί δὲ κέρδος	Chers amis, *de* quelle utilité
μυρίος	*est* l'or en très-grande-quantité
νδοθι ;	étendu dedans?
ούτου	l'avantage de la richesse
ονέουσιν,	n'est pas ainsi aux sages,
αι	mais *il consiste à* donner
χᾷ,	une-part à l'âme,
ινι ἀοιδῶν,	une-part aussi à quelqu'un des poëtes,
ς πολλοὺς	et à faire-du-bien à beaucoup
λοὺς δὲ	des parents, et à beaucoup
ἀνθρώπων,	aussi des autres hommes,
ιεὶ	et à accomplir toujours
θεοῖς,	des sacrifices aux dieux,
ναι	et à-ne-pas être
οδόκον,	mauvais hôte,
ξαντα	mais ayant accueilli-gracieusement
τοπέμψαι,	à table, à *les* renvoyer
οντι νέεσθαι·	lorsqu'ils veulent s'en aller ;

Μουσάων δὲ μάλιστα τίειν ἱεροὺς ὑποφήτας,
ὄφρα, καὶ εἰν Ἀΐδαο κεκρυμμένος, ἐσθλὸς ἀκούσῃς,
μηδ' ἀκλεὴς μύρηαι ἐπὶ ψυχροῦ Ἀχέροντος,
ὡσεί τις, μακέλᾳ τετυλωμένος ἔνδοθι χεῖρας [1],
ἀχὴν, ἐκ πατέρων πενίην ἀκτήμονα κλαίων.
Πολλοὶ ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἄνακτος Ἀλεύα [2]
ἁρμαλιὴν [3] ἔμμηνον ἐμετρήσαντο πενέσται·
πολλοὶ δὲ Σκοπάδαισιν ἐλαυνόμενοι ποτὶ σακοὺς
μόσχοι σὺν κεραῇσιν ἐμυκήσαντο βόεσσιν·
μυρία δ' ἂμ πεδίον Κραννώνιον [4] ἐνδιάασκον
ποιμένες ἔκκριτα μῆλα φιλοξείνοισι Κρεώνδαις [5].
Ἀλλ' οὔ σφιν τῶν ἦδος, ἐπεὶ γλυκὺν ἐξεκένωσαν
θυμὸν ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος,
ἄμναστοι δὲ, τὰ πολλὰ καὶ ὄλβια τῆνα λιπόντες,
δειλοῖς ἐν νεκύεσσι μακροὺς αἰῶνας ἔκειντο,
εἰ μὴ κεῖνος ἀοιδὸς ὁ Κήϊος [6], αἰόλα φωνέων
βάρβιτον ἐς πολύχορδον, ἐν ἀνδράσι θῆκ' ὀνομαστοὺς

les interprètes sacrés des Muses, afin qu'un jour, quand ils habiteront la profonde demeure de Pluton, ils aient une honorable réputation, et ne soient pas gisants sans gloire au bord du froid Achéron, pareils au misérable dont le hoyau a durci les mains, et qui pleure la pauvreté que lui ont léguée ses pères. De nombreux serviteurs se partageaient tous les mois une abondante nourriture dans les palais d'Antiochus et d'Aleva ; de grands troupeaux de vaches avec leurs petits revenaient le soir en mugissant dans les étables des Scopades ; les bergers des descendants hospitaliers de Créon couvraient de magnifiques brebis les plaines de Crannon ; mais ces riches cessèrent de jouir de leurs richesses le jour où ils laissèrent tomber dans la barque du triste Achéron leurs âmes privées de la douce lumière ; ils quittèrent tout ce qu'ils avaient, et ils seraient restés pendant de longs siècles couchés sans honneur parmi les morts timides, si le poëte de Cos, *chantant* des hymnes variés sur sa lyre aux cordes nombreuses, n'eût

δὲ τίειν	mais surtout honorer
; ἱεροὺς Μουσάων,	les interprètes sacrés des Muses,
ὶ κεκρυμμένος	afin que, même caché
,	dans *la demeure* de Pluton,
ἐσθλὸς,	tu entendes *étant appelé* vertueux,
ηαι ἀκλεὴς	et que tu ne gémisses pas sans-gloire
οῦ Ἀχέροντος,	sur le froid Achéron,
ἰχὴν,	comme quelque pauvre
νος χεῖρας	s'étant-fait-des-durillons aux mains
κέλᾳ,	intérieurement avec la houe,
ενίην	pleurant une pauvreté
ἐκ πατέρων.	pauvre *venant* des ancêtres.
ενέσται	Beaucoup de serviteurs
ντο ἁρμαλιὴν ἔμμηνον	mesurèrent une pitance mensuelle
Ἀντιόχοιο	dans les maisons d'Antiochus
ος Ἀλεύα·	et du roi Aléva;
μόσχοι	et beaucoup de veaux
οι ποτὶ σακοὺς	chassés vers les étables
σιν ἐμυκήσαντο	des Scopades mugissaient
ι κεραῇσιν·	avec des vaches cornues;
ὲ	et des bergers
ν	veillaient-en-faisant-paître
λα ἔκκριτα	des milliers de brebis de-choix
; φιλοξείνοισι	aux descendants-de-Créon hospitaliers
Κραννώνιον.	dans la plaine Crannonienne.
ς τῶν	Mais la jouissance de ces choses
	ne *fut* pas à eux
νωσαν	après qu'ils eurent vidé
κὺν ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν	l'âme douce dans la large barque
ιχέροντος,	du triste Achéron,
ὲ	et ayant laissé
ολλὰ καὶ ὄλβια,	ces choses nombreuses et riches,
ιναστοι	ils auraient reposé sans-souvenir
ιῶνας	*pendant* de longs siècles
ι δειλοῖς,	parmi les morts timides,
οιδὸς	si ce *fameux* poëte
ωνέων αἰόλα	de Cos, chantant des *airs* variés
ν πολύχορδον,	sur la lyre aux-cordes-nombreuses,
νομαστοὺς	n'eût placé *eux* renommés
ιν	*parmi* des hommes

ὁπλοτέροις· τιμᾶς δὲ καὶ ὠκέες ἔλλαχον ἵπποι [1],
οἵ σφισιν ἐξ ἱερῶν στεφανηφόροι ἦνθον ἀγώνων.
Τίς δ' ἂν ἀριστῆας Λυκίων [2] ποτὲ, τίς κομόωντας
Πριαμίδας, ἢ θῆλυν ἀπὸ χροιᾶς Κύκνον [3] ἔγνω,
εἰ μὴ φυλόπιδας προτέρων ὕμνησαν ἀοιδοί;
Οὐδ' Ὀδυσεὺς, ἑκατόν τε καὶ εἴκατι μῆνας ἀλαθεὶς
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, Ἀΐδαν τ' εἰς ἔσχατον ἐνθὼν
ζωὸς, καὶ σπήλυγγα φυγὼν ὀλοοῖο Κύκλωπος,
δηναιὸν κλέος ἔσχεν· ἐσιγάθη δ' ὁ συφορβὸς
Εὔμαιος, καὶ βουσὶ Φιλοίτιος ἀμφ' ἀγελαίαις
ἔργον ἔχων, αὐτός τε περίσπλαγχνος Λαέρτης,
εἰ μὴ σφᾶς ὤνασαν Ἰάονος [4] ἀνδρὸς ἀοιδαί.
Ἐκ Μοισᾶν ἀγαθὸν κλέος ἔρχεται ἀνθρώποισι·
χρήματα δὲ ζώοντες ἀμαλδύνουσι θανόντων.
Ἀλλ' ἶσος γὰρ ὁ μόχθος, ἐπ' ᾀόνι κύματα μετρεῖν,

fait vivre leur mémoire, glorieuse et honorée, au milieu des hommes qui ont vécu après eux : grâce à lui, les chevaux rapides, qui leur revenaient des luttes sacrées rapportant des couronnes, ont eu, eux aussi, leur part de gloire. Eh ! qui connaîtrait aujourd'hui les chefs des Lyciens, qui connaîtrait les Priamides aux chevelures bouclées, et Cycnus au teint de femme, si les poëtes n'avaient chanté les guerres des premiers hommes? Ulysse lui-même, qui erra cent vingt mois par tout le monde, qui alla vivant jusqu'au fond de l'enfer, qui sortit de la caverne du Cyclope, n'aurait pas joui d'une gloire durable; Eumée, le gardeur de porcs, eût été passé sous silence, ainsi que Philétius, qui faisait paître les troupeaux de bœufs, et le magnanime Laërte lui-même, si le poëte ionien ne leur eût prêté secours.

Les Muses donnent aux hommes une renommée solide, tandis que les richesses des morts sont la proie des vivants. Mais il serait aussi *difficile* de compter sur le rivage les flots que le vent y pousse de la

ις·	plus-en-état-de-porter-les-armes (plus
ὠκέες	et des chevaux rapides [jeunes),
ιον τιμᾶς,	même ont obtenu de l'honneur,
σφισιν	lesquels sont venus à eux
ν ἱερῶν	des luttes sacrées
όροι.	portant-des-couronnes.
ἔγνω ποτὲ	Et qui aurait connu jamais
Λυκίων,	les chefs des Lyciens,
	qui aurait connu
ις κομόωντας,	les Priamides chevelus,
θῆλυν	ou Cycnus, femme
ᾶς, εἰ	par la couleur, si
ὕμνησαν	des poëtes n'avaient chanté
ς προτέρων;	les guerres des premiers *hommes?*
υσεὺς, ἀλαθεὶς	Ni-même Ulysse, ayant-erré
καὶ εἴκατι μῆνας	et cent et vingt mois
ις ἀθρώπους,	chez tous les hommes,
ζωὸς	et étant allé vivant
ον Ἀΐδαν,	au bout de l'Enfer,
ν σπήλυγγα	et s'étant échappé de la caverne
ς ὀλοοῖο,	du Cyclope meurtrier
ος δηναιόν·	n'eût eu une gloire durable;
δὲ ὁ συφορβὸς	et Eumée le gardeur-de-porcs
	eût été passé-sous-silence
τιος	et Philétius
ον	ayant le travail
ὶ ἀγελαίαις,	autour des vaches en-troupeaux,
τε αὐτὸς	et Laërte lui-même
γχνος, εἰ	le magnanime, si
δρὸς Ἰάονος	les chants de l'homme ionien
ιν σφᾶς.	n'avaient été-utiles-à eux.
κλέος	Une bonne gloire
νθρώποισιν	vient aux hommes
ν·	des Muses;
ὲ ἀμαλδύνουσι	mais les vivants détruisent
θανόντων.	les richesses des morts.
	Mais en effet
χθος	égale *est* la peine,
πὶ θίνι	de mesurer sur le rivage
όσσα ἄνεμος	les flots, autant-que le vent

ὅσσ' ἄνεμος χέρσονδε μετὰ γλαυκᾶς ἁλὸς ὠθεῖ,
ἢ ὕδατι νίζειν θολερὰν διαειδέϊ πλίνθον [1],
καὶ φιλοκερδείᾳ βεβλαμμένον ἄνδρα παρενθεῖν [2].
Χαιρέτω ὅς τοιοῦτος, ἀνήριθμος δέ οἱ εἴη
ἄργυρος, αἰεὶ δὲ πλεόνων ἔχοι ἵμερος αὐτόν.
Αὐτὰρ ἐγὼ τιμήν τε καὶ ἀνθρώπων φιλότητα
πολλῶν ἡμιόνων τε καὶ ἵππων πρόσθεν ἑλοίμαν [3].
Δίζημαι δὲ τίνι θνατῶν κεχαρισμένος ἔνθω
σὺν Μοίσαις· χαλεπαὶ γὰρ ὁδοὶ τελέθουσιν ἀοιδοῖς,
κουράων ἀπάνευθε Διὸς μέγα βουλεύοντος.
Οὔπω μῆνας ἄγων ἔκαμ' οὐρανὸς, οὐδ' ἐνιαυτούς [4]·
πολλοὶ κινήσουσιν ἔτι τροχὸν ἅρματος ἵπποι·
ἔσσεται οὗτος ἀνὴρ, ὃς ἐμοῦ κεχρήσετ' ἀοιδοῦ,
ῥέξας ἢ Ἀχιλεὺς ὅσσον μέγας, ἢ βαρὺς Αἴας
ἐν πεδίῳ Σιμόεντος, ὅθι Φρυγὸς ἠρίον Ἴλου [5].
Ἤδη νῦν Φοίνικες, ὑπ' ἠελίῳ δύνοντι
οἰκεῦντες Λιβύας ἄκρον σφυρὸν [6], ἐῤῥίγασιν.

mer azurée, ou de blanchir dans l'eau limpide une brique de couleur brune, que d'attendrir un homme dont l'avarice a dompté le cœur. Grand bien lui fasse à cet homme! Que ses richesses soient immenses, et que le désir de posséder monte dans son âme comme l'argent dans son coffre! Quant à moi, je préfère aux troupeaux de mulets et aux nombreux coursiers l'estime et l'amour des hommes.

Je cherche donc quelqu'un qui veuille m'accueillir avec les Muses mes compagnes; car ce sont elles, ce sont les filles de Jupiter, du dieu qui conseille les grandes choses, qui font la route facile aux poëtes. Le ciel n'est pas las encore de rouler sur nos têtes les mois et les années, et nombre de coursiers feront encore voler les roues du char du soleil; il se trouvera, cet homme qui aura besoin de mes chants pour célébrer ses exploits, égaux à ceux qu'accomplirent le grand Achille ou le terrible Ajax, dans la plaine du Simoïs, où est le tombeau du phrygien Ilus. Déjà tremblent les Phéniciens, qui habitent l'extrémité élevée de la Libye, aux lieux où le soleil se couche. Déjà les Syra-

ϰσόνδε	*en* pousse vers la terre
αυκᾶς ἁλὸς,	avec la mer azurée,
πλίνθον θολερὰν	ou de laver une brique salé
αειδεῖ,	avec une eau limpide,
ινθεῖν ἄνδρα	et de tromper un homme
ιένον φιλοκερδείᾳ.	atteint d'avarice.
ὃς τοιοῦτος,	Qu'il se réjouisse celui *qui est* tel,
δὲ ἀνήριθμος	et qu'un argent immense
ιεὶ δὲ	soit à lui, et que toujours
λεόνων	le désir de *richesses* plus nombreuses
όν. Αὐτὰρ ἐγὼ	tienne lui. Mais moi
πολλῶν	avant beaucoup
τε καὶ ἵππων	et de mulets et de chevaux,
τιμήν τε	je choisirais et l'estime
τητα ἀνθρώπων.	et l'amour des hommes.
αι δὲ	Mais je cherche
τῶν	à qui d'entre les mortels
χαρισμένος	je viendrai étant-agréable
σαις·	avec les Muses ;
γὰρ τελέθουσιν	car difficiles sont
δοῖς,	les routes aux poëtes
ε κουράων	sans les filles
ιλεύοντος μέγα.	de Jupiter qui-conseille grandement
ρανὸς ἔκαμε	Pas encore le ciel ne s'est fatigué
ῆνας,	conduisant les mois,
ιυτούς·	ni les années ;
ιπποι κινήσουσιν	beaucoup de chevaux ébranleront
ὸν ἅρματος·	encore la roue du char :
οὗτος ἀνὴρ,	il sera cet homme
σεται ἐμοῦ ἀοιδοῦ,	qui aura besoin de moi poëte,
τον	ayant fait autant
Ἀχιλλεὺς,	ou que le grand Achille,
Αἴας	ou que le terrible Ajax
Σιμόεντος,	dans la plaine du Simoïs
	où *est* le tombeau
Ἴλου.	du phrygien Ilus.
ἐῤῥίγασι	Déjà maintenant ont frissonné
, οἰκεῦντες	les Phéniciens, habitant
κρον Λιβύας	le talon élevé de la Libye
ῳ δύνοντι.	sous le soleil couchant

Ἤδη βαστάζουσι Συρακόσιοι μέσα δοῦρα [1],
ἀχθόμενοι σακέεσσι βραχίονας ἰτεΐνοισιν [2]·
ἐν δ' αὐτοῖς Ἱέρων, προτέροις ἴσος ἡρώεσσιν,
ζώννυται, ἵππειαι δὲ κόρυν σκεπάουσιν ἔθειραι.
Αἲ γὰρ, Ζεῦ, κύδιστε πάτερ, καὶ πότνι' Ἀθάνα,
Κούρη [3] θ', ἣ σὺν ματρὶ πολυκλήρων Ἐφυραίων
εἴληχας μέγα ἄστυ, παρ' ὕδασι Λυσιμελείας,
ἐχθροὺς ἐκ νάσοιο κακὰ πέμψειεν ἀνάγκα
Σαρδόνιον κατὰ κῦμα, φίλων μόρον ἀγγελέοντας
τέκνοις ἠδ' ἀλόχοισιν, ἀριθματοὺς [4] ἀπὸ πολλῶν.
Ἄστεα δὲ προτέροισι πάλιν ναίοιτο πολίταις,
δυσμενέων ὅσα χεῖρες ἐλωβήσαντο κατ' ἄκρας.
Ἀγροὺς δ' ἐργάζοιντο τεθαλότας· ἠδ' ἀνάριθμοι
μήλων χιλιάδες βοτάνᾳ διαπιανθεῖσαι
ἂμ πεδίον βληχοῖντο, βόες δ' ἀγελαδὸν ἐς αὖλιν
ἐρχόμεναι σκνιπαῖον ἐπισπεύδοιεν ὁδίταν [5]·

cusains, le bras passé dans leurs boucliers de saule, saisissent par le milieu leurs lances redoutables; à leur tête, Hiéron, grand comme les anciens héros, attache son épée à son flanc, et balance sur sa tête les crins flottants qui décorent son casque. O Jupiter, père du monde! ô vénérable Minerve! ô Proserpine qui régnas avec ta mère sur la grande ville des riches Ephyréens, aux bords du Lysimélia! faites qu'un destin vengeur, rejetant nos ennemis hors de notre île, les repousse à travers la mer de Sardaigne; faites que, pouvant désormais compter leurs soldats décimés, ils retournent faire connaître aux enfants et aux épouses de leurs compagnons le sort qui les leur a ravis! Faites que nos cités détruites par l'invasion reçoivent de nouveau dans leurs murs leurs anciens habitants; faites que ceux-ci labourent de nouveau leurs champs verdoyants; que d'innombrables brebis emplissent de leurs bêlements les gras pâturages; que d'immenses troupeaux de vaches, revenant vers l'étable, fassent presser le pas au voyageur attardé; que les

Ἤδη Συρακόσιοι	Déjà les Syracusains
βαστάζουσι δοῦρα μέσα,	portent les lances par-le-milieu,
ἀχθόμενοι βραχίονας	chargés quant-aux-bras
σακέεσσι ἰτεΐνοισιν·	de boucliers d'osier;
ἐν δὲ αὐτοῖς Ἱέρων,	et parmi eux Hiéron,
ἶσος πρωτέροις ἡρώεσσιν,	égal aux premiers héros,
ζώννυται, ἔθειραι δὲ	se ceint, et des crins
ἵππειαι σκεπάουσι κόρυν.	de cheval couvrent le casque.
Αἲ γὰρ, Ζεῦ,	Puisse, en effet, ô Jupiter,
πάτερ κύδιστε,	père auguste,
καὶ πότνια Ἀθάνα,	et *toi*, vénérable Minerve,
Κούρη τε,	et *toi*, Jeune-fille (Proserpine),
ἣ σὺν ματρὶ	qui avec ta mère
εἴληχας μέγα ἄστυ	as reçu-en-partage la grande ville
πολυκλήρων Ἐφυραίων,	des riches Ephyréens,
παρὰ ὕδασι	auprès des eaux
Λυσιμελείας,	du Lysimélia,
κακὰ ἀνάγκα	*puisse* une mauvaise nécessité
πέμψειεν ἐκ νάσοιο	envoyer hors-de l'île
κατὰ κῦμα Σαρδόνιον,	à travers le flot sarde
ἐχθροὺς,	les ennemis,
ἀριθματοὺς	pouvant-être-comptés *alors* [*d'hui*,
ἀπὸ πολλῶν,	de nombreux *qu'ils sont aujour-*
ἀγγελέοντας μόρον φίλων	devant annoncer le sort des amis
τέκνοις ἠδὲ ἀλόχοισιν.	aux enfants et aux épouses!
Ἄστεα δὲ ναίοιτο	Et que les villes soient habitées
πάλιν προτέροισι πολίταις,	de nouveau par les premiers citoyens,
ὅσσα χεῖρες	toutes-celles-que les mains
δυσμενέων	des mal-intentionnés
ἐλωβήσαντο κατὰ ἄκρας.	ont dévastées de-fond-en-comble!
Ἐργάζοιντο δὲ	et qu'ils travaillent-pour-eux
ἀγροὺς τεθαλότας·	les champs verdoyants;
ἠδὲ ἀνάριθμοι	et que d'innombrables
χιλιάδες μήλων	milliers de brebis
διαπιανθεῖσαι βοτάνᾳ	s'engraissant d'herbe
βληχοῖντο ἂμ πεδίον,	bêlent dans la plaine,
βόες δὲ	et que des vaches
ἐρχόμεναι ἀγελαδὸν	marchant en-troupeaux
ἐς αὖλιν, ἐπισπεύδοιεν	vers l'étable, fassent-hâter
ὁδίταν σκνιπαῖον·	*le* voyageur marchant-la-nuit!

νειοὶ δ' ἐκπονέοιντο ποτὶ σπόρον, ἁνίκα τέττιξ,
ποιμένας ἐνδίους πεφυλαγμένος, ἔνδοθι δένδρων
ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν [1] · ἀράχνια δ' εἰς ὅπλ' ἀράχναι
λεπτὰ διαστήσαιντο [2], βοᾶς δ' ἔτι μηδ' ὄνομ' εἴη.
Ὑψηλὸν δ' Ἱέρωνι κλέος φορέοιεν ἀοιδοὶ
καὶ πόντου Σκυθικοῖο [3] πέραν, καὶ ὅπῃ πλατὺ τεῖχος
ἀσφάλτῳ δήσασα, Σεμίραμις ἐμβασίλευεν.
Εἷς μὲν ἐγώ · πολλοὺς δὲ Διὸς φιλέοντι καὶ ἄλλους
θυγατέρες [4], τοῖς πᾶσι μέλοι Σικελὴν Ἀρέθοισαν
ὑμνεῖν σὺν λαοῖσι, καὶ αἰχματὰν Ἱέρωνα.
Ὦ Ἐτεόκλειοι [5] θύγατρες θεαί, ὦ Μινύειον
Ὀρχομενὸν [6] φιλέοισαι ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις,
ἄκλητος μὲν ἔγωγε μένοιμί κεν, ἐς δὲ καλεύντων
θαρσήσας Μοίσαισι σὺν ἁμετέραισιν ἰοίμαν·
καλλείψω δ' οὐδ' ὔμμε· τί γὰρ Χαρίτων ἀγαπατὸν
ἀνθρώποις ἀπάνευθεν ; ἀεὶ Χαρίτεσσιν ἅμ' εἴην.

sillons s'entr'ouvrent pour recevoir les semailles au temps où la cigale chante à la cime des arbres en observant les bergers qui passent la nuit en plein air. Faites que les araignées tendent leurs légères toiles sur les armes, et qu'on oublie jusqu'au nom de la guerre. Faites que les poëtes, chantant la gloire d'Hiéron, portent sa renommée jusqu'au delà de la mer de Scythie, et jusqu'aux lieux où régna Sémiramis, cette grande reine qui cimentait avec de l'asphalte ses immenses murailles ! Je suis un de ces poëtes ; mais bien d'autres aussi sont aimés des filles de Jupiter : puissent-ils tous avoir à cœur de chanter la sicilienne Arethuse et le vaillant Hiéron !

O déesses, filles d'Étéocle, ô vous qui aimez la Minyenne Orchomène, l'antique ennemie de Thèbes, je resterai dans la solitude si l'on ne cherche pas à m'en tirer ; mais si l'on m'appelle, j'irai plein de confiance, avec mes Muses, dans les maisons des hommes ; et jamais je ne me séparerai de vous : car, sans les Grâces, quels biens y a-t-il pour les hommes ? Que les Grâces soient donc toujours mes compagnes fidèles.

νειοὶ δὲ	et que de nouveaux-sillons
ἐκπονέοιντο ποτὶ σπόρον,	soient travaillés pour les semailles,
ἁνίκα τέττιξ	lorsque la cigale
ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν	chante dans les hautes-branches
ἔνδοθι δένδρων,	dans-l'intérieur des arbres,
πεφυλαγμένος ποιμένας	observant les bergers
ἐνδίους·	qui-passent-la-nuit-à-l'air ;
ἀράχναι δὲ διαστήσαιντο	et que les araignées tendent
λεπτὰ ἀράχνια	de légères toiles-d'araignées
εἰς ὅπλα, βοᾶς δὲ	sur les armes, et de la guerre
μηδὲ ὄνομα εἴη ἔτι.	que même le nom ne soit plus!
Ἀοιδοὶ δὲ φορέοιεν	Et que des poëtes portent
ὑψηλὸν κλέος Ἱέρωνι	élevée la gloire à Hiéron
καὶ πέραν πόντου Σκυθικοῖο,	et au-delà de la mer de-Scythie,
καὶ ὅπῃ ἐμβασίλευε	et aux-lieux-où régnait
Σεμίραμις, δήσασα	Sémiramis, ayant lié
ἀσφάλτῳ πλατὺ τεῖχος.	avec de l'asphalte un large mur!
Ἐγὼ μὲν	Moi à-la-vérité
εἷς·	*je suis* un *de ces poëtes ;*
θυγατέρες δὲ Διὸς	mais les filles de Jupiter
φιλέουσι καὶ πολλοὺς ἄλλους,	en aiment aussi beaucoup d'autres,
τοῖς πᾶσι μέλοι	à tous lesquels puisse-t-il être-à-cœur
ὑμνεῖν σὺν λαοῖσιν	de chanter avec les peuples
Ἀρέθοισαν Σικελὴν,	Aréthuse de-Sicile
καὶ αἰχματὰν Ἱέρωνα.	et le belliqueux Hiéron !
Ὦ θεαὶ θύγατρες Ἐτεόκλειοι,	O déesses, filles d'Étéocle,
ὁ φιλέοισαι	ô *vous* aimant
Ὀρχομενὸν Μινύειον	Orchomène la Minyenne
ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις,	haïe autrefois de Thèbes,
ἔγωγε ἄκλητος μὲν	pour moi, à-la-vérité non-appelé,
μένοιμί κεν, θαρσήσας δὲ	je resterais, mais ayant-confiance
ἴοιμαν σὺν ἁμετέραισι Μώσαισιν	j'irais avec mes Muses
ἐς	dans *les maisons*
καλεύντων·	des *hommes* appelant *moi ;*
καλλείψω δὲ	mais je *ne* laisserai
οὐδὲ ὔμμε· τί γὰρ	ni vous non plus : car quelle-chose
ἀγαπατὸν ἀνθρώποις	est aimable aux hommes
ἀπάνευθε Χαρίτων ;	sans les Grâces ?
εἴην ἀεὶ	que je sois toujours
ἅμα Χαρίτεσσιν.	avec les Grâces!

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΖ.

ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΝ.

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα [1] καὶ ἐς Δία λήγετε, Μοῖσαι,
ἀθανάτων τὸν ἄριστον ἐπὴν ᾄδωμεν ἀοιδαῖς.
Ἀνδρῶν δ' αὖ Πτολεμαῖος ἐνὶ πρώτοισι λεγέσθω,
καὶ πύματος, καὶ μέσσος [2]· ὃ γὰρ προφερέστατος ἀνδρῶν.
Ἥρωες, τοὶ πρόσθεν ἀφ' ἡμιθέων ἐγένοντο,
ῥέξαντες καλὰ ἔργα σοφῶν ἐκύρησαν [3] ἀοιδῶν·
αὐτὰρ ἐγὼ Πτολεμαῖον, ἐπιστάμενος καλὰ εἰπεῖν,
ὑμνήσαιμ'· ὕμνοι δὲ καὶ ἀθανάτων γέρας αὐτῶν.
Ἴδαν ἐς πολύδενδρον ἀνὴρ ὑλατόμος ἐνθὼν
παπταίνει, παρεόντος [4] ἄδην, πόθεν ἄρξεται ἔργου·
τί πρῶτον καταλέξω; ἐπεὶ πάρα μυρία εἰπεῖν,
οἷσι θεοὶ τὸν ἄριστον ἐτίμησαν βασιλήων.
Ἐκ πατέρων οἷος μὲν [5] ἔην τελέσαι μέγα ἔργον

ÉLOGE DE PTOLÉMÉE.

Muses, commencez par Jupiter, et, en finissant, célébrez encore Jupiter, quand il s'agit de chanter le plus grand des immortels. Mais, parmi les hommes, que Ptolémée soit au début de vos chants, et à la fin, et encore au milieu : car Ptolémée est le plus grand des hommes.

Les héros, fils des demi-dieux, ont trouvé des chantres habiles pour célébrer leurs exploits. Pour moi, inspiré des Muses, je chanterai Ptolémée ; les immortels eux-mêmes trouvent leur gloire dans les chants des poëtes.

Quand un bûcheron pénètre dans les vastes forêts de l'Ida, il s'arrête, regardant les arbres innombrables qui l'entourent, incertain de l'endroit où tomberont ses premiers coups : pareille hésitation m'arrête en présence des vertus sans nombre que les dieux ont départies au meilleur des rois ; et je ne sais par où commencer.

Quelle illustre origine que celle de ce Ptolémée, fils de Lagus, si

IDYLLE XVII.
ÉLOGE DE PTOLÉMÉE.

ἰα ἐκ Διὸς Commençons par Jupiter
et par Jupiter
ἰσαι, ἐπὴν finissez, Muses, lorsque
ιδαῖς nous chantons dans *nos* chants
ν ἀθανάτων. le plus-noble des immortels.
ς δὲ αὖ Mais que Ptolémée à-son-tour
πρώτοισιν soit dit parmi les premiers
ὶ πύματος, des hommes, et le dernier,
; ὃ γὰρ et celui-du-milieu; car celui-là
ιτος ἀνδρῶν. *est* préférable entre les hommes.
τοὶ πρόσθεν Les héros, qui auparavant
πὸ ἡμιθέων, naquirent des demi-dieux,
ιλὰ ἔργα ayant-fait de belles actions
οιδῶν σοφῶν· ont-obtenu des chantres habiles;
ἐπιστάμενος mais moi, sachant
ι, dire bien,
Πτολεμαῖον je chanterais Ptolémée;
ἔρας or les chants *sont* la récompense
ων αὐτῶν. aussi des immortels eux-mêmes.
κτόμος ἐνθὼν Un homme bûcheron étant-venu
ιύδενδρον sur l'Ida bien-boisé
regarde-de-tous-côtés,
ἄδην, *le bois* étant-présent en-quantité,
ται ἔργου· par-où il commencera l'ouvrage :
ὸ πρῶτον; que rappellerai-je d'abord?
puisque des milliers *de choses*
, à dire *sont* auprès
par lesquelles les dieux
ὸν ἄριστον ont honoré le meilleur
des rois.
ἔην Quel était d'une-part
par ses parents
ον μέγα *pour* accomplir une œuvre grande

Λαγείδας Πτολεμαῖος, ὅτε φρεσὶν ἐγκατάθοιτο
βουλάν, ἂν οὐκ ἄλλος ἀνὴρ οἷός τε νοῆσαι.
Τῆνον καὶ μακάρεσσι πατὴρ [1] ὁμότιμον ἔθηκεν
ἀθανάτοις, καί οἱ χρύσεος δόμος [2] ἐν Διὸς οἴκῳ
δέδμηται· παρὰ δ' αὐτὸν Ἀλέξανδρος φίλα εἰδὼς [3]
ἑδριάει, Πέρσαισι βαρὺς θεὸς αἰολομίτραις [4],
ἀντία δ' Ἡρακλῆος ἕδρα κενταυροφόνοιο [5]
ἵδρυται, στερεοῖο τετυγμένα ἐξ ἀδάμαντος [6].
Ἔνθα σὺν ἄλλοισιν θαλίας ἔχει οὐρανίδαισιν,
χαίρων υἱωνῶν περιώσιον υἱωνοῖσιν,
ὅττι σφέων Κρονίδας μελέων ἐξείλετο γῆρας,
ἀθάνατοι δὲ χαλεῦνται ἑοὶ νέποδες [7] γεγαῶτες.
Ἄμφω γὰρ πρόγονός σφιν ὁ χαρτερὸς Ἡρακλείδας,
ἀμφότεροι δ' ἀριθμεῦνται ἐς ἔσχατον Ἡρακλῆα [8].
Τῷ [9] καὶ ἐπεὶ δαίτηθεν ἴοι, κεχορημένος ἤδη
νέκταρος εὐόδμοιο, φίλας ἐς δῶμ' ἀλόχοιο,

habile à exécuter ce que les autres hommes n'eussent pu même concevoir ! Le père des dieux l'a placé au rang des immortels, et lui a donné une chambre d'or dans le palais céleste. Auprès de lui est assis un autre héros qui fut son ami, Alexandre, dieu redouté des Perses aux riches coiffures; en face, sur un trône d'acier, siége Hercule, vainqueur du Centaure. Hercule, assis avec les autres habitants du ciel à la table du festin, se réjouit de voir les petits-fils de ses petits-fils forts de la jeunesse que leur a rendue Jupiter ; il se réjouit de voir revêtus de l'immortalité des héros nés de sa race. Car tous deux ont eu pour ancêtre le vaillant fils d'Hercule, et leur antique famille remonte jusqu'à Hercule. Aussi quand le dieu, rassasié du nectar odorant, quitte la table pour se rendre au lit de sa jeune épouse,

Πτολεμαῖος Λαγείδας,	Ptolémée fils-de-Lagus,
ὅτε ἐγκατάθοιτο φρεσὶ	lorsqu'il avait déposé dans *son* esprit
βουλὰν, ἃν ἄλλος ἀνὴρ	un projet, qu'un autre homme
οὐχ οἷός τε	n'*aurait* pas *été* capable
νοῆσαι.	de concevoir.
Πατὴρ ἔθηκε τῆνον	Le père a placé lui
ὁμότιμον καὶ	aussi-honoré même
ἀθανάτοις	que les immortels
μακάρεσσι,	bienheureux,
καὶ δόμος χρύσεος	et une chambre d'or
δέδμηταί οἱ	a été construite à lui
ἐν οἴκῳ Διός·	dans la maison de Jupiter;
παρὰ δὲ αὐτὸν	et auprès de lui
ἑδριάει εἰδὼς φίλα	siége, sachant-des-choses-amies,
Ἀλέξανδρος, θεὸς βαρὺς	Alexandre, dieu terrible
Πέρσαισιν αἰολομίτραις,	pour les Perses aux-mitres-peintes,
ἀντία δὲ ἵδρυται ἕδρα	et en-face est dressé le siége
Ἡρακλῆος κενταυροφόνοιο,	d'Hercule meurtrier-du-centaure,
τετυγμένα	construit
ἐξ ἀδάμαντος στερεοῖο.	d'acier massif.
Ἔνθα ἔχει θαλίας	Là il a des festins
σὺν ἄλλοισιν οὐρανίδαισιν,	avec les autres habitants-du-ciel,
χαίρων περιώσιον	content extrêmement
υἱωνοῖσιν	des petits-enfants
υἱωνῶν,	de *ses* petits-enfants,
ὅττι Κρονίδας	parce que le fils-de-Saturne
ἐξείλετο γῆρας	a enlevé la vieillesse
μελέων σφέων,	des membres d'eux,
γεγαῶτες δὲ ἑοὶ νέποδες	et qu'étant-nés ses rejetons
καλεῦνται ἀθάνατοι.	ils sont-appelés immortels.
Ἄμφω γάρ σφιν	Car à tous-deux
πρόγονος	*est* ancêtre
ὁ καρτερὸς Ἡρακλείδας,	le fort descendant-d'Hercule,
ἀμφότεροι δὲ ἀριθμεῦνται	et tous-deux sont comptés
ἐς Ἡρακλῆα ἔσχατον.	jusqu'à Hercule le dernier.
Τῷ καὶ ἐπεὶ	C'est-pourquoi aussi lorsque
ἴοι δαίτηθεν,	il va du festin,
ἤδη κεκορημένος	déjà rassasié
νέκταρος εὐόδμοιο,	de nectar parfumé,
ἐς δῶμα φίλας ἀλόχοιο,	vers la chambre de *sa* chère épouse.

τῷ μὲν τόξον ἔδωκεν ὑπωλένιόν τε φαρέτραν,
τῷ δὲ σιδάρειον σκύταλον, κεχαραγμένον ὄζοις [1].
Οἱ δ' εἰς ἀμβρόσιον θάλαμον λευκοσφύρου Ἥβας
ὅπλα καὶ αὐτὸν ἄγουσι γενειήταν Διὸς υἱόν [2].

Οἵα δ' ἐν πινυταῖσι περικλειτὰ Βερενίκα
ἔπρεπε θηλυτέραις, ὄφελος μέγα γειναμένοισιν.
Τᾷ μὲν Κύπρον ἔχοισα Διώνας πότνια κώρα
κόλπον ἐς εὐώδη ῥαδινὰς ἐσεμάξατο χεῖρας [3].
Τῷ οὔπω τινὰ φαντὶ ἁδεῖν τόσον ἀνδρὶ γυναικῶν,
ὅσσον περ Πτολεμαῖος ἑὴν ἐφίλασεν ἄκοιτιν.
Ἦ μὰν ἀντεφιλεῖτο πολὺ πλέον· ὧδέ κε παισὶν [4]
θαρσήσας σφετέροισιν ἐπιτρέποι οἶκον ἅπαντα,
ὁππότε κεν φιλέων βαίνῃ λέχος ἐς φιλεούσης.
Ἀστόργου δὲ γυναικὸς ἐπ' ἀλλοτρίων νόος αἰεὶ,
ῥηΐδιοι δὲ γοναὶ, τέκνα δ' οὐ ποτεοικότα πατρί [5].
Κάλλει ἀριστεύουσα θεάων, πότν' Ἀφροδίτα,

il donne à l'un son arc et son carquois, à l'autre sa massue de fer aux nœuds épais, et tous deux, portant ces terribles armes, conduisent le fils de Jupiter vers la chambre parfumée d'Hébé aux pieds d'albâtre.

Quelle gloire que la gloire de Bérénice, sage entre toutes les femmes, la joie et l'honneur de sa famille ! La vénérable fille de Dioné, la déesse de Cypre, avait touché de ses belles mains le sein parfumé de l'illustre mortelle : aussi jamais femme ne fut aimée, dit-on, comme Bérénice le fut de Ptolémée, et l'amour de l'épouse était plus grand encore que celui de l'époux. C'est pourquoi Ptolémée, plein de confiance dans les enfants nés de cet hymen, ne craignait point de leur confier sa maison, lorsque, conduit par l'amour, il se rendait dans la chambre de sa belle compagne. Il n'en est point ainsi d'une épouse infidèle : ses enfants sont nombreux ; mais ils ne ressemblent point à leur père. Adorable Vénus, la plus belle des déesses, tu protégeas la

ιὲν τόξον	il donne à l'un l'arc
ε	et le carquois
	qui-se-porte-sous-le-bras
ταλον σιδάρειον,	à l'autre la massue de-fer
νον ὄζοις.	marquée de nœuds.
ιλαμον	Et eux vers la chambre
	parfumée-d'ambroisie
ιοσφύρου	d'Hébé aux-chevilles-blanches,
γουσι	*portent* les armes et conduisent
ιταν Διὸς αὐτόν.	le fils barbu lui-même de Jupiter.
	Quelle *étant* d'autre-part
Βερενίκα	l'illustre Bérénice
θηλυτέραις	était-remarquable parmi les femmes
μέγα	sages, grande
ναμένοισιν.	utilité pour les parents !
	A laquelle à la vérité
ρα	la vénérable fille
χοισα Κύπρον,	de Dioné, possédant Cypre,
χεῖρας ῥαδινὰς	s'essuya les mains petites
εὐώδη.	dans le sein parfumé.
	C'est pourquoi on dit
τινα	une d'entre les femmes
ἐν ἀνδρὶ	jamais avoir plu à *son* époux
ον περ Πτολεμαῖος	autant que Ptolémée
ἠν ἄκοιτιν.	aima son épouse.
τεφιλεῖτο	Or certes il était payé-de-retour
ιν · ὧδέ κε	beaucoup plus ; aussi
σφετέροισι παισὶν	se fiant à ses enfants,
ἅπαντα οἶκον,	il *leur* aurait confié toute *sa* maison,
ιν βαίνῃ	lorsqu'il allait
λέχος	aimant vers le lit
. Νόος δὲ	d'*elle* aimant. Mais l'esprit
ἀστόργου	de la femme qui-n'aime-pas
λλοτρίων,	*est* toujours sur les *hommes* étrangers.
δηΐδιοι,	et les enfantements *sont* faciles,
οὐ	mais les enfants ne *sont* pas
α πατρί.	ressemblant au père.
ρροδίτα,	Vénérable Vénus,
ισα θεάων	étant-la-première des déesses
	par la beauté,

σοὶ τήνα μεμέλητο· σέθεν δ' ἕνεκεν Βερενίκα
εὐειδὴς Ἀχέροντα πολύστονον οὐκ ἐπέρασεν,
ἀλλά μιν ἁρπάξασα, πάροιθ' ἐπὶ νῆα κατενθεῖν
κυανέαν καὶ στυγνὸν ἀεὶ πορθμῆα καμόντων,
ἐς ναὸν κατέθηκας, ἑᾶς δ' ἀπεδάσσαο τιμᾶς [1].
Πᾶσιν δ' ἤπιος ἥδε βροτοῖς μαλακοὺς μὲν ἔρωτας
προσπνείει, κούφας δὲ διδοῖ ποθέοντι μερίμνας.
Ἀργεία [2] κυάνοφρυ, σὺ λαοφόνον Διομήδεα,
μισγομένα Τυδῆϊ, τέκες, Καλυδώνιον ἄνδρα·
ἀλλὰ Θέτις βαθύκολπος ἀκοντιστὰν Ἀχιλῆα
Αἰακίδᾳ Πηλῆϊ, σὲ δ', αἰχμητὰ Πτολεμαῖε,
αἰχμητᾷ Πτολεμαίῳ ἀρίζαλος Βερενίκα.
Καί σε Κόως ἀτίταλλε [3] βρέφος νεογιλὸν ἐόντα,
δεξαμένα παρὰ ματρὸς, ὅτε πρώταν ἴδες ἀῶ.
Ἔνθα γὰρ Εἰλείθυιαν ἐβώσατο λυσίζωνον
Ἀντιγόνας [4] θυγάτηρ βεβαρημένα ὠδίνεσσιν.
Ἡ δέ οἱ εὐμενέοισα παρίστατο, καδδ' ἄρα πάντων

belle Bérénice, et c'est à toi qu'elle doit de n'avoir pas franchi le plaintif Achéron. Tu l'as enlevée avant qu'elle fût arrivée au sombre navire qui porte les morts; tu lui as donné un temple et cédé une part dans les honneurs qui t'appartiennent. Propice aux mortels, elle souffle en leur cœur les tendres amours, et rend légers les soucis des amants.

Argée aux noirs sourcils, épouse de Tydée, tu as enfanté le terrible Diomède, le héros de Calydon; Thétis au large sein s'unit à Pélée, fils d'Éaque, et mit au monde Achille, habile à lancer le javelot; toi, belliqueux Ptolémée, c'est Bérénice qui fut ta mère, Bérénice, l'illustre épouse du vaillant Ptolémée. Cos te nourrit, t'ayant reçu à ta naissance, ayant vu tes yeux s'ouvrir à leur première aurore. C'est là que la fille d'Antigone, appesantie par les douleurs de l'enfantement, invoqua Ilithye, la déesse qui délie les ceintures; celle-ci,

τήνα μεμέλητό σοι·	d'elle soin-était à toi ;
ἕνεκεν δὲ σέθεν	et à cause de toi
εὐειδὴς Βερενίκα	la belle Bérénice
οὐκ ἐπέρασεν Ἀχέροντα	ne passa pas l'Achéron
πολύστονον, ἀλλὰ	aux-nombreux-gémissements ; mais
ἁρπάξασά μιν, πάροιθε	ayant-enlevé elle, avant
κατενθεῖν ἐπὶ νῆα	*elle* arriver au navire
κυανέαν καὶ στυγνὸν	sombre et triste
ἀεὶ πορθμῆα καμόντων,	toujours porteur de malheureux,
κατέθηκας ἐς ναὸν,	tu *l'*as placée dans un temple,
ἀπεδάσσαο δὲ	et *lui* as donné-une-part
ἐᾶς τιμᾶς.	de tes honneurs.
Ἤπιος δὲ πᾶσι βροτοῖς	Or propice à tous les mortels
ἥδε προσπνείει	celle-là souffle
μαλακοὺς ἔρωτας,	les tendres amours,
διδοῖ δὲ ποθέοντι	et donne à celui-qui-désire
μερίμνας κούφας.	des soucis légers.
Ἀργεία κυάνοφρυ,	Argée aux-noirs-sourcils,
σὺ τέκες,	toi tu enfantas
μισγομένα Τυδῆϊ,	t'étant unie à Tydée,
λαοφόνον Διομήδεα,	l'homicide Diomède,
ἄνδρα Καλυδώνιον·	homme de Calydon ;
ἀλλὰ Θέτις βαθύκολπος	et Thétis au-sein-profond
Ἀχιλῆα	*enfanta* Achille
ἀκοντιστὰν	habile-à-lancer-le-javelot,
Πηλῆϊ Αἰακίδᾳ,	*s'étant unie* à Pélée fils-d'Éaque.
ἀρίζαλος δὲ Βερενίκα	et l'illustre Bérénice
σὲ, αἰχμητὰ Πτολεμαῖε,	*a enfanté* toi, belliqueux Ptolémée,
αἰχμητᾷ Πτολεμαίῳ.	*s'étant unie* au belliqueux Ptolémée
Καὶ Κόως ἀτίταλλέ σε	Et Cos a nourri *toi*
ἐόντα βρέφος νεογιλὸν,	étant enfant nouveau-né,
δεξαμένα παρὰ ματρὸς,	*t'*ayant reçu de la mère,
ὅτε ἴδες πρώταν ἀῶ.	lorsque tu vis la première aurore.
Ἔνθα γὰρ θυγάτηρ Ἀντιγόνας	Car là la fille d'Antigone,
βεβαρημένα	appesantie
ὠδίνεσσιν	par les douleurs-de-l'enfantement,
ἐβώσατο Εἰλείθυιαν	invoqua Ilithye
λυσίζωνον.	qui-délie-les-ceintures.
Ἡ δὲ παρίστατό οἱ	Et celle-ci se-tint-près d'elle
εὐμενέοισα, κατέχευε δὲ ἄρα	*propice*, et elle versa donc

νωδυνίαν κατέχευε μελῶν · ὁ δὲ πατρὶ ἐοικὼς
παῖς ἀγαπητὸς ἔγεντο. Κόως δ' ὀλόλυξεν ἰδοῖσα,
φᾶ δὲ, καθαπτομένα βρέφεος χείρεσσι φίλῃσιν ·
« Ὄλβιε κοῦρε γένοιο [1], τίοις δέ με τόσσον, ὅσον περ
« Δᾶλον ἐτίμασεν κυανάμπυκα Φοῖβος Ἀπόλλων ·
« ἐν δὲ μιᾷ τιμῇ Τριόπος καταθεῖο κολώναν [2],
« ἶσον Δωριέεσσι νέμων γέρας ἐγγὺς ἐοῦσιν,
« ὅσσον καὶ Ῥήναιαν [3] ἄναξ ἐφίλασεν Ἀπόλλων. »
Ὣς ἄρα νᾶσος ἔειπεν · ὁ δ' ὑψόθεν ἔκλαγε φωνᾷ
ἐς τρὶς ὑπαὶ νεφέων μέγας αἰετὸς αἴσιος ὄρνις.
Ζηνός που τόδε σᾶμα. Διὶ Κρονίωνι μέλοντι
αἰδοῖοι βασιλῆες · ὁ δ' ἔξοχος, ὅν κε φιλάσῃ
γεινόμενον τὰ πρῶτα [4] · πολὺς δέ οἱ ὄλβος ὀπαδεῖ.
Πολλᾶς δὲ κρατέει γαίας, πολλᾶς δὲ θαλάσσας.
Μυρίαι ἄπειροί τε καὶ ἔθνεα μυρία φωτῶν
λήϊον ἀλδήσκουσιν [5] ὀφελλόμενον Διὸς ὄμβρῳ ·

exauçant sa prière, versa sur ses membres l'oubli de la douleur, et alors naquit l'enfant chéri, semblable à son père. Cos, en le voyant, poussa un cri de joie, et, le touchant de ses mains caressantes, « Enfant, dit-elle, sois heureux, et puisses-tu m'honorer comme Phébus Apollon honora Délos à la ceinture azurée! Puisses-tu faire « rejaillir cet honneur sur le mont Triops, et, imitant le divin Apollon, qui comprit Rhénée dans son amour, étendre tes faveurs jusqu'aux Doriens, mes voisins! »

L'île parla ainsi, et un grand aigle fit entendre trois fois, du haut des nues, son cri de bon augure. Ce fut sans doute Jupiter qui envoya ce présage. Les rois, que le respect entoure, sont les protégés de Jupiter, et celui-là surtout, que, dès sa naissance, il aima par-dessus les autres; aussi le bonheur est-il son compagnon fidèle. Son empire s'étend au loin sur la terre et sur la mer; il comprend des contrées nombreuses et des milliers de nations, qui font croître la moisson avec

ν κατὰ πάντων	l'absence-de-douleur dans tous
ὁ δὲ	les membres ; et celui-ci
πατρὶ	semblable à son père
ταῖς ἀγαπητός.	naquit enfant chéri.
ἰδοῖσα	Et Cos *le* voyant
, φᾶ δὲ,	poussa-un-cri-de-joie, et dit
μένα βρέφεος	touchant l'enfant
φίλῃσι.	de ses mains chères :
, γένοιο ὄλβιε,	« Enfant, sois heureux,
ὲ μὲ τόσσον,	« et puisses-tu-honorer moi autant,
περ Φοῖβος Ἀπόλλων	« que Phébus Apollon
τε Δᾶλον	« honora Délos
μπυκα·	« à-la-ceinture-d'azur !
εῖο δὲ	« et puisses-tu-établir
τιμῇ	« dans un-même honneur
αν Τρίοπος,	« la colline de Triops,
γέρας ἴσον	« dispensant une récompense égale
σσι ἐοῦσιν ἐγγὺς,	« aux Doriens étant proches,
καὶ ἄναξ Ἀπόλλων	« autant qu'aussi le roi Apollon
τε Ῥήναιαν. »	« aima Rhénéa ! »
ρα ἔειπε νᾶσος·	Ainsi donc parla l'île ;
ὲ ὁ μέγας	et l'aigle grand,
σιος ἔκλαγε φωνᾷ ὑψόθεν	oiseau favorable, cria d'en-haut
ὑπαὶ νεφέων.	trois-fois sous les nuées.
ου	De Jupiter sans doute
μα.	*était* ce présage.
ς αἰδοῖοι	Les rois dignes-de-respect
Διὶ Κρονίωνι·	sont-à-soin à Jupiter fils-de-Saturne;
ος,	mais celui-là surtout,
λάσῃ	qu'il a aimé,
νον τὰ πρῶτα·	naissant d'abord ;
ὄλβος	et beaucoup de bonheur
οἱ·	accompagne lui ;
δὲ	et il domine
γαίας,	sur beaucoup de terres,
δὲ θαλάσσας.	et sur beaucoup de mers.
τε ἄπειροι	Et des milliers de contrées
ία ἔθνεα φωτῶν	et des milliers de nations d'hommes
ουσι λήϊον	font croître la moisson
μενον ὄμβρῳ Διός·	aidée de la pluie de Jupiter ;

ἀλλ' οὔτις τόσα φύει, ὅσα χθαμαλὰ Αἴγυπτος,
Νεῖλος ἀναβλύζων διερὰν ὅτε βώλακα θρύπτει.
Οὐδέ τις ἄστεα τόσσα βροτῶν ἔχει ἔργα δαέντων.
Τρεῖς μέν οἱ πτολίων ἑκατοντάδες ἐνδέδμηνται,
τρεῖς δ' ἄρα χιλιάδες τρισσαῖς ἐπὶ μυριάδεσσιν,
δοιαὶ δὲ τριάδες, μετὰ δέ σφισιν ἐννεάδες τρεῖς [1]·
τῶν πάντων Πτολεμαῖος ἀγάνωρ ἐμβασιλεύει.
Καὶ μὰν Φοινίκας ἀποτέμνεται [2], Ἀῤῥαβίας τε,
καὶ Συρίας, Λιβύας τε, κελαινῶν τ' Αἰθιοπήων·
Παμφύλοισί τε πᾶσι καὶ αἰχμηταῖς Κιλίκεσσιν
σαμαίνει, Λυκίοις τε, φιλοπτολέμοισί τε Καρσὶν,
καὶ νάσοις Κυκλάδεσσιν, ἐπεὶ οἱ νᾶες ἄρισται
πόντον ἐπιπλώοντι. Θάλασσα δὲ πᾶσα καὶ αἶα
καὶ ποταμοὶ κελάδοντες ἀνάσσονται Πτολεμαίῳ.
Πολλοὶ δ' ἱππῆες, πολλοὶ δέ μιν ἀσπιδιῶται
χαλκῷ μαρμαίροντι σεσαγμένοι ἀμφαγέρονται.
Ὄλβῳ μὲν πάντας κε καταβρίθοι βασιλῆας·

l'aide des rosées célestes. Mais nulle terre n'est plus fertile que l'Égypte au sol bas, quand le Nil débordant humecte la glèbe ramollie. Nulle terre n'est plus riche en grandes villes, ouvrages merveilleux des hommes : elle en a trois fois dix mille, et encore trois fois mille, trois fois cent, trois fois neuf et deux fois trois. Ptolémée règne sur toutes ces villes. Il y joint une partie de la Phénicie, de l'Arabie, de la Libye et de l'Éthiopie aux noirs habitants. Il dicte des lois à la Pamphylie, à la Cilicie, aux Lyciens belliqueux, aux Cariens amoureux des combats; et ses redoutables vaisseaux ont mis les Cyclades en son pouvoir. Toute la mer, toute la terre, tous les fleuves retentissants sont soumis à Ptolémée. Autour de lui se pressent des cavaliers sans nombre et d'innombrables fantassins couverts d'airain resplendissant. Il pourrait combler de richesses tous les rois de la terre,

φύει τόσα	mais aucune *terre* ne produit autant
λὰ Αἴγυπτος,	que la basse Égypte,
ἀναβλύζων	lorsque le Nil débordant
ὄλακα διεράν.	écrase la motte humide.
ζει	Et aucune n'a
εα	autant de villes
ὸν δαέντων.	ouvrages d'hommes habiles.
ται μέν οἱ	Et sont bâties à elle
οντάδες πτολίων,	trois centaines de villes,
κ χιλιάδες	et trois milliers
ῖς μυριάδεσσι,	outre trois dixaines-de-mille,
ιάδες,	et deux triades,
ισιν	et avec elles
δες·	trois neuvaines;
ν ἐμβασιλεύει	sur toutes lesquelles règne
ολεμαῖος.	le magnanime Ptolémée.
τοτέμνεται	Et il coupe-pour-lui-une-part
Ἀρραβίας τε,	de la Phénicie, et de l'Arabie,
, Λιβύας τε,	et de la Syrie, et de la Libye,
ε Αἰθιοπήων·	et des noirs Éthiopiens;
ε πᾶσι	et il commande à tous
ι,	les Phamphyliens,
αῖς	et aux belliqueux
Λυκίοις τε,	Ciliciens, et aux Lyciens,
ιλοπτολέμοισι,	et aux Cariens aimant-la-guerre,
Κυκλάδεσσιν,	et aux îles Cyclades,
	parce que à lui
ει	des vaisseaux excellents
πόντον.	naviguent-sur la mer.
λασσα,	Et toute la mer,
ποταμοὶ	et la terre et les fleuves
ανάσσονται	retentissants sont-soumis
. Πολλοὶ δὲ	à Ptolémée. Et beaucoup
λοὶ δὲ	de cavaliers, et beaucoup
σεσαγμένοι	de porte-boucliers, couverts
μαίροντι	d'airain resplendissant,
αί μιν.	se rassemblent-autour de lui.
	De richesses d'une part
κε	il pourrait combler
ιλῆας·	tous les rois,

τόσσον ἐπ' ἆμαρ ἕκαστον ἐς ἀφνεὸν ἔρχεται οἶκον
πάντοθε. Λαοὶ δ' ἔργα περιστέλλουσιν ἕκηλοι.
Οὐ γάρ τις δηΐων πολυκήτεα [1] Νεῖλον ὑπερβὰς
πεζὸς ἐν ἀλλοτρίαισι βοὰν ἐστάσατο κώμαις,
οὐδέ τις αἰγιαλόνδε θοᾶς ἐξάλατο ναὸς
θωρηχθεὶς ἐπὶ βουσὶν ἀνάρσιος Αἰγυπτίῃσιν·
τοῖος ἀνὴρ πλατέεσσιν ἐνίδρυται πεδίοισιν,
ξανθοκόμας Πτολεμαῖος, ἐπιστάμενος δόρυ πάλλειν,
ᾧ ἐπίπαγχυ μέλει πατρώϊα πάντα φυλάσσειν,
οἷ' ἀγαθῷ βασιλῆϊ, τὰ δὲ κτεατίζεται αὐτός.
Οὐ μὰν ἀχρεῖός γε δόμῳ ἐνὶ πίονι χρυσὸς,
μυρμάκων ἅτε πλοῦτος ἀεὶ κέχυται μογεόντων·
ἀλλὰ πολὺν μὲν ἔχοντι θεῶν ἐρικυδέες οἶκοι,
αἰὲν ἀπαρχομένοιο, σὺν ἄλλοισιν γεράεσσιν,
πολλὸν δ' ἰφθίμοισι δεδώρηται βασιλεῦσιν,
πολλὸν δὲ πτολίεσσι, πολὺν δ' ἀγαθοῖσιν ἑταίροις.
Οὐδὲ Διωνύσου τις ἀνὴρ [1] ἱεροὺς κατ' ἀγῶνας
ἵκετ', ἐπιστάμενος λιγυρὰν ἀναμέλψαι ἀοιδὰν,

tant sont nombreux les trésors qui affluent, tous les jours, opulente demeure. Ses peuples s'adonnent sans crainte aux travaux : des ennemis ne viennent point, franchissant le Nil monstres innombrables, ravager ses campagnes, et la mer pas sur ses rivages des ennemis armés contre les troupeaux é on sait, en effet, quel est celui qui règne sur ce vaste empir que le blond Ptolémée, habile à manier la lance, garde p gesse, comme un roi doit le faire, l'héritage paternel, et l'a par sa force.

Mais l'or ne dort pas amoncelé dans sa riche demeure la richesse des fourmis travailleuses; les demeures glori dieux en ont leur part : car Ptolémée sait offrir aux imm riches présents; sa libéralité enrichit les rois généreux, en villes et récompense les services reçus. Les poëtes ont aussi à sa générosité, et nul ne chante, aux fêtes de Bacchus,

ντοθε	tant de tous côtés
ἕκαστον ἆμαρ	il *en* arrive chaque jour
ἶκον.	dans *son* opulente maison.
ηλοι	D'autre-part les peuples tranquilles
υσιν ἔργα.	s'occupent des travaux.
δηΐων	Car aucun des ennemis,
εῖλον	ayant franchi le Nil
	aux-monstres-nombreux,
στατο βοὰν	fantassin ne plaça la guerre
ἀλλοτρίαισιν,	dans les bourgs d'autrui,
ορηχθεὶς	et aucun, étant-cuirassé,
ος θοᾶς	ne descendit du vaisseau rapide
ἀνάρσιος	sur-le-rivage, *étant* hostile
Αἰγυπτίῃσι.	aux vaches égyptiennes;
ἐνίδρυται	tel *est* l'homme *qui* est établi
ατέεσσι,	sur les champs vastes,
Πτολεμαῖος,	le blond Ptolémée,
ς πάλλειν δόρυ,	sachant brandir la lance,
ἐπαγχυ φυλάσσειν	auquel soin-est tout-à-fait de garder
ώϊα,	toutes-les-choses paternelles,
βασιλῆϊ,	comme à un bon roi,
εατίζεται τά.	et lui-même acquiert d'autres-choses.
ὰν	L'or cependant
ἀχρεῖός γε	n'est pas amoncelé inutile
ίονι,	dans *sa* maison grasse (opulente),
ε μυρμάκων	comme la richesse des fourmis
ἀεί·	travaillant toujours;
μὲν ἔχοντι	mais beaucoup d'une-part *en* ont
δέες θεῶν,	les demeures glorieuses des dieux,
ομένοιο,	*lui* toujours offrant-les-prémices
ν γεράεσσιν,	avec d'autres dons,
εδώρηται	beaucoup d'autre-part a été donné
ἰφθίμοισι,	aux rois généreux,
πολίεσσι,	et beaucoup aux villes,
	et beaucoup
ταίροις.	aux vaillants compagnons.
ήρ ἵκετο	Et aucun homme ne vint
ας ἱεροὺς Διωνύσου,	dans les luttes sacrées de Bacchus,
ς ἀναμέλψαι	sachant moduler
ιὰν,	un chant harmonieux

ᾧ οὐ δωτίναν ἀντάξιον ὤπασε τέχνας.
Μουσάων δ' ὑποφῆται ἀείδοντι Πτολεμαῖον
ἀντ' εὐεργεσίας. Τί δὲ κάλλιον ἀνδρί κεν εἴη
ὀλβίῳ, ἢ κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἀρέσθαι;
Τοῦτο καὶ Ἀτρείδαισι μένει· τὰ δὲ μυρία τῆνα,
ὅσσα μέγαν Πριάμοιο δόμον κτεάτισσαν ἑλόντες,
ἀέρι πα κέκρυπται, ὅθεν πάλιν οὐκέτι νόστος.
Μοῦνος ὅδε προτέρων τε καὶ ὧν ἔτι θερμὰ κονία
στειβομένα καθύπερθε ποδῶν ἐκμάσσεται ἴχνη [1],
ματρὶ φίλᾳ καὶ πατρὶ θυώδεας εἵσατο ναούς·
ἐν δ' αὐτοὺς χρυσῷ περικαλλέας ἠδ' ἐλέφαντι
ἵδρυσεν [2], πάντεσσιν ἐπιχθονίοισιν ἀρωγούς [3].
Πολλὰ δὲ πιανθέντα βοῶν ὅγε μηρία καίει,
μασὶ περιπλομένοισιν, ἐρευθομένων ἐπὶ βωμῶν,
αὐτός τ' ἰφθίμα τ' ἄλοχος, τᾶς οὔτις ἀρείων
νυμφίον ἐν μεγάροισι γυνὰ περιβάλλετ' ἀγοστῷ,
ἐκ θυμοῦ στέργοισα κασίγνητόν τε πόσιν τε [4].

harmonieux, sans qu'un don magnifique paye son habileté; aussi les interprètes des Muses disent-ils au monde les bienfaits de Ptolémée; or, quel plus bel avantage peut acheter la richesse, qu'une glorieuse place dans la mémoire des hommes? La gloire des Atrides est encore debout, et les immenses trésors qu'ils emportèrent du palais de Priam ont disparu pour toujours.

Seul parmi les hommes d'autrefois, seul parmi ceux dont la poussière garde encore les traces récentes, Ptolémée a élevé des temples parfumés d'encens à son père et à sa mère; seul, après avoir fait exécuter en or et en ivoire les images de ses augustes parents, il les a offerts, comme dieux sauveurs, à l'adoration des peuples. Tous les mois, le sang des victimes rougit le pavé, la chair fume sur les autels: c'est Ptolémée qui offre ces sacrifices, Ptolémée et sa généreuse épouse, celle qui donne à son frère et à son mari toutes les affections de son *cœur*, la meilleure entre toutes celles qui ont jamais ouvert leurs bras *à un jeune* époux dans une royale demeure. Union sacrée, compa-

καισε	auquel il ne donna pas
ἀντάξιον τέχνας.	un présent digne de *son* art.
κι δὲ Μουσάων	Mais les interprètes des Muses
Πτολεμαῖον	chantent Ptolémée
γεσίας.	à cause de *ses* bienfaits.
λλιον	Or quoi de plus beau
νδρὶ ὀλβίῳ,	pourrait être à un homme riche,
ι κλέος ἐσθλὸν	que d'obtenir une gloire belle
ποισιν; Τοῦτο	chez les hommes? Cela
Ἀτρείδαισι·	même reste aux Atrides;
α μυρία,	mais ces immenses *richesses*,
ἔτισσαν ἑλόντες	qu'ils acquirent ayant-pris
ιον Πριάμοιο,	la grande maison de Priam,
ί πα	sont cachées quelque-part
	dans-l'obscurité,
ος πάλιν οὐκέτι.	d'où le retour n'*est* plus.
ος προτέρων τε	Celui-là seul et des devanciers
νία,	et de ceux-dont la poussière,
α καθύπερθε,	foulée au-dessus,
κι ἴχνη	modèle les traces
ποδῶν,	encore chaudes des pieds,
ὺς	a élevé des temples
	parfumés-d'encens
ι	à la mère chérie
·	et au père;
εν αὐτοὺς	et dedans il a érigé eux
ς χρυσῷ	remarquables par l'or
τι,	et par l'ivoire,
άντεσσιν	*dieux* sauveurs pour tous
σιν.	les habitants-de-la-terre.
ίει πολλὰ	Et lui, brûle beaucoup
νθέντα βοῶν,	de cuisses grasses de bœufs,
πλομένοισιν,	les mois étant-révolus,
ν ἐρευθομένων,	sur des autels rougis,
θίμα τε ἄλοχος,	et lui-même et la généreuse épouse,
γυνὰ ἀρείων	à laquelle aucune femme préférable
ο ἀγοστῷ	n'a entouré de *ses* bras
μεγάροισι,	*son* jeune-époux dans un palais,
ἐκ θυμοῦ	chérissant de cœur *lui qui est*
ν τε κόσιν τε.	*et son* frère et son mari.

Ὧδε καὶ ἀθανάτων ἱερὸς γάμος ἐξετελέσθη,
οὓς τέκετο κρείοισα Ῥέα βασιλῆας Ὀλύμπου·
ἐν δὲ λέχος στόρνυσιν ἰαύειν Ζηνὶ καὶ Ἥρῃ,
χεῖρας φοιβήσασα μύροις ἔτι παρθένος Ἶρις.
Χαῖρε, ἄναξ Πτολεμαῖε· σέθεν δ' ἐγὼ ἶσα καὶ ἄλλων
μνάσομαι ἡμιθέων, δοκέω δ' ἔπος οὐκ ἀπόβλητον
φθέγξομαι ἐσσομένοις· ἀρετήν γε μὲν ἐκ Διὸς ἕξεις [1].

rable à celle qui s'accomplit dans le ciel, entre les immortels Rhéa, la mère des dieux, enfanta rois de l'Olympe, et pour laqu Iris, vierge encore, dresse de ses mains parfumées le lit où dorm Jupiter et Junon.

Salut, roi Ptolémée! ma voix te célébrera, ainsi que les aut demi-dieux, et j'espère qu'elle trouvera de l'écho jusque chez les ces futures; car Jupiter te donnera la vertu.

Ὧδε καὶ ἐξετελέσθη	**Ainsi aussi fut accompli**
γάμος ἱερὸς ἀθανάτων,	**le mariage sacré des immortels,**
οὓς κρείοισα Ῥέα	**que la souveraine Rhéa**
τέκετο βασιλῆας Ὀλύμπου·	**enfanta rois de l'Olympe ;**
Ἶρις δὲ ἔτι παρθένος	**et Iris encore vierge**
φοιβήσασα χεῖρας	**ayant rendu-brillantes ses mains**
μύροις	**avec des parfums,**
στόρνυσι λέχος	**dresse un lit**
Ζηνὶ καὶ Ἥρῃ	**à Jupiter et à Junon,**
ἐν ἰαύειν.	**pour dormir dedans.**
Χαῖρε, ἄναξ Πτολεμαῖε·	**Salut, roi Ptolémée ;**
ἐγὼ δὲ μνάσομαι ἴσα	**moi je rappellerai également**
σέθεν καὶ ἄλλων ἡμιθέων.	**et toi et les autres demi-dieux,**
δοκέω δὲ φθέγξομαι	**et, je *l'*espère, je dirai**
ἔπος οὐκ ἀπόβλητον	**une parole non digne-d'être-rejetée**
ἐσσομένοις·	**par les *hommes* futurs ;**
ἕξεις γε μὲν	**tu auras certes**
ἐκ Διὸς ἀρετήν.	**de Jupiter la vertu.**

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΗ.

ΕΛΕΝΗΣ ΕΠΙΘΑΛΑΜΙΟΣ.

Ἔν ποκ' ἄρα Σπάρτᾳ [1] ξανθότριχι πὰρ Μενελάῳ
παρθενικαὶ θάλλοντα κόμαις ὑάκινθον [2] ἔχοισαι
πρόσθε νεογράπτω [3] θαλάμω χορὸν ἐστάσαντο,
δώδεκα ταὶ πρᾶται πόλιος, μέγα χρῆμα [4] Λακαινᾶν,
ἁνίκα Τυνδαρίδα [5] κατεκλάξατο. τὰν ἀγαπατὰν
μναστεύσας Ἑλέναν, ὁ νεώτερος Ἀτρέως υἱός.
Ἄειδον δ' ἄρα πᾶσαι ἐς ἓν μέλος ἐγκροτέοισαι
ποσσὶ περιπλέκτοις [6], περὶ δ' ἴαχε δῶμ' ὑμεναίῳ.
« Οὕτω δὴ πρώϊζε κατέδραθες, ὦ φίλε γαμβρέ;
Ἦ ῥά τις ἐσσὶ λίαν βαρυγούνατος; ἦ ῥα φίλυπνος;
Ἦ ῥα πολύν τιν' ἔπινες, ὅτ' εἰς εὐνὰν κατεβάλλευ;

ÉPITHALAME D'HÉLÈNE.

Un jour, à Sparte, douze vierges lacédémoniennes à la haute stature, couronnées d'hyacinthe et choisies parmi les premières de la ville, vinrent dans la maison du blond Ménélas, et formèrent un chœur devant la chambre nouvellement peinte que le plus jeune fils d'Atrée, époux récent de la belle Hélène, venait de refermer sur la sœur des Tyndarides. Les vierges chantaient ensemble, en battant la mesure de leurs pieds entrelacés, et le nom du dieu Hyménée faisait retentir la maison.

« Le soir vient à peine, époux chéri, et déjà tu cherches le repos! As-tu donc les membres engourdis? Le sommeil a-t-il pour toi tant *de charmes*? Serait-ce que tu as trop souvent vidé la coupe, et que le *vin te fait* chercher le lit? Il fallait au moins, si tu étais si pressé de

IDYLLE XVIII.

ÉPITHALAME D'HÉLÈNE.

πάρτᾳ,	Un jour donc à Sparte
Μενελάῳ	chez le blond Ménélas
ισαι	des vierges ayant
	dans les chevelures
ιτα,	de l'hyacinthe en-fleur,
ῖται πόλιος,	les douze premières de la ville,
	grande chose
	de Lacédémoniennes,
ιν	établirent un chœur
	devant une chambre
	nouvellement peinte,
ος υἱὸς	lorsque le plus jeune fils
εύσας	d'Atrée, ayant épousé
Ελέναν,	l'aimable Hélène,
υνδαρίδα.	enferma la Tyndaride.
ειδον	Or donc toutes chantaient
	battant-la-mesure
τοις	avec leurs pieds entrelacés
	sur un seul air,
	et la maison
αίῳ.	retentissait de l'hymen :
	« Ainsi donc,
	ô cher époux,
δίζε;	t'endors-tu de bonne heure ?
	Est-ce donc que tu es un *homme*
τος ;	trop lourd-quant-aux-genoux ?
	Est-ce donc que *tu es* dormeur
	Est-ce donc que tu as bu
	peut-être beaucoup *de vin*
	que tu te jetais
	sur le lit ?

Εὕδειν μὰν σπεύδοντα καθ' ὥραν αὐτὸν ἐχρῆν τυ,
παῖδα δ' ἐᾶν σὺν παισὶ φιλοστόργῳ παρὰ ματρὶ
παίσδειν ἐς βαθὺν ὄρθρον· ἐπεὶ καὶ ἕνας, καὶ ἐς ἀῶ,
κεἰς ἔτος ἐξ ἔτεος, Μενέλαε, τεὰ νυὸς ἅδε.
« Ὄλβιε γάμβρ' [1], ἀγαθός τις ἐπέπταρεν ἐρχομένῳ τοι
ἐς Σπάρταν, ἅπερ ὤλλοι ἀριστέες, ὡς ἀνύσαιο.
Μοῦνος ἐν ἡμιθέοις Κρονίδαν Δία πενθερὸν ἑξεῖς.
Ζανός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τὰν μίαν ἵκετο χλαῖναν,
οἵα Ἀχαϊάδα γαῖαν πατεῖ [2] οὐδεμί' ἄλλα.
Ἦ μέγα κέν τι τέκοιτ', εἰ ματέρι τίκτοι ὁμοῖον.
« Ἄμμες δ' αἱ πᾶσαι συνομάλικες, αἷς δρόμος ωὑτὸς
χρισαμέναις ἀνδριστὶ παρ' Εὐρώταο λοετροῖς [3],
τετράκις ἑξήκοντα κόραι, θῆλυς νεολαία,

dormir, te retirer seul, et laisser la jeune fille attendre l'aurore en jouant près de sa mère avec ses jeunes compagnes; car elle est à toi pour toujours, ô Ménélas, car elle t'appartient et le matin et le soir, et cette année et les années suivantes.

« Heureux époux! quelque dieu éternua pour toi lorsque tu vins à Sparte, comme les autres héros qu'attirait le même but, et la faveur céleste t'a fait cette destinée, que, seul parmi les demi-dieux, tu auras pour beau-père Jupiter, fils de Saturne. La fille de Jupiter, la plus belle entre celles qui foulent la terre Achéenne, est entrée dans ta couche. Sans doute elle donnera à la terre une race merveilleuse, si l'enfant qu'elle mettra au monde est semblable à sa mère.

« Nous étions ses compagnes : quatre fois soixante jeunes filles, qui, nous frottant d'huile à la manière des hommes, courions avec

τυ αὐτὸν	mais il fallait toi seul
εὕδειν	te hâtant dormir
	de bonne-heure,
κ	mais laisser l'enfant
ν παισὶ	jouer avec les enfants
τόργῳ ματρὶ	près de la tendre mère
κθὺν,	jusqu'au matin profond,
ς	puisque et aujourd'hui
	et à l'aurore
	et dans l'année
	après l'année,
	ô Ménélas,
ς.	celle-ci *est* ton épouse.
γαμβρὲ,	« Heureux gendre,
	quelque bon *génie*
ι	a éternué pour toi
ς Σπάρταν,	venant à Sparte,
οι ἀριστέες,	comme les autres héros,
.	afin-que tu réussisses.
ἡμιθέοις	Seul parmi les demi-dieux
ιὸν	tu auras pour beau-père
κν.	Jupiter fils-de-Saturne.
ινὸς	La fille de Jupiter
	est allée à toi
κν χλαῖναν,	sous la même couverture,
: ἄλλα	telle qu'aucune autre
' Ἀχαιΐδα.	ne foule la terre Achéenne.
κεν	Certes elle enfanterait
	quelque-chose de grand
	si elle enfantait
έρι.	semblable à la mère.
δὲ αἱ πᾶσαι	« Or nous toutes
ς, αἷς	*ses* compagnes, auxquelles
ς ἀνδριστὶ	ointes à-la-manière-des-hommes
ιμος	la même course *était*
οῖς Εὐρώταο,	près des bains de l'Eurotas,
ήκοντα	quatre-fois soixante
	jeunes-filles
ιυς,	jeunesse féminine,
τις	desquelles pas même quelqu une

τᾶν οὐδ' ἄν τις ἄμωμος, ἐπεί χ' Ἑλένᾳ παρισωθῇ.
« Ἀὼς ἀντέλλοισα καλὸν διέφαινε πρόσωπον [1]
πότνι' ἄνυξέ τε λευκὸν ἔαρ χειμῶνος ἀνέντος·
ὥδε καὶ ἁ χρυσέα Ἑλένα διεφαίνετ' ἐν ἁμῖν.
Πιείρᾳ μέγα λᾶον ἀνέδραμε κόσμος ἀρούρᾳ
ἢ κάπῳ κυπάρισσος, ἢ ἅρματι Θεσσαλὸς ἵππος,
ὥδε καὶ ἁ ῥοδόχρως Ἑλένα Λακεδαίμονι κόσμος.
« Οὔτε τις ἐν ταλάρῳ πανίσδεται ἔργα τοιαῦτα,
οὔτ' ἐνὶ δαιδαλέῳ πυκινώτερον ἄτριον ἱστῷ
κερκίδι συμπλέξασα μακρῶν ἔταμ' ἐκ κελεόντων [2]·
οὐ μὰν οὐ κιθάραν τις ἐπίσταται ὧδε κροτῆσαι
Ἄρτεμιν ἀείδοισα καὶ εὐρύστερνον Ἀθάναν[3],
ὡς Ἑλένα, τᾶς πάντες ἐπ' ὄμμασιν ἵμεροι ἐντί.
« Ὦ καλά, ὦ χαρίεσσα κόρα [4], τὺ μὲν οἰκέτις ἤδη,

elle au bord de l'Eurotas; mais aucune de nous toutes, comparée à Hélène, n'eût été trouvée sans défaut.

« Comme l'aurore qui se lève montre son front brillant, après la nuit où finit l'hiver, où le printemps commence, telle Hélène aux cheveux d'or apparaissait parmi nous. La moisson aux épis pressés est la parure de la plaine fertile; le cyprès est la parure du jardin; le cheval thessalien est la parure du char : Hélène au teint de rose est l'ornement de Lacédémone.

« Nulle n'emplit sa corbeille d'aussi charmants ouvrages; nulle n'est aussi habile à promener sur le métier aux longs montants, les méandres compliqués de la navette; nulle n'est aussi savante à faire résonner la cithare harmonieuse, à chanter les louanges de Diane et celles de Minerve à la large poitrine; nulle en tout cela ne surpasse Hélène, dont les yeux servent d'asile aux amours.

« Voilà que tu es épouse, ô charmante jeune fille; pour nous

	serait irréprochable
κσωθῇ	lorsqu'elle serait comparée
	à Hélène.
Ἀὼς	« La vénérable Aurore
διέφαινε	se levant montre
ωπον,	*son* beau visage,
	et elle achève
	le blanc printemps,
νέντος·	l'hiver lâchant;
	ainsi aussi
υσέα	Hélène belle-comme-l'or
ἐν ἁμῖν.	se montrait parmi nous.
	Une grande moisson
όσμος	pousse *comme* un ornement
ρᾳ	à un champ gras
ος κάπῳ,	ou un cyprès à un jardin,
σσαλὸς	ou un cheval thessalien
ε καὶ	à un char; ainsi aussi
δόχρως	Hélène à-la-peau-de-rose
κεδαίμονι.	*est* un ornement à Lacédémone.
ς πανίσδεται	« Et personne ne tisse
	dans la corbeille
α,	de tels ouvrages,
	ni n'a coupé
κελεόντων	des longs montants-du-métier
νώτερον	une toile plus serrée
κερκίδι	ayant tissé avec la navette
ιδαλέῳ·	sur le métier compliqué;
ς ἐπίσταται	non certes personne ne sait
δε κιθάραν	toucher ainsi de la cithare
ρτεμιν	chantant Diane
	et Minerve
,	à-la-large-poitrine,
	comme Hélène,
τᾶς	sur les yeux de laquelle
οι ἐντί.	tous les amours sont.
ά,	« O belle,
κόρα,	ô charmante jeune-fille,
	toi d'une-part
,	*tu es* déjà épouse,

ἄμμες δ' ἐς δρόμον ἦρι καὶ ἐς λειμώνια φύλλα
ἐρψοῦμες, στεφάνως δρεψεύμεναι ἁδὺ πνέοντας,
πολλὰ τεοῦς, Ἑλένα, μεμναμέναι ὡς γαλαθηναὶ
ἄρνες γειναμένας ὄιος μαστὸν ποθέοισαι.
Πράτᾳ τοι στέφανον λωτῶ [1] χαμαὶ αὐξομένοιο
πλέξασαι σκιερὰν καταθήσομεν ἐς πλατάνιστον,
πράτᾳ δ' ἀργυρέας ἐξ ὄλπιδος ὑγρὸν ἄλειφαρ
λαζόμεναι σταξεῦμες ὑπὸ σκιερὰν πλατάνιστον·
γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γεγράψεται [2], ὡς παριών τις
ἀννείμῃ· « Δωριστι σεβου μ'· Ελενας φυτον ειμι. [3] »
« Χαίροις, ὦ νύμφα, χαίροις, εὐπένθερε γαμβρέ.
Λατὼ μὲν δοίη, Λατὼ κουροτρόφος [4], ὔμμιν
εὐτεκνίαν, Κύπρις δὲ, θεὰ Κύπρις, ἶσον ἔρασθαι
ἀλλάλων, Ζεὺς δὲ, Κρονίδας Ζεὺς, ἄφθιτον ὄλβον,

nous irons encore nous exercer le matin à la course; nous irons encore cueillir dans les prairies des couronnes odorantes, et nous garderons le souvenir d'Hélène regrettée, comme les agneaux qui tettent encore désirent la mamelle de leur mère. Nous commencerons par tresser en couronne pour toi le lotus terrestre, et nous suspendrons la couronne à un platane ombreux, et sous le platane ombreux nous répandrons de l'huile liquide échappée d'une fiole d'argent, faisant pour toi la première libation, et des lettres, gravées sur l'écorce, feront lire aux passants : HONORE-MOI SUIVANT LES RITS DORIENS; JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE.

« Adieu, jeune mariée, adieu, jeune époux, heureux gendre d'un divin beau-père. Que Latone, Latone nourrice de la jeunesse, vous accorde une brillante postérité. Que Cypris, la déesse Cypris, vous donne un amour mutuel; que Jupiter, Jupiter fils de Saturne, vous fasse présent d'une impérissable richesse, destinée à passer de nobles

δὲ ἦρι	nous d'autre-part le matin
ιες ἐς δρόμον	nous irons à la course
φύλλα λειμώνια,	et dans les feuilles des-prairies,
μεναι στεφάνως	devant cueillir des couronnes
ας ἁδὺ,	sentant bon,
ιέναι πολλὰ	nous-souvenant beaucoup
Ἑλένα,	de toi, Hélène,
ες γαλαθηναὶ	comme les agneaux nourris-de-lait
ται μαστὸν	désirant la mamelle
ιναμένας.	de la brebis leur-mère.
ται πράτᾳ τοι	Ayant tressé pour toi la première
ον λωτῶ	une couronne de lotus
νοιο χαμαὶ	qui-croît à-terre
σομεν	nous *la* suspendrons
:άνιστον σκιεράν,	à un platane ombreux,
δὲ	et pour *toi* la première
ναι ἐξ ὄλπιδος ἀργυρέας	ayant pris d'une fiole d'argent
ὑγρὸν,	de l'huile liquide,
ιες	nous *la* répandrons
ατάνιστον σκιεράν·	sous le platane ombreux;
ῷ δὲ γράμματα	et sur l'écorce, des lettres
εται,	auront été écrites,
ών τις	afin que quelqu'un passant
· ΣΕΒΟΥ ΜΕ	lise : HONORE-MOI
ΤΙ·	A LA MANIÈRE DES DORIENS;
ΥΤΟΝ ΕΛΕΝΑΣ.	JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE.
ίροις, ὦ νύμφα,	« Adieu, ô jeune-mariée,
γαμβρὲ	adieu, jeune-marié
ρε.	heureux-en-beau-père.
ὲν,	Que Latone d'une-part,
ουροτρόφος,	Latone qui-nourrit-la-jeunesse,
μιν εὐτεκνίαν,	donne à vous une belle-famille
δὲ,	que Cypris d'autre-part,
τρις,	la déesse Cypris,
	vous donne d'être épris
ιάλων,	également l'un-de-l'autre,
	et que Jupiter,
ονίδας,	Jupiter fils-de-Saturne,
	vous donne une richesse
,	impérissable,

ὡς ἐξ εὐπατριδᾶν εἰς εὐπατρίδας [1] πάλιν ἔνθῃ.
« Εὕδετ' ἐς ἀλλάλων στέρνον φιλότητα πνέοντες
καὶ πόθον, ἔγρεσθαι δὲ πρὸς ἀῶ μὴ 'πιλάθησθε.
Νεύμεθα δ' ἄμμες ἐς ὄρθρον, ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδὸς
ἐξ εὐνᾶς κελαδήσῃ ἀνασχὼν εὔτριχα δειράν.
« Ὑμὰν, ὦ Ὑμέναιε, γάμῳ ἐπὶ τῷδε χαρείης. »

parents à une noble race.

« Dormez, respirant l'amour et le désir sur le sein l'un de l'autre; mais n'oubliez pas de vous éveiller à l'aurore: car nous reviendrons au matin, sitôt que le chantre du jour se sera fait entendre pour la première fois, en élevant sa tête ornée d'une crête éclatante.

« Hymen ! ô Hyménée ! réjouis-toi de ce mariage ! »

πάλιν	afin qu'elle aille de nouveau
κεδᾶν	de *parents* nobles
ρίδας.	à des *enfants* nobles.
τε πνέοντες	« Dormez respirant
ν ἀλλάλων	sur la poitrine l'un-de-l'autre
καὶ πόθον,	l'amour et le désir,
θησθε δὲ	mais n'oubliez-pas
πρὸς ἀῶ.	de vous éveiller à l'aurore.
ἐ	Pour nous
ἐς ὄρθρον,	nous reviendrons au matin,
ράτος ἀοιδὸς	après que le premier chantre
ἐξ εὐνᾶς	aura chanté de *son* lit,
δειρὰν	élevant *son* cou
	à-la-belle-chevelure.
ν, ὦ Ὑμέναιε,	« Hymen ! ô Hyménée
πὶ τῷδε γάμῳ. »	réjouis-toi de ce mariage ! »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΘ.

ΚΗΡΙΟΚΛΕΠΤΗΣ.

Τὸν κλέπταν ποτ' Ἔρωτα κακὰ κέντασε μέλισσα
κηρίον ἐκ σίμβλων συλεύμενον, ἄκρα δὲ χειρῶν
δάκτυλα [1] πάνθ' ὑπένυξεν. Ὁ δ' ἄλγεε, καὶ χέρ' ἐφύση,
καὶ τὰν γᾶν ἐπάταξε, καὶ ἅλατο, τᾷ δ' Ἀφροδίτᾳ
δεῖξεν τὰν ὀδύναν, καὶ [2] μέμφετο, ὅττι γε τυτθὸν
θηρίον ἐντὶ μέλισσα καὶ ἁλίκα τραύματα ποιεῖ.
Χά μάτηρ γελάσασα· « Τὺ δ' οὐκ ἴσον ἐσσὶ μελίσσαις;
« χὠ τυτθὸς μὲν ἔης [3], τὰ δὲ τραύματα ἁλίκα ποιεῖς. »

LE VOLEUR DE MIEL.

L'Amour pillait un jour une ruche et dérobait le miel. Une méchante abeille se jeta sur lui et lui piqua le bout du doigt. La douleur fut grande : l'enfant souffla sur sa blessure, il trépigna, il sauta, et alla en pleurant montrer son mal à Vénus. « Comment, disait-il, l'a« beille, une si petite bête, peut-elle faire de si grandes blessures? — N'es-tu pas toi-même comme l'abeille? lui répondit en souriant sa « mère. N'es-tu pas tout petit, et ne sont-elles pas bien grandes les « blessures que tu fais? »

IDYLLE XIX.

LE VOLEUR DE MIEL.

ιέλισσα	Une méchante abeille
:οτε	piqua un jour
ὸν κλέπταν	l'Amour voleur
ιν κηρίον	dérobant un gâteau-de-miel
ιν, ὑπένυξε δὲ	d'une ruche, et elle piqua
ιτυλα ἄκρα	tous les doigts extrêmes
) δὲ ἄλγεε	des mains. Et celui-ci souffrait
χέρε,	et il souffla-sur ses mains
:ξε τὰν γᾶν,	et il frappa-du-pied la terre
, δεῖξε δὲ	et il sauta, or il montra
:τᾳ τὰν ὀδύναν,	à Vénus la douleur,
:το	et il se plaignait
ὶλισσα	de-ce-que certes l'abeille
ιν θηρίον	est une si-petite bête
ἁλίκα τραύματα.	et fait de si-grandes blessures.
τηρ γελάσασα·	Et la mère ayant ri :
ὸκ ἶσον ἐσσὶ	« Mais toi n'es-tu pas égal
ις; καὶ ἔης μὲν	« aux abeilles? et tu es à-la-vérité
ς, ἁλίκα δὲ	« le petit, mais combien-grandes
:ὰ τραύματα. »	« tu fais les blessures! »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Κ.

ΒΟΥΚΟΛΙΣΚΟΣ.

Εὐνείκα μ' ἐγέλαξε θέλοντά μιν ἀδὺ φιλᾶσαι,
καί μ' ἐπικερτομέοισα τάδ' ἔννεπεν· « Ἔρρ' ἀπ' ἐμεῖο·
« βωκόλος ὢν ἐθέλεις με κύσαι, τάλαν; οὐ μεμάθηκα
« ἀγροίκως φιλέειν, ἀλλ' ἀστικὰ χείλεα θλίβειν.
« Μή τύ γέ μευ κύσσῃς τὸ καλὸν στόμα, μηδ' ἐν ὀνείροις.
« Οἷα βλέπεις, ὁπποῖα λαλεῖς, ὡς ἄγρια παίσδεις·
« ὡς τρυφερὸν καλέεις, ὡς κωτίλα ῥήματα φράσδεις·
« ὡς μαλακὸν τὸ γένειον ἔχεις, ὡς ἁδέα [1] χαίταν.
« Χείλεά τοι νοσέοντι, χέρες δέ τοι ἐντὶ μέλαιναι·
« καὶ κακὸν ἐξόσδεις. Ἀπ' ἐμεῦ φύγε, μή με μολύνῃς. »

LE PASTEUR.

Eunicé m'a raillé, quand j'ai voulu lui donner un baiser d'amour; elle m'a injurié et m'a dit : « Va-t'en loin de moi. Tu n'es qu'un gar- « deur de bœufs, et tu veux m'embrasser! Je n'ai pas appris à souf- « frir des baisers rustiques; mes lèvres sont faites pour les lèvres « des citadins. Que les dieux me préservent d'être embrassée par toi, « même en songe! Quelle figure! quel langage! quel grossier badi- « nage! De quelle voix délicate tu répètes mon nom! quelles char- « mantes paroles sortent de ta bouche! quelle barbe douce! quelle « brillante chevelure! Tes lèvres sont malades, tes mains sont noires, « tu portes avec toi une odeur rebutante. Va-t'en, tu me salirais! »

IDYLLE XX.

LE PASTEUR.

ια ἐγέλαξέ με	Eunicé s'est-rie de moi
ριλᾶσαι	voulant embrasser
,	agréablement elle,
ερτομέοισά με	et insultant moi
ἄδε·	elle a dit ces *paroles :*
ἀπὸ ἐμεῖο·	« Va-t'-en loin de moi;
κόλος ἐθέλεις	« étant bouvier veux-tu
με,	« donner-un-baiser à moi,
; οὐ μεμάθηκα	« malheureux ? Je n'ai pas appris
ἀγροίκως,	« à embrasser des campagnards,
λίβειν	« mais à presser
ἀστικά.	« des lèvres citadines.
γε κύσσῃς	« Puisses-tu certes ne pas baiser
ὸν στόμα μευ	« ma belle bouche
ν ὀνείροις.	« pas même en songes !
ιέπεις,	« Comme tu regardes !
ι λαλεῖς,	« comme tu parles !
ίσδεις	« comme tu plaisantes
,	« d'une-manière-sauvage !
λέεις	« comme tu *m*'appelles
ὸν,	« avec-grâce !
ισδεις	« comme tu prononces
α κωτίλα·	« des paroles caressantes !
ις	« comme tu as
ειον μαλακὸν,	« la barbe douce !
ταν ἁδέα.	« comme *tu as* la chevelure agréable !
τοι νοσέοντι,	« Les lèvres à toi sont malades,
δέ τοι	« et les mains à toi
λαιναι,	« sont noires,
σδεις κακόν.	« et tu sens mauvais
ἀπὸ ἐμεῦ,	« Fuis loin de moi
ύνῃς με. »	« de peur que tu ne souilles moi. »

Τοιάδε μυθίζοισα, τρὶς εἰς ἑὸν ἔπτυσε κόλπον,
καί μ' ἀπὸ τᾶς κεφαλᾶς ποτὶ τὼ πόδε συνεχὲς εἶδεν,
χείλεσι μυχθίζοισα καὶ ὄμμασι λοξὰ βλέποισα[1]·
καὶ πολὺ τᾷ μορφᾷ θηλύνετο, καί τι σεσαρὸς
καὶ σοβαρόν μ' ἐγέλαξεν. Ἐμοὶ δ' ἄφαρ ἔζεσεν αἷμα
καὶ χρόα φοινίχθην ὑπὸ τὤλγεος, ὡς ῥόδον ἕρσᾳ[2].
Χὰ μὲν ἔβα με λιποῖσα· φέρω δ' ὑποκάρδιον ὀργάν,
ὅττι με τὸν χαρίεντα κακὰ μωμήσαθ' ἑταίρα.
Ποιμένες, εἴπατέ μοι τὸ κρήγυον· οὐ καλὸς ἐμμί;
ἆρά τις ἐξαπίνας με θεὸς βροτὸν ἄλλον ἔτευξε[3];
καὶ γὰρ ἐμοὶ τὸ πάροιθεν ἐπάνθεεν ἁδύ τι κάλλος,
ὡς κισσὸς ποτὶ πρέμνον, ἐμὰν δ' ἐπύκαζεν ὑπήναν,
χαῖται δ', οἷα σέλινα, περὶ κροτάφοισι κέχυντο,

Elle dit, cracha trois fois dans son sein, me mesura de l'œil des pieds à la tête, murmura entre ses dents, et me lança un regard de travers. Fière de sa beauté, elle me rit au visage, et son rire dédaigneux releva les coins de sa bouche. Aussitôt mon sang bouillonna dans mes veines, et le dépit colora mes joues, comme les pleurs du matin rougissent la rose nouvelle. Alors, me laissant là, elle s'en alla. J'ai le cœur gonflé de colère : car je vaux mon prix, et une infâme courtisane a fait de moi sa risée.

Bergers, dites-moi la vérité. Ne suis-je pas beau ? Un dieu a-t-il tout à coup fait de moi un autre homme ? Naguère la fleur de la beauté brillait sur mon visage, et s'étendait sur mes joues comme le lierre sur l'arbre qu'il embrasse. Mes cheveux descendaient le long de mes tempes, bouclés comme les feuilles du persil, et mon front blanc

σα τοιάδε	Disant de telles choses
ς εἰς ἑὸν κόλπον,	elle cracha trois-fois dans son sein,
: συνεχὲς	et elle regarda moi de-suite
φαλᾶς	depuis la tête
ὸδε,	jusqu'aux deux-pieds
: χείλεσι	faisant-une-grimace avec les lèvres
σα λοξὰ	et regardant de travers
	avec les yeux,
το πολὺ	et elle minaudait beaucoup
	à cause de *sa* beauté,
: με	et elle rit sur moi
	d'un *rire* moqueur
ν.	et orgueilleux.
μα	Or aussitôt le sang
,	bouillonna à moi
ην χρόα	et je devins-rouge quant à la peau
γεος	à cause de la douleur
σᾳ.	comme la rose par la rosée.
ἔβα	Et elle, elle s'en-alla
.	laissant moi ;
γὰν	et *moi*, je porte la colère
,	dans-mon-cœur,
ταίρα	parce qu'une mauvaise courtisane
με	s'est moquée de moi
α.	le charmant.
, εἴπατέ μοι	Bergers, dites moi
.	la vérité :
λός;	ne suis-je pas beau ?
;	Est-ce-que quelque dieu
απίνας	a fait moi tout-à-coup
ν;	un autre homme ?
πάροιθεν	En effet auparavant
ὺ	une certaine beauté agréable
οι	fleurissait à moi
οτὶ πρέμνον,	comme le lierre sur le tronc,
	et elle couvrait
ν,	ma joue,
χυντο	et les cheveux tombaient
οισι	sur les tempes
	comme du persil,

καὶ λευκὸν τὸ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι λάμπε μελαίναις [1].
Ὄμματά μοι γλαυκᾶς χαροπώτερα πολλὸν Ἀθάνας·
τὸ στόμα δ' αὖ πακτᾶς γλυκερώτερον· ἐκ στομάτων δὲ
ἔῤῥεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα ἢ μέλι κηρῶ.
Ἀδὺ δέ μοι μέλισμα, καὶ ἢν σύριγγι μελίσδω,
κἢν αὐλῷ λαλέω, κἢν δώνακι, κἢν πλαγιαύλῳ.
Καὶ πᾶσαι καλόν με κατ' ὤρεά φαντι γυναῖκες,
καὶ πᾶσαί με φιλεῦνθ'· τὰ δ' ἀστικά μ' οὐχ ἐφίλασεν,
ἀλλ', ὅτι βωκόλος ἐμμὶ, παρέδραμε, κοὒ ποτακούεν.
Οὐκ ἔγνω δ', ὅτι Κύπρις ἐπ' ἀνέρι μήνατο βώτᾳ,
καὶ Φρυγίοις ἐνόμευσεν ἐν ὤρεσι [2], καὶ τὸν Ἄδωνιν
ἐν δρυμοῖσι φίλασε καὶ ἐν δρυμοῖσιν ἔκλαυσεν.
Ἐνδυμίων δὲ τίς ἦν; οὐ βωκόλος; ὅν γε Σελάνα

brillait au-dessus de mes noirs sourcils. Mes yeux lançaient plus d'éclairs que les yeux étincelants de Minerve ; ma bouche était fraîche comme au lait nouvellement pressuré, et ma voix douce comme le miel qui coule d'une ruche. Mon chant est doux à entendre, soit que je fasse résonner la syrinx, la flûte droite, les roseaux, ou la flûte oblique. Dans nos montagnes, les femmes me trouvent beau; toutes sont heureuses de m'embrasser; et cette mijaurée de la ville n'a pas voulu m'accorder un baiser : sous prétexte que je suis un bouvier, elle a passé devant moi sans m'écouter! Elle ne sait donc pas que Vénus brûla d'amour pour un bouvier, et qu'elle garda elle-même un troupeau dans les montagnes de la Phrygie, et qu'elle embrassa Adonis dans les bois, et qu'elle le pleura dans les bois? Et Endymion, qu'était-il? était-il autre chose qu'un pasteur de bœufs?

ιέτωπον λευκὸν	et le front blanc
ἐπὶ	brillait au-dessus
ιελαίναις,	des sourcils noirs,
μοι	les yeux à moi *étaient*
χαροπώτερα.	lançant-des-éclairs beaucoup plus
; Ἀθάνας,	que *ceux* de l'éclatante Minerve;
μα δὲ αὖ	et la bouche de son côté
›τερον πακτᾶς,	*était* plus douce que le lait-caillé,
: ἔρρεέ μοι	et la voix coulait à moi
›τέρα	plus douce
άτων	de la bouche
κηρῶ.	que le miel de la cire.
έλισμά μοι	Et la musique à moi
ἦν	*est* agréable, et si
›	je fais-de-la-musique
,	avec la syrinx,
ιαλέω αὐλῷ,	et si je parle avec la flûte
›ώνακι,	et si avec le roseau,
τλαγιαύλῳ.	et si avec la flûte-traversière.
τὰ ὤρεα	Et sur les montagnes
·υναῖκες	toutes les femmes
έ φαντι,	disent moi *être* beau,
ται φιλεῦντί με·	et toutes embrassent moi;
ττικὰ	mais la citadine
λασέ με,	n'a pas embrassé moi,
ιρέδραμε	mais elle a passé-devant
όλος ἐμμὶ,	parce que je suis bouvier,
τοταχούεν.	et elle ne *m'a* pas écouté.
ιω δὲ	Mais elle n'a pas su
τρις μήνατο	que Vénus devint folle
ρι βώτα,	pour un homme bouvier,
μευσεν	et qu'elle fit-paître
ι Φρυγίοις,	dans les montagnes phrygiennes,
ασε τὸν Ἄδωνιν	et qu'elle embrassa Adonis
οῖσι,	dans les bois,
αυσεν	et qu'elle *le* pleura
οῖσιν.	dans les bois.
ιων δὲ τίς ἦν;	Mais Endymion qui était-il?
όλος;	n'*était-il* pas un bouvier?
ελάνα	*lui* certes que la Lune

βωκολέοντα φίλασεν, ἀπ' Οὐλύμπω δὲ μολοῖσα
Λάτμιον ἀννάπος [1] ἦλθε, καὶ εἷς ἅμα παιδὶ κάθευδεν.
Καὶ τὺ, Ῥέα, κλαίεις τὸν βωκόλον [2]. Οὐχὶ δὲ καὶ τὺ,
ὦ Κρονίδα, διὰ παῖδα βοηνόμον [3] ὄρνις ἐπλάγχθης;
Εὐνείκα δὲ μόνον τὸν βωκόλον οὐκ ἐφίλασεν,
ἁ Κυβέλας κρέσσων καὶ Κύπριδος, ἁ δὲ Σελάνας.
Μηκέτι μηδὲ τὺ, Κύπρι [4], τὸν Ἄρεα μήτε κατ' ἄστυ
μήτ' ἐν ὄρει φιλέοις, μούνη δ' ἀνὰ νύκτα καθεύδοις.

et cependant, loin de lui refuser un baiser, la Lune descendit de l'Olympe, et vint partager sa couche dans la forêt de Latmos. Et toi, Rhéa, tu pleures aussi un bouvier. N'est-ce pas enfin pour un bouvier que, métamorphosé en oiseau, tu erras dans les plaines de l'air, ô fils de Saturne?

Mais le bouvier est le seul qui n'ait pas obtenu les baisers d'Eunicé, plus noble sans doute que Cybèle, que Vénus et que la Lune. Puisses-tu, nouvelle Vénus, ne plus embrasser de Mars ni à la ville ni sur la montagne! puisses-tu ne passer désormais que de tristes nuits sur ta couche solitaire!

ωκολέοντα,	embrassa étant-bouvier,
δὲ ἀπὸ Οὐλύμπω	et *pour lequel* venant de l'Olympe
νάπος	elle alla dans le bois
καὶ καθεῦδεν	de-Latmos, et dormit
παιδί.	en-même-temps avec l'enfant.
Ῥέα,	Et toi, Rhéa,
ὸν βωκόλον.	tu pleures le bouvier.
ιαὶ τὺ ἐπλάγχθης	Mais toi aussi n'erras-tu pas
Κρονίδα,	*devenu* oiseau, ô fils-de-Saturne,
ι	à cause d'un enfant
;	pasteur-de-bœufs ?
α δὲ οὐκ ἐφίλασε	Mais Eunicé n'embrassa pas
ιλον μόνον,	le bouvier seul,
ν Κυβέλας	*Eunicé* plus puissante que Cybèle
ριδος,	et que Cypris,
ίνας.	*Eunicé plus grande* que la Lune.
, Κύπρι,	Et toi aussi, *nouvelle* Cypris,
ιλέοις	puisses-tu ne plus embrasser
	ton Mars
ὰ ἄστυ	ni dans la ville
ὄρει,	ni sur la montagne,
; δὲ μούνη	mais puisses-tu dormir seule
α.	pendant la nuit !

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΑ.

ΑΛΙΕΙΣ.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ ΚΑΙ ΟΛΠΙΣ [1].

Ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει [2],
αὐτὰ τῶ μόχθοιο διδάσκαλος· οὐδὲ γὰρ εὕδειν
ἀνδράσιν ἐργατίναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμναι.
Κἂν ὀλίγον νυκτός τις ἐπιψαύσῃσι [3], τὸν ὕπνον
αἰφνίδιον θορυβεῦσιν ἐφιστάμεναι μελεδῶναι.
Ἰχθύος ἀγρευτῆρες ὁμῶς δύο κεῖντο γέροντες,
στρωσάμενοι βρύον αὖον ὑπὸ πλεκταῖς καλύβαισιν,
κεκλιμένοι τοίχῳ τῷ φυλλίνῳ· ἐγγύθι δ' αὐτοῖν
κεῖτο τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι [4],
τοὶ κάλαμοι, τἄγκιστρα, τὰ φυκιόεντα δέλητα,
ὁρμειαί, κύρτοι τε, καὶ ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι,

ASPHALION ET OLPIS.

La pauvreté, Diophante, est l'aiguillon de l'industrie; elle seule pousse les hommes au travail; car les cruels soucis qui forment son cortége, ne laissent pas même aux travailleurs leurs nuits tranquilles; si le sommeil, durant les heures obscures, effleure un moment leurs paupières, l'inquiétude survient, et le met tout à coup en fuite.

Deux vieux pêcheurs étaient couchés dans une cabane de joncs entrelacés; l'algue sèche, étendue près du mur de feuillage, formait leur lit commun. A côté d'eux reposaient les instruments de leurs rudes labeurs, les petits paniers, les roseaux, les hameçons, les appâts *couverts* d'herbes marines, des lignes, des nasses, des labyrinthes de

IDYLLE XXI.

LES PÊCHEURS.

ASPHALION ET OLPIS.

:νία, Διόφαντε,	La pauvreté, Diophante,
μόνα τὰς τέχνας,	éveille seule les arts,
.δάσκαλος	*elle est* seule institutrice
θοιο·	du travail ;
ι γὰρ κακαὶ	car les inquiétudes cruelles
:ρέχοντι εὕδειν	ne permettent pas même de dormir
:ν ἐργατίναισι.	aux hommes ouvriers.
τις,	Et si quelqu'un,
νυκτὸς,	une-petite-partie de la nuit,
τησι,	effleure *le sommeil*,
ναι ἐφιστάμεναι	les soucis survenant
ισιν αἰφνίδιον	troublent tout-à-coup
ον.	le sommeil.
γέροντες	Deux vieux
ῆρες ἰχθύος	chasseurs de poisson
ιμῶς,	étaient couchés ensemble,
μενοι	ayant étendu
ῦον	de l'algue sèche
ιύβαισι πλεκταῖς,	sous des cabanes tressées,
νοι	couchés
ῷ φυλλίνῳ ·	auprès du mur de feuilles ;
δὲ αὐτοῖν	et près d'eux-deux
	étaient-étendus
τα τὰ ταῖν χειροῖν,	les fatigues des deux-mains,
κθίσκοι,	les petits-paniers,
κμοι, τὰ ἄγκιστρα,	les roseaux, les hameçons,
τὰ φυκιόεντα,	les appâts couverts-d'algue,
, κύρτοι τε,	des lignes, et des nasses,
ύρινθοι ἐκ σχοίνων,	et des labyrinthes de jonc,

μήρινθοι, κώπα τε, γέρων[1] τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος,
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς φορμὸς βραχὺς, εἵματα, πῖλοι.
Οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος[2], οὗτος ὁ πλοῦτος[3].
Οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἶχ', οὐ κύνα· πάντα περισσὰ
πάντ' ἐδόκει τήνοις[4]· ἁ γὰρ πενία σφὰς ἐτήρει.
Οὐδεὶς δ' ἐν μέσσῳ γείτων[5], παντᾷ δὲ παρ' αὐτὰν
θλιβομέναν[6] καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.
Οὔπω τὸν μέσατον δρόμον ἄνυεν ἅρμα Σελάνας,
τοὺς δ' ἁλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δὲ
ὕπνον ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ᾠδάν[7].

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ψεύδονται, φίλε, πάντες, ὅσοι τὰς νύκτας ἔφασκον
τῶ θέρεος μινύθειν, ὅτε τἄματα μακρὰ φέρει Ζεύς.
Ἤδη μυρί' ἐσεῖδον ὀνείρατα, κ' οὐδέπω ἀώς.

jonc, des cordes, deux rames, une vieille barque appuyée sur des étais; sous leur tête une natte chétive, des vêtements, des bonnets: c'était là tous leurs instruments de travail, toute leur richesse. Le seuil n'avait ni porte pour le fermer ni chien pour le défendre; pareille protection leur était superflue : la pauvreté les gardait. Ils n'avaient pas de voisins; la mer aux flots caressants baignait de tous côtés leur modeste cabane.

Le char de la Lune n'était pas encore au milieu de sa course, quand le travail, leur compagnon vigilant, les réveilla. Ils chassèrent le sommeil de leurs paupières, et les pensées de leur esprit mirent ces paroles dans leur bouche.

ASPHALION. Ils mentent, ô ami, ceux qui prétendent que les nuits sont plus courtes l'été, quand Jupiter nous donne des jours plus *longs*. Des milliers de songes ont passé devant moi, et l'aurore n'est

κώπα τε	des cordes, et deux-rames
λέμβος	et une vieille barque
ιασι,	sur des étais,
; κεφαλᾶς	sous la tête
›ρμὸς,	une courte natte
ίλοι.	des vêtements, des bonnets.
ὸνος	Tout le travail
ισιν οὗτος.	aux pêcheurs *était* celui-là.
εἶχεν	Et le seuil n'avait
ιν,	ni porte,
	ni chien;
›ισσὰ,	tout *cela était* superflu,
›κει τήνοις·	tout *cela le* paraissait à ceux-là;
ία	car la pauvreté
ίς.	gardait eux.
γείτων	Et aucun voisin
,	n'*était* au milieu,
θάλασσα	mais partout la mer
ε τρυφερὸν	venait-battre doucement
ὰν καλύβαν	contre la cabane elle-même
ν.	resserrée.
ελάνας	Le char de la Lune
ε	n'achevait pas encore
ον δρόμον,	le milieu de sa course,
ίλος	mais le travail *qui leur était* cher
ς ἁλιεῖς·	éveilla les pêcheurs;
οι δὲ	et ayant chassé
ων ὕπνον	des paupières le sommeil,
ὰν	ils excitaient le discours
φρεσίν.	par leurs pensées.
ΩΝ. Ψεύδονται,	ASPHALION. Ils mentaient,
	ami,
οι	tous ceux-qui
ὰς νύκτας	disaient les nuits
ῶ θέρεος,	diminuer en été,
›έρει	lorsque Jupiter apporte
μακρά.	les jours longs.
δον	Déjà j'ai vu
ίρατα,	des milliers de songes
ω ἀώς.	*et il n'est* pas encore l'aurore.

μήρινθοι, κώπα τε, γέρων [1] τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος,
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς φορμὸς βραχύς, εἵματα, πῖλοι.
Οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος [2], οὗτος ὁ πλοῦτος [3].
Οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἶχ', οὐ κύνα· πάντα περισσὰ
πάντ' ἐδόκει τήνοις [4]· ἁ γὰρ πενία σφὰς ἐτήρει.
Οὐδεὶς δ' ἐν μέσσῳ γείτων [5], παντᾶ δὲ παρ' αὐτὰν
θλιβομέναν [6] καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.
Οὔπω τὸν μέσατον δρόμον ἄνυεν ἅρμα Σελάνας,
τοὺς δ' ἁλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δὲ
ὕπνον ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ᾠδάν [7].

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ψεύδονται, φίλε, πάντες, ὅσοι τὰς νύκτας ἔφασκον
τῶ θέρεος μινύθειν, ὅτε τἄματα μακρὰ φέρει Ζεύς.
Ἤδη μυρί' ἐσεῖδον ὀνείρατα, κ' οὐδέπω ἀώς.

jonc, des cordes, deux rames, une vieille barque appuyée sur des étais; sous leur tête une natte chétive, des vêtements, des bonnets: c'était là tous leurs instruments de travail, toute leur richesse. Le seuil n'avait ni porte pour le fermer ni chien pour le défendre; pareille protection leur était superflue : la pauvreté les gardait. Ils n'avaient pas de voisins; la mer aux flots caressants baignait de tous côtés leur modeste cabane.

Le char de la Lune n'était pas encore au milieu de sa course, quand le travail, leur compagnon vigilant, les réveilla. Ils chassèrent le sommeil de leurs paupières, et les pensées de leur esprit mirent ces paroles dans leur bouche.

ASPHALION. Ils mentent, ô ami, ceux qui prétendent que les nuits sont plus courtes l'été, quand Jupiter nous donne des jours plus longs. Des milliers de songes ont passé devant moi, et l'aurore n'est

κώπα τε	des cordes, et deux-rames
ιέμβος	et une vieille barque
ασι,	sur des étais,
κεφαλᾶς	sous la tête
ρμὸς,	une courte natte
λοι.	des vêtements, des bonnets.
νος	Tout le travail
τιν οὗτος.	aux pêcheurs *était* celui-là.
εἶχεν	Et le seuil n'avait
ν,	ni porte,
	ni chien;
ισσὰ,	tout *cela était* superflu,
κει τήνοις·	tout *cela le* paraissait à ceux-là;
α	car la pauvreté
ς.	gardait eux.
γείτων	Et aucun voisin
,	n'*était* au milieu,
θάλασσα	mais partout la mer
τρυφερὸν	venait-battre doucement
ν καλύβαν	contre la cabane elle-même
ν.	resserrée.
λάνας	Le char de la Lune
ε	n'achevait pas encore
ον δρόμον,	le milieu de sa course,
ίλος	mais le travail *qui leur était* cher
ς ἁλιεῖς·	éveilla les pêcheurs;
οι δὲ	et ayant chassé
ων ὕπνον	des paupières le sommeil,
ὰν	ils excitaient le discours
φρεσίν.	par leurs pensées.
ΩΝ. Ψεύδονται,	ASPHALION. Ils mentaient,
	ami,
οι	tous ceux-qui
ὰς νύκτας	disaient les nuits
ῶ θέρεος,	diminuer en été,
ιέρει	lorsque Jupiter apporte
μακρά.	les jours longs.
δον	Déjà j'ai vu
ρατα,	des milliers de songes
ω ἀώς.	et *il* n'*est* pas encore l'aurore.

Μὴ λαθόμην; τί τὸ χρῆμα; χρόνον δ' αἱ νύκτες ἔχοντι [1].

ΟΛΠΙΣ.

Ἀσφαλίων, μέμφῃ τὸ καλὸν θέρος; οὐ γὰρ ὁ καιρὸς
αὐτομάτως παρέβα τὸν ἑὸν δρόμον· ἀλλὰ τὸν ὕπνον
ἁ φροντὶς κόπτοισα μακρὰν τὰν νύκτα ποιεῖ τοι.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ἆρ' ἔμαθες κρίνειν ποχ' ἐνύπνια; χρηστὰ γὰρ εἶδον.
Οὔ σε θέλω τὠμῶ φαντάσματος ἦμεν ἄμοιρον·
ὡς καὶ τὰν ἄγραν, τὠνείρατα πάντα μερίζευ.
Οὐ γὰρ νικαξῇ [2] κατὰ τὸν νόον· οὗτος ἄριστος
ἐστὶν ὀνειροκρίτας, ὁ διδάσκαλός ἐστι παρ' ᾧ νοῦς.
Ἄλλως καὶ σχολά ἐντι· τί γὰρ ποιεῖν ἂν ἔχοι τις
κείμενος ἐν φύλλοις ποτὶ κύματι, μηδὲ καθεύδων;

pas encore venue. Me trompé-je? Qu'est-ce donc? La nuit certainement fournit une longue carrière.

OLPIS. Asphalion, pourquoi accuser cette heureuse saison? Le temps n'a pas changé sa marche; c'est le souci qui, agitant ton sommeil, allonge pour toi les heures de la nuit.

ASPHALION. Sais-tu interpréter les songes? d'heureuses visions ont bercé mon repos, et je veux t'en faire jouir à ton tour. Il faut que tu aies ta part dans mes rêves, toi qui partages avec moi les chances de notre métier. Ton intelligence est supérieure à bien d'autres, et celui-là est le meilleur interprète des songes qui a pour guide une droite intelligence. Nous avons d'ailleurs du loisir; que ferions-nous de mieux, couchés au bord des flots sur un lit de feuillage, et ne dor-

όμην;	Me trompé-je ?
ῆμα;	quelle est cette chose ?
ες δὲ	mais les nuits
ρόνον	ont du temps.
. Ἀσφαλίων,	OLPIS. Asphalion,
	accuses-tu
ν θέρος;	le bel été ?
χιρὸς	car le temps
βα	n'a pas dépassé
τως	de-lui-même
δρόμον·	sa course;
φροντὶς	mais l'inquiétude
α τὸν ὕπνον	secouant le sommeil
ι	fait à toi
τα μακράν.	la nuit longue.
ΙΩΝ. Ἄρχ	ASPHALION. Est-ce que
ποκα	tu as appris jamais
ἐνύπνια;	à expliquer les songes ?
ιρ χρηστά.	car j'*en* ai vu de bons.
ο σε	Je ne veux pas toi
ιοιρον	être frustré
φαντάσματος·	de ma vision;
	partage
ὰ ὀνείρατα,	tous les songes,
τὰν ἄγραν.	comme aussi la chasse.
νικαξῇ	Car tu ne seras pas vaincu
ν νόον·	quant à l'intelligence;
ετιν	celui-là est
	le meilleur
ρίτας,	interprète-de-songes,
νοῦς	chez qui l'intelligence.
καλός ἐστιν.	est l'institutrice
καὶ	D'ailleurs aussi
ντι·	du loisir est;
ις	car quelle-chose quelqu'un
ποιεῖν	aurait-il à faire
;	étant couché
οις	sur des feuilles
ματι,	près des flots,
ιθεύδων;	et ne dormant pas ?

'Αλλ' ὄνος ἐν ῥάμνῳ, τὸ δὲ λύχνιον ἐν πρυτανείῳ [1]·
φαντὶ γὰρ αἰὲν ἄγραν τόδ' ἔχειν.

ΟΛΠΙΣ.

Λέγε μοί ποτε νυκτὸς
ὄψιν, τὰν ἔσιδες, καὶ ἐῷ μάνυσον ἑταίρῳ.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Δειλινὸν ὡς κατέδαρθον, ἐν εἰναλίοισι πόνοισιν,
(οὐκ ἦν μὰν πολύσιτος, ἐπεὶ δειπνεῦντες ἐν ὥρᾳ [2],
εἰ μέμνῃ, τᾶς γαστρὸς ἐφειδόμεθ') εἶδον ἐμαυτὸν
ἐν πέτρᾳ βεβαῶτα· καθεζόμενος δ' ἐδόκευον
ἰχθύας, ἐκ καλάμων δὲ πλάνον κατέσειον ἐδωδάν.
Καί τις τῶν τραφερῶν ὠρέξατο· καὶ γὰρ ἐν ὕπνοις
πᾶσα κύων ἄρτως μαντεύεται, ἰχθύα [3] κἠγών.
Χὠ μὲν τὠγκίστρῳ ποτεφύετο, καὶ ῥέεν αἷμα·
τὸν κάλαμον δ' ὑπὸ τῶ κινήματος ἀγκύλον εἶχον.
Τὼ χέρε τεινόμενος, περικλώμενον εὗρον ἀγῶνα [4],
πῶς κεν ἕλω μέγαν ἰχθὺν ἀφαυροτέροισι σιδάροις.

mant pas? L'âne est dans les broussailles et la lampe au Prytanée; celle-là, dit-on, a toujours sa subsistance prête.

OLPIS. Dis-moi enfin ta vision nocturne, ami; raconte-m'en toutes les circonstances.

ASPHALION. Hier je m'endormis tard et fatigué par le travail de la journée (je n'avais pas beaucoup mangé; nous avions soupé de bonne heure, si tu t'en souviens, et nous n'avions fait qu'un frugal repas). Je me vis dans mon rêve assis sur un rocher, d'où j'épiais les poissons, laissant pendre au bout de ma ligne un appât trompeur. Un des plus gros se laissa prendre au piége. —Le chien rêve au pain, moi je rêve au poisson. — La proie était donc attachée à l'hameçon, le sang coulait, et le poids faisait plier ma ligne. J'étendais les deux mains, courbé en avant dans cette lutte hasardeuse, et espérant à peine prendre un si gros poisson avec un hameçon si faible. Je piquai

ινος ἐν ῥάμνῳ,	Mais l'âne *est* dans les épines,
ύχνιον ἐν πρυτανείῳ·	et la lampe au prytanée,
·ἀρ τόδε	car on dit celle-là
ιὲν ἄγραν.	avoir toujours de la chasse.
Σ. Λέγε μοί ποτε	OLPIS. Dis moi enfin
κτὸς,	la vision de la nuit,
δες,	que tu as vue,
νυσον ἐῷ ἑταίρῳ.	et explique-*la* à ton camarade.
ΛΙΩΝ. Ὡς	ASPHALION. Comme
ρθον δειλινὸν,	je m'endormis tard
ισιν εἰναλίοισιν,	dans les fatigues maritimes,
μὰν	(or je n'étais pas
τος, ἐπεὶ	ayant-beaucoup-mangé, puisque
ντες ἐν ὥρᾳ,	ayant soupé à l'heure
η,	si tu te-souviens,
ιεθα	nous avions épargné
τρός)	*notre* estomac)
μαυτὸν	je vis moi-même
τα	solidement-établi
κα·	sur un rocher;
μενος δὲ ἐδόκευον ἰχθύας,	et assis j'épiais les poissons,
ιον δὲ	et j'agitais
άμων	*de l'extrémité* des roseaux
πλάνον.	une nourriture trompeuse.
ς τῶν τραφερῶν	Et un des bien-nourris
ο· καὶ γὰρ	*en* eut-envie; car
οις πᾶσα κύων	dans le sommeil toute chienne
εται ἄρτως,	imagine des pains,
ὸν ἰχθύα.	et moi un poisson.
μὲν ποτεφύετο	Et lui était attaché
ίστρῳ,	à l'hameçon,
ια ῥέεν·	et le sang coulait;
ὲ τὸν κάλαμον	et j'avais le roseau
ν ὑπὸ τῶ κινήματος.	courbé par l'ébranlement.
ιενος τὼ χέρε,	Étendant les deux-mains,
ἀγῶνα	je trouvai un combat
ώμενον,	courbé (qui me faisait courber
εν ἕλω	comment je pourrai prendre
ἰχθὺν	un grand poisson
ις ἀφαυροτέροισι.	avec des fers trop-faibles.

Εἶθ' ὑπομιμνάσκων τῶ τρώματος [1] ἠρέμ' ἔνυξα,
καὶ νύξας ἐχάλαξα, καὶ, οὐ φεύγοντος, ἔτεινα.
Ἤνυσα δ' ὦν τὸν ἄεθλον, ἀνείλκυσα χρύσεον ἰχθὺν,
παντᾷ τοι χρυσῷ πεπυκασμένον. Εἶχε δὲ δεῖμα,
μήτι Ποσειδάωνι πέλοι πεφιλαμένος ἰχθὺς,
ἢ τάχα τᾶς γλαυκᾶς κειμήλιον Ἀμφιτρίτας.
Ἠρέμα δ' αὐτὸν ἐγὼν ἐκ τὠγκίστρω ἀπέλυσα,
μή ποτε τῶ στόματος τἀγκίστρια χρυσὸν ἔχοιεν.
Καὶ τότε πίστευσας ἀκάλ' ἄγαγον ἀπειρώταν [2].
Ὤμοσα δ' οὐκέτι λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους πόδα θεῖναι,
ἀλλὰ μενεῖν ἐπὶ γᾶς, καὶ τῷ χρυσῷ βασιλεύσειν.
Ταῦτά με κἀξήγειρε. Τὺ δ', ὦ ξένε, λοιπὸν ἔρειδε
τὰν γνώμαν· ὅρκον γὰρ ἐγὼ τὸν ἐπώμοσα ταρβῶ.

en tirant doucement, pour rendre au blessé le sentiment de sa blessure, puis je laissai aller, et, ne sentant pas de mouvement, je tirai à moi. Enfin je réussis, et j'amenai au rivage un poisson d'or, d'or massif. J'eus peur d'abord que ce ne fût quelque poisson aimé de Neptune, ou quelque joyau de la glauque Amphitrite. Je le détachai doucement de l'hameçon, de peur que le fer n'enlevât quelque parcelle d'or, et, me rassurant peu à peu, je déposai ma riche proie sur la terre ferme. Alors je jurai de ne plus mettre le pied sur l'eau, mais de rester au rivage et de vivre en homme riche. En ce moment je m'éveillai. — Tends ton esprit, mon camarade, et rassure-moi : car je suis épouvanté du serment que j'ai fait.

ιξα ἠρέμα	Ensuite je piquai doucement
σκων	*le* faisant-souvenir
ατο:,	de la blessure,
;	et ayant piqué
, καί,	je lâchai, et,
ντος,	*lui* ne fuyant pas,
	je tendis.
δὲ ὦν	Or donc j'achevai
ον,	le combat,
α	je tirai
ύσεον,	un poisson d'or,
μένον τοι	recouvert certes
αντᾷ.	d'or partout.
εἶχε,	Mais une crainte tenait *moi*
	de-peur-que-quelquefois
ὺς	il ne fût un poisson
νος Ποσειδάωνι,	aimé de Neptune,
ειμήλιον	ou peut-être un bijou
κᾶς	de la glauque
τας.	Amphitrite.
ἀπέλυσα	Et moi je détachai
τὸν	doucement lui
κίστρω,	de l'hameçon,
	de-peur-que quelquefois
τρια ἔχοιεν	les barbes-de-l'hameçon ne retinssent
ὦ στόματος.	de l'or de la bouche.
πιστεύσας	Et alors ayant-confiance
κάλα	je tirai doucement *lui*
ιν.	continental (sur le continent).
δὲ	Mais je jurai
ῖναι πόδα	de ne plus mettre le pied
τὲρ πελάγους,	dorénavant sur la mer,
εῖν ἐπὶ γᾶς,	mais de rester sur la terre,
ιεύσειν τῶ χρυσῶ.	et de régner sur l'or.
ὶ ἐξήγειρέ με.	Ces choses aussi éveillèrent *moi*.
ξένε,	Mais toi, ô *mon* hôte,
ειδε	enfin tends
αν·	*ton* esprit :
αρδῶ	car moi je suis-épouvanté
ἐπώμοσα.	du serment que j'ai juré.

ΟΛΠΙΣ.

Καὶ σύ γε μὴ τρέσσῃς· οὐκ ὤμοσας· οὐδὲ γὰρ ἰχθὺν
χρύσεον, ὡς ἴδες, εὗρες· ἴσαι δὲ ψεύδεσιν ὄψεις.
Εἰ μὲν ἄρ' οὐ κνώσσων [1], κατὰ χωρία ταῦτα ματευσεῖς
ἐλπίδα τῶν ὕπνων, ζάτει τὸν σάρκινον ἰχθὺν,
μὴ σὺ θάνῃς λιμῷ καὶ σοῖς χρυσοῖσιν ὀνείροις.

OLPIS. Chasse tes craintes vaines : tu n'as rien juré; car tu pas trouvé de poisson d'or, ainsi que tu l'as vu en rêve. Les visi de la nuit sont de purs mensonges. Si, ne dormant plus, tu v trouver dans ces parages le bonheur que tes songes t'ont prom cherche de vrais poissons bons à manger ; sinon, avec tes so d'or, tu pourrais bien mourir de faim.

Καὶ σύ γε	**OLPIS.** Et toi certes
ῃς·	ne crains pas :
σας·	tu n'as pas juré ;
εὗρες	car aussi tu n'as pas trouvé
ισεον,	un poisson d'or,
	comme tu le vis ;
	mais les visions
εσιν.	*sont* égales à des mensonges.
κα οὐ κνώσσων,	Si donc ne dormant pas,
;	tu cherches
τα χωρία	dans ces parages
ὸν ὕπνων,	l'espérance de *tes* songes,
ν τὸν σάρκινον,	cherche le poisson de chair,
	de peur que toi
ῷ	tu ne meures de faim
ὀνείροις χρυσοῖσιν.	même avec tes songes d'or.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΒ.

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Ὑμνέομες Λήδας τε καὶ αἰγιόχου Διὸς υἱώ,
Κάστορα, καὶ φοβερὸν Πολυδεύκεα πὺξ ἐρεθίζεν [1],
χεῖρας ἐπιζεύξαντα μέσας βοέοισιν ἱμᾶσιν.
Ὑμνέομες καὶ δὶς καὶ τὸ τρίτον ἄρσενα τέκνα
κούρης Θεστιάδος [2], Λακεδαιμονίους δύ' ἀδελφούς,
ἀνθρώπων σωτῆρας [3] ἐπὶ ξυροῦ [4] ἤδη ἐόντων,
ἵππων θ' αἱματόεντα ταρασσομένων καθ' ὅμιλον,
ναῶν θ', αἳ, δύνοντα καὶ οὐρανοῦ ἐξανιόντα
ἄστρα βιαζόμεναι [5], χαλεποῖς ἐνέκυρσαν ἀήταις.
Οἱ δὲ, σφέων κατὰ πρύμναν ἀείραντες μέγα κῦμα,
ἠὲ καὶ ἐκ πρώραθεν [6], ἢ ὅππα θυμὸς ἑκάστου,
ἐς κοίλαν ἔρριψαν, ἀνέρρηξαν δ' ἄρα τοίχους

LES DIOSCURES.

Je chante les fils de Léda et de Jupiter qui porte l'égide; je chante Castor, et son frère Pollux terrible aux luttes du pugilat, quand le ceste arme de ses lourdes courroies sa redoutable main. Je chante deux ou trois fois les illustres frères que la fille de Thestius enfanta dans Lacédémone, les dieux qui viennent au secours des hommes dans leurs plus grands périls, qui dirigent à travers les mêlées sanglantes les chevaux effarés, et montrent la route aux vaisseaux imprudents qui, malgré les astres contraires, ont affronté la fureur des vents. Déjà les vents, roulant d'énormes masses d'eau sur la poupe du navire, sur sa proue, de tous les côtés, l'ont précipité dans l'abîme creusé entre les vagues; déjà l'eau s'engouffre dans ses flancs

IDYLLE XXII.

LES DIOSCURES.

ες υἱὼ	Nous chantons les deux-fils
ε καὶ Διὸς	et de Léda, et de Jupiter
ι,	qui-porte-l'égide,
κ, καὶ Πολυδεύκεα	Castor, et Pollux
ἐρεθίζεν	terrible pour lutter
ζεύξαντα	au-pugilat, ayant ceint
ιέσας	les mains au-milieu
ɔέοισιν.	avec des courroies de-peau-de-bœuf.
ες καὶ δὶς	Nous chantons et deux-fois
ρίτον	et pour la troisième-fois
ɔσενα	les enfants mâles
Θεστιάδος,	de la fille de Thestius,
λφοὺς	les deux frères
ιμονίους,	Lacédémoniens,
ς ἀνθρώπων	sauveurs des hommes
ἤδη	étant déjà
ιῦ,	sur le *tranchant* du rasoir,
ε ταρασσομένων	et des chevaux troublés
ιλον αἱματόεντα,	dans la mêlée sanglante,
, αἳ,	et des vaisseaux, qui,
ναι ἄστρα	forçant les astres
καὶ ἐξανιόντα	se couchant et se levant
, ἐνέκυρσαν	au ciel, sont tombés
ζαλεποῖς.	dans des vents difficiles.
είραντες	Ceux-ci, soulevant
ιμα	un grand flot
ιύμναν σφέων,	à la poupe d'eux (des vaisseaux)
ἐκ πρώραθεν,	ou aussi du côté-de-la-proue,
	ou-bien par-où
κάστου,	l'impétuosité de chacun *est*,
ἐς κοίλαν,	*le* lancèrent dans le creux *des vagues*,
ιν δὲ ἄρα	et déchirèrent donc
ιους τοίχους·	les deux bords;

ἀμφοτέρους· κρέμαται δὲ σὺν ἱστίῳ ἄρμενα πάντα,
εἰκῇ ἀποκλασθέντα· πολὺς δ' ἐξ οὐρανοῦ ὄμβρος,
νυκτὸς [1] ἐφερποίσας· παταγεῖ δ' εὐρεῖα θάλασσα,
κοπτομένα πνοιαῖς τε καὶ ἀρρήκτοισι χαλάζαις.
Ἀλλ' ἔμπας ὑμεῖς γε καὶ ἐκ βυθοῦ ἕλκετε νᾶας [2]
αὐτοῖσιν ναύταισιν ὀϊομένοις θανέεσθαι.
Αἶψα δ' ἀπολήγουσ' ἄνεμοι, λιπαρὰ δὲ γαλάνα
ἂμ πέλαγος· νεφέλαι δὲ διέδραμον ἄλλυδις ἄλλαι·
ἐκ δ' Ἄρκτοι τ' ἐφάνησαν, Ὄνων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ
Φάτνη [3], σημαίνοισα τὰ πρὸς πλόον εὔδια πάντα.
  Ὦ ἄμφω θνατοῖσι βοηθόοι, ὦ φίλοι ἄμφω,
ἱππῆες, κιθαρισταί, ἀεθλητῆρες, ἀοιδοί.
Κάστορος, ἢ πρώτου Πολυδεύκεος ἄρξομ' ἀείδεν;
Ἀμφοτέρω ὑμνέων, Πολυδεύκεα πρῶτον ἀείσω.
  Ἡ μὲν ἄρα προφυγοῦσα πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας [4]

entr'ouverts; déjà le mât et les agrès pendent, brisés et en désordre; des torrents de pluie tombent du ciel obscurci; la vaste mer résonne, frappée par le souffle redoublé du vent et par la grêle infatigable: c'est alors, ô fils de Léda, que vous aimez à tirer de l'abîme les vaisseaux et les nautoniers qui voient déjà la mort; les vents s'apaisent à votre voix; la mer devient calme et unie; les nuées fuient et se dispersent; les Ourses brillent au loin dans l'azur, et la Crèche obscure, apparaissant entre les deux Anes, annonce aux nautoniers qu'ils peuvent reprendre leur course désormais sans péril.

O vous, couple secourable, couple cher aux mortels, vous qui domptez les chevaux et faites retentir la lyre mélodieuse, invincibles athlètes et chanteurs harmonieux, nommerai-je Castor le premier dans mes chants, ou commencerai-je par Pollux? Je veux vous célébrer tous deux, et je chanterai Pollux d'abord.

Le navire Argo, ayant échappé aux rochers errants qui se réunis-

ἅρμενα	or tous les agrès
σὺν ἱστίῳ,	pendent avec le mât
θέντα εἰκῇ ·	brisés au-hasard ;
ὄμβρος	et beaucoup de pluie
οῦ,	*tombe* du ciel,
ρεрποίσας ·	la nuit survenant ;
θάλασσα	et la vaste mer
	résonne,
να πνοιαῖς τε	frappée et par les souffles *des vents*
ίζαις ἀῤῥήκτοισιν.	et par la grêle infatigable.
πας ὑμεῖς γε	Mais cependant, vous certes
κὶ ἐκ βυτοῦ	vous tirez même de l'abîme
οῖσι ναύταισιν	les vaisseaux avec les nautoniers
; θανέεσθαι.	croyant mourir.
ἄνεμοι	Et aussitôt les vents
υσι,	cessent *de souffler*,
δὲ λιπαρὰ	et un calme brillant
ιγος ·	*se fait* sur la mer ;
δὲ διέδραμον	et les nuées ont fui
λυδις ·	les autres ailleurs ;
σαν δὲ	et ont paru
τε,	et les Ourses,
σον τε Ὄνων	et au milieu des Anes
ιμαυρὴ,	la Crèche obscure,
ισα	indiquant
κ πρὸς πλόον	toutes les-choses pour la navigation
	être sereines.
ω	O *vous qui êtes* tous-deux
θνατοῖσι,	secourables aux mortels,
φίλοι,	ô vous *qui êtes tous deux* amis,
κιθαρισταὶ,	cavaliers, joueurs-de-cithare,
ρες, ἀοιδοί.	lutteurs, chanteurs !
ι ἀείδεν	Commencerai-je à chanter
ιρος,	ou par Castor,
ιεύκεος πρώτου ;	ou par Pollux le premier ?
ἀμφοτέρω,	Célébrant tous-les-deux,
Ιολυδεύκεα πρῶτον.	je chanterai Pollux d'abord.
ἄρα Ἀργὼ	Or donc le *navire* Argo
ιῦσα πέτρας	ayant échappé aux rochers
ις εἰς ἕν,	se réunissant en un-seul-*lieu*,

Ἀργώ, καὶ νιφόεντος ἀταρτηρὸν στόμα Πόντου,
Βέβρυκας [1] εἰσαφίκανε, θεῶν φίλα τέκνα φέροισα.
Ἔνθα μιᾶς πολλοὶ κατὰ κλίμακος [2] ἀμφοτέρων ἐξ
τοίχων ἄνδρες ἔβαινον Ἰησονίης ἀπὸ νηός.
Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα βαθὺν καὶ ὑπήνεμον ἀκτὴν,
εὐνάς τ' ἐστόρνυντο, πυρεῖά [3] τε χερσὶν ἐνώμων.
Κάστωρ δ' αἰολόπωλος [4], ὅ τ' αἰνωπὸς Πολυδεύκης,
ἄμφω ἐρημάζεσκον [5], ἀποπλαγχθέντες ἑταίρων,
παντοίην ἐν ὄρει θηεύμενοι ἄγριον ὕλαν.
Εὗρον ἀέναον κράναν ὑπὸ λισσάδι πέτρῃ
ὕδατι πεπληθυῖαν ἀκηράτῳ· αἱ δ' ὑπένερθεν
λάλλαι κρυστάλλῳ ἠδ' ἀργύρῳ ἰνδάλλοντο
ἐκ βυθοῦ· ὑψηλαὶ δὲ πεφύκεσαν ἀγχόθι πεῦκαι,
λεῦκαί τε, πλάτανοί τε, καὶ ἀκρόκομοι κυπάρισσοι,
ἄνθεά τ' εὐώδη, λασίαις φίλα ἔργα [6] μελίσσαις,
ὅσσ', ἔαρος λήγοντος, ἐπιβρύει ἂν λειμῶνας.

saient pour détruire les vaisseaux, et à la périlleuse embouchure du Pont-Euxin neigeux, arriva chez les Bébryces, portant les enfants chéris des dieux. Là les héros descendirent en foule du vaisseau de Jason par l'échelle appliquée à chacun de ses bords, et prirent terre au fond d'une baie, sur un rivage abrité du vent. Ils s'occupaient à préparer des lits et faisaient tourner entre leurs mains le bois d'où le feu devait bientôt jaillir. Cependant Castor, l'habile cavalier, et Pollux au regard terrible avaient quitté leurs compagnons, et s'en allaient seuls : ils regardaient du haut d'une montagne une sauvage forêt où se mêlaient toutes les espèces d'arbres. Au pied d'un rocher escarpé, une source s'offrit à eux laissant couler en flots intarissables une onde limpide; au fond brillaient les cailloux, et l'éclat de l'argent se mêlait au reflet du cristal; à l'entour s'élevaient des pins à la haute cime, et des peupliers, et des platanes, et des cyprès à l'épais feuillage; et l'herbe s'émaillait de fleurs odoriférantes, chères aux abeilles velues, qui, à la fin du printemps, bourdonnent en foule à

ια ἀταρτηρὸν	et à l'embouchure funeste
νιφόεντος,	du Pont-Euxin neigeux,
ινε Βέβρυκας,	arriva chez-les-Bébryces,
τέκνα φίλα	portant les enfants chéris
ἔνθα	des dieux. Là
ἄνδρες	beaucoup d'hommes
ἀπὸ νηὸς Ἰησονίης,	descendirent du vaisseau de Jason,
τέρων τοίχων	des deux bords
ῆς κλίμακος.	par une seule-échelle.
ς δὲ	Et étant descendus
βαθὺν	sur un rivage profond
ν	et sur une côte
ν,	abritée-du-vent,
τό τε εὐνὰς	et ils dressaient les lits
τε χερσὶ	et ils agitaient de *leurs* mains
	les instruments-pour-faire-du-feu.
δὲ αἰολόπωλος,	Or Castor rapide-cavalier
κης τε ὁ αἰνωπὸς	et Pollux au-regard-terrible
ɪκον ἄμφω,	allaient-seuls tous-deux
χθέντες ἑταίρων,	s'étant égarés des compagnons,
ι ἐν ὄρει	considérant sur une montagne
ιον παντοίην.	une forêt sauvage *et* de toute-sorte.
ὸ πέτρῃ λισσάδι	Ils trouvèrent sous un rocher uni
ένaov	une source intarissable
ίαν	remplie
ηράτῳ ·	d'une eau limpide ;
λαι ὑπένερθεν	et les cailloux en-dessous
το ἐκ βυτοῦ	brillaient du fond
ίῳ ἠδὲ ἀργύρῳ ·	par le cristal et l'argent ;
ὲ ὑψηλαὶ	et des pins élevés
κν ἀγχόθι,	avaient poussé auprès,
ε,	et des peupliers,
τε,	et des platanes,
ίρισσοι ἀκρόκομοι,	et des cyprès à-la-cime-feuillue,
εὐώδη,	et des fleurs odoriférantes,
κ	ouvrages chers
ς λασίαις,	aux abeilles velues,
	autant-il-y-en-a-qui
γοντος,	le printemps finissant,
ἂν λειμῶνας.	pullulent par les prairies.

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ὑπέροπλος ἐνήμενος ἐνδιάασκεν,
δεινὸς ἰδεῖν, σκληραῖσι [1] τεθλασμένος οὔατα πυγμαῖς·
στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια καὶ πλατὺ νῶτον
σαρκὶ σιδαρείῃ, σφυρήλατος [2] οἷα κολοσσός.
Ἐν δὲ μύες στερεοῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἕστασαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοίτροχοι, οὕστε κυλίνδων
χειμάῤῥους ποταμὸς μεγάλαις περιέξεσε δίναις·
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ᾐωρεῖτο
ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον ἐκ ποδεώνων [3].
Τὸν πρότερος προσέειπεν ἀεθλοφόρος Πολυδεύκης.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Χαῖρε, ξεῖν' [4], ὅτις ἐσσί. Τίνες βροτοὶ, ὧν ὅδε χῶρος [5];

ΑΜΥΚΟΣ.

Χαίρω πῶς, ὅτε γ' ἄνδρας ὁρῶ, τοὺς μήποτ' ὄπωπα;

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Θάρσει· μήτ' ἀδίκους, μήτ' ἐξ ἀδίκων φάθι λεύσσειν.

travers les prairies. Or, c'était là que vivait, ayant le ciel pour toit, un homme fort et fier de sa force, géant terrible à voir, aux oreilles meurtries par le dur contact du ceste. Sa poitrine monstrueuse, son dos à large surface, arrondissaient leurs formes vigoureuses où la chair avait l'aspect du fer : on eût dit un colosse forgé avec le marteau. Sur ses bras solides, à l'endroit où le membre se rattache à l'épaule, les muscles se voyaient saillants, et semblables à des pierres arrondies qu'un torrent a polies en les roulant longtemps dans ses eaux tourbillonnantes. Une peau de lion, attachée par les pieds, était pendue sur son dos et sur son cou. Pollux, l'athlète souvent couronné, lui parla le premier.

POLLUX. Sois heureux, ô étranger, et apprends-nous quels hommes habitent ce pays.

AMYCUS. Heureux! et quel bonheur peuvent m'apporter des hommes que je n'ai jamais vus?

POLLUX. N'aie pas peur : tu n'as devant toi ni des hommes méchants, ni des fils d'une méchante race.

Ἔνθα δὲ ἐνήμενος	Or là siégeant
ἐνδιάασκεν	vivait-en-plein-air
ἀνὴρ ὑπέροπλος,	un homme fier-de-sa-force,
δεινὸς ἰδεῖν,	terrible à voir
τεθλασμένος οὔατα	meurtri quant-aux-oreilles
πυγμαῖς σκληραῖσι·	par les cestes durs;
στήθεα δὲ πελώρια	or *sa* poitrine monstrueuse
ἐσφαίρωτο	s'arrondissait
καὶ νῶτον πλατὺ	et *son* dos large
σαρκὶ σιδαρείῃ,	par une chair de fer,
οἷα κολοσσὸς	comme un colosse
σφυρήλατος.	travaillé-au-marteau.
Ἐν δὲ βραχίοσι στερεοῖσι	Et sur *ses* bras solides
μύες	les muscles
ἵστασαν	se tenaient (étaient saillants)
ὑπὸ ὦμον ἄκρον,	sous l'épaule extrême,
ἠΰτε πέτροι ὀλοίτροχοι,	comme des rochers arrondis
οὕστε κυλίνδων	que roulant
ποταμὸς χειμάῤῥους	un fleuve torrentueux
περιέξεσε	a poli-autour
μεγάλαις δίναις·	dans de grands tourbillons;
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο	or sur le dos
καὶ αὐχένος ᾐωρεῖτο	et sur le cou était suspendue
δέρμα λέοντος	une peau de lion
ἀφημμένον	attachée
ἐκ ποδεώνων ἄκρων.	par les pieds extrêmes.
Τὸν πρότερος Πολυδεύκης	Auquel le premier Pollux,
ἀεθλοφόρος	athlète-couronné,
προσέειπεν.	adressa-la-parole.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Χαῖρε,	POLLUX. Sois-content,
ξεῖνε, ὅτις ἐσσί.	étranger, qui que tu sois.
Τίνες βροτοὶ,	Quels *sont* les mortels,
ὧν ὅδε χῶρος;	auxquels *appartient* ce pays?
ΑΜΥΚΟΣ. Πῶς χαίρω,	AMYCUS. Comment serai-je content,
ὅτε γε ὁρῶ ἄνδρας	lorsque certes je vois des hommes
τοὺς μήποτε ὄπωπα;	que jamais je n'ai vus?
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Θάρσει·	POLLUX. N'aie-pas-peur :
φάθι λεύσσειν	dis *toi* voir *des hommes*
μήτε ἀδίκους	ni injustes
μήτε ἐξ ἀδίκων	ni *nés* d'*hommes* injustes.

ΑΜΥΚΟΣ.
Θαρσέω, κοὐκ ἐκ σοῦ με διδάσκεσθαι τόδ' ἔοικεν.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Ἄγριος εἶ, πρὸς πάντα παλίγκοτος ἠδ' ὑπερόπτης.
ΑΜΥΚΟΣ.
Τοιόσδ' οἷον ὁρᾷς. Τῆς σῆς γε μὲν οὐκ ἐπιβαίνω.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Ἔλθοις, καὶ ξενίων γε τυχὼν πάλιν οἴκαδ' ἱκάνοις.
ΑΜΥΚΟΣ.
Μήτε σύ με ξείνιζε, τά τ' ἐξ ἐμεῦ οὐκ ἐν ἑτοίμῳ [1].
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Δαιμόνι', οὐδ' ἂν τοῦδε πιεῖν ὕδατος σύ γε δοίης;
ΑΜΥΚΟΣ.
Γνώσεαι, εἴ σου δίψος ἀνειμένα χείλεα τέρσει.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Ἄργυρος, ἤ τίς ὁ μισθὸς, ἐρεῖς, ᾧ κέν σε πίθοιμεν;
ΑΜΥΚΟΣ.
Εἷς ἑνὶ χεῖρας ἄειρον [2], ἐναντίος ἀνδρὶ καταστάς.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Πυγμάχος, ἢ καὶ ποσσὶ θένων σκέλος, ὄμματα δ' ὀρθός;
ΑΜΥΚΟΣ.
Πὺξ διατεινάμενος, σφετέρης μὴ φείδεο τέχνης.

AMYCUS. Je ne connais pas la crainte, et ce n'est pas à toi qu'il convient de me donner un semblable conseil.

POLLUX. Tu es farouche, prompt à t'irriter, facile à la défiance.

AMYCUS. Je suis tel que tu me vois, et je ne vais point fouler la terre qui t'appartient.

POLLUX. Que n'y vas-tu? tu reviendrais dans ta demeure comblé des dons de l'hospitalité.

AMYCUS. Garde tes présents pour toi, et n'attends pas que je t'en fasse.

POLLUX. Mon cher, tu ne nous permettrais donc pas même de nous abreuver de l'eau de cette fontaine?

AMYCUS. Tu le sauras quand la soif dessèchera tes lèvres.

POLLUX. Est-ce à prix d'or qu'on peut obtenir cette faveur, ou quel autre prix y mets-tu?

AMYCUS. Lève les mains pour une lutte seul à seul, et combats corps à corps avec un homme.

POLLUX. Faudra-t-il combattre seulement du poing, ou frapper aussi la jambe des pieds, en luttant avec courage?

AMYCUS. Il faudra combattre seulement au pugilat, et tu auras à déployer toute ton adresse.

:. Θαρσέω,	AMYCUS. Je n'ai-pas peur,
οικεν	et il ne convenait pas
ιαί με	moi être instruit
ιῦ.	de cela par toi.
:ΥΚΗΣ. Ἄγριος εἶ,	POLLUX. Tu es sauvage,
ις	irritable
α,	sur toute-chose,
πτης.	et soupçonneux.
:. Τοιόσδε οἷον ὁρᾷς.	AMYCUS. Tel que tu vois.
ἐπιβαίνω	Du moins je ne vais-pas-sur
	la *terre* tienne.
:ΥΚΗΣ. Ἔλθοις,	POLLUX. Puisses-tu-aller,
γε	et ayant reçu certes
	des gages-d'hospitalité,
	puisses-tu-venir
ιδε.	de nouveau dans-ta-demeure!
. Μήτε σὺ	AMYCUS. Et toi
	ne donne-pas-l'hospitalité à moi,
μεῦ	et les choses *que tu recevrais* de moi
ίμῳ.	ne *sont* pas dans le préparé.
ΥΚΗΣ. Δαιμόνιε,	POLLUX. Ami,
δοίης	et toi tu n'accorderais même pas
	de boire certes
:ος;	de cette eau?
:. Γνώσεαι,	AMYCUS. Tu *le* sauras,
:ρσει	si la soif dessèche
ιμένα σου.	les lèvres pendantes de toi.
ΥΚΗΣ. Ἄργυρος,	POLLUX. *Est-ce* l'argent,
σθὸς,	ou quel *est* le salaire,
	le-diras-tu,
ιμέν σε;	par lequel nous persuaderions toi?
. Ἄειρον	AMYCUS. Lève
ἑνὶ	seul les mains sur un seul
:ναντίος ἀνδρί.	te-tenant opposé à un homme.
ΥΚΗΣ. Πυγμάχος,	POLLUX. Combattant-du-poing,
ιν σκέλος ποσσὶν,	ou aussi frappant la jambe des pieds,
:ματα;	et droit quant-aux-yeux?
. Διατεινάμενος	AMYCUS. Luttant
ίδεο	au pugilat, n'épargne pas
έχνης.	votre art.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Τίς γάρ, ὅτῳ χεῖρας καὶ ἐμοὺς συνερείσω ἱμάντας;

ΑΜΥΚΟΣ.

Ἐγγὺς ὁρᾷς· οὐ γύννις ἐὼν κεκλήσεθ' ὁ πύκτης.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ἦ καὶ ἄεθλον ἑτοῖμον, ἐφ' ᾧ δηρισόμεθ' ἄμφω.

ΑΜΥΚΟΣ.

Σὸς μὲν ἐγώ, σὺ δ' ἐμὸς κεκλήσεαι, αἴκε κρατήσω.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ὀρνίχων φοινικολόφων[1] τοιοίδε κυδοιμοί.

ΑΜΥΚΟΣ.

Εἴτ' οὖν ὀρνίχεσσιν ἐοικότες, εἴτε λέουσιν
γινόμεθ', οὐκ ἄλλῳ γε μαχησαίμεσθ' ἐπ' ἀέθλῳ.
Ἦ ῥ' Ἄμυκος, καὶ κόχλον ἑλὼν μυκάσατο κοῖλον[2]
Οἱ δὲ θοῶς συνάγερθεν ὑπὸ σκιερὰς πλατανίστους,
κόχλου φυσαθέντος, ἀεὶ Βέβρυκες κομόωντες.
Ὡς δ' αὔτως ἥρωας ἰὼν ἐκαλέσσατο πάντας
Μαγνήσσης[3] ἀπὸ ναὸς ὑπείροχος ἐν δαῒ Κάστωρ.
Οἱ δ', ἐπεὶ οὖν σπείραισιν ἐχαρτύναντο βοείαις

POLLUX. Quel est donc l'adversaire contre lequel je mesurerai la force de mon bras et la pesanteur de mon ceste?

AMYCUS. Ton adversaire est devant toi : tu n'auras pas affaire à une femme.

POLLUX. Et le prix du combat que nous soutiendrons?

AMYCUS. Vaincu, je t'appartiens; vainqueur, je suis ton maître.

POLLUX. C'est ainsi que se font les choses dans les combats des oiseaux à la crête rouge.

AMYCUS. Que notre combat soit un combat de coqs ou un combat de lions, le prix sera celui que j'ai dit.

Ayant ainsi parlé, Amycus porta une conque à ses lèvres, et en tira un son prolongé. A ce bruit, les Bébryces à la longue chevelure accoururent et se rassemblèrent sous les platanes ombreux. Castor, le vaillant guerrier, alla de son côté chercher les héros, hardis passagers du navire magnésien. Les combattants armèrent leurs mains de

ΞΥΚΗΣ. Τίς γὰρ,
ρείσω
ὶ ἐμοὺς ἱμάντας;
Σ. Ὁρῇς ἐγγύς·
κεκλήσεθαι
γύννις.
ΞΥΚΗΣ. Ἦ καὶ
οῖμον,
φω
λα;
Σ. Ἐγὼ μὲν

ι ἐμὸς,
ήσω.
ΞΥΚΗΣ. Τοιοίδε
ὀρνίχων
φων.
Σ. Εἴτε οὖν
ἐοικότες
ν ἢ λέουσιν,
αίμεσθά γε
ἀέθλῳ.
Ἄμυκος,
κόχλον κοῖλον
).

σαθέντος,
ιες
οντες
εν
ανίστους σκιεράς.
τως Κάστωρ
; ἐν δαΐ
ίσσατο
ρωας
Μαγνήσσης.
εἰ οὖν
ντο
εείραισι

POLLUX. Quel *est* donc
celui avec lequel je combattrai
des mains et de mes cestes?
AMYCUS. Tu *le* vois tout-près;
le combattant sera appelé
n'étant pas efféminé.
POLLUX. Est-ce que aussi
le prix *est* prêt,
pour lequel tous-deux
nous combattrons?
AMYCUS. Moi d'une-part
je serai appelé tien,
toi d'autre-part
tu seras appelé mien,
si je suis-le-plus-fort.
POLLUX. Tels *sont*
les combats des oiseaux
à-crête-rouge.
AMYCUS. Soit donc que
nous soyons ressemblant
à des oiseaux ou à des lions,
nous ne combattrons certes pas
pour un autre prix.
Ainsi parla donc Amycus,
et prenant une conque creuse
il *la* fit-résonner.
Or rapidement
la conque ayant-été-soufflée.
les Bébryces
toujours chevelus
se rassemblèrent
sous les platanes ombreux.
De même aussi Castor
excellent dans la guerre
allant appela
tous les héros
du vaisseau Magnésien.
Ceux-là, après donc
qu'ils eurent fortifié
leurs mains avec des lanières

χεῖρας, καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἵλιξαν ἱμάντας,
ἐς μέσσον σύναγον [1], φόνον ἀλλάλοισι πνέοντες.
Ἔνθα πολύς σφισι μόχθος ἐπειγομένοισιν ἐτύχθη,
ὁππότερος κατὰ νῶτα λάβῃ φάος ἠελίοιο·
ἀλλ' ἰδρίῃ μέγαν ἄνδρα παρήλυθες, ὦ Πολύδευκες,
βάλλετο δ' ἀκτίνεσσιν ἅπαν Ἀμύκοιο πρόσωπον.
Αὐτὰρ ὅγ' ἐν θυμῷ κεχολωμένος ἵετο πρόσσω,
χερσὶ τιτυσκόμενος. Τοῦ δ' ἄκρον τύψε γένειον
Τυνδαρίδης ἐπιόντος· ὀρίνθη δὲ πλέον ἢ πρὶν,
σὺν δὲ μάχαν ἐτίναξε, πολὺς [2] δ' ἐπέκειτο νενευκὼς
ἐς γαῖαν. Βέβρυκες δ' ἐπαΰτεον· ἐκ δ' ἑτέρωθεν
ἥρωες κρατερὸν Πολυδεύκεα θαρσύνεσκον,
δειδιότες μήπως μιν ἐπιβρίσας δαμάσειεν
χώρῳ ἐνὶ στεινῷ Τιτυῷ [3] ἐναλίγκιος ἀνήρ.

lanières de cuir, et enroulèrent de longues courroies autour de leurs bras : puis ils s'avancèrent au milieu de l'arène, tous deux respirant le meurtre.

Là une lutte préliminaire eut lieu, chacun cherchant à recevoir sur le dos les rayons du soleil. Après de longs efforts, ô Pollux, tu trompas par ton adresse le redoutable géant, et le soleil darda ses rayons sur le visage d'Amycus. Celui-ci, plein de fureur, allait toujours en avant, étendant les mains et cherchant à frapper. Le Tyndaride le prévient, et lui assène un coup sur le menton. Amycus, transporté d'une rage plus violente, se précipite sur son adversaire, la tête penchée, les yeux sur le sol. Les Bébryces font retentir l'air de leurs cris, et de leur côté les héros encouragent le vaillant Pollux : ils craignent que, dans cette étroite arène, le géant, semblable à Tityus, ne tombe sur leur champion et ne l'accable de son poids. Le

de peau-de-bœuf,
et qu'ils eurent roulé
autour de *leurs* membres
ίντας, de longues courroies,
μέσσον, s'avancèrent au milieu
νον respirant le meurtre
l'un-contre-l'autre.
λὺς μόχθος Là une grande fatigue
πν fut faite à eux
σιν, luttant *pour savoir*
άθη lequel-des-deux recevrait
φάος ἠελίοιο· sur le dos la lumière du soleil;
λύδευκες, mais, ô Pollux,
δρίῃ tu trompas par *ton* habileté
ν, l'homme grand,
όσωπον Ἀμύκοιο et tout le visage d'Amycus
τίνεσσιν. était frappé par les rayons.
Or celui-ci
ς ἐν θυμῷ irrité dans le cœur
ω, allait en avant,
ος cherchant-à-atteindre
avec les mains.
δὲ Mais le Tyndaride
ν ἄκρον frappa le menton extrême
ς· de lui s'avançant;
et il fut irrité
ιν, plus qu'auparavant,
δὲ μάχαν, et il excita le combat,
πολὺς et il appuyait beaucoup
γαῖαν. penché vers la terre.
ε Et les Bébryces
poussaient-des-cris;
θεν et de l'autre côté
ύνεσκον les héros encourageaient
Ιολυδεύκεα, le fort Pollux,
ήπως craignant que quelquefois
τεινῷ dans un lieu étroit
κιος Τιτυῷ *cet* homme semblable à Tityus
μιν ne triomphât de lui
en *l'*accablant-de-son-poids.

Ἤτοι ὅγ' ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος Διὸς υἱὸς
ἀμφοτέραισιν [1] ἄμυσσεν ἀμοιβαδὶς, ἔσχεθε δ' ὁρμῆς
παῖδα Ποσειδάωνος, ὑπερφίαλόν περ ἐόντα.
Ἔστη δὲ πλαγαῖς μεθύων[2], ἐκ δ' ἔπτυσεν αἷμα
φοίνιον· οἱ δ' ἅμα πάντες ἀριστῆες κελάδησαν,
ὡς ἴδον ἕλκεα λυγρὰ περὶ στόμα τε γναθμούς τε.
Ὄμματα δ' οἰδήσαντος ἀπεστείνωτο [3] προσώπου.
Τὸν μὲν ἄναξ ἐτάραξεν, ἐτώσια χερσὶ προδεικνὺς
πάντοθεν· ἀλλ', ὅτε δή μιν ἀμηχανέοντ' ἐνόησεν,
μέσσας ῥινὸς ὕπερθε κατ' ὀφρύος ἤλασε πυγμὴν,
πᾶν δ' ἀπέσυρε μέτωπον ἐς ὀστέον. Αὐτὰρ ὁ πλαγεὶς,
ὕπτιος ἐν φύλλοισι τεθαλόσιν ἐξετανύσθη.
Ἔνθα μάχη δριμεῖα πάλιν γένετ' ὀρθωθέντος,
ἀλλάλους δ' ὄλεκον στερεοῖς θείνοντες ἱμᾶσιν.

fils de Jupiter rend cette terreur vaine : avançant çà et là, il frappe alternativement des deux mains, et arrête l'élan du fils de Neptune, quoique doublé par son énorme masse. Enfin celui-ci s'arrête, ivre de douleur, crachant un sang vermeil, et les héros poussent tous ensemble un cri de triomphe, en voyant les horribles blessures qui couvrent ses lèvres et ses joues, et ses yeux rétrécis par l'enflure de son visage tuméfié. Alors Pollux achève de l'étourdir, en faisant voler autour de lui ses mains qui menacent et ne frappent pas; puis, tout à coup, le voyant hors de garde, il le frappe au-dessus du nez, entre les deux sourcils, et du coup lui dépouille le front jusqu'à l'os. Amycus tombe à la renverse sur la terre verdoyante. Mais bientôt il se relève, et le combat recommence plus acharné. Les cestes solides meurtrissent la chair, qu'ils frappent sans relâche; mais les coups du chef des Bé-

ε υἱὸς Διὸς	C'est-pourquoi le fils de Jupiter
ιενος	s'avançant
ἔνθα	ici et ici
ἀμοιβαδὶς	frappait alternativement
ισιν,	des deux-*mains*,
ὲ ὁρμῆς	et retenait dans son impétuosité
οσειδάωνος,	le fils de Neptune,
ὑπερφίαλον.	quoiqu'étant gigantesque.
μεθύων	Or il s'arrêta ivre
ἐξ ἔπτυσε δὲ	de ses blessures, et il cracha
λον·	un sang vermeil;
ιτῆες	et les chefs
ν πάντες ἅμα	s'écrièrent tous ensemble,
	quand ils virent
ρὰ	les blessures cruelles
α τε	autour et de *sa* bouche
τε.	et de *ses* joues.
δὲ ἀπεστείνωτο	Et *ses* yeux se-rétrécissaient
οἰδήσαντος.	*son* visage se-gonflant.
	Le prince d'une-part
ὸν,	troubla lui,
ς	*lui* montrant *le combat*
	avec *ses* mains
ἑτώσια·	de-tout-côté en-vain;
δὴ ἐνόησεν	mais lors donc qu'il comprit
ντά μιν,	lui ne-sachant-que-faire,
μὴν	il *le* frappa du poing
ὸς	au-dessus du nez
ιας ὀφρύος,	au milieu du sourcil,
ὲ πὰν μέτωπον	et il arracha tout le front
	jusqu'à l'os.
λαγεὶς,	Or lui blessé
ὕπτιος	fut étendu sur-le-dos
ι τεθαλόσιν.	sur les feuilles vertes.
υθέντος,	Alors, *lui* s'étant relevé,
εῖα	un combat serré
ιν,	eut-lieu de-nouveau,
	et ils faisaient-du-mal
ιείνοντες	l'un-à-l'autre, frappant
ιεοῖς.	avec les cestes solides;

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐς στῆθός τε καὶ ἔξω χεῖρας ἐνώμα
αὐχένος ἀρχαγὸς Βεβρύκων· ὁ δ' ἀεικέσι πλαγαῖς
πᾶν συνέφυρε πρόσωπον ἀνίκατος Πολυδεύκης.
Σάρκες οἱ μὲν ἱδρῶτι συνίζανον· ἐκ μεγάλου δὲ
αἶψ' ὀλίγος [1] γένετ' ἀνδρός· ὁ δ' αἰεὶ μάσσονα γυῖα
Ἁπτόμενος φορέεσκε πόνου, χροιᾷ δέ τ' ἀμείνω.
Πῶς γὰρ δὴ Διὸς υἱὸς ἀδηφάγον ἄνδρα καθεῖλεν
εἰπέ, θεά· σὺ γὰρ οἶσθα· ἐγὼ δ', ἑτέρων ὑποφήτης,
φθέγξομαι ὅσσ' ἐθέλεις σύ, καὶ ὅππως τοι φίλον αὐτῇ.
Ἦτοι ὅγε ῥέξαι τι λιλαιόμενος μέγα ἔργον,
σκαιῇ μὲν σκαιὴν Πολυδεύκεος ἔλλαβε χεῖρα,
δοχμὸς ἀπὸ προβολῆς [2] κλινθείς, ἑτέρᾳ δ' ἐπιβαίνων,
δεξιτερῆς ἤνεγκεν ἀπαὶ λαγόνος πλατὺ γυῖον·
ἀλλ' ὅγ' ὑπεξανέδυ κεφαλῇ, στιβαρᾷ δ' ἄρα χειρὶ

bryces tombaient tous sur la poitrine et loin de la tête, tandis que son visage, à lui, se couvrait de plaies hideuses, atteint sans relâche par le poing de l'invincible Pollux. Ses muscles se fondaient en sueur, et sa force gigantesque se changeait en faiblesse; Pollux, au contraire, insensible à la fatigue, grandissait, et un frais coloris annonçait la vigueur de ses membres robustes.

Comment enfin le fils de Jupiter renversa-t-il vaincu l'hôte inhospitalier? O Muse, dis-nous-le; car je ne suis que ton interprète: je ne dis que ce qu'il te plaît, et dans les termes que tu inspires.

Amycus, voulant porter un coup décisif, saisit de la main gauche la main gauche de Pollux, en se penchant obliquement, et, s'avançant de l'autre côté, il lance son bras robuste loin de son côté droit. Pollux se baisse, puis, redressant la tête avec agilité, il frappe la tempe

ιὲν ἀρχαγὸς	mais d'une-part le chef
ν ἐνώμα	des Bébryces dirigeait
στῆθός τε	ses mains et sur la poitrine
κύχένος ·	et hors du cou ;
ατος Πολυδεύκης	d'autre-part l'invincible Pollux
	lui meurtrissait
ϝωπον	tout le visage
ἀεικέσιν.	de plaies laides.
άρκες	A celui-là les chairs
ν ἱδρῶτι,	se fondaient en sueur,
ρὸς μεγάλου	et d'homme grand
ψα	il devint tout-à-coup
ὁ δὲ	petit ; celui-ci
ις πόνου	résistant à la fatigue
γυῖα	portait *ses* membres
ϝονα,	toujours plus grands
έ τε χροιῇ.	et meilleurs par la couleur.
ρ δὴ	Comment donc enfin
;	le fils de Jupiter
ἄνδρα	renversa-t-il l'homme
' ;	vorace ?
. ·	Dis-*le*, déesse :
σθα ·	car toi tu *le* sais ;
ποφήτης ἑτέρων,	pour moi, interprète des autres
ι ὅσσα	je dis toutes-les-choses-que
),	tu veux, toi,
ος	et de-la-manière-qui
αὐτῇ.	*est* chère à toi-même.
γε λιλαιόμενος	Or celui-là désirant
ιέγα ἔργον,	faire quelque grand ouvrage,
ὲν σκαιῇ	prit d'une-part de la *main* gauche
κιὴν Πολυδεύκεος,	la main gauche de Pollux,
ὸχμὸς	s'étant incliné oblique
ολῆς,	par-rapport-à *sa* position,
ἐπιβαίνων,	et de l'autre *côté* s'avançant,
λατὺ γυῖον	porta *son* large membre
όνος δεξιτερῆς ·	loin de *son* côté droit ;
	mais celui-ci
υ	s'étant-baissé-se-releva
	de la tête,

πλᾶξεν ὑπὸ σκαιὸν κρόταφον, καὶ ἐπέμπεσεν ὤμῳ·
ἐκ δ' ἐχύθη μέλαν αἷμα θοῶς κροτάφοιο χανόντος·
ἄλλῃ δὲ στόμα τύψε, πυκνοὶ δ' ἀράβησαν ὀδόντες·
αἰεὶ δ' ὀξυτέρῳ πιτύλῳ δαλεῖτο πρόσωπον,
μέχρι συνηλοίησε παρήϊα. Πᾶς δ' ἐπὶ γαῖαν
κεῖτ' ἀλλοφρονέων [1] καὶ ἀνέσχεθε, νεῖκος ἀπαυδῶν,
ἀμφοτέρας ἅμα χεῖρας, ἐπεὶ θανάτου σχεδὸν ἦεν.
Τὸν μὲν ἄρα, κρατέων περ, ἀτάσθαλον οὐδὲν ἔρεξας,
ὦ πύκτα Πολύδευκες· ὄμοσσε δέ τοι μέγαν ὅρκον,
ὃν πατέρ' ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνα κικλήσκων,
μήποτ' ἔτι ξείνοισιν ἑκὼν ἀνιηρὸς ἔσεσθαι.
Καὶ σὺ μὲν ὕμνησαί μοι, ἄναξ. Σὲ δὲ, Κάστορ, ἀείσω,
Τυνδαρίδα, ταχύπωλε, δορυσσόε, χαλκεοθώραξ.

gauche du Bébryce, de sa forte main qui retombe sur l'épaule de son ennemi; la tempe entr'ouverte laisse rouler un sang noir; le héros redouble, frappe sur la bouche d'Amycus, dont les dents serrées craquent avec violence; il frappe, frappe encore de sa main plus rapide, et fracasse les mâchoires meurtries. Amycus renversé gît tout de son long sur la terre, et, renonçant à la lutte, il étend ses mains suppliantes pour écarter la mort, qui plane déjà sur lui. Tu te montras magnanime dans ta victoire, Pollux, habile athlète; et Amycus, appelant avec un terrible serment son père Neptune du fond de la mer, jura qu'à l'avenir il se montrerait, autant qu'il serait en lui, bon et traitable aux étrangers.

Je t'ai chanté, Pollux; je vais maintenant chanter Castor, le Tyndaride Castor, rapide cavalier, cuirassé d'airain, habile à manier la lance.

ἄρα	et donc *le* frappa
ϑαρᾷ	de sa main forte
κρον σκαιὸν,	sous la tempe gauche,
τεσεν ὤμῳ·	et tomba-sur *son* épaule;
αἷμα	et un sang noir
ὺς	fut répandu rapidement
οιο χανόντος·	de la tempe entr'ouverte;
τόμα	et il frappa la bouche
	de l'autre *main*,
ἐ πυκνοὶ	et les dents serrées
ν· αἰεὶ δὲ	craquèrent; et toujours
ρόσωπον	il frappait le visage
	par un mouvement-de-mains
μέχρι	plus rapide, jusqu'à-ce-que
τε παρῄϊα.	il eut entièrement-meurtri les joues.
πᾶς	Or il était étendu tout-entier
,	sur la terre
έων,	pensant-autrement,
δῶν νεῖκος,	et renonçant à la dispute,
ἅμα	il étendait en-même-temps
ς χεῖρας,	les deux mains,
σχεδὸν θανάτου.	car il était près de la mort.
ἄρα	Auquel donc à-la-vérité
δὲν ἀτάσθαλον,	tu ne fis rien d'indigne,
ευχες πύκτα,	ô Pollux habile-au-pugilat,
περ·	quoique étant-vainqueur;
έ τοι	mais il jura à toi
ιον,	un grand serment,
ιν ἐκ πόντοιο	appelant de la mer
α Ποσειδάωνα,	son père Neptune,
μήποτε ἔτι	de n'être plus jamais
ηρὸς	volontairement chagrinant
	aux étrangers.
μὲν, ἄναξ,	Et toi, d'une part, ô prince,
μοι.	tu as été chanté à moi.
σε,	D'autre part je chanterai toi,
Τυνδαρίδα,	Castor Tyndaride,
ε;	cavalier-rapide,
,	habile-à-manier-la-lance,
ρηξ.	cuirassé-d'airain.

Τὼ μὲν ἀναρπάξαντε δύω φερέτην Διὸς υἱὼ
δοιὰς Λευκίπποιο κόρας [1]· δοιὼ δ' ἄρα τώγε
ἐσσυμένως ἐδίωκον ἀδελφεὼ, υἷ' Ἀφαρῆος [2],
γαμβρὼ μελλογάμω, Λυγκεὺς καὶ ὁ καρτερὸς Ἴδας.
Ἀλλ' ὅτε τύμβον [3] ἵκανον ἀποφθιμένου Ἀφαρῆος,
ἐκ δίφρων ἄρα πάντες ἐπ' ἀλλάλοισιν ὄρουσαν,
ἔγχεσι καὶ κοίλοισι βαρυνόμενοι σακέεσσιν.
Λυγκεὺς δ' αὖ μετέειπεν ὑπὲκ κόρυθος μέγ' ἀΰσας·
« Δαιμόνιοι, τί μάχης ἱμείρετε; πῶς δ' ἐπὶ νύμφαις
ἀλλοτρίαις χαλεποὶ, γυμναί τ' ἐν χερσὶ μάχαιραι;
ἇμιν τοι Λεύκιππος ἑὰς ἔδνωσε θύγατρας
τάσδε πολὺ προτέροις· ἇμιν γάμος οὗτος ἐν ὅρκῳ.
Ὑμεῖς δ' οὐ κατὰ κόσμον, ἐπ' ἀλλοτρίοις λεχέεσσιν,
βουσὶ καὶ ἡμιόνοισι, καὶ ἀλλοτρίοις κτεάτεσσιν,

Les fils de Jupiter emmenaient les deux filles de Leucippe, qu'ils venaient d'enlever; les deux fils d'Apharée, Lyncée et le robuste Idas, qui devaient épouser les jeunes filles, poursuivaient les ravisseurs. Arrivés près du tombeau où reposait Apharée, les quatre guerriers s'élancèrent du haut des chars les uns contre les autres, alourdis par les lances et les boucliers arrondis. Lyncée parla d'abord, et sa voix sortait retentissante de son casque d'airain:

« Malheureux! dit-il, pourquoi nous forcez-vous au combat? Comment pouvez-vous vous conduire ainsi à l'égard des fiancées d'autrui? Pourquoi votre déloyauté vous met-elle l'épée à la main? Leucippe nous a fiancé ses filles, il y a longtemps déjà; les serments ont été échangés entre les vierges et nous; et vous cependant, sans égard pour des droits antérieurs, vous avez séduit cet homme avec des bœufs et des mulets qui ne vous appartenaient pas; vous nous avez volé,

ἐν δύω υἱὼ	**D'une-part les deux fils**
ἁρπάξαντε	de Jupiter ayant enlevé
ὀρας	les deux filles
ποιο φερέτην·	de Leucippe *les* emportaient;
ἄρα ἀδελφεὼ	d'autre-part donc les deux frères
αρῆος,	fils d'Apharée,
;	Lyncée
κρτερὸς Ἴδας,	et le fort Idas,
μελλογάμω	gendres devant-épouser
τώγε ἐσσυμένως.	poursuivaient eux avec-impétuosité.
ε	Mais lorsque
τύμβον	ils arrivèrent au tombeau
ς ἀποφθιμένου,	d'Apharée mort,
ἄρα ὄρουσαν	tous donc s'élancèrent
ον	des chars
ἀλλοισιν,	les-uns-sur-les-autres,
μενοι ἔγχεσι	alourdis par les lances
έεσσι κοίλοισι.	et les boucliers creux.
ς δὲ αὖ	Mais Lyncée encore
εν ἀΰσας μέγα	dit criant fort
ρυθος·	de dedans le casque :
μόνιοι, τί	« Amis, pourquoi
μάχης;	désirez-vous le combat?
χαλεποὶ	et comment *êtes-vous* difficiles
ἀλλοτρίαις,	aux fiancées des-autres
αί τε γυμναὶ	et *pourquoi* des épées nues
;	*sont-elles* dans les mains?
τός τοι	Leucippe certes
ἁμῖν	a fiancé à nous
οτέροις	de-beaucoup les premiers
κτρας τάσδε·	ses filles que-voilà;
άμος	ce mariage *est*
ἁμῖν.	en serment à nous.
ὲ,	Mais vous, *vous conduisant*
κόσμον,	non suivant l'ordre,
εσσιν ἀλλοτρίοις,	à l'égard des lits des-autres,
ψασθε	vous avez fait-changer
ουσὶ	*cet* homme avec des bœufs
όνοισι,	et des mulets
κτεσσιν ἀλλοτρίοις,	et des possessions d'autrui,

ἄνδρα παρετρέψασθε [1], γάμον δ' ἐκλέψατε δώροις.
Ἦ μὰν πολλάκις ὔμμιν ἐνώπιος ἀμφοτέροισιν
αὐτὸς ἐγὼ τάδ' ἔειπα, καὶ οὐ πολύμυθος ἐών περ·
« Οὐχ οὕτω, φίλοι ἄνδρες, ἀριστήεσσιν ἔοικεν
« μναστεύειν ἀλόχους, αἷς νυμφίοι ἤδη ἑτοῖμοι.
« Πολλά τοι Σπάρτα, πολλὰ δ' ἱππήλατος [2] Ἆλις,
« Ἀρκαδία τ' εὔμαλος, Ἀχαιῶν τε πτολίεθρα,
« Μεσσάνα τε, καὶ Ἄργος, ἅπασά τε Σισυφὶς ἀκτὰ [3]·
« ἔνθα κόραι τοκέεσσιν ὑπὸ σφετέροισι τρέφονται
« μυρίαι, οὔτε φυῆς ἐπιδευέες, οὔτε νόοιο,
« τάων εὐμαρὲς ὔμμιν ὀπυίειν ἅς κ' ἐθέλητε·
« ὡς ἀγαθοις πολέες βούλοιντό κε πενθεροὶ εἶναι·
« ὔμμες δ' ἐν πάντεσσι διάκριτοι ἡρώεσσι,
« καὶ πατέρες, καὶ ἄνωθεν ἅμα ματρώϊον αἷμα.
« Ἀλλὰ, φίλοι, τοῦτον μὲν ἐάσατε πρὸς τέλος ἐλθεῖν
« νῶϊ γάμον· σφῷν δ' ἄλλον ἐπιφραζώμεθα πάντες. »

à l'aide de présents corrupteurs, l'espoir de notre hymen. Combien de fois pourtant, quoique sobre de paroles, ne vous ai-je pas dit :

« O mes amis, les droits des fiancés sont sacrés, et il ne sied « pas d'enlever l'épouse à l'époux qui l'attend. Sparte est une grande « ville, et l'Élide est grande qui nourrit des chevaux, et aussi l'Ar- « cadie riche en brebis, et les villes achéennes, et Messène, et toute « la côte où régna Sisyphe. Là des milliers de jeunes filles croissent « dans les maisons paternelles, charmantes par la beauté, aimables « par l'esprit. Vous pouvez choisir parmi elles ; car les pères recher- « chent pour leurs filles une noble alliance, et vous êtes distingués « entre tous les héros : votre origine paternelle est grande, et le sang « que vous avez reçu de votre mère n'est pas moins illustre. Laissez, « amis, s'accomplir en paix notre hymen, et nous vous aiderons « à trouver d'autres épouses. »

ὲ	et vous avez volé
οις.	le mariage par des présents.
λλάκις	Certes cependant souvent
ιφοτέροισιν	en-présence de tous-les-deux
ἔειπα τάδε,	moi-même j'ai dit ces choses,
ι ἐὼν	quoique n'étant-pas
·	grand-parleur :
ικεν,	« Il ne convient pas,
ίλοι,	« hommes amis
ειν οὕτω	« d'épouser ainsi
, αἷς	« des épouses, auxquelles
ἤδη ἑτοῖμοι.	« des fiancés *sont* déjà prêts.
τοι πολλὰ,	« Sparte certes *est* grande,
ὲ Ἆλις	« et grande l'Élide
ος,	« qui-nourrit-des-chevaux,
ι τε εὔμαλος,	« et l'Arcadie riche-en-brebis
ιά τε Ἀχαιῶν,	« et les villes des Achéens,
α τε,	« et Messène,
γος, ἅπασά τε	« et Argos, et toute
συφίς·	« la côte de-Sisyphe ;
φονται	« là sont nourries
τέροισι τοκέεσσι,	« par leurs parents
κόραι,	« des milliers de jeunes-filles,
ς οὔτε φυῆς:	« ne manquant ni de beauté
ιο,	« ni d'intelligence,
ιμαρὲς ὔμμιν	« desquelles *il serait* facile à vous
ἅς κε ἐθέλητε·	« d'épouser celles que vous voudriez ;
ες βούλοιντό κε	« car beaucoup voudraient
νθεροὶ ἀγαθοῖς·	« être beaux-pères aux nobles ;
ὲ διάκριτοι	« or vous, vous *êtes* distingués
εσσι ἡρώεσσι,	« parmi tous les héros,
έρες,	« et quant aux pères,
ι ἄνωθεν	« et en-même-temps en-remontant,
ιτρώϊον.	« quant au sang maternel.
φίλοι,	« Mais, amis,
μὲν	« laissez d'une-part
γάμον	« ce mariage
ρὸς τέλος νῶϊ·	« aller à *bonne* fin à nous ;
δὲ ἐπιφραζώμεθα	« et tous nous *en* chercherons
φῶν. »	« un autre pour vous. »

« Ἴσχον τοιάδε πολλά· τὰ δ' εἰς ὑγρὸν ᾤχετο κῦμα
πνοιὴ ἔχοισ' ἀνέμοιο [1], χάρις δ' οὐχ ἕσπετο μύθοις·
σφὼ γὰρ ἀκηλήτω καὶ ἀπηνέες. Ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν
πείθεσθ'· ἄμφω δ' ἄμμιν ἀνεψιὼ [2] ἐκ πατρὸς ἐστόν.
Εἰ δ' ὑμῖν κραδία πόλεμον ποθεῖ, αἵματι δὲ χρὴ
νεῖκος ἀναρρήξαντας ὁμοίϊον, ἔγχεα λοῦσαι,
Ἴδας μὲν καὶ ὅμαιμος ἐὸς κρατερὸς Πολυδεύκης
χεῖρας ἐρωήσουσιν ἀποσχομένω ὑσμίνης,
νῶϊ δ', ἐγὼ Κάστωρ τε, διακρινώμεθ' Ἄρηϊ,
ὁπλοτέρω γεγαῶτε. Γονεῦσι δὲ μὴ πολὺ πένθος
ἁμετέροισι λίπωμεν· ἅλις νέκυς ἐξ ἑνὸς οἴκου
εἷς· ἀτὰρ ἄλλοι πάντας εὐφρανέουσιν ἑταίρους,
νυμφίοι ἀντὶ νεκρῶν, ὑμεναιώσουσι δὲ κούρας
τάσδ'. Ὀλίγῳ τοι ἔοικε κακῷ μέγα νεῖκος ἀναιρεῖν. »

« Je vous ai dit souvent de semblables paroles, et le souffle du vent les a emportées dans les flots, et mes discours sont restés inutiles ; car votre esprit est rebelle et votre cœur est dur. Mais il est encore temps ; laissez-vous persuader : nous sommes parents, et votre père était frère du nôtre. Si pourtant le désir du combat vous tient au cœur, si nos lances doivent se teindre de sang, si une lutte mortelle est inévitable, qu'Idas et son cousin, le vaillant Pollux, laissent leurs mains inactives, et s'abstiennent de prendre part au combat. Castor et moi, qui sommes plus jeunes, nous tenterons le sort des armes. Laissons à nos parents de la joie dans leur douleur : c'est assez d'un cadavre dans une seule maison. Les autres réjouiront leurs compagnons, qui les féliciteront fiancés au lieu de les pleurer morts : ils épouseront les jeunes filles, et un moindre malheur décidera cette grande querelle. »

πολλὰ	« Je dis beaucoup-de-choses
	semblables :
νέμοιο	mais le souffle du vent
ισα τὰ	alla portant elles
ιγρὸν,	dans le flot humide,
	et l'effet
ι μύθοις ·	ne suivit pas les paroles ;
	car vous-deux *êtes*
:αὶ ἀπηνέες.	intraitables et durs.
:αὶ νῦν	Mais encore même maintenant
	soyez persuadés :
πὸν	or tous-deux vous êtes
μιν ἐκ πατρός.	cousins à nous de père.
ία ὑμῖν	Si cependant le cœur à vous
μον,	désire la guerre,
σαι	et s'il faut laver
ιτι,	les lances avec du sang,
:ας	faisant-éclater
:ῖον,	un combat commun,
:αὶ ἑὸς ὅμαιμος	Idas d'une part et son cousin
:ολυδεύκης	le fort Pollux
χεῖρας	retiendront *leurs* mains
ω ὑσμίνης,	ne prenant-point-part au combat,
	mais nous-deux,
ρ τε,	moi et Castor,
θα Ἄρηϊ,	combattons par la guerre,
:λοτέρω	étant nés plus-jeunes.
ν δὲ	Mais ne laissons pas
γονεῦσι	à nos parents
; ·	beaucoup de douleur ;
υς	*c'est* assez d'un cadavre
υ ·	*sorti* d'une-seule maison ;
εὐφρανέουσι	mais les autres feront-plaisir
ρους,	à tous *leurs* compagnons,
ὶ νεκρῶν,	fiancés au lieu d'*être* morts,
ισι δὲ	et ils épouseront
ις.	ces jeunes-filles.
	Il convient certes
ια νεῖκος	de décider *cette* grande querelle
ι. »	par un mal petit. »

Εἶπε, τὰ δ' οὐκ ἄρ' ἔμελλε θεὸς μεταμώνια θήσειν.
Τὼ μὲν γὰρ ποτὶ γαῖαν ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔθεντο,
τοὶ γενεᾷ προφέρεσκον· ὁ δ' ἐς μέσον ἤλυθε Λυγκεὺς,
σείων καρτερὸν ἔγχος ὑπ' ἀσπίδος ἄντυγα πρώταν·
ὣς δ' αὔτως ἄκρας ἐτινάξατο δούρατος ἀκμὰς
Κάστωρ· ἀμφοτέροις δὲ λόφων ἐπένευον ἔθειραι.
Ἔγχεσι μὲν πρώτιστα τιτυσκόμενοι πόνον [1] εἶχον
ἀλλάλων, εἴπου τι χροὸς γυμνωθὲν ἴδοιεν.
Ἀλλ' ἤτοι τὰ μὲν ἄκρα, πάρος τινὰ δηλήσασθαι,
δοῦρ' ἐάγη, σακέεσσιν ἐν ἰτείνοισι παγέντα.
Τὼ δ' ἄορ ἐκ κολεοῖο ἐρυσσαμένω, φόνον αὖθις
τεῦχον ἐπ' ἀλλήλοισι· μάχης δ' οὐ γίνετ' ἐρωή.
Πολλὰ μὲν ἐς σάκος εὐρὺ καὶ ἱππόκομον τρυφάλειαν
Κάστωρ, πολλὰ δ' ἔνυξεν ἀκριβὴς ὄμμασι [2] Λυγκεὺς

Il dit, et un dieu voulut que ses paroles ne fussent pas inutiles. Les deux aînés déposèrent leurs armes à terre, et Lyncée s'avança brandissant sa lourde lance qui effleurait le bord de son bouclier; Castor tenait aussi en avant sa lance, dont la pointe menaçait en s'agitant; les aigrettes à la longue crinière se balançaient sur leurs têtes. D'abord ils essayèrent de s'atteindre avec leurs lances, cherchant quelque partie du corps à découvert; mais leurs lances, s'enfonçant dans les boucliers de saule, s'émoussèrent avant d'avoir fait une seule blessure. Alors ils tirèrent l'épée du fourreau, cherchant de nouveau à se donner mutuellement la mort, et le combat continua plus acharné. Castor frappait à coups redoublés le large bouclier de Lyncée, et son casque à la chevelure de crin; Lyncée, à la vue perçante,

ῳς δὲ ἄρα	Il dit, or donc un dieu
; θήσειν	ne devait pas rendre
ʹνια.	ces *paroles* inutiles.
ːρ,	Car d'une-part les-deux
ιεσχον γενεᾷ,	qui l'emportaient par la naissance,
χεα	placèrent les armes
	de dessus les épaules
ι·	sur la terre;
εὺς	d'autre-part Lyncée
έσον,	vint au milieu,
ερὸν ἔγχος	brandissant une forte lance
ιν ἄντυγα	sous le premier bord
ὸς δὲ αὔτως	du bouclier; de même aussi
ιινάξατο	Castor brandissait
ας	la pointe extrême
	d'une lance;
λόφων	et les crinières des aigrettes
ιφοτέροις.	s'agitaient à tous-les-deux.
πόνον	Or ils avaient le travail
ιιτυσκόμενοι	d'abord cherchant à s'atteindre
χεσιν,	l'un-l'autre avec les lances,
ν	si-quelque-part ils voyaient
ιυνωθέν.	quelque *partie* du corps nue.
	Mais donc
ια ἄκρα	d'une-part les lances extrêmes
ντα	s'émoussèrent, s'étant enfoncées
ιν ιτείνοισι,	dans les boucliers de-saule,
σασθαί τινα.	avant de blesser quelqu'un.
σαμένω	Et eux ayant tiré
οῖο,	l'épée du fourreau,
ς	préparaient de-nouveau
λλήλοισιν·	le meurtre l'un-pour-l'autre;
χης	et la cessation du combat
	n'était pas.
ν	Castor d'une-part
	frappait de beaucoup *de coups*
ος	le large bouclier
ιαν	et le casque
	à-la-chevelure-de-crins,
	Lyncée d'autre-part

τοῖο σάκος, φοίνικα δ' ὅσον λόφον ἵκετ' ἀκωκή.
Τοῦ μὲν ἄκραν ἐκόλουσεν ἐπὶ σκαιὸν γόνυ χεῖρα
φάσγανον ὀξὺ φέροντος [1] ὑπεξαναβὰς ποδὶ Κάστωρ
σκαιῷ· ὁ δὲ πλαγεὶς ξίφος ἔκβαλεν, αἶψα δὲ φεύγειν
ὡρμάθη ποτὶ σᾶμα πατρὸς, τόθι καρτερὸς Ἴδας
κεκλιμένος θαεῖτο μάχην ἐμφύλιον [2] ἀνδρῶν.
Ἀλλὰ μεταΐξας πλατὺ φάσγανον ὦσε διαπρὸ
Τυνδαρίδας λαγόνος τε καὶ ὀμφαλοῦ· ἔγκατα δ' εἴσω
χαλκὸς ἄφαρ διέχευεν· ὁ δ' ἐς χθόνα κεῖτο νενευκὼς
Λυγκεὺς, καδδ' ἄρα οἱ βλεφάρων βαρὺς ἔδραμεν ὕπνος.
Οὐ μὰν οὐδὲ τὸν ἄλλον ἐφ' ἑστίῃ εἶδε πατρῴῃ
παίδων Λαοκόωσα, φίλον γάμον ἐκτελέσαντα.

frappait aussi le bouclier de son ennemi; mais, le visant au casque, la pointe de son épée n'atteignit que l'aigrette de pourpre. Alors il dirige le glaive aigu vers le genou gauche de Castor; mais celui-ci tire sa jambe en arrière, et coupe la main qui le menaçait. Lyncée laisse échapper le fer de sa main blessée, et s'élance aussitôt pour fuir vers le monument de son père, où le robuste Idas, couché, regarde le combat des deux cousins. Mais le fils de Tyndare élève sa large épée, et la plonge au flanc du fuyard. Le fer déchire les entrailles; Lyncée tombe sur la terre, et un lourd sommeil appesantit ses paupières.

Laocoosa ne vit pas non plus l'autre de ses enfants accomplir un mariage désiré auprès du foyer paternel. Idas le Messénien arracha

ιμασι exact par les yeux
frappait de beaucoup *de coups*
', le bouclier de lui,
mais la pointe
' atteignit seulement
ιxα. l'aigrette pourpre.
ἐν Castor d'une-part
; ποδὶ σκαιῷ ayant reculé du pied gauche
;εῖρα ἄκραν coupa la main extrême
ος de lui portant
ὀξὺ l'épée aiguë
γόνυ vers le genou gauche;
ὶς lui d'autre-part blessé
ος, laissa tomber l'épée,
ιμάθη et aussitôt il s'élança
τὶ σᾶμα pour fuir vers le monument
θι de *son* père, où
Ἴδας le fort Idas
θαεῖτο couché regardait
ὅλιον le combat entre-parents
ἀλλὰ des hommes. Mais
; μεταΐξας le Tyndaride ayant élevé
γανον la large épée
' *l'*enfonça d'outre-en-outre
καὶ ὀμφάλου· par le flanc et le nombril;
et l'airain
ιαρ répandit aussitôt
ω· les entrailles dans-l'intérieur;
ὺς νενευκὼς et Lyncée s'étant incliné
vers la terre,
était étendu,
ια et donc un sommeil
μεν lourd accourut
ρων οἱ. sur les paupières à lui.
ι μὰν Cependant Laocoosa
τὶ ne vit pas près
ώῃ du foyer paternel
λον non plus l'autre
τελέσαντα de ses enfants, accomplissant
'. un mariage aimé.

Ἦ γὰρ ὅγε στάλαν Ἀφαρηΐου ἐξανέχουσαν
τύμβου ἀναῤῥήξας ταχέως Μεσσάνιος Ἴδας
μέλλε κασιγνήτοιο βαλεῖν σφετέροιο φονῆα·
ἀλλὰ Ζεὺς ἐπάμυνε, χερῶν δέ οἱ ἔκβαλε τυκτὰν
μάρμαρον, αὐτὸν δὲ φλογέῳ συνέφλεξε κεραυνῷ.
Οὕτω Τυνδαρίδαις πολεμιζέμεν οὐκ ἐν ἐλαφρῷ [1].
Αὐτοί τε κρατέοντε, καὶ ἐκ κρατέοντος ἔφυσαν.

Χαίρετε, Λήδας τέκνα, καὶ ἁμετέροις κλέος ὕμνοις
ἐσθλὸν ἀεὶ πέμποιτε. Φίλοι δέ τε πάντες ἀοιδοὶ
Τυνδαρίδαις, Ἑλένᾳ τε, καὶ ἄλλοις ἡρώεσσιν,
Ἴλιον οἳ διέπερσαν, ἀρήγοντες Μενελάῳ.
Ὑμῖν κῦδος, ἄνακτες, ἐμήσατο Χῖος ἀοιδὸς,
ὑμνήσας Πριάμοιο πόλιν, καὶ νῆας Ἀχαιῶν,
Ἰλιάδας τε μάχας, Ἀχιλῆά τε πύργον ἀϋτᾶς [2]·

promptement une colonne qui s'élevait sur le tombeau d'Apharée, pour en frapper le meurtrier de son frère; mais Jupiter l'en empêcha: il lui fit tomber des mains le marbre sculpté, et lança contre lui sa foudre dévorante. Tel est le sort réservé à quiconque ose se mesurer contre les Tyndarides, redoutables eux-mêmes, et fils d'un père redoutable.

Salut, enfants de Léda! Puissiez-vous protéger mes chants et leur donner la gloire qu'ils espèrent! Les poëtes sont chers aux Tyndarides, et à Hélène, et aux héros qui entreprirent de venger Ménélas et détruisirent Ilion. Le chantre de Chios, ô princes! fit sortir votre gloire de son cerveau fécond, en chantant la ville de Priam, et les vaisseaux des Grecs, et les combats d'Ilion, et le redoutable Achille.

, Car certes celui-ci,
Ἴδας le Messénien Idas,
ταχέως ayant arraché promptement
ιέχουσαν une colonne s'élevant
χρήτου, du tombeau d'Apharée,
ν allait *en* frapper
le meurtrier
ασιγνήτοιο · de son frère;
πάμυνεν, mais Jupiter *l'en* empêcha,
ἱ χερῶν et fit tomber à lui des mains
υκτὰν, le marbre travaillé
ε et brûla-en-même-temps
ινῷ lui avec un foudre
τω enflammé. Ainsi
, combattre
; contre les Tyndarides
ρῷ. n'est pas dans le léger.
ιατέοντε, Et eux-mêmes *sont* forts,
et ils sont nés
ος. d'un *père* fort.
ἐκνα Λήδας, Salut, enfants de Léda,
τε ἀεὶ et puissiez-vous-envoyer toujours
ς une bonne renommée
μνοις. à mes hymnes!
ιοιδοὶ Or tous les poëtes
ρίδαις τε, *sont* chers et aux Tyndarides
et à Hélène,
ἡρώεσσιν, et aux autres héros,
ι Ἴλιον, qui détruisirent Ilion,
étant-allés-au-secours
de Ménélas.
; Le chantre de-Chio
créa (*meditatus est*)
de la gloire à vous,
νήσας princes, en chantant
ιοιο, la ville de Priam
χαιῶν, et les vaisseaux des Grecs,
λιάδας, et les combats Iliens,
et Achille
ις tour de guerre;

ὑμῖν δ' αὖ καὶ ἐγὼ λιγεῶν μειλίγματα Μουσῶν,
οἷ' αὐταὶ παρέχουσι, καὶ ὡς ἐμὸς οἶκος ὑπάρχει,
τοῖα φέρω. Γεράων δὲ θεοῖς κάλλιστον ἀοιδή.

A mon tour, je vous apporte ces vers à votre louange, inspirés par les Muses à la voix harmonieuse; elles m'envoient les idées, et je les rends suivant mes moyens. Les chants sont les plus beaux présents qu'on puisse faire aux dieux.

ιῖν mais moi à-mon-tour
j'apporte aussi à vous
τοῖα des douceurs telles
γεῶν des Muses à-la-voix-harmonieuse
ταρέχουσι, que elles-mêmes fournissent,
; οἶκος et comme ma maison
se trouve *en possédant*.
Or le chant *est*
γεράων le plus beau des présents
pour les dieux.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΓ.

ΕΡΑΣΘΗΣ Η ΔΥΣΕΡΩΣ

Ἀνήρ τις πολύφιλτρος ἀπηνέος ἤρατ' ἐφάβω,
τὰν μορφὰν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον οὐκέθ' ὁμοίω [1].
Μίσει τὸν φιλέοντα, καὶ οὐδὲ ἓν ἅμερον εἶχεν·
οὐκ ᾔδει τὸν Ἔρωτα, τίς ἦν θεὸς, ἡλίκα τόξα
χερσὶ κρατεῖ [2], πῶς πικρὰ βέλη ποτὶ παιδία βάλλει·
πάντα δὲ κὴν μύθοισι καὶ ἐν προσόδοισιν ἀτειρής.
Οὐδέ τι τῶν πυρσῶν παραμύθιον, οὐκ ἀμάρυγμα
χείλεος, οὐκ ὄσσων λιπαρὸν σέλας, οὐ ῥοδόμαλον,
οὐ λόγος, οὐχὶ φίλαμα, τὸ κουφίζει τὸν ἔρωτα.
Οἷα δὲ θὴρ ὑλαῖος ὑποπτεύησι κυναγὼς,
οὕτω πάντ' ἐποίει ποτὶ τὸν βροτόν· ἄγρια δ' αὐτῷ

Un homme au cœur tendre aimait un adolescent insensible, au charmant visage, à l'âme dure et impitoyable. Le cruel haïssait celui dont il était aimé, et n'avait pour lui que mépris. Il ne connaissait pas l'Amour et ignorait son pouvoir; il ne savait pas combien sont redoutables cet arc que le dieu manie de ses mains puissantes, ces traits qu'il lance aux cœurs adolescents. Il se montrait toujours intraitable, en actions, en paroles, et rien ne venait soulager les feux du pauvre amant, ni doux sourires, ni regards jaillissant des yeux comme une flamme allumée, ni charmante rougeur des joues, ni paroles aimables, ni les heureux baisers qui font patienter l'amour. Comme la bête fauve se défie des chasseurs, de même l'ingrat évitait l'abord de celui qui le chérissait; s'il le rencontrait, ses lèvres ex-

IDYLLE XXIII.

'ENDRE AMI, OU L'INSENSIBLE.

ολύφιλτρος	Un homme très-tendre
ω ἀπηνέος,	aimait un adolescent cruel,
μορφὰν,	bon quant-à-l'air,
μοίω	mais n'*étant* plus semblable
.	quant-au-caractère.
ριλέοντα	Il haïssait celui-qui-l'aimait,
	et il *n*'avait
ιρον·	pas même une-chose douce;
ει τὸν Ἔρωτα,	et il ne savait pas l'Amour,
	quel dieu il était,
	quel arc
ρὶ,	il domine avec les mains,
	comment il lance
ι	sur les jeunes-enfants
·	des traits amers;
τάντα	mais *il était* intraitable en-tout
ισι	et dans les discours
τόδοισιν.	et dans les rencontres.
ραμύθιον	Et nul adoucissement
ν,	des feux n'*était*,
μα χείλεος,	ni mouvement de la lèvre,
παρὸν ὄσσων,	ni flambeau brillant des yeux,
ον,	ni joue-vermeille,
	ni discours
ι,	ni baiser
τὸν ἔρωτα.	qui allège l'amour
ὑλαῖος	Mais comme une bête des-forêts
κυναγώς,	se défie des chasseurs,
πάντα	ainsi il faisait tout
οτόν·	à l'égard de l'homme *en question*;
	et les lèvres *étaient*
,	sauvages à lui,

εἴλεα, χαὶ κῶραι δεινὸν βλέπον εἴ ποκ' ἀπάντη [1]·
τᾶ δὲ χολᾶ τὸ πρόσωπον ἀμείβετο, φεῦγε δ' ἀπὸ χρὼς
ὕβριν τᾶς ὀργᾶς περικείμενος [2]. Ἀλλὰ καὶ οὕτως
ἦν καλός· ἐξ ὀργᾶς ἐρεθίζετο μᾶλλον ἐραστάς.
Λοίσθιον οὐκ ἤνεικε τόσαν φλόγα τᾶς Κυθερείας [3],
ἀλλ' ἐνθὼν ἔκλαιε ποτὶ στυγνοῖσι μελάθροις,
καὶ κύσε τὰν φλιάν, οὕτω δ' ἀνενείκατο φωνάν·
« Ἄγριε παῖ καὶ στυγνὲ, κακᾶς ἀνάθρεμμα λεαίνας [4],
« λάϊνε παῖ, καὶ ἔρωτος ἀνάξιε, δῶρά τοι ἦνθον
« λοίσθια ταῦτα φέρων, τὸν ἐμὸν βρόχον· οὐκέτι γάρ σε,
« κῶρ', ἐθέλω λυπεῖν κεχολωμένον· ἀλλὰ βαδίζω
« ἔνθα τύ μευ κατέκρινας, ὅπῃ λόγος ἦμεν ἀταρπέων
« ξυνὸν τοῖσιν ἐρῶσι τὸ φάρμακον, ἔνθα τὸ λᾶθος.
« Ἀλλὰ καὶ ἢν ὅλον αὐτὸ λαβὼν ποτὶ χεῖλος ἀμέλξω,

primaient un amer dédain, ses yeux lançaient des regards farouches, la colère altérait son visage, et le mépris insultant pâlissait ses fraîches couleurs. Mais il était encore beau ainsi, et sa colère irritait l'amour; aussi, l'infortuné, victime de Cythérée, ne put supporter davantage la violence de sa flamme; il vint à la porte de l'inflexible demeure, et pleurant, et baisant le seuil, il exhala ainsi sa douleur :

« Sauvage et cruel enfant, qu'une lionne impitoyable a nourri de « son lait, enfant au cœur de marbre, indigne d'être aimé, je viens « encore une fois t'apporter, comme dernier présent, ce nœud qui va « terminer ma vie. Car je ne veux plus, enfant, exciter ta colère par « mon odieuse présence : condamné par tes mépris, je vais où tu « m'envoies, où ceux qui aiment trouvent, dit-on, à leurs maux un « remède commun, l'oubli. Pour moi, je tremperai vainement mes « lèvres aux sources où se noie le souvenir, j'aspirerais le fleuve tout

ι	et les prunelles
	regardaient *celui-là*
	d'une-manière-terrible,
ίντη·	si quelquefois il *le* rencontrait;
πον	et *son* visage
χολᾷ,	était-changé par la bile,
φεῦγε	et la couleur s'enfuyait
;	enveloppée
γᾶς.	par l'insolence de la colère.
τως	Mais même ainsi
ραστὰς	il était beau; *son* ami
λλον	était excité davantage
	par *sa* colère.
κ ἤνεικε	Enfin il ne supporta pas
;	une si-grande flamme
ις,	de Cythérée,
ἔκλαιε	mais étant venu il pleura
ίσι μελάθροις,	devant les cruelles demeures,
ν φλιὰν,	et il baisa le seuil,
ὲ οὕτω φωνάν·	et il éleva ainsi la voix :
ιε καὶ στυγνὲ,	« Enfant sauvage et cruel,
κακᾶς λεαίνας,	« nourrisson d'une méchante lionne,
	« enfant de-marbre
ἔρωτος,	« et non digne d'amour,
ον τοι	« je suis venu apportant à toi
θια δῶρα,	« ces derniers présents,
ρόχον·	« mon lacet;
ἐθέλω,	« car je ne veux plus,
ῖν σε	« enfant, chagriner toi
ον, ἀλλὰ	« irrité, mais
α τὺ	« je vais là-où toi
μευ,	« tu as condamné moi *à aller*,
	« où le discours *est*
ιχον τὸ ξυνὸν	« être le remède commun
οῖσιν ἐρῶσι,	« des maux à ceux-qui-aiment,
ος.	« là-où *est* l'oubli.
ν	« Mais même si
ι	« ayant pris lui (le remède)
	« à *ma* lèvre
ν,	« je *l*'aspire tout-entier.

« οὐδέ κε τὼς σβέσσω τὸν ἐμὸν πόθον. Ἄρτι δὲ χαίρειν
« τοῖσι τεοῖς προθύροις ἐπιβάλλομαι. Οἶδα τὸ μέλλον·
« καὶ τὸ ῥόδον καλόν ἐστι, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει [1]·
« καὶ τὸ ἴον καλόν ἐστιν ἐν εἴαρι, καὶ ταχὺ γηρᾷ·
« λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται ἀνίκα πίπτῃ·
« ἁ δὲ χιὼν λευκὰ, καὶ τάκεται ἀνίκα παχθῇ.
« Καὶ κάλλος καλόν ἐστι τὸ παιδικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ·
« ἥξει καιρὸς ἐκεῖνος, ὁπανίκα καὶ τὺ φιλάσεις [2],
« ἀνίκα τὰν κραδίαν ὀπτεύμενος ἁλμυρὰ κλαύσεις.
« Ἀλλὰ τὺ, παῖ, κἂν τοῦτο πανύστατον ἁδύ τι ῥέξον·
« ὁππόταν ἐξενθὼν ἠρτημένον ἐν προθύροισι
« τοῖσε τεοῖσιν ἴδῃς τὸν τλάμονα, μή με παρένθῃς·
« στᾶθι δὲ καὶ βραχὺ κλαῦσον, ἐπισπείσας δὲ τὸ δάκρυ
« λῦσον τῷ σχοίνῳ με, καὶ ἀμφίθες ἐκ ῥεθέων σῶν

« entier, que je n'éteindrais pas mon amour. — Mais adieu ! je viens « à cette porte pour la dernière fois.

« Va , je connais l'avenir : la rose est belle, et le temps la flétrit; « la violette est belle aux jours du printemps, et elle n'est pas lente à « vieillir; le lis est blanc : qu'il tombe, et le voilà fané; la neige est « éclatante, et elle fond bientôt. La beauté du jeune âge est belle et « charmante aussi, mais sa durée n'est pas longue : un jour viendra « où tu aimeras à ton tour, où, le cœur en proie à une flamme dévo- « rante, tu verseras des larmes amères.

« O enfant, fais du moins, à cette heure suprême, quelque chose « pour moi. Quand tu sortiras et que tu verras l'infortuné qui t'aimait « pendu à l'entrée de ta demeure, ne passe pas avec indifférence· « arrête-toi et laisse tes yeux s'apitoyer : donne une larme à mon « malheur, et ensuite détache-moi de la corde, couvre-moi de tes vête-

σβέσσω τὼς	« je n'éteindrai pas même ainsi
πόθον.	« mon désir.
ἐπιβάλλομαι	« Mais maintenant je m'approche
	« pour *dire* adieu
ῖς προθύροις.	« à ton vestibule.
ὸ μέλλον ·	« Je connais l'avenir :
ῥόδον καλόν ἐστι,	« et la rose est belle,
όνος	« et le temps
αὐτό ·	« flétrit elle ;
ν καλόν ἐστιν	« et la violette est belle
	« au printemps,
ταχύ ·	« et elle vieillit vite ;
λευκόν ἐστι,	« le lis est blanc,
αι	« il se flétrit
πτῃ.	« lorsqu'il tombe ;
ν λευκὰ,	« la neige aussi est blanche,
ται	« et elle fond
γθῇ.	« alors-qu'elle a été gelée.
λος τὸ παιδικὸν	« Et la beauté enfantine
τιν, ἀλλὰ	« est belle, mais
·	« elle vit peu *de temps :*
καιρὸς ἥξει,	« ce moment viendra,
καὶ τὺ	« lorsque toi aussi
ἁνίκα	« tu aimeras, *et* que,
ιος καρδίαν	« brûlé quant-au-cœur,
ἁλμυρά.	« tu pleureras *des larmes* salées.
ὺ, παῖ,	« Mais toi, enfant,
ξον	« du moins fais
	« quelque-chose agréable
ύστατον ·	« celle-ci la dernière :
ἐξενθὼν	« lorsque sortant
τλάμονα	« tu verras l'infortuné
ν	« pendu
οισι τοῖσι τεοῖσι,	« dans le vestibule tien,
θῃς με,	« ne passe-pas-devant moi,
	« mais arrête-toi
σον βραχὺ,	« et pleure un-peu,
ας δὲ τὸ δάκρυ	« et ayant versé une larme
τῶ σχοίνω,	« détache moi de la corde,
θες εἵματα	« et mets-autour les vêtements

« εἵματα, καὶ κρύψον με, τὸ δ' αὖ πύματόν με φίλασον,
« κἂν νεκρῷ χάρισαι τὰ σὰ χείλεα. Μή με φοβαθῇς·
« οὐ δύναμαι ζῆν [1], ἤν σε διαλλάξῃς με φιλάσας·
« χῶμα δέ μοι κοίλανον, ὅ μευ κρύψει τὸν ἔρωτα.
« Κἢν ἀπίῃς, τόδε μοι τρὶς ἐπάπυσον· « — Ὦ φίλε, κεῖσαι. »
« Ἢν δέ γε λῇς, καὶ τοῦτο· — « Καλὸς δέ μοι ὤλεθ' ἑταῖρος. »
« Γράψον καὶ τόδε γράμμα, τὸ σοῖς τοίχοισι χαράξω·
« — Τοῦτον ἔρως ἔκτεινεν· ὁδοιπόρε μὴ παροδεύσῃς,
« ἀλλὰ στὰς τόδε λέξον· « Ἀπηνέα εἶχεν ἑταῖρον.
Ὧδ' εἰπὼν λίθον εἷλεν, ἐρεισάμενος δ' ἐπὶ τοίχῳ
ἄχρι μέσων οὐδῶν φοβερὸν λίθον, ἧπτεν ἀπ' αὐτῶ
τὰν λεπτὰν σχοινῖδα, βρόχον δ' ἔμβαλλε τραχήλῳ,

« ments, et donne-moi un dernier baiser; que ma dépouille inanimée « reçoive au moins cette faveur. N'aie pas peur; cette douceur si nou« velle chez toi, cette caresse si désirée, ne me rappellera pas à la « vie. Ensuite, creuse le tombeau où s'ensevelira mon amour, et, quand « tu t'en iras, fais-moi le salut funèbre, en me disant trois fois : « Ami, « repose en paix ! » Ajoute, si ton cœur est touché enfin : « J'ai perdu « un ami qui m'aimait bien ! » Écris enfin sur ma pierre cette in« scription que je grave sur ton mur : « Ci-gît celui que l'amour a tué. « Passant, arrête-toi, et dis : Il avait un ami cruel ! »

Ayant ainsi parlé, l'infortuné prit une pierre, l'amena sur le seuil, l'appuya contre le mur, et montant dessus pour accomplir son fatal dessein, il attacha le lien et le passa à son cou; puis il repoussa

ξων, « *détachés* de tes membres,
με, « et cache moi,
αὖ « embrasse moi ensuite
ον, « *de* ce dernier *baiser*,
σαι « et puisse-tu accorder-la-faveur
α « de tes lèvres
« à *moi* mort.
με· « N'aie pas peur de moi :
ζῆν, « je ne puis vivre,
ς σε « si tu changeais toi
« embrassant moi ;
μοι « et creuse à moi
ψει « un tertre, qui cachera
ευ. « l'amour de moi.
ς, « Et si tu t'en vas,
ι « fais-une-acclamation à moi
— « *disant* ceci trois fois : —
ίλε. » « Repose, ô ami! »
ς, « Et, si du-moins tu le veux,
— « aussi ceci : —
ῖρος « Mais un bel ami
« est perdu pour moi ! »
τόδε γράμμα, « Écris encore cette inscription,
« que je graverai
ιν· — « sur tes murs : —
ε τοῦτον· « L'amour a tué celui-ci
« voyageur,
ης, « ne passe-pas-ton-chemin,
« mais t'arrêtant
« dis ceci :
ν ἀπηνέα. » « Il avait un ami cruel ! »
Ayant parlé ainsi
il prit une pierre,
et ayant appuyé
contre le mur
ῶν jusqu'au milieu du seuil
la redoutable pierre,
ὖ il attacha de dessus elle
ινῖδα, la mince ficelle,
ον et mit le lacet

τὰν ἕδραν δ' ἐκύλισεν ὑπὲκ ποδός, ἠδ' ἐκρεμάσθη
νεκρός. Ὁ δ' αὖτ' ὤϊξε θύρας, καὶ τὸν νεκρὸν εἶδεν
αὐλᾶς ἐξ ἰδίας ἠρτημένον, οὐδ' ἐλυγίχθη
τὰν ψυχὰν, οὐ κλαῦσε νέον φόνον, ἀλλ' ἐπὶ νεκρῷ
εἵματα πάντ' ἐμίανεν ἐφαβικὰ, βαῖνε δ' ἐς ἄθλως
γυμναστῶν, καὶ τῆλε φίλων ἐπεμαίετο λουτρῶν,
καὶ ποτὶ τὸν θεὸν ἦνθε, τὸν ὕβρισε· λαϊνέας δὲ
ἵπτατ' ἀπὸ κρηπῖδος ἐς ὕδατα· τῷ δ' ἐφύπερθεν
ἅλατο καὶ τὤγαλμα, κακὸν δ' ἔκτεινεν ἔφαβον [1]·
νᾶμα δ' ἐφοινίχθη· παιδὸς δ' ἐπενάχετο φωνά·
« Χαίρετε τοὶ φιλέοντες· ὁ γὰρ μισῶν ἐφονεύθη.
« Στέργετε δ' ὕμμες ἆιται· ὁ γὰρ θεὸς οἶδε δικάζειν. »

du pied l'appui qui le soutenait, et resta suspendu privé de vie.

L'enfant ouvrit la porte et vit le mort pendu au-dessus du seuil; l'attendrissement ne brisa pas son âme, et il regarda d'un œil sec ce corps, vivant naguère, mort à présent. Ses vêtements se souillèrent, comme il passait, au contact du cadavre. Il se rendait aux luttes du gymnase : il alla d'abord vers les bains qu'il aimait. Quand il y fut, il s'approcha du dieu qu'il avait outragé, monta sur le socle de pierre, et sauta de là dans l'eau ; mais la statue, quittant en même temps sa base, se précipita après lui et le tua. L'eau devint rouge, et la voix de l'enfant surnageant fit entendre ces mots :

« Réjouissez-vous, vous qui aimez : l'insensible n'est plus. Et vous « qu'on aime, chérissez vos amis : le dieu sait punir qui l'outrage. »

, ἐκύλισε δὲ	a *son* cou, et il roula
ὀς	loin de *son* pied
ι, ἠδὲ	le point-d'appui, et
ιη νεκρός.	il fut suspendu mort.
τε	Et celui-là ensuite
ας	ouvrit la porte
τὸν νεκρὸν	et il vit le mort
ιν ἐξ ἰδίας αὐλᾶς,	suspendu à sa propre cour,
ρίχθη	et il ne fut pas plié
ιν,	quant-à-l'âme,
ε	il ne pleura pas
ιν,	le meurtre récent,
αινεν	mais il souilla
ιατα ἐφαβικὰ	tous *ses* vêtements d'adolescent
ῷ,	sur le mort,
ἐς ἄθλως	et il allait aux combats
ῶν,	des gymnastes,
αίετο τῆλε	et il cherchait au loin
φίλων,	les bains aimés *de lui*,
ποτὶ τὸν θεὸν,	et il vint auprès du dieu
τε·	qu'il outragea ;
ἐς ὕδατα	et il sauta dans les eaux
πίδος λαϊνέας·	du haut du socle de pierre ;
ύπερθεν	et sur lui d'en-haut
'αλμα ἅλατο,	aussi la statue se précipita,
ὲ	et elle tua
αβον·	le méchant adolescent ;
ἐφοινίχθη·	et l'eau fut rougie ;
παιδὸς	et la voix de l'enfant
ο·	surnageait :
ε	« Soyez-contents,
έοντες·	« *vous* qui-aimez ;
ισῶν	« car celui-qui-haïssait
θη. Ὕμμες δὲ	« a été tué. Et vous
τέργετε·	« *qui êtes* aimés, chérissez :
θεὸς	« car le dieu
ιάζειν. »	« a su rendre-la-justice. »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΔ.

ΗΡΑΚΛΙΣΚΟΣ.

Ἡρακλέα δεκάμηνον ἐόντα ποχ' ἁ Μιδεᾶτις [1]
Ἀλκμήνα, καὶ νυκτὶ νεώτερον Ἰφικλῆα [2],
ἀμφοτέρους λούσασα καὶ ἐμπλήσασα γάλακτος,
χαλκείαν κατέθηκεν ἐς ἀσπίδα [3], τὰν Πτερελάου [4]
Ἀμφιτρύων καλὸν ὅπλον ἀπεσκύλευσε πεσόντος.
Ἁπτομένα δὲ γυνὰ κεφαλᾶς μυθήσατο παίδων [5]
« Εὕδετ', ἐμὰ βρέφεα, γλυκερὸν καὶ ἐγέρσιμον [6] ὕπνον,
« εὕδετ', ἐμὰ ψυχά, δύ' ἀδελφεώ, εὔσοα τέκνα·
« ὄλβιοι εὐνάζοισθε καὶ ὄλβιοι ἀῶ ἵκοισθε. »
Ὣς φαμένα, δίνασε σάκος μέγα· τοὺς δ' ἔλαβ' ὕπνος.
Ἆμος δὲ στρέφεται μεσονύκτιον ἐς δύσιν Ἄρκτος [7]

Un jour, Alcmène la Midéenne, ayant lavé et allaité ses enfants, les coucha tous deux, Hercule, âgé de dix mois, et Iphiclès, plus jeune d'une nuit, dans un grand bouclier d'airain, éclatante dépouille qu'Amphitryon avait ravie à Ptérélaüs terrassé. Tendre mère, elle caressa les têtes aimées, et dit : « Dormez, mes petits enfants; « dormez d'un sommeil tranquille qu'un doux réveil suivra; dormez, « mes âmes, couple chéri, fils au frais visage d'une mère joyeuse; « endormez-vous heureux, heureux atteignez l'aurore. » Ayant ainsi parlé, elle berça le grand bouclier, et le sommeil s'empara des enfants.

Déjà la nuit avait fourni la moitié de sa carrière; l'Ourse retournait

IDYLLE XXIV.

LE JEUNE HERCULE.

:οχὰ	On jour Alcmène
	la Midéenne
Ἡρακλέα	plaça Hercule
ιηνον,	étant âgé-de-dix-mois,
α	et Iphiclès
κτὶ,	plus-jeune d'une nuit,
ιφοτέρους	*les* ayant lavés tous-deux
ασα γάλακτος,	et emplis de lait,
:αλκείαν,	dans un bouclier d'airain
ιπλον	lequel, belle arme,
	Amphitryon
τε	avait-enlevé-comme-dépouille
πεσόντος.	à Ptérélaüs tombé.
τομένα	Et la femme ayant touché
ίδων	les têtes des enfants
	parla :
ἐμὰ βρέφεα,	« Dormez, mes petits-enfants,
ικερὸν	« un sommeil doux
ιμον,	« et dont-on-se-réveille,
ιὰ ψυχὰ,	« dormez, mes âmes,
εὼ,	« deux frères,
οα·	« enfants bien-sains;
ε ὄλβιοι	« soyez couchés heureux
.	« et heureux
ῶ. »	« atteignez l'aurore. »
;,	Ayant parlé ainsi,
: σάκος·	elle berça le grand bouclier;
χδε τούς.	et le sommeil s'empara d'eux.
	Mais lorsque
έφεται	l'Ourse se tourne,
,	au-milieu-de-la-nuit,
	vers le couchant

Ὠρίωνα κατ' αὐτόν, ὁ δ' ἀμφαίνει μέγαν ὦμον,
τᾶμος ἄρ' αἰνὰ πέλωρα δύω πολυμήχανος Ἥρα
κυανέαις φρίσσοντας ὑπὸ σπείραισι δράκοντας
ὦρσεν ἐπὶ πλατὺν οὐδόν, ὅθι σταθμὰ κοῖλα θυράων
οἴκου, ἀπειλήσασα [1] φαγεῖν βρέφος Ἡρακλῆα.
Τὼ δ' ἐξειλυσθέντες ἐπὶ χθονὶ γαστέρας ἄμφω
αἱμοβόρους ἐκύλιον· ἀπ' ὀφθαλμῶν δὲ κακὸν πῦρ
ἐρχομένοις λάμπεσκε, βαρὺν δ' ἐξέπτυον ἰόν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ παίδων λιχμώμενοι [2] ἐγγύθεν ἦνθον,
καὶ τότ' ἄρ' ἐξέγροντο, Διὸς νοέοντος ἅπαντα,
Ἀλκμήνας φίλα τέκνα, φάος δ' ἀνὰ οἶκον ἐτύχθη.
Ἤτοι ὅγ' εὐθὺς ἄϋσεν, ὅπως [3] κακὰ θηρί' ἀνέγνω
κοίλου ὑπὲρ σάκεος καὶ ἀναιδέας εἶδεν ὀδόντας,

vers le couchant en regardant Orion, et celui-ci montrait déjà sa grande épaule. Alors l'artificieuse Junon envoya deux monstres affreux, dragons aux horribles replis d'azur, vers le large seuil où s'ouvrent les portes de la chambre, leur ordonnant, avec de terribles menaces, de dévorer le jeune Hercule. Les serpents, altérés de sang, rampent en déroulant sur la terre leurs effroyables anneaux. Ils avancent, et une sombre flamme brille dans leurs yeux, et leurs gueules distillent un poison mortel. Ils arrivent, dardant leurs langues menaçantes, jusqu'auprès des enfants. Mais Jupiter voit tout : les fils d'Alcmène s'éveillent, et la chambre resplendit d'une soudaine lumière. Iphiclès, apercevant les monstres cruels et leurs horribles dents au bord du bouclier creux, pousse des cris, fait tomber, en

ρίωνα αὐτὸν,	en-face d'Orion lui-même,
φαίνει	et que celui-ci montre
μον,	*sa* grande épaule,
ρα	alors donc
ανος Ἥρα	l'artificieuse Junon
ω πέλωρα	poussa deux monstres
ἄκοντας	affreux, dragons
ας	inspirant-l'horreur
ίραισι κυανέαις,	par des replis azurés,
ὺν οὐδὸν,	vers le large seuil,
α σταθμὰ	où *sont* creux les poteaux
ίκου,	des portes de la chambre,
κσα	ordonnant-avec-menaces
	de dévorer
Ἡρακλῆα.	l'enfant Hercule.
ειλυσθέντες	Et ceux-ci rampant
ὶ	sur la terre
ἄμφω	roulaient tous-deux
αἱμοβόρους·	*leurs* ventres dévorant-du-sang :
ακὸν	et un feu mauvais
ε ἀπὸ ὀφθαλμῶν	brillait des yeux
ις,	à eux s'avançant,
δὲ	et ils crachaient
ν.	un lourd poison.
ε δὴ	Mais lorsque donc
μώμενοι	ils vinrent tirant-la-langue
παίδων,	près des enfants,
ἄρα	et alors donc
α Ἀλκμήνας	les chers enfants d'Alcmène
ο, Διὸς	s'éveillèrent, Jupiter
ἅπαντα,	s'apercevant de tout,
τύχθη	et la lumière fut faite
ν.	dans la chambre.
ε Ἰφικλέης	Or Iphiclès certes
θὺς,	cria vite,
έγνω	dès qu'il reconnut
ία	les méchantes bêtes
εος κοίλου,	au-dessus du bouclier creux,
ὀδόντας	et qu'il vit les dents
, ποσί τε	impudentes, et des pieds

Ἰφικλέης, οὔλαν τε ποσὶν διελάκτισε χλαῖναν,
φευγέμεν ὁρμαίνων. Ὁ δ' ἐναντίος εἴχετο χερσὶν
Ἡρακλέης, ἄμφω δὲ βαρεῖ ἐνεδήσατο δεσμῷ,
δραξάμενος φάρυγος, ὅθι φάρμακα λυγρὰ τέτυκται
οὐλομένοις ὀφίεσσι, τὰ καὶ θεοὶ ἐχθαίροντι.
Τὼ δ' αὖτε σπείρῃσιν ἑλισσέσθην περὶ παῖδα
ὀψίγονον [1], γαλαθηνὸν, ὑπὸ τροφῷ αἰὲν ἄδακρυν·
ἂψ δὲ πάλιν διέλυον, ἐπεὶ μογέοιεν ἀκάνθας,
δεσμοῦ ἀναγκαίου πειρώμενοι ἔκλυσιν εὑρεῖν.
Ἀλκμήνα δ' ἐσάκουσε βοᾶς, καὶ ἐπέγρετο πράτα·
« Ἄνσταθ', Ἀμφιτρύων· ἐμὲ γὰρ δέος ἴσχει ὀκνηρόν.
« Ἄνστα, μηδὲ πόδεσσιν ἑοῖς ὑπὸ σάνδαλα θείης.
« Οὐχ ἀΐεις παίδων ὁ νεώτερος ὅσσον ἀϋτεῖ;
« ἢ οὐ νοέεις, ὅτι νυκτὸς ἀωρί που, οἱ δέ τε τοῖχοι ·

agitant les pieds, la couverture moelleuse, et s'élance pour fuir. Hercule, lui, sans s'effrayer, saisit les serpents de ses mains, et rive ses doigts vigoureux autour de leurs gorges fécondes en noirs poisons, que redoutent les dieux eux-mêmes. Les dragons se roulent en spirale autour de l'enfant né après le temps, qui tétait encore et ignorait les larmes. Puis, fatigués des efforts qu'ils ont faits pour se délivrer du lien qui les étreint, ils déroulaient leurs spirales.

Cependant Alcmène a entendu les cris ; elle s'éveille : « Lève-toi, dit« elle, Amphitryon ; j'ai peur. Lève-toi, et ne prends pas le temps de « chausser tes sandales. N'entends-tu pas les cris du plus jeune des « enfants? Ne vois-tu pas que la nuit dure encore, et que les murs

	il fit-tomber-en-piétinant
ιαν,	la couverture moelleuse,
ευγέμεν.	s'élançant pour fuir.
ιλέης	Mais Hercule
	tenant-tête *aux monstres*
ιν,	s'attachait *à eux* avec les mains,
ε ἄμφω	et les tenait-enchaînés tous-deux
ι,	par un lien lourd,
φάρυγος,	ayant pris par la gorge,
κ λυγρὰ	où des poisons funestes
ίεσσιν	sont faits aux serpents
τὰ	pernicieux, lesquels *poisons*
αίροντι.	même les dieux haïssent.
	Ceux-là de-nouveau
	se-roulaient-en-spirale
ὀψίγονον,	autour de l'enfant né-tard,
	encore-à-la mamelle,
ν	toujours sans-larmes
	sous la nourrice ;
	mais de nouveau ensuite
	ils défaisaient *leurs spirales*,
ν	lorsqu'ils avaient fatigué
	leurs épines,
εύρεῖν	s'efforçant de trouver
ιοῦ	une solution du lien
	nécessaire.
ε	Mais Alcmène
ᾶς,	entendit le cri,
ι πρᾶτα·	et s'éveilla la première :
Ἀμφιτρύων·	« Lève-toi, Amphitryon ;
χνηρὸν ἴσχει με.	« car une crainte timide tient moi.
;δὲ θείης;	« Lève-toi, et ne mets pas
πὸ ἑοῖς πόδεσσιν.	« des sandales sous tes pieds.
	« N'entends-tu pas
ει	« combien crie
παίδων;	« le plus jeune des enfants ?
,	« ou ne t'aperçois-tu pas
	« que l'intempestivité
ι,	« de la nuit *dure encore*,
ῖχοι	« mais que les murs

« πάντες ἀριφραδέες, καθαρᾶς ἄτερ ἠριγενείας;
« Ἔστι τί μοι κατὰ δῶμα νεώτερον, ἔστι, φίλ' ἀνδρῶν. »
Ὣς φάθ'. Ὁ δ' ἐξ εὐνᾶς ἀλόχῳ κατέβαινε πιθήσας·
δαιδάλεον δ' ὥρμασε μετὰ ξίφος, ὅ οἱ ὕπερθεν
κλιντῆρος κεδρίνου περὶ πασσάλῳ αἰὲν ἄωρτο.
Ἤτοι ὅγ' ὠριγνᾶτο νεοκλώστω τελαμῶνος,
κουφίζων ἑτέρᾳ κολεὸν μέγα, λώτινον ἔργον.
Ἀμφιλαφὴς δ' ἄρα παστὰς ἐνεπλήσθη πάλιν ὄρφνας.
Δμῶας δὴ τότ' ἄϋσεν ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας [1]·
« Οἴσετε πῦρ ὅτι θᾶσσον [2] ἀπ' ἐσχαρεῶνος ἑλόντες,
« δμῶες ἐμοὶ, στιβαροὺς δὲ θυρᾶν ἀνακόψατ' ὀχῆας.
« Ἄνστατε, δμῶες ταλασίφρονες. Αὐτὸς [3] ἀϋτεῖ. »
Οἱ δ' αἶψα προγένοντο λύχνοις ἅμα δαιομένοισιν
δμῶες· ἐνεπλήσθη δὲ δόμος, σπεύδοντος ἑκάστου.

« brillent sans être éclairés par les lueurs de l'aurore? Quelque chose « d'étrange arrive dans la maison. Lève-toi, cher époux, il y a quel« que chose. »

Amphitryon, ému des craintes de son épouse, se précipite hors de sa couche et se jette sur l'épée artistement travaillée, toujours suspendue à une poutre au-dessus de son lit de cèdre. Une de ses mains s'étendait vers le baudrier formé d'un tissu précieux, l'autre levait le grand fourreau, sculpté dans le bois du lotus; à ce moment, l'obscurité envahit de nouveau la vaste chambre. Alors Amphitryon appela à grands cris les serviteurs, qui soupiraient en chassant le lourd sommeil:

« Des flambeaux à l'instant! Prenez du feu au foyer, mes servi« teurs; tirez les barres des portes. Levez-vous, mes braves servi« teurs! C'est votre maître qui vous appelle. »

Les serviteurs accoururent au plus vite avec des flambeaux allumés, et la chambre se trouva pleine, chacun se hâtant de son mieux. Or,

φραδέες,	« sont tous brillants,
ρᾶς ἠριγενείας ;	« sans la pure aurore?
οι	« Il y a quelque-chose pour moi
ιατὰ δῶμα,	« de nouveau dans la maison.
ἀνδρῶν. »	« Il y a, ô cher d'entre les hommes. »
	Ainsi elle parla.
ς	Et lui, ayant cru
ϐαινεν	son épouse descendit
ιμασε δὲ	du lit, et s'élança
	après l'épée
ι	artistement-travaillée, laquelle
έν	était suspendue à lui toujours
ιῳ ὕπερθεν	à une poutre au-dessus
ιδρίνου.	du lit de-cèdre.
ριγνᾶτο	Or il tendait-la-main-vers
νεοκλώστω,	le baudrier récemment-tissu,
έρᾳ	soulevant de l'autre *main*
,	le grand fourreau,
ον.	ouvrage de-lotus.
δὲ ἄρα παστὰς	Mais la large chambre
τάλιν	fut remplie de-nouveau
ε δὴ	d'obscurité. Alors donc
	il appela-en-criant
	les serviteurs
;	qui-exhalaient
, ·	un lourd sommeil :
πῦρ	« Apportez du feu
ιν	« au plus vite
πὸ ἐσχαρεῶνος,	« *en* ayant pris du foyer,
ες,	« mes serviteurs,
ε δὲ ὀχῆας	« et tirez les barres
; θυρᾶν.	« solides des portes.
	« Levez-vous,
ιασίφρονες.	« serviteurs au-cœur-vaillant.
ιεῖ. »	« *Le maître* lui-même *vous* appelle. »
ες	Or les serviteurs
αἶψα	furent présents aussitôt
; δαιομένοισι ·	avec des flambeaux allumés;
επλήσθη,	et la chambre fut remplie,
ιύδοντος.	chacun se hâtant.

Ἦτοι ἄρ' ὡς εἶδοντ' ἐπιτίτθιον Ἡρακλῆα
θῆρε δύω χείρεσσιν ἀπρὶξ ἁπαλαῖσιν ἔχοντα,
συμπλήγδην ἰάχησαν· ὁ δ' ἐς πατέρ' Ἀμφιτρύωνα
ἑρπετὰ δεικανάασκεν, ἐπάλλετο δ' ὑψόθι χαίρων
κωροσύνᾳ, γελάσας δὲ πάρος κατέθηκε ποδοῖϊν
πατρὸς ἑοῦ θανάτῳ κεκαρωμένα δεινὰ πέλωρα.
Ἀλκμήνα μὲν ἔπειτα ποτὶ σφέτερον λάβε κόλπον
ξηρὸν [1] ὑπαὶ δείους ἀκράχολον Ἰφικλῆα·
Ἀμφιτρύων δὲ τὸν ἄλλον ὑπ' ἀμνείαν θέτο χλαῖναν
παῖδα· πάλιν δ' ἐς λέκτρον ἰὼν ἐμνάσατο κοίτου.
Ὄρνιθες τρίτον ἄρτι τὸν ἔσχατον ὄρθρον ἄειδον [2].
Τειρεσίαν τόκα μάντιν, ἀλαθέα πάντα λέγοντα,
Ἀλκμήνα καλέσασα, τέρας κατέλεξε νεοχμόν,
καί νιν ὑποκρίνεσθαι, ὅπως τελέεσθαι ἔμελλεν,
ἠνώγει· « Μηδ' εἴ τι θεοὶ νοέοντι πονηρόν,

quand ils virent Hercule, l'enfant à la mamelle, tenant fermement les deux monstres dans ses mains délicates, ils poussèrent des cris d'admiration. Hercule présentait les reptiles à son père Amphitryon, et il sautait en l'air, dans sa joie enfantine; il déposa en riant aux pieds de son père les monstres terribles, immobiles et sans vie.

Alcmène prit dans ses bras Iphiclès, pâle et glacé de frayeur, et Amphitryon, après avoir placé Hercule sous une toison d'agneau, retourna vers sa couche, et se livra de nouveau au sommeil.

Les oiseaux chantaient pour la troisième fois, annonçant que la nuit, tout à fait disparue, avait fait place au jour; Alcmène fit alors appeler Tirésias, le devin aux véridiques oracles; elle lui raconta le prodige récemment arrivé, et l'adjura de lui apprendre ce que promettait pour l'avenir ce merveilleux événement : « Et que le respect, « dit-elle, ne voile pas ta prédiction, si les dieux nous menacent

ἴδοντο Or donc lorsqu'ils virent
ίτθιον Hercule enfant-à-la-mamelle
tenant sans-lâcher-prise,
ιαῖσιν, de *ses* mains délicates,
deux bêtes,
λήγδην· ils crièrent en-applaudissant;
ιχεν et celui-là présentait
ρα les reptiles à *son* père
Amphitryon,
ιόθι et il sautait en-l'air
ὴνᾳ, joyeux dans *sa*-jeunesse
τέθηκε et ayant ri il déposa
devant les pieds
de son père
les monstres terribles
κνάτῳ. endormis par la mort
Alcmène d'une-part
prit ensuite
κόλπον sur son sein
ικλῆα le blême Iphiclès
ους· desséché par la crainte;
Amphitryon d'autre-part
παῖδα plaça l'autre enfant
μνείαν· sous une couverture d'agneau
et allant de nouveau
vers le lit
ου. il se souvint-du sommeil.
ον ἄρτι Les oiseaux chantaient à-l'instant
pour-la-troisième-fois
ρθρον· le dernier matin;
ι καλέσασα Alcmène alors ayant-appelé
αν, le devin Tirésias,
ἀλαθέα, disant toutes-choses vraies,
νεοχμὸν, raconta le prodige récent,
et ordonna lui
ὅπως répondre comment
κι· il devait finir :
πτέ με « Et ne cache pas à moi
« respectant,
« si les dieux

« αἰδόμενός μ' ἐμίκρυπτε· καὶ, ὡς οὐκ ἔστιν ἀλύξαι
« ἀνθρώποις ὅ τι Μοῖρα κατὰ κλωστῆρος ἐπείγει,
« μάντι Εὐηρείδα, μάλα σε φρονέοντα διδάσκω [1]. »
Τῶς ἔλεγεν βασίλεια [2]· ὁ δ' ἀνταμείβετο τοίως·
« Θάρσει, ἀριστοτόκεια [3] γύναι, Περσήϊον αἷμα [4].
« Θάρσει· μελλόντων δὲ τὸ λώϊον ἐν φρεσὶ θέσθαι.
« Ναὶ γὰρ ἐμὸν γλυκὺ φέγγος, ἀποιχόμενον πάλαι ὄσσων,
« πολλαὶ Ἀχαιϊάδων μαλακὸν περὶ γούνατι [5] νᾶμα
« χειρὶ κατατρίψοντι, ἀκρέσπερον ἀείδοισαι
« Ἀλκμήναν ὀνομαστὶ, σέβας δ' ἔσῃ Ἀργείαισιν.
« Τοῖος ἀνὴρ ὅδε μέλλει ἐς οὐρανὸν ἄστρα φέροντα
« ἀμβαίνειν τεὸς υἱὸς, ἀπὸ στέρνων πλατὺς ἥρως,
« οὗ καὶ θηρία πάντα καὶ ἀνέρες ἥσσονες ἄλλοι.
« Δώδεκά οἱ τελέσαντι πεπρωμένον ἐν Διὸς οἰκεῖν

« de quelque malheur, je n'ai pas besoin de te rappeler, devin fils « d'Évérès, que les hommes ne peuvent éviter la destinée, filée pour « eux par le fuseau des Parques. »

Ainsi parla la reine, et Tirésias répondit : « Princesse du sang de « Persée, mère de nobles enfants, rassure ton cœur alarmé, et laisse- « le s'abandonner aux plus glorieuses espérances. Oui, par la douce « lumière depuis si longtemps ravie à mes yeux, beaucoup, parmi « les Achéennes, allongeront le fil souple dans leur main appuyée sur « leur genou, en célébrant le nom d'Alcmène dans leurs chansons « du soir, et tu seras pour les Achéennes un objet de vénération; car « ton fils, héros à la large poitrine, à qui ni les bêtes féroces ni les « hommes ne résisteront, montera un jour vers la voûte qui porte « les astres. Il accomplira douze illustres travaux, et habitera en-

« νοέοντί τι πονηρόν·	« pensent quelque chose de mauvais ;
« καὶ διδάσκω σε	« et j'apprends à toi
« μάλα φρονέοντα,	« bien instruit,
« μάντι Εὐηρείδα,	« devin fils d'Evérès,
« ὡς οὐκ ἔστιν	« qu'il n'est pas *possible*
« ἀνθρώποις ἀλύξαι	« aux hommes de fuir
« ὅ τι Μοῖρα ἐπείγει	« ce que la Parque fait avancer
« κατὰ κλωστῆρος. »	« de son fuseau. »
Τὼς ἔλεγεν βασίλεια·	Ainsi parla la reine;
ὁ δὲ ἀνταμείβετο τοίως·	et lui il répondit ainsi :
« Θάρσει, γύναι	« Sois rassurée, femme
« ἀριστοτόκεια,	« aux-nobles-enfants,
« αἷμα Περσήϊον.	« sang de-Persée.
« Θάρσει·	« Sois rassurée :
« θέσθαι δὲ ἐν φρεσὶ	« et place dans *ton* esprit
« τὸ λώϊον	« ce-qu'il-y-a-de-meilleur
« τῶν μελλόντων.	« parmi les choses-à-venir.
« Ναὶ γὰρ	« Oui, en effet,
« ἐμὸν γλυκὺ φέγγος,	« par ma douce lumière
« ἀποιχόμενον πάλαι	« qui-s'en-est-allée depuis-longtemps
« ὄσσων,	« de *mes* yeux,
« πολλαὶ Ἀχαιϊάδων	« beaucoup parmi les Achéennes
« κατατρίψοντι χειρὶ	« presseront de *leur* main
« περὶ γούνατι	« près de *leur* genou
« νᾶμα μαλακόν,	« le fil souple,
« ἀείδοισαι ἀκρέσπερον	« chantant sur-le-soir
« Ἀλκμήναν ὀνομαστί,	« Alcmène nommément,
« ἔσῃ δὲ Ἀργείαισι	« et tu seras aux Argiennes
« σέβας.	« un objet-de-vénération.
« Τοῖος ὅδε ἀνήρ,	« Tel cet homme,
« τεὸς υἱός, ἥρως πλατὺς	« ton fils, héros large
« ἀπὸ στέρνων,	« de la poitrine,
« οὗ καὶ πάντα θηρία	« auquel et toutes les bêtes-féroces
« καὶ ἄλλοι ἀνέρες	« et les autres hommes
« ἥσσονες, μέλλει	« *sont* inférieurs, doit
« ἀμβαίνειν ἐς οὐρανὸν	« monter au ciel
« φέροντα ἄστρα.	« qui-porte les astres.
« Πεπρωμένον οἱ	« *Il est* destiné à lui
« τελέσαντι δώδεκα μόχθους	« ayant accompli douze travaux
« οἰκεῖν ἐν	« d'habiter dans *la* demeure

« μόχθους, θνητὰ δὲ πάντα πυρὰ Τραχίνιος [1] ἕξει.
« Γαμβρὸς [2] δ' ἀθανάτων κεκλήσεται, οἳ τάδ' ἐπῶρσαν
« κνώδαλα φωλεύοντα βρέφος διαδηλήσασθαι.
« Ἔσται δὴ τοῦτ' ἆμαρ, ὁπηνίκα νεβρὸν ἐν εὐνᾷ
« καρχαρόδων σίνεσθαι ἰδὼν λύκος οὐκ ἐθελήσει.
« Ἀλλά, γύναι, πῦρ μέν τοι ὑπὸ σποδῷ εὔτυχον ἔστω,
« κάγκανα δ' ἀσπαλάθω ξύλ' ἑτοιμάσατ', ἢ παλιούρω,
« ἢ βάτω [3], ἢ ἀνέμῳ δεδονημένον αὖον ἄχερδον·
« καῖε δὲ τώδ' ἀγρίαισιν ἐπὶ σχίζαισι δράκοντε
« νυκτὶ μέσᾳ, ὅκα παῖδα κανεῖν τεὸν ἤθελον αὐτοί.
« Ἦρι δὲ, συλλέξασα κόνιν [4] πυρὸς, ἀμφιπόλων τις
« ῥιψάτω εὖ μάλα πᾶσαν ὑπὲρ ποταμοῖο [5] φέροισα,
« ῥωγάδας ἐς πέτρας, ὑπερούριον, ἂψ δὲ νεέσθω
« ἄστρεπτος· καθαρῷ δὲ πυρώσατε δῶμα θεείῳ [6]
« πρᾶτον, ἔπειτα δ' ἅλεσσι μεμιγμένον, ὡς νενόμισται,

« suite la demeure de Jupiter, laissant sa dépouille mortelle aux flammes du bûcher trachinien. Il deviendra le gendre de ces mêmes divinités qui ont envoyé, pour le dévorer enfant, ces monstres, habitants des cavernes ; mais un jour viendra où le loup grinçant des dents trouvera le faon au gîte, et n'osera pas lui faire de mal.

« Maintenant, reine, tiens le feu prêt sous la cendre, et fais préparer du bois sec, le genêt épineux, le paliure, la ronce, le chardon desséché qui sert de jouet au vent, et brûle les deux serpents sur ces branches sauvages, au milieu de la nuit, à cette même heure où ils sont venus pour tuer ton enfant. Au lever de l'aurore, une de tes servantes ramassera les cendres, les portera sur le fleuve, au-delà des frontières, et les jettera avec précaution sur des roches escarpées ; puis elle reviendra sans regarder en arrière. Mais avant tout purifiez la maison par le feu et le soufre ; prenez un vase couronné de feuillage, et répandez une eau pure, mêlée de sel, selon

	« de Jupiter,
ραχίνιος	« et le bûcher trachinien
θνητά.	« aura toutes-les-choses mortelles.
ι δὲ γαμβρὸς	« Et il sera appelé gendre
οἳ ἐπῶρσαν	« des immortels, qui ont envoyé
αλα	« ces monstres
	« habitants-des-cavernes
σθαι βρέφος.	« pour-nuire à *lui* enfant.
ἆμαρ ἔσται,	« Ce jour donc sera,
ύκος	« lorsque le loup
ν	« grinçant-les-dents
ν ἐν εὐνᾷ	« ayant vu un faon dans le gîte
εῖ σίνεσθαι.	« ne voudra pas *le* blesser.
ιαι,	« Mais, femme,
ττω τοι	« d'une-part que du feu soit à toi
πὸ σποδῷ,	« prêt sous la cendre,
ε δὲ	« d'autre-part préparez
ανα ἀσπαλάθω,	« des bois secs de genêt-épineux
ω,	« ou de paliure,
	« ou de ronce,
αὖον	« ou du chardon desséché
ον ἀνέμῳ·	« agité par le vent;
ώδε δράκοντε	« et brûle ces deux-dragons
ισιν ἀγρίαισι	« sur ces branches sauvages
τί,	« au milieu de la nuit,
ἤθελον	« lorsqu'eux mêmes voulaient
ὸν παῖδα.	« tuer ton enfant.
	« Et qu'à l'aurore,
ον τις	« quelqu'une des servantes
α κόνιν πυρός,	« ayant ramassé la poussière du feu,
ὖ μάλα πᾶσαν	« *la* jette bien toute
ῥωγάδας,	« sur des roches escarpées,
ὑπὲρ ποταμοῖο,	« *la* portant sur le fleuve,
ον,	« au-delà-des-frontières,
ὲ ἄψ	« et qu'elle revienne
ις·	« ne-se-retournant pas;
ὲ	« mais d'abord
ε δῶμα	« purifiez-par-le-feu la maison
θαρῷ,	« avec du soufre pur,
ἐπιῤῥαίνειν	« et ensuite aspergez

« θαλλῷ ἐπιῤῥαίνειν ἐστεμμένον ἀβλαβὲς ὕδωρ [1]·
« Ζηνὶ δ' ἐπιῤῥέξαι καθυπερτέρῳ ἄρσενα χοῖρον,
« Δυσμενέων αἰεὶ καθυπέρτεροι ὡς τελέθοιτε. »
Φῆ, καὶ ἐρωήσας ἐλεφάντινον ᾤχετο δίφρον
Τειρεσίας, πολλοῖσι βαρύς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς [2].
Ἡρακλέης δ' ὑπὸ ματρὶ, νέον φυτὸν ὡς ἐν ἀλωᾷ [3],
ἐτρέφετ', Ἀργείου κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος.
Γράμματα μὲν τὸν παῖδα γέρων Λίνος [4] ἐξεδίδαξεν,
υἱὸς Ἀπόλλωνος, μελεδωνεὺς ἄγρυπνος, ἥρως·
τόξον δ' ἐντανύσαι καὶ ἐπίσκοπον εἶναι ὀϊστῶν,
Εὔρυτος [5], ἐκ πατέρων μεγάλαις ἀφνειὸς ἀρούραις.
Αὐτὰρ ἀοιδὸν ἔθηκε καὶ ἄμφω χεῖρας ἔπλασσεν
πυξίνᾳ ἐν φόρμιγγι Φιλαμμονίδας Εὔμολπος [6].
Ὅσσα δ' ἀπὸ σκελέων ἑδροστρόφοι Ἀργόθεν [7] ἄνδρες

« les rites consacrés; faites sacrifier un porc mâle à Jupiter. Ainsi « puissiez-vous toujours triompher de vos ennemis ! »

Ayant ainsi parlé, Tirésias repoussa son siége orné d'ivoire, et s'en alla, quoique alourdi par le poids des années.

Cependant Hercule grandissait, soigné par sa mère, comme un jeune arbre dans un verger, et on l'appelait le fils de l'Argien Amphitryon. Le vieux Linus, fils d'Apollon, gardien vigilant, héros infatigable, le rendit savant dans les lettres; et Eurytus, à qui ses pères avaient laissé d'immenses domaines, l'instruisit à tendre l'arc et à lancer des traits inévitables. Eumolpe, fils de Philammon, lui enseigna le chant, et façonna ses doigts à toucher les cordes de la lyre de buis. Cet art, connu des lutteurs d'Argos aux reins souples, de renverser

ιαθὲς	« une eau pure
ον θαλλῷ,	« couronnée de verdure,
ον ἅλεσσιν,	« mêlée de sel,
ισται·	« comme il-est-d'usage;
ι δὲ Ζηνὶ	« puis sacrifiez à Jupiter
έρῳ	« très-haut
οσενα.	« un cochon mâle.
οιτε	« Ainsi puissiez-vous-être
πέρτεροι	« toujours supérieurs
ον »	« aux malveillants. »
σίας.	*Ainsi* parla Tirésias,
ις	et ayant éloigné
άντινον	le siége orné-d'ivoire
	il s'en alla,
εών	quoiqu'étant lourd
νιαυτοῖς.	par beaucoup d'années.
; δὲ ἐτρέφετο	Or Hercule était nourri
	par *sa* mère,
τὸν	comme une jeune plante
εκλημένος	dans un verger, étant appelé
μφιτρύωνος.	*fils* de l'Argien Amphitryon.
Λίνος,	D'une-part le vieux Linus,
ωνος,	fils d'Apollon
ἄγρυπνος,	gardien vigilant,
δαξε	héros, enseigna
ράμματα·	à l'enfant les lettres;
,	d'autre-part Eurytus,
πατέρων	riche de *ses* pères
ούραις,	par de grands champs,
όξον	*lui enseigna* à tendre l'arc,
	et à être
οϊστῶν.	bon-tireur de flèches.
όλπος	Mais Eumolpe
ίας	fils-de-Philammon
ν	*le* rendit chanteur
εν ἄμφω χεῖρας	et *lui* façonna les deux mains
πυξίνα.	sur la lyre de-buis.
	Et tous *les moyens par lesquels*
όθεν	les hommes d'Argos
	remuant-les-reins

ἀλλάλους σφάλλοντι παλαίσμασιν, ὅσσα τε πύκται
δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσιν, ἅ τ' ἐς γαῖαν προπεσόντες
παμμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνᾳ,
πάντ' ἔμαθ' Ἑρμείαο διδασκόμενος παρὰ παιδὶ
Ἀρπαλύκῳ Φανοτῆϊ [1] · τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσων
θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀεθλεύοντ' ἐν ἀγῶνι·
τοῖον ἐπισκύνιον βλοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ.
Ἵππους δ' ἐξελάσασθαι ὑφ' ἅρματι, καὶ, περὶ νύσσαν
ἀσφαλέως κάμπτοντα τροχῷ σύριγγα φυλάξαι [2],
Ἀμφιτρύων ὃν παῖδα φίλα φρονέων ἐδίδασκεν
αὐτὸς, ἐπεὶ μάλα πολλὰ θοῶν ἐξήρατ' ἀγώνων
Ἄργει ἐν ἱπποβότῳ κειμήλια· καί οἱ ἀαγεῖς
δίφροι, ἐφ' ὧν ἐπέβαινε, χρόνῳ διέλυσαν ἱμάντας.

un adversaire à l'aide de jambes entrelacées, et aussi l'art familier aux athlètes qui arment leurs mains du ceste terrible, et les stratagèmes inventés par ceux qui, penchés vers la terre, se livrent aux luttes multipliées du pancrace, il les apprit du fils de Mercure, Arpalycus de Phanotée, que nul, dans l'arène, n'eût attendu de pied ferme : sa vue eût suffi pour faire fuir le plus intrépide, tant était menaçant le sourcil dont était surmonté son visage terrible. Quant à conduire les chevaux attelés à un char, et à tourner autour de la borne sans la heurter du moyeu de la roue, ce fut Amphitryon, maître bienveillant, qui l'apprit lui-même à son enfant : car il avait souvent, dans Argos féconde en chevaux, remporté le prix des courses rapides, et les chars sur lesquels il montait perdaient leurs courroies usées par le temps avant d'avoir souffert le moindre choc. Attaquer un en-

ι ἀλλάλους	se jettent-à-terre les-uns-les-autres
κισιν	par des stratagèmes
.έων,	au moyen des jambes,
	et tous *les moyens que*
	les pugiles
ἱμάντεσσι,	ιerribles dans les cestes,
ιτά τε	et les stratagèmes
τέχνᾳ,	utiles à l'art,
χοι	que les pancratiastes
τες	se-penchant-en-avant
	vers la terre
,	ont trouvés,
ντα	il apprit toutes *ces* choses
ενος	étant instruit
δὲ Ἑρμείαο	par le fils de Mercure,
ῳ Φανοτῆϊ·	Harpalycus de Phanotée,
ἔμεινε	que quelqu'un *n'*aurait *pas* attendu
ς,	hardiment,
σων τηλόθι	pas même *le* voyant de loin
α ἐν ἀγῶνι·	luttant dans un combat;
σκύνιον	tel sourcil
προσώπῳ	était au-dessus de *son* visage
.	terrible.
σθαι δὲ ἵππους	Et conduire des chevaux
ι,	sous un char
αι	et prendre-garde
ροχῷ	au moyeu de la roue,
α ἀσφαλέως	en tournant en-sûreté
αν,	autour de la borne,
ν αὐτὸς	Amphitryon lui-même
ίλα	pensant des *choses* amies
ὃν παῖδα,	*l'*enseigna à son enfant,
ιτο	car il avait remporté
ἱπποβότῳ	dans Argos nourrice-de-chevaux
ιά κειμήλια	un-très-grand nombre de prix
οῶν·	des combats rapides;
ροι,	et à lui les chars,
βαινε,	sur lesquels il montait
λυσαν	non-brisés avaient détaché
ρόνῳ.	les courroies par le temps.

Δούρατι δὲ προβολαίῳ, ὑπ' ἀσπίδι νῶτον ἔχοντα,
ἀνδρὸς ὀρέξασθαι, ξιφέων τ' ἀνέχεσθαι ἀμυχμὸν,
κοσμῆσαί τε φάλαγγα, λόχον τ' ἀναμετρήσασθαι
δυσμενέων ἐπιόντα, καὶ ἱππήεσσι κελεῦσαι,
Κάστωρ Ἱππαλίδας [1] ἔδαεν, φυγὰς Ἄργεος ἐνθὼν,
ὁππόκα κλᾶρον ἅπαντα καὶ οἰνόπεδον μέγα Τυδεὺς
ναῖε, παρ' Ἀδρήστοιο λαβὼν ἱππήλατον Ἄργος·
Κάστορι δ' οὔτις ὁμοῖος ἐν ἁμιθέοις πολεμιστὴς
ἄλλος ἔην, πρὶν γῆρας ἀποτρίψαι νεότητα.
Ὧδε μὲν Ἡρακλῆα φίλα παιδεύσατο μάτηρ.
Εὐνὰ δ' ἦς τῷ παιδὶ τετυγμένα ἀγχόθι πατρὸς,
δέρμα λεόντειον, μάλα οἱ κεχαρισμένον αὐτῷ·
δεῖπνον δὲ, κρέα τ' ὀπτὰ, καὶ ἐν κανέῳ μέγας ἄρτος
Δωρικὸς [2], ἀσφαλέως κε φυτοσκάφον ἄνδρα χορέσσαι·
αὐτὰρ ἐπ' ἄματι τυννὸν ἄνευ πυρὸς αἴνυτο δόρπον.
Εἵματα δ' οὐκ ἀσκητὰ μέσας ὑπὲρ ἕννυτο κνάμας.

nemi la lance au poing, le corps couvert du bouclier, supporter les coups dangereux des épées, ranger une phalange, se tenir en garde contre les embuscades préparées par les ennemis, commander une troupe de cavaliers, tout cela fut enseigné à Hercule par Castor, fils d'Hippalus, qui vint, chassé d'Argos, lorsque Tydée eut usurpé son héritage et ses vastes vignobles, ayant reçu d'Adraste Argos aux coursiers rapides. Or, aucun autre, parmi les demi-dieux, n'était aussi vaillant que Castor, avant que les années eussent usé sa jeunesse.

Telle était l'éducation qu'une mère chérie donnait à Hercule. L'enfant dormait près du lit de son père, sur une peau de lion qu'il regardait comme une couche délicieuse. Pour son repas du soir, il prenait des viandes rôties, et choisissait dans une corbeille un grand pain dorique, qui eût suffi à la faim d'un manœuvre ; dans la journée, il se nourrissait d'aliments crus et légers. Ses vêtements étaient simples ; sa tunique, grossière, ne descendait pas jusqu'au milieu de sa jambe.

Δούρατι δὲ προβολαίῳ,
ἔχοντα νῶτον ὑπὸ ἀσπίδι,
ὀρέξασθαι ἀνδρὸς,
ἀνέχεσθαί τε
ἀμυχμὸν ξιφέων,
κοσμῆσαί τε φάλαγγα,
ἐπιόντα τε
ἀναμετρήσασθαι
λόχον δυσμενέων,
καὶ κελεῦσαι ἱππήεσσι,
Κάστωρ Ἱππαλίδας
ἔδαεν, ἐνθὼν
φυγὰς Ἄργεος, ὁππόκα Τυδεὺς
ναῖε κλᾶρον ἅπαντα
καὶ μέγα οἰνόπεδον,
λαβὼν παρὰ Ἀδρήστοιο
Ἄργος ἱππήλατον·
οὔτις δὲ ἄλλος πολεμιστὴς
ἦν ἐν ἀμιθέοις
ὁμοῖος Κάστορι,
πρὶν γῆρας
ἀποτρίψαι νεότητα.
Ὧδε μὲν μάτερ φίλα
παιδεύσατο Ἡρακλῆα.
Εὐνὰ δὲ ἦς τῷ παιδὶ
τετυγμένα ἀγχόθι πατρὸς,
δέρμα λεόντειον,
μάλα κεχαρισμένον οἱ αὐτῷ·
δεῖπνον δὲ,
κρέα τε ὀπτὰ,
καὶ ἐν κανέῳ
μέγας ἄρτος Δωρικὸς,
κορέσσαι κε ἀσφαλέως
ἄνδρα φυτοσκάφον·
αὐτὰρ ἐπὶ ἄματι
αἴνυτο δόρπον τυννὸν
ἄνευ πυρός. Ἕννυτο δὲ
ὑπὲρ μέσας κνάμας
εἵματα οὐκ ἀσκητά.

Et la lance en-avant
ayant le dos sous le bouclier,
attaquer un homme,
et supporter
les blessures des épées,
et ranger une phalange
et faisant-une-incursion
prévoir
une embuscade des ennemis,
et commander des cavaliers,
Castor fils-d'Hippalus
le lui enseigna, étant venu
exilé d'Argos, lorsque Tydée
habitait l'héritage entier
et le grand vignoble,
ayant reçu d'Adraste
Argos la cavalière;
et aucun autre guerrier
n'était parmi les demi-dieux
semblable à Castor,
avant la vieillesse
avoir usé *sa* jeunesse.
Ainsi d'une-part la mère chérie
élevait Hercule.
D'autre-part un lit était à l'enfant
préparé auprès du père,
savoir : une peau de-lion
fort aimée de lui-même;
or le repas *était*
et des viandes rôties
et dans une corbeille
un grand pain dorique,
à rassasier aisément
un homme terrassier;
mais chaque jour
il prenait un repas léger
sans feu. Et il revêtait
au-dessus du milieu des jambes
des vêtements non faits-avec-art.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΕ.

ΗΡΑΚΛΗΣ ΛΕΟΝΤΟΦΟΝΟΣ

Η

ΑΥΓΕΙΟΥ ΚΛΗΡΟΣ.

Τὸν δ' ὁ γέρων προσέειπε, φυτῶν ἐπίουρος ἀροτρεύς,
παυσάμενος ἔργοιο, τό οἱ μετὰ χερσὶν ἔκειτο·
« Ἔκ τοι, ξεῖνε, πρόφρων μυθήσομαι, ὅσσ' ἐρεείνεις,
« Ἑρμέω ἁζόμενος δεινὴν ὄπιν εἰνοδίοιο [1]·
« τὸν γάρ φασι μέγιστον ἐπουρανίων κεχολῶσθαι,
« εἴ κεν ὁδοῦ ζάχρειον ἀνήνηταί τις ὁδίτην.
« Ποῖμναι μὲν βασιλῆος ἐΰφρονος Αὐγείαο [2]
« οὐ πᾶσαι βόσκονται ἴαν βόσιν οὐδ' ἕνα χῶρον·
« ἀλλ' αἵ μέν ῥα νέμονται ἐπ' ὄχθαις ἀμφ' Ἐλισοῦντος [3],
« αἱ δ' ἱερὸν θείοιο παρὰ ῥόον Ἀλφειοῖο [4],
« αἱ δ' ἐπὶ Βουπρασίου [5] πολυβότρυος, αἱ δὲ καὶ ὧδε.
« Χωρὶς δὴ σηκοί σφι τετυγμένοι εἰσὶν ἑκάσταις.

HERCULE VAINQUEUR DU LION

OU L'OPULENCE D'AUGIAS.

Et le vieux laboureur, habile à aider la fécondité de la terre, interrompant son ouvrage, lui adressa ces paroles :

« O étranger, je répondrai volontiers à tes questions ; car je crains « d'irriter Mercure, dieu des chemins, celui de tous les immortels « dont le courroux est, dit-on, le plus terrible à quiconque refuse « d'aider le voyageur qui a besoin de renseignements pour continuer « sa route. Tu sauras d'abord que les troupeaux du roi, du pru« dent Augias, ne paissent pas tous au même pâturage et dans la « même contrée ; les uns paissent sur les deux rives de l'Élisus, d'au« tres près de l'onde sacrée du divin Alphée, d'autres vers Buprasium « aux vignobles féconds, d'autres enfin dans les champs où nous « sommes. Ils ont de grandes étables, séparées selon les animaux.

IDYLLE XXV.

ꞯCULE VAINQUEUR DU LION

OU L'OPULENCE D'AUGIAS.

ιων, ἀροτρεὺς	Et le vieillard, laboureur
›υτῶν,	gardien des plantes,
ος ἔργοιο,	ayant cessé l'ouvrage
μετὰ χερσίν οἱ,	qui se-trouvait dans les mains à lui,
τόν·	adressa-la-parole à lui :
ιθήσομαί τοι	« J'expliquerai à toi
ι, ξεῖνε,	« volontiers, étranger,
ιείνεις,	« toutes-les-choses-que tu demandes,
; δεινὴν ὄπιν	« redoutant la terrible colère
εἰνοδίοιο·	« de Mercure dieu-des-chemins;
φασι κεχολῶσθαι	« car ils disent lui se-fâcher
ι ἐπουρανίων,	« le plus-fort des habitants du ciel,
; ἀνήνηται	« si quelqu'un vient-à-refuser
	« un voyageur
ι ὁδοῦ.	« ayant-besoin de la route.
μὲν βασιλῆος	« D'abord les troupeaux du roi,
; Αὐγείαο	« du prudent Augias,
ονται πᾶσαι	« ne paissent pas tous
ν	« un-seul pâturage,
χῶρον·	« ni une-seule contrée ;
μέν ῥα νέμονται	« mais les uns paissent
ις ἀμφὶ	« sur les rives des-deux-côtés
ντος,	« de l'Élisus,
ρὰ ῥόον ἱερὸν	« d'autres près du cours sacré
λφειοῖο,	« du divin Alphée,
ὶ Βουπρασίου	« d'autres vers Buprasium
ρυος,	« aux-nombreux-vignobles,
ὶ ὧδε.	« d'autres aussi ici.
ἡ σφι	« Or des étables à eux
νοι εἰσὶ	« ont-été-préparées
ιάσταις.	« séparément pour chacun.

« Αὐτὰρ βουκολίοισι περιπλήθουσί περ ἔμπης
« πάντεσσιν νομοὶ ὧδε τεθηλότες αἰὲν ἔασιν,
« Πηνειοῦ [1] ἂμ μέγα τῖφος, ἐπεὶ μελιηδέα ποίην
« λειμῶνες θαλέθουσιν ὑπόδροσοι εἰαμεναί τε [2]
« εἰς ἅλις, ἥ ῥα βόεσσι μένος κεραῇσιν ἀέξει.
« Αὖλις δέ σφισιν ἥδε τεῆς ἐπὶ δεξιὰ χειρὸς
« φαίνεται εὖ μάλα πᾶσι πέρην ποταμοῖο ῥέοντος,
« κείνῃ ὅθι πλατάνιστοι ἐπηεταναὶ πεφύασιν
« χλωρή τ' ἀγριέλαιος, Ἀπόλλωνος νομίοιο [3]
« ἱερὸν ἔρνος, ξεῖνε, τελειοτάτοιο θεοῖο.
« Εὐθὺς [4] δὲ σταθμοὶ περιμήκεες ἀγροιώταις
« δέδμηνθ', οἳ βασιλῆϊ πολὺν καὶ ἀθέσφατον ὄλβον
« ῥυόμεθ' ἐνδυκέως, τριπόλοις σπόρον ἐν νειοῖσιν
« ἔσθ' ὅτε βάλλοντες καὶ τετραπόλοισιν ὁμοίως.
« Οὔρους μὴν ἴσασι φυτοσκάφοι οἱ πολυεργοὶ,
« ἐς ληνοὺς [5] δ' ἱκνεῦνται, ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.
« Πᾶν γὰρ δὴ πεδίον τόδ' ἐπίφρονος Αὐγείαο,

« Les troupeaux de bœufs, tout nombreux qu'ils sont, trouvent toujours des pâturages verts et une abondante nourriture, ici, auprès « du marais que forme le Pénée ; car les prairies humides et les vallées profondes produisent beaucoup d'herbes douces, et les bœufs « cornus y puisent la force et la vigueur. Tu vois, ô étranger, leur « étable là-bas, à ta droite, dans ces bâtiments qui s'élèvent au-delà « du fleuve, auprès de ce bouquet de platanes, et de cet olivier sauvage, arbre consacré au grand dieu Apollon, protecteur des bergers. Un peu plus loin, cette longue suite d'habitations, ce sont nos « demeures à nous autres laboureurs, qui cultivons avec soin les riches et vastes domaines du roi, et jetons la semence à la terre trois « ou quatre fois labourée. Ils connaissent seuls les limites de ces domaines, les laborieux terrassiers, qui, chaque année, à la fin de l'été, « se rassemblent autour du pressoir ; car cette plaine tout entière, « jusqu'au sommet le plus élevé de ces collines aux sources nombreu-

« Αὐτὰρ βουκολίοισι
« περιπλήθουσί περ,
« ἔμπης νομοὶ τεθηλότες
« ἔασιν αἰὲν ὧδε πάντεσσιν,
« ἂμ μέγα τῖφος Πηνειοῦ,
« ἐπεὶ λειμῶνες ὑπόδροσοι
« εἰαμεναί τε
« θαλέθουσιν εἰς ἅλις
« ποίην μελιηδέα,
« ἥ ῥα ἀέξει μένος
« βόεσσι κεραῇσιν.
« Αὖλις δὲ ἥδε σφίσιν
« ἐπὶ δεξιὰ τεῆς χειρὸς
« φαίνεται εὖ μάλα πᾶσι
« πέρην ποταμοῖο ῥέοντος,
« κείνῃ ὅθι πεφύασι
« πλατάνιστοι ἐπηεταναὶ
« χλωρή τε ἀγριέλαιος,
« ἔρνος ἱερὸν,
« ξεῖνε,
« Ἀπόλλωνος νομίοιο,
« θεοῖο τελειοτάτοιο.
« Εὐθὺς δὲ
« δέδμηνται
« σταθμοὶ περιμήκεες
« ἀγροιώταις, οἳ
« ῥυόμεθα ἐνδυκέως
« βασιλῆϊ ὄλβον
« πολὺν καὶ ἀθέσφατον,
« ἔστιν ὅτε
« βάλλοντες σπόρον ἐν
« νειοῖσι τριπόλοις
« καὶ ὁμοίως
« τετραπόλοισι.
« Ἴσασι μὴν οὔρους
« φυτοσκάφοι οἱ πολυεργοὶ,
« ἱκνεῦνται δὲ ἐς ληνοὺς,
« ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.
« Πᾶν γὰρ δὴ τόδε πεδίον
« ἐπίφρονος Αὐγείαο,

« Mais aux troupeaux-de-bœufs,
« quoique très-nombreux,
« cependant des pâturages verts
« sont toujours ici pour tous,
« près du marais du Pénée,
« puisque les prairies humides,
« et les plaines-basses
« produisent assez
« d'herbe douce,
« laquelle certes augmentera la force
« aux vaches cornues.
« Mais cette étable à elles
« à la droite de ta main
« paraît fort bien à tous
« au delà du fleuve coulant,
« là où ont poussé
« des platanes nombreux
« et un vert olivier-sauvage,
« rejeton sacré,
« ô étranger,
« d'Apollon protecteur-des-pasteurs,
« dieu très-parfait.
« Et bientôt-après (un peu plus loin)
« sont bâties
« des étables très-longues
« à *nous autres* campagnards, qui
« gardons soigneusement
« au roi la richesse
« nombreuse et immense,
« il arrive que (quelquefois),
« jetant la semence dans
« des champs labourés-trois-fois
« et semblablement *dans des champs*
« labourés-quatre-fois.
« Or ils connaissent les limites
« les fossoyeurs laborieux,
« et ils arrivent aux pressoirs,
« lorsque l'été mûr est venu.
« Car certes toute cette plaine
« *appartient* au prudent Augias,

« πυροφόροι τε γύαι, καὶ ἀλωαὶ δενδρήεσσαι,
« μέχρις ἐπ' ἐσχατιὰς πολυπίδακος ἀκρωρείης,
« ἃς ἡμεῖς ἔργοισιν ἐποιχόμεθα πρόπαν ἦμαρ,
« ἣ δίκη οἰκήων, οἷσιν βίος ἔπλετ' ἐπ' ἀγροῦ.
« Ἀλλὰ σύ πέρ μοι ἔνισπε, τό τοι καὶ κέρδιον αὐτῷ
« ἔσσεται, οὗτινος ὧδε κεχρημένος εἰλήλουθας,
« ἠὲ σύγ' Αὐγείην, ἢ καὶ δμώων τινὰ κείνου
« δίζεαι, οἵ οἱ ἔασιν. Ἐγὼ δέ κέ τοι, σάφα εἰδὼς,
« ἀτρεκέως εἴποιμ', ἐπεὶ οὔ σέ γέ φημι κακῶν ἒξ
« ἔμμεναι, οὐδὲ κακοῖσιν ἐοικότα φύμεναι αὐτὸν,
« οἷόν τοι μέγα εἶδος [1] ἐπιπρέπει. Ἦ ῥά νυ παῖδες
« ἀθανάτων τοιοίδε μετὰ θνητοῖσιν ἔασιν. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Διὸς ἄλκιμος υἱός·
« Ναι, γέρον, Αὐγείην ἐθέλοιμί κεν ἀρχὸν Ἐπειῶν
« εἰσιδέειν· τοῦ γάρ με καὶ ἤγαγεν ἐνθάδε χρειώ.

« ses, appartient au sage Augias, et les guérets qui produisent le « blé, et les vergers plantés d'arbres; pour nous, pendant tout le jour, « nous cultivons ces champs avec zèle, comme c'est le devoir des « serviteurs que leur maître emploie aux travaux champêtres.

« Maintenant, ô étranger, dis-moi ce qui t'amène en ces lieux? « Qui cherches-tu? Est-ce Augias que tu veux voir, ou quelqu'un « de ses serviteurs? Parle; je puis te donner les renseignements dont « tu auras besoin, et je le ferai; car je vois bien que tu n'es pas issu « d'une basse origine, et ton aspect suffit à m'en assurer; car tu por- « tes avec toi un air de noblesse qui te va bien. Oui, les fils des im- « mortels doivent paraître ainsi au milieu des habitants de la terre. »

Le vaillant fils de Jupiter lui répondit: « Oui, vieillard, je vou- « drais voir Augias, le chef des Épéens; c'est pour lui que je suis

πυροφόροι, « et les guérets produisant-le-blé,
ωαί δενδρήεσσαι, « et les vergers plantés-d'arbres,
ἐπὶ ἐσχατιὰς « jusqu'aux dernières-limites
ίης πολυπίδακος, « des crêtes aux-sources-nombreuses,
; « lesquels (guérets et vergers) nous
ιεθα ἔργοισι « parcourons par les ouvrages
ἦμαρ, « tout le jour,
οἰκήων, « ce qui *est* la justice des serviteurs,
ος ἔπλετο « auxquels la vie est
οῦ. « sur la campagne.
ύ περ ἔνισπέ μοι, « Mais toi, dis-moi,
ται « ce qui sera
καί τοι αὐτῷ, « plus utile aussi à toi-même,
κεχρημένος « de qui ayant-besoin
λας ὧδε, « tu es venu ici,
δίζεαι Αὐγείην, « ou si tu cherches Augias,
ινα « ou même quelqu'un
κείνου, « des serviteurs de lui
οἱ. « qui sont à lui.
κεν εἴποιμί τοι « Quant à moi je dirais à toi
ος, εἰδὼς σάφα. « exactement, sachant bien,
φημί γε « puisque je nie certes
σε « toi être *issu*
ῶν, « de gens-de-basse-condition,
τὸν φύμεναι « ni toi-même être-né
« ressemblant
ν, « aux gens-de-basse-condition,
γα εἶδός τοι « tant le grand air à toi
ει. Ἦ ῥά νυ « sied-bien. Oui assurément
ἀθανάτων « les fils des immortels
τοίδε « sont tels
ητοῖσιν. » « parmi les mortels. »
ἄλκιμος Διὸς Or le fils courageux de Jupiter
ἀπαμειβόμενος τόν· dit répondant à lui :
γέρον, « Oui, vieillard,
ί κεν « je voudrais
ν Αὐγείην « voir Augias,
Επειῶν· « le chef des Épéens ;
χρειὼ τοῦ « car même le besoin de lui
με ἐνθάδε. « a amené moi ici.

« Εἰ δ' ὁ μὲν ἂρ κατὰ ἄστυ μένει, παρὰ οἷσι πολίταις,
« δήμου κηδόμενος, διὰ δὲ κρίνουσι θέμιστας,
« δμώων δή τινα, πρέσβυ, σύ μοι φράσον ἡγεμονεύσας,
« ὅστις ἐπ' ἀγρῶν τῶνδε γεραίτατος αἰσυμνήτης [1],
« ᾧ κε τὸ μὲν εἴποιμι, τὸ δ' ἐκ φαμένοιο πυθοίμην.
« Ἄλλου δ' ἄλλον ἔθηκε θεὸς ἐπιδευέα φωτῶν. »
Τὸν δ' ὁ γέρων ἐξαῦτις ἀμείβετο, δῖος ἀροτρεύς·
« Ἀθανάτων, ὦ ξεῖνε, φραδῇ τινος ἐνθάδ' ἱκάνεις·
« ὥς τοι πᾶν ὃ θέλεις αἶψα χρέος ἐκτετέλεσται.
« Ὧδε γὰρ Αὐγείης υἱὸς φίλος Ἠελίοιο,
« σφωιτέρῳ σὺν παιδὶ, βίῃ [2] Φυλῆος ἀγαυοῦ.
« Χθιζὸς δ' εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστεος [3], ἤμασι πολλοῖς
« κτῆσιν ἐποψόμενος, ἥ οἱ νήριθμος ἐπ' ἀγρῶν·
« ὥς που καὶ βασιλεῦσιν ἐείδεται ἐν φρεσὶν ᾗσιν
« αὐτοῖς κηδομένοισι σαώτερος ἔμμεναι οἶκος [4].
« Ἀλλ' ἴομεν μάλα πρός μιν· ἐγὼ δέ τοι ἡγεμονεύσω

« venu en ces lieux. S'il est à la ville, au milieu de ses concitoyens, « faisant les affaires publiques et rendant la justice, indique-moi, « vieillard, celui qui tient le premier rang entre les serviteurs, afin « que je puisse lui adresser une question et en obtenir une réponse. « Les dieux ont voulu que les mortels eussent besoin les uns des « autres. »

Le vieillard habile dans l'art de labourer, dit à son tour : « Un dieu « t'a conduit ici, ô étranger; car ce que tu désires s'accomplit à l'instant « même. Augias, le fils chéri du Soleil, est ici avec son fils, le vaillant « et illustre Phylée. Il est venu hier de la ville, pour passer plusieurs « jours dans ses vastes domaines, et en visiter les riches productions; « car les rois pensent peut-être aussi, au fond de leur cœur, que le « maître présent fait la maison prospère. Allons donc vers lui ; je vais

ὶ μὲν ἄρα	« Mais si donc lui à-la-vérité
;ατὰ ἄστυ,	« reste à la ville,
›Ισι πολίταις	« auprès de ses concitoyens,
:νος δήμου,	« soignant le peuple,
›ουσι δὲ θέμιστας,	« et ils jugent des jugements,
φράσον μοι,	« toi donc indique à moi
›, ἡγεμονεύσας,	« vieillard, *me* guidant,
τινὰ, ὅστις	« quelqu'un des serviteurs, qui *soit*
ήτης γεραίτατος	« le régisseur le-plus-honoré
›δε ἀγρῶν,	« sur ces terres,
:ἴποιμι τὸ μὲν,	« auquel je pourrais-dire une-chose
ην τὸ δὲ	« et pourrais apprendre une-autre
ένοιο.	« de *lui* parlant.
: ἔθηκε	« Or un dieu a rendu
ρωτῶν	« un autre des mortels
α ἄλλου. »	« ayant-besoin d'un autre. »
ις δὲ ὁ γέρων,	Et, à son tour, le vieillard,
ρεὺς,	divin laboureur
τόν ·	répondit à lui :
δῆ	« *C'est* par une inspiration
ων τινὸς,	« de quelqu'un des immortels
, ἱκάνεις ἐνθάδε ·	« ô étranger, *que* tu viens ici :
χρέος ὃ θέλεις	« car toute l'affaire que tu veux
εσταί τοι αἶψα.	« s'accomplit pour toi à l'instant.
; γὰρ,	« En effet, Augias,
λος Ἠελίοιο,	« fils chéri du Soleil,
	« *est* ici
ωϊτέρῳ παιδὶ,	« avec son enfant
κυοῦ Φυλῆος.	« la force de l'illustre Phylée
υθε δὲ χθιζὸς	« Or il est venu d'hier (*hesternus*)
τεος, ἐποψόμενος	« de la ville, devant visiter
: ἤμασι	« pendant beaucoup de jours
ἥ οἱ	« la propriété, qui *est* à lui
›ς ἐπὶ ἀγρῶν ·	« sans nombre dans les champs ;
οἶκος ἐείδεται	« car peut-être la maison paraît
σιλεῦσιν	« aussi aux rois
ὶν ἦσιν	« dans leur cœur
ι σαώτερος	« être plus sauve,
κηδομένοισιν.	« eux *en* prenant-soin.
›μεν μάλα πρός μιν ·	« Mais allons vers lui ;

« αὖλιν ἐφ' ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτμοιμεν ἄνακτα. »
 Ὣς εἰπὼν ἡγεῖτο, νόῳ δ' ὅγε πολλὰ μενοίνα
δέρμα τε θηρὸς ἰδὼν, χειροπληθῆ τε κορύνην,
ὁππόθεν ὁ ξεῖνος· μεμόνει δέ μιν αἰὲν ἐρέσθαι·
ἂψ δ' ὄκνῳ ποτὶ χεῖλος ἐλάμβανε μῦθον ἰόντα,
μή τί οἱ οὐ κατὰ καιρὸν ἔπος ποτιμυθήσαιτο,
σπερχομένου· χαλεπὸν δ' ἑτέρου νόον ἴδμεναι ἀνδρός.
 Τοὺς δὲ κύνες προσιόντας ἀπόπροθεν αἶψ' ἐνόησαν,
ἀμφότερον [1], ὀσμῇ τε χροὸς δούπῳ τε ποδοῖϊν.
Θεσπέσιον δ' ὑλάοντες ἐπέδραμον ἄλλοθεν ἄλλος
Ἀμφιτρυωνιάδῃ Ἡρακλέϊ· τὸν δὲ γέροντα
ἀχρεῖον κλάζον [2] τε περίσσαινόν θ' ἑτέρωθεν.
Τοὺς μὲν ὅγε λάεσσιν ἀπὸ χθονὸς ἆσσον ἀείρων
φευγέμεν ἂψ ὀπίσω δειδίσσετο, πολλὰ δὲ φωνῇ
ἠπείλει μάλα πᾶσιν, ἐρητύσασκε δ' ὑλαγμοῦ,

« te servir de guide, et te mener vers l'étable où nous pourrons le « rencontrer. »

Ayant ainsi parlé, il se mit en marche. Voyant la peau de bête féroce sur le dos d'Hercule, et la lourde massue dans sa main, il roulait dans son esprit des pensées curieuses sur l'étranger et sur le lieu d'où il venait, et il brûlait de l'interroger; mais il retenait la parole déjà sur ses lèvres : il avait peur de parler mal à propos et de retarder la marche de l'hôte qui doublait le pas. Et qui peut lire dans la pensée d'autrui ?

Ils étaient loin encore, quand les chiens furent avertis de leur approche, et par l'odeur de leurs corps et par le bruit de leurs pas. Ils se mirent aussitôt à aboyer violemment et à s'élancer, en grondant, de côté et d'autre contre Hercule, fils d'Amphitryon, tandis qu'ils jappaient doucement en caressant le vieillard. Celui-ci ramassait des cailloux pour les effrayer et les mettre en fuite; il les menaçait de la voix, et leur ordonnait de se taire, tout en se réjouissant au fond du cœur de

ιγεμονεύσω τοι	or moi je guiderai toi
:έρην αὖλιν,	« vers notre étable ,
:έτμοιμεν·	« où nous pourrons rencontrer
»	« le roi. »
ὸν ἡγεῖτο,	Parlant ainsi il *le* guidait,
ε	mais lui, voyant
ηρὸς	et la peau de bête-féroce
: χειροπληθῆ,	et la massue emplissant-la-main,
ιλλὰ	il pensait beaucoup-de-choses
	dans *son* esprit,
ξεῖνος ·	d'où *pouvait venir* l'étranger ;
αἰὲν	or il méditait toujours
ν ·	d'interroger lui ;
ν ἐλάμβανε	mais par crainte il reprenait
α ποτὶ χεῖλος,	la parole allant vers les lèvres,
θήσαιτό οἱ	de peur qu'il ne dit à lui
κατὰ καιρὸν	quelque parole non à propos,
ου ·	*lui* se hâtant ;
ἰδμεναι	or *il est* difficile de savoir
υ ἀνδρός.	la pensée d'un autre homme
ιθεν δὲ κύνες	Mais de-loin les chiens
ίψα τοὺς προσιόντας,	comprirent aussitôt eux s'avançant,
,	de-deux-manières,
ροὸς	et par l'odeur du corps
ποδοῖϊν.	et par le bruit des pieds.
δὲ θεσπέσιον	Et aboyant étonnamment
	ils couraient-sus
ιθεν	un autre d'un autre-côté
Ἀμφιτρυωνιάδῃ ·	à Hercule fils-d'Amphitryon ;
τε ἀχρεῖον	mais et ils jappaient doucement
όν τε ἑτέρωθεν	et ils caressaient de-l'autre-côté
:α.	le vieillard.
	Celui-ci d'une-part
λάεσσιν,	effrayait avec-des-pierres,
σον ἀπὸ χθονὸς,	en *en* prenant plus près, de la terre,
:οὺς ἄψ ὀπίσω,	pour faire-fuir eux en-arrière ;
	d'autre-part il menaçait
ῇ	beaucoup-de-choses de la voix
ιν,	grandement à tous
ε δὲ ὑλαγμοῦ,	et arrêtait l'aboiement,

χαίρων ἐν φρεσὶν ᾗσιν, ὁθούνεκεν αὖλιν ἔρυντο
αὐτοῦ γ' οὐ παρεόντος· ἔπος δ' ὅγε [1] τοῖον ἔειπεν·
« Ὢ πόποι, οἷον τοῦτο θεοὶ ποίησαν ἄνακτες
« θηρίον ἀνθρώποισι μετέμμεναι, ὡς ἐπιμηθές.
« Εἴ οἱ καὶ φρένες ὧδε νοήμονες ἔνδοθεν ἦσαν,
« ᾔδει δ' ᾧτε χρὴ χαλεπαινέμεν, ᾧτε καὶ οὐχὶ,
« οὐκ ἄν οἱ θηρῶν τις ἐδήρισεν περὶ τιμῆς·
« νῦν δὲ λίην ζάκοτόν τε καὶ ἀῤῥηνὲς γένετ' αὔτως. »
Ἦ ῥα· καὶ ἐσσυμένως ποτὶ ταὔλιον ἷξον ἰόντες [2].
. . . .
Ἠέλιος μὲν ἔπειτα ποτὶ ζόφον ἔτραπεν ἵππους
δείελον ἦμαρ ἄγων· τὰ δ' ἐπήλυθε πίονα μῆλα
ἐκ βοτάνης ἀνιόντα μετ' αὔλιά τε σηκούς τε.
Αὐτὰρ ἔπειτα βόες μάλα μυρίαι, ἄλλαι ἐπ' ἄλλαις
ἐρχόμεναι, φαίνονθ' ὡσεὶ νέφη ὑδατόεντα,
ἅσσα τ' ἐν οὐρανῷ εἶσιν ἐλαυνόμενα προτέρωσε,
ἠὲ Νότοιο βίῃ, ἠὲ Θρηκὸς Βορέαο·
τῶν μέν τ' οὔτις ἀριθμὸς ἐν ἠέρι γίνετ' ἰόντων,

la fidélité avec laquelle ils gardaient l'étable pendant son absence; il parla enfin en ces termes : « O dieux! de quel instinct les maîtres « du monde ont doué cet animal! Quel compagnon ils ont donné là à « l'homme! Si son intelligence, plus sagace encore, pouvait distin- « guer ceux qu'il doit attaquer de ceux qu'il convient de respecter, « nul autre animal ne lui serait comparable; mais, tel qu'il est, il est « trop irascible et trop aveugle en sa fureur. » Il dit, et bientôt leur marche rapide les amena près de l'étable. . . . .

Le Soleil tournait ses coursiers vers le séjour des ténèbres, et le jour était à son déclin. Les grasses brebis revinrent du pâturage vers les parcs et les bergeries. Les vaches les suivirent, innombrables, et marchant les unes après les autres, pareilles aux nuées chargées d'eau que le Notus ou le Thrace Borée chassent d'un souffle rapide à travers les espaces du ciel, et qui vont sans nombre et sans intervalle, d'au-

ν φρεσὶν ἦσιν,	content dans son cœur,
ἔρυντο αὖλιν	parce que ils gardaient l'étable
οὐ παρεόντος·	du moins lui n'étant pas présent;
ιπεν τοῖον ἔπος·	et lui prononça de telles paroles :
όποι, οἷον	« O dieux ! quel
ακτες ποίησαν	« les dieux rois firent
θηρίον	« cet animal
εναι ἀνθρώποισιν,	« pour habiter-avec les hommes,
μηθές.	« combien avisé !
οἱ φρένες ἦσαν	« Si aussi à lui un esprit était
ὧδε νοήμονες,	« dans l'intérieur ainsi intelligent,
ᾧτε	« et s'il savait contre-qui
λεπαινέμεν,	« il faut s'irriter,
ὶ οὐχὶ,	« contre-qui aussi non,
τις θηρῶν	« aucun des animaux
ν οἱ	« n'aurait lutté avec lui
μῆς· νῦν δὲ	« pour l'honneur; mais maintenant
λίην ζάκοτόν τε	« il est trop et irritable
ῥηνὲς αὔτως. »	« et ardent sans-raison. »
αὶ ἷξον	Il parla donc; et ils allèrent
τυμένως	allant rapidement
ὔλιον.	vers l'étable.
. . . .	. . . .
α μὲν Ἠέλιος	Ensuite d'une-part le soleil
ἵππους ποτὶ ζόφον	tourna *ses* chevaux vers l'obscurité
ιρ δείελον·	amenant le jour du-soir;
να μῆλα	d'autre part les grasses brebis
ἐκ βοτάνης	vinrent de la prairie
ιά τε σηκούς τε	vers les parcs et les bergeries.
ειτα βόες	Mais ensuite les vaches
ιαι,	tout-à-fait innombrables,
ι ἄλλαι ἐπὶ ἄλλαις,	allant les autres après les autres,
	paraissaient
ς ὑδατόεντα,	comme les nuées aqueuses
εἶσιν ἐν οὐρανῷ	toutes celles qui vont dans le ciel
να προτέρωσε,	étant poussées en-avant,
ντοιο,	par la violence ou du Notus
ς Βορέαο·	ou du Thrace Borée;
ε ἰόντων	desquelles à-la-vérité s'avançant
ὅτις ἀριθμὸς	dans l'air aucun nombre

οὐδ' ἄνυσις· τόσα γάρ τε μετὰ προτέροισι κυλίνδει
ἲς ἀνέμου, τὰ δέ τ' ἄλλα κορύσσεται αὖτις ἐπ' ἄλλοις·
τόσσ' αἰεὶ μετόπισθε βοῶν ἐπὶ βουκόλι' ᾔει.
Πᾶν δ' ἄρ' ἐνεπλήσθη πεδίον, πᾶσαι δὲ κέλευθοι,
ληΐδος ἐρχομένης, στείνοντο [1] δὲ πίονες ἀγροὶ
μυκηθμῷ· σηκοὶ δὲ βοῶν ῥεῖα πλήσθησαν
εἰλιπόδων, ὄϊες δὲ κατ' αὐλὰς ηὐλίζοντο.
Ἔνθα μὲν οὔτις ἕκηλος ἀπειρεσίων περ ἐόντων,
εἱστήκει παρὰ βουσὶν ἀνὴρ κεχρημένος ἔργου·
ἀλλ' ὁ μὲν ἀμφὶ πόδεσσιν ἐϋτμήτοισιν ἱμᾶσιν
καλοπέδιλ' ἀράρισκε παρασταδὸν ἐγγὺς ἀμέλγειν,
ἄλλος δ' αὖ φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ [2] μητράσιν ἵει,
πινέμεναι λαροῖο μεμαότα πάγχυ γάλακτος,
ἄλλος ἀμόλγιον εἶχ', ἄλλος τρέφε [3] πίονα τυρὸν,
ἄλλος ἐσῆγεν ἔσω ταύρους δίχα θηλειάων.
Αὐγείης δ', ἐπὶ πάντας ἰὼν, θηεῖτο βοαύλους,
ἥντινά οἱ κτεάνων κομιδὴν ἐτίθεντο νομῆες [4].

tres aussi serrées venant après les premières, et d'autres encore s'amoncelant sur d'autres. Tels les grands troupeaux de vaches s'avançaient, se suivant et se succédant toujours. Toute la plaine était couverte du bétail qui marchait, tous les sentiers en étaient remplis, et la campagne rétrécie disparaissait sous cette foule mugissante. Bientôt les vaches aux pieds arrondis remplirent les étables, et les brebis se reposèrent dans les parcs. Alors, quelque nombreux que fussent les serviteurs autour des troupeaux, nul ne restait oisif, nul ne manquait d'ouvrage. L'un, à l'aide de courroies bien taillées, entravait les pieds des vaches, afin de les traire sans danger; un autre amenait sous les mères chéries les petits avides de lait; un autre tenait le vase à traire; un autre transformait en onctueux fromage du laitage caillé; un autre introduisait les taureaux dans l'étable qui leur était destinée, et les séparait des génisses.

Augias cependant parcourait les étables, visitait tout, et passait en revue cette richesse immense que ses pasteurs ramenaient de

ωσις γίνεται	ni *aucune* cesse est:
ἀνέμου	car la force du vent
ι τε τόσα μετὰ προτέροισιν	*en* roule autant après les premières
τε αὖτις	et d'autres encore
εται ἐπὶ ἄλλοις·	s'amoncèlent sur d'autres;
	aussi-nombreux
α βοῶν	les troupeaux de vaches
αἰεὶ μετόπισθε.	survenaient toujours par-derrière.
ἄρα πεδίον ἐνεπλήσθη,	Or toute la plaine fut remplie,
ὲ κέλευθοι,	et tous les sentiers,
ρχομένης,	du bétail marchant,
ὲ ἀγροὶ	et les grasses campagnes
ο μυκηθμῷ·	furent rétrécies par le mugissement;
ι	et les étables
σαν ῥεῖα	furent remplies facilement
λιπόδων,	de vaches aux pieds-arrondis,
ηὐλίζοντο	et les brebis furent parquées
λάς.	dans les parcs.
ἐν	Alors à-la-vérité
ὴρ ἔκηλος,	aucun homme oisif,
ων περ ἐόντων,	quoique *les hommes* étant nombreux,
παρὰ βουσὶν	ne se tenait auprès des vaches
νος ἔργου·	ayant besoin d'ouvrage;
ιὲν ἀράρισκε	mais l'un attachait
ὑτμήτοισι	avec des courroies bien-taillées
ιλα ἀμφὶ πόδεσσιν	des entraves autour des pieds
παρασταδὸν ἐγγὺς,	pour traire en-se-tenant auprès,
αὖ ἵει	un autre à-son-tour menait
ράσι φίλαις,	sous les mères chéries
να μεμαότα πάγχυ	les chers petits désirant vivement
ι γάλακτος λαροῖο,	boire du lait tiède,
χεν ἀμόλγιον,	un autre tenait le vase-à-traire,
έφε πίονα τυρὸν,	un autre caillait un gras fromage,
ἦγεν ἔσω	un autre introduisait dedans
δίχα θηλειάων.	les taureaux séparément des femelles.
ης δὲ,	Mais Augias,
πάντας,	*les* parcourant toutes,
αὔλους,	visitait les étables, *pour voir*
ομιδὴν κτεάνων	quel revenu des possessions
τίθεντό οἱ.	les pasteurs plaçaient à lui.

Σὺν δ' υἱός τε βίη τε βαρύφρονος Ἡρακλῆος
ὡμάρτευν βασιλῆϊ διερχομένῳ μέγαν ὄλβον.
Ἔνθα καὶ ἄρρηκτόν [1] περ ἔχων ἐν στήθεσι θυμὸν
Ἀμφιτρυωνιάδης καὶ ἀρηρότα νωλεμὲς αἰεὶ,
ἐκπάγλως θαύμαζε βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος [2]
εἰσορόων. Οὐ γάρ κεν ἔφασκέ τις οὐδὲ ἐώλπει [3]
ἀνδρὸς ληΐδ' ἑνὸς τόσσην ἔμεν' οὐδὲ δέκ' ἄλλων,
οἵτε πολύῤῥηνες πάντων ἔσαν ἐκ βασιλήων.
Ἠέλιος δ' ᾧ παιδὶ τόγ' ἔξοχον ὤπασε δῶρον,
ἀφνειὸν μήλοις περὶ πάντων ἔμμεναι ἀνδρῶν,
καί ῥά οἱ αὐτὸς ὄφελλε διαμπερέως βοτὰ πάντα
ἐς τέλος· οὐ μὲν γάρ τις ἐπήλυθε νοῦσος ἐκείνου
βουκολίοις, αἵτ' ἔργα καταφθίνουσι νομήων,
αἰεὶ δὲ πλέονες κεραοὶ βόες, αἰὲν ἀμείνους
ἐξ ἔτεος γίνοντο μάλ' εἰς ἔτος· ἦ γὰρ ἅπασαι

champs. Il allait à travers ses possessions, et son fils le suivait, et aussi le fort Hercule aux graves pensées. Bien qu'ayant dans la poitrine un cœur inébranlable et inaccessible à l'étonnement, le fils d'Amphitryon admirait de toute son âme cette immense population cornue. Car nul n'eût dit ni pensé qu'une telle quantité de bétail pût appartenir à un seul homme, ni même à dix hommes choisis parmi les plus opulents entre les rois. Or le Soleil avait donné ce précieux privilége à son fils, d'être, parmi les mortels, le plus riche en bétail, et cette richesse immense allait sans cesse s'augmentant; car les troupeaux d'Augias ne connaissaient pas ces cruelles maladies qui rendent infructueux les travaux des pasteurs, et chez lui, le bétail cornu croissait et s'améliorait d'année en année; car les vaches étaient

υἱός τε	Et en-même-temps et son fils,
Ἡρακλῆος	et la force d'Hercule
ιονος	aux-graves-pensées
ευν βασιλῆϊ	accompagnaient le roi
μένῳ μέγαν ὄλβον.	parcourant la grande richesse.
καί περ ἔχων	Là, quoiqu'ayant
θεσι	dans la poitrine
ἄῤῥηκτον	un cœur impossible-à-émouvoir
ὶ νωλεμὲς ἀρηρότα,	et toujours fermement inébranlable,
ιυωνιάδης	le fils d'Amphitryon
ε ἐκπάγλως	admirait extrêmement,
ον τόγε ἔθνος	voyant cette nation
βοῶν.	immense de vaches.
ι τίς κεν ἔφασκεν	Car personne n'aurait-dit
ιλπει	ni n'aurait pensé
ληΐδα ἔμεναι	autant de bétail être
δρὸς,	à un seul homme,
ὶκα ἄλλων,	ni à dix autres,
αν πολύῤῥηνες	qui étaient très-riches
των βασιλήων.	d'entre tous les rois.
; δὲ ὤπασεν	Or le Soleil avait donné
ὶ	à son fils
ὸρον ἔξοχον,	ce présent qui-excelle,
ι ἀφνειὸν μήλοις	d'être riche en troupeaux
ὲντων ἀνδρῶν,	parmi tous les hommes,
αὐτὸς	et certes lui-même
οἱ διαμπερέως	augmentait à lui sans cesse
βοτὰ	tout le troupeau
; ·	jusqu'à la fin;
γάρ τις νοῦσος	car aucune maladie
;	ne survint
οις ἐκείνου,	aux troupeaux-de-vaches de celui-là.
ταφθίνουσι	lesquelles *maladies* détruisent
μήων,	les ouvrages des pasteurs,
κεραοὶ	et les vaches cornues
μάλα	devenaient certes
ονες,	toujours plus nombreuses,
ίνους	toujours meilleures
εἰς ἔτος ·	d'année en année;
πασαι ἦσαν	car certes toutes étaient

ζωοτόκοι τ' ἦσαν περιώσια θηλυτόκοι τε.
Ταῖς δὲ τριηκόσιοι ταῦροι σύναμ'[1] ἐστιχόωντε
κνήμαργοί θ' ἕλικές τε, διηκόσιοί γε μὲν ἄλλοι
φοίνικες· πάντες δ' ἐπιβήτορες οἵγ' ἔσαν ἤδη.
Ἄλλοι δ' αὖ μετὰ τοῖσι δυώδεκα[2] βουκολέοντο
ἱεροὶ Ἠελίου· χροιὴν δ' ἔσαν ἠΰτε κύκνοι
ἀργησταὶ, πᾶσιν δὲ μετέπρεπον εἰλιπόδεσσιν·
οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντ'[3] ἐριθηλέα ποίην
ἐν νομῷ, ὧδ' ἔκπαγλον ἐπὶ σφίσι γαυριόωντες.
Καί ῥ' ὁπότ' ἐκ λασίοιο θοοὶ προγενοίατο θῆρες
ἐς πεδίον δρυμοῖο βοῶν ἕνεκ' ἀγροτεράων,
πρῶτοι τοίγε μάχηνδε κατὰ χροὸς ἤεσαν ὀσμὴν,
δεινὸν δ' ἐβρυχῶντο φόνον λεῦσσόν τε προσώπῳ.
Τῶν μέν τε προφέρεσκε, βίηφί τε, καὶ σθένεϊ ᾧ,
ἠδ' ὑπεροπλίῃ, Φαέθων μέγας, ὅν ῥα βοτῆρες

fécondes, et elles donnaient le jour à de nombreux petits qui grandissaient et multipliaient à leur tour.

Après les vaches marchaient en ordre trois cents taureaux aux pieds blancs et aux cornes recourbées; puis deux cents autres au poil rouge; et tous étaient en âge de se livrer à l'amour. Ensuite venaient douze taureaux consacrés au Soleil; leur couleur le disputait à la blancheur des cygnes, et leur taille était supérieure à celle de tous les animaux aux pieds arrondis; séparés du reste du troupeau, ils paissaient dans le pâturage une herbe choisie, fiers de leur force et de leur beauté. Quand les bêtes féroces s'élançaient rapides du fond de la forêt pour fondre sur les vaches dispersées dans la plaine, rendus furieux par l'odeur de la bête fauve, ils couraient les premiers au combat, annonçant, par leurs terribles mugissements, par leurs regards enflammés, un affreux carnage. Parmi eux, le plus vigoureux, le plus fier, était le grand Phaëton, que les pasteurs

ι τε	et donnant-le-jour-à-des-petits-vivants
ϰ	en-grand-nombre
οι τε.	et donnant-le-jour-à-des-femelles.
ἐστιχόωντο σύναμα	Or, après elles s'alignaient ensemble
οι ταῦροι	trois-cents taureaux
οί τε,	et aux-cuisses-blanches,
ε,	et aux-cornes-recourbées,
ί γε μὲν	et certes à-la-vérité deux-cents
ίνιϰες ·	autres rouges;
ὲ οἵγε	et tous ceux-là
ἐπιϐήτορες.	étaient déjà montant-les-vaches.
τοῖσιν αὖ	Mais avec eux encore
ιντο δυώδεϰα ἄλλοι	paissaient douze autres
λίου ·	consacrés au Soleil;
ϛροιὴν	et ils étaient quant-à-la-couleur
νοι ἀργησταὶ,	comme des cygnes blancs,
τον δὲ πᾶσιν	et ils se-distinguaient parmi tous
σσιν ·	les animaux-aux-pieds-arrondis;
ιμαγέλαι	lesquels aussi séparés-du-troupeau
ι ἐν νομῷ	paissaient dans le pâturage
θηλέα,	une herbe poussant-fort,
ντες ὧδε	s'enorgueillissant là
ι ἐπί σφισι.	extrêmement sur eux-mêmes.
πότε θῆρες	Et certes lorsque les bêtes-féroces
ϰτο θοοὶ	s'avançaient rapides
ῖο λασίοιο	de la forêt touffue
ἕνεϰα	dans la plaine, à cause
οτεράων,	des vaches champêtres,
ὗτοι	ceux-là les premiers
χηνδε	couraient au combat
ὴν χροός,	à l'odeur de la peau,
ο δὲ	et ils mugissaient
νὸν	un carnage terrible
ε προσώπῳ.	et regardaient de la face.
τε	Parmi lesquels à-la-vérité
ϰε, βίηφί τε,	l'emportait, et par la violence,
ι φ,	et par la vigueur sienne,
οπλίῃ,	et par le naturel-orgueilleux,
εέθων,	le grand Phaëton,
ῆρες	que certes les pasteurs

ἀστέρι [1] πάντες ἔϊσκον, ὅθούνεκα πολλὸν ἐν ἄλλοις
βουσὶν ἰὼν λάμπεσκεν, ἀρίζηλος δ' ἐτέτυκτο.
Ὃς δ' ἤτοι σκύλος αὖον ἰδὼν χαροποῖο λέοντος,
αὐτῷ ἔπειτ' ἐπόρουσεν ἐϋσκόπῳ Ἡρακλῆϊ [2]
χρίμψασθαι ποτὶ πλευρὰ κάρῃ στιβαρόν τε μέτωπον.
Τοῦ μὲν ἄναξ προσιόντος ἐδράξατο χειρὶ παχείῃ
σκαιοῦ ἄφαρ κέραος, κατὰ δ' αὐχένα νέρθ' ἐπὶ γαίης
κλάσσε βαρύν περ ἐόντα, πάλιν δέ μιν ὦσεν ὀπίσσω
ὤμῳ ἐπιβρίσας· ὁ δέ οἱ περὶ νεῦρα τανυσθεὶς
μυὼν ἐξ ὑπάτοιο βραχίονος ὀρθὸς ἀνέστη.
Θαύμαζεν δ' αὐτός τε ἄναξ, υἱός τε δαΐφρων
Φυλεύς, οἵ τ' ἐπὶ βουσὶ κορωνίσι βουκόλοι ἄνδρες,
Ἀμφιτρυωνιάδαο βίην ὑπέροπλον ἰδόντες [3].

. . . .

Τὼ δ' εἰς ἄστυ, λιπόντε καταυτόθι πίονας ἀγρούς,
ἐστιχέτην, Φυλεύς τε βίη θ' Ἡρακληείη.
Λαοφόρου δ' ἐπέβησαν ὅθι πρώτιστα κελεύθου,
λεπτὴν καοπαλίμοισι τρίβον ποσὶν ἐξανύσαντες,

comparaient à un astre, tant il brillait marchant au milieu des autres, tant il les effaçait par sa beauté. En voyant la dépouille du lion terrible qui couvrait les épaules d'Hercule, le redoutable animal se précipita sur lui, et voulut heurter de sa tète et de son front robuste le flanc du héros. Mais celui-ci s'avançant, prit de sa forte main la corne gauche du taureau, et lui fit ployer le cou vers la terre; puis il le repoussa en arrière en appuyant de l'épaule, tandis que ses muscles roidis formaient une haute saillie sur son bras tendu. Et le roi, et son fils, le belliqueux Phylée, et les pasteurs des troupeaux admiraient la prodigieuse vigueur du fils d'Amphitryon. . . . .

Or Phylée et le fort Hercule, ayant quitté les grasses campagnes, se dirigeaient vers la ville. Dès que leur marche rapide les eut portés hors du sentier étroit qui partait des étables, et allait à travers

:άντες ἀστέρι,	comparaient tous à un astre,
ι λάμπεσκε πολλὸν	parce qu'il brillait beaucoup
λλοις βουσὶν,	marchant parmi les autres bœufs,
ι δὲ ἀρίζηλος.	et était-fait très-remarquable.
τοι ἰδὼν	Lequel donc ayant vu
:ῦον	la dépouille sèche
χαροποῖο,	du lion terrible,
πόρουσεν	ensuite se-précipita
ῖ αὐτῷ εὐσκόπῳ	sur Hercule même l'habile-archer,
·θαι ποτὶ πλευρὰ	pour lancer sur *son* côté
τωπόν τε στιβαρόν.	*sa* tête et *son* front solide.
προσιόντος	Duquel d'une-part s'avançant
ιάξατο ἄφαρ	le prince prit aussitôt
χειρὶ κέραος σκαιοῦ,	de *sa* large main la corne gauche,
άσσε δὲ	et fit-ployer
ὶ γαίης	en bas vers la terre
βαρύν περ ἐόντα,	le cou quoique étant lourd,
: ὦσέ μιν ὀπίσσω	et ensuite il poussa lui en arrière
ις ὤμῳ·	ayant appuyé de *son* épaule;
ὼν τανυσθεὶς οἱ	et le muscle tendu à lui
ρα ἀνέστη ὀρθὸς	autour des nerfs se tint droit
ίονος ὑπάτοιο.	depuis le bras le-plus-haut.
αὐτὸς θαύμαζεν,	Et le roi lui-même admirait,
	et *son* fils,
Φυλεὺς,	le belliqueux Phylée,
δρες βουκόλοι	et les hommes *qui étaient* bouviers
ιὶ κορωνίσιν,	auprès des vaches cornues,
βίην ὑπέροπλον	voyant la force extraordinaire
ιωνιάδαο.	du fils-d'Amphitryon.
. . . . . .	. . . .
Φυλεύς τε	Or eux-deux, et Phylée
Ἡρακληείη,	et la force herculéenne,
καταυτόθι	ayant laissé là
ἀγρούς,	les grasses campagnes,
ῃν εἰς ἄστυ.	se dirigeaient vers la ville.
πρώτιστα	Mais dès que d'abord
:ν κελεύθου	ils eurent mis-le-pied-sur la route
υ,	qui-porte-le-peuple,
ντες ποσὶ καρπαλίμοισι	ayant achevé de *leurs* pieds rapides
ιεπτὴν,	le sentier étroit

ἥ ῥα δι' ἀμπελεῶνος ἀπὸ σταθμῶν τετάνυστο
οὔτι λίην ἀρίσημος ἐν ὕλῃ χλωρᾷ θεούσῃ,
τῇ μὲν ἄρα προσέειπε Διὸς γόνον ὑψίστοιο
Αὐγείω φίλος υἱὸς, ἕθεν μετόπισθεν ἰόντα,
ἦκα παρακλίνας κεφαλὴν κατὰ δεξιὸν ὦμον·
« Ξεῖνε, πάλαι τινὰ πάγχυ σέθεν πέρι μῦθον ἀκούσας,
« ὡς εἴ περ, σφετέρησιν ἐνὶ φρεσὶ βάλλομαι ἄρτι.
« Ἤλυθε γὰρ στείχων τις ἀπ' Ἄργεος ὡς μέσος ἀκμῆς [1]
« ἐνθάδ' Ἀχαιὸς ἀνὴρ Ἑλίκης [2] ἐξ ἀγχιάλοιο·
« ὅς ῥ' ἤτοι μυθεῖτο καὶ ἐν πλεόνεσσιν Ἐπειῶν [3],
« οὕνεκεν Ἀργείων τις, ἕθεν παρεόντος, ὄλεσσεν
« θηρίον, αἰνολέοντα, κακὸν τέρας ἀγροιώταις,
« κοίλην αὖλιν ἔχοντα Διὸς Νεμέοιο [4] παρ' ἄλσος,
« οὐκ οἶδ' ἀτρεκέως, ἢ Ἄργεος ἐξ ἱεροῖο
« αὐτόθεν [5], ἢ Τίρυνθα νέμων πόλιν, ἠὲ Μυκήνην.

les vignes, caché au milieu d'une forêt de verdure, dès qu'ils eurent mis le pied sur la route plus large, le fils d'Augias pencha la tête sur son épaule droite, et adressa la parole au fils du grand Jupiter, qui marchait derrière lui :

« Qui que tu sois, ô mon hôte, j'ai entendu, il y a bien long« temps, un récit dont tu étais le héros, et tu viens de me le rap« peler. Un homme, dans le milieu de la jeunesse, vint d'Argos en « ces lieux ; c'était un Achéen, né dans la maritime Hélice. Il ra« conta, beaucoup d'Épéens l'écoutant, qu'un Argien avait tué, en « sa présence, un horrible lion, monstre fatal aux campagnes d'alen« tour, et qui avait son repaire dans la forêt consacrée à Jupiter Né« méen. Il ne pouvait dire exactement si le héros était né dans la « sainte ville d'Argos elle-même, ou bien s'il habitait Tirynthe ou My-

υστο	lequel certes s'étendait
ῶν	depuis les étables
ῶνος	à travers le vignoble
:ρίσημος	non fort remarquable,
λῃ θεούσῃ,	verte, dans une forêt courant *autour*,
ι	alors donc à-la-vérité
Αὐγείω,	le fils chéri d'Augias,
; ἧκα κεφαλὴν	ayant penché un-peu la tête
εξιὸν,	sur l'épaule droite,
γόνον	adressa-la-parole au rejeton
οιο,	de Jupiter très-haut,
πισθεν ἕθεν ·	allant derrière lui :
ἀκούσας	« Mon hôte, ayant entendu
ἀλαι	« tout-à-fait il-y-a-longtemps
ια περὶ σέθεν,	« certain récit au-sujet de toi,
ͻ, ἄρτι	« qui que tu sois, tout-à-l'heure
: ἐνὶ σφετέρῃσι φρεσί.	« je *le* mets dans mon esprit.
·άρ τις	« Car quelqu'un est-venu
ἐνθάδε	« se dirigeant vers-cet-endroit
·εος,	« d'Argos,
; ἀκμῆς,	« comme au-milieu de la jeunesse,
αιὸς	« homme Achéen
ις ἀγχιάλοιο ·	« d'Hélice voisine-de-la-mer ;
ͻι μυθεῖτο,	« lequel donc racontait
ιεόνεσσιν	« même en présence de beaucoup
,	« d'Épéens,
Ἀργείων τις,	« que l'un des Argiens
ἔθεν παρέοντος,	« avait tué, lui étant présent,
	« une bête-féroce,
:α,	« un horrible-lion ;
κὸν	« prodige mauvais
ιις,	« pour les habitants-des-campagnes,
ὕλιν κοίλην	« ayant un repaire creux
τος	« près du bois
ιέοιο,	« de Jupiter Néméen,
: ἀτρεκέως	« et il ne savait pas exactement
ῖο Ἄργεος	« s'*il était* de la sainte Argos,
ἤ	« de-là-même, ou-bien
ͻλιν Τίρυνθα,	« habitant la ville de Tirynthe
νην,	« ou Mycène.

« Ὣς κεῖνός γ' ἀγόρευε· γένος δέ μιν εἶν   κεν,
« εἰ ἐτεόν περ ἐγὼ μιμνήσκομαι, ἐκ Περσῆος [1].
« Ἔλπομαι οὐχ ἕτερον τόδε τλήμεναι Αἰγιαλήων [2]
« ἠὲ σέ, δέρμα δὲ θηρὸς ἀριφραδέως ἀγορεύει
« χειρῶν καρτερὸν ἔργον, ὅ τοι περὶ πλευρὰ καλύπτει.
« Εἴπ' ἄγε νῦν μοι πρῶτον, ἵνα γνώω κατὰ θυμὸν,
« ἥρως, εἴτ' ἐτύμως μαντεύομαι εἴτε καὶ οὐκὶ,
« εἰ σύ γ' ἐκεῖνος, ὃν ἧμιν ἀκουόντεσσιν ἔειπεν
« οὑξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιὸς, ἐγὼ δέ σε φράζομαι ὀρθῶς.
« Εἰπὲ δ' ὅπως ὀλοὸν τόδε θηρίον αὐτὸς ἔπεφνες,
« ὅππως τ' εὔυδρον Νεμέης εἰσήλυθε χῶρον·
« οὐ μὲν γάρ κε τοσόνδε κατ' Ἀπίδα [3] κνώδαλον εὕροις
« ἱμείρων ἰδέειν, ἐπεὶ οὐ μάλα τηλίκα βόσκει,
« ἀλλ' ἄρκτους τε, σύας τε, λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος [4]·
« τῷ καὶ θαυμάζεσκον ἀκούοντες τότε μῦθον·

« cène; c'est du moins ce qu'il nous dit; mais, si ma mémoire est « fidèle, il ajouta qu'il était issu de la race de Persée. J'ai dans « l'esprit que nul autre que toi parmi les Égialéens n'a accompli cet « exploit; d'ailleurs la peau qui couvre tes épaules indique clairement « ce dont tu es capable. Satisfais donc mon désir, ô héros, et dis-moi « d'abord si je me trompe; si c'est à tort ou à raison que je t'attribue « l'exploit dont nous parlait cet Achéen d'Hélice; raconte-moi ensuite « comment tu as tué à toi seul le redoutable animal, et comment il « était venu dans la forêt humide de Némée. Car on chercherait « en vain dans le Péloponnèse un monstre semblable à celui-là; on ne « trouve sur cette terre que des ours, des sangliers et des loups avides « de carnage. Et c'était là en partie ce qui causait l'étonnement de « ceux qui écoutaient ce récit; quelques-uns disaient même que le

« Ὣς κεῖνός γε ἀγόρευεν·	« Ainsi celui-là du-moins déclarait;
« ἔφασκε δέ μιν εἶναι,	« mais il disait lui être,
« εἴ περ ἐγὼ	« si toutefois moi
« μιμνήσκομαι ἐτεὸν,	« je me-souviens bien,
« γένος ἐκ Περσῆος.	« quant à la race *descendant* de Per-
« Ἔλπομαι οὐχ ἕτερον ἢὲ σὲ	« J'espère non un autre que toi [sée.
« Αἰγιαλήων,	« parmi les Égialéens,
« τλήμεναι τόδε,	« avoir accompli cela,
« δέρμα δὲ θηρὸς,	« et la peau de bête-féroce,
« ὃ καλύπτει τοι πλευρὰ περὶ,	« qui couvre à toi les flancs autour,
« ἀγορεύει ἐπιφραδέως	« déclare clairement
« ἔργον καρτερὸν χειρῶν.	« l'ouvrage fort des mains.
« Ἄγε νῦν	« Allons maintenant,
« εἰπέ μοι πρῶτον,	« dis-moi d'abord,
« ἥρως,	« ô héros,
« ἵνα γνώω	« afin que je sache
« κατὰ θυμὸν,	« suivant *mon* cœur,
« εἴτε μαντεύομαι ἐτύμως	« si je présume bien
« εἴτε καὶ οὐχὶ,	« ou si *je* ne *présume* pas *bien*,
« εἰ σύ γε ἐκεῖνος,	« si toi certes *tu es* celui-là
« ὃν ἔειπεν ἡμὶν ἀκουόντεσσιν	« que disait à nous qui-écoutions
« Ἀχαιὸς ὁ ἐξ Ἑλίκηθεν,	« l'Achéen d'Hélice,
« ἐγὼ δὲ φράζομαί σε	« et *si* moi je conjecture toi
« ὀρθῶς.	« avec-raison.
« Εἰπὲ δὲ ὅπως αὐτὸς	« Dis aussi comment seul
« ἔπεφνες τόδε θηρίον ὀλοὸν,	« tu as tué cette bête-féroce funeste
« ὅππως δὲ εἰσῆλυθε	« et comment elle vint
« χῶρον εὔυδρον	« dans le pays bien-arrosé
« Νεμέης·	« de Némée;
« οὐ μὲν γάρ κε εὕροις	« car certes tu ne trouverais pas
« τοσόνδε κνώδαλον	« un tel monstre
« κατὰ Ἀπίδα	« dans le Péloponnèse,
« ἱμείρων ἰδέειν,	« désirant *le* voir,
« ἐπεὶ οὐ μάλα βόσκει	« car il n'en nourrit absolument pas
« τηλίκα,	« de pareils,
« ἀλλὰ ἄρκτους τε,	« mais et des ours,
« σύας τε,	« et des sangliers,
« ἔθνος τε ὀλοφώϊον λύκων	« et la nation meurtrière des loups;
« τῷ καὶ θαυμάζεσκον	« c'est pourquoi aussi ils admiraient
« ἀκούοντες τότε μῦθον·	« entendant alors le récit;

« οἵ δέ νυ καὶ ψεύδεσθαι ὁδοιπόρον ἀνέρ' ἔφαντο
« γλώσσης μαψιδίοιο χαριζόμενον παρεοῦσιν. »
Ὣς εἰπὼν μέσσης ἐξηρώησε κελεύθου [1]
Φυλεύς, ὄφρα κιοῦσιν ἅμα σφίσιν ἄρκιος εἴη,
καί ῥά τε ῥηΐτερον φαμένου κλύοι Ἡρακλῆος,
ὅς μιν ὁμαρτήσας τοίῳ προσελέξατο μύθῳ·
« Ὦ Αὐγηϊάδη, τὸ μὲν ὅ ττι με πρῶτον ἀνήρευ,
« αὐτὸς καὶ μάλα ῥεῖα κατὰ στάθμην ἐνόησας.
« Ἀμφὶ δέ σοι τὰ ἕκαστα λέγοιμί κε τοῦδε πελώρου,
« ὅππως ἐκράανθεν, ἐπεὶ λελίησαι ἀκούειν,
« νόσφιν γ' ἢ ὅθεν ἦλθε· τὸ γάρ, πολέων περ ἐόντων
« Ἀργείων, οὐδείς κεν ἔχοι σάφα μυθήσασθαι·
« οἶον δ' ἀθανάτων τιν' ἐίσκομεν ἀνδράσι πῆμα
« ἱρῶν μηνίσαντα Φορωνείδῃσιν [2] ἐφεῖναι.
« Πάντας γὰρ πεδιῆας ἐπικλύζων ποταμὸς ὥς,
« λῖς ἄμοτον κεράϊζε, μάλιστα δὲ Βεμβιναίους [3],
« οἵ ἔθεν ἀγχίμολοι ναῖον ἄτλητα παθόντες.
« Τὸν μὲν ἐμοὶ πρώτιστα τελεῖν ἐπέταξεν ἄεθλον

« voyageur mentait, et cherchait seulement à amuser ses auditeurs « par des récits sans fondement. »

Ayant ainsi parlé, Phylée s'écarta du milieu de la route, pour faire place à son compagnon et entendre plus facilement ses paroles. Hercule se mit à marcher de front avec lui, et parla en ces termes :

« Fils d'Augias, tu ne t'es pas trompé sur ce qui fait l'objet de ta « première question : tes conjectures étaient justes. Je te dirai ensuite, puisque tu le désires, tout ce qui concerne le monstre ; mais « je ne te dirai pas d'où il vint : cela, aucun des Argiens, tout nom« breux qu'ils sont, ne le sait au juste ; on présume seulement qu'un « des immortels l'a envoyé aux descendants de Phoronée, pour venger « ses autels négligés ; car, pareil à un fleuve débordé qui porte au loin la « destruction, ce lion faisait, dans les campagnes, un horrible ravage, « surtout chez les Bambinéens, voisins de sa retraite et, qu'il affligeait

υ καὶ ἔφαντο
όδοιπόρον ψεύδεσθαι
ιμενον
ἰσι
ης μαψιδίοιο. »
ιὼν, Φυλεὺς
ε μέσσης κελεύθου,
ἄρκιός σφισι
ἅμα,
ι κλύοι

ος φαμένου,
ήσας
ατό μιν
ιῳ·
ὐγηϊάδη,
ὅ ττι
με πρῶτον,
ιαὶ μάλα ῥεῖα
ς κατὰ στάθμην.
ι δέ κέ σοι
ντα
ιῦδε πελώρου,
ἐκράανθεν,
λίησαι ἀκούειν,
γε ἢ ὅθεν ἦλθε·
οὐδεὶς Ἀργείων,
περ ἐόντων,
μυθήσασθαι σάφα·
ἐΐσκομεν
ων τινὰ
πῆμα
Φορωνείδῃσι
ντα ἱρῶν.
ποταμὸς ἐπικλύζων
ιίζεν ἄμοτον
πεδιῆας,
ι δὲ Βεμβιναίους,
ἀγχίμολοι ἔθεν
ς ἄτλητα.

« les uns donc aussi disaient
« l'homme voyageur mentir
« se-faisant-bien-venir
« de-ceux-qui-étaient-présents
« par sa langue vaine. »
Ayant parlé ainsi, Phylée
s'écarta du milieu de la route
afin qu'elle fût suffisante à eux
marchant ensemble,
et donc afin qu'il entendît
plus facilement
Hercule parlant,
lequel s'étant-mis-sur-le-même-rang
adressa-la-parole-à lui
par un tel discours :
« O fils d'Augias,
« d'une-part la chose que
« tu demandais à moi la première
« toi-même et tout-à-fait facilement
« tu *l'*as pensée suivant-le-niveau
« D'autre-part je puis dire à toi [(juste)
« chacune-des-choses
« au-sujet-de ce monstre,
« comment elles se-sont-passées,
« puisque tu désires *les* entendre ;
« à part du-moins d'où il vint :
« car cela aucun des Argiens,
« tout nombreux qu'ils sont,
« n'aurait à *le* dire clairement ;
« mais seulement nous conjecturons
« quelqu'un des immortels
« avoir envoyé une punition
« aux hommes fils-de-Phoronée,
« étant irrité à cause des sacrifices.
« Car comme un fleuve inondant,
« *ce* lion détruisait sans-mesure
« tous les habitants-des-plaines
« mais surtout les Bembinéens,
« qui habitaient voisins de lui
« souffrant des choses intolérables.

« Εὐρυσθεύς, κτεῖναι δέ μ' ἐφίετο θηρίον αἰνόν.
« Αὐτὰρ ἐγὼ κέρας ὑγρὸν[1] ἑλὼν, κοίλην τε φαρέτρην,
« ἰῶν ἐμπλείην, νεόμην· ἑτέρηφι δὲ βάκτρον
« εὐπαγὲς, αὐτόφλοιον, ἐπηρεφέος κοτίνοιο,
« ἔμμητρον, τὸ μὲν αὐτὸς ὑπὸ ζαθέῳ Ἑλικῶνι
« εὑρὼν σὺν πυκινῇσιν ὁλοσχερὲς ἔσπασα ῥίζαις.
« Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸν χῶρον, ὅθι λὶς ἦεν, ἵκανον,
« δὴ τότε τόξον ἑλὼν στρεπτῇ ἐπέλασσα κορώνῃ
« νευρειὴν, περὶ δ' ἰὸν ἐχέστονον εἶθαρ ἔβησα·
« πάντῃ δ' ὄσσε φέρων ὀλοὸν τέρας ἐσκοπίαζον,
« εἴ μιν ἐσαθρήσαιμι, πάρος γ' ἐμὲ κεῖνον ἰδέσθαι.
« Ἤματος ἦν τὸ μεσηγὺ, καὶ οὐδ' ὅπῃ ἴχνια τοῖο
« φρασθῆναι δυνάμην, οὐδ' ὠρυγμοῖο πυθέσθαι.
« Οὐδὲ μὲν ἀνθρώπων τις ἔην ἐπὶ βουσὶ καὶ ἔργοις

« de maux intolérables. Ce fut là le premier des travaux que m'imposa Eurysthée : il m'envoya tuer ce monstre terrible, et je partis, portant d'une main un arc flexible et un carquois rempli de flèches, de l'autre une forte massue, formée d'un tronc d'olivier sauvage couvert de son écorce, que j'avais trouvé moi-même et arraché tout entier, avec ses racines nombreuses, au pied de l'Hélicon sacré. Quand je fus arrivé dans la contrée où se tenait le lion, je pris mon arc, j'attachai la corde de nerf à l'extrémité recourbée, je posai dessus une flèche à la pointe aiguë, et, promenant mes regards autour de moi, je guettai la bête féroce, tâchant de la voir avant qu'elle même ne m'aperçût. Le jour était déjà au milieu de sa course, et je n'avais pu encore trouver ses traces ni entendre ses rugissements; nul pasteur, nul laboureur que je pusse

ͻς μὲν	« Or Eurysthée
ἐμοὶ	« ordonna à moi
ͻώτιστα	« d'accomplir en premier-lieu
ͻν,	« le combat *dont-il-s'agit*,
με	« et il envoya moi
ηρίον αἰνόν.	« tuer la bête-féroce horrible.
ὼ ἑλὼν	« Mais moi ayant pris
ρὸν,	« un arc flexible,
τε κοίλην	« et un carquois creux
ἰῶν,	« rempli de flèches,
ἑτέρηφι δὲ	« je m'avançais ; de l'autre *main*
εὐπαγὲς,	« *je tenais* un bâton solide,
ἐπηρεφέος,	« d'olivier-sauvage flexible,
ον,	« avec-son-écorce,
',	« rempli-de-moëlle,
ͻτὸς	« que moi-même à-la-vérité
	« ayant trouvé
κῶνι ζαθέῳ,	« sous l'Hélicon sacré,
ὁλοσχερὲς	« j'arrachai tout-entier
ις πυνικῆσιν.	« avec *ses* racines nombreuses.
τεὶ ἵκανον	« Mais après que je fus-arrivé
ν,	« dans la contrée
εν,	« où le lion était
ἑλὼν τόξον	« alors donc prenant l'arc
α νευρειὴν	« j'attachai la corde-de-nerf
ͻτρεπτῇ,	« à l'extrémité courbée,
ἔθησα περὶ	« et aussitôt j'avançai auprès
ͻονον'	« une flèche aiguë,
πάντῃ ὄσσε	« et portant partout les yeux
ͻον τέρας ὀλοὸν,	« je guettais le monstre destructeur,
ήσαιμί μιν,	« si je pouvais apercevoir lui,
κεῖνον ἰδέσθαι ἐμέ.	« avant du-moins lui voir moi.
γὺ ἤματος ἦν,	« Le milieu du jour était,
δυνάμην	« et je ne pouvais même pas
ι ὅπῃ	« remarquer où *étaient*
ῖο, οὐδὲ	« les traces de lui, ni
ι ὠρυγμοῖο.	« entendre *son* rugissement.
ν ἀνθρώπων τις	« Ni, à-la-vérité, quelque homme
ͻι	« *occupé auprès* des vaches
ις	« et des travaux

« φαινόμενος σπορίμοιο δι' αὔλακος, ὅντιν' ἐροίμην·
« ἀλλὰ κατὰ σταθμοὺς χλωρὸν δέος εἶχεν ἕκαστον.
« Οὐ μὴν πρὶν πόδας ἔσχον ὄρος τανύφυλλον ἐρευνῶν,
« πρὶν ἰδέειν ἀλκῆς τε παραυτίκα πειρηθῆναι.
« Ἤτοι ὁ μὲν σήραγγα προδείελος ἔστιχεν εἰς ἥν,
« βεβρωκὼς κρειῶν τε καὶ αἵματος, ἀμφὶ δὲ χαίτας
« αὐχμηρὰς πεπάλακτο φόνῳ [1] χαροπόν τε πρόσωπον
« στήθεά τε, γλώσσῃ δὲ περιλιχμᾶτο γένειον.
« Αὐτὰρ ἐγὼ θάμνοισιν ἄφαρ σκιεροῖσιν ἐκρύφθην
« ἐν τρίβῳ ὑλήεντι δεδεγμένος [2] ὁππόθ' ἵκοιτο,
« καὶ βάλον ἆσσον ἰόντος ἀριστερὸν ἐς κενεῶνα
« τηϋσίως· οὐ γάρ τι βέλος διὰ σαρκὸς ὄλισθεν.
« ὀκριόεν, χλωρῇ δὲ παλίσσυτον ἔμπεσε ποίῃ.
« Αὐτὰρ ὁ κρᾶτα δαφοινὸν [3] ἀπὸ χθονὸς ὦκ' ἐπάειρεν

« interroger, ne paraissait à travers les sillons qui attendaient la se« mence : la crainte au pâle visage retenait chacun dans sa demeure « Cependant je continuai mes recherches à travers la montagne boisée, « et je n'arrêtai pas ma course avant d'avoir vu le monstre, et fait « aussitôt contre lui l'essai de mes forces. Or il revenait attardé vers « son repaire, gorgé de chairs et de sang ; le carnage récent avait « souillé sa fauve crinière, sa face horrible, sa poitrine, et il léchait de « sa langue ses poils ensanglantés. Je me cachai promptement sous des « buissons touffus, attendant son passage dans un sentier de la forêt, « et quand il approcha, je lui lançai dans le flanc gauche un trait qui « ne le blessa pas : la pointe ne put pénétrer, et la flèche repoussée « tomba sur le gazon vert. Étonné, il leva brusquement sa tête fauve,

φαινόμενος	« n'était paraissant
αὔλακος	« à travers le sillon
›ρίμοιο,	« propre-à-être-ensemencé
ινα ἐροίμην ·	« que je pusse-interroger ;
ἀ χλωρὸν δέος	« mais la pâle crainte
ɪν ἕκαστον	« retenait chacun
ὰ σταθμούς.	« dans les étables.
μὴν ἔσχον	« Cependant je ne retins pas
ν	« auparavant
ας ἐρευνῶν	« *mes* pieds, scrutant
; τανύφυλλον,	« la montagne très-boisée,
ν ἰδέειν παραυτίκα τε	« avant de *le* voir et aussitôt
›ηθῆναι ἀλκῆς.	« d'éprouver *mes* forces.
οι ὁ μὲν ἔστιχεν	« Or donc lui se dirigeait
δείελος εἰς ἣν σήραγγα,	« attardé vers sa caverne
›ωκὼς κρειῶν τε	« repu et de chairs
αἵματος,	« et de sang,
άλακτο δὲ ἀμφὶ	« et il était souillé autour
ο	« par le meurtre,
μηρὰς χαίτας,	« *quant à* la sale crinière,
οπόν τε πρόσωπον,	« et à la terrible face,
θεά τε,	« et à la poitrine,
σσῃ δὲ	« et avec la langue
λιχμᾶτο γένειον.	« il léchait-à-l'entour *sa* barbe.
ἀρ ἐγὼ ἐκρύφθην ἄφαρ	« Mais moi je me-cachai aussitôt
νοισι σκιεροῖσι	« dans des buissons ombreux
γμένος	« *l'*attendant
ρίβῳ ὑλήεντι	« dans un sentier de-la-forêt
όθε ἵκοιτο,	« quand il arriverait,
βάλον τηΰσίως	« et je lançai *un trait* inutilement
ενεῶνα ἀριστερὸν	« dans le flanc gauche
ος ἆσσον ·	« de *lui* venant plus près ;
; γὰρ ὀκριόεν	« car le trait aigu
δλισθέν τι	« ne pénétra en rien
σαρκός,	« dans la chair,
:σε δὲ παλίσσυτον	« mais tomba renvoyé
ι χλωρῇ.	« sur le gazon vert.
ὰρ ὁ θαμβήσας	« Or lui étonné
ιρεν ὦκα	« éleva rapidement
χθονὸς	« de la terre

« θαμβήσας, πάντῃ δὲ διέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν
« σκεπτόμενος, λαμυροὺς δὲ χανὼν ὑπ' ὀδόντας ἔφηνεν
« Τῷ δ' ἐγὼ ἄλλον ὀϊστὸν ἀπὸ νευρῆς προΐαλλον,
« ἀσχαλόων ὅ μοι ὁ πρὶν ἐτώσιος ἔκφυγε χειρός·
« μεσσηγὺς δ' ἔβαλον στηθέων, ὅθι πνεύμονος ἕδρη.
« Ἀλλ' οὐδ' ὣς ὑπὸ βύρσαν ἔδυ πολυώδυνος ἰὸς,
« ἀλλ' ἔπεσε προπάροιθε ποδῶν ἀνεμώλιος αὔτως.
« Τὸ τρίτον αὖ μέλλεσκον ἀσώμενος ἐν φρεσὶν αἰνῶς
« αὖ ἐρύειν· ὁ δέ μ' εἶδε περιγληνώμενος ὄσσοις
« θὴρ ἄμοτος, μακρὴν δέ περ' ἰγνύῃσιν ἕλιξεν
« κέρκον [1], ἄφαρ δὲ μάχης ἐμνήσατο· πᾶς δέ οἱ αὐχὴν
« θυμοῦ ἐνεπλήσθη, πυρσαὶ δ' ἔφριξαν ἔθειραι
« σκυζομένῳ, κυρτὴ δὲ ῥάχις γένετ' ἠΰτε τόξον,
« πάντοθεν εἰληθέντος ὑπὸ λαγόνας τε καὶ ἰξύν.
« Ὡς δ' ὅταν [2] ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ, πολέων ἴδρις ἔργων,

« promena ses regards de tous côtés, et ouvrant la gueule, laissa voir « ses dents avides de meurtre. Je fis partir de mon arc un autre « trait, maudissant l'impuissance du premier, et cette fois je l'attei« gnis au milieu de la poitrine, à l'endroit où est le poumon; mais « là même le trait cruel ne put pénétrer sous la peau, et tomba, « inutile comme l'autre, aux pieds de l'animal. J'allais, plein de rage « et de désespoir, j'allais lui en lancer un troisième; mais alors « son œil étincelant m'aperçut; il roula sa longue queue autour « de ses jarrets, et se prépara aussitôt au combat : son cou se gonfla « de colère; sa crinière rougeâtre se hérissa; il se ramassa sur lui« même, rapprochant ses flancs et ses reins, et l'épine de son dos « se courba comme un arc. Quand un charron, habile dans son art,

δαφοινὸν,	« *sa* tête fauve,
κε δὲ ὀφθαλμοῖσι	« et il regarda des yeux
σκεπτόμενος,	« partout examinant,
δὲ	« et ouvrant-la-gueule
ὑπὸ	« il montra en-dessous
ς λαμυρούς.	« *ses* dents voraces.
ὲ ἀπὸ νευρῆς	« Et moi de la corde
λον τῷ	« je lançai à lui
ἰστὸν,	« un autre trait,
ὼν ὅ	« contrarié de ce que
ἔκφυγε	« celui d'auparavant avait fui
μοι	« de la main à moi
ς· ἔβαλον δὲ	« inutile ; et j'atteignis
ρὺς στηθέων,	« le milieu de la poitrine,
η πνεύμονος.	« où *est* le siége du poumon.
ὐδὲ ὣς	« Mais pas-même ainsi
υώδυνος	« le trait faisant-beaucoup-de-mal
ὸ βύρσαν,	« ne pénétra sous la peau ;
τεσε προπάροιθε ποδῶν	« mais il tomba devant les pieds
ἀνεμώλιος.	« ainsi inutile.
χον αὖ,	« J'allais encore,
ος αἰνῶς ἐν φρεσὶν,	« irrité horriblement dans le cœur,
ιν τὸ τρίτον·	« de-nouveau lancer le troisième ;
ὲ με	« mais lui il vit moi
γνώμενος ὄσσοις	« regardant-à-l'entour avec *ses* yeux
στος,	« bête insatiable,
μακρὴν κέρκον	« et il roula *sa* grande queue
νύῃσιν,	« autour de *ses* jarrets,
ἐμνήσατο μάχης·	« et aussitôt il s'occupa du combat ;
αὐχὴν οἱ	« et tout le cou à lui
σθη θυμοῦ,	« fut rempli de colère,
δὲ πυρσαὶ	« et la crinière rousse
σκυζομένῳ,	« se hérissa à *lui* irrité,
ὲ γένετο	« et l'épine-du-dos devint
ἠΰτε τόξον,	« courbée comme un arc,
τος πάντοθεν	« *lui* se ramassant de-tous-côtés
γόνας τε καὶ ἰξύν.	« et sous les flancs et sous les reins.
ὅταν ἀνὴρ	« Mais comme lorsqu'un homme
πηγὸς,	« faiseur-de-chars,
ολέων ἔργων,	« habile dans beaucoup d'ouvrages

« ὄρπηκας κάμπτῃσιν ἐρινεοῦ εὐκεάτοιο [1],
« θάλψας ἐν πυρὶ πρῶτον, ἐπαξονίῳ κύκλα δίφρῳ·
« τοῦ μὲν ὑπ' ἐκ χειρῶν ἔφυγεν τανύφλοιος [2] ἐρινεὸς
« καμπτόμενος, τηλοῦ δὲ μιῇ πήδησε σὺν ὁρμῇ·
« ὣς ἐπ' ἐμοὶ λὶς αἰνὸς ἀπόπροθεν ἀθρόος ἆλτο [3]
« μαιμώων χροὸς ἆσαι· ἐγὼ δ' ἑτέρῃφι βέλεμνα
« χειρὶ προεσχεθόμην καὶ ἀπ' ὤμων δίπλακα λώπην [4],
« τῇ δ' ἑτέρῃ ῥόπαλον κόρσης ὕπερ αὖον ἀείρας
« ἤλασα κακκεφαλῆς, διὰ δ' ἄνδιχα τρηχὺν ἔαξα
« αὐτοῦ ἐπὶ λασίοιο καρήατος ἀγριέλαιον
« θηρὸς ἀμαιμακέτοιο· πέσεν δ' ὅγε, πρίν γ' ἐμ' ἱκέσθαι,
« ὑψόθεν ἐν γαίῃ, καὶ ἐπὶ τρομεροῖς ποσὶν ἔστη
« νευστάζων κεφαλῇ [5]· περὶ γὰρ σκότος ὄσσε οἱ ἄμφω
« ἦλθε, βίῃ σεισθέντος ἐν ὀστέῳ ἐγκεφάλοιο.
« Τὸν μὲν ἐγὼν ὀδύνῃσι παραφρονέοντα βαρείαις

« plie des branches de figuier après les avoir échauffées par la « flamme, afin d'en façonner les roues d'un char, il arrive quel- « quefois, que le figuier couvert d'écorce s'échappe de la main qui « le courbe, et saute au loin d'un seul élan; tel le lion terrible, « détendant son corps raccourci, bondit vers moi pour me déchirer. « Mais d'une main je lui présentai un trait et mon manteau dont les « replis entouraient mon bras; de l'autre, je levai ma lourde massue, « et la lui lançai au-dessus de la tempe: l'olivier sauvage se fendit « sur la tête velue de l'indomptable monstre. Celui-ci, arrêté dans « son élan, retomba sur la terre avant d'arriver jusqu'à moi, et il « resta debout, les jambes tremblantes et la tête penchée; car son « cerveau avait été ébranlé dans le crâne par la violence du coup, « et les ténèbres se répandaient sur ses yeux. Le voyant étourdi par

ῃσιν ὅρπηκας	« plie des branches
ι	« de figuier-sauvage
οιο,	« facile-à-fendre,
δίφρῳ	« cercles (roues) pour un siége
ίῳ,	« placé-sur-un-essieu (pour un char),
: πρῶτον ἐν πυρί	« *les* ayant chauffées d'abord au feu;
μὲν	« d'une-part le figuier-sauvage
οιος	« à l'écorce-longue
όμενος	« étant courbé
υγεν ἐκ χειρῶν τοῦ,	« s'échappa des mains de lui,
; δὲ τηλοῦ	« et sauta au loin
ῇ ὁρμῇ·	« avec un seul élan;
αἰνὸς	« ainsi le lion terrible
ὸθεν ἆλτο ἐπὶ ἐμοὶ	« de loin s'élança sur moi
, μαιμώων	« ramassé, désirant
ροός·	« blesser le corps;
προεσχεθόμην	« mais moi je tenais-en-avant
: χειρὶ βέλεμμα	« d'une main un trait
πην δίπλακα	« et le vêtement double
ιων,	« *ôté* de mes épaules,
τέρῃ ἀείρας	« et de l'autre ayant-élevé
ν αὖον	« la massue sèche
όρσης	« au-dessus-de la tempe,
κατὰ κεφαλῆς,	« je *la lui* lançai sur la tête,
: διὰ ἄνδιχα	« et je fendis en deux
ἀγριέλαιον	« le dur olivier-sauvage
τοῦ καρήατος λασίοιο	« sur la tête velue elle-même
ιμαιμακέτοιο·	« de la bête-féroce indomptable;
δὲ ὅγε	« et celle-ci tomba
ἐν γαίῃ,	« d'en-haut sur la terre,
: ἱκέσθαι ἐμέ,	« avant certes d'atteindre moi,
τη	« et elle se-tint
σὶ τρομεροῖς	« sur *ses* pieds tremblants
ζων κεφαλῇ·	« penchant la tête;
γὰρ ἦλθέ οἱ	« car l'obscurité vint à elle
μφω ὄσσε,	« autour des deux yeux,
λοιο σεισθέντος	« le cerveau ayant-été-ébranlé
ίῳ βίῃ.	« dans l'os par la violence *du coup*.
μὲν νωσάμενος τὸν	« Et moi, m'étant aperçu lui
ονέοντα	« étant étourdi

« νωσάμενος, πρίν γ' αὖτις ὑπότροπον ἀμπνυνθῆναι,
« αὐχένος ἀῤῥήκτοιο παρ' ἰνίον ἔφλασα προφθάς,
« ῥίψας τόξον ἔραζε πολύῤῥαπτόν τε φαρέτρην·
« ἦγχον δ' ἐγκρατέως στιϐαρὰς σὺν χεῖρας ἐρείσας
« ἐξόπιθεν, μὴ σάρκας ἀποδρύψει' ὀνύχεσσιν,
« πρὸς δ' οὖδας πτέρνῃσι πόδας στερεῶς ἐπίεζον
« οὐραίους ἐπιϐάς, μηροῖσί τε πλεύρ' ἐφύλασσον,
« μέχρι οἱ ἐξετάνυσσα βραχίονας ὀρθὸν ἀείρας
« ἄπνευστον· ψυχὴν δὲ πελώριος [1] ἔλλαχεν Ἅδης.
« Καὶ τότε δὴ βούλευον ὅπως λασιαύχενα βύρσαν
« θηρὸς τεθνειῶτος ἀπαὶ μελέων ἐρυσαίμην,
« ἀργαλέον μάλα μόχθον, ἐπεὶ οὐκ ἔσχε σιδήρῳ
« τμητῇ, οὐδὲ λίθοις πειρωμένῳ, οὐδὲ μὲν ἄλλῃ [2].
« Ἔνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θῆκε νοῆσαι
« αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν ὀνύχεσσιν.

« la douleur, je n'attendis pas qu'il revînt à lui et reprît ses forces; « je jetai à terre mon arc et mon carquois aux nombreuses coutu« res, et le prévenant je me hâtai de briser son cou robuste; je serrai « sa gorge avec force, appuyant par derrière sur ses pattes de devant, « de peur qu'il ne me déchirât avec ses griffes; en même temps je « foulai fortement sur le sol ses pattes de derrière pressées sous mes « talons, et je serrai ses flancs entre mes cuisses; enfin je soulevai en « l'air sa tête et ses épaules; il ne respira plus : l'immense enfer reçut « son âme. Alors je délibérai en moi-même comment je dépouillerais « de sa peau velue le monstre sans vie; l'opération n'était pas facile: « car, je l'avais essayé en vain, ni la pierre, ni le fer, ni aucune au« tre matière ne pouvait entamer cette peau. Enfin quelqu'un des « immortels m'inspira de la fendre avec les griffes mêmes du lion

ησι βαρείαις,	« par les douleurs lourdes,
γε ὑπότροπον	« avant du moins *lui* revenu-à-lui
υνθῆναι αὖτις,	« se ranimer de nouveau,
τα προφθὰς	« je *le* frappai, *le* prévenant,
ἰνίον αὐχένος ἀῤῥήκτοιο,	« sur la nuque du cou indestructible,
; ἔραζε	« ayant jeté à-terre
φαρέτρην τε	« l'arc et le carquois
ῥαπτον·	« aux-nombreuses-coutures;
ν δὲ ἐγκρατέως	« et j'étranglai fortement
ρείσας ἐξόπισθεν	« appuyant en-même-temps par der-
ρὰς χεῖρας,	« sur les forts pieds-de-devant, [rière
τοδρύψειε	« de-peur-qu'il ne *me* déchirât
ς ὀνύχεσσιν,	« les chairs avec *ses* griffes,
ν δὲ στερεῶ,	« et je foulais solidement
οὖδας πτέρνῃσι	« sur le sol avec les talons
οὐραίους,	« *les* pieds de-derrière,
;, ἐφύλασσόν τε	« marchant-dessus, et je tenais
α μηροῖσι,	« *ses* flancs avec *mes* cuisses,
ἐξετάνυσσά οἱ	« jusqu'à ce que j'étendis à lui
ονας,	« les pieds-de-devant,
ὀρθὸν	« ayant élevé droit
στον·	« *lui* ne-respirant-plus;
ιος δὲ Ἅδης	« et l'immense Pluton
ψυχήν.	« reçut *son* âme.
ιτε δὴ βούλευον	« Et alors certes je délibérais
ρυσαίμην	« comment je séparerais
μελέων	« des membres
λασιαύχενα	« la peau au-cou-velu
τεθνειῶτος,	« de la bête morte,
μάλα ἀργαλέον,	« travail fort difficile,
κ ἔσκε	« parce-que elle n'était pas
	« pouvant-être-coupée
, οὐδὲ λίθοις	« avec le fer, ni avec les pierres
μένῳ,	« *à moi l'*ayant éprouvé,
ἐν ἄλλῃ.	« ni à-la-vérité autrement.
ἀθανάτων τις	« Alors quelqu'un des immortels
ἐπὶ φρεσί μοι	« mit dans l'esprit à moi
ἀνασχίζειν	« de penser à fendre
λέοντος	« la peau du lion
ὀνύχεσσιν.	« avec *ses* griffes mêmes

« Τοῖσι θοῶς ἀπέδειρα, καὶ ἀμφεθέμην μελέεσσιν
« ἕρκος ἐνυαλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο [1].
« Οὗτός τοι Νεμέου γένετ', ὦ φίλε, θηρὸς ὄλεθρος,
« πολλὰ πάρος μήλοις τε καὶ ἀνδράσι κήδεα θέντος. »

« Par ce moyen, je parvins facilement à écorcher le monstre, et je « mis sa dépouille autour de mes membres pour me protéger dans « les combats.

« Telle fut, ami, la mort du lion de Némée, qui avait fait tant de « mal aux troupeaux et aux hommes. »

ἐπέδειρα θοῶς,	« Avec elles je *l'*écorchai vite,
ιφεθέμην	« et je mis-autour
ισιν	« des membres, *sa peau*
ἰωχμοῖο	« défense contre le tumulte
ου ταμεσιχροος.	« guerrier qui-blesse-le-corps.
γένετο τοι,	« Telle fut à toi,
, ὄλεθρος	« ô ami, la mort
Νεμέου,	« de la bête de Némée,
πάρος	« ayant fait auparavant
κήδεα	« beaucoup de maux
τε καὶ ἀνδράσι. »	« et aux brebis et aux hommes.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚϚ.

ΛΗΝΑΙ Η ΒΑΚΧΑΙ [1].

Ἰνὼ [2], χ' Αὐτονόα, χἀ μαλοπάρῃος [3] Ἀγαύα,
τρεῖς θιάσως ἐς ὄρος τρεῖς ἄγαγον αὐταὶ ἐοῖσαι.
Χαὶ μὲν ἀμερξάμεναι λασίας δρυὸς ἄγρια φύλλα,
κισσόν τε ζώοντα, καὶ ἀσφόδελον [4] τὸν ὑπὲρ γᾶς,
ἐν καθαρῷ [5] λειμῶνι κάμον δυοκαίδεκα βωμώς,
τὼς τρεῖς τᾷ Σεμέλᾳ, τὼς ἐννέα τῷ Διονύσῳ.
Ἱερὰ δ' ἐκ κίστας [6] πεποναμένα χερσὶν ἑλοῖσαι,
εὐφάμως κατέθεντο νεοδρέπτων [7] ἐπὶ βωμῶν,
ὡς ἐδίδασχ', ὡς αὐτὸς ἐθυμάρει Διόνυσος.
Πενθεὺς δ' ἀλιβάτω πέτρας ἄπο πάντ' ἐθεώρει,
σχῖνον [8] ἐς ἀρχαίαν καταδὺς, ἐπιχώριον ἔρνος.
Αὐτονόα πράτα νιν ἀνέκραγε δεινὸν ἰδοῖσα,

Ino, Autonoé et Agavé aux joues vermeilles guidaient toutes trois sur la montagne trois chœurs de Bacchantes. Elles cueillirent les feuilles sauvages d'un chêne touffu, et le lierre vivace, et l'asphodèle qui croît sur la terre, et elles élevèrent au milieu d'une verte prairie, qu'aucune colline ne dominait, douze autels, trois pour Sémélé, neuf pour Bacchus. Puis elles tirèrent d'une corbeille les objets sacrés qu'elles avaient faits de leurs mains, et les placèrent en silence sur les autels de feuillage fraîchement cueilli, selon les rites chers à Bacchus et enseignés par lui-même.

Or Penthée observait tout cela du haut d'un rocher, caché dans les branches d'un lentisque, arbre qui croissait en ce lieu depuis des siècles. Autonoé l'aperçut la première; elle poussa un cri terrible, et

IDYLLE XXVI.

LES BACCHANTES.

Ἰνὼ, καὶ Αὐτονόα,	Ino et Autonoé
καὶ Ἀγαύα ἁ μαλοπάρῃος,	et Agavé aux-joues-vermeilles,
ἄγαγον ἐς ὄρος	conduisirent sur la montagne
τρεῖς θιάσως	trois chœurs-sacrés
ἐοῖσαι τρεῖς αὐταί.	étant trois elles-mêmes.
Καὶ αἱ μὲν ἀμερξάμεναι	Et elles d'une-part ayant cueilli
φύλλα ἄγρια	les feuilles sauvages
δρυὸς λασίας,	d'un chêne touffu,
κισσόν τε ζώοντα,	et du lierre vivant
καὶ ἀσφόδελον	et de l'asphodèle
τὸν ὑπὲρ γᾶς,	qui *croît* sur la terre,
κάμον ἐν λειμῶνι καθαρῷ	firent dans une prairie pure
δυοκαίδεκα βωμὼς,	douze autels,
τὼς τρεῖς τᾷ Σεμέλᾳ,	les trois pour Sémélé,
τὼς ἐννέα τῷ Διονύσῳ.	les neuf pour Bacchus.
Ἑλοῖσαι δὲ ἐκ κίστας	Et ayant tiré d'une corbeille
ἱερὰ	les choses-sacrées
πεποναμένα χερσὶ,	travaillées de *leurs* mains,
κατέθεντο εὐφάμως	elles *les* placèrent en-silence
ἐπὶ βωμῶν νεοδρέπτων,	sur les autels nouvellement-cueillis
ὡς ἐδίδασκεν,	comme *l'*enseignait,
ὡς αὐτὸς Διόνυσος	comme Bacchus lui-même
ἐθυμάρει.	était-content *que-cela-se-fît*.
Πενθεὺς δὲ	Penthée d'autre-part
ἐθεώρει πάντα	observait toutes-ces-choses
ἀπὸ πέτρας ἀλιβάτω,	d'un rocher élevé,
καταδὺς ἐς ἀρχαίαν σχῖνον,	caché sur un vieux lentisque,
ἔρνος ἐπιχώριον.	arbre né-dans-ce-lieu.
Αὐτονόα πράτα	Autonoé la première
ἰδοῖσά νιν	voyant lui
ἀνέκραγε δεινὸν,	cria d'une-manière-terrible,

σὺν δ' ἐτάραξε ποσὶν μανιώδεος ὄργια Βάκχω,
ἐξαπίνας ἐπιοῖσα, τὰ δ' οὐχ ὁρέοντι βέβαλοι [1].
Μαίνετο μέν τ' αὐτά, μαίνοντο δ' ἄρ' εὐθὺ καὶ ἄλλαι.
Πενθεὺς μὲν φεῦγεν πεφοβημένος, αἱ δὲ δίωκον,
πέπλως ἐκ ζωστῆρος ἐπ' ἰγνύαν ἐρύσασαι.
Πενθεὺς μὲν τόδ' ἔειπε· « Τίνος κέχρησθε, γυναῖκες; »
Αὐτονόα δὲ τόδ' εἶπε· « Τάχα γνώσῃ, πρὶν ἀκοῦσαι. »
Μάτηρ μὲν κεφαλὰν μυκήσατο παιδὸς ἑλοῖσα,
ὅσσον περ τοκάδος τελέθει μύκημα λεαίνας·
Ἰνὼ δ' ἐξέῤῥηξε σὺν ὠμοπλάτᾳ μέγαν ὦμον,
λὰξ ἐπὶ γαστέρα βᾶσα, καὶ Αὐτονόας ῥυθμὸς ωὑτός.
Αἱ δ' ἄλλαι τὰ περισσὰ κρεανομέοντο γυναῖκες.
Ἐς Θήβας δ' ἀφίκοντο πεφυρμέναι αἵματι πᾶσαι,
ἐξ ὄρεος πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα [2], φέροισαι.

s'élançant tout à coup, bouleversa du pied les autels où s'accomplissaient les sacrifices à Bacchus qui inspire la fureur, sacrifices dont la vue est interdite aux profanes. Elle était furieuse, et sa fureur se communiqua bien vite aux autres. Penthée fuyait épouvanté, et elles le poursuivaient, ayant, au moyen de leurs ceintures, relevé leur tunique jusqu'aux genoux. « O femmes ! dit Penthée, que vou« lez-vous de moi? » — « Tu le sauras avant qu'on te le dise », répondit Autonoé; et aussitôt Agavé décapita son fils, en rugissant comme une lionne qui met bas. Ino, appuyant son pied sur la poitrine du malheureux, lui arracha l'épaule avec l'omoplate; Autonoé fit de même; les autres femmes se partagèrent les restes du cadavre mis en pièces, et toutes revinrent à Thèbes couvertes de sang, rapportant de la montagne des chairs pantelantes au lieu de Penthée.

ξε δὲ ποσὶν,	et bouleversa avec *ses* pieds,
απίνας,	s'avançant subitement,
χω μανιώδεος,	les sacrifices de Bacchus furieux,
: οὐχ ὁρέοντι τά.	et les profanes ne voient pas eux.
μὲν	Et d'une-part elle-même
	était furieuse
α	et bientôt d'autre-part
μαίνοντο.	aussi les autres étaient furieuses.
ὲν φεῦγε	Penthée d'une-part fuyait
'ος,	épouvanté,
ον,	elles d'autre-part *le* poursuivaient,
πέπλως	ayant relevé *leurs* vêtements
ος	au-moyen-de la ceinture
.	jusqu'au jarret.
ὲν	Penthée d'une-part
· « Τίνος	dit ceci : « De quoi
ε, γυναῖκες ; »	« avez-vous-besoin, femmes? »
ὲ	Autonoé d'autre-part
	dit ceci :
άχα,	« Tu *le* sauras bientôt,
ῦσαι. »	« avant de *l*'entendre. »
ἑλοῖσα	La mère d'une-part ayant enlevé
αιδὸς,	la tête de *son* fils,
ὅσσον περ	mugit autant que
κημα	est le mugissement
κάδος ·	d'une lionne ayant-mis-bas;
ἐρρηξε	Ino d'autre-part arracha
ν	une grande épaule
ιάτᾳ,	avec l'omoplate,
πὶ γαστέρα,	marchant avec-le-pied sur le ventre,
; Αὐτονόας	et la manière-*d'agir* d'Autonoé
	fut la même.
ι γυναῖκες	Et les autres femmes
ντο τὰ περισσά.	se partagèrent-des-chairs le reste.
πᾶσαι	Elles arrivèrent toutes
	à Thèbes
ι αἵματι,	rougies de sang,
ἐ ὄρεος	apportant de la montagne
	un sujet-de-douleur (πένθημα)
νθῆα.	et non Penthée (Πενθῆα).

Οὐκ ἀλέγω [1]· μηδ' ἄλλος ἀπεχθέμεναι Διονύσῳ
φροντίζοι, μηδ' εἰ χαλεπώτερα τῶνδ' ἐμόγησεν,
εἴη δ' ἐνναέτης, ἢ καὶ δεκάτῳ [2] ἐπιβαίνοι·
αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι, καὶ εὐαγέεσσιν ἅδοιμι [3].
Ἐκ Διὸς αἰγιόχω τιμὰν ἔχει αἰετὸς οὗτος [4]·
« Εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λωΐα [5], δυσσεβέων δ' οὔ. »
Χαίροι μὲν Διόνυσος, ὃν ἐν Δρακάνῳ [6] νιφόεντι
Ζεὺς ὕπατος μεγάλαν ἐπιγουνίδα κάτθετο λύσας·
χαίροι δ' εὐειδὴς Σεμέλα, καὶ ἀδελφεαὶ αὐτᾶς
Καδμεῖαι [7], πολλαῖς μεμελημέναι ἡρωΐναις [8],
αἳ τόδε ἔργον ἔρεξαν, ὀρίναντος Διονύσω,
οὐκ ἐπιμωματόν. Μηδεὶς τὰ θεῶν ὀνόσαιτο.

Je ne m'en inquiète pas, et que nul ne s'avise de blâmer Bacchus, quand même le supplice eût été plus cruel encore, et que la victime eût à peine neuf ans ou entrât dans sa dixième année. Pour moi, je veux être pieux et plaire à ceux qui le sont. Voici un oracle infaillible; Jupiter qui porte l'égide en assure l'accomplissement : « C'est « aux fils de pères pieux à espérer le bonheur, et non aux enfants « des impies. »

Gloire à Bacchus, que le grand Jupiter a déposé sur le Dracanum neigeux, après l'avoir tiré de sa cuisse divine; gloire aussi à Sémélé, et à ses sœurs, les filles de Cadmus, célébrées par les femmes au cœur fort, qui ont accompli, pressées par Bacchus, cette action au-dessus du blâme des mortels : car nul ne doit reprendre ce que font les dieux.

:γω·	Je ne m'*en* inquiète pas :
; φροντίζοι	et qu'un autre ne s'avise pas
αι Διονύσῳ,	d'être ennemi de Bacchus,
όγησεν	quand même il aurait souffert
α τῶνδε,	*des choses* plus-cruelles que celles-là,
ιέτης	et qu'il soit de-neuf-ans
αίνοι δεκάτῳ·	ou qu'il entre dans le dixième;
ἁαγέοιμι,	pour moi, que je sois-pieux
	et que je plaise
.	à-ceux-qui-sont-pieux.
ὸς ἔχει τιμὰ	Cet aigle (oracle) a de la valeur
γιόχω·	par Jupiter portant-l'égide :
	« Les meilleures *choses*
ι εὐσεβέων,	« aux enfants des pieux
βέων δέ. »	« mais non *à ceux* des impies. »
; μὲν χαίροι,	Que Bacchus d'une-part soit-content,
ατος	*lui* que Jupiter très-haut
Δρακάνῳ	a déposé sur le Dracanum
ύσας	neigeux, ayant ouvert
ιγουνίδα·	*sa* grande cuisse;
Σεμέλα	que d'autre-part la belle Sémélé
Καδμεῖαι	soit contente, et les filles-de-Cadmus
πᾶς,	sœurs d'elle,
ι πολλαῖς ἡρωΐναις,	célébrées par beaucoup d'héroïnes
ὸδε ἔργον	qui ont fait cette action
ατὸν,	non blâmable,
ίναντος.	Bacchus *les* ayant poussées.
σαιτο	Que personne ne blâme
	les *actions* des dieux.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΖ.

ΟΑΡΙΣΤΥΣ

ΔΑΦΝΙΔΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ.

ΚΟΡΗ.
Τὰν πινυτὰν Ἑλέναν Πάρις ἥρπασε βωκόλος ἄλλος.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μᾶλλον ἐλοῖσ' Ἑλένα [1] τὸν βωκόλον ἐστὶ φιλεῦσα.
ΚΟΡΗ.
Μὴ καυχῶ, σατυρίσκε· κενὸν τὸ φίλαμα λέγουσιν.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἔστι καὶ ἐν κενεοῖσι φιλάμασιν ἁδέα τέρψις.
ΚΟΡΗ.
Τὸ στόμα μευ πλύνω, καὶ ἀποπτύω τὸ φίλαμα.
ΔΑΦΝΙΣ.
Πλύνεις χείλεα σεῖο; δίδου πάλιν ὄφρα φιλάσω.
ΚΟΡΗ.
Καλόν σοι δαμάλας φιλέειν, οὐκ ἄζυγα κώραν.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μὴ καυχῶ· τάχα γάρ σε παρέρχεται, ὡς ὄναρ, ἥβη.
ΚΟΡΗ.
Ἁ σταφυλὶς σταφίς ἐστι, καὶ οὐ ῥόδον αὖον ὀλεῖται.

DAPHNIS ET UNE JEUNE FILLE.

LA JEUNE FILLE. Ce fut un bouvier comme toi, Pâris, qui enleva la prudente Hélène.

DAPHNIS. Dis plutôt que ce fut Hélène qui, ayant enlevé le bouvier, l'embrassa.

LA JEUNE FILLE. Ne sois pas si vain, petit satyre : un baiser, dit-on, est sans conséquence.

DAPHNIS. Le plaisir qu'il cause n'en est pas moins grand.

LA JEUNE FILLE. Je m'essuie la bouche et je crache ton baiser.

DAPHNIS. Tu essuies tes lèvres? Donne que je les baise de nouveau.

LA JEUNE FILLE. Va embrasser tes génisses; les baisers d'une jeune fille ne sont pas faits pour toi.

DAPHNIS. Ne sois pas si fière, ta jeunesse passera comme un songe.

LA JEUNE FILLE. Les raisins mûrs deviennent des raisins secs; les roses passées sont encore des roses.

IDYLLE XXVII.

:ONVERSATION AMOUREUSE

ENTRE DAPHNIS ET UNE JEUNE FILLE.

Ἄλλος βωκόλος	LA JEUNE FILLE. Un autre bouvier,
›πασε	Pâris, enleva
τὰν Ἑλέναν.	la prudente Hélène.
:. Μᾶλλον Ἑλένα	DAPHNIS. Ou plutôt Hélène,
›ν βωκόλον	ayant enlevé le bouvier,
ῦσα.	l'embrassa.
Μὴ καυχῶ,	LA JEUNE FILLE. Ne sois pas si fier :
ε · λέγουσι	petit-satyre ; on dit
α κενόν.	le baiser *être* vide.
:. Ἔστι καὶ	DAPHNIS. Il y a même
κσι κενεοῖσι	dans les baisers vides
ψις.	une douce jouissance.
Πλύνω	LA JEUNE FILLE. Je lave
μευ,	la bouche de moi,
τύω τὸ φίλαμα.	et je crache le baiser.
:. Πλύνεις	DAPHNIS. Tu laves
:ῖο ;	les lèvres de toi ?
\ιν	donne-*les* de nouveau
ίσω.	pour que je les baise.
Καλόν σοι	LA JEUNE FILLE. *Il est* bon pour toi
ιμάλας,	d'embrasser les génisses
›	non une jeune-fille
	non-mariée.
:. Μὴ καυχῶ ·	DAPHNIS. Ne sois-pas-si-fière :
› ἥβη	car bientôt la jeunesse
αί σε	passe-devant toi
	comme un songe.
Α σταφυλὶς	LA JEUNE FILLE. Le raisin-mûr
›τι,	est raisin-sec
› αὖον	et la rose sèche
:αι.	ne périra pas.

ΔΑΦΝΙΣ.
Δεῦρ' ὑπὸ τὰς κοτίνους, ἵνα σοι τινὰ μῦθον ἐνίψω.
ΚΟΡΗ.
Οὐκ ἐθέλω· καὶ πρίν με παρήπαφες ἡδέϊ μύθῳ.
ΔΑΦΝΙΣ.
Δεῦρ' ὑπὸ τὰς πτελέας, ἵν' ἐμᾶς σύριγγος ἀκούσῃς.
ΚΟΡΗ.
Τὰν σαυτοῦ φρένα τέρψον· ὀΐζυον οὐδὲν ἀρέσκει [1].
ΔΑΦΝΙΣ.
Φεῦ, φεῦ, τᾶς Παφίας χόλον ἅζεο καὶ σύ γε κώρα.
ΚΟΡΗ.
Χαιρέτω ἁ Παφία· μόνον ἵλαος Ἄρτεμις εἴη.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μὴ λέγε, μὴ βάλλῃ σε καὶ ἐς λίνον ἄκλιτον ἔνθῃς.
ΚΟΡΗ.
Βαλλέτω ὡς ἐθέλει· πάλιν Ἄρτεμις ἄμμιν ἀρήγει [2].
ΔΑΦΝΙΣ.
Οὐ φεύγεις τὸν Ἔρωτα, τὸν οὐ φύγε παρθένος ἄλλη.
ΚΟΡΗ.
Φεύγω, ναὶ τὸν Πᾶνα· σὺ δὲ ζυγὸν αἰὲν ἀείρεις.
ΔΑΦΝΙΣ.
Δειμαίνω, μὴ δή σε κακωτέρῳ ἀνέρι δώσει.

DAPHNIS. Viens par ici, sous les oliviers sauvages : j'ai quelque chose à te dire.

LA JEUNE FILLE. Je ne veux pas ; tu m'as déjà prise à tes beaux discours.

DAPHNIS. Viens ici, sous les ormes ; tu entendras les accents de ma flûte.

LA JEUNE FILLE. Amuse-toi toi-même avec ta musique : je n'aime pas les chansons lugubres.

DAPHNIS. Ah! prends garde, jeune fille, prends garde à la colère de Vénus.

LA JEUNE FILLE. Je me soucie peu de Vénus, pourvu que Diane me soit propice.

DAPHNIS. Tais-toi ! Crains qu'elle ne te frappe et ne t'entraîne dans un piége inévitable.

LA JEUNE FILLE. Qu'elle me frappe si elle le veut ; je te répète que Diane me protége.

DAPHNIS. Tu n'échapperas pas à l'Amour, auquel nulle vierge n'échappe.

LA JEUNE FILLE. Je lui échapperai, oui, par le dieu Pan ; c'est bon pour toi de porter ce joug.

DAPHNIS. Et j'ai bien peur qu'il ne te donne à quelque époux moins digne de toi.

ΙΣ. Δεῦρο	DAPHNIS. *Viens* ici
; κοτίνους,	sous les oliviers-sauvages,
ψω σοι	pour que je dise à toi
τινα.	quelque discours.
. Οὐκ ἐθέλω·	LA JEUNE FILLE. Je ne veux pas :
ιν παρήπαφές με	aussi auparavant tu trompas moi
θῳ.	par un doux discours.
ΙΣ. Δεῦρο	DAPHNIS. *Viens* ici
; πτελέας,	sous les ormes,
ύσῃς	pour que tu entendes
ριγγος.	ma syrinx.
. Τέρψον	LA JEUNE FILLE. Charme
ὰν σαυτοῦ·	l'esprit de toi-même ;
ιὐδὲν ἀρέσκει.	le lamentable ne *me* plaît nullement
Σ. Φεῦ, φεῦ,	DAPHNIS. Ah ! ah !
γε, κώρα,	et toi aussi, jeune fille,
λον τᾶς Παφίας.	redoute la colère de Vénus.
Ἁ Παφία	LA JEUNE FILLE. Que Vénus
ι·	se-réjouisse !
	seulement
; εἴη ἵλαος.	que Diane soit propice.
Σ. Μὴ λέγε,	DAPHNIS. Ne dis pas *cela*,
ῃ σε	de-peur qu'elle ne frappe toi
ις	et que tu ne viennes
ἄκλιτον.	dans un filet inévitable.
Βαλλέτω	LA JEUNE FILLE. Qu'elle frappe
ι·	comme elle *le* veut !
; πάλιν	Diane encore-une-fois
μμιν.	secourt nous.
Σ. Οὐ φεύγεις	DAPHNIS. Tu n'échappes pas
ντα, τὸν	à l'Amour, auquel
η παρθένος	pas une autre vierge
	n'a échappé.
Φεύγω,	LA JEUNE FILLE. Je *lui* échappe,
Πᾶνα·	oui par Pan ;
ιρες	mais toi tu portais
ὸν.	toujours le joug.
Σ. Δειμαίνω,	DAPHNIS. J'ai-bien-peur,
ώσει σε	qu'il ne donne donc toi
κωτέρῳ.	à un homme pire.

ΚΟΡΗ.
Πολλοί μ' ἐμνώοντο, νόον δ' ἐμὸν οὔτις ἔαδε.
ΔΑΦΝΙΣ.
Εἷς καὶ ἐγὼ πολλῶν μνηστὴρ τεὸς ἐνθάδ' ἱκάνω.
ΚΟΡΗ.
Καὶ τί, φίλος, ῥέξαιμι; γάμοι πλήθουσιν ἀνίας.
ΔΑΦΝΙΣ.
Οὐχ ὀδύνην, οὐχ ἄλγος ἔχει γάμος, ἀλλὰ χορείην.
ΚΟΡΗ.
Ναὶ μάν φασι γυναῖκας ἑοὺς τρομέειν παρακοίτας.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μᾶλλον ἀεὶ κρατέουσι· τίνα τρομέουσι γυναῖκες;
ΚΟΡΗ.
Ὠδίνειν τρομέω· χαλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης [1].
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἀλλὰ τεὴ βασίλεια μογοστόκος Ἄρτεμίς ἐστιν.
ΚΟΡΗ.
Ἀλλὰ τεκεῖν τρομέω, μὴ καὶ χρόα καλὸν ὀλέσσω.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἢν δὲ τέκῃς φίλα τέκνα, νέον φάος ὄψεαι υἷας.
ΚΟΡΗ.
Καὶ τί μοι ἔδνον ἄγεις γάμου ἄξιον, ἢν ἐπινεύσω;

LA JEUNE FILLE. Plus d'un prétendant m'a recherchée; nul n'a su me plaire.

DAPHNIS. Moi aussi je viens grossir le nombre, et j'aspire à ta main.

LA JEUNE FILLE. Que faire, ami? Le mariage a bien des peines !

DAPHNIS. Le mariage n'a ni peines ni douleurs, mais seulement de la joie et des danses.

LA JEUNE FILLE. Oui ! pourtant on dit que les femmes tremblent devant leurs époux.

DAPHNIS. Dis plutôt qu'elles les font trembler. Les femmes peuvent-elles craindre quelqu'un?

LA JEUNE FILLE. Je crains d'accoucher : Ilithye fait des blessures cruelles.

DAPHNIS. Diane que tu adores ne protége-t-elle pas les accouchées?

LA JEUNE FILLE. Mais les enfants gâteront ma belle taille.

DAPHNIS. Si tu mets au monde des enfants chéris, tu verras renaître en eux ta beauté.

LA JEUNE FILLE. Et si je consens, quelle dot apporteras-tu dans *la* maison nuptiale?

λλοὶ LA JEUNE FILLE. Beaucoup
ε, recherchaient moi,
δε mais pas un n'a plu
à mon esprit.
Καὶ ἐγὼ DAPHNIS. Moi aussi
δε je viens ici,
ς; prétendant tien,
l'un entre beaucoup
ὶ τί ῥέξαιμι, LA JEUNE FILLE. Et que ferai-je,
ι ami? le mariage
νίας. est rempli de chagrin.
άμος ἔχει, DAPHNIS. Le mariage a,
non du chagrin,
non de la douleur,
ν. mais des danses.
μάν φασι LA JEUNE FILLE. Oui, et cependant
μέειν les femmes trembler devant [on dit
ίτας. leurs époux.
ᾶλλον DAPHNIS. Ou plutôt
εί· elles *les* dominent toujours;
σι devant qui tremblent
les femmes?
μέω LA JEUNE FILLE. Je tremble
ς; d'accoucher : le trait
χλεπόν. d'Ilithye est cruel.
λλὰ DAPHNIS. Mais
βασίλεια Diane, ta reine,
στίν. est présidant-aux-accouchements.
ὰ LA JEUNE FILLE. Mais
ν, je tremble d'être-enceinte,
ω de-peur aussi que je ne gâte
mon beau corps.
ν δὲ DAPHNIS. Mais si
φίλα, tu enfantes des enfants chéris,
tu verras tes fils,
nouvelle clarté.
τί ἕδνον LA JEUNE FILLE. Et quelle dot
amènes-tu à moi
digne du mariage,
; *si je* consens?

ΔΑΦΝΙΣ.

Πᾶσαν τὰν ἀγέλαν, πάντ' ἄλσεα καὶ νομὸν ἑξεῖς.

ΚΟΡΗ.

Ὄμνυε, μὴ μετὰ λέκτρα, λιπὼν ἀέκουσαν, ἀπενθεῖν.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα, καὶ ἤν κ' ἐθέλῃς με διῶξαι.

ΚΟΡΗ.

Τεύχεις μοι θαλάμους, τεύχεις καὶ δῶμα καὶ αὐλάς;

ΔΑΦΝΙΣ.

Τεύχω σοι θαλάμους, τὰ δὲ πώεα καλὰ νομεύω.

ΚΟΡΗ.

Πατρὶ δὲ γηραλέῳ τίνα κεν τίνα μῦθον ἐνίψω;

ΔΑΦΝΙΣ.

Αἰνήσει σέο λέκτρον, ἐπὴν ἐμὸν οὔνομ' ἀκούσῃ.

ΚΟΡΗ.

Οὔνομα σὸν λέγε τῆνο· καὶ οὔνομα πολλάκι τέρπει.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δάφνις ἐγὼ, Λυκίδας δὲ πατὴρ, μάτηρ δὲ Νομαία.

ΚΟΡΗ.

Ἐξ εὐηγενέων· ἀλλ' οὐ σέθεν εἰμὶ χερείων.

DAPHNIS. Mes troupeaux seront à toi, et mes bois, et mes pâturages.

LA JEUNE FILLE. Jure qu'ensuite tu ne t'en iras pas, me laissant là malgré moi.

DAPHNIS. Non, par le dieu Pan, non, quand même tu me chasserais.

LA JEUNE FILLE. Aurai-je une chambre toute prête? As-tu songé à la maison et aux étables?

DAPHNIS. Tu auras une jolie chambre, et c'est pour toi que j'engraisse ces troupeaux.

LA JEUNE FILLE. Mais que dirai-je à mon vieux père?

DAPHNIS. Tu lui diras mon nom, et il approuvera notre mariage

LA JEUNE FILLE. Dis-moi ce nom : il y a des noms doux à entendre.

DAPHNIS. Je m'appelle Daphnis; mon père est Lycidas, et ma mère Noméa.

LA JEUNE FILLE. Tu es d'une bonne famille; mais ma naissance vaut la tienne.

ΔΑΦΝΙΣ. Ἑξεῖς	DAPHNIS. Tu auras
πᾶσαν τὰν ἀγέλαν,	tout le troupeau,
πάντα ἄλσεα	tous les bois
καὶ νόμον.	et le pâturage.
ΚΟΡΗ. Ὄμνυε,	LA JEUNE FILLE. Jure
μὴ ἀπενθεῖν	de ne pas t'en-aller
μετὰ λέκτρα,	après le lit,
λιπὼν	abandonnant
ἀέκουσαν.	*moi* malgré-moi.
ΔΑΦΝΙΣ. Οὐ μὰν,	DAPHNIS. Non certes,
οὐ τὸν Πᾶνα,	non par Pan,
καὶ ἥν κε ἐθέλῃς	même si tu voulais
διῶξαί με.	chasser moi.
ΚΟΡΗ. Τεύχεις	LA JEUNE FILLE. Prépares-tu
θαλάμους μοι,	des chambres à moi,
τεύχεις	prépares-tu
καὶ δῶμα	aussi une maison
καὶ αὐλάς;	et des étables?
ΔΑΦΝΙΣ. Τεύχω	DAPHNIS. Je prépare
θαλάμους σοι,	des chambres à toi,
νομεύω δὲ	et je fais paître
καλὰ τὰ πώεα.	bien ces troupeaux.
ΚΟΡΗ. Τίνα δὲ	LA JEUNE FILLE. Mais quel,
τίνα μῦθόν κεν ἐνίψω	quel discours dirai-je
γηραλέῳ πατρί;	à *mon* vieux père?
ΔΑΦΝΙΣ. Αἰνήσει	DAPHNIS. Il approuvera
σέο λέκτρον, ἐπὴν	ton lit, lorsque
ἀκούσῃ ἐμὸν οὔνομα.	il entendra mon nom.
ΚΟΡΗ. Λέγε	LA JEUNE FILLE. Dis
τῆνο οὔνομα σόν·	ce nom tien :
καὶ οὔνομα	même un nom
πολλάκι τέρπει.	souvent fait-plaisir.
ΔΑΦΝΙΣ.	DAPHNIS.
Ἐγὼ Δάφνις,	Je *suis* Daphnis,
πατὴρ δὲ Λυκίδας,	et *mon* père *est* Lycidas,
μήτηρ δὲ Νομαία.	et *ma* mère Noméa.
ΚΟΡΗ. Ἐξ	LA JEUNE FILLE. *Tu es né* de
εὐηγενέων·	*parents* nobles;
ἀλλὰ οὐκ εἰμι	mais je ne suis pas
χερείων σέθεν.	pire que toi.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οἶδ'· ἄκρα τιμήεσσα· πατὴρ δέ τοί ἐστι Μενάλκας.

ΚΟΡΗ.

Δεῖξον ἐμοὶ σέθεν ἄλσος, ὅπῃ σέθεν ἵσταται αὖλις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ' ἴδε, πῶς ἀνθεῦσιν ἐμαὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι.

ΚΟΡΗ.

Αἶγες ἐμαὶ, βόσκεσθε· τὰ βωκόλω ἔργα νοήσω.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ταῦροι, καλὰ νέμεσθ', ἵνα παρθένῳ ἄλσεα δείξω.

ΚΟΡΗ.

Τί ῥέξεις, σατυρίσκε; τί δ' ἔνδοθεν ἅψαο μαζῶν;

ΔΑΦΝΙΣ.

Μᾶλα τεὰ πράτιστα τάδε χνοάοντα διδάξω.

ΚΟΡΗ.

Ναρκῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα. Τεὴν πάλιν ἔξελε χεῖρα.

ΔΑΦΝΙΣ.

Θάρσει, κῶρα φίλα. Τί μοι ἔτρεμες; Ὡς μάλα δειλά.

ΚΟΡΗ.

Βάλλεις εἰς ἀμάραν με, καὶ εἵματα καλὰ μιαίνεις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλ' ὑπὸ σοὺς πέπλους ἁπαλὸν νάκος ἠνίδε βάλλω.

DAPHNIS. Je le sais; ta famille est honorée; Ménalque est ton père.

LA JEUNE FILLE. Montre-moi tes bois, fais-moi voir où est située ton étable.

DAPHNIS. Tiens: vois comme ils poussent bien mes cyprès à la tige élancée!

LA JEUNE FILLE. Paissez, mes chèvres; je vais voir les domaines du berger.

DAPHNIS. Paissez, mes taureaux; je vais montrer mes bois à la jeune fille.

LA JEUNE FILLE. Que fais-tu, petit satyre? Que cherches-tu dans mon sein?

DAPHNIS. Je veux te faire voir que ces pommes naissantes sont déjà mûres.

LA JEUNE FILLE. Par le dieu Pan! je suis toute tremblante; encore une fois, retire ta main.

DAPHNIS. Rassure-toi, vierge chérie. Pourquoi as-tu peur de moi? comme tu es craintive!

LA JEUNE FILLE. Tu me jettes sur la terre humide, et tu salis mes beaux habits.

DAPHNIS. Non; vois, j'étends sous tes vêtements une épaisse toison.

ΔΑΦΝΙΣ. Οἶδα·	DAPHNIS. Je *le* sais :
ἄκρα τιμήεσσα·	*tu es* fort honorée ;
πατὴρ δέ τοι	et le père à toi
Μενάλκας ἐστί.	est Ménalque.
ΚΟΡΗ. Δεῖξον ἐμοὶ	LA JEUNE FILLE. Montre-moi
ἄλσος σέθεν,	le bois de toi,
ὅπῃ ἵσταται	où est située
αὖλις σέθεν.	l'étable de toi.
ΔΑΦΝΙΣ. Δεῦρο ἴδε,	DAPHNIS. Ici, vois,
πῶς ἀνθεῦσιν	comme fleurissent
ἐμαὶ κυπάρισσοι ῥαδιναί.	mes cyprès élancés.
ΚΟΡΗ. Βόσκεσθε,	LA JEUNE FILLE. Paissez,
ἐμαὶ αἶγες, ἵνα	mes chèvres, afin que
νοήσω	je connaisse
ἔργα βωκόλω.	les ouvrages du bouvier.
ΔΑΦΝΙΣ. Ταῦροι,	DAPHNIS. Taureaux,
νέμεσθε καλὰ,	paissez bien,
ἵνα δείξω	afin que je montre
ἄλσεα παρθένῳ.	les bois à la jeune-fille.
ΚΟΡΗ. Τί ῥέξεις,	LA JEUNE FILLE. Que vas-tu-faire,
σατυρίσκε; τί δὲ	petit-satyre ? pourquoi donc
ἅψαο ἔνδοθεν μαζῶν;	touches-tu dans mes mamelles ?
ΔΑΦΝΙΣ. Διδάξω	DAPHNIS. Je montrerai
τάδε μᾶλα τεὰ	ces pommes tiennes
πράτιστα	pour-la-première-fois
χνοάοντα.	étant mûres.
ΚΟΡΗ. Ναρκῶ,	LA JEUNE FILLE. Je frissonne,
ναὶ τὸν Πᾶνα.	oui, par Pan.
Ἔξελε πάλιν	Retire encore-une-fois
τεὴν χεῖρα.	ta main.
ΔΑΦΝΙΣ. Θάρσει,	DAPHNIS. Rassure-toi,
κῶρα φίλα.	jeune-fille chérie.
Τί ἔτρεμες μοι;	Pourquoi tremblais-tu à moi ?
ὡς μάλα δειλά.	comme *tu es* fort craintive !
ΚΟΡΗ. Βάλλεις με	LA JEUNE FILLE. Tu jettes moi
εἰς ἀμάραν, καὶ	dans un fossé, et
μιαίνεις καλὰ εἵματα.	tu souilles *mes* beaux habits.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἀλλὰ ἠνίδε	DAPHNIS. Mais vois,
βάλλω νάκος ἁπαλὸν	je jette une toison moelleuse
ὑπὸ σοὺς πέπλους.	sous tes vêtements.

ΚΟΡΗ.

Φεῦ, φεῦ, καὶ τὰν μίτραν ἀπέσχισας· ἐς τί δ' ἔλυσας;

ΔΑΦΝΙΣ.

Τᾷ Παφίᾳ πράτιστον ἐγὼ τόδε δῶρον ὀπάζω.

ΚΟΡΗ.

Μίμνε, τάλαν· τάχα τίς τοι ἐπέρχεται· ἦχον ἀκούω.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλήλαις λαλέουσι τεὸν γάμον αἱ κυπάρισσοι.

ΚΟΡΗ.

Τὠμπέχονον ποίησας ἐμοὶ ῥάκος· εἰμὶ δὲ γυμνά.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἄλλην ἀμπεχόνην τῆς σῆς τοι μείζονα δωσῶ.

ΚΟΡΗ.

Φῄς μοι πάντα δόμεν· τάχα δ' ὕστερον οὐδ' ἅλα δοίης.

ΔΑΦΝΙΣ.

Αἴθ' αὐτὰν δυνάμαν καὶ τὰν ψυχὰν ἐπιβάλλειν.

ΚΟΡΗ.

Ἄρτεμι, μὴ νεμέσα· σὴ ἐρημιὰς οὐκέτι πιστή [1].

ΔΑΦΝΙΣ.

Ῥεξῶ πόρτιν Ἔρωτι, καὶ αὐτᾷ βῶν Ἀφροδίτᾳ.

ΚΟΡΗ.

Παρθένος ἔνθα βέβηκα· γυνὴ δ' εἰς οἶκον ἀφέρψω.

LA JEUNE FILLE. Ah! tu as encore arraché ma ceinture : pourquoi la délier ainsi?

DAPHNIS. Ce sera le premier présent que j'offrirai à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Arrête, malheureux! On vient; j'entends du bruit.

DAPHNIS. Ce sont les cyprès qui se racontent notre hymen.

LA JEUNE FILLE. Tu as déchiré ma robe; me voilà nue!

DAPHNIS. Je te donnerai une autre robe plus belle.

LA JEUNE FILLE. Tu me promets tout, et peut-être après tu ne me donneras pas un grain de sel.

DAPHNIS. Je voudrais te donner mon âme elle-même.

LA JEUNE FILLE. O Diane, ne sois pas irritée; la solitude de tes montagnes n'est plus sûre.

DAPHNIS. Je sacrifierai une génisse à l'Amour et une vache à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Je suis venue ici vierge, et je retournerai femme à la maison.

. Φεῦ, φεῦ,	LA JEUNE FILLE. Ah! ah!
έσχισας	tu as aussi arraché
:ραν·	la ceinture!
ὲ	pourquoi donc
;	l'as-tu déliée?
ΙΣ. Ἐγὼ ὀπάζω	DAPHNIS. Moi je consacre
ῥρον πράτιστον	ce présent le premier
ρίᾳ.	à Vénus.
. Μίμνε,	LA JEUNE FILLE. Arrête, malheureux,
ίς τοι ἐπέρχεται·	peut-être quelqu'un vient-il
ἦχον	j'entends du bruit.
ΙΣ. Αἱ κυπάρισσοι	DAPHNIS. Les cyprès
σιν ἀλλήλαις	racontent les-uns-aux-autres
ίμον.	ton mariage.
. Ποίησας ἐμοὶ	LA JEUNE FILLE. Tu as fait à moi
:έχνονον ῥάκος·	la robe déchirée,
γυμνά.	et je suis nue!
ΙΣ. Δώσω τοι	DAPHNIS. Je donnerai à toi
ἀμπεχόνην	une autre robe
ι τῆς σῆς.	plus grande que la tienne.
. Φῂς	LA JEUNE FILLE. Tu dis
πάντα μοι·	donner tout à moi;
ὲ ὕστερον	mais peut-être ensuite
ὐδὲ ἅλα.	tu ne donnerais pas-même du sel.
ΙΣ. Αἴθε δυνάμαν	DAPHNIS. Puissé-je
ειν καὶ	donner aussi
χὰν αὐτάν.	mon âme même!
. Ἄρτεμι,	LA JEUNE FILLE. Diane,
έσα·	ne sois pas irritée;
μιάς	ta solitude
πιστή.	n'est plus sûre.
ΙΣ. Ῥέξω	DAPHNIS. Je sacrifierai
Ἔρωτι	une génisse à l'Amour
ν	et une vache
ίτᾳ αὐτᾷ.	à Vénus elle-même.
. Βέβηκα	LA JEUNE FILLE. Je suis venu
ος ἔνθα,	vierge ici,
ὁ δὲ γυνὴ	et je m'en irai femme
ον.	à la maison.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ γυνὴ μήτηρ, τεκέων τροφὸς, οὐκέτι κώρα.

Ὣς οἱ μὲν, χλοεροῖσιν ἰαινόμενοι μελέεσσιν [1]
ἀλλήλοις ψιθύριζον· ἀνίστατο φώριος εὐνή [2].
Χὴ μὲν ἀνεγρομένη γε διέστιχε μᾶλα [3] νομεύειν,
ὄμμασιν αἰδομένη, κραδίη δέ οἱ ἔνδον ἰάνθη,
ὃς δ' ἐπὶ ταυρείας ἀγέλας, κεχαρημένος εὐνᾶς.

DAPHNIS. Tu n'es plus vierge; mais tu es épouse et tu seras mère.

Ainsi ces beaux jeunes gens murmuraient de douces paroles. Ils quittèrent enfin la couche furtive; la jeune fille retourna vers ses chèvres, la rougeur sur le visage et la joie dans le cœur; le jeune homme, de son côté, alla vers son troupeau, heureux et triomphant.

Σ. Ἀλλὰ	DAPHNIS. Mais
τηρ,	femme mère,
εκέων,	nourrice d'enfants
ὡρα.	et non plus jeune fille.
! μὲν ἰαινόμενοι	Ainsi ceux-ci jouissant
: χλωρεοῖσι	des membres verts
ν ἀλλήλοις.	murmuraient l'un-à-l'autre.
›ριος ἀνίστατο.	La couche furtive se releva.
:ν ἀνεγρομένη γε	Et elle d'une-part s'étant levée
	s'éloigna
' μᾶλα	pour-faire-paître le troupeau
η ὄμμασι,	honteuse par les yeux,
ἱέ οἱ	mais le cœur à elle
·δον,	fut content intérieurement,
	lui d'autre-part *alla*
ιας ταυρειας	vers les troupeaux de bœufs
ιένος εὐνᾶς.	content du lit.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΗ.

ΗΛΑΚΑΤΗ.

Γλαυκᾶς, ὦ φιλέριθ' ἀλακάτα, δῶρον Ἀθανάας;
γυναιξὶν, νόος οἰκωφελίας αἶσιν ἐπάβολος,
θαρσεῦσ' ἄμμιν ὑμάρτη πόλιν ἐς Νείλεω[2] ἀγλαάν,
ὄππᾳ Κύπριδος[3] ἶρον καλάμω χλωρὸν ὑπ' ἀπαλῶ.
Τυίδε γὰρ πλόον εὐάνεμον αἰτήμεθα πὰρ Διὸς,
ὅππως ξεῖνον ἐμὸν τέρψομ' ἰδὼν, κἀντιφιλήσομαι,
Νικίαν, Χαρίτων ἱμεροφώνων ἱερὸν φυτόν[4],
καὶ σὲ, τὰν ἐλέφαντος πολυμόχθω γεγενημέναν,
δῶρον Νικιάας εἰς ἀλόχω χέρρας ὀπάσσομεν,
σὺν τᾷ πολλὰ μὲν ἔργ' ἐκτελέσεις, ἀνδρείοις πέπλοις,
πολλὰ δ' οἷα γυναῖκες φορέοισ' ὑδάτινα βράκη[5].
Δὶς γὰρ ματέρες ἀρνῶν μαλακοῖς ἐν βοτάνᾳ πόκοις[6]

O quenouille, amie des travaux domestiques, toi que Minerve aux yeux bleus a donnée en présent aux femmes laborieuses, accompagne-nous avec confiance dans la riche ville de Nélée, où les roseaux flexibles cachent la verte retraite consacrée à Vénus. C'est là que nous allons, c'est pour ce voyage que nous demandons à Jupiter des vents favorables et une mer tranquille; c'est là que m'attend la joie de revoir Nicias, mon hôte bien aimé, et qu'à son tour Nicias sera joyeux de ma venue, Nicias, le rejeton des Grâces à la voix harmonieuse. C'est là que je te mène, quenouille née de l'ivoire artistement travaillé, afin de te donner en présent à l'épouse de Nicias, aux mains de laquelle tu accompliras de laborieux travaux, filant la laine dont on fait les manteaux, et le fil qui sert à tisser les robes ondulées dont s'habillent les femmes. Puissent en effet les mères des agneaux dépouiller deux fois

IDYLLE XXVIII.

LA QUENOUILLE.

Ὦ ἀλακάτα	O quenouille
φιλέριθε,	amie-du-travail-de-la-laine,
δῶρον γλαυκᾶς Ἀθανάας	présent de la glauque Minerve
γυναιξὶν αἶσι νόος	aux femmes auxquelles l'esprit
ἐπάβολος οἰκωφελίας,	*est* porté-vers l'utilité-domestique,
ὑμάρτη ἄμμιν θαρσεῦσα,	accompagne nous avec confiance,
εἰς πόλιν ἀγλαὰν Νείλεω,	dans la ville brillante de Nélée,
ὅππᾳ ἱρὸν χλωρὸν	où *est* un temple vert
Κύπριδος ὑπαὶ	de Cypris, sous
ἀπαλῶ καλάμω.	un flexible roseau.
Τυίδε γὰρ	Car *c'est* là *que*
αἰτήμεθα πὰρ Διὸς	nous demandons à Jupiter
πλόον	une navigation
εὐάνεμον,	favorisée-par-les-vents,
ὅππως τέρψομαι ἰδὼν	afin que je sois-content voyant
ἐμὸν ξεῖνον Νικίαν	mon hôte Nicias,
φυτὸν ἱερὸν	rejeton sacré
Χαρίτων ἱμεροφώνων,	des Grâces à-la-voix-charmante,
καὶ ἀντιφιλήσομαι,	et que je sois aimé-à-mon-tour,
καὶ ὀπάσσομέν σε,	et que nous donnions toi,
τὰν γεγενημέναν	*toi* née
ἐλέφαντος πολυμόχθω,	de l'ivoire beaucoup-travaillé,
δῶρον εἰς χέρρας	en présent dans les mains
ἀλόχω Νικιάας,	de l'épouse de-Nicias,
σὺν τᾷ ἐκτελέσεις	avec laquelle tu acheveras
πολλὰ μὲν ἔργα,	beaucoup d'ouvrages,
πέπλοις ἀνδρείοις,	des vêtements d'homme,
πολλὰ δὲ βράκη	et beaucoup de robes
ὑδάτινα, οἷα	ondulées, telles que
γυναῖκες φορέοισι.	les femmes *en* portent.
Δὶς γὰρ αὐτοενεὶ	En effet, que deux-fois par-annee
ματέρες ἀρνῶν	les mères des agneaux
πέξαιντο	soient tondues

πέξαιντ' αὐτοενεὶ, Θευγενίδος γ' ἔννεκ' εὐσφύρω·
οὕτως ἀνυσιεργὸς, φιλέει δ' ὄσσα σαόφρονες.
Οὐ γὰρ εἰς ἀκίρας οὐδ' ἐς ἀέργω κεν ἐϐολλόμαν
ὀπάσαι σὲ δόμοις, ἀμμετέρας ἔοισαν ἀπὸ χθονός.
Καὶ γάρ σοι πατρὶς, ἃν ὤξ Ἐφύρας κτίσσε ποτ' Ἀρχίας[1],
νάσω Τρινακρίας μυελὸν[2], ἀνδρῶν δοκίμων πόλιν.
Νῦν μὰν οἶκον ἔχοισ' ἀνέρος, ὃς πόλλ' ἐδάη σοφὰ
ἀνθρώποισι νόσοις φάρμακα λυγραῖς ἀπαλαλκέμεν,
οἰκήσεις κατὰ Μίλλατον ἐραννὰν[3] μετ' Ἰαόνων,
ὡς εὐαλάκατος Θευγενὶς ἐν δαμότισιν πέλῃ,
καί οἱ μνᾶστιν ἀεὶ τῶ φιλαοίδω παρέχῃς ξένω.
Κεῖνο γάρ τις ἐρεῖ τὤπος ἰδών σ'· « Ἦ μεγάλα χάρις
« δώρῳ ξὺν ὀλίγῳ· πάντα δὲ τιματὰ τὰ πὰρ φίλω. »

par année leurs moelleuses toisons pour la belle Theugénis, si infatigable au travail, si habile aux ouvrages qui font les délices des femmes vertueuses! Je ne voudrais certes pas te faire quitter notre patrie commune pour te conduire dans la maison d'une femme oisive et inutile; car ta patrie est la ville que fonda autrefois Archias d'Éphyre, la ville riche en grands hommes, l'honneur de la Sicile. Maintenant, reçue dans la demeure d'un homme savant à éloigner par ses habiles remèdes les tristes maladies, tu habiteras avec les Ioniens l'aimable Milet. La main de Theugénis maniera une belle quenouille; tu tiendras toujours près de son cœur la mémoire de l'hôte ami des Muses; et, en te voyant, on dira : Une grande reconnaissance accompagne un petit présent: mais toute chose est précieuse, qui vient d'un ami.

μαλακοῖς	de leurs toisons moelleuses
ίνᾳ, ἕννεκά γε	dans la prairie, à-cause certes
ίδος εὐσφύρω·	de Theugénis aux-belles-jambes :
ὰνυσιεργὸς	tant *elle est* infatigable-au-travail
δὲ ὅσσα	et aime toutes-les-choses que
νες.	*aiment* les *femmes* sages.
κεν ἐβολλόμαν	Car je ne voudrais pas
σε ἔοισαν	donner toi étant
μετέρας χθονὸς,	de ma terre,
οις	dans la maison
	d'une *femme* inutile
ἀέργω.	ni dans *celle* d'une *femme* oisive.
ρ πατρίς σοι,	En effet la patrie *est* à toi
ίας	celle qu'Archias
φύρας	d'Éphyre
ποτὲ,	fonda autrefois,
νάσω Τρινακρίας,	moelle de l'île de Trinacrie,
νδρῶν δοκίμων.	ville des hommes honorables.
ν ἔχοισα	Maintenant donc ayant
νέρος,	a maison d'un homme
πολλὰ	qui sait beaucoup
α σοφὰ	de remèdes sages
κέμεν ἀνθρώποισι	pour éloigner des hommes
νόσοις,	les tristes maladies,
ς μετὰ Ἰαόνων	tu habiteras avec les Ioniens
αννὰν Μίλλατον,	dans l'aimable Milet,
γενὶς πέλῃ	afin que Teugénis soit
κτος	bien-montée-en-quenouille
ιτισιν,	parmi *ses* concitoyennes,
δέχῃς ἀεί οἱ	et que tu présentes toujours à elle
ξένω	la mémoire de l'hôte
οιδω.	ami-des-chants.
άρ σέ τις	Car voyant toi quelqu'un
νο τὸ ἔπος·	dira cette parole :
εγάλα χάρις	« Certes une grande reconnaissance
λίγῳ δώρῳ·	« *est* avec un petit présent ;
ε δὲ τιματὰ	« mais toutes choses sont estimées
ρ φίλω. »	« *venant* d'un ami. »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΘ.

ΠΑΙΔΙΚΑ.

Οἶνος, ὦ φίλε παῖ, λέγεται, καὶ ἀλάθεα [1]·
κἄμμες χρὴ μεθύοντας ἀλαθέας ἔμμεναι.
Κἠγὼ μὲν τὰ φρενῶν ἐρέω κέατ' ἐν μυχῷ [2].
Οὐχ ὅλας φιλέειν μ' ἐθέλησθ' ἀπὸ καρδίας.
Γινώσκω· τὸ γὰρ ἅμισυ τᾶς ζοΐας ἔχω,
ζὰ τὰν σὰν ἰδέαν [3], τὸ δὲ λοιπὸν ἀπώλετο.
Χὤταν μὲν τὺ θέλῃς, μακάρεσσιν ἴσαν ἄγω
ἀμέραν, ὅκα δ' οὐκ ἐθέλῃς τὺ, μάλ' ἐν σκότῳ.
Πῶς ταῦτ' ἄρμενα; τὸν φιλέοντ' ἀνίαις δίδοις;
ἀλλ' εἴ μοί τι πίθοιο, νέος προγενεστέρῳ,
τῷ κε λώϊον αὐτὸς ἔχων ἔμ' ἐπαινέσαις·
ποίησαι καλιὰν μίαν εἰν ἑνὶ δενδρίῳ,
ὅποι μηδὲν ἀπίξεται ἄγριον ὄρπετον [4].

Cher enfant, le vin et la vérité, dit-on, ne sont qu'un; nous avons bu: soyons vrais. Pour moi, je vais te dire ce qu'il y a au fond de mon cœur. Tu ne veux pas m'aimer de toute ton âme; je le sais : car ta vue me fait vivre la moitié de ma vie, et le reste est perdu. Quand tu le veux bien, le jour s'écoule si heureux pour moi, que je fais envie aux dieux; quand tu me refuses ce bonheur, je reste plongé dans les plus profondes ténèbres. Est-ce juste, cela? Pourquoi livrer au chagrin celui qui t'aime? Si mon expérience plus grande pouvait persuader ta jeunesse de la vérité de mes conseils, tu en serais plus heureux, et tu me remercierais. Construis sur un seul arbre un seul nid à l'abri de tout danger, au lieu d'aller, comme tu fais, de place

IDYLLE XXIX.

LA TENDRE AMITIÉ.

λέγεται,	Le vin, est-il dit,
παῖ,	ô cher enfant,
άθεα·	et les choses-vraies :
ὶ ἄμμε μεθύοντας	il faut nous aussi étant-ivres
ι ἀλαθέας.	être vrais.
ὼ μὲν ἐρέω	Et moi à-la-vérité je dirai
ται	les choses-qui reposent
ῷ φρενῶν.	dans le fond de *mon* cœur.
έλησθα φιλέειν με	Tu ne veux pas aimer moi
ας καρδίας.	de tout cœur.
κω· ἔχω γὰρ	Je *le* sais ; car j'ai
υ τᾶς ζοΐας	la moitié de la vie
τὰν ἰδέαν,	par ta vue,
οιπὸν ἀπώλετο.	mais le reste est perdu.
κν μὲν σὺ θέλῃς,	Et lorsque d'une-part tu veux,
έραν	je passe la journée
ακάρεσσιν,	égale aux bienheureux,
τὺ οὐκ ἐθέλῃς,	lorsque d'autre-part tu ne veux pas,
	je la passe tout-à-fait
ω.	dans l'obscurité.
ῦτα	Comment ces choses
;	*sont-elles* justes?
νίαις;	livreras-tu aux-chagrins
έοντα;	celui-qui-aime *toi*?
ὶ πίθοιό τι	Mais si tu étais persuadé d'une chose
ογενεστέρῳ μοι,	*toi* jeune par moi plus âgé,
ὐτὸς	par cela toi-même
χων	étant plus heureux
αις ἔμε.	tu louerais moi.
ι μίαν καλιὰν	Fais un-seul nid
δενδρίῳ,	sur un-seul arbre,
ίξεται	où n'arrivera
ρπετον ἄγριον.	aucune bête sauvage.

Νῦν δὲ τῶδε μὲν ἄματος ἄλλον ἔχεις κλάδον,
ἄλλον δ' αὔριον, ἐξ ἑτέρω δ' ἕτερον μάτης.
Καί κεν σεῦ τὸ καλόν τις ἰδὼν ῥέθος αἰνέσαι,
τῷ δ' εὐθὺς πλέον ἢ τριέτης ἐγένευ φίλος,
τὸν πρᾶτον δὲ φιλεῦντα τριταῖον [1] ἐθήκαο.
Ἀνδρῶν τῶν ὑπερανορέων δοκέεις πνέειν.
Φίλη δ', ἄς κε ζόῃς, τὸν ὔμοιον ἔχειν ἀεί.
Αἰ γὰρ ὧδε ποιῇς, ἀγαθὸς μὲν ἀκούσεαι
ἐξ ἀστῶν· ὁ δὲ τοί κ' Ἔρος οὐ χαλεπῶς ἔχοι,
ὃς ἀνδρῶν φρένας εὐμαρέως ὑποδάμναται,
κἠμὲ μαλθακὸν ἐξεποίησε σιδάριον.
Ἀλλὰ πεῤῥαπαλῶ στύματός σε πεδέρχομαι [2]
ὀμνάσθην, ὅτι πέρυσιν ἦσθα νεώτερος,
χὤτι γηραλέοι πέλομες πρὶν ἀποπτύσαι
καὶ ῥυσσοί, νεότατα δ' ἔχειν παλινάγρετον
οὐκ ἔστι· πτέρυγας γὰρ ἐπωμαδίαις φορεῖ·
κἄμμες βραδύτεροι τὰ ποτήμενα συλλαβεῖν.

en place, aujourd'hui sur une branche, demain sur une autre, et, après celle-ci, en cherchant une autre encore. Si quelqu'un, voyant ton charmant visage, te fait quelque compliment, tu deviens son ami, comme si tu l'aimais depuis plus de trois ans, et celui que l'ancienneté de son affection met au premier rang, tu le renvoies parmi les amis de trois jours. Tu as de la vanité, et tu parais aspirer à des amours haut placés. Tu as tort : cherche, tant que tu vivras, tes amis parmi tes égaux. Si tu fais de la sorte, tu te concilieras l'estime des habitants de la ville, et l'amour n'aura pas de chagrins pour toi, l'amour qui dompte aisément les cœurs des hommes, et qui m'a amolli, moi qui étais de fer. Je t'en supplie par ton charmant visage, souviens-toi qu'hier tu étais plus jeune qu'aujourd'hui, que nous vieillissons en moins de temps qu'il ne t'en faut pour cracher ou froncer le sourcil, et qu'une fois que la jeunesse est partie, on ne peut plus la faire revenir : car elle a des ailes aux épaules, et notre

	Mais maintenant
ἐν ἄματος	**d'une-part aujourd'hui**
λλον κλάδον,	**tu tiens une autre branche,**
δὲ ἄλλον,	**d'autre-part demain une autre,**
ω δὲ	**et après une autre**
ἕτερον.	**tu *en* cherches une autre.**
τις ἰδὼν	**Et si quelqu'un voyant**
ὸν ῥέθος σευ	**le beau visage de toi**
, τῷ δὲ εὐθὺς	***le* loue, à celui-là bientôt**
φίλος	**tu es devenu ami**
ἢ τριέτης,	**plus que de-trois-ans,**
δὲ	**et tu places *parmi ceux***
ν τὸν πρᾶτον φιλεῦντα.	**de-trois-jours *ton* premier ami.**
; πνέειν	**Tu parais respirer**
τῶν ὑπερανορέων.	***l'un* des hommes orgueilleux.**
ε, ἄς κε ζόῃς,	**Mais aime, tant que tu vivras,**
εὶ τὸν ὕμοιον.	**à avoir toujours *ton* égal.**
ποιῇς ὧδε,	**Car si tu agis ainsi**
κι μὲν	**d'une-part tu-*t'*entendras *appeler***
ἐξ ἀστῶν·	**bon par les habitants-de-la-ville;**
ρος	**d'autre-part l'Amour**
οι χαλεπῶς τοι,	**ne sera pas difficile pour toi,**
άμναται εὐμαρέως	***lui* qui dompte aisément**
ἀνδρῶν,	**les cœurs des hommes,**
ποίησε μαλθακὸν	**et qui a fait mou**
ἄριον.	**moi *qui étais* de-fer.**
εδέρχομαί σε	**Mais je supplie toi**
ύματος ἀπαλῶ	**par *ta* bouche délicate**
ῃν, ὅτι πέρυσιν	**de te souvenir que hier**
ώτερος,	**tu étais plus jeune,**
πέλομες γηραλέοι	**et que nous sommes vieux**
οπτύσαι,	**avant que tu aies craché,**
οἱ,	**et que tu aies ridé-ton-front,**
: δὲ	**et qu'il n'est pas *possible***
ότατα	**d'avoir la jeunesse**
ρετον·	**de-retour;**
ιρ πτέρυγας	**car elle porte des ailes**
ίαις,	**attachées-aux-épaules,**
ες βαρδύτεροι	**et nous *sommes* trop-lents**
ῖν τὰ ποτήμενα.	***pour* attraper les êtres-qui-volent.**

Ταῦτα χρὴ νοέοντα πέλειν ποτιμώτερον,
καί μοι τὠραμένῳ συνερᾶν ἀδόλως σέθεν,
ὅπως, ἀνίκα τὰν γένυν ἀνδρείαν ἔχῃς,
ἀλλάλοισι πελώμεθ' Ἀχιλλέιοι φίλοι [1].
Αἰ δὲ ταῦτα φέρειν ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις [2],
ἐν θυμῷ δὲ λέγεις· « Τί με, δαιμόνι', ἐννοχλεῖς; »
νῦν μὲν κἠπὶ τὰ χρύσεα μᾶλ' ἕνεκεν σέθεν
βαίην, καὶ φύλακον νεκύων πέδα Κέρβερον·
τόκα δ', οὐδὲ καλεῦντος ἐπ' αὐλείαις θύραις
προμόλοιμί κε, παυσάμενος χαλεπῶ πόθω.

course ne peut suivre son vol. Pense à tout cela, et deviens plus constant, et aime-moi, moi qui t'aime si sincèrement, afin que plus tard, quand la barbe virile couvrira tes joues, nous soyons unis l'un à l'autre par une affection qui rappellera l'amitié d'Achille et de Patrocle. Mais si tu laisses le vent emporter mes paroles, et si tu dis au fond de ton cœur : « Mon cher, ta morale m'ennuie », moi qui, maintenant, irais volontiers chercher pour toi les pommes d'or ; moi qui, pour toi, irais trouver Cerbère le gardien des âmes ; alors, quand j'aurai cessé d'éprouver cet amour qui me fait tant souffrir, tu auras beau m'appeler, ta voix ne me fera pas même venir sur la porte de la cour.

Χρὴ νοέοντα ταῦτα
πέλειν ποτιμώτερον,
καὶ συνερᾷν μοι
τῷ ἐραμένῳ σέθεν ἀδόλως,
ὅπως, ἀνίκα ἔχῃς
τὰν γένυν ἀνδρεΐαν,
πελώμεθα ἀλλάλοισι
φίλοι Ἀχιλλέιοι.
Αἰ δὲ ἐπιτρέπεις ταῦτα
ἀνέμοισι φέρειν,
λέγεις δὲ ἐν θυμῷ·
« Δαιμόνιε,
« τί ἐννοχλεῖς με; »
νῦν μὲν καὶ βαίην
ἕνεκεν σέθεν
ἐπὶ τὰ χρύσεα μᾶλα,
καὶ πέδα Κέρβερον
φύλακον νεκύων,
παυσάμενος δὲ
πόθω χαλεπῶ,
τόκα οὐδὲ καλεῦντος
προμόλοιμί κε
ἐπὶ θύραις αὐλείαις.

Il faut pensant-à ces *choses*
être plus aimable,
et aimer-à-ton-tour moi
aimant toi sincèrement,
afin que, lorsque tu auras
la barbe virile,
nous soyons l'un-pour-l'autre
des amis Achilléens.
Mais si tu confies ces *choses*
aux vents pour *les* emporter,
et que tu dises dans *ton* cœur :
« Mon-cher,
« pourquoi ennuies-tu moi ? »
maintenant d'une-part j'irais même
à cause de toi
vers les pommes d'or
et vers Cerbère
gardien des morts ;
d'autre-part ayant-cessé
d'éprouver cet amour cruel,
alors, pas même toi appelant
je ne m'avancerais
sur la porte de-la-cour.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Λ.

ΕΙΣ ΝΕΚΡΟΝ ΑΔΩΝΙΝ.

Ἄδωνιν ἡ Κυθήρη
ὡς εἶδε νεκρὸν ἤδη,
στυγνὰν ἔχοντα χαίταν
ὠχράν τε τὰν παρειὰν,
ἄγειν τὸν ὗν πρὸς αὐτὰν
ἔταξε τὼς Ἔρωτας.
 Οἱ δ' εὐθέως ποτανοὶ
πᾶσαν δραμόντες ὕλαν[1],
στυγνὸν τὸν ὗν ἀνεῦρον,
δῆσάν τε κἀπέδησαν.
Χὠ μὲν, βρόχῳ καθάψας
ἔσυρεν αἰχμάλωτον·
ὁ δ', ἐξόπισθ' ἐλαύνων,
ἔτυπτε τοῖσι τόξοις.
Ὁ θὴρ δ' ἔβαινε δειλῶς·
φοβεῖτο γὰρ Κυθήρην.
 Τῷ δ' εἶπεν Ἀφροδίτα·
« Πάντων κάκιστε θηρῶν,
« σὺ τόνδε μηρὸν ἴψω;
« Σύ μευ τὸν ἄνδρ' ἔτυψας; »

SUR LA MORT D'ADONIS.

Cythérée, quand elle vit Adonis étendu mort, les cheveux épars et le visage décoloré, ordonna aux Amours de lui amener le sanglier. Les enfants ailés parcoururent promptement la forêt, et ayant trouvé le monstre affreux, ils le lièrent et le garrottèrent. L'un, le tenant attaché avec une corde, le traînait captif; un autre le chassait par derrière en le frappant avec son arc. Et l'animal s'avançait timidement; car il redoutait la colère de Cythérée. Vénus lui dit : « O la plus « cruelle des bêtes féroces, c'est donc toi qui as fait cette blessure? « c'est donc toi qui as frappé mon époux? » Et l'animal répondit: Je

IDYLLE XXX.

SUR ADONIS MORT.

θήρη	Cythérée,
ἱ εἶδεν	lorsque déjà elle vit
ν νεκρὸν,	Adonis mort,
χαίταν στυγνὰν	ayant la chevelure affreuse
παρειὰν ὠχρὰν,	et la joue pâle,
ὡς Ἔρωτας	ordonna aux Amours
ὸν ὗν	d'amener le sanglier
ὐτάν.	vers elle.
ὲ ποτανοὶ	Et eux ailés
τες εὐθέως	parcourant vite
ὕλαν,	toute la forêt,
	trouvèrent
ν τὸν ὗν,	l'affreux sanglier,
τε	et ils *le* lièrent
δησαν.	et *le* garrotèrent.
μὲν	Et celui-ci
ς	*l'*ayant attaché
	avec une corde
αἰχμάλωτον·	*le* traînait captif;
	et celui-là,
ν ἐξόπισθεν,	*le* chassant par derrière,
τοῖσι τόξοις.	*le* frappait avec l'arc.
δὲ	Or la bête
δειλῶς·	s'avançait timidement;
γὰρ	car elle craignait
ν.	Cythérée.
δίτα δὲ εἶπε τῷ·	Mais Vénus dit à elle :
τε	« La plus méchante
ν θηρῶν,	« de toutes les bêtes,
ω	« *est-ce* toi *qui* as blessé
μηρόν;	« cette cuisse ?
	« *Est-ce* toi *qui*
ς τὸν ἄνδρα μευ; »	« as frappé l'homme de moi ? »

Ὁ θὴρ δ' ἔλεξεν ὧδε·
« Ὄμνυμί σοι, Κυθήρη,
« αὐτάν σε, καὶ τὸν ἄνδρα,
« καὶ ταῦτά μευ τὰ δεσμὰ,
« καὶ τώσδε τὼς κυναγὼς,
« τὸν ἄνδρα τὸν καλόν σευ
« οὐκ ἤθελον πατάξαι·
« ἀλλ' ὡς ἄγαλμ' ἐσεῖδον [1],
« καὶ, μὴ φέρων τὸ καῦμα,
« γυμνὸν τὸν εἶχε μηρὸν
« ἐμαινόμαν φιλᾶσαι,
« καί μευ σίναζε χραντήρ.
« Τούτους λαβοῦσα, Κύπρι,
« τούτους κόλαζε, τέμνε· —
« τί γὰρ φέρω περισσούς; —
« ἐρωτικοὺς ὀδόντας·
« εἰ δ' οὐχί σοι τάδ' ἀρκεῖ,
« καὶ ταῦτ' ἐμεῦ τὰ χείλη·
« τί γὰρ φιλεῖν ἐτόλμων; »
Τὸν δ' ἠλέησε Κύπρις,
εἶπέν τε τοῖς Ἔρωσιν
τὰ δεσμά οἱ 'πιλῦσαι.
Ἐκ τῶδ' ἐπηκολούθει,
κἀς ὕλαν οὐκ ἔβαινεν·
καὶ τῷ πυρὶ προσελθὼν
ἔκαιε τὼς ἔρωτας [2].

« te jure, ô Cythérée, par toi-même, et par ton époux, et par ces « liens, et par ceux qui m'ont amené devant toi, que je ne voulais « pas frapper celui que tu aimais. Je le regardais comme on regarde « une belle statue; je sentis une flamme irrésistible, un désir fu- « rieux de baiser sa cuisse, qui était nue, et en l'embrassant je le « blessai avec mes défenses. Prends-les, ô Cypris, et punis-les en « les arrachant : que ferai-je, en effet, de ces défenses amoureuses? « Et si ce n'est pas un châtiment assez grand, coupe aussi mes lè- « vres : pourquoi osèrent-elles donner ce baiser? »

Mais Cypris eut pitié de lui : elle dit aux Amours de détacher ses liens; et, depuis ce temps, il la suivait; il n'allait plus dans les forêts, et s'approchant du feu, il y brûlait ses défenses trop amoureuses.

ἡρ δὲ ἔλεξεν ὧδε·	Et la bête parla ainsi :
υμί σοι,	« Je jure à toi,
ρη,	« Cythérée,
ν σε,	« par toi-même,
ὸν ἄνδρα,	« et par l'homme,
αῦτα τὰ δεσμά μευ,	« et par ces liens de moi,
ώσδε τὼς κυναγὼς,	« et par ces chasseurs-là,
θελον πατάξαι	« je ne voulais pas frapper
νδρα τὸν καλόν σευ·	« l'homme beau de toi;
έσεῖδον	« mais je *le* vis
γαλμα,	« comme une statue,
ἡ φέρων	« et ne supportant pas
ῦμα,	« le feu,
όμαν	« j'avais-un-désir-furieux
αι μηρὸν	« de baiser la cuisse
χε γυμνόν·	« qu'il avait nue ;
οαντήρ μευ σίναζε.	« et la défense de moi *le* blessa.
ῦσα τούτους,	« Prenant ces *défenses*,
, κόλαζε	« Cypris, punis
υς, τέμνε	« ces *défenses*, coupe
ρ φέρω περισσούς;)	« (car pourquoi les porté-je inutiles?)
ας ἐρωτικούς·	« ces défenses amoureuses ;
τάδε	« et si ces choses
ρκεῖ σοι,	« ne suffisent pas à toi,
ῦτα τὰ χείλη	« *coupe* aussi ces lèvres
	« de moi ;
ἐτόλμων	« car pourquoi osèrent-elles
; »	« donner-un-baiser ? »
ις δὲ ἠλέησε τὸν,	Mais Cypris eut-pitié de lui,
	et elle dit
ωσιν	aux Amours
τὰ δεσμά οἱ.	de détacher les liens à lui.
ῶδε ἐπηκολούθει,	Depuis ce *temps* il *la* suivait,
ἔβαινεν	et n'allait plus
·	dans la forêt ;
τελθὼν	et s'approchant
	du feu
ις ἔρωτας.	il brûlait les amours *de lui*.

ΕΚ ΤΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΟΝ.

Καί τις ἀνὴρ αἰτεῖται ἐπαγροσύνην τε καὶ ὄλβον,
ἐξ ἁλὸς ᾧ ζωή [2], τὰ δὲ δίκτυα κείνῳ ἄροτρα,
σφάζων ἀκρόνυχος [3] ταύτῃ θεῷ ἱερὸν ἰχθὺν,
ὃν λεῦκον καλέουσιν, ὁ γὰρ φιερώτατος [4] ἄλλων·
καί κε λίνα στήσαιτο καὶ ἐξερύσαιτο θαλάσσης
ἔμπλεα.

FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Et si celui qui tire sa subsistance de la mer, et à qui les filets tiennent lieu de charrue, demande une pêche heureuse et abondante, qu'il immole à cette déesse, vers l'entrée de la nuit, le poisson sacré qu'on appelle le poisson blanc; car c'est le plus beau de tous. Ensuite, qu'il jette ses filets, et il les retirera pleins de poissons.

RAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

; ἀνὴρ,	Et si quelque homme,
ἁλὸς,	à qui la vie *est tirée* de la mer,
να	et les filets
ίνῳ,	*sont* charrues à lui,
παγροσύνην τε	demande et une pêche-abondante
	et du bonheur,
	ayant immolé
	étant-à-l'entrée-de-la-nuit,
	à cette déesse
ν,	le poisson sacré
τι λεῦκον,	qu'on appelle blanc,
ότατος	car celui-là *est* le plus brillant
	des autres ;
σαιτο λίνα	et il placerait les filets
αιτο θαλάσσης	et il *les* tirerait de la mer
	pleins.

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Α.

ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΚΑΙ ΤΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ [1].

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα, καὶ ἁ κατάπυκνος ἐκείνα
ἕρπυλλος [2] κεῖται ταῖς Ἑλικωνιάσιν·
ταὶ δὲ μελάμφυλλοι [3] δάφναι τὶν, Πύθιε Παιάν,
Δελφὶς ἐπεὶ πέτρα [4] τοῦτό τοι ἀγλάϊσεν.
Βωμὸν δ' αἱμάξει κεραὸς τράγος οὗτος ὁ μαλὸς,
τερμίνθου [5] τρώγων ἔσχατον ἀκρέμονα.

Β.

ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΩΙ ΠΑΝΙ ΠΑΡΑ ΔΑΦΝΙΔΟΣ [2].

Δάφνις ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾷ σύριγγι μελίσδων
βουκολικοὺς ὕμνους, ἄνθετο Πανὶ τάδε·

I.

OFFRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

Ces roses couvertes de rosée et ce serpolet touffu sont une offrande destinée aux déesses de l'Hélicon; ce laurier au noir feuillage te revient de droit, Apollon Pythien, car c'est pour toi qu'il pousse sur la colline de Delphes. Quant au bouc cornu, au bouc au blanc pelage, qui broute le bout des branches du térébinthe, il ensanglantera l'autel.

II.

OFFRANDE DE DAPHNIS AU DIEU PAN.

Daphnis à la peau blanche, celui qui module des airs champêtres sur sa syrinx harmonieuse, a consacré ces choses à Pan : sa flûte aux

ÉPIGRAMMES

DE THÉOCRITE.

I.

FRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

:ὰ δροσόεντα	Les roses couvertes-de-rosée
: ἕρπυλλος	et ce serpolet
νος κεῖται	touffu sont-placés
.ωνιάσιν·	pour les *déesses* de-l'Hélicon ;
›ναι	et les lauriers
λοι	au-noir-feuillage
ν Πύθιε,	pour toi, Péan Pythien,
α Δελφὶ,	puisque le rocher de-Delphes
	a produit-comme-un-ornement
	cela pour toi.
κεραὸς	Mais ce bouc cornu
χλὸς, τρώγων	ce *bouc* blanc, broutant
ἔσχατον	le rameau extrême
,	du térébinthe,
ωμόν.	ensanglantera l'autel

II.

'FRANDE FAITE A PAN PAR DAPHNIS

	Daphnis,
ως,	celui qui-a-la-peau-blanche,
ιν	celui qui-chante
υκολικοὺς	des chants bucoliques
γγι,	avec une belle syrinx,
ινὶ	a consacré à Pan
	ces choses :

τοὺς τρητοὺς [1] δόνακας, τὸ λαγωβόλον, ὀξὺν ἄκοντα,
νεβρίδα, τὰν πήραν ᾇ ποκ' ἐμαλοφόρει [2].

Γ.

ΕΙΣ ΔΑΦΝΙΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ [3].

Εὕδεις φυλλοστρῶτι πέδῳ, Δάφνι, σῶμα κεκμακὸς
ἀμπαύων· στάλικες δ' ἀρτιπαγεῖς ἀν' ὄρη.
Ἀγρεύει δέ τυ Πὰν καὶ ὁ τὸν κροκόεντα [4] Πρίηπος
κισσὸν ἀφ' ἱμερτῷ κρατὶ καθαπτόμενος,
ἄντρον ἔσω στείχοντες [5] ὁμόρροθοι. Ἀλλὰ τὺ φεῦγε,
φεῦγε μεθεὶς ὕπνου κῶμα κατανόμενον.

Δ [6].

Τήναν τὰν λαύραν, τόθι ταὶ δρύες, αἰπόλε, κάμψας
σύκινον [7] εὑρήσεις ἀρτιγλυφὲς ξόανον,

roseaux troués, sa houlette, un javelot aigu, une peau de faon, et la besace dans laquelle il portait autrefois des pommes.

III.

SUR LE CHEVRIER DAPHNIS.

Tu dors, Daphnis, tu reposes tes membres fatigués sur le sol couvert de feuilles, et les pieux que tu viens de planter se dressent encore sur la montagne. Mais te voilà à ton tour poursuivi par des chasseurs, par Pan, et par Priape qui a ceint sa tête charmante d'un lierre aux fruits jaunissants; tous deux déjà entrent dans la grotte. Secoue le sommeil qui tient tes sens engourdis; lève-toi, hâte-toi de fuir.

IV.

Chevrier, dirige-toi vers ce canton où croissent des chênes. Tu y trouveras une statue à trois jambes et sans oreilles, récemment sculptée

; τοὺς τρητοὺς	les roseaux troués,
ωβόλον,	la houlette,
ὀξὺν,	un javelot aigu,
:,	une-peau-de-faon,
ραν ᾇ	la besace avec laquelle
όρει ποκά.	il portait-des-pommes autrefois.

III.

SUR LE CHEVRIER DAPHNIS.

, Δάφνι,	Tu dors, Daphnis,
ων σῶμα κεκμακὸς	reposant *ton* corps fatigué
υλλοστρῶτι·	sur le sol couvert-de-feuilles;
ες δὲ ἀρτιπαγεῖς	et les pieux nouvellement-plantés
η·	*sont* sur les montagnes;
ἀγρεύει τυ	mais Pan est-à-la-chasse de toi
ίηπος ὁ καθαπτόμενος	et Priape, ayant-arrangé
τὸν κροκόεντα	le lierre aux-fruits-jaunes
κτὶ ἱμερτῷ,	sur sa tête charmante,
είχοντες	entrant
θοι ἄντρον.	ensemble dans l'antre.
ὺ φεῦγε,	Mais toi fuis
κῶμα	ayant laissé l'assoupissement
	du sommeil
μενον.	qui se consume.

IV.

:, κάμψας	Chevrier, ayant tourné
τὰν λαύραν,	vers ce canton
ιὶ δρύες,	où *sont* les chênes,
ις ξόανον σύκινον	tu trouveras une statue de figuier
υφὲς,	récemment-sculptée

τρισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνούατον. . . . . .

. . . .

Ἕρκος δ' ἔνθ' ἱερὸν περιδέδρομεν, ἀέναον δὲ
ῥεῖθρον ἀπὸ σπιλάδων πάντοσε τηλεθάει
δάφναις καὶ μύρτοισι εὐώδει κυπαρίσσῳ·
ἔνθα πέριξ κέχυται βοτρυόπαις ἕλικι
ἄμπελος, εἰαρινοὶ δὲ λιγυφθόγγοισιν ἀοιδαῖς
κόσσυφοι ἀχεῦσιν ποικιλότραυλα μέλη.
Ξουθαὶ δὲ ἀδονίδες μινυρίσμασιν ἀντιαχεῦσιν
μέλπουσαι στόμασιν τὰν μελίγηρυν ὄπα.
Ἕζεο δὴ τηνεῖ καὶ τῷ χαρίεντι Πριήπῳ
εὔχε' ἀποστέρξαι τοὺς Δάφνιδός με πόθους,
κεὐθὺς ἐπιῤῥέξειν χίμαρον καλόν. Ἢν δ' ἀνανεύσῃ,
τοῦδε τυχὼν ἐθέλω τρισσὰ θύη τελέσαι·
ῥέξω γὰρ δαμάλαν, λάσιον τράγον, ἄρνα τὸν ἴσχω
σακίταν. Νεύοι δ' εὐμενέως ὁ θεός.

dans le tronc d'un figuier où l'écorce se voit encore.... Une enceinte sacrée s'élève à l'entour, et un ruisseau intarissable, qui descend des rochers, se cache sous le feuillage verdoyant des lauriers, des myrtes et des cyprès odorants. Une vigne l'entoure d'une guirlande où sont suspendues des grappes mûres. Les merles printaniers font entendre leur voix sonore, et les rossignols leur répondent par des chants mélodieux. Assieds-toi donc là, chevrier; prie le charmant Priape de me délivrer de l'amour que j'éprouve pour Daphnis, et dis-lui que je vais lui immoler un beau chevreau. S'il me le refuse, qu'il m'accorde alors les faveurs de Daphnis, et je lui sacrifierai trois victimes : une génisse, un bouc velu, un agneau que j'ai sevré; mais veuille le dieu ne pas me refuser !

λὲς, αὐτόφλοιον,	à trois-jambes, avee l'écorce,
τον	sans oreilles..........
δὲ ἕρκος ἱερὸν	Or là un rempart sacré
δρομεν,	a couru-à-l'entour,
ν δὲ ἀέναον	et un ruisseau intarissable
πιλάδων	*venant* des rochers
ει πάντοσε	est-verdoyant partout
ς καὶ μύρτοισι	par les lauriers et les myrtes
παρίσσῳ εὐώδει·	et le cyprès à-la-bonne-odeur ;
μπελος	là une vigne
ὶπαις	produisant-des-grappes
ι πέριξ	est répandue autour
	par une guirlande,
ροι δὲ εἰαρινοὶ	et des merles printaniers
ν	font-entendre
; λιγυφθόγγαις	dans *leurs* accents sonores
οικιλότραυλα.	des chants variés.
ες δὲ ξουθαὶ	Et des rossignols fauves
εῦσι μινυρίσμασι	répondent par des gazouillements
σαι στόμασιν	chantant de *leurs* becs
ν μελίγηρυν.	le chant agréable.
ὴ τηνεῖ	Assieds-toi donc là
εο τῷ χαρίεντι Πριήπῳ	et prie le charmant Priape
οστέρξαι	moi cesser-d'aimer
τοὺς Δάφνιδος,	l'amour de Daphnis,
ὺς	et *dis-lui moi* bientôt
ειν	devoir immoler *à lui*
ίμαρον.	un beau chevreau.
ἀνανεύσῃ,	Mais s'il refuse,
τοῦδε	obtenant celui-là
ελέσαι	je veux sacrifier
θύη·	trois victimes :
ὰρ δαμάλαν,	car j'immolerai une génisse,
λάσιον,	un bouc velu,
ν ἴσχω	un agneau que j'ai
. Ὁ δὲ θεὸς	sevré. Mais que le dieu
μενέως.	consente avec-bienveillance.

Ε.

ΣΥΜΦΩΝΙΑ [1].

Λῆς, ποτὶ τᾶν Μοισᾶν, διδύμοις [2] αὐλοῖσιν ἀεῖσαι
ἁδύ τί μοι; χἠγὼ πακτίδ' [3] ἀειράμενος
ἄρξεῦμαί τι κρέκειν· ὁ δὲ βωκόλος ἄμμιγα θελξεῖ [4]
Δάφνις, κηροδέτῳ πνεύματι μελπόμενος.
Ἐγγὺς δὲ στάντες λασιαύχενος ἄντρου ὄπισθεν [5],
Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν ὀρφανίσωμες ὕπνου.

ϛ.

ΕΙΣ ΘΥΡΣΙΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ ΟΔΥΡΟΜΕΝΟΝ ΑΙΓΑ, ΗΝ ΛΥΚΟΣ ΚΑΤΕΦΑΓΕΝ [6].

Ἆ δείλαιε τὺ Θύρσι, τί τοι πλέον εἰ καταταξεῖς
δάκρυσι διγλήνως ὦπας ὀδυρόμενος;
Οἴχεται [7] ἁ χίμαρος, τὸ καλὸν τέκος, οἴχετ' ἐς Ἅδαν·
τραχὺς γὰρ χαλαῖς ἀμφεπίαξε λύκος,
αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι [8]· τί τοι πλέον, ἁνίκα τήνας
ὀστίον [9] οὐδὲ τέφρα λείπετ' ἀποιχομένας;

V.

LE CONCERT.

Veux-tu, au nom des Muses, me jouer sur la double flûte un de ces airs que j'aime? moi je prendrai un pectis, et j'en ferai résonner les cordes sous mes doigts, tandis que le bouvier Daphnis nous charmera par les sons que modulera sa bouche sur les roseaux assemblés avec de la cire. Nous nous placerons près de cette grotte dont l'entrée est cachée par les broussailles, et nous tiendrons éveillé Pan aux pieds de chèvre.

VI.

SUR LE CHEVRIER THYRSIS,

PLEURANT UNE CHÈVRE QU'UN LOUP A DÉVORÉE.

Pauvre Thyrsis, que gagneras-tu à rougir par les larmes tes yeux à la douce prunelle? Elle est partie, la petite chèvre, la jolie petite bête; elle est allée chez Pluton. Un loup cruel l'a prise entre ses griffes, et l'a emportée malgré les aboiements du chien. Que te sert de pleurer, lorsqu'il ne reste ni os ni cendre de l'amie qui s'en est allée?

V.

LE CONCERT.

Λῆς, ποτὶ τᾶν Μοισᾶν,	Veux-tu, au-nom-des Muses,
ἀεῖσαί μοι	chanter à moi,
ἁδύ τι	quelque-chose d'agréable
διδύμοις αὐλοῖσι; ·	sur une double flûte?
καὶ ἐγὼ ἀειράμενος πακτίδα	et moi ayant-pris un pectis
ἀρξεῦμαι	je commencerai
κρέκειν τι ·	à toucher quelque-chose;
Δάφνις δὲ ὁ βωκόλος	et Daphnis le bouvier
θελξεῖ ἄμμιγα,	*nous* charmera en-même-temps
μελπόμενος	faisant-de-la-musique
πνεύματι κηροδέτῳ.	par un souffle retenu-avec-de-la-cire.
Στάντες δὲ ἐγγὺς	Et *nous* tenant près
ὄπισθεν ἄντρου λασιαύχενος,	derrière l'antre au-cou-velu,
ὀρφανίσωμες ὕπνου	nous priverons de sommeil
Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν.	Pan aux-pieds-de-chèvre.

VI.

SUR LE CHEVRIER THYRSIS,

PLEURANT UNE CHÈVRE QU'UN LOUP A DÉVORÉE.

Ἁ τὺ, δείλαιε Θύρσι	O toi, malheureux Thyrsis,
τί πλέον τοι,	quelle chose *sera* davantage à toi,
εἰ ὀδυρόμενος	si pleurant,
κατατάξεῖς δάκρυσιν	tu gâtes par les larmes
ὦπας διγλήνως;	*tes* yeux aux-deux-prunelles?
Οἴχεται ἁ χίμαρος,	Elle s'en-est-allée la petite-chèvre,
τὸ καλὸν τέκος,	la belle petite,
οἴχεται ἐς Ἅδαν ·	elle s'en-est-allée chez Pluton;
λύκος γὰρ τραχὺς	car un loup cruel
ἀμφεπίαξε χαλαῖς,	*l'*a prise avec *ses* griffes,
αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι ·	et les chiens aboient;
τί πλέον τοι,	quelle-chose *sera* davantage à toi
ἁνίκα ὀστίον	lorsqu'un os
οὐδὲ τέφρα λείπεται	ni une cendre n'est laissée
τήνας ἀποιχομένας;	de celle-là qui-s'en-est allée?

Ζ.

ΕΙΣ ΝΙΚΙΑΝ ΙΑΤΡΟΝ [1].

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς,
ἰητῆρι νόσων ἀνδρὶ συνοισόμενος [2]
Νικίᾳ, ὅς μιν ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ [3] θυέεσσιν ἱκνεῖται,
καὶ τόδ' ἀπ' εὐώδους γλύψατ' ἄγαλμα [4] κέδρου,
Ἠετίωνι [5] χάριν γλαφυρᾶς χερὸς ἄκρον ὑποστὰς
μισθόν· ὁ δ' εἰς ἔργον πᾶσαν ἀφῆκε τέχναν [6].

Η.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΟΡΘΩΝΟΣ [7].

Ξεῖνε, Συρακόσιός τοι ἀνὴρ τόδ' ἐφίεται Ὄρθων·
χειμερίης μεθύων μηδαμὰ νυκτὸς ἴῃς·
καὶ γὰρ ἐγὼ τοιοῦτον ἔχω μόρον· ἀντὶ δὲ πολλᾶς
πατρίδος ὀθνείαν κεῖμαι ἐφεσσάμενος.

VII.

SUR LE MÉDECIN NICIAS.

Le fils de Péan est allé à Milet, pour habiter la maison d'un homme qui guérit les maladies, la maison de Nicias, qui tous les jours dépose des offrandes sur son autel, et qui lui a fait sculpter cette statue de cèdre odorant; il avait promis une riche récompense à l'habile ciseau d'Éétion, et celui-ci a mis dans cette œuvre toutes les ressources de son art.

VIII.

ÉPITAPHE D'ORTHON.

Étranger, le Syracusain Orthon te donne ici un conseil : Ne va pas par les routes étant ivre, pendant les nuits orageuses; je l'ai fait, et je n'ai pas revu ma patrie aux nombreux habitants; je repose sur une terre étrangère.

VII.

SUR LE MÉDECIN NICIAS.

καὶ ἐς Μίλατον	Il est allé aussi à Milet
τῶ Παιήονος,	le fils de Péan
όμενος ἀνδρὶ	devant-habiter-avec un homme
νόσων,	guérisseur de maladies,
ὅς	avec Nicias, lequel
ἆμαρ	toujours tous-les-jours
ί μιν θυέεσσι,	va-trouver lui avec des offrandes,
ήψατο	et a fait-sculpter-pour-soi
δρου εὐώδους	de cèdre odorant
'αλμα,	cette statue,
ς	ayant proposé
ἄκρον	une récompense élevée,
ερὸς γλαφυρᾶς	à-cause de la main habile,
ι · ὁ δὲ	à Éétion ; et celui-ci
πᾶσαν τέχναν	a mis tout *son* art
ιν.	dans *cet* ouvrage.

VIII.

ÉPITAPHE D'ORTHON.

Ὄρθων,	Étranger Orthon,
ρακόσιος	homme Syracusain,
τοι τόδε·	prononce à toi ceci :
ι ἴῃς μεθύων	Jamais ne voyage étant-ivre
χειμερίης ·	par une nuit orageuse;
ἐγὼ ἔχω	car moi j'ai
οιοῦτον·	un sort tel :
πατρίδος πολλᾶς	au-lieu de *ma* patrie nombreuse,
ἑφεσσάμενος	je repose étant-sur
	une *terre* étangère.

Θ.

ΕΙΣ ΚΛΕΟΝΙΚΟΝ ΕΝ ΘΑΣΩΙ ΝΑΥΑΓΗΣΑΝΤΑ [1].

Ὤνθρωπε, ζωῆς περιφείδεο, μηδὲ παρ' ὥρην
ναυτίλος ἴσθ'· ὡς ἔστ' οὐ πολὺς ἀνδρὶ βίος.
Δείλαιε Κλεόνικε, σὺ δ' εἰς λιπαρὴν Θάσον ἐλθεῖν
ἠπείγευ, κοίλης ἔμπορος ἐκ Συρίης,
ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε· δύσιν δ' ὑπὸ Πλειάδος αὐτὴν
ποντοπορῶν αὐτῇ Πλειάδι συγκατέδυς.

Ι.

ΕΙΣ ΞΕΝΟΚΛΕΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΑΝΑΤΕΘΕΙΚΟΤΑ ΑΓΑΛΜΑ ΛΙΘΙΝΟΝ [2].

Ὑμῖν τοῦτο, θεαί, κεχαρισμένον ἐννέα πάσαις
τὤγαλμα Ξενοκλῆς θῆκε τὸ μαρμάρινον,
μουσικός· οὐχ ἑτέρως τις ἐρεῖ. Σοφίῃ δ' ἐπὶ τῇδε
αἶνον ἔχων Μουσέων οὐκ ἐπιλανθάνεται.

IX.

SUR CLÉONICUS NAUFRAGÉ A THASOS.

O homme, ménage ta vie, et ne te hasarde pas sur la mer pendant la saison des tempêtes; car la vie de l'homme est courte. Malheureux Cléonicus, tu étais pressé d'arriver dans la riche Thasos, ramenant de la Célésyrie un vaisseau plein de marchandises; plein de marchandises, ô Cléonicus; tu n'as pas craint de naviguer alors que les Pléiades se plongent dans la mer, et tu t'es plongé dans la mer avec les Pléiades.

X.

SUR XÉNOCLÈS,

QUI AVAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE DE MARBRE.

C'est à vous, ô déesses, que Xénoclès a consacré ce groupe de marbre où vous êtes représentées toutes les neuf; c'est à vous que l'a consacré Xénoclès le musicien : car nul ne lui refusera ce titre. Comblé d'éloges pour son talent, il n'a pas oublié les Muses.

IX.

JR CLÉONICUS, NAUFRAGÉ A THASOS.

ωπε	O homme,
ɛο ζωῆς,	sois-économe de la vie,
ι ναυτίλος	et ne sois pas navigateur
ην ·	hors de la saison ;
ἐστὶ	car la vie est
ἀνδρί.	non grande à l'homme.
Κλεόνικε,	Malheureux Cléonicus,
είγευ ἐλθεῖν	mais toi tu te-hâtais d'aller
ήν Θάσον,	vers la grasse Thasos,
ἐκ	marchand *venant* de
οίλης,	la Syrie creuse,
ὦ Κλεόνικε ·	marchand, ô Cléonicus ;
ιῶν δὲ	mais allant-sur-la-mer
ν αὐτὴν	sous le coucher même
;	des Pléiades
ἰυς	tu as-été-englouti-avec
κὐτῇ.	les Pléiades mêmes.

X.

SUR XÉNOCLÈS,

'AIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE EN MARBRE.

αἱ,	*C'est* pour vous, déesses,
; θῆκε	*que* Xénoclès a placé
ἄγαλμα	ce monument
ρινον,	de-marbre,
ένον πάσαις ἐννέα,	agréable à toutes les neuf,
•	*Xénoclès le* musicien ;
ɛῖ ἑτέρως.	personne ne dira autrement.
αἶνον	Or ayant de la louange
σοφίῃ	au-sujet-de cette habileté
κνθάνεται Μουσέων.	il n'oublie pas les Muses.

ΙΑ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΣΘΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΟΣ[1].

Εὐσθένεος τὸ μνῆμα· φυσιγνώμων ὁ σοφιστής,
δεινὸς ἀπ' ὀφθαλμοῦ καὶ τὸ νόημα μαθεῖν.
Εὖ μιν ἔθαψαν ἑταῖροι ἐπὶ ξείνης ξένον ὄντα·
χὑμνοθέτης αὐτοῖς δαιμονίως φίλος ἦν.
Πάντων ὧν ἐπέοικεν ἔχει τεθνεὼς ὁ σοφιστής.
Καίπερ ἄκικυς ἐὼν εἶχ' ἄρα κηδεμόνας.

ΙΒ.

ΕΙΣ ΤΡΙΠΟΔΑ ΤΩΙ ΔΙΟΝΥΣΩΙ, ΑΠΟ ΔΗΜΟΤΕΛΟΥΣ[2].

Δαμοτέλης ὁ χορηγὸς [3], ὁ τὸν τρίποδ', ὦ Διόνυσε,
καὶ σὲ τὸν ἥδιστον θεῶν μακάρων ἀναθείς,
μέτριος ἦν ἐν παισὶ [4], χορῷ δ' ἐκτήσατο νίκαν
ἀνδρῶν [5], καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ προσῆκον ὁρῶν.

XI.

ÉPITAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

Ceci est le tombeau d'Eusthène, l'habile physionomiste qui savait lire la pensée dans les yeux. Ses amis lui ont rendu les honneurs funèbres, à lui, mort étranger sur une terre étrangère. Il était poëte aussi, et l'on aimait ses chants. Il a eu des funérailles convenables. Malgré son peu de fortune, il avait donc des amis sincères.

XII.

SUR UN TRÉPIED

CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

Démotèle le chorége, ô Bacchus, celui qui t'a consacré ce trépied et élevé cette statue, à toi le plus aimable des dieux, n'a, il est vrai, obtenu qu'un médiocre succès avec le chœur d'enfants; mais, avec le chœur d'hommes, il a vaincu ses concurrents. Ses efforts tendent vers ce qui est beau et bien.

XI.

:TAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

μα Εὐσθένεος·	*C'est* le monument d'Eusthène;
ιτὴς φυσιογνώμων	sophiste physionomiste,
ιαθεῖν	*il était* habile à apprendre
θαλμοῦ	de l'œil,
νόημα.	même la pensée.
ι εὖ ἔθαψάν μιν	*Ses* amis ont bien enseveli lui
νον	étant étranger
ης·	sur une *terre* étrangère;
ὑμνοθέτης	il était aussi poëte
ως φίλος αὐτοῖς.	extraordinairement cher à eux.
στὴς τεθνεὼς	Le sophiste étant-mort
ιντων	a toutes les choses
ικεν.	qu'il était-convenable.
ἐων ἄκικυς	Quoique étant de-peu-de-valeur
α κηδεμόνας.	il avait donc de chauds-amis.

XII.

SUR UN TRÉPIED

CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

λης ὁ χορηγός,	Démotèle le chorége,
ισε, ὁ ἀναθεὶς	ô Bacchus, celui-qui-a-dressé
ιοδα καὶ σὲ	le trépied et toi
ιτον θεῶν	le plus aimable des dieux
ιν,	bienheureux,
ιος	était médiocre
ἰν,	avec les *chœurs* d'enfants,
ιο δὲ νίκαν	mais il obtint la victoire
νδρῶν,	avec un chœur d'hommes,
ὶν τὸ καλὸν	et *il est* ayant-en-vue le beau
τροσῆκον.	et le convenable.

ΙΓ.

ΕΙΣ ΑΓΑΛΜΑ ΤΗΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ[1].

Ἁ Κύπρις οὐ πάνδαμος [2]· ἱλάσκεο τὰν θεὸν εἰπὼν
οὐρανίαν, ἁγνᾶς ἄνθεμα Χρυσογόνας
οἴκῳ ἐν Ἀμφικλέους, ᾧ καὶ τέκνα καὶ βίον ἔσχεν
ξυνόν. Ἀεὶ δέ σφιν λώϊον εἰς ἔτος [3] ἦν
ἐκ σέθεν ἀρχομένοις, ὦ πότνια· κηδόμενοι γὰρ
ἀθανάτων αὐτοὶ πλεῖον ἔχουσι [4] βροτοί.

ΙΔ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΡΥΜΕΔΟΝΤΟΣ [5].

Νήπιον υἱὸν ἔλειπες· ἐν ἡλικίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς,
Εὐρύμεδον, τύμβου τοῦδε θανὼν ἔτυχες.
Σοὶ μὲν ἕδρη θείοισι μετ' ἀνδράσι· τὸν δὲ πολῖται
τιμασεῦντι, πατρὸς μνώμενοι ὡς ἀγαθοῦ.

XIII.

SUR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

La déesse que tu vois n'est pas la Vénus Populaire ; adresse-lui tes prières en l'appelant Céleste. C'est une offrande de la chaste Chrysogone, qui l'a consacrée dans la maison d'Amphiclès, le père de ses enfants, l'époux dont elle partage la vie. Chaque année leur a été heureuse, parce qu'ils ont commencé chaque année en t'adorant, ô vénérable déesse ; car, dans le culte des immortels, les mortels trouvent la prospérité.

XIV.

ÉPITAPHE D'EURYMÉDON.

Tu as laissé un fils enfant, et, mort toi-même à la fleur de l'âge, ô Eurymédon, tu reposes sous cette pierre. Tu as ta place parmi les hommes divins, et tes concitoyens honoreront ton fils, se souvenant que son père était homme de bien.

XIII.

JR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

ς	*Cette* Cypris
μος·	n'*est* pas la populaire:
ὰν θεὸν	rends-propice la déesse
ρανίαν,	en l'appelant céleste;
	c'est une offrande
υσογόνας	de la chaste Chrysogone
Ἀμφικλέους,	dans la maison d'Amphiclès,
κὶ τέκνα	avec lequel elle avait et enfants
υνόν.	et vie commune.
; ἔτος	Et toujours *d'année* en année
σφιν	il était mieux à eux
ς ἐκ σέθεν,	commençant par toi,
	ô vénérable *déesse;*
γὰρ ἀθανάτων	car soignant les immortels
ουσιν	les mortels ont
ἴον.	eux-mêmes davantage.

XIV.

ÉPITAPHE D'EURYMEDON.

ιὸν νήπιον·	Tu as laissé un fils enfant;
δὲ καὶ αὐτὸς,	et dans la jeunesse toi aussi,
, θανὼν	Eurymédon, étant mort
δε τύμβου.	tu as obtenu ce tombeau.
ρη	A toi d'une-part une place *est*
ίσι θείοισι·	avec les hommes divins,
ῖται	quant à lui, les citoyens
,	*l*'honoreront,
	se souvenant
	qu'*il est né* d'un père
	homme-de-bien.

ΙΕ.

ΕΙΣ ΤΟ ΑΥΤΟ[1].

Γνώσομαι εἴ τι νέμεις ἀγαθοῖς πλέον, ἢ καὶ ὁ δειλὸς
ἐκ σέθεν ὡσαύτως ἶσον, ὁδοιπόρ', ἔχει.
Χαιρέτω οὗτος ὁ τύμβος, ἐρεῖς, ἐπεὶ Εὐρυμέδοντος
κεῖται τῆς ἱερῆς κοῦφος[2] ὑπὲρ κεφαλῆς.

ΙϚ.

ΕΙΣ ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ[3].

Θᾶσαι τὸν ἀνδριάντα τοῦτον, ὦ ξένε,
σπουδᾷ, καὶ λέγ', ἐπὰν ἐς οἶκον ἔνθῃς,
Ἀνακρέοντος εἰκόν' εἶδον ἐν Τέῳ[4],
τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ᾠδοποιῶν[5].
Προσθεὶς δὲ χὤτι τοῖς νέοισιν ἅδετο,
ἐρεῖς ἀτρεκέως ὅλον τὸν ἄνδρα.

XV.

SUR LE MÊME SUJET.

Passant, je saurai si tu honores les justes, ou si le méchant est confondu par toi avec l'homme de bien. Dis avec moi : « Salut à ce « tombeau, puisqu'il repose léger sur la tête sacrée d'Eurymédon. »

XVI.

SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

Examine bien cette statue, ô étranger, et dis, quand tu seras de retour chez toi : « J'ai vu à Téos une image d'Anacréon, le plus grand « des poëtes d'autrefois. » Ajoute encore : « Il aimait les jeunes gens », et tu auras dépeint l'homme tout entier.

XV.

SUR LE MÊME SUJET.

:αι εἰ νέμεις	Je saurai si tu distribues
τι πλέον,	aux bons quelque chose de plus,
δειλὸς,	ou si même le méchant,
ε,	ô voyageur,
σέθεν	obtient de toi
ι; ἶσον.	de-même une-part-égale.
τύμβος χαιρέτω,	Que ce tombeau soit-content,
τεὶ κεῖται	diras-tu, puisqu'il repose
ὑπὲρ κεφαλῆς	léger sur la tête
;	sacrée
ὄοντος.	d'Eurymédon.

XVI.

SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

σπουδᾷ,	Regarde avec-attention,
	ô étranger,
ὸν ἀδριάντα,	cette statue,
,	et dis,
	lorsque
οἶκον,	tu seras venu à la maison :
ἐν Τέῳ	« J'ai vu à Téos
	« une image
ιέοντος,	« d'Anacréon,
ερισσὸν	« si quelque-chose fut supérieur
ιῶν τῶν πρόσθε. »	« parmi les poëtes d'autrefois. »
; δὲ καὶ ὅτι	Et ajoutant aussi que
ἴ; νέοισι,	il aimait les jeunes-gens,
ιεκέως	tu diras exactement
ιν ὅλον.	l'homme tout-entier.

ΙΖ.

ΕΙΣ ΕΠΙΧΑΡΜΟΝ [1].

Ἅ τε φωνὰ Δώριος [2], χὡνὴρ ὁ τὰν κωμῳδίαν
    εὑρὼν, Ἐπίχαρμος.
Ὦ Βάκχε, χάλκεόν νιν ἀντ' ἀλθινοῦ
    τὶν ὧδ' ἀνέθηκαν
οἳ Συρακόσσαις ἐνίδρυνται πεδωρισταὶ [3] πόλει,
    οἷ' ἀνδρὶ πολίτᾳ,
σωρὸν γὰρ εἶχε ῥημάτων [4], μεμναμένοι
    τελεῖν ἐπίχειρα.
Πολλὰ γὰρ ποττὰν ζόαν τοῖς πᾶσιν εἶπε χρήσιμα·
    πολλὰ χάρις αὐτῷ.

ΙΗ.

ΕΠΙΓΑΦΙΟΝ ΚΛΕΙΤΑΣ ΤΡΟΦΟΥ ΜΗΔΕΙΟΥ [5].

Ὁ μικκὸς τόδ' ἔτευξε τᾷ Θρείσσᾳ
Μήδειος τὸ μνᾶμ', ἐπὶ τᾷ ὁδῷ, κἠπέγραψε ΚΛΕΙΤΑΣ.
Ἕξει τὰν χάριν ἁ γυνὰ ἀντ' ἐκείνων
ὧν τὸν κῶρον ἔθρεψε· τί μάν; ὅτι χρησίμα τελευτᾷ [6].

XVII.

SUR ÉPICHARME.

Ces vers sont en langue dorienne, et cet homme est Épicharme, l'inventeur de la comédie. O Bacchus, les étrangers établis dans la ville de Syracuse ont élevé sa statue dans ton temple; ils devaient cet honneur à leur concitoyen. Les paroles tombaient de sa bouche comme d'une source. Il a répandu d'utiles préceptes. Il a mérité une grande reconnaissance.

XVIII.

ÉPITAPHE DE CLITA, NOURRICE DE MÉDÉUS.

Le petit Médéus a élevé à sa nourrice thrace ce tombeau sur le bord de la route, et il y a inscrit ces mots : « Ci-gît Clita. » Cette femme sera ainsi récompensée des soins qu'elle a donnés à Médéus. Et pourquoi cela? Parce qu'elle a été utile jusqu'au bout.

XVII.

SUR ÉPICHARME.

›νὰ Δώριος,	Et l'expression *est* dorique
ἡρ ὁ εὑρὼν	et l'homme *est* celui-qui-trouva
ῳδίαν, Ἐπίχαρμος.	la comédie, Épicharme.
ε,	O Bacchus,
νται	ceux-qui sont-établis,
ται	étant-venus-du-dehors,
ρακόσσαις,	dans la ville de-Syracuse,
' τὶν ὧδέ νιν,	ont dressé à toi ici lui,
νοι	s'étant-souvenus
ίχειρα,	de *lui* payer une récompense
. πολίτᾳ,	comme à un homme concitoyen;
σωρὸν ῥημάτων.	car il avait un monceau de paroles.
ι τοῖς πᾶσι	En effet il dit à tous
ήσιμα	beaucoup de *choses*-utiles
ζόαν·	pour la vie;
ίρις αὐτῷ.	une grande reconnaissance *est* à lui.

XVIII.

APHE DE CLITA, NOURRICE DE MÉDÉUS.

ὁ μικκὸς	Médéus le petit
Θρεῖσσᾳ	a fait à la femme-thrace
ιᾶμα,	ce monument
ῷ,	sur la route,
αψε	et il *y* a inscrit:
Σ.	DE CLITA.
ει	*Cette* femme aura
	la récompense
ων ὧν	pour ces choses-là que
' κῶρον·	elle a nourri le jeune-homme;
	pourquoi donc?
ᾳ	parce qu'elle est morte
	étant utile.

ΙΘ.

ΕΙΣ ΑΡΧΙΛΟΧΟΝ [1].

Ἀρχίλοχον [2] καὶ στᾶθι καὶ εἴσιδε τὸν πάλαι ποιητὰν,
τὸν τῶν ἰάμβων, οὗ τὸ μυρίον κλέος
διῆλθε κἠπὶ νύκτα καὶ ποτ' ἀῶ [3].
Ἦ ῥά νιν αἱ Μοῦσαι καὶ ὁ Δάλιος ἠγάπευν Ἀπόλλων,
ὡς ἐμμελής τ' ἔγεντο κἠπιδέξιος
ἔπεά τε ποιεῖν πρὸς λύραν τ' ἀείδειν.

Κ.

ΕΙΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΠΕΙΣΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ ΗΡΑΚΛΕΙΑΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ [4].

Τὸν τῶ Ζανὸς ὅδ' ὔμμιν υἱὸν ὡνὴρ,
τὸν λειοντομάχαν, τὸν ὀξύχειρα,
πρᾶτος τῶν ἐπάνωθε μουσοποιῶν
Πείσανδρος συνέγραψεν ὡκ Καμείρου
χὤσσους ἐξεπόνασεν εἶπ' ἀέθλους.
Τοῦτον δ' αὐτὸν ὁ δᾶμος, ὡς σάφ' εἰδῇς,

XIX.

SUR ARCHILOQUE.

Arrête-toi, et regarde Archiloque, le poëte d'autrefois, le poëte iambique, dont la gloire immense s'étendit vers l'orient et vers l'occident. Les Muses et Apollon de Délos l'avaient certainement pris en amitié; car il avait la science et l'harmonie : il était savant à composer les vers et habile à chanter en s'accompagnant de la lyre.

XX.

SUR UNE STATUE DE PISANDRE,

L'AUTEUR DE L'HÉRACLÉIDE.

L'homme que tu vois, un des plus grands entre les poëtes d'autrefois, Pisandre de Camira, a chanté le fils de Jupiter, le héros prompt à agir, celui qui vainquit le lion, et il a célébré tous les travaux accomplis par lui. Or, pour que tu le saches, c'est le peuple

XIX.

SUR ARCHILOQUE.

ἄθι καὶ εἴσιδε	Et arrête-toi, et regarde
χον	Archiloque
τὸν πάλαι,	le poëte d'autrefois
ἰάμβων,	le *poëte* des iambes,
ς τὸ μυρίον,	dont la gloire immense
καὶ ἐπὶ νύκτα	pénétra et vers la nuit
ὶ ἀῶ.	et vers l'aurore.
ὶ Μοῦσαι	Certes les Muses
όλλων ὁ Δάλιος	et Apollon Délien
ν νιν,	aimaient lui,
το	car il fut
ς τε καὶ ἐπιδέξιος	et harmonieux et adroit
ε ἔπεα	et à faire des vers
τε πρὸς λύραν.	et à chanter sur la lyre.

XX.

SUR UNE STATUE DE PISANDRE,

L'AUTEUR DE L'HÉRACLÉIDE.

ἀνὴρ ὔμμιν,	Cet homme à vous,
μουσοποιῶν	le premier des poëtes
ένωθε,	d'en-haut (d'autrefois),
δρος	Pisandre
ιμείρου,	de Camira
ιψε	écrivit-l'histoire
Ζανὸς υἱὸν,	du fils de Jupiter,
ντομάχαν,	celui qui-combattit-le-lion,
χειρα,	le prompt-à-se-servir-de-ses-mains,
ε ἀέθλους	et il dit les combats
ξεπόνασεν.	tous-ceux-qu'il livra
ἶμος,	Or le peuple,
ς σάφα,	afin que tu le saches bien,

ἔστασ' ἐνθάδε χάλκεον ποιήσας
πολλοῖς μασὶν ὄπισθε κἠνιαυτοῖς.

ΚΑ.

ΕΙΣ ΙΠΠΩΝΑΚΤΑ [1].

Ὁ μουσοποιὸς ἐνθάδ' Ἱππῶναξ κεῖται.
Εἰ μὲν πονηρὸς, μὴ προσέρχευ τῷ τύμβῳ·
εἰ δ' ἐσσὶ κρήγυός τε καὶ πατρὸς χρηστοῦ,
θαρσέων καθίζευ, κἢν θέλῃς ἀπόβριξον.

ΚΒ.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΒΙΒΛΟΝ [2].

Ἄλλος ὁ Χῖος [3], ἐγὼ δὲ Θεόκριτος, ὃς τάδ' ἔγραψα·
εἷς ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰμὶ Συρακοσίων,
υἱὸς Πραξαγόραο περικλειτῆς τε Φιλίννης·
Μοῦσαν δ' ὀθνείαν οὔτιν' ἐφελκυσάμην.

qui a élevé au poëte cette statue de bronze, bien des mois, bieu des années après sa mort.

XXI.

SUR HIPPONAX.

Ici repose le poëte Hipponax. Si tu es méchant, n'approche pas de son tombeau. Mais si tu es honnête et né d'un père vertueux, tu peux t'y asseoir sans crainte; tu peux même, si tu veux, y dormir.

XXII.

SUR SON LIVRE.

Il y a un autre Théocrite de Chios; moi, qui ai écrit ce livre, je suis un des nombreux habitants de Syracuse. Je suis fils de Praxagoras et de la noble Philinna. Ce recueil ne contient aucune œuvre dont je ne sois l'auteur.

:οῦτον αὐτὸν	a placé celui-là même
	ici,
χάλκεο,	*l'*ayant fait de bronze,
μασὶν	beaucoup de mois
υτοῖς ὄπισθε.	et d'années après.

XXI.

SUR HIPPONAX.

κεῖται	Ici repose
ποιὸς	le poëte
ξ.	Hipponax.
:ονηρὸς,	Si à-la-vérité tu es méchant,
έρχευ τῷ τύμβῳ·	ne t'approche pas du tombeau;
ὶ χρήγυός τε	mais si tu es et honnête
ὸς χρηστοῦ,	et *né* d'un père vertueux,
ιαρσέων,	assieds-toi avec-confiance
:λης	et si tu veux
ν.	endors-toi.

XXII.

SUR SON LIVRE.

Χῖος,	*Il y en a* un autre de Chios,
	mais moi
:,	Théocrite,
κ τάδε,	qui ai écrit *ces-choses*,
πὸ τῶν πολλῶν	je suis l'un des nombreux
:ων,	habitants-de-Syracuse,
	fils
ραο	de Praxagoras
:ῆς τε Φιλίννης·	et de l'illustre Philinna;
.μην δὲ	et je n'*y* ai introduit
	aucune
οθνείαν.	Muse étrangère.

ΚΓ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΠΕΡΙΣΤΕΡΙΔΟΣ.

Ἡ παῖς ᾤχετ' ἄωρος ἐν ἑϐδόμῳ ἤδ' ἐνιαυτῷ
εἰς Ἀΐδην, πολλῆς ἡλικίης προτέρη,
δειλαίη, ποθέουσα τὸν εἰκοσάμηνον ἀδελφὸν,
νήπιον ἀστόργου γευσάμενον θανάτου.
Αἰαῖ, ἐλεεινὰ παθοῦσα, Περιστερί· ὡς ἐν ἑτοίμῳ [2]
ἀνθρώποις δαίμων θῆκε τὰ λυγρότατα.

ΚΔ.

ΕΙΣ ΤΡΑΠΕΖΙΤΗΝ ΚΑΙΚΟΝ [3].

Ἀστοῖς καὶ ξείνοισιν ἴσον νέμει ἅδε τράπεζα·
θεὶς ἀνελεῦ ψήφου πρὸς λόγον ἐρχομένης·
ἄλλος τις πρόφασιν λεγέτω· τὰ δ' ὀθνεῖα Καΐκος
χρήματα καὶ νυκτὸς βουλομένοις ἀριθμεῖ.

XXIII.

ÉPITAPHE DE PÉRISTÉRIS.

Cette enfant s'en est allée vers Pluton avant d'avoir atteint son huitième printemps; elle s'en est allée la première entre tous les enfants de son âge, regrettant, la pauvre fille, un petit frère, âgé de vingt mois, qui avait goûté avant elle la coupe amère de la mort. Hélas! Péristéris, que tu as éprouvé un cruel destin! Comme les dieux ont placé tout près des hommes les plus grandes douleurs!

XXIV.

SUR LE BANQUIER CAÏCUS.

Cette table est là pour les citoyens et pour les étrangers. Y as-tu déposé quelque argent? prends-le; ton compte est fait. Qu'un autre trouve des prétextes au chômage; Caïcus compte l'argent d'autrui à quelque heure qu'on se présente, même pendant la nuit.

XXIII.

ÉPITAPHE DE PÉRISTÉRIS.

Ἡ παῖς ἥδε ᾤχετο	Cette enfant s'en est allée
εἰς Ἀΐδην ἄωρος	vers Pluton non-mûre
προτέρη	la première
πολλῆς	entre les nombreux
ἡλικίης,	enfants-de-son-âge,
δειλαίη,	la malheureuse,
ποθέοισα	regrettant
ἀδελφὸν τὸν εἰκοσάμηνον,	un frère âgé-de-vingt-mois,
γευσάμενον νήπιον	ayant goûté enfant-au-maillot
θανάτου ἀστόργου.	une mort cruelle.
Αἰαῖ,	Hélas !
Περιστερὶ,	Péristéris,
παθοῖσα ἐλεεινά·	ayant souffert des *choses* déplorables!
ὡς δαίμων	comme une divinité
θῆκε ἀνθρώποις	a placé aux hommes
ἐν ἑτοίμῳ	à *leur* portée
τὰ λυγρότατα.	les *choses*-les-plus-tristes !

XXIV.

SUR LE BANQUIER CAÏCUS.

Ἅδε τράπεζα	Cette table
νέμει ἴσον	distribue également
ἀστοῖς	aux citoyens
καὶ ξείνοισι·	et aux étrangers :
θεὶς ἀνελεῦ,	ayant-déposé enlève,
ψήφου ἐρχομένης	le caillou étant venu
πρὸς λόγον·	pour le compte ;
ἄλλος τις λεγέτω πρόφασιν·	qu'un autre dise un prétexte ;
Κάϊκος	quant à Caïcus,
δὲ ἀριθμεῖ	il compte
χρήματα τὰ ὀθνεῖα	les richesses étrangères
καὶ νυκτὸς	même la nuit
βουλομένοις.	à-ceux-qui-veulent.

ΚΕ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΓΛΑΥΚΗΣ [1].

Αὐδήσει τὸ γράμμα, τί σᾶμά τε καὶ τίς ὑπ' αὐτῷ·
Γλαύκης εἰμὶ τάφος τῆς ὀνομαζομένης.

XXV.

ÉPITAPHE DE GLAUCÉ.

Cette inscription vous dira quel est ce tombeau et qui repose sous cette pierre : je suis le tombeau de Glaucé, qui fut une femme illustre.

XXV.

ÉPITAPHE DE GLAUCÉ.

άμμα αὐδήσει,	La lettre dira
ϭᾶμα	et quel *est ce* monument
ς ὑπὸ αὐτῷ ·	et qui *repose* sous lui :
; εἰμὶ Γλαύκης	« Je suis le tombeau de Glaucé
ομαζομένης.	« celle qui-était-renommée. »

NOTES.

IDYLLE I.

Page 20. — 1. C'est à tort que l'on a voulu voir ici la figure appelée par les grammairiens *hendyadis;* le scholiaste a bien expliqué ce passage : Καὶ ἡ πίτυς ἐκείνη, ἥτις ἐστὶ παρὰ ταῖς πηγαῖς, ἡδεῖάν τινα μελίζει τὴν τῶν φύλλων λεπτὴν ἀπήχησιν, ἡδὺ δὲ μέλος καὶ σὺ τῇ σύριγγι μέλπεις. Terentianus Maurus l'a traduit ainsi :

> Dulce tibi pinus submurmurat, en tibi, pastor,
> proxima fonticulis, et tu quoque dulcia pangis.

Comparez, pour l'idée, Ausone, *Ep.* XXV, 13 :

> Est et arundineis modulatio musica ripis,
> cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis.
> Incubuit foliis quotiens levis Eurus acutis,
> Dindyma Gargarico respondent cantica luco.

— 2. Καταῤῥεῖ. Horace a employé dans le même sens le verbe *defluere*. *Od.* I, 18, 27 :

> multaque merces,
> unde potest, tibi *defluat* æquo
> ab Jove.

Mais, peut-être, en employant ici le verbe καταῤῥεῖν, Théocrite n'a pas eu d'autre intention que de jouer sur les mots χίμαρος et χείμαῤῥος. Nous aurons plus d'une fois occasion de montrer qu'il ne dédaignait pas les jeux de mots; voyez, entre autres passages, *Id.* XXII, 54, 55 : χαῖρε — χαίρω πῶς; *Id.* XXVI, 26 : πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα, φέροισαι. *Id.* XXVII, μᾶλλον ἑλοῖσ' Ἑλένα.

— 3. Cf. Hesiod. *Oper. et D.* 590 :

> Καὶ βοὸς ὑλαφάγοιο κρέας μήπω τετοκυίης.

— 4. Construisez ainsi : ἢ τῆνο τὸ καταχὲς ὕδωρ [ὃ] καταλείβεται. Sophocle a dit, en employant une tournure analogue : τίνας ποθ'

ἕδρας τάσδε μοι θοάζετε, *Œd. R.* 2, pour τίνες εἰσὶν αἵδε αἱ ἕδραι, ἃς θοάζετε; voy. Matth. *Gr. gr.* § 472, 4. Cf. Virg. *Ecl.* V, 83 :

> Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ
> saxosas inter decurrunt flumina valles.

Page 22. — 1. Ἄρνα σαχίταν, *un agneau sevré.* Schol. : σηκῖται ἄρνες, οὓς οὐκέτι γάλακτος δεομένους οἱ νομεῖς τῶν μητέρων χωρίζοντες ἰδίᾳ βόσκουσι καὶ ἐν ἰδίῳ σηκῷ κλείουσιν.

— 2. Ce vers se lit encore dans l'*Id.* V, 100, où il est, on doit en convenir, beaucoup mieux placé. Aussi M. Ahrens pense-t-il qu'il faut l'effacer ici (*Emendationes Theocriteæ*, Gotting. 1841, in-4°, p. 1 et 2). Ce serait délivrer les commentateurs de notre poëte d'une grave difficulté grammaticale; car, pour que l'emploi de ὡς dans le sens de πρός, avec un nom de chose inanimée, pût se justifier, il faudrait au moins que le verbe, dont cette préposition et son régime forment le complément, fût un verbe de mouvement. Or, ce n'est point le cas de καθίξας.

— 3. Ἐν τῷδε, sous-entendez χρόνῳ. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 12 :

> Incipe : pascentes servabit Tityrus hædos.

— 4. On croyait qu'il était dangereux d'appeler sur soi, à l'heure de midi, l'attention des dieux ; voy. Lucain, *Phars.* III, 432 :

> Medio quum Phœbus in axe est,
> aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
> accessus, dominumque timet deprendere luci.

et Ovide, *Fast.* IV, 761 :

> Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ,
> nec Faunum, medio quum premit arva die.

— 5. Ἀπ' ἄγρας, *après la chasse.* Voy. Fischer *ad Veller.* t. III, part. II, p. 108. Les Latins emploient quelquefois aussi *ab* dans le même sens; Tit. Liv., XL, 47, 8 : AB HOC SPECTACULO *legati missi deterruerunt suos ab auxilio circumsessæ urbi ferendo.* XXXIII, 36, 6 : *Castra quum hostes* A PROSPERA PUGNA *nequidquam oppugnassent.* Cf. Nemesian. *Ecl.* III, 1 :

> Nyctilos atque Mycon, nec non et pulcher Amyntas
> torrentem patula vitabant ilice solem,
> quum Pan venatu fessus recubare sub ulmo
> cœperat.

— 6. Ποτὶ ῥινί. Les anciens plaçaient dans le nez le siége de la

colère. Comparez Hérode l'ïambographe, cité par Stobée, *Florileg.* LXXIV, p. 439 :

Μὴ δὴ, κόρη, τὺ τὴν χολὴν ἐπὶ ῥῖνας
ἔχ' εὐθὺς, ἥν τι ῥῆμα μὴ σοφὸν πεύθῃ.

Plaute, *Amphitr.* 957 :

Fames et mora bilem in nasum conciunt.

Perse, *Sat.* V, 91 :

Disce, sed ira cadat naso rugosaque sanna.

Delille a dit de même, en parlant de l'Apollon du Belvédère, dans son poëme de l'*Imagination*, chant V, v. 135 :

Son œil a vu le monstre, et le trait est parti ;
Son arc frémit encore entre ses mains divines :
Un courroux dédaigneux a *gonflé ses narines*.

Et Winkelmann, en décrivant le même chef-d'œuvre, dans son *Histoire de l'Art chez les anciens*, t. III, liv. VI, ch. 6 : « Le dédain « siége sur ses lèvres, l'indignation qu'il respire *gonfle ses narines* et « monte jusqu'à ses sourcils. »

Peut-être faut-il voir, dans notre passage, une imitation de ces vers de l'*Odyssée*, Ω, 318 :

Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμός, ἀνὰ ῥῖνας δέ οἱ ἤδη
δριμὺ μένος προὔτυψε, φίλον πατέρ' εἰσορόωντι

Ces vers n'expriment pourtant point la colère, mais cette sensation que l'on éprouve dans les narines quand on est sur le point de pleurer. Le poëte nous y représente Ulysse comme un homme attendri à la vue de son père, et non comme un homme agité d'un mouvement impétueux ; c'est ce qu'a très-bien compris le scholiaste : ὅτι ἔμελλε δακρύειν, προεμπίπτει ταῖς ῥισὶ δριμύτης τις. Il ne serait cependant pas étonnant que Théocrite s'y fût trompé, puisque déjà Aristote (*Ethic. Nicomach.* lib. III, c. 8, n. 10, ed. Tauchn.) avait cité ce passage comme un de ceux où Homère a voulu peindre la colère qui fait affronter le danger. Voy. Dugas-Montbel, *Observ. sur l'Odyssée.*

La fin du vers 19 a fort embarrassé les commentateurs : quelques-uns ont cru que εἶδες y avait le même sens que οἶσθα, *tu sais* (Lobeck. *ad Ajac.* 1027) ; d'autres, trouvant que cette explication n'était pas suffisamment justifiée, ont donné à cet imparfait son sens ordinaire, *tu voyais*. Mais si la difficulté grammaticale était ainsi levée, un peu

ux dépens de la logique, il restait une difficulté métrique : car εἶδες, cause de l'augment, n'admet point le digamma, et ne peut, suivant s règles de la poésie homérique, former un hiatus; or, les poëtes lexandrins se sont, sur ce point, généralement conformés à ces règles (Voy. Hermann. *ad Orphic.* p. 720 et suiv.). M. Ahrens propose onc de lire, avec quelques manuscrits, ἄλγε' ἀειδες, ou plutôt ἀεῖδες, *tu chantes*, c.-à-d. *tu sais chanter les malheurs de Daphnis.* ette leçon, que M. Ameis a reçue dans son texte, est confirmée par le choliaste : Τὸ ἄλγε' ἄειδε, τριχῶς εὕρομεν γεγραμμένον ἐν τοῖς αρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις· δηλονότι, ἄλγε' ἄειδες. Cf. Virg. *Ecl.* V, 11 : i *quos aut Phyllidis ignes, aut Alconis* HABES *laudes.*

— 7. Il faut supposer qu'il y a, dans le lieu où se trouvent les deux asteurs, des statues de Pan et des Nymphes des fontaines.

— 8. Λιβύαθε, de Libye, peut-être de la Cyrénaïque, car Χρῶμις st un nom grec; voy. Lobeck, *Patolog.* p. 503 et suiv.

Page 24. — 1. Ἀμέλξαι, futur moyen dans le sens du futur passif. ,es scholiastes expliquent ainsi ce passage : Αἶγά τέ σοι δώσω διδυματοκοῦσαν, ὥστε μέχρι τρίτου ἀμέλξαι αὐτήν. — Τρὶς μὲν τῆς ἡμέρας μέλξεις. — Πολὺ γὰρ ἔχουσι γάλα αἱ διδυματόκοι.

— 2. Ἐς δύο πέλλας. Virgil. *Ecl.* III, 30 :

> Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus.

— 3. Virgil. *Ecl.* III, 36 :

> Pocula ponam
> fagina, cælatum divini opus Alcimedontis :
> lenta quibus torno facili superaddita vitis
> diffusos hedera vestit pallente corymbos.

Le κισσύβιον était un vase rustique; c'est dans un vase semblable que, dans l'*Odyssée*, I, 846, Ulysse présente du vin à Polyphème :

> Κισσύβιον μετὰ χερσὶν ἔχων μέλανος οἴνοιο.

C'est encore dans un κισσύβιον que le fidèle Eumée verse à boire à son maître, *Od.* Ξ, 80. Voy. Ussing. *de nominibus vasor. gr.* p. 126.

— 4. Κεκλυσμένον ἁδέϊ καρῷ, *enduit d'une cire odorante*, et non, comme le voulait Heinsius, *peint à l'encaustique*. Théocrite a employé de même l'adjectif ἡδύς, dans l'*Id.* VII, 81 : κέδρον ἐς ἁδεῖαν.

— 5. L'Hélichryse est peut-être le *gnaphalium stœchas* de Linné; ce qu'il y a de certain, c'est que c'est une plante grimpante et à fleurs jaunes.

— 6. Traduisez *comme s'il y avait* ἁ δὲ αὐτοῦ ἕλιξ, la guirlande

de lui, la guirlande formée par le lierre. Voy. sur ce sens de κατὰ la note de M. Boissonade, *sur Nicetas Eugenianus*, t. I, p. 75.

— 7. Κροκόεντι. On sait que les baies du lierre sont ordinairement noires dans nos climats; mais il existe plusieurs variétés de cet arbrisseau. Les plus remarquables sont le lierre à feuilles panachées de blanc, *hedera candida*, *folio candido et versicolori*, Plin. *Hist. nat.* XVI, 34, 62, et le lierre à fruits jaunes, *hedera nigra*, SEMINE CROCATO, *a Græcis chrysocarpon dicta*, Plin. *ibid.* Cette dernière variété, qui ne croît pas naturellement en France, est commune en Italie et dans les îles de la Méditerranée; elle est connue des jardiniers sous le nom de *lierre de l'archipel grec.*

— 8. Ἔντοσθεν. Dans les sinuosités de la guirlande, et non dans l'intérieur du vase.

— 9. Καλὸν ἐθειράσδοντες. C'est un trait de mœurs locales; dans les cités doriennes, les nobles portaient ordinairement une longue chevelure; Lycurgue en avait fait une obligation pour les Spartiates. Voy. Plutarch., *Apophth. imper.* p. 189, D. F., et *Apophth. Lacon.* p. 230, B.; Herodot. I, 82.

Page 26. — 1. Τὸ καρτερόν. Les accusatifs neutres des adjectifs, employés adverbialement, sont assez souvent, comme ici, accompagnés de l'article. C'est ainsi qu'on dit τὸ πρῶτον d'abord, τὸ λοιπὸν enfin, τὸ ἶσον également, τὸ γενναῖον noblement (Soph. *Œd. Col.* 1640), τὸ καλὸν bien (Théocr. *Id.* III, 3), τὰ ποθέσπερα le soir (*Id.* V, 113)

— 2. Γυίων ὅσον σθένος, locution elliptique, pour [τοσοῦτον] σθένος ὅσον [ἐστὶ σθένος] γυίων. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 314, 3°.

— 3. Καλὸν βέβριθεν ἀλωά. On trouve dans la description du bouclier d'Achille, *Iliad.* Σ, 561, une image semblable, exprimée presque dans les mêmes termes :

> Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῇσι μέγα βρίθουσαν ἀλωήν,
> καλήν, χρυσείην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν

— 4. Τὰν τρώξιμον, peut-être *le chasselas*, ainsi que le pense M. Boissonade.

— 5. Φατί. Cicéron a dit de même, *de Leg.* I, 9 : *Oculi loquuntur quemadmodum affecti sumus.*

Πρὶν ἢ 'κρατιστὸν ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ, *priusquam jentaculum in sicco, i. e. in tuto, collocarit.* Ἀκρατιστὸς n'est pas un adjectif, mais un substantif formé d'après la même analogie que δειπνηστὸς ou δειπνιστὸς, et δορπηστὸς ou δορπιστός (voy. Athen. I, 11; Schol. et Eustath. *ad* Odyss. P, 170; Spitzner, *Excurs. XXX ad Iliad.*);

et par conséquent synonyme de ἀκρατισμός, *déjeuner*. Ἐπὶ ξηροῖσι καθίζειν signifie *mettre en terre ferme*, et par conséquent *mettre en sûreté*. Voy. Ahrens, *Emend. Theocrit*. p. 4.

Ἀκριδοθήρα signifie également un piége pour prendre des cigales, et une cage pour les renfermer. Ἀκριδοθήκη ne pourrait se dire que d'une boite destinée à recevoir des cigales mortes, comme on en trouve dans les collections d'histoire naturelle. Les mots terminés en θήκη : ἀρτοθήκη, βιβλιοθήκη, βελοθήκη, ἱματιοθήκη, σκευοθήκη, etc., ne se disent que des choses inanimées. *La chasse des cigales* se dirait ἀκριδοθηρία, et non, comme le pensait M. Meineke, ἀκριδοθήρα. Voy. Lobeck. *Paralipomen*. p. 375.

— 6. Ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ. La construction pleine serait μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας, οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον [πλέγματος] περὶ [ᾧ] πλέγματι γαθεῖ. Remarquez cet emploi de περὶ avec le datif; on n'en trouve guère d'exemples que chez les poëtes épiques.

— 7 Ὑγρὸς ἄκανθος. Voy. *Id*. XXV, 206 : κέρας ὑγρόν. Pline le Jeune a traduit littéralement cette expression, dans une de ses lettres, la 6ᵉ du livre V : ACANTHUS *in plano mollis, et, pene dixerim*, LIQUIDUS. Cf. Virg. *Ecl*. III, 45 :

> Et molli circum est ansas amplexus acantho.

— 8. Αἰολικόν. Le territoire de Calydon, ville de l'Étolie, fondée par une colonie Éolienne, avait porté le nom d'*Éolide*. Voy. Thucydid. III, 102.

Ἀτύξαι. Construisez : τέρας κεν ἀτύξαι θυμόν τυ, un prodige à te frapper d'étonnement.

Page 28. — 1. Ποτὶ... θίγεν, pour προσέθιγεν. Virg. *Ecl*. III, 43 :

> Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

Remarquez l'accusatif χεῖλος ἐμόν, qui est peut-être amené par πρὸς (ποτὶ), comme dans Eschyle, *Agam*. 432 · πολλὰ γοῦν θιγγάνει πρὸς ἧπαρ; mais qui peut bien aussi être régi par προσέθιγεν, comme dans Sophocle, *Antig*. 546 : μήθ' ἃ μὴ 'θιγες ποιοῦ σεαυτῆς. Voy. Matth. *Gr. gr*. § 330, *Rem*.

— 2. Ἄρχετε ... ἀοιδᾶς. Virg. *Ecl*. VIII, 21 :

> Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

— 3. Πᾷ ποκ' ἄρ' ἦσθε. Virg. *Ecl*. X, 9 :

> Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
> Naides, *indigno* quum Gallus amore peribat?

> Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
> ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.

— 4. Μέγαν ῥόον Ἀνάπω..Ce fleuve, dont Thyrsis parle en termes si emphatiques, n'a pas plus de 45 pieds dans sa plus grande largeur; et sa profondeur, près de Syracuse, au moment où il se jette dans la mer, ne dépasse pas 3 pieds.

— 5. Αἴτνας σκοπιάν. Virgile a dit de même, *Ecl.* VIII, 59 : *aerii specula de montis.*

— 6. Ἄκιδος. L'Acis, aujourd'hui *Chiaci*, est un ruisseau qui prend sa source au mont Etna.

— 7. Λέων. Virg. *Ecl.* V, 27 :

> Daphni, tuum pœnos etiam ingemuisse leones
> interitum, montesque feri sylvæque loquuntur.

Page 30. — 1. Πολλαὶ βόες... ὠδύραντο. Virg. *Ecl.* X, 16 : *Stant et oves circum.* C'est le même sentiment qui a dicté ces vers de Racine :

> Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois
> pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
> l'œil morne maintenant et la tête baissée,
> semblaient se conformer à sa triste pensée.

— 2. Ἦνθ' Ἑρμᾶς. Virg. *Ecl.* X, 19 :

> Venit et upilio; tardi venere bubulci;
> uvidus hiberna venit de glande Menalcas.
> Omnes, unde amor iste, rogant, tibi? venit Apollo :
> Galle, quid insanis? inquit, tua cura Lycoris
> perque nives alium perque horrida castra secuta est.

— 3. Βώτας μὰν ἐλέγευ. Il existait, parmi les pasteurs de la Sicile, une certaine hiérarchie : les bouviers occupaient le premier rang, les bergers le second, enfin les chevriers venaient les derniers.

— 4. Les vers 79-84 se lisent, dans toutes les éditions, après le vers 91; mais ils sont tout à fait opposés au caractère que les traditions mythologiques donnent à Priape, et conviennent, au contraire, parfaitement à Mercure, père de Daphnis, auquel nous les attribuons, avec M. Dœderlein (*Lectiones Theocrit.* Erlang. 1843, in-4°). Ce dieu, instruit de la maladie de son fils, vient lui en demander la cause, qu'il soupçonne, sans connaître l'objet de sa nouvelle passion, et il lui fait de graves reproches, qui sont tout à fait dans son rôle.

Priape, qui arrive ensuite, ignorant comme tout le monde la véritable cause de la maladie du bouvier, s'étonne de le voir fuir son épouse Naïs, qui le cherche; et il l'engage à aller la trouver, ζατεῦσαι. Le mot δύσερως peut ainsi s'expliquer par son acception naturelle, *froid*, *peu propre à l'amour*.

— 5. Ἁ κώρα, *ton épouse*, c'est-à-dire *Naïs*. Homère emploie de même le mot κοῦραι, pour désigner les filles de Priam, qui étaient mariées. Octavie, femme de Néron, est appelée *puella* par Tacite, *Annal.* XIV, 64.

Page 32. — 1. Βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα. « Ἀνέχειν significat *in altum attolere*, et elatum *ostentare*, et *præ se ferre*. » Valcken. Vénus, qui connaît la cause des souffrances de Daphnis, et le croit vaincu, vient jouir de sa victoire; mais elle cache soigneusement sa joie, λάθρια μὲν γελάοισα, et prend un air irrité, afin de le forcer à lui demander merci.

— 2. Ἤδη γάρ. Ce vers présente l'explication de la menace contenue dans le suivant. Souvent, dans la vivacité du discours, la proposition où se trouve γάρ précède celle dont elle renferme la raison ou le motif. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 615.

Πάνθ' ἅλιον. On lit dans Diodore, *Excerpt. Vatic.* p. 78, ed. Dindorf : ὅτι Φίλιππος ὠνείδιζε τοῖς Θετταλοῖς ὡς, τῆς ἐλευθερίας ἀνελπίστως διὰ Ῥωμαίων κυριεύσαντες, λοιδοροῦσι τοὺς προγεγονότας κυρίους· οὐκ εἰδότες ὅτι οὔπω πᾶς αὐτοῖς ὁ ἥλιος δέδυκε. « *Elatus deinde ira*, dit Tite-Live, en traduisant ce passage (XXXIX, 26), *adjecit : Nondum omnium dierum sol occidit.* »

Page 34. — 1. Οὐ μέλεται. Nous avons adopté, pour ces deux vers, les conjectures de M. Ahrens, qui explique ainsi le second : *Abi ad Idam (ubi est Anchises) et (eo) ubi Adonis per montes pulchras oves pascit*. Cf. *Id.* III, 40 : ἐν ὤρεσι μᾶλα νομεύων... ὥδωνις, et Virgil. *Ecl.* X, 18 :

Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.

— 2. Ὅπως στασῇ. Voy. sur cet idiotisme, Matthiæ, *Gr. gr.* § 519, 7, et Burnouf, *Méth. gr.* § 364, 2; et, sur le combat de Vénus contre Diomède, Homère, *Il.* E, 336 et suiv.

— 3. Νικῶ. Ce n'est point, comme on l'a cru, un présent pour un parfait; il faut traduire : *je suis victorieuse de Daphnis*. Νικῶ a souvent ce sens.

— 4. Ἀρέθοισα, célèbre fontaine de l'île d'Ortygie, à Syracuse. Voy. Pausan. V, 7, 2, et Plin. *Hist. nat.* XXXI, 5.

— 5. Θύμβριδος. Les scholiastes voient dans ce mot le nom d'un fleuve ; les commentateurs modernes y ont vu celui d'une montagne. Briggs propose de lire Δωρίδος, conjecture ingénieuse, qui tire une certaine autorité de cette scholie : Ἀσκληπιάδης δὲ ὁ Μυρλεανὸς διὰ τοῦ Δ γράφει Δύμβρις. Κατὰ γλῶσσαν ἡ θάλασσα, et surtout de ces deux vers de Virgile, *Ecl.* X, 4 :

Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam.

Le sens serait alors : *qui versez votre belle eau sur Doris.* Silius Italicus a employé une image semblable, *Punic.* XIV, 221 :

Quique per Ætnæos Acis petit æquora fines,
et dulci gratam Nereida perluit unda.

— 6. Δάφνις ἐγών. Virg. *Ecl.* V, 43 :

Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,
formosi pecoris custos, formosior ipse.

— 7. Virg. *Ecl.* VIII, 7 :

Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi,
sive oram Illyrici legis æquoris....

et *Georg.* I, 16 :

Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
adsis....

Le Lycée est la principale chaîne de montagnes de l'Arcadie ; le Ménale est un des sommets de cette chaîne.

Page 36. — 1. Ἑλίκας ῥίον. *Le sommet d'Hélice*, c.-à-d. la colline où s'élève le tombeau d'Hélice. — Hélice, Ἑλίκη, est le nom qui fut donné à Callisto, fille de Lycaon, lorsqu'après avoir été métamorphosée en ourse, elle fut placée dans le ciel par Jupiter ; voy. Ovid. *Metam.* II, 401-507 ; Servius *ad Virgil. Georg.* I, 68. Pausanias, après avoir dit comment Callisto fut métamorphosée et placée parmi les astres, ajoute qu'il y a une chose qui contredit cette légende, c'est que les Arcadiens montrent encore le tombeau de cette héroïne ; c'est sans doute de ce monument qu'il est ici question. Voyez Fritzsche, *De poetis Græcorum bucolicis*, Giess., 1844, in-8°, p. 47. Le monument d'Arcas, fils de Callisto, et petit-fils de Lycaon, était situé sur le Ménale ; voy. Pausan. VIII, 9, 2.

— 2. Λήγετε. Virgile, dans sa huitième églogue, change de même,

en arrivant à la fin du chant de Damon, son vers intercalaire, qui devient alors,

> Desine, Mænalios jam desine, tibia, versus.

— 3. Ἐκ Μοιρᾶν. Ἐκ a souvent le sens de ὑπό. Cf. *Id.* II, 30 : ἐξ Ἀφροδίτας. Hom. *Il.* Σ, 107 :

> Ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν, ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο.

Voy. Matth. *Gr. gr.* § 574.

— Ἔβα ῥόον. Cf. Ovid. *Amor.* III, 9, 27 :

> Hunc quoque summa dies nigro submersit Averno.

Properce, III, 16, 9 :

> His pressus Stygias vultum demersit in undas.

— 4. Νῦν ἴα μέν. Ces vers sont ordinairement attribués à Daphnis. M. Dœderlein nous paraît avoir démontré, *Lect. Theocrit.* p. 8 et suiv., qu'il faut les donner à Thyrsis. Cf. Virg. *Ecl.* VIII, 52 :

> Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ
> mala ferant quercus; narcisso floreat alnus;
> pinguia corticibus sudent electra myricæ;
> certent et cycnis ululæ.

— 5. Κομᾷν, qui signifie proprement *laisser pousser sa chevelure, avoir de longs cheveux*, se dit aussi quelquefois des cheveux eux-mêmes; Philostr. *Ep.* 25 : οὕτω καὶ τρίχες κομῶσαι. L'usage qu'en fait ici Théocrite n'a donc rien qui doive étonner.

Page 38. — 1. Ἀπ' Αἰγίλω pour αἰγίλιδα, d'Ægilus. Virgile a dit de même, *Georg.* III, 2 : *Pastor ab Amphryso*, pour *Pastor amphrysius;* Tite-Live, I, 50 : *Turnus Herdoneius ab Aricia*, pour *Aricinus;* et XXXIV, 9 : *Jam tunc Emporiæ duo oppida erant muro divisa. Unum Græci habebant a Phocæa, unde et Massilienses oriundi;* Varron, *de Re rustic.* II, 2 : *Videamus quid pastores a Pergamide Maledove potis sint.*

Ægilus était un bourg, situé entre Athènes et Sunium, et qui était renommé pour la beauté des figues que produisait son territoire. Athén. XIV, n. 67 (p. 652 E) : Φιλήμων ἐν τῷ περὶ Ἀττικῶν ὀνομάτων Αἰγιλίδας φησὶν εἶναι τὰς καλλίστας ἰσχάδας.

— 2. Τέττιγος. Le chant de la cigale avait pour les Grecs un charme particulier; voy. plus loin, *Id.* XVI, 94; Homer. *Il.* Γ, 150; Anacr *Od.* XLIII.

— 3. Θᾶσαι. Le verbe θεᾶσθαι est mis ici pour ὀσφραίνεσθαι. Dans l'*Id.* III, v. 12, il est mis pour αἰσθάνεσθαι, et dans l'Id. X, v. 41,

pour ἀκούειν. Voyez Lobeck., *de verborum græcorum technologia*, dissert. XX : *de vocabulis sensuum eorumque confusione.*

— 4. Φίλος. Les poëtes, et même les prosateurs attiques, emploient quelquefois le nominatif pour le vocatif.

— 5. Ὡρᾶν κράναισι, dans les fontaines où se baignent les *Heures*, ou les *Saisons*. Claudien a nommé ces déesses, *gremiis redolentibus Horæ.*

IDYLLE II.

Page 40. — 1. Πᾷ μοι ταί Δάφναι. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 64 :

Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
verbenasque adole pingues et mascula thura
conjugis ut magicis sanos avertere sacris
experiar sensus.

— 2. Φοινικέῳ οἰὸς ἀώτῳ. La laine était d'un grand usage dans les sacrifices ; la laine rouge surtout passait pour avoir des propriétés magiques. Peut-être fallait-il pour cela qu'elle provînt de ces brebis rouges dont parle Pline, *Hist. nat.* VIII, 73 (48) : *Nigri velleris præcipuas habet Pollentia ad Alpes : jam Asia* rutili, *quas Erithræas vocant : item Bætica.* On serait tenté de le croire, d'après une épigramme de l'*Anthologie Palat.* V, 205, que nous reproduisons ici, parce que nous aurons occasion d'y recourir encore dans nos notes sur cette idylle :

Ἴϋγξ ἡ Νικοῦς, ἡ καὶ διαπόντιον ἕλκειν
ἄνδρα, καὶ ἐκ θαλάμων παῖδας ἐπισταμένη,
χρυσῷ ποικιλθεῖσα, διαυγέος ἐξ ἀμεθύστου
γλυπτὴ, σοὶ κεῖται, Κύπρι, φίλον κτέανον,
πορφυρέης ἀμνοῦ μαλακῇ τριχὶ μέσσα δεθεῖσα,
τῆς Λαρισσαίης ξείνια φαρμακίδος.

— 3. Δωδεκαταῖος, sous-entendez ἐστί. Voyez sur cet idiotisme Matth. *Gr. gr.* §§ 144 1° et 446, 8 ; Vigier, *Idiot.* p. 71.

— 4. Ζοοί. Lorsque les Grecs emploient le verbe au pluriel, avec un sujet féminin singulier, ils mettent toujours l'attribut au masculin. Voy. Hermann *ad Viger.*, p. 714, 50 ; Matth. *Gr. gr.* § 436, 4.

— 5. Ὤχετ' ἔχων, *secum abstulit.* Cf. Hor. *Epod.* XV, 23 : *Eheu, translatos alio mœrebis amores.* Ter. *Hecyr.* 169 : *Animus.... paulatim elapsu 'st Bacchidi, atque huc transtulit amorem.*

— 6. Μέμφομαι οἷά με, pour ὅτι τοῖά με. Cf. Homer. *Il.* E, 757 :

Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ Ἄρει τάδε καρτερὰ ἔργα,
ὁσσάτιόν τε καὶ οἷον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν.

n, *Phædon.*, p. 117 D : Ἀπέκλαιον τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἵου ς ἑταίρου ἀπεστερημένος εἴην.

7. Cf. Hor. *Epod.* V, 49 :

O rebus meis
non infideles arbitræ,
Nox et Diana, quæ silentium regis,
arcana cum fiunt sacra,
nunc nunc adeste....

ge 42. — 1. Ἑκάτα. Hécate était par excellence la divinité des ices magiques. Les petits chiens la craignent, dit notre magi-ie : c'est qu'on les lui sacrifiait; voy. Ovid. *Fast.* I, 389. Du, on croyait que les animaux, les chiens surtout, s'apercevaient urs de la présence des spectres, des lémures, des divinités in-les, dont l'arrivée échappait quelquefois aux hommes.

2. Μέλαν αἷμα. Cf. Homer. *Il.* K, 297 :

Βάν ῥ' ἴμεν, ὥστε λέοντε δύω, διὰ νύκτα μέλαιναν,
ἀμφόνον, ἂν νέκυας, διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.

e de *noir* est souvent jointe à celle de sang, chez les poëtes; *Il.* A, 303 :

Αἶψά τοι αἷμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρί,

ıripid. *Hecub.* 153 :

Φοινισσομένην αἵματι παρθένον
ἐκ χρυσοφόρου
δειρῆς νασμῷ μελαναυγεῖ.

3. Φάρμακα χερείονα μήτε τι Κίρκας μήτε τι Μηδείας..., locution ique, pour φάρμακα χερείονα μήτε τῶν τᾶς Κίρκας φαρμάκων, etc ıd l'objet comparé et celui auquel on le compare doivent être dé-s par le même mot, et que le second est en outre accompagné complément au génitif, le substantif désignant le terme de com-ison se sous-entend ordinairement; voy. Matth. *Gr. gr.* § 453

4. Περιμήδας. Ce passage, et un vers de Properce, II, 4, 8 :

Non Perimedeæ gramina cocta manus,

les seuls où cette magicienne soit mentionnée. Suivant le scho-, c'est la même qu'Agamède, femme de ce Mulius, chef de la ca-rie des Épéens, dont Homère a dit, *Il.* Λ, 739 :

Γαμβρὸς δ' ἦν Αὐγείαο,
πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχε ξανθὴν Ἀγαμήδην,
ἣ τόσα φάρμακα ᾔδη, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών

— 5. Ἶϋγξ, ἕλκε τύ. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 68 :

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Ἶϋγξ est le nom d'un oiseau que l'on croit être le *torcol* (*iunx torticollis* de Linn.) Cet oiseau étant fréquemment employé dans les opérations magiques qui avaient pour objet d'inspirer de l'amour, son nom finit par prendre l'acception générale de *charmes* et d'*attraits*; c'est ainsi qu'on lit dans Eschyle, *Pers.* 990 :

Ἴυγγά μοι δῆτ'
ἀγαθῶν ἑτάρων ὑπομιμνήσκεις,

et dans Pindare, *Nem.* IV, 35 :

Ἴϋγγι δ' ἕλκομαι ἦτορ νουμηνίᾳ θιγέμεν.

Enfin, ce mot s'emploie dans une troisième acception; il signifie cet instrument magique appelé par les Latins *turbo Hecaticus*, et dont Nicéphore a donné la description suivante dans ses *Scholies sur Synesius*, p. 362 : Ἔστι δὲ ὁ Ἑκατικὸς στροφὸς σφαῖρα χρυσῆ μέσον μὲν ἔχουσα σάπφειρον λίθον, δι' ὅλης δὲ τῆς ἐπιφανείας χαρακτῆρας καὶ σήματα διάφορα· ταύτην δὴ στρέφοντες ἐποιοῦντο τὰς ἐπικλήσεις, ἃς δὴ καὶ ἴυγγας ἐκάλουν. C'est un instrument semblable qu'une jeune magicienne consacre à Vénus, dans l'épigramme que nous avons citée plus haut.

— 6. Ἐκπεπόταται. Voy. plus loin, *Id.* XI, 72.

— 7. Χὼς αὕτα λακεῖ μέγα. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 83 :

Daphnis me malus urit; ego hanc in Daphnide laurum.

Etym. M. p. 250, 35 : Δάφνη, τὸ φυτὸν, δαοφώνη τις οὖσα, ἢ ἐν τῷ δαίεσθαι φωνοῦσα· ἠχεῖ γὰρ καιομένη. Μαρτυρεῖ Θεόκριτος, — χὼς αὐτὰ λακῇ μέγα καππυρίσασα.

Page 44. — 1. Ὡς τοῦτον τὸν κηρόν. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 80 :

Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit
uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.

Hor. *Epod.* V, 81 :

Quam non amore sic meo flagres uti
bitumen atris ignibus.

— 2. Μύνδιος. *Mynde* était une ville de la Carie occidentale, à l'entrée du golfe d'Iassus, au nord-ouest d'Halicarnasse et au sud-est de Cariande. Elle soutint avec succès un siége contre Alexandre, auquel elle ne se soumit que lorsqu'il fut maître de la plus grande partie de l'empire de Darius. Suivant le scholiaste, la patrie de Delphis n'était

:tte ville, mais une bourgade du même nom, située en Arcadie; le seul qui parle de cette bourgade.

3. Ῥόμβος ὁ χάλκεος. Voyez la note sur le vers 17.

4. Ἐξ Ἀφροδίτας. Cf. *Id.* I, 125, ἐκ Μοιρᾶν.

5. Τὰ πίτυρα. Le son était employé dans les mystères; voyez ›sth. *De coron.* p. 313 Reisk., et Harpocration, s. v. Ἀπομάττων.

6. Τὸν ἐν Ἅδᾳ ἀδάμαντα. Peut-être faut-il entendre par ces les portes du Tartare, qui, suivant une tradition rapportée par ;, *Metam.* IV, 452, étaient *adamante clausæ*. Du reste, le mot κς, qu'il faut bien se garder de traduire ici par *diamant*, désigne 5néral, chez les poëtes grecs et latins, quelque chose de très- de très-solide, d'inébranlable. Cf. Martial, VIII, *Epigr.* 100 :

> Pontice, voce tua posses adamanta movere.

›rce, IV, 2, 4 :

> Non exorato stant adamante viæ.

7. Ταὶ κύνες. Voy. la note sur le v. 12, et cf. Virg. *Æn.* VI, 257 :

> Visæque canes ululare per urbem,
> adventante dea.

8. Τὸ χαλκίον. Schol. : Τὸν χαλκὸν ἤπειγον ἐν ταῖς ἐλλείψεσι τῆς νης..., καὶ πρὸς πᾶσαν ἀφοσίωσιν καὶ ἀποκάθαρσιν αὐτῷ ἐχρῶντο. ›ob. V, 19 : *Omnino autem ad rem divinam pleraque ænea ad- ri solita, multa indicio sunt; et in his maxime sacris, in qui- delinire aliquos, aut devovere, aut denique exigere morbos bant.*

› χαλκίον est le complément direct de ἄχει, qui est ici employé sitivement, comme *sonare* dans Tibulle, I, 3, 66 :

> Dulce sonant tenui gutture carmen aves.

·9. Ἠνίδε σιγῇ μὲν πόντος. Virgil. *Æn.* IV, 522 :

> Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
> corpora per terras; sylvæque et sæva quierant
> æquora....
> At non infelix anim. Phœnissa.....
> ..... Ingeminant curæ, rursusque resurgens
> sævit amor.

age 46. — 1. Ἐς τρὶς ἀποσπένδω. On sait que le nombre *trois* t le nombre magique par excellence; cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 73

> Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

licia circumdo, terque hanc altaria circum
effigiem duco; numero deus impare gaudet.

— 2. Ἐν Δίᾳ, *à Die*, ancien nom de l'île de Naxos. Schol. : Θησεὺς γὰρ ἁρπάσας Ἀριάδνην τὴν Μίνωος, καὶ ἐπάρας εἰς Δίαν, τὴν νῦν καλουμένην Νάξον, κατὰ Διονύσου βούλησιν λήθῃ τινὶ χρησάμενος, ἀπέλιπεν αὐτὴν καθεύδουσαν. Bacchus n'avait inspiré à Thésée ce profond oubli qu'afin de pouvoir consoler la belle délaissée. Homère nous a conservé dans l'*Odyssée*, Λ, 321 et suiv., une autre tradition, suivant laquelle Ariadne, ayant abordé avec Thésée dans l'île de Naxos, y aurait été tuée par Diane, à la prière de Bacchus, « Διονύσου μαρτυρίῃσιν · » ἐπεὶ, dit le scholiaste, ἀσέβειαν αὐτῆς κατεμαρτύρησεν, ὡς ἐν τῷ ἄλσει μιγείσης τῷ Θησεῖ. Nous laissons au lecteur le soin de décider à laquelle de ces deux traditions Racine a voulu faire allusion dans ces deux vers de sa tragédie de *Phèdre* (acte I, sc. 3) :

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!

On trouve du reste, dans cette tragédie, un assez grand nombre de réminiscences de cette idylle, ce qui n'a rien d'étonnant, si l'on se rappelle la vive admiration que Racine éprouvait pour ce petit poëme. Voy. l'argument analytique, page 2.

— 3. Ἱππομανές. Cratevas, cité par le scholiaste; Théodore, cité par Probus, *ad Georg.* III, 280, et Hésiode, dont l'opinion est rapportée par Servius dans son commentaire sur le même passage, faisaient, ainsi que Théocrite, une plante de l'*Hippomane ;* mais le plus grand nombre des auteurs donnent à ce philtre célèbre une autre origine. Voici ce qu'en dit Pline, *Hist. nat.* VIII, 42, 66 : *Et sane equis amoris innasci veneficium, hippomanes appellatum, in fronte, caricæ magnitudine, colore nigro : quod statim edito partu devorat feta, aut partum ad ubera non admittit. Si quis prœreptum habeat, olfactu in rabiem id genus agitur*. Voy. Aristot. *Hist. anim.* VI, 18 et 22, et Virgil. *Æn.* IV, 516. Ce dernier parle dans le passage des *Géorgiques* commenté par Probus et par Servius, d'une troisième espèce d'hippomane. C'est à tort qu'on a cité Théophraste, *Hist. plant.* IX, 15, à l'appui de la tradition rapportée par Théocrite; car il paraît que c'est Ἱπποφαές, et non Ἱππομανές, qu'il faut lire dans le passage allégué; voy. l'éd. du botaniste, publiée par M. Fr. Wimmer, p. 332

— 4. Λιπαρᾶς παλαίστρας. Cf. Ovid. *Her.* XVI, 149 : *nitida palæstra*, ibid. XIX, 11: *uncta palæstra.*

— 5. Χλαίνας. C'était une espèce de surtout épais, que l'on portait pendant la mauvaise saison. Suid. : Χλαῖνα · τὸ παχὺ καὶ χειμερινὸν ἱμάτιον. On s'en servait aussi comme de couverture de lit; voy. *Id.* XVIII, 19.

— 6. Τοῦτο... ὤλεσε. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 91 :

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
pignora cara sui : quæ nunc ego limine in ipso,
terra, tibi mando ; debent hæc pignora Daphnin.

Construisez ainsi le vers suivant : ὃ νῦν ἐγὼ τίλλοισα καταβάλλω ἐν ἀγρίῳ πυρί.

— 7. Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιαρέ. Cf. Sophocl. *Electr.* 771 :

Ἥδε γὰρ μείζων βλάβη
ξύνοικος ἦν μοι, τοὐμὸν ἐκπίνουσ' ἀεὶ
ψυχῆς ἄκρατον αἷμα.

Racine, *Phèdre*, act. I sc. 3 :

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée;
C'est Vénus tout entiere *à sa proie attachée.*

— 8. Πέπωκας. Construisez : τί ἐμφὺς ὡς λιμνᾶτις βδέλλα, ἐκπέπωκας ἐκ χροός μευ μέλαν αἷμα.

Page 48. — 1. Σαῦράν τοι τρίψασα. « *Lacertam terens potum malum cras feram,* i. e. *potum ex lacerta contrita cras feram.* » Schol. : Θρόνα Θεσσαλοὶ μὲν τὰ πεποικιλμένα ζῶα · Κύπριοι δὲ τὰ ἀνθινὰ ἱμάτια · Αἰτωλοὶ δὲ τὰ φάρμακα, ὥς φησι Κλείταρχος · Ὅμηρος δὲ τὰ ῥόδα, παρὰ τὸ ἄνω θορεῖν ἐκ τῆς γῆς. C'est évidemment dans la troisième de ces acceptions que Théocrite a pris ce mot.

— 2. Ἐκ θυμῷ δέδεμαι. Schol. : ἤγουν ἐκδέδεμαι, ἐκκρεμής εἰμι τῇ ψυχῇ. Cf. Plaut. *Asinar.* I, 3, 4 : *Fixus hic apud nos est animus tuus clavo cupidinis.* Catull. XIV, 69 :

Toto ex te pectore, Theseu,
toto animo, tota pendebat perdita mente.

— 3. Κανηφόρος, *chargée de porter la corbeille sacrée.* Dans les sacrifices solennels, tous les objets nécessaires à la cérémonie, les gâteaux de sel et d'orge, les couronnes, les couteaux, étaient portés dans une corbeille (κάνης), par une jeune fille choisie parmi celles des premières familles de la ville. A Athènes, les *canéphores* formaient une partie essentielle de la pompe des Panathénées; il en était sans doute ainsi aussi de celle dont parle ici notre magicienne. Ovide,

voulant rappeler une de ces fêtes, se contente, comme elle, de dire que les canéphores remplissaient leur ministère; *Metam.* II, 712 :

Illa forte die castæ de more puellæ
vertice supposito festas in Palladis arces
pura coronatis portabant sacra canistris

— 4. « Φράζεο et latinum interpretem et plures decepit; φράζε et φράσον notat *dic*; φράζου vel φράζεο, φράσαι, *vide*, *considera*, *animadverte*. » Valcken.

Page 50. — 1. Θευμαρίδα. Telle est la leçon du plus grand nombre des manuscrits; on lit dans d'autres Θευχαρίλα, d'où M. Meineke a conjecturé Θευχαρίδα. Voyez Keil, *Specimen onomatologi Græci*, p. 62.

— 2. Ἁ μακαρῖτις, la défunte, la *feue*, celle qui est heureuse, qui habite le séjour des bienheureux. En latin, les adjectifs *Felix* et *Beatus* ont quelquefois le même sens.

— 3. Καλὸν σύροισα χιτῶνα. Cf. Babrius, *fab.* X, 4 :

Σύρουσα λεπτὴν πορφύραν ἐπὶ κνήμης.

— 4. Τὰν ξυστίδα τᾶς Κλεαρίστας. Schol. : Ξυστὶς γυναικεῖόν τι ἔνδυμα πεποικιλμένον. Cf. Liban., t. IV, p. 1112, ed. Reisk : Τοῖς δὲ ἐνδεεστέροις παρὰ τῶν εὐπόρων ἐστὶν ἱμάτια χρησαμένοις κοσμεῖσθαι. Juvénal, *sat.* VI, 352 :

Ut spectet ludos conducit Ogulnia vestem.

— 5. Εὐδάμιππον. Voyez, sur ce nom, Keil, *Analect.*, p. 183. Ce savant pense qu'il faut lire ici Εὐδάμνιππον; M. G. Hermann avait déjà émis la même opinion.

— 6. Πλέον ἢ τύ, Σελάνα. L'auteur de l'*Hymne à Vénus* a dit de même, en parlant de cette déesse :

Ὡς δὲ σελήνη,
στήθεσιν ἀμφ' ἀπαλοῖσιν ἐλάμπετο, θαῦμα ἰδέσθαι.

— 7. Χὼς ἴδον, ὡς ἐμάνην. Cf. *Id.* III, 45; Homer. *Il*, Ξ, 294 :

Ὡς δ' ἴδεν, ὥς μιν ἔρος πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν.

Mosch. *Id.* II, 74 : ὥς μιν φράσαθ', ὡς ἐδέδλητο θυμόν. Virgil. *Ecl.* VIII, 41 :

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Περὶ ἰάφθη. Cf. *Id.* III, 17 : ὅς με κατασμύχων καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει.

— 8. Τὸ δὲ κάλλος ἐτάκετο. Hor. *Epod.* XVII, 24 :

> Fugit juventas, et verecundus color
> reliquit ossa pelle amicta lurida.

Page 52. — 1. Ἐξαλάπαξε, littéralement *ravagea*. Sénèque a employé dans le même sens le verbe *populari*; *Hippol.* 279 :

> Dabitur omnis furor in medullas,
> igne furtivo *populante* venas.

— 2. Ὁμοῖος πολλάκι θάψῳ. On n'est pas d'accord sur le nom moderne de la plante dont il est ici question. Suivant le scholiaste, c'est un arbre ou un arbrisseau qui servait à teindre en jaune.

Πολλάκι, *prorsus*, tout à fait; cf. *Id.* I, 140 : Ὦ χαίρετε πολλάκι, Μῶσαι.

— 3. Ὀστί' ἔτ' ἦς καὶ δέρμα. Plaut. *Aulul.* 520 :

> Qui ossa atque pellis totu 'st, ita cura macet.

Captiv. 67 :

> Ossa atque pellis sum miser a macritudine.

— 4. Ἅτις ἐπᾷδεν, *qui chantait* [des paroles magiques]. Enchanteresse, *cantatricem*, dans le sens donné à ce mot par Apulée, *Metam.* II, 38 : *Cantatrices anus in ipso momento choragii funebris præpeti celeritate alienam sepulturam antevortunt.* Cf. Eurip. *Androm.* 300 :

> Τίν' οὐκ ἐπῆλθε, ποῖον οὐκ ἐλίσσετο
> δαμογερόντων;

— 5. Ἄνυτο φεύγων, *fuyait rapidement.* Cf. Aristoph. *Av.* 241 : Ἀνύσατε πετόμενα πρὸς ἐμὰν αὐδάν, et *Plut.* 1163 : Ἀνυσόν ποθ' ὑποδησάμενος. Voyez, sur le sens de cet idiotisme, Hoogev., *ad Viger.*, p. 350; Matth. *Gr. gr.*, § 557.

— 6. Εἰ δ' ἄγε. Locution primitivement elliptique, pour εἰ δὲ βούλει, ἄγε, *allons donc, si tu veux;* mais qui a fini par signifier seulement *allons donc.* Voyez Herm., *de Ellipsi et Pleonasmo, in Viger.*, p. 868.

Page 54. — 1. Schol. : Ἀμειβόμενον. Ἀντὶ τοῦ ἀμείβοντα· ἀμείβω γὰρ τὸ διέρχομαι.

— 2. Πᾶσα μὲν ἐψύχθην. Cf. Sapph. fragm. 2 (Ahrens, *de dial. Æol.*, append. p. 258) :

> Ὡς σε γὰρ Fίδω, βροχέως με φώνας
> οὐδὲν ἔθ' ἥκει·
> ἀλλὰ καμ μὲν γλῶσσα Fέαγε, λέπτον δ'
> αὔτικα χρῶν πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,
> ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρημ' ἐπιῤῥόμ-
> βεισι δ' ἄκουαι.
> Ἀ δέ μ' ἴδρως κακχέεται, τρόμος δὲ
> παῖσαν ἄγρει, χλωροτέρα δὲ ποίας
> ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω 'πιδεύσην
> φαίνομαι....

Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 3 :

> Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
> Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue
> Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;
> Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

— 3. Ἶσον νοτίαισιν ἐέρσαις. Callim. *Hymn. in Del.* 211 : Νότιος δὲ διὰ χροὸς ἔῤῥεεν ἱδρώς.

— 4. Πάντοθεν a ici le même sens que πολλάκι, au v. 88.

Page 56. — 1. Construisez ainsi : ἔφθασας καλέσασα, ἤ με παρεῖναι, τόσον, ὅσον ἔφθασα. Φθάνειν contient une idée de comparaison; ἔφθασας καλέσασα équivaut à πρότερον ἐκάλεσας; de là l'emploi de ἤ avec ce verbe. Cf. Xénoph. *Cyrop.* I, 6, 29 : Ἠσκήκεις δὲ φθάνειν ἕλκων ἢ τὰ πτηνὰ φεύγειν. Hérodot. VI, 108 : Φθαίητε γὰρ ἂν πολλάκις ἐξανδραποδισθέντες ἤ τινα πυθέσθαι ὑμέων. Voy. Klotz., *ad Devar.*, p. 589.

— 2. Μᾶλα.... Διονύσοιο. Voy. la note sur l'*Id.* III, v. 10. — Les pommes étaient consacrées à Bacchus, parce qu'il en avait le premier fait connaître l'usage; voy. Athen. III, 23 (p. 82) : Ὅτι δὲ καὶ τῶν μήλων εὑρέτης ἐστὶ Διόνυσος, μαρτυρεῖ Θεόκριτος ὁ Συρακόσιος, οὑτωσί πως λέγων·

> Μᾶλα μὲν ἐν κόλποισι, κ. τ. λ.

Νεοπτόλεμος δὲ ὁ Παριανὸς ἐν τῇ Διονυσιάδι καὶ αὐτὸς ἱστορεῖ, ὡς ὑπὸ Διονύσου εὑρεθέντων τῶν μήλων.

— 4. Λεύκαν, Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος. Schol. Ἐστεφανωμένος, φησί, λεύκῃ ἐληλύθει ὁ Δέλφις, ὅτι ἀθλητικός ἐστιν, ὡς καὶ Ἡρακλῆς· οἱ γὰρ ἀθλητικοὶ τούτῳ ἐστεφανοῦντο ὡς ἱερῷ· ἱερὸν δὲ ἦν τοῦτο Ἡρακλέος τοῦ

πολλοὺς ἄθλους διενεγκόντος, ἐπεὶ αὐτὸν ἔλεγον ἀπὸ τοῦ Ἀχέροντος τοῦτο εἰς ἀνθρώπους κομίσαι. Cf. Serv. *ad Æn.* V, 134.

Page 58. — 1. Εὗδον, *desinerem*, *finem facerem*, je me serais tenu tranquille; voy. Hermann *ad Hecub.* 650. M. Boissonade explique autrement ce passage; suivant lui, εὗδον doit ici se prendre au sens propre : « *Dormiissem*, *lectum meum petivissem*. Erat enim nox intempesta. »

— 2. Καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες ἦνθον. Ovid. *A. Am.* III, 567 :

Sensim et sapienter amabit
nec frauget postes, nec sævis ignibus uret.

— 3. Λιπαραίω Ἀφαίστοιο. Schol. : Ὁ ἔρως γὰρ φλόγα ἀνάπτει, καταπολὺ καυστικωτέραν τοῦ πυρὸς τοῦ Λιπαραίου, ἤγουν τοῦ ἐν τῇ Λιπάρᾳ τῇ νήσῳ. Cf. Catulle LXVIII, 53 :

Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes
lymphaque in Œtæis Malia Thermopylis.

Ovid. *Heroïd.* XV, 12 :

Me calor Ætnæo non minor igne coquit.

Lipara (auj. Lipari), la principale des îles Éoliennes. Son volcan, éteint aujourd'hui, vomissait encore des flammes au deuxième siècle de notre ère. Voy. Pline, *Hist. nat.*, III, 14, 9. On sait que les traditions mythologiques plaçaient dans cette île les forges de Vulcain.

— 4. Schol. : Καὶ παρθένον δ' ἐκ τοῦ δωματίου ἐφόβησεν, ἀντὶ τοῦ φυγεῖν ἐποίησε· σὺν κακαῖς μανίαις, ἤγουν κακῶς μαινομένην· καὶ νύμφην, ἤγουν γυναῖκα ἄνδρα ἔχουσαν, ἐκ τοῦ θαλάμου φυγεῖν ἐποίησεν, ἔτι θερμὴν λιποῦσαν τὴν τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς κοίτην.

Page 60. — v. 146. Au lieu de ἁμᾶς αὐλητρίδος, M. Hermann propose ἁμᾶς αὐλιστρίδος, *ma voisine*, conjecture qui emprunte un haut degré de probabilité de ces paroles du scholiaste : Ἀλλ' ἦλθεν εἰς ἐμὲ σήμερον ἥ τε τῆς Φιλίστας μήτηρ τῆς ἐμῆς γείτονος, καὶ ἡ τῆς Μελιξοῦς.

— 1. Voyez plus haut, v. 44 ; cf. Horace, *Epod.* XI, v. 4 et 27-28.

— 2. Ἔρωτος ἀκράτω ἐπεχεῖτο. Schol. : Ἔπινεν οἶνον ἔρωτος. Οἶνος δὲ ἔρωτος, ὃν πίνει τις μεμνημένος τῆς ἐρωμένης, ἢ τοῦ ἐρωμένου. Cf. *Id.* XIV, 18.

Page 62. — 1. *Et dixit se amasii sui ædes corollis redimitum ire;* c'était ce que faisaient ordinairement les amants; cf. Lucrèce, IV, 1171 :

At lacrymans exclusus amator limina sæpe
floribus et sertis operit.

— 2. Δωρίδα ὄλπαν, fiole destinée à contenir l'huile dont on se servait pour se frotter avant de se livrer aux exercices du gymnase. C'est le même vase qui est désigné par le mot ὄλπις, dans l'*Id.* XVIII, v. 45. Voy. J. L. Ussing, *de Nomin. vas. Græc.*, p. 69.

— 3. Τοῖά οἱ ἐν κίστᾳ. Cf. Homer. *Od.* Δ, 227 : τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα. Virgil. *Ecl.* VIII, 95 :

> Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena
> ipse dedit Mœris.

— 4. Λιπαρόχροε, *à la peau brillante*. Remarquez ce mot, dont on ne connaît que cet exemple. Il en est de même de λιπαρόχρων, au v. 102.

— 5. Ἄντυγα. C'est la partie pour le tout, le bord de la roue pour le char entier. Cf. Tibull. II, 1, 87 :

> Jam Nox jungit equos, currumque sequuntur
> matris lascivo sidera fulva choro.

IDYLLE III.

Page 64. — 1. Ἐλαύνειν signifie proprement *pousser, faire avancer;* Virgile a employé dans le même sens les verbes *depellere* et *compellere*. *Ecl.* I, 22 :

> Quo sæpe solemus
> pastores ovium teneros depellere fetus.

Ecl. II, 30 :

> Hædorumque gregem viridi compellere hibisco.

— 2. Τίτυρ'. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 23 :

> Tityre, dum redeo (brevis est via), pasce capellas;
> et potum pastas age, Tityre; et inter agendum
> occursare capro (cornu ferit ille) caveto.

— 3. Τὸ καλὸν πεφιλαμένε. Voy. *Id.* I, 41. Virgile, qui, pour nous servir des expressions d'Aulu-Gelle, IX, 9, *cætera vertit non infestiviter*, n'a point traduit ces mots; *quo enim pacto*, ajoute le même auteur, *diceret* τὸ καλὸν πεφιλαμένε, *verba hercle* NON TRANSLATITIA, *sed cujusdam nativæ dulcedinis*.

— 4. Τὸν ἐνόρχαν.... κνάκωνα, sous-entendez τράγον. L'ellipse est souvent remplie; cf. Lucien, *Deor. Dial.* t. I, p. 209, ed. Reitz : καὶ θύομέν γε αὐτῷ ἔνορχιν τράγον. Id. *Bis accus.* t. II, p. 802 : τράγον ἔνορχιν θύουσί μοι.

— 5. Σιμὸς.... καὶ προγένειος, *camus et ayant la barbe longue,* : qui le faisait ressembler un peu à ses chèvres. C'était pour :tte raison peut-être que l'on joignait ordinairement ces épithètes ı nom des chevriers, de tous les pasteurs, ceux qui étaient placés plus bas dans l'échelle hiérarchique, dont les bouviers occupaient premier degré.

— 6. Ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς. Cf. Plaut. *Aulul.* 11 : *Utinam me* :*vi adaxint ad suspendium.* Virgil. *Ecl.* II, 7 :

> Nil nostri miserere? Mori me denique coges.

— 7. Ἠνίδε τοι δέκα μᾶλα. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 71 :

> Aurea mala decem misi, cras altera mittam.

était faire une déclaration d'amour à une femme, que de lui envoyer :s pommes; voy. *Id.* II, 120; V, 88; XI, 10.

Page 66. — 1. Τὰν πτέριν. La fougère commune s'élève quelquefois squ'à trois ou quatre pieds; cette plante pouvait donc, jusqu'à un :rtain point, fermer la grotte d'Amaryllis.

— 2. Ἦ ῥα λεαίνας. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 43 :

> Nunc scio quid sit Amor : duris in cotibus illum
> aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
> nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt.

Æn. IV, 365 :

> Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
> perfide; sed duris genuit te cotibus horrens
> Caucasus, Hircanæque admorunt ubera tigres.

— 3. Δρυμῷ. Remarquez l'emploi du datif sans préposition pour ıdiquer le lieu où une chose se fait. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 406, 2°.

— 4. Ἰάπτει. Cf. Properce, II, 25, 60 :

> Quem tetigit jactu certus ad ossa deus.

vid. *Her.* XVI, 276 : *Descendit vulnus ad ossa meum.* Senec. *ippol.* 279 : *Labitur totas furor in medullas.*

— 5. Ἐς κύματα. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 59 :

> Præceps aerii specula de montis in undas
> deferar; extremum hoc munus morientis habeto.

— 6. Ὧπερ τὼς θύννως σκοπιάζεται. Varron, *ap. Non. Marcell* v. cetari : *Non animadvertis cetarios, quum videre volunt in* *ari thunnos, escendere in malum alte, ut penitus per aquam*

perspiciant pisces. On pêche encore aujourd'hui beaucoup de thons sur les côtes de la Sicile.

— 7. Τὸ τηλέφιλον. Pollux, *Onomast.* IX, 127 : τὰ τοῦ τηλεφίλου καλουμένου [πλαταγωνίου] φύλλα ἐπὶ τοὺς πρώτους δύο τῆς λαιᾶς δακτύλους εἰς κύκλον συμβληθέντας ἐπιθέντες, τῷ κοίλῳ τῆς ἑτέρας χειρὸς ἐπικρούσαντες, εἰ κτύπον ποιήσειεν εὔκροτον ὑποσχισθὲν τῇ πληγῇ τὸ φύλλον, μεμνῆσθαι τοὺς ἐρωμένους αὐτῶν ὑπελάμβανον. Cf. Suid. s. v. πλαταγώνιον, et Hesych. s. v. τηλέφιλον.

— 8. Κοσκινόμαντις. La *divination par le crible* s'employait ordinairement pour découvrir les voleurs. On suspendait un crible au moyen d'un fil ; puis, après avoir prié les dieux de découvrir la vérité, on prononçait lentement les noms des personnes soupçonnées : au nom du voleur, le crible devait s'agiter et tourner. Voy. Elien, *Hist. anim.* VIII, 5.

— 9. Ἁ ποιολογεῦσα παραιβάτις, celle qui suivait les moissonneurs pour ramasser les épis ; Schol. : ἡ παρακολουθοῦσα τοῖς θερισταῖς, καὶ τοὺς στάχυας ἀναλεγομένη.

Page 68. — 1. Ἁ ἐριθακὶς, *la servante ;* d'autres prennent ce mot pour un nom propre ; Schol. : Ἐριθακὶς, ἤγουν μισθώτρια, ἀπὸ τοῦ ἔριθος ὑποκοριστικῶς · ἢ ὄνομα κύριον.

— 2. Ἐνδιαθρύπτῃ. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 42 :

Capreoli... quos tibi servo.
Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat ;
et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.

— 3. Ἄλλεται ὀφθαλμός. Cf. Plaut. *Pseudol.* I, 2, 105 : *Nisi quia futurum est, ita supercilium salit.* Barthélemy remarque, dans le *Voyage d'Anacharsis*, que chez les Grecs le mouvement convulsif des paupières était regardé comme un présage, et il cite à cette occasion ce vers de notre auteur. Suivant Suidas, Posidonius avait écrit, sous le titre de παλμικὸν οἰώνισμα, un livre sur les présages tirés des mouvements convulsifs du corps humain. On possède des fragments d'un ouvrage sur le même sujet adressé à Ptolémée Philadelphe, par un Égyptien nommé Melampus ; on y lit ce passage : ὀφθαλμὸς δεξιὸς ἐὰν ἄλληται, ἐχθροὺς ὑποχειρίους ἕξει.

— 4. Ἰδησῶ. Remarquez ce futur, formé de l'aoriste ἰδεῖν, comme εὑρήσω l'est de εὑρεῖν.

— 5. Ἱππομένης. *Atalante*, fille de Schénée et petite-fille d'Athamas, roi de Scyros, avait déclaré qu'elle n'épouserait que celui qui la vaincrait à la course, et qu'elle percerait d'un javelot ceux qu'elle

devancerait. Comme elle courait avec une extrême agilité, plusieurs prétendants avaient déjà péri victimes de leur désir d'obtenir sa main, lorsque *Hippomène*, fils de Mégarée, se présenta dans la lice. Vénus lui avait donné trois pommes d'or : il les jeta, en courant, à quelque distance les unes des autres; Atalante ralentit ses pas pour les ramasser; elle fut vaincue, et devint le prix du vainqueur. Voy. Ovid. *Metamorph*. X, 560.

— 6. Ὡς ἴδεν ὡς ἐμάνη. Cf. *Id*. II, 82.

— 7. Ἐς βατύν. Cf. Apul. *Metamorph*. VIII, p. 509 : *In profundam ruinam cupidinis sese paullatim nescius præcipitaverat.* — La correction ἅλατ' pour ἄλλετ', déjà proposée par Hemsterhuis, est rendue évidente par cette scholie : ἄλλετο, ἀντὶ τοῦ ἥλατο, τουτέστιν ἐνέπεσεν, qui serait absurde, si le Scholiaste n'avait lu dans son exemplaire ἅλατο, forme dorique de ἥλατο, et qui se trouve aussi dans l'*Id*. VIII, 88.

— 8. Μάντις ἀπ' Ὄθρυος. Nélée, roi de Pylos, avait déclaré qu'il ne donnerait sa fille Péro, qu'à celui qui lui amènerait les bœufs d'Iphiclus, roi de Phylacé en Thessalie. *Bias*, roi d'Argos, était amoureux de la jeune fille; mais la difficulté de l'entreprise l'effrayait. *Mélampus*, son frère, la tenta pour lui; il échoua d'abord, et fut retenu prisonnier par Iphiclus. Mais, ses connaissances médicales et son habileté dans l'art de la divination lui ayant fourni l'occasion de rendre quelques services au roi de Phylacé, celui-ci, reconnaissant, lui rendit la liberté et lui fit présent de ses bœufs. Bias les conduisit aussitôt à Nélée; il épousa Péro, et en eut une fille qu'il appela Alphésibée. — *Othrys* était le nom d'une montagne de la Thessalie, où paissaient les troupeaux d'Iphiclus; *Pylos* est assez connue.

Page 70. — 1. Ἐνδυμίων. *Endymion* ayant inspiré de l'amour à Junon, Jupiter le plongea dans un sommeil éternel. Diane fut néanmoins éprise de sa beauté, et trouva le moyen de satisfaire son amour, en venant toutes les nuits le visiter dans une grotte du mont Lathmos, où il reposait.

— 2. Ἰασίωνα. *Jasion*, fils de Minos, fut aimé de Cérès, et la rendit mère de Plutus. Le vers suivant fait allusion aux mystères de cette déesse, dont le secret n'était connu que des seuls initiés.

— 3. Κεισεῦμαι πεσών. Cf. Aristoph. *Eccles*. 995 :

Καὶ σύ μοι καταδραμοῦ-
σα τὴν θύραν ἄνοιξον
τήνδ'· εἰ δὲ μή, καταπεσὼν κείσομαι.

IDYLLE IV.

Page 72. — 1. Εἰπέ μοι. Virgil. *Ecl.* III, 1 et suiv. :

MÆNALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?

DAMOETAS.

Non, verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MÆNALCAS.

Hic alienus oves custos bis mulget in hora :
et succus pecori, et lac subducitur agnis.

— 2. Φιλώνδα. Voy. la note sur le vers 39 de l'*Id.* XVI.

— 3. Ὁ γέρων, *le vieillard*, le père d'Égon, qui est lui-même désigné dans le vers suivant par le pronom αὐτός. Voyez la note sur l'*Id.* XV, 2.

— 4. Ἐπ' Ἀλφεόν, *vers l'Alphée*, c.-à-d. *à Olympie*, qui était située sur les bords de ce fleuve.

— Μίλων. L'auteur a peut-être pensé au célèbre athlète Milon de Crotone.

— 5. Ἔλαιον. On sait que les athlètes se frottaient d'huile avant d'entrer en lice. Voyez la note sur l'*Id.* II, 156.

Page 74. — 1. Σκαπάναν. Égon emportait une bèche pour remuer le sable de la palestre. C'était un soin que prenaient les athlètes eux-mêmes, avant l'ouverture des jeux; Athén. XI, 15 (p. 518) : Ἐν Κρότωνι δὲ σκάπτοντί τινι τῶν ἀθλούντων κόνιν ἐπιστάντες τινὲς Συβαριτῶν ἐθαύμαζον λέγοντες · εἰ, τηλικαύτην ἔχοντες πόλιν, οἰκέτας μὴ κέκτηνται τοὺς σκάψοντας ἑαυτοῖς τὴν παλαίστραν. Les vingt brebis étaient destinées à lui servir de nourriture pendant les jeux, qui duraient cinq jours et étaient précédés d'exercices préparatoires, dont la durée était aussi de cinq jours.

— 2. Αὐτίκα λυσσῆν. « Vis proverbii in consociatione posita est rerum non consociabilium, πείθειν et λυσσᾷν. » Hermann.

— 3. Ὡς κακόν. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 3 : *Infelix ô semper, oves, pecus!*

— 4. Ὥσπερ ὁ τέττιξ. Les anciens croyaient que la cigale se nourrissait de rosée; Anacréon, *Od.* XLIII :

Μακαρίζομέν σε, τέττιξ,
ὅτι δενδρέων ἐπ' ἄκρων,
ὀλίγην δρόσον πεπωκὼς...

Cf. Hesiod. *Scut. Herc.* 395; Plin. *Hist. nat.* XI, 26; Élien, *Var. hist.* 1, 20.

— 5. Ἐπ' Αἰσάροιο, sur l'*Æsar* ou *Æsarus*, auj. *Esaro*, petite rivière du Bruttium, qui se jette dans le golfe de Tarente, près de Crotone, qu'elle traversait à l'époque où écrivait Théocrite. Une partie de cette ville ayant été détruite par Pyrrhus, l'Æsarus se trouva en dehors de l'enceinte; voy. Tit.-Liv. XXIV, 3.

— 6. Le *Latymnus*, montagne voisine de Crotone.

— 7. Λεπτὸς μάν. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 100 :

Heu, heu! quam pingui macer est mihi taurus in ervo!

— 8. Πύῤῥιχος, diminutif éolique de πύῤῥος. Schol. : Πύῤῥιχος, ἀπὸ τοῦ πύῤῥος.... ἔστιν οὖν ὑποχοριστικὸν αἰολικῶς. Nous aurons, Id. VII, 132, l'occasion de faire la même remarque sur le nom Ἀμύντιχος, donné à un personnage, que l'auteur appelle ailleurs Ἀμύντας. Voy Ahrens, *de Dial. Æol.* p. 216.

— 9. On ne sait pas ce que c'était que le dème *Lampriade;* peut-être était-ce un de ceux de Crotone. Le souhait de Battus s'expliquerait alors naturellement; car il existait, dans toutes les républiques grecques, une certaine rivalité entre les différents dèmes. Le culte de Junon était d'ailleurs en grand honneur dans toute cette contrée; voy Tit.-Liv. XXIV, 3 : *Sex millia* [passuum] a Crotone *templum*, *ipsa urbe nobilius*, *Luciniæ Junonis*, *sanctum omnibus circa populis.... inclytumque*, *divitiis etiam*, *non tantum sanctitate*. Cf. Ovid. *Metam.* XV, 19-59.

Page 76. — 1. La plupart des manuscrits ont ἐς τὸ Μάλιμνον. Ἐς στομάλιμνον est une correction de Casaubon. Eustath. *ad Od.* K, p. 1549, 57 : Στόμα λέγεται καὶ ἐπὶ λιμνῶν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ παρὰ Θεοκρίτῳ στομάλιμνον. Schol. : Τὰς εἰς θάλασσαν ἐστομωμένας λίμνας οὕτω φασί. Τοῦτο δὲ ἦν στόμα λίμνης περὶ τὴν Κρότωνα. — Le *Physcus* était une montagne voisine de Crotone.

— 2. Le *Neæthe*, auj. *il Nieto*, est une petite rivière qui se jette dans la mer à trois lieues environ de l'embouchure de l'*Esaro*.— Ὅπᾳ καλὰ πάντα φύοντι. Tite-Live dit en parlant des environs de Crotone : *Lucus ibi*, *frequenti silva et proceris abietis arboribus septus*, *læta in medio pascua habuit*, *ubi omnis generis sacrum deæ* (Junoni) *pascebatur pecus sine ullo pastore*, *separatimque egressi cujusque generis greges nocte remeabant ad stabula*, *nunquam insidiis ferarum*, *non fraude violati hominum*. *Magni fructus ex eo pecore capti*. L. XXIV, c. 3.

— 3. Αἰγίπυρος, littéralement *blé de chèvre*. On croit que c'est le *melampyrum arvense* de Linné, vulgairement appelé *blé de vache*.

— Κνύζα, *erigenium viscosum* Linn., vulg. *aunee*. — Μελίτταια, *melissa officinalis* Linn., vulg. *mélisse*. Toutes ces plantes sont avidement recherchées par les ruminants.

— 4. *Pise*, ancienne capitale de l'Élide, à quelque distance d'Olympie. Elle fut détruite par les Éléens, auxquels ses habitants disputaient le privilége de présider à la célébration des jeux Olympiques, et, au temps de Pausanias, il n'en restait plus aucun vestige. Aussi est-on peu d'accord sur la position qu'elle occupait; Strabon nie même qu'elle ait jamais existé.

— 5. *Glaucé*, joueuse de cithare, de l'île de Chio, qui eut une grande réputation sous le règne de Ptolémée-Philadelphe. Théocrite composa pour elle une épitaphe; c'est la XXVe des épigrammes qui lui sont attribuées. Voy. Athen. IV, 24, p. 176; Plutarch. *de Pythiæ oracul.* 6, p. 397.

— 6. *Pyrrhus*, poëte lyrique, de Lesbos, ou, suivant d'autres, d'Érythrée.

— 7. *Crotone*, auj. *Cotrone*, célèbre ville du Bruttium, sur la côte occidentale du golfe de Tarente. On en attribuait la fondation à Myscellus, qui y conduisit, vers l'an 710 av. J.-C., une colonie achéenne. Elle parvint à un tel degré de prospérité, que, dans une guerre qu'elle eut à soutenir contre les Locriens, elle put mettre sur pied une armée de cent trente mille hommes. (Strab. p. 261.) Cette armée fut presque entièrement détruite, près de Sagra, vers l'an 600, ce qui n'empêcha pas les Crotoniates d'en équiper une autre, à peu près d'égale force, contre les Sybarites, en 510. Cette fois, ils furent vainqueurs. Les discordes civiles auxquelles Crotone fut dès lors en proie détruisirent enfin cette prospérité; elle fut prise en 389 par Denys l'Ancien, en 321 et en 299 par Agathocle. Pyrrhus la prit et la ruina lors de son expédition d'Italie. Enfin, elle tomba, en 277, au pouvoir des Romains, qui y envoyèrent une colonie.

Cette ville est ordinairement nommée Κρότων, en latin *Croto* ou *Croton*. Κρότωνα est une forme empruntée au langage populaire, comme Γόρτυνα pour Γόρτυν (Steph. Byz. s. v.); Γέργιθα pour Γέργις, Τροίζηνα pour Τροιζὴν (Lobeck *paralip.* p. 146); Βούρινα pour Βοῦρις. Voyez Ahrens, *Emendat. Theocrit.* p. 9; Fritzsche, *de Poet. bucol.* p. 53

— 8. *Zacynthe*, auj. *Zante*, île de la mer Ionienne. Sa capitale portait le même nom.

— 9. Τὸ Λακίνιον, *le Lacinium*, auj. *Capo delle Colonne*, promontoire où était situé le temple dont il a été question plus haut.

— 10. Tous ces exploits, racontés par Corydon comme ayant été

lis par son maître, sont attribués par les auteurs à d'autres ; ainsi Athénée rapporte, X, p. 412, que Milon de Crotone quatre-vingts gâteaux en un jour. Le héros de la seconde te fut, suivant le Scholiaste, un athlète milésien, nommé ιx; suivant Élien, *Var. Hist.* XII, 22, ce fut un bouvier, nommé Tithorme.

78. — 1. Ὅσσον est ici pour τόσον, suivant l'usage des poëtes lrins; construisez : ἀπέσβης τόσον φίλη, ὅσον αἶγες φίλαι.

Τάχ' αὔριον. Cf. Hor. *Od.* II, 10, 15 : *Non, si male nunc, ι sic erit.* Tibull. II, 6, 19 :

Credula vitam
spes fovet, et fore cras semper ait melius.

Χὼ Ζεύς. Theogn. 25 (881, ed. Welck.) :

Οὐδὲ γὰρ ὁ Ζεὺς
οὔθ' ὕων πάντεσσ' ἁνδάνει, οὔτ' ἀνέχων.

Schol. : Σίττα, ἐπίφθεγμα βουκολικὸν ἀποδιώκοντος τὰς βοῦς· καὶ τὸ ψίττα.

80. — 1. Ἁρμοῖ, mot syracusain, synonyme de ἄρτι, *à nt.*

. Ἀτρακτυλλίδες, plante dont les feuilles sont armées d'épines, l'on croit être le *carthamus creticus.*

. 56. Εἰς ὄρος ὄκχ' ἕρπῃς. Longus se rappelait peut-être ce vers, il dit, en parlant de Daphnis (*Pastor,* I, p. 25, ed. Villois) : υπόδητος ὡς ἐν πεδίῳ.

IDYLLE V.

84. — 1. Λάκωνα est un nom propre; Λάκων, *Lacédémonien,* emière brève.

. Νάκος, peau de chèvre garnie de son poil.

. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 25 :

Cantando tu illum? Aut unquam tibi fistula cera
juncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas
stridenti miserum stipula disperdere carmen?

ι. Ὠλεύθερε. C'est une réponse ironique à l'apostrophe de Co- : δῶλε Σιβύρτα, *esclave de Sibyrtas.* Ils n'étaient ni l'un ni de condition libre.

5. Ἐνεύδειν. Homer. *Od.* Γ, 350 :

Ὦ οὔτε χλαῖναι.....
οὔτ' αὐτῷ μαλακῶς, οὔτε ξείνοισιν ἐνεύδειν.

Page 86. — 1. Τὺ δ', ὦ κακέ. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 13 :

Quæ tu, perverse Menalca,
et, quum vidisti puero donata, dolebas;
et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

— 2. Πᾶνα τὸν ἄκτιον, *Pana littoralem*. La scène de cette idylle est sur le bord de la mer; on ne doit donc pas s'étonner de voir Lacon jurer par ce dieu.

— 3. Le *Crathis*, auj. *Crati*, petite rivière du Bruttium, a sa source près de Cosenza, et se jette dans le Sybaris, dans une plaine nommée *la pianura di Guadella*.

— 4. Voy. *Id.* I, 22.

— 5. Τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν. On voit que les malheurs de Daphnis étaient passés en proverbe.

— 6. Ἐντὶ μὲν οὐδὲν ἱερόν, *ce n'est pas un prix d'une grande valeur*. Schol. : Παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων.

— 7. Ὗς ποχ' Ἀθαναίᾳ ἔριν ἤρισεν. Festus, p. 310, ed. O. Müll.: Sus Minervam *in proverbio est, ubi quis id docet alterum, cujus ipse inscius est*.

Page 88. — 1. Τὸν πλατίον, *son voisin*, *un autre*. Ὁ πλησίος a le même sens chez Théognis, 221 et 611 (655 et 639 ed. Welck.).

— 2. Οὐ γάρ τοι πυρί. Schol. : παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν διά τι σπευδομένων. Μὴ σπούδαζε, οὐ γὰρ ἐπὶ πυρὸς βέβηκας.

— 3. Ψυχρὸν ὕδωρ. Cf. Virgil. *Ecl.* X, 42 :

Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
hic nemus.

Page 90. — 1. Λυκιδεῖς, *des louveteaux*. « In pullis animantium designandis ιδεὺς erat forma velut patronymica. Hæc debemus Æliano, *de Nat. anim.* VII, 47 : Λεόντων σκύμνοι καὶ Λεοντιδεῖς ὀνομάζονται, ὡς Ἀριστοφάνης ὁ Βυζάντιος μαρτυρεῖ... Πιθήκων... ἀκούομεν σκύμνους τε, καὶ Πιθηκιδεῖς τοὺς αὐτούς... Λυκιδεῖς καλοῦνται οἱ τῶν Λύκων (σκύλακες)... τῶν Λαγῶν, Λαγιδεῖς. Ἀλοπέκων τὰ ἔκγονα Ἀλωπεκιδεῖς κέκληνται. » Valcken. *ad Adoniaz.* p. 401, B.

— 2. Les trois vers qui suivent ne peuvent se traduire en français; nous avons cru devoir les retrancher de notre texte :

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀνίκ' ἐπύγιζόν τυ, τὺ δ' ἄλγεες· αἱ δὲ χίμαιραι
αἵδε κατεβληχῶντο, καὶ ὁ τράγος αὐτὰς ἐτρύπη.

ΛΑΚΩΝ.

Μὴ βάθιον τήνω πυγίσματος ὑβὲ ταφείης.

Virgile a imité ainsi les deux premiers, mais sans appeler, comme Théocrite, les choses par leur nom (*Ecl.* III, 8) :

> Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
> et quo (sed faciles Nymphæ risere) sacello.....

On considérait comme un grand malheur d'être laissé sans sépulture, ou d'être couvert seulement d'une légère couche de terre; c'est ce qui explique la réponse de Lacon. Cf. Ammien, *Epigr.* XIII :

> Εἴη σοι κατὰ γῆς κούφη κόνις, οἰκτρὲ Νέαρχε,
> ὄφρα σε ῥηϊδίως ἐξερύσωσι κύνες.

— 3. Ce vers se lit aussi, dans la plupart des manuscrits, après le v. 100 de l'*Id.* 1, où il est généralement regardé comme une interpolation des copistes. Virgile en a développé l'idée dans sa première églogue, v. 54 et suiv. :

> Hinc tibi, quæ semper, vicino ab limite, sæpes
> Hyblæis apibus florem depasta salicti,
> sæpe levi somnum suadebit inire susurro.

— 4. Ὕπνῳ μαλακώτερα. Cf. *Id.* XV, 125; Virgil. *Ecl.* VII, 45 :

> Muscosi fontes et somno mollior herba.

Page 92. — 1. Στασῶ δέ. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 67 :

> Pocula bina novo spumantia lacte quotannis
> craterasque duo statuam tibi pinguis olivi.

— 2. Γλάχωνα, *mentha pulegium* Linn.; vulg. *pouliot.*

— 3. Γαυλώς. Schol. : Γαυλοὶ, ἀγγεῖα χυτροειδῆ γαλακτοδόχα, ἐν οἷς πήσσουσι τὸ γάλα.—Σκαφίδες, ἀγγεῖα εἰς ἃ κατετίθεσαν τὰς μελικηρίδας· τὸ δὲ πλέα ἀντὶ τοῦ πλήρη.—Suivant les grammairiens, le mot Γαύλοι, avec l'accent sur la pénultième, désigne une espèce de barque; on sait que c'est aussi la signification la plus ordinaire du mot σκαφίς. Macrob. *Saturn.* V, 21 : *Ac sane animadverti ego apud Græcos multa poculorum genera a re navali cognominata.*

— 4. Τὰν σαυτῶ πατέων. Schol. : Γῆν δηλονότι, ἢ χώραν. Τοῦτο δὲ ἐκ τῆς παροιμίας· Σπάρταν ἔλαχες, Σπάρταν κόσμει.

— 5. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 50 : *Audiat hæc tantum.... vel qui venit, ecce Palæmon.*

— 6. On a dit avec raison que le mot ἐρείκα ne peut désigner ici une bruyère. C'est, suivant Pouqueville, cité par M. Firmin Didot, le *juniperus sabina minima*, le *tamaris* ou *tamarisc.*

Page 94. — 1. Ὦ ξένε. Voyez la note sur l'*Id.* XXII, v. 54.

— 2. Λέγ', εἴ τι λέγεις. Cf. Euripid. *Iph. Aul.* 817 : ὁρᾷ γ', εἴ τι δράσεις. Plaut. *Stich.* V, 4, 33 et 35 : *Age, si quid agis;* ibid. V, 4, 28 : *Bibe, si bibis;* Senec. *de Benef.* II, 5 : *Fac, si quid facis.* Du reste, λέγειν doit ici se traduire par *chanter*, comme *dicere*, chez Horace, *Od.* I, 6, 5.

Page 96. — 1. Καὶ γὰρ ἔμ' Ὡπόλλων. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 62 :

> Et me Phœbus amat; Phœbo sua semper apud me
> munera sunt.

— 2. Τὰ Κάρνεα. Fête qui se célébrait dans la plupart des villes de la Grèce, et particulièrement à Sparte, en l'honneur d'Apollon, surnommé *Carneus*, du nom du Troyen *Carnus*, ou de *Carnus*, fils de Jupiter et d'Europe, ou enfin du mois *Carneus*, dans les derniers jours duquel cette fête avait lieu. Ce mois répondait au Metagitnion des Athéniens (25 juillet-25 août). Les Carnéennes étaient une imitation de la vie des camps; on y dressait neuf tentes, chacune contenant neuf citoyens, qui, pendant neuf jours, faisaient entendre des acclamations en l'honneur du dieu. Une lutte musicale terminait la solennité.

— 3. Βάλλει καὶ μάλοισι. Voy. *Id.* III, 10; XI, 10; XIII, 38. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 64 :

> Malo me Galatea petit, lasciva puella,
> et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

Page 98. — 1. Ἀλλ' οὐ σύμβλητα. Remarquez cet adjectif neutre, précédant deux noms féminins. — Κυνόσβατος, fleur d'une espèce d'églantier, *rosa moschata* de Linné.

— 2. Ἄκυλοι, glands de l'*yeuse* ou *chêne vert*, *quercus ilex* Linn. — Ὀρομαλίδες, ou ὀρεῖα μᾶλα, *poma sylvestria*.

— 3. Ὡς τὸ κάταντες. Voy. la note sur l'*Id.* I, 13.

— 4. Ὡς ὁ Φάλαρος. Rien n'empêche qu'on ne donne ici à ὡς sa signification la plus ordinaire, *ut Phalarus;* voy. Ahrens, *Emendat. Theocrit.* p. 2. — Φάλαρος est le nom d'un bélier, ainsi appelé à cause de sa couleur. Schol. : Φάλαρον λέγουσι τὸν λευκὸν κριόν · φαλὸν γὰρ τὸ λευκόν. Καὶ Ὅμηρος κύματα φαληριόωντα λέγει τὰ λευκαινόμενα. Mais comme un bélier blanc est une chose assez commune, il est probable que ce nom désignait plutôt un bélier noir marqué de taches blanches sur le front; qu'il était enfin synonyme de φάλιος, dont le Scholiaste dit : Τὸ φάλιον καὶ βάλιον λέγουσιν ἐπὶ τῶν ἐχόντων τὸ λευκὸν ἐν τῷ μετώπῳ.

Page 100. — 1. Ἔργον Πραξιτέλευς. Schol. : Ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν θαυμάσιον, λέγει τὸ ὄνομα τοῦ τεχνίτου, ὡς ἐξάκουστον. On disait proverbialement *une œuvre de Praxitèle*, pour *un chef-d'œuvre de sculpture*.

— 2. Après ce vers, on lit les suivants, que nous n'avons pas cru pouvoir traduire :

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἦ οὐ μέμνησ' ὅκ' ἐγώ τυ κατήλασα, καὶ τὺ σεσαρὼς
εὖ ποτεκιγκλίζευ καὶ τᾶς δρυὸς εἴχεο τήνας ;

ΛΑΚΩΝ.

Τοῦτο μὲν οὐ μέμναμαι · ὅκα μὰν τεῖδέ τυ δήσας
Εὐμάρας ἐκάθαρε καλῶς μάλα, τοῦτό γ' ἴσαμι.

— 3. Ἤδη τις, c.-à-d. Lacon, que Comatas ne nomme pas, afin de le piquer davantage.

— 4. Σκίλλας. La *scille* était regardée comme un remède souverain contre la *mélancholie;* c'est pour cela que Comatas en conseille l'usage à Lacon, dont il vient d'exciter la bile. On sait que les sorcières recueillaient sur les tombeaux les plantes dont elles se servaient ; il l'engage à en faire autant, pour donner plus d'activité au remède.

Page 102.—1. Κυκλάμινον, *cyclamen europæum* Linn., vulg. *pain de pourceau*. Cette plante, qui croît dans les lieux humides et ombragés, passait pour avoir la propriété de neutraliser les maléfices; voy. Plin. *Hist. nat.* XXV, 9, 67.

— 2. Ἐς τὸν Ἄλεντα. Vers l'*Halès*, ruisseau de Lucanie, que Cicéron, *ad Att.* XVI, ep. 7, appelle *Nobilem fluvium*. On le nomme auj. *Halente*.

— 3. Ἱμέρα, *Himera*, auj. *Fiume di Termini*, petite rivière de Sicile, qui prend sa source dans les monts *Nebrodes*, et se jette dans le golfe de Toscane, auprès de la ville d'*Himère*.

— 4. Τὰ σία, *berle*, genre de plantes aquatiques de la famille des ombellifères, et qui ne produit que de petites graines.

— 5. Συβαρῖτις, voy. la note sur le v. 146. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 89 :

Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

Ovid. *Metamorphos.* I, 111 :

Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

— 6. Κύτισος, *cytisus marantæ*, vulg. *luzerne arborescente*. Plin. *Hist. nat.* XIII, 24, 47 : *Frutex est et cytisus ab Aristomacho*

Atheniensi miris laudibus prædicatus pabulo ovium. Schol. ad Nicand. *Ther.* 617 : Ἀντίλοχος (al. Ἀρχίλοχος. C'est Ἀριστόμαχος qu'il faut lire) ἐν τῷ περὶ κυτίσου φυτόν φησιν ὠφέλιμον εἶναι τοῖς θρέμμασιν, ὅτι πλῆθος γάλακτος ποιεῖ. — On n'a pas encore trouvé la synonymie moderne du mot Αἴγιλος. — Σχῖνος, *pistacia lentiscus* Linn., vulg. *lentisque.* — Κόμαρος, *arbutus unedo* Linn., *arbousier.*

— 7. Ῥοδόκισσος, *lierre-rose.* On ne sait pas quelle est cette plante.

— V. 133 : Τῶν ὤτων καθελοῖσ'. Tibulle, II, 5 :

Gnatusque parenti
Oscula comprensis auribus cripiet.

Page 104. — 1. Οὐδ' ἔποπας κύκνοισι. Virgil. *Ecl.* VIII, 55 : *Certent et cycnis ululæ.*

— 2. Φριμάσσεο, littéralement, *frémis.* Schol. : Φριμαγμὸν ἀποδίδου μετὰ ἡδονῆς. Οὐ κυρίως δὲ τῇ λέξει κέχρηται. Φριμαγμὸς μὲν γάρ ἐστι κυρίως τῶν ἵππων· βλήχη δὲ ἡ τῶν αἰγῶν καὶ προβάτων.

— 3. Πάσας ἐγὼ λουσῶ. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 97 :

Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

« La source du Sybaris est près de Morano. Elle sort au pied d'une montagne nommée *della Fauce*, par six ouvertures. Elle a vingt pieds de long sur quinze de large, et est ombragée de noyers. Son eau fait, à cent cinquante pas de là, tourner un moulin, et forme une belle chute de vingt pieds de hauteur. » Firmin Didot, *Notes sur sa trad. de Théocrite.* Le Sybaris se jette dans le golfe de Tarente, après avoir reçu le Crathis, à environ deux milles de son embouchure; il prend alors le nom de *Coscile.* La ville de Sybaris était située entre ces deux rivières, près de leur confluent.

IDYLLE VI

Page 106. — 1. Ἄρατε. *Aratus,* le plus célèbre des poëtes didactiques de l'époque alexandrine, était de Soles, en Cilicie. Il vint de bonne heure étudier à Athènes, où il eut pour maître le stoïcien Persée, qu'il accompagna ensuite à la cour d'Antigone-Gonatas, roi de Macédoine. Il passa le reste de sa vie auprès de ce prince, et ce fut à sa prière qu'il composa son poëme des *Phénomènes,* Φαινόμενα καὶ Διοσημεῖα, le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous. Les anciens faisaient grand cas de ce poëme; Cicéron, Germanicus

et Rufus Festus Avienus l'ont traduit en vers latins. La traduction d'Avienus nous est parvenue intégralement; nous n'avons que des fragments, mais des fragments fort considérables, de celles de Cicéron et de Germanicus.

— 2. Συνάγαγον. Cf. Virgil. *Ecl.* VII, 2 :

Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum.

— 3. Le génitif θέρεος ne dépend pas de μέσῳ ἄματι ; c'est un génitif de temps. Voy. *Id.* VIII, 78; *Id.* XI, 58. L'auteur a mis μέσῳ ἄματι au datif, afin d'éviter la répétition du même cas.

— 4. Δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα. Schol. : Δυσέρωτα δὲ εἶπεν αὐτὸν, ἤγουν μὴ εἰδότα ἐρᾷν. Voy. *Id.* I, 91.

Page 108. — 1. Διαθρύπτεται, *te fait des agaceries.* Voy. *Id.* XV, 99. — Ἀπ' ἀκάνθας. Cf. *Id.* I, 143 : ἀπ' Αἰγίλω.

— 2. Καὶ φεύγει. Cf. Ovid. *Amor.* II, 19, 36 :

Quod sequitur fugio, quod fugit ultro sequor.

— 3. Ἀπὸ γραμμᾶς. Sous-entendez ἱερᾶς. C'est une locution proverbiale, tirée de la πεττεία, sorte de jeu d'échecs, que l'on jouait au moyen de petits cailloux, λίθοι, placés sur les lignes d'un damier composé de trente-six cases. La ligne du milieu était appelée ἱερὰ γραμμή, et l'on ne dérangeait le caillou qu'on y plaçait, que pour les grands coups et à la dernière extrémité; de là le proverbe τὸν ἀφ' ἱερᾶς, ou τὸν ἀπὸ γραμμῆς κινεῖν λίθον, pour dire, *mettre tout en usage, employer ses dernières ressources.*

— 4. Οὐ τὸν ἐμὸν, pour οὐ μὰ τὸν ἐμόν. Après γλυκὺν, il faut sous-entendre ὀφθαλμὸν, dont l'idée est comprise dans ποθόρημι, et que le poëte pouvait par conséquent omettre. Cf. *Id.* XXIV, 73.

— 5. Ἐς τέλος, c.-à-d. *jusqu'à la fin de mes jours,* quoi qu'ait pu dire Télémus.

— 6. *Télémus*, fils d'Eurymus, devin qui avait prédit à Polyphème qu'Ulysse le rendrait aveugle, en crevant son œil unique. Voy. Homer. *Od.* I, 509 ; Ovid. *Metamorphos.* XIII, 771.

— 7. Τεκέεσσι φυλάξῃ. Cf. Homer. *Od.* B, 178 :

Ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσιν,
οἴκαδ' ἰών.

Virgil. *Æn.* XI, 399 :

Capiti cane talia, demens,
Dardanio, rebusque tuis.

— 8. Κνίζων. Κνίζω, τὸ ἐρωτικῶς λυπῶ. Moschopul.

Page 110. — 1. Τᾷ κυνί. Sous-entendez ἐπιτάσσω, *je commande*.

— 2. Ἦς δὲ γαλάνα. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 25 :

> Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi,
> quum placidum ventis staret mare. Non ego Daphnin,
> judice te, metuam, si nunquam fallit imago.

Ovid. *Metamorphos.* XIII, 840 :

> Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
> nuper aquæ ; placuitque mihi mea forma videnti.

Némésien, *Ecl.* II :

> Quin etiam fontis speculo me mane notavi,
> nondum purpureos Phœbus quum tolleret ortus,
> nec tremulum liquidis splenderet lumen in undis ;
> quod vidi, nulla tegimur lanugine malas, etc.

— 3. Παρίας λίθοιο. Cf. Horat. *Od.* I, 19, 5 :

> Glyceræ nitor
> splendentis Pario marmore purius.

L'île de *Paros*, si renommée pour son marbre blanc, était une des Cyclades ; elle embrassa le parti des Perses, dans les guerres médiques. Les Athéniens lui déclarèrent alors la guerre et la soumirent. Ce fut dans cette expédition que Miltiade reçut les blessures dont il mourut en prison, après son retour à Athènes. Le poëte Archiloque était de cette île.

— 4. Τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον. C'était une croyance fort répandue dans l'antiquité, qu'il y avait péril à rencontrer d'autres yeux fixés sur les siens : on courait alors le risque d'être fasciné. On pensait même qu'il était possible de se fasciner soi-même, témoins ces vers cités par Plutarque, *Sympos.* V, 7, 4, p. 682, B :

> Καλαὶ μέν ποτ' ἔσαν, καλαὶ φόβαι Εὐτελίδαο·
> ἀλλ' αὐτὸν βάσκαινεν ἰδὼν ὀλοφώϊος ἀνὴρ
> δινήεντι ποταμῷ· τὸν δ' αὐτίκα νοῦσος ἀεικής.

C'est apparemment ce que craignait Polyphème, et c'est pour cela qu'il a craché dans son sein. Pline nous apprend en effet que c'était un moyen d'échapper à la βασκανία : *Veniam quoque a deis spei alicujus audacioris petimus in sinum spuendo. Hist. nat.* XXVIII, 7.

Après le v. 40, on lisait, dans les anciennes éditions, ce vers :

Ἃ πρὶν ἀμάντεσσι παρ' Ἱπποκόωντι ποταύλει,

emprunté à l'*Id.* X, 16, et qui était ici assez mal placé. MM. Meineke, Ameis et Ziegler n'ont pas hésité à le retrancher ; nous avons fait comme eux.

IDYLLE VII.

Page 114. — 1. Θαλύσια. Fête qui se célébrait après la moisson, ὑπὲρ εὐθαλίας καὶ εὐφορίας τῶν καρπῶν, dit Eusth. *ad Il.* I, 534, pour remercier les dieux de la libéralité avec laquelle ils avaient envoyé aux hommes les productions de la terre. Suivant quelques auteurs, les Thalysies consistaient en des jeux en l'honneur de Neptune; suivant d'autres, c'était un sacrifice auquel tous les dieux avaient part ; suivant d'autres encore, Cérès et Bacchus étaient les seules divinités que l'on y honorât. Théocrite ne parle ici que de Cérès.

Suivant le Scholiaste, dont l'opinion a été adoptée par les premiers éditeurs de Théocrite, la scène de cette idylle est dans l'île de Cos; il place, en effet, dans cette île le fleuve *Hales*, dont il est question au v. 1 ; la montagne *Oromedon* (v. 46); *Ptelea*, célèbre par ses bons vins (v. 63) ; enfin la ville ou le bourg de *Pyxæ* (v. 130). Mais son témoignage est le seul sur lequel on puisse appuyer cette opinion ; tandis qu'on sait, par un grand nombre d'auteurs, qu'il existait en Lucanie un ruisseau nommé *Hales* (voyez la note sur l'*Id.* V, 123), qui baignait les murs de *Velie* ou *Élée ;* et que, près de cette ville, se trouvait celle de *Buxentum,* appelée par les Grecs Πυξοῦς ou Πυξίς, et qui pourrait bien être la même que la Πύξαι de Théocrite. M. Hermann place donc (*Opuscul.* V, p. 79) la scène de cette idylle en Lucanie, entre les villes d'Élée et de Buxentum. Le mot Ὠρομέδων désigne, suivant lui, non une montagne, mais un géant, le même peut-être qui est appelé ailleurs Εὐρυμέδων. (Voy. la note sur le v. 46.) On connaît plusieurs villes du nom de *Ptelea ;* une, entre autres, en Thessalie, et une seconde en Arcadie ; Éphèse avait aussi porté ce nom à une époque reculée. Rien ne s'oppose à ce qu'on pense que le vin dont il est question au vers 63, venait de l'une de ces villes.

La seule difficulté sérieuse se trouve dans les vers 4 et 5, ou Théocrite dit que Phrasidame et Antigène descendaient des anciens rois de l'île de Cos. Mais on sait par Hérodote (VII, 163, 164) que Cadmus, fils de Scythès, roi de cette île, se joignit aux émigrés de

Samos, qui s'emparèrent par trahison de la ville de Zancle (Messine), et s'y établirent à l'époque des guerres Médiques. Cadmus, après avoir succédé à son père dans la royauté de Cos, avait abdiqué volontairement, et s'était expatrié avec un certain nombre de ses compatriotes (voy. Suidas, s. v. Ἐπίχαρμος), sans doute avec la plupart des alliés de la famille royale. Il passa dans la suite à Syracuse, et fut en grande faveur auprès de Gélon. Ne peut-on pas supposer qu'un de ses descendants, ou un descendant de quelqu'un de ses compagnons, avait acquis des propriétés, ou était allé s'établir en Italie, lors des conquêtes de Denys l'Ancien et d'Agathocle dans cette contrée?

— 2. Ἄλεντα. Schol. : Ἀλεὺς, δῆμος τῆς Κῶ, οὕτω καλούμενος ἀπό τινος Ἄλεντος. Voy. *Id.* V, 123, et la note précédente.

— 3. Εἵρπομες. Horace a employé de même le verbe *repere*, dans le sens d'*aller*, *Sat.* I, 5, 25 : *Millia tum pransi tria repimus.* Cf. *Id.* XV, 26 et 118.

— 4. Δηώ, nom de Cérès, dérivé du crétois δηαί, *orge*, comme Σιτώ, autre nom sous lequel la même déesse était honorée chez les Syracusains, l'était de σῖτος. Il est facile d'en conclure la signification du mot Δημήτηρ.

— 5. Θαλύσια. Voyez la note sur le titre de cette idylle.

— 6. Suivant le Scholiaste, *Clytie*, fille de Mérope et femme d'Eurypyle, roi de Cos, était mère de *Chalcon*, le même personnage, sans doute, que ce Chalcodon qui, au rapport d'Apollodore, II, 7, 1, empêcha Hercule d'envahir cette île, et le blessa en le repoussant de son territoire.

— 7. Βούριναν κράναν. Cette fontaine est mentionnée par plusieurs auteurs; Philétas et un autre poëte de l'île de Cos cité par le Scholiaste, l'appellent, le premier βούρινα, le second βοῦρις, qui, au fond, est le même nom; voy. la note sur l'*Id.* IV, 32; Lobeck, *paralipom.* p. 466; Fritzsche, *de Poet. gr. bucol.* p. 53. Antimaque, cité par Galien, *Antidot.* I, p. 429, nous apprend que cette fontaine était consacrée à Esculape.

— 8. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 59 :

> Hic adeo media est nobis via, namque sepulcrum
> incipit apparere Bianoris.

On sait que les anciens plaçaient ordinairement les tombeaux le long des routes.

— 9. Σὺν Μοίσαισι, *avec l'aide des Muses.* Cf. *Id.* II, 28 : σὺν δαίμονι.

— 10. Κυδωνικόν, de *Cydon* ou *Cydonie* (auj. *Canée*), l'une des principales villes de la Crète, fondée par une colonie de Samos, et dans laquelle, suivant une tradition, Minos faisait sa résidence, d'où le nom de *Cydonius* que les poëtes latins donnent quelquefois au célèbre législateur.

Page 116. — 1. Αἰπόλος et βουκόλος ne doivent pas toujours être pris à la lettre chez les poëtes bucoliques ; la suite prouve qu'il s'agit ici d'un poëte et non d'un chevrier.

— 2. Γέρων. Cf. *Id.* XXI, 12 : γέρων λέμβος. Homère a dit de même, *Od.* X, 184 : γέρον σάκος. Sophocle, *Œd. Col.* 1259 : γέρων πίνος, et Aristoph. *Lysistr.* : ἄρτος νεανίας. Les Latins aussi ont quelquefois employé le mot *anus* comme adjectif, et en le joignant, comme épithète, à des noms de choses inanimées : *charta anus*, Catull. LXVIII, 46 ; *terra anus*, Plin. *Hist. Nat.* XVII, 5, 5. — Le mot πέπλος désigne ordinairement un vêtement de femme ; l'emploi qu'en fait ici Théocrite pour désigner une partie de l'habillement d'un homme mérite d'être remarqué. Cf. *Id.* XXVIII, 10.

— 3. Σεσηρέναι signifie proprement, *laisser voir ses dents en desserrant les lèvres ;* de là le sens de *rire* et de *se moquer*, que ce verbe a quelquefois. Cf. *Id.* XX, 14.

— 4. Ἀνίκα... καθεύδει. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 9 :

> Nunc virides etiam occultant spineta lacertos.

— 5. Κορυδαλλίδες, *alaudæ galeritæ*, ou *cassitæ*, *alouettes huppées*.

— 6. Μετά a ici le sens de *après* dans cette locution : *courir après quelqu'un*. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 587. Cf. Hom. *Il.* A, 424 :

> Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
> χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα.

Voyez la note de Spitzner sur ce passage.

Page 118. — 1. Ὁδὸς Θαλυσιάς est pour ὁδὸς εἰς ou πρὸς τὰ Θαλύσια. Θαλυσιάς est un adjectif. Cf. *Id.* XXI, 58 : ἄγαγον ἀπειρώταν, pour εἰς ἤπειρον. Soph. *Œd. Tyr.* 1411, θαλάσσιον ἐκρίψατε, pour εἰς θάλασσαν. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 446, 8.

— 2. Εὔκριθον ἀλωάν. L'auteur d'une épigramme insérée dans l'*Anthol. Palat.* VI, 258, adresse cette prière à Cérès :

> Σὺ δὲ Κρήθωνος ἄρουραν
> πᾶν ἔτος εὔκριθον καὶ πολύπυρον ἄγοις.

— 3. Ξυνά, *via nobis communis, ut ipse dics*. Cf. Apollon. Rhod. I, 336 :

> Ἀλλὰ, φίλοι, ξυνὸς γὰρ ἐς Ἑλλάδα νόστος ὀπίσσω,
> ξυναὶ δ' ἄμμι πέλονται ἐς Αἰήταο κέλευθοι.

III, 173 :

> Ξυνὴ γὰρ χρειώ· ξυνοὶ δέ τε μῦθοι ἔασι
> πᾶσιν ὁμῶς.

— 4. Ἀώς. C'est la partie pour le tout, l'aurore pour le jour entier; en effet, Lycidas vient de dire qu'il est midi, μεσαμέριον (v. 21). Bion a employé dans le même sens le mot ἀώς, *Id.* VI, 18 :

> Χὰ νὺξ ἀνθρώποισιν ἴσα, καὶ ὁμοῖος ἀώς.

— 5. Μοισᾶν καπυρὸν στόμα. Moschus emploie une expression semblable en parlant d'Homère, *Id.* III, 93 : Τῆνο τὸ Καλλιόπας γλυκερὸν στόμα. On lit également dans l'*Anthol. Pal.* VII, 4 : Πιερίδων τὸ σοφὸν στόμα, θεῖον Ὅμηρον.

Virgile a ainsi imité ce passage; *Ecl.* IX, 32 :

> Et me fecere poetam
> Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
> vatem pastores : sed non ego credulus illis.

— 6. Οὐ δᾶν, *non certes*, ou plutôt οὐ Δᾶν, *non, par Jupiter*. Voy. Ahrens, *de Dial. dor.* p. 80. Cf. *Id.* IV, 17.

— 7. Σικελίδαν, *Asclépiade de Samos*, ainsi nommé, suivant le Scholiaste, parce qu'il était fils de Sicélidas. On ne formait point de patronymique d'un patronymique ; quand on voulait exprimer la filiation d'un homme dont le père portait déjà un nom de cette sorte, on se contentait de lui donner ce nom : Schol. ad Pind. *Pyth.* VI, 4 : εἴ τις οὖν τὸν τοῦ Ἡρακλείδου υἱὸν πατρωνυμικῶς βούλοιτο σημῆναι, ὁμονύμως ἂν πάλιν πατρὸς Ἡρακλείδην καλοίη. Méléagre, *Cor.* 46, et Hedylus, chez Athén. XI, p. 473 A, désignent aussi Asclépiade par le nom de *Sicélidas*. L'*Anthologie* contient environ quarante épigrammes de ce poëte.

— 8. *Samos*, île de la mer Égée, située près des côtes de l'Ionie, en face du *Panionium*. Ses premiers habitants furent les Lélèges; elle se nommait alors *Parthenias*. Les Ioniens s'y établirent et en chassèrent les anciens habitants, qui se retirèrent dans une autre île voisine de la Thrace, qu'ils nommèrent Samothrace. Samos porta ensuite successivement les noms d'*Anthémusie*, *Melamphylle*,

Cyparisse et *Dryuse*. Cette île, l'une des plus fertiles et des mieux situées de l'Archipel, était parvenue à un haut degré de prospérité à l'époque des guerres Médiques. Polycrate, qui y régnait alors, envoya des secours aux Grecs. Périclès la soumit aux Athéniens, en 441 av. J.-C. Plus tard Eumène, roi de Pergame, s'en empara, et elle passa, avec les États de ce prince, sous la domination romaine. Auguste lui rendit l'autonomie; mais Vespasien la réduisit en province romaine, ainsi que toutes les autres îles de la mer Égée. Pythagore était de Samos.

— 9. *Philétas de Cos*, poëte élégiaque, critique et grammairien, vécut du temps de Philippe, d'Alexandre et du premier Ptolémée. Ce dernier, qui faisait grand cas de lui, le chargea de l'éducation de son fils, Ptolémée-Philadelphe (290 av. J.-C.). Les anciens l'estimaient beaucoup : Quintilien (X, 1) lui assigne le premier rang après Callimaque; Ovide et Properce le citent quelquefois. Il nous reste de lui quelques épigrammes et de courts fragments d'élégies. Il était petit, d'une santé extrêmement délicate, et tellement maigre qu'on disait, suivant Élien (*Var. hist.* IX, 14), qu'il mettait, quand il sortait, des semelles de plomb à ses souliers, afin de ne pas être emporté par le vent.

Cos, l'une des Sporades, située à peu de distance de la côte d'Asie, vis-à-vis la ville de Cnide. Sa capitale, nommée d'abord Astypalée, prit ensuite le même nom que l'île. Elle avait un célèbre temple d'Esculape. Cette île était la patrie d'Hippocrate, d'Apelle, de Philétas et de Ptolémée Philadelphe.

— 10. Βάτραχος δὲ ποτ' ἀκρίδας ὥς τις ἐρίσδω. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 36 : *Argutos inter strepere anser olores.*

Page 120. — 1. Construisez : Οὕνεκεν εἶ ἔρνος ἐκ Διὸς πᾶν πεπλασμένον ἐπ' ἀλαθείᾳ. A l'expression ἔρνος ἐκ Διός, comparez, *Id.* XXVIII, 7 : Νικίαν, Χαρίτων ἱερὸν φυτόν. Anacréon, LIII, 40 : χαρίεν φυτὸν Μουσῶν. — Schol. : τὸ δὲ ἐκ Διὸς, ὅτι ἀψευδής ἐστιν ὁ Ζεύς.

— 2. Ὠρομέδοντος. Schol. : Ὠρομέδων ἐστὶν ὄρος ἐν Κῷ, ὑψηλότερον τῶν ἐν τῇ Κῷ ἑτέρων ὀρέων... Ἄλλοι μοιχὸν Ἥρας. Cette seconde explication est probablement la vraie; car aucun auteur ancien ne mentionne une montagne de ce nom, ni dans l'île de Cos, ni en Lucanie. Le passage de Théocrite peut d'ailleurs très-bien s'entendre en prenant Ὠρομέδων pour le nom d'un géant : *je n'aime*, dit Lycidas, *ni cet architecte qui prétend construire une maison de géants, égale en hauteur à une montagne*... Oromédon est, probablement, le même que cet Eurymédon, père de Prométhée, qui fut aimé de Junon, et

prit part à la guerre des Titans contre Jupiter, lequel le précipita dans le Tartare. Properce le nomme aussi *Oromédon*, III, 9, 47 :

> Te duce vel Jovis arma canam, cœloque minantem
> Cœum, et Phlegræis Oromedonta jugis.

— 3. Μοισᾶν ὄρνιχες, *les oiseaux des Muses*, les poëtes. Horace a employé la même image en parlant de Varius, qu'il appelle, *Od.* I, 6, 2 : *Mæonii carminis alitem.*

— 4. Χῖον ἀοιδόν, *le chantre de Chios*, Homère. Théocrite adopte, comme Simonide, *Anthol. pal.* VII, 1, la tradition qui faisait naître à Chios l'auteur de l'*Iliade*. On sait que sept villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour :

> Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσιν περὶ ῥίζαν Ὁμήρου,
> Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφών, Σαλαμίν, Χίος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

Varr. *ap. A. Gell.* III, 11. Quelques manuscrits ont Ἴος au lieu de Χίος.

Chios (auj. *Scio*), île de la mer Égée, sur la côte d'Ionie, entre Samos et Lesbos. Elle avait porté anciennement les noms d'*Æthalie*, *Macris* et *Pityuse*. Ses vins étaient très-renommés. Elle était fort peuplée, et elle eut pendant quelque temps l'empire de la mer. Mais les longues guerres qu'elle soutint contre les Perses et les Grecs finirent par ruiner sa puissance. Sa capitale s'appelait aussi *Chios*.

— 5. Κἠγὼ μὲν, Lycidas allait ajouter ᾄσομαι...; il se reprend avec une modestie qui n'est pas sans grâce, et, changeant le tour de sa phrase : *vois*, dit-il, *mon ami*, *si cette petite pièce*, etc. Ἐκπονεῖν est le *meditari* de Virgile, *Ecl.* I, 2.

— 6. Ἐς Μιτυλάναν. *Mitylène* (auj. *Metelin* ou *Castro*), capitale de l'île de Lesbos. C'était une des villes les plus riches et les plus puissantes de l'Archipel. Soumise aux Athéniens, à la suite des guerres Médiques, elle secoua leur joug pendant la guerre du Péloponnèse, et eut alors beaucoup à souffrir. Pendant la guerre de Mithridate, elle prit parti pour ce prince, et fut assiégée, prise et détruite par les Romains; mais l'excellence de sa position engagea les vainqueurs à la relever et à lui rendre l'autonomie. Les lettres, la poésie surtout, furent cultivées avec succès à Mitylène, dont le dialecte, l'*Éolien asiatique*, était regardé comme le plus propre à la poésie lyrique et élégiaque. Théocrite l'a employé dans deux de ses idylles, la XXVIIIe et la XXIXe. Pittacus, Alcée, Sappho, Théophane, étaient nés à Mitylène; Épicure et Aristote y enseignèrent la philosophie.

— 7. Ἑσπερίοις Ἐρίφοις. La constellation des *Chevreaux* paraît à

izon vers le milieu d'octobre ; aussi est-elle comptée, avec Arc-
; et Orion, parmi celles qui annoncent les tempêtes. Chez
ce, *Od.* I, 28, 23, le *Notus* ou vent du Sud accompagne aussi
ı :

> Me quoque devexi rapidus comes Orionis
> Illyricis Notus obruit undis.

le, *Æn.* X, 763, a ainsi imité le vers 54 :

> Magnus Orion
> Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
> Stagna viam scindens, humero supereminet undas.

8. Χἀλκυόνες. C'était une croyance généralement répandue dans quité, que les Halcyons faisaient leur nid sur les flots à l'époque olstice d'hiver, et que, pendant les quatorze jours qu'il leur fallait pondre leurs œufs et les faire éclore, un calme général régnait ı mer. Plin. *Hist. nat.* II, 47, 47 : *Ante brumam septem diebus, 'emque postea sternitur mare halcyonum feturæ.* Ces qua- : jours étaient appelés par les marins *jours Halcyonides*, ἀλκυω-ἡμέραι. Voy. Aristot., *Hist. Anim.* VIII, 3, IX, 14; Elien, . *Anim.* IX, 17; Schol. *ad Apollon. Rhod.* I, 1086; Lucien, *:yon.* t. I, p. 177.

9. Στορεσεῦντι. Voyez le passage de Pline, cité dans la note édente. Cf. Homer. *Od.* Γ, 158 : ἐστόρεσεν δὲ θεὸς μεγακήτεα ον. Virgil. *Ecl.* IX, 57 : *Et nunc omne tibi* stratum *silet æquor*. ıême poëte a imité ainsi le vers suivant, *Æn.* I, 84 : *Totumque re) a sedibus imis una Eurusque Notusque ruunt.*

ge 122. — 1. Νηρηΐσι. Virgil. *Georg.* I, 397 :

> Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt
> *dilectæ Thetidi alcyones.*

"Οσαι τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα. Cf. *Berenic. Fragm.* v. 2 : ἐξ ἁλὸς ῷ

2. "Ορμον ἵκοιτο pour εἰς ὅρμον ἵκ. Cf. ἔδα ῥόον, *Id.* I, 130. — ῖνον, *de fenouil.* — Λευκοΐων, littéralement *de violettes blan-* . Le λευκόϊον n'était cependant pas une espèce de violette ; quel- botanistes ont cru reconnaître dans les descriptions que les an- ; nous en ont laissées, une plante de la famille des liliacées, la *e-neige*, qu'ils ont appelée en conséquence *Leucoïum vernum.* cette synonymie n'est rien moins que certaine.

3. Πτελεατικόν. Voyez la note sur le titre de cette idylle.

— 4. Κύαμον δέ τις. Cf. Xenophan. Coloph. *ap. Athen.* II, p. 54, F:

> Πὰρ πυρὶ χρὴ τοιαῦτα λέγειν, χειμῶνος ἐν ὥρῃ,
> ἐν κλίνῃ μαλακῇ κατακείμενον, ἔμπλεον ὄντα,
> πίνοντα γλυκὺν οἶνον, ὑποτρώγοντ' ἐρεβίνθους.

— 5. Ἀχαρνεύς, d'*Acharna*, l'un des dèmes de l'Attique. — Λυκωπίτας, de *Lycopé*, ville de l'Étolie. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 72 :

> Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius Ægon.

— 6. Ὥς ποκα τᾶς Ξενέας. Voy. l'argument de l'*Id.* I.

— 7. Ἐθρήνευν. Voy. *Id.* I, 71 et suiv.

Page 124. — 1. L'*Hémus* et le *Rhodope*, en Thrace ; le *Caucase*, entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin ; l'*Athos*, en Macédoine, étaient les plus hautes montagnes que connussent les Grecs à l'époque où vivait Théocrite. — Ὑφ' Αἶμον, *au pied de l'Hémus* ; ἐφ' Αἶμον serait un non-sens : la neige ne fond jamais sur les sommets de ces montagnes.

— 2. Le Scholiaste raconte assez au long la légende que rappelle ici Théocrite. Un chevrier sicilien, Comatas, offrait souvent des sacrifices aux Muses, et ne se faisait pas scrupule de choisir ses victimes dans le troupeau dont on lui avait confié la garde. Son maître, mécontent de voir diminuer le nombre de ses chèvres, le prit et l'enferma dans un coffre, pour voir si les déesses viendraient à son secours. Au bout de *deux mois* (δύο δὲ μηνῶν διελθόντων), on ouvrit le coffre ; le chevrier était plein de vie, et entouré de gâteaux de miel.

— 3. Ἔτος ὥριον, *une saison*, *un printemps*, époque de l'année où les abeilles font leur provision de miel, suivant le Scholiaste (χρόνον μιᾶς ὥρας, ἤγουν τοῦ ἔαρος, ὅτε τὸ μέλι ἐργάζεται) ; *un été*, suivant Valckenaer ; *un printemps et un été*, suivant Heinsius. Nous avons traduit, avec M. Ameis, *une année entière*.

Page 126. — 1. Νύμφαι κἠμὲ δίδαξαν. Les Nymphes accordaient, aussi bien que les Muses, le don des vers ; Servius, *ad Virgil. Ecl.* VII, 21 : *Musæ a Lydis etiam Nympharum nomine appellabantur ; et Nymphæ fontium, ut quæ mentes divino afflatu impleant, nonnunquam Musarum loco invocantur.*

— 2. Ζανὸς ἐπὶ θρόνον. Virgil. *Ecl.* III, 72 :

> O quoties, et quæ nobis Galatea locuta est !
> Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures !

— 3. 'Ιπειροχον. Sous-entendez ἐστίν.

— 4. Ἔρωτες ἐπέπταρον, *les Amours ont éternué pour Simichidas*, c.-à-d. favorisent Simichidas. Cf. *Id.* XVIII, 16; Catull. XLV, 17:

> Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante
> dextram, sternuit approbationem.

Prop. II, 2, 33:

> Num tibi nascenti primis, mea vita, diebus
> aureus aridum argutum sternuit omen Amor?

On voit par ces citations que l'éternûment était considéré comme un présage, mais que ce présage n'était pas toujours heureux : il en était ainsi lorsqu'il avait lieu à gauche ou avant midi. Lorsqu'on éternuait à droite ou après midi, on s'attendait à quelque malheur; aussi les personnes avec lesquelles on se trouvait s'empressaient-elles de dire : Ζῆθι, *vis*, ou Ζεῦ, σῶσον, *Jupiter, sauve-le*. C'est par une suite de cette superstition que certaines personnes disent encore en pareil cas : *Dieu vous bénisse !*

— 5. Ἄριστις. Suidas, s. v. Ἐρατοσθένης, mentionne un grammairien de ce nom parmi les disciples d'Aristarque. Voy. l'argument.

— 6. Παρὰ τριπόδεσσι μεγαίροι. « Quem nec Apollo, quamvis peritissimus cantus judex, indignum existimaverit qui ad Delphicos tripodas canat. » Fr. Jacobs. Peut-être l'auteur fait-il ici allusion à ces *chants Pythiques* dont parlent Pollux, IV, 84, et Strabon, p. 421.

Page 128. — 1. Ὁμόλω ἐρατὸν πέδον. L'*Homolus* était une montagne de la Thessalie, où Pan était honoré d'un culte particulier.

— 2. Ἐρείσαις, *puisses-tu placer*. L'auteur a employé ce verbe dans le même sens, *Id.* V, 24.

— 3. Φιλῖνος. *Philinus* de Cos, disciple d'Hérophile, et fondateur de l'école médicale connu sous le nom d'*école empirique*. Il était un peu plus jeune que Théocrite, ce qui explique et justifie l'épithète de μαλθακός, que lui donne ici celui-ci.

— 4. Ὅτε κρέα τυτθὰ παρείη. On sait que l'Arcadie était la contrée de la Grèce où le culte du dieu Pan était le plus répandu. Dans les fêtes qu'on y célébrait en son honneur, on déposait sur l'autel des mets, que les jeunes gens venaient ensuite manger. Quand il n'y en avait pas assez pour satisfaire leur appétit, ils s'en vengeaient en frappant la statue du dieu avec des feuilles de scille, plante âcre, et dont le suc passait pour envenimer les blessures.

— 5. Εἰ δ' ἄλλως νεύσαις, *si tu refuses*. Théocrite a dit dans le même

sens, *Epigr.* IV, 15 : ἢν δ' ἀνανεύσῃ, *s'il refuse.* Chez les prosateurs, ἄλλως ποιεῖν est souvent employé comme l'opposé de πείθεσθαι.

— 6. Κνάσαιο, aoriste moyen employé dans le sens passif.

— 7. Ἠδωνῶν ἐν ὤρεσι, *sur les montagnes de la Thrace*, c.-à-d. sur l'Hémus et le Rhodope ; car les *Édoniens*, peuple qui habitait les bords du Strymon, sont pris ici pour les Thraces en général. L'*Hèbre* (auj. *Marizza*) est un fleuve du même pays, qui prend sa source au mont Rhodope.

— 8. Πέτρᾳ ὕπο Βλεμύων. Les *Blémyes* habitaient les déserts voisins des cataractes du Nil. Les Romains ne commencèrent à entrer en relation avec eux que sous le règne de Trajan. Aurélien les vainquit et en fit paraître quelques-uns à son triomphe. Ils firent sous Probus une irruption dans la haute Égypte, et prirent Coptos et Ptolémaïde ; mais ils ne gardèrent pas longtemps ces places, et furent forcés de se retirer. Les auteurs anciens racontent une foule de contes bizarres sur ce peuple. Pline, *Hist. Nat.* V, 8, 8, dit qu'ils n'avaient pas de tête, et qu'ils avaient les yeux et la bouche sur la poitrine.

Pour Théocrite, les *Blémyes* sont les habitants des contrées les plus méridionales et les plus brûlantes.

— 9. Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος... νᾶμα. *Hyétis* et *Byblis* étaient deux fontaines voisines de Milet, et auprès desquelles se trouvait un temple de Dioné, mère de Vénus.

Page 130. — 1. Νάρκαισι διδοίη. « *Alios* (quos juvabit ante Philini portas vigilare) *matutinis frigoribus tradat gallus*, h. e. *deprehendat gallus matutino frigore torpentes*, quum per totam noctem excubuerint. » On sait que, dans les pays chauds, un froid très-vif se fait sentir un instant avant le lever du soleil ; ce phénomène ayant lieu au chant du coq, le poëte l'attribue ici à cet animal. Sur le sens donné à διδοίη, voy. Homer. *Il.* E, 398 : ὀδύνῃσιν ἔδωκεν, Plaut. *Amphitr.* I, 1, 150 : *quatuor viros sopori se dedisse hic autumat.*

— 2. Ἐπιφθύζοισα. Voy. *Id.* II, 62, *Id.* VI, 39, et la note sur ce dernier passage.

— 3. Ὡς πάρος. Voy. le vers 42. — Ἐκ Μοισᾶν, *au nom des Muses.* — Ξυνήϊον ἦμεν est une réminiscence de ces vers d'Homère, *Il.* Λ, 19 :

> Δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν,
> τόν ποτέ οἱ Κινύρης δῶκε, ξυνήϊον εἶναι.

— 4. Πύξας. Voy. la note sur le titre. — Les commentateurs qui

placent la scène de cette idylle dans l'île de Cos, voient ici le nom d'une ville de cette île; mais cette ville n'est mentionnée par aucun géographe, et il est plus naturel d'y voir une autre forme de Πύξις ou Πυξοῦς, nom grec de la ville de *Buxentum* en Lucanie. Du reste, le nominatif de Πύξας est Πύξαι, et non pas Πύξα, comme le veulent les Scholiastes; car, dans le sens exigé ici par la suite des idées, on dit bien ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τὴν πόλιν, mais non ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τῆς πόλεως.

Page 132. — 1. Ἀμύντιχος. C'est le même personnage que l'auteur appelle Ἀμυντάς, au vers 2. Voy. Πύῤῥιχος, *Id.* IV, 20, et la note sur ce mot.

— 2. Νεοτμάτοισι οἰναρέοισιν, *sur des pampres nouvellement coupés*, et provenant sans doute du *second ébourgeonnage des vignes*, opération qui, en Italie, se fait vers le milieu d'octobre. Columelle la décrit ainsi, *de Re rustica*, V, 5 : « Pampinandi modus is erit, « ut opacis locis humidisque ac frigidis æstate vitis nudetur, foliaque « palmitibus detrahantur, ut maturitatem fructus capere possit, et « ne situ putrescat. » Cf. Hor., *Od.*, II, 3, 6 :

> Seu te in remoto gramine per dies
> festos reclinatum bearis
> interiore nota Falerni.
> Quo pinus ingens albaque populus
> umbram hospitalem consociare amant
> ramis, quo et obliquo laborat
> lympha fugax trepidare rivo,
> Huc vina....

Lucrèce, II, 132 :

> Prostrati gramine molli,
> propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
> non magnis opibus jucunde corpora curant,
> præcipue quum tempestas arridet et anni
> tempora conspergunt viridantes floribus herbas.

Agathias, *Epigr.* XXV :

> Ἐνθάδε δὲ κλάζουσιν ὑπὸ σκιεραῖς κυπαρίσσοις
> ὄρνιθες δροσερῶν μητέρες ὀρταλίχων·
> καὶ λιγυρὸν βομβεῦσιν ἀκανθίδες· ἡ δ' ὀλολυγὼν
> τρύζει, τρηχαλέαις ἐνδιάουσα βάτοις.

— 3. Αἰθαλίωνες. Schol. : παρὰ τὸ αἴθεσθαι ὑπὸ καύματος· ὅταν γάρ ἐστι νότος καὶ καῦμα, μᾶλλον φθέγγονται.

— 4. Ὀλολυγών. On ne sait pas de quel oiseau il est ici question; ce qu'il y a de certain, c'est que ce ne peut être la *chouette*. — Κόρυδος, l'*alouette huppée ;* c'est le même oiseau que l'auteur nomme κορυδαλλίς, au vers 23 de cette idylle, et κορυδαλλός, *Id.* X, 50. — Ἀκανθίς, le *chardonneret*. — Τρυγών, la *tourterelle*.

— 5. Sous-entendez encore μάλα πίονος après ὀπώρας. Cf. Virg. *Ecl.*, VII, 54 :

Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma.

— 6. Καταβρίθοντες. Voy. *Id.* I, 46; Cf. Ovid., *Remed. amor.* 175 :

Adspice curvatos pomorum pondere ramos ;
ut sua quod peperit vix ferat arbor onus.

— 7. Τετράενες ἀπελύετο ἄλειφαρ. Cf. *Id.*, XIV, 16 : ἀνῷξα Βίβλινον τετόρων ἐτέων. Hor., *Od.*, I, 9, 7 :

Deprome quadrimum Sabina,
ô Thaliarche, merum diota.

Id., ib., III, 8, 9 :

Hic dies anno redeunte festus
corticem adstrictum pice demovebit
amphoræ.

Page 134. — 1. Νύμφαι Κασταλίδες, les Muses; voyez la note sur le vers 92. La fontaine *Castalie*, qui était consacrée aux Muses, est située sur le Parnasse, entre le Nauplias et l'Hyampé, les deux principaux sommets de cette montagne.

— 2. Φώλω. Hercule, allant à la chasse du sanglier d'Érimanthe, reçut l'hospitalité dans l'antre du fils de Silène, le centaure *Pholus*. Dans cet antre était déposé un tonneau de vin, que Bacchus avait donné aux Centaures, quatre générations auparavant, à condition qu'ils en feraient goûter à Hercule; et, en effet, Pholus, suivant la plupart des mythographes, ouvrit le précieux tonneau et en versa à son hôte. On voit que Théocrite a suivi une autre tradition, d'après laquelle ce serait Chiron qui aurait pris ce soin. Quoi qu'il en soit, les autres centaures étant accourus pour avoir leur part de la divine boisson, une querelle s'éleva entre eux et Hercule, qui en avait sans doute trop bu à leur gré, et le héros les tua tous avec ses flèches. Pholus lui-même, en voulant leur donner la sépulture, se blessa avec une de ces armes empoisonnées, et mourut sur-le-champ.

Les vers 151-153 font allusion aux aventures d'Ulysse chez le cyclope Polyphème ; voy. Homer., *Od.*, I, 193, et suiv.

— 3. Ὤρεσι νᾶας ἔϐαλλεν. Cf. Homer., *Od.*, I, 481 :

> Ἧκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο
> καδδ' ἔϐαλε προπάροιθε νεὸς κυανοπρώροιο.

— 4. Schol. : Τὸ χορεῦσαι τὸν Κύκλωπα ἐξ Εὐριπίδου μετήνεγκε. Voyez en effet le *Cyclope* d'Euripide, v. 503 et suiv.

— 5. Ἀλωῒδος, *protectrice de l'aire* ou *des guérets*. On célébrait à Athènes, en l'honneur de Cérès et de Bacchus, une fête nommée τὰ Ἀλῶα, qui devait avoir plus d'un rapport avec les Thalysies.

— 6. Ἐπὶ σωρῷ πηγνύναι πτύον, *enfoncer le van dans le tas*, c.-à-d. *prendre avec le van du blé pour le vanner*. Aujourd'hui, encore, en Italie, en Sicile et en Grèce, le blé est battu et vanné dans les champs avant d'être rentré.

— 7. Ἀμφοτέραισιν ἔχοισα. Cérès est souvent ainsi représentée. Le pavot était le symbole de la fécondité ; c'est pour cela qu'on en avait fait un des attributs de cette déesse.

IDYLLE VIII.

Page 136. — 1. Ἄμφω ἀνάϐω. Cf. Virgil., *Ecl.*, VII, 4 :

> Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
> et cantare pares et respondere parati.

— 2. Ἀεῖσαί μοι, *chanter avec moi*, c.-à-d. *me disputer le prix du chant;* Cf. *Id.*, I, 137 : σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο.

— 3. Οὐδ' εἴ τι πάθοις, euphémisme, pour οὐδ' εἰ διαῤῥαγείης (Schol.), *quand tu devrais en crever*.

Page 138. — 1. Χρῄσδεις ὦν ἐσιδεῖν. Virgil. *Ecl.*, III, 28 :

> Visne ergo inter nos, quid possit uterque, vicissim
> experiamur ?

— 2. Ἰσομάτορα ἀμνόν. Virgil., *Æn.*, IX, 627 :

> Juvencum
> candentem pariterque caput cum matre ferentem.

— 3. Virgil., *Ecl.*, III, 32 :

> De grege non ausim quidquam deponere tecum :
> est mihi namque domi pater, est injusta noverca,
> bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.

C'est peut-être par une réminiscence de ces vers que Guarini a écrit ceux-ci :

> Et che vorresti,
> ut capro od una agnella? ma il mio padre
> non mi concede ancor tanta licenza.

— 4. Τί τὸ πλέον ἑξεῖ, *que gagnera..?* Cf. *Epigr.* VI, 5 : τί τοι πλέον; Euripid., *Alcest.*, 506 : τί δ' ἂν κρατήσας δεσπότην πλέον λάβοις.

— 5. Ἐννεάφωνον, *à neuf notes*, par conséquent *à neuf tuyaux.*

Page 140. — 1. Φαλαρός. Voy. la note sur l'*Id.* V, 103.

— 2. α est long dans ἄειδε, à cause de l'augment; il est bref dans ἄειδον, au vers précédent, parce que le poëte y a employé ce verbe sans augment.

— 3. Θεῖον γένος ne se rapporte qu'à ποταμοί; de même au v. 37, γλυκερὸν φυτὸν ne se rapporte qu'à βοτάναι.

— 4. Μηδὲν ἔλασσον ἔχοι, qu'il ne soit pas moins heureux que Ménalque, c.-à-d. que ses génisses trouvent aussi une abondante pâture

Page 142. — 1. Cf. Virgil., *Ecl.*, VII, 55 :

> Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis
> montibus his abeat, videas et flumina sicca.

— 2. Virgile a encore imité cette strophe, mais en en transposant les idées; même églogue, v. 57 :

> Aret ager, vitio moriens sitit aeris herba;
> Liber pampineas invidit collibus umbras.
> Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit;
> Juppiter et læto descendet plurimus imbri.

— 3. Cette strophe contient une sorte d'*aparté :* ὦ σιμαί, δεῦτ' ἐφ' ὕδωρ, ἔριφοι, et une parenthèse : ἐν τήνῳ γὰρ τῆνος. Dans la parenthèse Ménalque explique pourquoi il envoie son bouc dans le fourré (ὦ βάθος ὕλας μυρίον); c'est là, dit-il, que se trouve Milon. Dans l'aparté il s'adresse au reste de son troupeau.

— Τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ. Cf. Virg., *Ecl.*, VII, 7 : *Vir gregis ipse caper deerraverat;* Hor., *Od.*, I, 17, 7 : *Deviæ olentis uxores mariti;* Ovid., *Fast.*, I, 334 : *Lanigeræ conjux ovis.*

— 4. *Protée*, dieu marin, fils de l'Océan, ou de Neptune et de Téthys, et pasteur des troupeaux de phoques de Neptune, de qui il tenait le don de prédire l'avenir. Il résidait, suivant Homère, dans l'île de Pharos, à une journée du fleuve Égyptus. Virgile le fait originaire de Pallène, et lui donne pour demeure l'île de Carpathos.

— 5. Καὶ θεὸς ὤν, ἔνεμεν. Homère a dit de même, en parlant de Mercure, *Hymn. in Pan.*, 32 :

> Ἔνθ' ὅγε, καὶ θεὸς ὤν, ψαφαρότριχα μῆλ' ἐνόμευεν
> ἀνδρὶ παρὰ θνητῷ.

Cf. Némés., *Ecl.* II, 72 : *Di pecorum pavere greges.*

— 6. Μή μοι γᾶν Πέλοπος. La puissance et les richesses de Pélops étaient passées en proverbe, comme les richesses de Crésus ; voy. Pindare, *Olymp.*, I. Les mots γᾶν Πέλοπος ne signifient donc pas ici le *Péloponnèse*, mais *la terre*, c.-à-d. *les possessions de Pélops*. Cf. Euripid., *Hercul. fur.*, 643 :

> Μή μοι μήτ' Ἀσιήτιδος
> τυραννίδος ὄλβος εἴη,
> μὴ χρυσοῦ δώματα πλήρη.

Page 144. — 1. Πρόσθε θέειν ἀνέμων. On voit par les épithètes qui accompagnent, dans l'Iliade, les noms des héros, celui d'Achille en particulier, combien la *vitesse à la course* était un talent estimé chez les Grecs de l'âge héroïque.

— 2. Construisez ainsi : ᾄσομαι ἐσορῶν μᾶλα σύννομα ἐς ἅλα τὰν Σικελάν, *je chanterai voyant des brebis paissant ensemble vers la mer de Sicile.*

— 3. Παρθενικᾶς πόθος. Cf. Virgil., *Ecl.*, III, 80.

> Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
> arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

Guarini :

> Come il gelo a le piante, a i fiori l'arsura,
> la grandine a le spiche, a i semi il verme,
> le reti a i cervi, ed a gli augelli il visco ;
> così nemico a l'uom fù sempre Amore.

— 4. Καὶ τὺ γυναικοφίλας. Cf. Callim. *Epigr.* XLV : οὐράνιε Ζεῦ, καί σύ ποτ' ἠράσθης. Un personnage de Térence, *Eun.* III, 6, 44, s'appuie de même sur l'exemple de Jupiter, pour s'excuser de ses folies amoureuses. Dans la *Phèdre* de Racine, Œnone, voulant rassurer l'épouse de Thésée, alarmée de la passion incestueuse qu'elle a conçue pour Hippolyte, s'exprime ainsi, act. IV, sc. 6 :

> Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,
> qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
> ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 5. Λάμπουρε. Schol. : ὄνομα κυνός, ἀπὸ τοῦ λαμπρὰν ἔχειν τὴν οὐράν.

Page 146. — 1. Οὔτι καμεῖσθε, *non laborabitis*, vous ne pâtirez pas.

Schol. : οὐ λιμώξετε. — Ὄκκα est pour ὅτε κα, c'est-à-dire ὅτε ἄν, ou ὅταν.

— 2. Ὡς τὸ μὲν ὥρνες. « Afin que, d'une part, les agneaux aient « du lait, et que, d'autre part, il m'en reste encore pour faire du « fromage. »

— 3. Ἀνεβάλλετο. Cf. Hom., *Od.* Α, 155 :

Ἤτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν.

— 4. Κῆμε γάρ. Cet emploi de γὰρ au commencement d'une réponse est assez fréquent; voy. Matth. *Gr. gr.*, § 615.

— Σύνοφρυς. Les anciens regardaient comme une grande beauté le rapprochement des sourcils; Petron. *Sat.* 126, med. « *Nulla vox est quæ formam ejus possit comprehendere. Crines ingenio suo flexi; frons minima; supercilia usque ad malarum scripturam concurrentia, et rursus confinio luminum pæne permixta.* » Anacréon, *Od.* XXVIII, 15, adresse la recommandation suivante au peintre qui doit faire le portrait de sa maîtresse :

Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι
διάκοπτε μήτε μίσγε.

On parvenait, par des moyens artificiels, à se donner ce genre de beauté; Ovid., *A. Am.* III, 201 :

Arte supercilii confinia nuda repletis.

Juvenal, *Sat.* II, 93 :

Ille supercilium madida fuligine tinctum
obliqua producit acu.

— 5. Καλὸν καλόν. Cette répétition du positif équivaut à un superlatif; Dante l'a employée avec bonheur, dans son *Enfer*, XVII, 115:

Ella sen va notando
lenta lenta.

Cf. Callim. *Anthol. Pal.* XII, *ep.* 130 (Meinek. *Delect.* p. 203):

Εἶπας καὶ πάλιν εἶπα « καλὸς καλός » · ἀλλ' ἔτι φήσω
ὡς καλὸς, ὡς χαρίεις ὄμμασι Δωρόθεος.

— 6. Ἐκρίθην ἄπο. Tmèse et anastrophe, pour ἀπεκρίθην. Construisez ainsi : οὐ μὴν οὐδὲ ἀπεκρίθην αὐτῇ τὸν πικρὸν τῶν λόγων, *je ne lui adressai pas même les dures paroles par lesquelles on a coutume de répondre à de pareils éloges;* car tel est le sens de l'article τόν. « Chez les anciens, lorsque l'on s'entendait louer sur la beauté

sa figure ou de son chant, ou sur quelque autre avantage, on sait l'éloge, dans la crainte qu'il ne fût donné par envie, et 'înt nuisible. Aussi voit-on, dans la première Idylle, le che- iprès avoir donné à Thyrsis des louanges sur son talent, s'em- ' d'ajouter : κοὔτοι τοι φθονέω, *je ne suis pas envieux de toi;* ns la sixième Idylle, Polyphème, après avoir vanté la beauté igure, de son œil et de ses dents, cracher trois fois dans son ›our détourner les malheurs que quelque magicienne envieuse pu faire tomber sur lui, à cause de sa vanité. » F. Didot, *trad. 'ocrite*, notes, p. 450.

. Ἀδὺ... αἰθριοκοιτεῖν. Virgil., *Georg.*, II, 470 :

At frigida Tempe
mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
non absunt.

Τῷ βωκόλῳ αἱ βόες αὐταί. Virgil., *Ecl.* V, 32 :

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,
tu decus omne tuis.

148. — 1. Κρέσσον τεῦ ἀκουέμεν. Virgil., *ibid.*, 45 :

Tale tuum nobis carmen, divine poeta,
quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.

Casin. II, 8, 21 : *Quia te tango mel mihi videor lingere.*

· Ὑπὲρ κεφαλᾶς, *au-dessus du bord.*

Γαμεθεῖσα, pour Γαμηθεῖσα. C'est le seul exemple que l'on ise de cette forme.

Κὴχ τούτω πρᾶτος. Virgil., *Ecl.* VII, 70 :

Ex illo Corydon, Corydon est tempore nobis.

:*is*, voyez l'argument de l'*Id.* I.

IDYLLE IX.

150. — 1. Ὠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος. Virgil., *Ecl.* III, 58 :

Incipe, Damœta, tu deinde sequere Menalca.

Μόσχως βωσὶν ὑφέντες. Cf. *Id.* IV, 4 : ἀλλ' ὁ γέρων ὑφίησι τὰ . *Id.* XXV, 104 : φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ μητράσιν ἵει. Homer. *Od.* καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκεν ἑκάστῃ.

— 3. Ἀτιμαγελεῦντες. Cf. *Id.* XXV, 132 : οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντο.

Page 152. — 1. Αἴτνα μᾶτερ ἐμά. Ménalque, né sur l'Etna, se dit fils de cette montagne; on lit de même dans une épigramme de l'*Anthol.* ἀδέσποτ. 174 :

Μῆτερ ἐμή, γαίη Φρυγίων, θρέπτειρα λεόντων.

— 2. Ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ. Schol. : ἀπὸ τῆς παροιμίας· ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ φέρειν. Ὡσεὶ ἔλεγε περιουσίαν ἄφθονον. Τοιαῦται γὰρ αἱ ὀνειρωτικαὶ φαντασίαι. Καὶ Ὅμηρος· Οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίη, ὅσα ψεύδονται ὄνειροι. Ce passage ne se trouve pas dans ce qui nous reste des poésies homériques.

— 3. Οὐδ' ὅσον ὥραν χείματος. Virgil., *Ecl.* VII, 51 :

Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

Page 154. — 1. Στρόμβω ὄστρακον, *Conque de Triton*, *Murex Tritonis* Linné.

— 2. Πέτραισιν ἐν Ὑκαρίαισι. *Hycara* (Ὕκαρα, car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom; voy. Dindorf *ad Diod. Sic.* XIII, 6) était une ville située sur la côte septentrionale de Sicile, au nord-ouest de Palerme.

— 3. Μηκέτι... φύσῃς. Le bouvier s'adresse à lui-même cette recommandation, qui revient à celle-ci : *ne mens pas*, *ne dis que la vérité;* car les anciens croyaient que ceux qui avaient menti, ou s'étaient approprié un dépôt, etc., en étaient à l'instant punis par des pustules à la langue ou au nez. Schol. : Ὀλοφυγδών ἐστιν ἡ φλυκτώδης φύσκα. Ὅταν δὲ αὕτη γένηται ἐπὶ τῇ γλώττῃ, εἰώθασι λέγειν αἱ γυναῖκες ὡς ἀποτεθεῖσάν σοι μερίδα οὐκ ἀποδεδώκασιν.

— 4. Ἐμὶν δ' ἁ Μῶσα. « Hoc dicere videtur poeta : *ut animalia ejusdem generis mutuo ducuntur amore* (fere ut dicitur de æqualibus ætate ἧλιξ ἥλικα τέρπει), *ita ego Musas et cantum amo, cum quibus mihi intercedit animi et ingenii necessitudo.* » Fred. Jacobs.

— 5. Ἔαρ ἐξαπίνας, m. à m. *un printemps tout à coup.* Remarquez cet adverbe joint sans article à un substantif; cf. Hom., *Il.* Δ, 310 : πάλαι πολέμων εὖ εἰδώς. Cic. *in Verr.* V, 12 : *Omnes Siciliæ semper prætores;* mais cette dernière locution est calquée sur le grec τῆς Σικελίας οἱ ἀεὶ ἄρχοντες.

— 6. Οὓς ὀρεῦντι γαθεῦσαι. Hesiod., *Theogon.* 82 :

Ὅντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
γεινόμενόν τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλήων,
τῷ μὲν ἐπὶ γλώσσῃ γλυκερὴν χείουσιν ἐέρσην.

Hor., *Od.* IV, 3, 1.

> Quem tu, Melpomene, semel
> nascentem placido lumine videris.

— 7. Οὔτι ποτῷ δαλήσατο Κίρκα. Eustathe fait allusion à ce passage, et l'explique ainsi, dans ses schol. sur l'*Il.* A, p. 10, 6 : οὓς οὐ προσορῶσιν αἱ Μοῦσαι, τούτους ποτῷ δηλήσατο Κίρκη, τουτέστι, τούτους ἡ θηριώδης ἀλογία ἔβλαψεν.

IDYLLE X.

Page 156. — 1. Ὄγμος signifie proprement un sillon tracé dans le sol; il est pris ici au figuré, et veut dire simplement une ligne. Oppien a dit en parlant des grues, qui volent en formant de longues files, *Hal.* I, 625 : ἄλλυτον ὄγμον ἔχουσιν.

— 2. Construisez ainsi : οὔτε λαιοτομεῖς ἅμα τῷ πλατίον [λαιοτομοῦντι].

— 3. Κάκτος, plante épineuse, dont on n'est pas encore parvenu à établir la synonymie, et qui était commune en Sicile; car, dans Athénée, II, 83, p. 70, Phanias l'appelle κάκτος Σικελική. Suivant Théophraste, *Histor. Plantar.* VI, 5, elle ne venait que dans cette île, et on ne la rencontrait pas dans la Grèce.

— 4. Ἐκ μέσω ἄματος, *à partir du milieu du jour*; voyez, sur ce sens de ἐκ, Matthiæ, *Gr. gr.* §. 573 de la trad. française.

— 5. Ἀρχόμενος est pris ici dans un sens absolu; il signifie *commençant.*

— 6. Αὔλακος οὐκ ἀποτρώγεις. Cf. Catull. XXXV, 7 : *quare, si sapiat, viam vorabit.*

— 7. Τῶν ἀπεόντων. Pindar. *Pyth.* III, 34 : Ἀλλά τοι ἤρατο τῶν ἀπεόντων.

Page 158. — 1. Χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι. C'était un proverbe assez usité; on le retrouve dans Lucien, *adv. indoct.* 25, t. III, p. 121 : οὐδὲ γὰρ κύων ἅπαξ παύσαιτ' ἂν σκυτοτραγεῖν μαθοῦσα, et dans Horace, *Sat.* II, 5, 83 : *Canis a corio nunquam absterrebitur uncto.*

— 2. Ἑνδεκαταῖος. Voy. *Id.* II, 4.

— 3. Ἀντλεῖς, *tu puises à plein tonneau*, c.-à-d. tu ne manques de rien; tu n'as pas besoin de travailler; tu as le temps de faire l'amour.

— 4. Τοιγάρ. Battus continue son récit sans faire attention à la plaisanterie de Milon : *aussi*, dit-il, *n'ai-je plus de cœur à l'ou-*

vrage. En effet, τὰ πρὸ θυρᾶν μοι ἀπὸ σπόρω ἄσκαλα πάντα, est une locution proverbiale qui ne veut pas dire autre chose. On en trouve une semblable dans Virgile, *Ecl.* II, 70 :

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.

— 5. Ποταύλει. Voyez la note sur l'*Id.* VI, 39.

— 6. Ce vers contient encore deux expressions proverbiales : εὗρε θεὸς τὸν ἀλιτρόν, *le dieu a découvert le coupable*, c'est-à-dire *te voilà pris ;* ἔχεις πάλαι ὧν ἐπεθύμεις, *tu n'as que ce que tu cherches depuis longtemps.*

— 7. Μάντις χαλαμαία, *une sauterelle*. Milon compare à cet animal la maîtresse de Battus, à cause de sa maigreur.

— 8. Αὐτὸς, *seul*. On sait que cet adjectif a souvent ce sens. — *Plutus*, dieu des richesses, était fils de Jasion et de Cérès (voy. la note sur l'*Id.* III, 44) ; Jupiter le frappa de cécité, afin qu'il accordât également ses faveurs aux méchants et aux bons, et n'empiétât pas, par une répartition plus équitable, sur les attributions de la puissance suprême.

— 9. Μὴ μέγα μυθεῦ, *ne sois pas si fier :* le même malheur peut t'arriver aussi.

— 10. Κόρας φιλικὸν μέλος, *carmen amatorium de puella*.

Page 160. — 1. Σύραν καλέοντι. Lucrèce, *de Nat. Rer.* IV, 1146 :

.... Hoc faciunt homines plerumque cupidine cæci ;
et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda vere.
. . . .
Nigra μελίχροος est : immunda et fœtida, ἄκοσμος ;
cæsia, παλλάδιον ; nervosa et lignea, δορκάς ·
parvola, pumilio, χαρίτων ἴα, tota merum sal ;
magna atque immanis, κατάπληξις, plena honoris ;
balba, loqui non quit, τραυλίζει ; muta, pudens est ;
at flagrans, odiosa, loquacula, λαμπάδιον fit.

Voyez dans Molière, *Misanthrope*, act. II, sc. 5, une imitation de ce passage ; cf. Ovid., *A. Am.* II, 657 ; Hor., *Sat.* I, 3, 44.

— 2. Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστί. Virgil., *Ecl.* X, 38 :

Quid tum, si fuscus Amyntas ?
et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra.

et *Ecl.*, II, 18 :

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

2. Ἁ γραπτὰ ὑάκινθος, *l'hyacinthe*, née du sang d'Hyacinthe (le *artagon*, suivant M. Fée), et sur les pétales de laquelle Apollon écrit la lettre Υ, initiale du nom de ce jeune homme, ou la syl- AI, *hélas!* suivant Ovid., *Metamorph.*, X, 215 :

> Ipse suos gemitus foliis *inscribit*, et AI AI
> flos habet *inscriptum*.

utre tradition, adoptée et longuement racontée par le Scholiaste, nait une origine différente aux caractères que l'on croyait pou- ire sur les pétales de l'hyacinthe ; elle faisait naître cette plante ig d'Ajax, et voyait dans ces caractères les initiales du nom de ros. C'est à cette légende que doit son nom scientifique le pied ette, *delphinium Ajacis*, fleur dans laquelle on avait cru re- ître l'hyacinthe des anciens. Ovide a réuni les deux traditions ies *Métamorph.* XIII, 391 et suiv. Après avoir raconté la mort ;, il ajoute :

> Rubefactaque sanguine tellus
> purpureum viridi genuit de cespite florem,
> qui prius Œbalio fuerat de vulnere natus.
> Littera communis mediis pueroque viroque
> *inscripta* est foliis ; hæc nominis, illa querelæ.

3. Ἁ γέρανος [διώκει] τὤροτρον, *la grue suit la charrue* pour ser le grain. Babrius, *fab.* XIII : γεράνους σποραίων πολεμίας. ater Sidon, *Anthol. Pal.*, VII, 172 :

> Ἁρπάκτειραν
> σπέρματος, ὑψιπετῆ Βιστονίαν γέρανον.

e a imité ainsi les vers 30, 31, *Ecl.* II, 63 :

> Torva leæna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;
> florentem cytisum sequitur lasciva capella :
> te Corydon, ô Alexi.

4. Αἴθε μοι ἧς ὅσσα, *utinam mihi essent* [τοσαῦτα] ὅσα. Voy. la ur l'*Id.* IV, 39.

5. Ἀνεκείμεθα, *statuæ positæ essemus*. Virgil., *Ecl.* VII, 35 :

> Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu
> si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

6. Ἦ τύ γε. Voyez, *Id.* I, 120, un emploi analogue du pro- ω.

— 7. Σχῆμα se prend souvent pour une *mise élégante et distinguée ;* c'est le cas de ce passage, et de cet autre de Lucien, *Piscator*, 13, p. 582 : ὁρᾷς τὴν κόσμιον, τὴν ἀπὸ τοῦ σχήματος ;

— Ἀμύκλας, espèce de souliers que portaient les élégants, et qui étaient ainsi nommés parce que la mode en était venue d'*Amyclæ*, en Laconie. Pollux, *Onomast.* VIII, 8 : Ἀμυκλαΐδες, ἐλευθερώτερον πόδημα δηλοῖ δὲ κλήσει τὸν τόπον.

— 8. Πόδες ἀστράγαλοι, *tes pieds sont blancs*, ou *bien faits, comme des osselets*. Elien, *Var. histor.* : Ἦν δὲ καὶ τὰ σφυρὰ ἀγαθὴ καὶ οἷς Ὅμηρος λέγει τὰς ὡραιοτάτας γυναῖκας κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φώνην καλλισφύρους ὀνομάζων. Cf. *Id.* XVII, 32 : Λευκοσφύρου Ἥβας. *Id* XXVIII, 13 : Θευγενίδος εὐσφύρω.

Page 162. — 1. Ἁ φωνὰ δὲ τρύχνος, *la voix est douce comme l'aubergine*. Cette comparaison, qui a fort embarrassé les commentateurs, était proverbiale ; on lit dans les lexiques de Photius et de Suidas : Τρύχνον· τὴν πόαν θηλυκῶς λέγουσι τὴν τρύχνον, οὐ τὸν τρύχνον. Σὺν τῷ σ δὲ στρύχνον οὐδαμοῦ εὗρον. Καὶ παρὰ τὴν παροιμίαν τὴν, ἁπαλώτερος τρύχνου παρῳδῶν ὁ κωμικός φησιν·

Ἤδη γάρ εἰμι μουσικώτερος τρύχνου.

Voy. Aristophan., fragm. CCXXVI [712], p. 532, éd. Didot.

— 2. Καλὰς ποιῶν ἀοιδάς. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que ces éloges sont ironiques.

— 3. Ὤμοι τῶ πώγωνος, etc., c.-à-d. *quel malheur d'avoir ainsi vieilli en vain !* On trouve la même idée dans Lucien, *Dialog. deor* 1, p. 10 : ἢ διότι μὴ πώγωνα μηδὲ πολιὰς ἔφυσας ; et dans Longus, *Pastoral.*, II, p. 35 : εἰ δὲ μὴ μάτην ταύτας τὰς πολιὰς ἔφυσα. Voy. d'ailleurs, plus loin, *Id.* XIII, 28.

— 4. *Lytierse* ou *Lityerse*, fils de Midas, était roi de Célène en Phrygie ; il recevait très-bien tous les étrangers qui se présentaient chez lui ; mais, après leur avoir offert un repas, il les forçait à moissonner avec lui, et, lorsqu'ils n'achevaient pas une tâche égale à la sienne, il leur tranchait la tête d'un coup de faux et cachait leurs membres dans des gerbes. Hercule le tua et jeta son corps dans le Méandre. Les laboureurs phrygiens conservèrent longtemps le souvenir de ce roi agriculteur, auquel on attribuait l'invention des chansons de moissonneurs, comme celle que Milon va chanter. — Remarquez, en outre, que ce chant est composé de sentences courtes et n'ayant aucune liaison entre elles ; c'est une particularité que présen-

tent la plupart des poésies gnomiques, notamment celles que l'on attribue à Solon et à Théognis.

— 5. Σύκινοι ἄνδρες, *ce sont des hommes de figuier*, c'est-à-dire, *des hommes inutiles* comme le bois de figuier, dont les anciens croyaient qu'on ne pouvait rien faire. Hesych. : Σύκινον · ἀσθενές · Συκίνη μάχαιρα, Συκίνη ἐπικουρία. Hor., *Sat.* I, 8, 1 :

Olim truncus eram ficulnus, *inutile* lignum.

— 6. Πιαίνεται ὁ στάχυς οὕτως. Les anciens croyaient que l'air, en pénétrant dans l'intérieur des chaumes, faisait grossir les épis ; c'est pour cela que Milon conseille aux moissonneurs de tourner le pied des gerbes vers le côté d'où vient le vent.

— 7. Τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνος. Virgil., *Georg.*, I, 298.

Et medio tostas æstu terit area fruges.

La chaleur et la sécheresse facilitent la séparation du blé et de la paille ; de là ce conseil, que les moissonneurs siciliens suivent encore aujourd'hui : « en 1818, dit M. Firm. Didot, j'ai observé près du temple de la Concorde, à Agrigente, quatre chevaux qui foulaient la paille et le grain. Ils marchaient circulairement, deux de front, à huit ou dix pas de distance, et un homme était placé à chaque rangée. Vers dix heures du matin leur marche était paisible ; vers midi, à la plus grande ardeur d'un soleil dévorant, hommes et chevaux, tout courait le plus vite possible. »

— 8. Construisez : τελέθει ἐκ καλάμας, *sont hors du chaume*, c'est-à-dire, *se séparent du chaume*.

— 9. Ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα. Il n'y a point contradiction entre ce vers et le 48ᵉ ; ἀλοιάω signifie *battre* ou *fouler le blé ;* ἀμάω exprime toutes les autres opérations de la moisson.

Page 164. — 1. Οὐ μελεδαίνει. Sous-entendez ὁ βάτραχος.

— 2. Μὴ 'πιτάμῃς... *ne va pas te couper en voulant partager un grain de cumin.* C'est une plaisanterie sur l'avarice de l'intendant chargé de distribuer la nourriture aux moissonneurs. Schol. : εἰώθαμεν τοὺς ἄγαν φειδωλοὺς κυμινοπρίστας καλεῖν. Cf. Alexid. comic. *apud Athen.* VIII, p. 365 F ; Posidipp., *apud eumdem*, p. 377 A. Nous avons en français une expression analogue ; on dit d'un avare, qu'*il couperait un liard en deux.*

— 3. Λιμηρὸν a ici le sens de μοχθηρόν, *pauvre*, misérable.

IDYLLE XI.

Page 166. — 1. Γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις, *est au pouvoir des hommes.* On connaît la distinction que les philosophes établissaient parmi les choses de la vie : τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

— 2. Οὕτω, *ainsi*, c.-à-d., après avoir usé de ce remède. — Ῥᾷστα διᾶγε, vécut facilement, passa une vie douce; ῥᾳδίως ζῆν est l'opposé de ἐπιπόνως καὶ χαλεπῶς ζῆν.

— 3. Ἤρατο δ' οὐ μάλοις. « Il n'aimait pas de cet amour ordinaire qui se manifeste par des envois de pommes, de roses, de boucles de cheveux; mais d'un amour furieux. » C'est la même idée que Plaute a rendue plus simplement dans ces deux vers, *Mercat.*, 1, 2, 38:

> Quam ego postquam adspexi, non ita amo ut sani solent
> homines, sed eodem pacto ut insani solent.

— 4. Ἁγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα, son amour était tout pour lui : il regardait tout le reste comme *hors-d'œuvre.*

— 5. Αὐταὶ, *d'elles-mêmes*, sans que Polyphème s'en occupât. Cf. Virgil., *Ecl.* VII, 11:

> Huc *ipsi* potum venient per prata juvenci.

Ecl. IV, 21 :

> *Ipsæ* lacte domum referent distenta capellæ
> ubera.

Diotim., *Anthol. Pal.* VII, 173 :

> Αὐτόματοι δειλαὶ ποτὶ ταὔλιον αἱ βόες ἦλθον
> ἐξ ὄρεος.

Page 168. — 1. Κύπριδος ἐκ μεγάλας. Cf. ἐκ Μοιρᾶν, *Id.* I, 130. — Τὸ, pour ὃ, se rapporte à ἕλκος : « Infestissimum habens sub pectore vulnus Venere ex potenti, quod *vulnus* ei in hepate infixerat telum *illius.* » Ameis. — Ἥπατι. Voy. plus loin, *Id.* XIII, 71. Cf. Hor., *Od.* IV, 1, 12. Le foie était, pour les anciens, le siége des passions; Plutarque, *de Virtute Morali*, XI, p. 450 F : Τῶν πρεσβυτῶν ἡ περὶ τὸ ἧπαρ ἀρχὴ τοῦ ἐπιθυμικοῦ κατασβέννυται, καὶ γίνεται μικρὰ καὶ ἀσθενής· ἰσχύει δὲ μᾶλλον ὁ λόγος, τοῦ παθητικοῦ τῷ σώματι συναπομαραινομένου.

— 2. Ἀποβάλλῃ, *tu repousses* (au figuré), tu ne veux pas écouter celui qui t'aime; ἀποβάλλεις signifierait *tu repousses* (au propre).

. Λευκοτέρα. Ovide a imité tout ce passage, mais en se livrant tenue à son goût pour l'amplification, *Metam.*, XIII, 789 :

Candidior nivei folio, Galatea, ligustri;
floridior pratis; longa procerior alno;
splendidior vitro; tenero lascivior hædo;
lævior assiduo detritis æquore conchis;
solibus hibernis, æstiva gratior umbra,
nobilior pomis; platano conspectior alta;
lucidior glacie; matura dulcior uva;
mollior et cycni plumis, et lacte coacto;
et, si non fugias, riguo formosior horto.

tion du même passage par Virgile est plus sobre, et de bien r goût, *Ecl.* VII, 37 :

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
candidior cycnis, hedera formosior alba.

ευκοτέρα πακτᾶς, *plus blanche que le lait caillé.* Cf. Rufin, . *Pal.* V, 60 : χρωτὶ γαλακτοπαγεῖ. Suivant Diodore, l'idée de omparaison serait fort ancienne; Tyro (Τυρώ), fille de Salmonée, été ainsi nommée, διὰ τὴν λευκότητα καὶ τὴν τοῦ σώματος μαλκ-, t. II, p. 546, 27. — Ἁπαλωτέρα ἀρνός. Catull., XVII, 15 : *delicatior hædo.*

. Φιαρωτέρα, *plus luisante et plus ferme*, etc., car ces deux ont contenues dans le mot φιαρός; c'est pour cela que Théocrite pour terme de comparaison *du raisin vert*, ὄμφακος ὠμᾶς, et omme Ovide, du *raisin mûr.*

. Ἐμᾷ σὺν ματρί. Polyphème était fils de Neptune et de la nymoosa, fille de Phorcys.

. Ὑακίνθινα φύλλα, des *feuilles d'hyacinthe,* pour *des fleurs inthe.* On lit de même dans l'*Id.*, XVIII, 39, λειμώνια φύλλα, *uilles de prairies*, pour *des fleurs de prairies.*

ισα δρέψασθαι est une périphrase du futur. Il en est de même ε κρίνειν, dans l'*Id.* VIII, 29. Les Grecs modernes, qui ont l'usage de ce temps, le remplacent par une périphrase où θέλω omme ici, le rôle d'auxiliaire.

. Ἐγὼ δ' ὁδὸν ἁγεμόνευον. C'est un hémistiche emprunté à Ho- *Od.* Θ, 30. Cf. Virgil., *Ecl.* VIII, 37 :

Sepibus in nostris parvam te roscida mala,
dux ego vester eram, vidi cum matre legentem.

Page 170. — 1. Λασία μὲν ὀφρύς. Virgil., *Ecl.* VIII, 32 :

> Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,
> *hirsutumque supercilium,* prolixaque barba.

— 2. Εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι. Polyphème parle ainsi de son œil, dans Ovide, *Métamorph.* XIII, 851 :

> Unum est in media lumen mihi fronte, sed instar
> ingentis clypei : quid ? non hæc omnia magnus
> sol videt e cœlo ? soli tamen unicus orbis.

Virgile a aussi comparé à un bouclier et au soleil l'œil de Polyphème, *Æn.* III, 636 :

> Lumen
> ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
> argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar.

Cf. Callim. *Hymn. in Dian.* 53.

— 3. Βοτὰ χίλια βόσκω. Virgil., *Ecl.* II, 18 :

> Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi,
> quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.
> Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

— 4 Τυρὸς δ' οὐ λείπει. Calpurnius, *Ecl.* II, 68 :

> Per totum niveus premitur mihi caseus annum.

— 5. Μαννοφόρως, *ornés de colliers.* Dans le grec attique, *collier* se dit ψέλλιον. Μάννος, μάνος, ou μόνος, est un mot propre au dialecte dorique. C'est de la dernière de ces trois formes qu'est dérivé le latin *monile.*

Page 172. — 1. Ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν, *mugir contre la terre.* Homère a exprimé le bruit de la mer, par un mot différent, mais de même racine, *Od.* E, 402 : ῥόχθει γὰρ μέγα κῦμα. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 39 :

> Huc ades, ô Galatea ; quis est nam ludus in undis ?
> Hic ver purpureum ; varios hic flumina circum
> fundit humus flores ; hic candida populus antro
> imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
> Huc ades : insani feriant sine littora fluctus.

Comparez à cette description, celle de l'antre de Calypso, dans Homère, *Od.* E, 63-73.

— 2. Παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα διαξεῖς. Cf. Virgil., *Ecl.* I, 80 :

> Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem.

— 3. Μέλας κισσός. Voy. la note sur l'*Id.* I, 29.

— 4. Λευκᾶς ἐκ χιόνος προΐητι. « En descendant de l'Etna, après avoir admiré ses immenses cratères, et surtout le plus grand, auprès duquel ceux du Vésuve ne sont rien, puisque lui-même y entrerait presque tout entier, je traversai une masse de neige durcie et glissante ; et, un peu plus bas, en me retournant, je vis, non sans quelque effroi, que ces neiges sur lesquelles je venais de passer, formaient des voûtes de treize pieds de haut, et qu'il ne restait plus guère à la sommité qu'un pied d'épaisseur. L'eau distille de tous côtés par dessous, et tombe sur la lave. » Firmin Didot, *notes de sa trad. de Théocrite.*

— 5. Ἑλέσθαι signifie *prendre pour soi*, et, par conséquent, *choisir*; or l'idée de choix renferme celle de comparaison ; on conçoit dès lors pourquoi ce verbe se construit, comme le comparatif, avec le génitif. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 358, 1°.

— 6. Ἀκάματον, *inexstinctus;* c'est une épithète homérique ; voy. *Od.* I, 219, 223, 233, 387, etc. Callimaque a dit dans le même sens, *Hymn. in Apoll.*, 83 : ἀένναον πῦρ ; Tibull., *Eleg.* I, 1, 6 : *assiduum ignem;* Martial., *Epigr.* X, 47 : *perennem focum.* — Voici le sens général de ce passage : *si je te parais trop velu, j'ai toujours du feu dans mon antre : tu pourras brûler ma barbe et mes cheveux.*

— 7. Βράγχι' ἔχοντα, *ayant des branchies* comme un poisson, et, par conséquent, pouvant aller te rejoindre dans ton élément. Voyez le souhait du chevrier, dans l'*Id.* III, 12 et suiv.

— 8. Πλαταγώνια. Voy. *Id.* III, 23.

Page 174. — 1. Τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι. On sait en effet que le *lis* et le *coquelicot* (car c'est de cette dernière plante qu'il s'agit ici) ne fleurissent pas en même temps.

— 2. Αἴκα τις σὺν ναῒ πλέων ξένος ὧδ' ἀφίκηται. Les cyclopes, vivant dans une solitude absolue, ignoraient les arts les plus simples ; c'est pour cela que Polyphème est forcé d'attendre l'arrivée d'un étranger pour apprendre à nager. Voy. Homère, *Od.* E, 125, sqq.

— 3. Ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμὶν ἅμα. Peut-être Virgile s'était-il inspiré de ce passage, lorsqu'il a écrit ces vers, *Ecl.* II, 28 .

> O tantum libeat mecum tibi sordida rura
> atque humiles habitare casas, et figere cervos,
> hædorumque gregem viridi compellere hibisco !

— 4. Ὡς ἀνιαθῇ, ἐπεὶ κηγὼν ἀνιῶμαι. Fontenelle se moque de ces

naïvetés enfantines mises dans la bouche d'un géant tel que Polyphème; mais la taille n'y fait rien : Théocrite, voulant nous représenter ce personnage dans la première jeunesse (ἄρτι γενειάσδων), a dû lui donner les sentiments qu'on éprouve à cet âge. D'ailleurs, les vers suivants peuvent servir de correctif à celui-ci.

Page 176. — 1. Ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ. Cf. Virgil., *Ecl.* II, 69 :

> Ah, Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit?
> ....
> Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
> viminibus mollique paras detexere junco.
> Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim.

— 2. Τὰν παρεοῖσαν ἄμελγε. C'était un proverbe en usage parmi les pasteurs, et qui signifiait : *prends ce que tu as sous la main, ne cherche pas à avoir ce que tu ne peux atteindre.*

— 3. Κἠγώ τις φαίνομαι ἦμεν. On dit de même en latin, *esse aliquem;* Cic. *ad Att.* III, 5 : *meque, ut facies, velis* esse aliquem, *quoniam qui fui, et qui esse potui, jam esse non possum*. Juven., I, 73 :

> Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
> si vis *esse aliquis.*

— 4. Ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα. Cf. Orphic., p. 507, ed. Hermann :

> Ποιμαίνων πραπίδεσσιν ἀνόμματον ὠκὺν Ἔρωτα.

Babrius, *Fab.* XIX, 7 :

> Παρῆλθεν, οὕτω βουκολοῦσα τὴν λύπην.

— 5. Ἢ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν. Schol. : εὐκόλως τὸν ἔρωτα ἔφερεν οὕτως· ἢ εἰ χρυσὸν δοὺς φάρμακον ὠνήσατο, *il supporta ainsi plus facilement son amour que s'il avait acheté avec de l'or un remède pour le guérir.* — Ἢ εἰ ne forme qu'une seule syllabe, comme dans ce vers d'Alexis, cité par Athénée, p. 244 E :

> Ἢ τοῖς Βορεάδαις, ἢ εἴ τι θᾶττον ἔτι τρέχει.

IDYLLE XII.

Page 178. — 1. Ἤλυθες. Catull. IX, 3 :

> Venistine domum ad tuos Penates
> fratresque unanimos, anumque matrem?
> Venisti. O mihi nuntii beati!

Homer. *Od.* II, 23-24 et P, 41-42 :

Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος· οὔ σ' ἔτ' ἔγωγε
ὄψεσθαι ἐφάμην.

V. 2. Ἐν ἤματι γηράσκουσιν. Cf. Virgil. *Ecl.* VII, 43 :

Immo ego Sardoniis videar tibi amarior herbis,
si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.

— 2. Εἴθ' ὁμαλοὶ πνεύσειαν. Méléagr. *Epigr.* XXIX, 3 : κυμαίνει δ' ὁ βαρὺ πνεύσας πόθος. Tibull. II, 1, 80 :

Felix cui placidus leniter *afflat* Amor.

Comparez pour l'idée, Térence, *Eunuch.* I, 2, 11 : *O Thais, Thais! utinam esset mihi pars æqua amoris tecum.*

Page 180. — 1. Γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά. Homer. *Od.* Θ, 580 : ἵνα ᾖσι καὶ ἐσσομένοισιν ἀοιδή. *Il.* Z, 358 :

Ὡς καὶ ὀπίσσω
ἀνθρώποισι πελώμεθ' ἀοίδιμοι ἐσσομένοισι.

Properce, I, 15, 24 :

Tu quoque uti fieres nobilis historia.

— 2. οἵω δή est une correction de M. Meineke, pour δοιὼ δή, qui n'a pas de sens. Μετὰ προτέροισι, pour μετ' ἀμφοτέροισι, est une conjecture de Taylor; elle tire un haut degré de probabilité de cette scholie : ἵνα οἱ μεταγενέστεροι... λέγωσιν, ὅτι δύο πρὸ ἡμῶν ἐγένοντο...

— 3. Εἴσπνηλος, φαίη χὠμυχλαΐσδων. *Lexic. vet.* ap. Steph. : Ἀΐτης, ὁ ἐρώμενος· παρὰ τὸ ἄειν, ὅ ἐστι πνέειν· ὁ εἰσπνέων τὸν ἔρωτα τῷ ἐραστῇ· φασὶ γὰρ γίνεσθαι τὸν ἔρωτα ἐκ τοῦ εἰσπνεῖσθαι ἐκ τῆς μορφῆς τοῦ ἐρωμένου· ὅθεν καὶ εἰσπνῆλαι καλοῦνται οἱ ἐρασταὶ παρὰ τοῖς Λάκωσιν.

— 4. Ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα. Eschyle, *Pers.* 694 : ἔστι δ' οὐκ εὐέξοδον. Virgil. *Æn.* IV, 386 :

Dabis, improbe, pœnas.
Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

Cf. Pindar. *Olymp.* XIV, 28.

— 5. Ὑπέρτεροι, *au-dessus de,* c.-à-d. *les maîtres de.* C'est ainsi aussi qu'il faut expliquer l'adjectif καρτερός, *Id.* XV, 94.

— 6. Ψεύδεα... *des mensonges,* c.-à-d. *des signes de mensonge.* Voy. *Id.* IX, 30.

Page 182. — 1. Νισαῖοι. *Nisæa*, située à dix-huit stades de Mégare, était le port de cette ville, à laquelle elle était réunie par de *longs murs*, μακροῖς τείχεσι, ou μακροῖς σκέλεσι, comme ceux qui joignaient le Pirée à Athènes. Voy. Thucyd. II, 102; Strab. p. 391; Diodor. XII, 66; Aristophan. *Lysistr.* 1171, 1172. Elle avait été fondée par Nisus, frère d'Égée et père de Scylla, et en avait reçu son nom. M. Welcker croit que le mot Νισαῖοι ne désigne point les Mégariens en général mais seulement les habitants de *Nisæa*, et il appuie cette conjecture sur l'épithète d'ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς, par laquelle Théocrite semble avoir voulu restreindre le sens de ce mot. Voy. la préface de son éd. de Théognis, p. LXXVIII.

— 2. Ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα. Suivant le Scholiaste, Dioclès, athénien réfugié à Mégare, avait, dans un combat, sauvé, en sacrifiant sa vie, celle d'un jeune homme qu'il aimait, et les Mégariens avaient, pour perpétuer le souvenir de son dévouement, institué en son honneur les jeux dont il est ici question. « Memorabile est, dit M. Welcker, *ibid.* p. LXXIX, quod Athenis Diocles, cui festum institutum, profugus advenisse ferebatur. Ita Corinthi etiam et in aliis Græcorum emporiis negotiatores peregrini puellarum venerearum instituti, a patriis moribus alieni, auctores fuerunt. » Du reste, il est probable que Théocrite ne rapporte ici de ces jeux que ce qui a trait à son sujet, et qu'outre la lutte dont il parle, on s'y livrait encore à des exercices gymnastiques. Voyez Bœckh *ad Pindar. Olymp.* VII, 157, p. 176. Chez Aristophane, *Acharn.* 774, un Mégarien jure *par Dioclès* : ναὶ τὸν Διοκλέα

— 3. Λυδίῃ πέτρῃ, *à la pierre de touche;* Pline nous apprend pourquoi on l'appelait *pierre de Lydie, Hist. nat.* XXXIII, 8, 43: *Auri argentique mentionem comitatur lapis, quem coticulam appellant, quondam non solitus inveniri, nisi in flumine Tmolo, ut auctor est Theophrastus, nunc vero passim; quem alii Heraclium, alii Lydium vocant.* Cf. Bacchylid. Fragm. V, éd. Boisson. :

Λυδία μὲν γὰρ λίθος
μανύει χρυσὸν,
ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν
σοφίαν τε παγκρατὴς
ἐλέγχει ἀλήθεια.

— 4 Ἀργυραμοιβοί. Voyez, sur les *changeurs* dans l'antiquité, Bœckh, *Économie politique des Athéniens*, l. I, c. 2.

IDYLLE XIII.

Page 183. — 1. Ὧτινι τοῦτο θεῶν. Hésiode nomme l'Amour parmi les divinités les plus anciennes : « D'abord, dit-il, exista le Chaos, puis la Terre, le Tartare et l'Amour. » Parménide et Acusiléus, cités dans le *Banquet* de Platon, le regardent comme le plus ancien des dieux. Des traditions plus modernes le font naître de la Terre et du Ciel ; d'Ilithye et d'Uranus ; de Diane et de Mercure ; de Zéphyre et d'Iris ; de Vénus et de Mercure, Mars ou Jupiter. C'est à ce conflit d'opinions diverses que Théocrite fait ici allusion.

— 2. Τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες. Cf. Anacr. XV, 9 :

> Τὸ σήμερον μέλει μοι·
> τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Hor., *Od.* IV, 7, 18 :

> Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
> tempora di superi ?

— 3. Τὰν πλοκαμῖδα, c. à d. τοὺς πλοκάμους, *de longues tresses de cheveux*. Voyez la note sur l'*Id.* I, 34.

— 4. Ἀοίδιμος, *chanté par les poëtes.*

— 5. Ἀνατρέχοι ἐς Διὸς Ἀώς. Cf. Homer., *Il.* II, 48 :

> Ἠὼς μέν ῥα θεὰ προσεβήσατο μακρὸν Ὄλυμπον.

L'auteur mentionne les trois parties du jour, sans suivre l'ordre de leur succession.

— 6. Ὁπόκ' ὀρτάλιχοι. Schol. : ὅτε ἑσπέρα καταλάβῃ καὶ οἱ τρωγλῖται ὑπὸ ταῖς καλιαῖς εἰσέρχονται ταῖς ἐν τοῖς ἀνθρώπων οἰκήμασιν οὔσαις. Je ne crois pas cependant que, par le mot ὀρτάλιχοι, il faille entendre ici d'autres petits oiseaux que des *poussins.*

Page 186. — 1. Κατὰ θυμόν, *ex animo, ex sententia.*

— 2. Αὑτῷ δ' εὖ ἕλκων. « Metaphora a jumentis, quod et recte observavit Scholiastes. Notum proverbium : Ταυτὸν ἕλκομεν ζυγόν, de quo Suidas. Quare recte interpres, *unaque recte trahens ; idem cum eo trahens jugum.* » Toup., *ad hunc locum*, p. 458, ed. Berol.

— 3. Μετὰ κῶας, *pour aller chercher la toison.* Voy. *Id.* VII, 24, μετὰ δαῖτα.

— 4. Ὧν ὄφελός τι, Schol. : παρ' ὧν βοήθειά τις. Aristoph. *Ecclesiaz*. 52 :

> Ὁρῶ προσιούσας χἀτέρας πολλὰς πάνυ
> γυναῖκας, ὅ τι πέρ ἐστ' ὄφελος ἐν τῇ πόλει.

Suidas, qui cite ce passage sous le mot ὄφελος, explique ce mot par εὐγενεῖς.

— 5. Ταλαεργός, *qui supporte des travaux nombreux et pénibles*.

— Ἰωλκόν, par contraction pour Ἰαολκόν, *Iolcos*, ville de la Thessalie, au fond du golfe Pélasgique. Éson, père de Jason, était roi de cette ville, qui fut choisie pour le lieu de rassemblement de l'expédition des Argonautes, parce que c'était le port le plus septentrional de la Grèce, et le plus rapproché du Pont-Euxin.

— 6. Μιδεάτιδος, de *Midea*, ville de l'Argolide, où régnait Électryon, père d'Alcmène. Eurip., *Alc*. 854, appelle cette princesse *Alcmène la Tirynthienne*, ἡ Τιρυνθία Ἀλκμήνη, parce que son époux Amphitryon était roi de Tirynthe, autre ville de l'Argolide, dont les ruines cyclopéennes excitent encore aujourd'hui l'étonnement des voyageurs.

— 7. Κυανεᾶν συνδρομάδων. On appelait *îles* ou *roches Cyanées* deux écueils qui se trouvent dans le Pont-Euxin, à l'embouchure du Bosphore de Thrace, l'un du côté de l'Europe, l'autre du côté de l'Asie, et ne laissent entre eux qu'un étroit passage. Suivant les traditions mythologiques, ces écueils, flottant à la surface de la mer, écrasaient en s'entrechoquant les navires qui tentaient de franchir l'intervalle qui les séparait; de là l'épithète de συνδρομάδες. Ils devaient se fixer quand un vaisseau aurait passé entre eux sans en être atteint. C'est ce que fit le navire Argo, et ils se fixèrent; nous dit Théocrite : καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.

— Φᾶσιν, le *Phase*, auj. *Rioni*, fleuve d'Asie, qui prend sa source dans le Caucase, traverse la Colchide (Imeréthi) et se jette dans la mer Noire, près de Pothi.

— 8. Αἰετὸς ὥς. L'ordre naturel des idées est plusieurs fois interverti dans cette phrase; construisez : ἀλλὰ διεξάϊξε (καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν), αἰετὸς ὥς, μέγα λαῖτμα, βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν.

— 9. Ἆμος ἀντέλλοντι Πελειάδες, *au lever des Péléiades*. C'étaient, suivant une tradition, sept nymphes de Diane, qui, poursuivies par Orion, avaient été métamorphosées en *colombes*, et placées au ciel, où elles avaient pris ce nom de leur nouvelle forme. — Suivant d'autres, en plus grand nombre, les *Pléiades*, Πλειάδες (et non les

Péléiades) étaient filles d'Atlas et de l'océanide *Pléioné*. Désespérées de la mort de leurs sœurs les Hyades, elles s'étaient elles-mêmes tuées, et avaient été changées en étoiles. Le lever des Pléiades a lieu à la fin d'avril ; il indique le commencement de la saison favorable à la navigation. C'est peut-être dans cette circonstance qu'il faut chercher la véritable origine du nom de cette constellation.

— 10. A la fin du printemps, les agneaux étaient sevrés et séparés de leurs mères, et on les menait paître sur la lisière des champs de blé ; c'est cette lisière que Théocrite désigne ici par le mot ἐσχατιαί. Cf. Eurip. *Cycl.* 27 :

Παῖδες μὲν οὖν μοι κλιτύων ἐν ἐσχάτοις
νέμουσι μῆλα νέα.

— 11. Ἄωτος ἡρώων, *la fleur des héros*. Pindare, *Pythic.*, IV, 335, les appelle *la fleur des navigateurs*, ναυτᾶν ἄωτος.

Page 188. — 1. Νότῳ τρίτον ἆμαρ ἀέντι, *à l'aide du Notus* (vent du sud-ouest) *soufflant le troisième jour ;* c'est-à-dire qui avait soufflé pendant deux jours et qui soufflait encore le troisième, lorsqu'ils arrivèrent.

— 2. Les *Cianes*, habitants de *Cius*, ville de Mysie, dans la contrée où s'éleva dans la suite la ville de *Pruse*.

— 3. Κατὰ ζυγά, *par bancs de rameurs*, c'est-à-dire *par couples ;* car il n'y avait que deux hommes sur chaque banc. — Δαῖτα πένοντο, expression homérique ; voy. *Il.* Σ, 558 ; *Od.* Ξ, 251.

— 4. Δειελινοί, *vespertini*, comme dans Horace, *Sat.* II, 4, 17 :

Si vespertinus subito te oppresserit hospes.

— 5. Μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ. Réminiscence d'Hésiode, *Oper. et D.* 40 :

Οὐδὲ ἴσασιν, ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντός,
οὐδ' ὅσον ἐν μαλαχῇ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

— 6. Βούτομον ὀξύ, une espèce de *carex*. — Βατὺν κύπειρον, le souchet rond, *cyperus rotundus* Linn.

— 7. *Télamon*, roi de Salamine, père de Teucer et d'Ajax.

— 8. Ἡμένῳ ἐν χόρτῳ, *dans un enclos bas*, littéralement *dans un enclos assis*. Les Latins emploient dans le même sens le verbe *sedere ;* Sil. Ital. VI, 647 :

Et *sedet* ingentem pascens Mevania taurum ;

le même, VIII, 508 : *per udos Alba* sedet *campos*

— 9. Κυάνεον χελιδόνιον, le glauciet, *chelidonium majus* Linn. — Χλοερὸν ἀδίαντον, l'adiante capillaire, *adiantum capillus Veneris* Linn. — Ἄγρωστις, le chiendent, *panicum dactylon* Linn.

— 10. Ἀκοίμητοι, *ne dormant jamais*, veillant sans cesse sur leurs eaux, qui ne tarissent jamais; ἀκοιμήτῳ ῥεύματι, a dit Eschyle, *Prometh.* 139.

— Δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις, *divinités terribles pour les habitants des campagnes*. On croyait que leur vue rendait furieux ceux auxquels elles se montraient, et de là le mot νυμφόληπτοι, en latin *lymphati*.

— 11. Hésiode, *Théogon.*, 247, nomme *Eunicé* parmi les Néréides. Il est question de *Nichea* dans une épigramme de l'*Anthol.*, 364, anonym. *Malis* n'est mentionnée nulle autre part qu'ici.

— Ἔαρ ὁρόωσα, *dont le visage a l'éclat du printemps*. Cf. Hor., *Od.* IV, 5, 6 :

> Instar veris enim vultus ubi tuus
> affulsit populo, gratior it dies,
> et soles melius nitent.

Gilbert, dans *le Charme des bois* :

> Un jour je rencontrai Thémire,
> belle comme un printemps heureux.

Page 190. — 1. Ταὶ δ' ἐν χειρὶ πᾶσαι ἔφυσαν, pour ἐνέφυσαν χειρί. Homer., *Il.* Z, 253 : ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρί.

— 2. Φρένας ἀμφεκάλυψεν. C'est encore une expression homérique; cf. *Il.* Γ, 442 : ἔρως φρένας ἀμφεκάλυψεν. Ξ, 294 : ὡς δ' ἴδεν, ὥς μιν ἔρως φρένας ἀμφεκάλυψεν. — Remarquez que Théocrite fait enlever Hylas par trois nymphes, tandis qu'il n'est question que d'une seule de ces divinités, dans Apollon. Rhod. I, 1229, et dans Valer. Flacc., III, 561.

— 3. On croyait que les étoiles filantes annonçaient du vent ou une tempête; Homer., *Il.* Δ, 72 : οἷον δ' ἀστέρα ἧκε Κρόνου παῖς.... ναύτῃσι τέρας... λαμπρόν.

— 4. Μαιωτιστὶ εὐκαμπέα τόξα, *un arc fortement courbé à la manière des Scythes*, habitants des bords du *Palus Mæotis* (auj. mer d'Azof). On voit des arcs semblables sur les monnaies des rois Parthes, de la dynastie des Arsacides. Suivant le Scholiaste, c'était un roi scythe nommé Teutarus, qui avait appris à Hercule à se servir de cette arme.

— 5. Τρὶς μὲν Ὕλαν ἄυσεν. Homer., *Il*. Λ, 462 :

> Τρὶς μὲν ἔπειτ' ἤϋσεν, ὅσον κεφαλὴ χάδε φωτός,
> τρὶς δ' ἄϊεν ἰάχοντος ἀρηΐφιλος Μενέλαος.

Val. Flacc. III, 596 :

> Rursus Hylan, et rursus Hylan perlonga reclamat
> avia : responsant silvæ, et vaga certat imago.

Page 192.— 1. Ἀτρίπτοισιν, *inviis*, impénétrables. Ἀτριβὴς est plus usité.

— 2. Ἐπελάμβανε, *il parcourut*, littéralement, *il prit*. On dit de même en latin : *carpere viam*

— 3. Les accusatifs οὔρεα καὶ δρυμούς dépendent du participe ἀλώμενος, *errant*. Cf. Eurip. *Helen.* 539 : πορθμοὺς δ' ἀλᾶσθαι μυρίους πεπλωκότα. Apollod. II, 1, 3 [Ἰὼ] πολλὴν χέρσον πλανηθεῖσα.... ἧκεν εἰς Αἴγυπτον. Ovid., *Fast.* I, 122 :

> Libera perpetuas ambulat illa vias.

— 4. Ἅρμεν' ἔχοισα μετάρσια, *ayant les antennes en l'air*. Quand un navire était à l'ancre, on abaissait le mât ; on le dressait, quand on s'apprêtait à partir.

— Ἱστία ἐξεχάλαινον, *déployaient les voiles*. Conjecture de M. Ziégler, pour ἐξεκέθαιρον. On n'a pas d'exemple de la forme ἐκχαλαίνω, pour ἐκχαλάω · mais elle est dans l'analogie, et Hésiode a employé le simple χαλαίνω, *Scut.* 308.

— Ἆ πόδες ἄγον. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 1 : *Quo te, Mœri, pedes?* Voyez *Id.* XIV, 42.

— 5. Sous-entendez εἷς avant μακάρων. Cette syntaxe, quoique rare, n'est pas sans exemple ; voy. *Id.* XXIX, 21. Cf. Eurip. *Bacch.* 1316 : τῶν φιλτάτων ἀριθμήσει τέκνον. Hor. *Od.* III, 13, 13 :

> Fies nobilium tu quoque fontium.

— 6. Au lieu de ἥρωες, M. Wordsworth propose de lire ἥρωα. On aurait, si cette conjecture était admise, et elle me paraît devoir l'être, un nouveau jeu de mots : ἥρωα λιποναύταν, οὕνεκεν ἠρώησε... *Héros* (ἥρωα) *déserteur du vaisseau, parce qu'il avait abandonné* (ἠρώησε) *le navire Argo*.

— 7. Ἄξενον Φᾶσιν, *le Phare inhospitalier*, c. à d. dont les bords sont habités par des peuples barbares et inhospitaliers.

IDYLLE XIV.

Page 194. — 1. Ὡς χρόνιος. Cf. *Id.* XV, 1.

— 2. Ταῦτα, pour διὰ ταῦτα. Cf. Aristoph. *Pac.* 414 :

Ταῦτ' ἄρα πάλαι τῶν ἡμερῶν παρεκλεπτέτην ;

Nub. 319 :

Ταῦτ' ἄρ' ἀκούσασ' αὐτῶν τὸ φθέγμ' ἡ ψυχή μου πεπότηται.

— Λεπτός. Sous-entendez ἐγένου.

— 3. Ἀϋσταλέοι, *secs ;* cf. Juvenal, IX, 12 :

Vultus gravis, horrida *siccæ*
silva comæ, nullus tota nitor in cute

— 4. Πυθαγορίκτας, substantif formé du verbe πυθαγορίζω, *faire le pythagoricien.* Ces philosophes affectaient de ne prendre aucun soin de leur personne : aussi étaient-ils souvent l'objet des railleries des poëtes comiques. Voy. Athen. IV, p. 161.

— 5. Ὀπτῶ ἀλεύρω. « Celui-là était amoureux aussi, à ce qu'il paraît, mais de *farine cuite* », c'est-à-dire de pain. — Ἀθηναῖος δ' ἔρατ' ἦμεν. Théocrite ne manque pas l'occasion de lancer un coup de patte aux Athéniens ; c'était faire sa cour aux Syracusains, qui ne devaient pas avoir oublié leurs anciens griefs contre ce peuple.

— 6. Θρὶξ ἀνὰ μέσσον, *il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu ;* expression proverbiale, en grec comme en français.

Page 196. — 1. Ἀσυχᾷ ὀξύς, *un peu aigre.*

— 2. Πάντ' ἐθέλων κατὰ καιρόν, *voulant que tout se fasse à propos, à ton gré.*

— 3. Ὡργεῖος pour ὁ Ἀργεῖος, *l'Argien.* Eschine se sert presque toujours d'adjectifs ethniques pour désigner ses convives ; c'est un trait de mœurs qui peut faire connaître sa condition : chez nous encore les artisans se désignent ainsi entre eux

— 4. Ἐν χώρῳ, *à la campagne.*

— Νεοσσώς, *des poulets.*

— 5. Βίβλινον, *du vin de Bibline.* Steph. Byz : Βιβλίνη χώρα Θρᾴκης, ἀφ' ἧς οἶνος. Athénée, I, 56, p. 31 B, après avoir dit aussi que ce vin était ainsi nommé d'une contrée de la Thrace qui le produisait, rapporte une autre opinion, empruntée à Hippys de Rhégium, suivant laquelle on appelait οἶνον Βίβλινον le vin produit par une espèce de vigne nommée βιβλία, importée d'Italie dans les environs de Syra-

cuse, par le roi Pollis. J'avoue que, vu la condition d'Eschine, j'aime mieux adopter cette opinion, que de lui faire boire du vin de Thrace, lequel devait coûter assez cher en Sicile.

— 6. Ὡς ἀπὸ λανῷ, *comme au sortir de la cuve.* Nos vins sont, en général, d'autant meilleurs qu'ils sont plus vieux. Il n'en était pas ainsi, apparemment, du vin de Bibline, qui, sans doute, se faisait par un procédé particulier.

— 7. Βολβός, *des oignons*; κτείς, *des pétoncles* (espèce de coquillage marin); κοχλίας, *des escargots ;* tous mets excitants, et qui doivent faire boire beaucoup.

— 8. Ἐπιχεῖσθαι ἄκρατόν τινος, répond à peu près à notre expression *boire à la santé de quelqu'un ;* mais il paraît, par ce passage, qu'on le faisait quelquefois sans prononcer le nom de la personne à laquelle on buvait. Cf. *Id.* II, 152.

— 9. Λύκον εἶδες, ἔπαιξέ τις, *tu as vu le loup, dit en plaisantant quelqu'un.* — C'était une croyance assez généralement répandue dans l'antiquité, que quand on rencontrait un loup, si on était vu par lui avant de l'apercevoir, on perdait la voix; Plin. *Hist. nat.* VIII, 22, 34 : *Sed in Italia quoque creditur luporum visus esse noxius, vocemque homini, quem priores contemplentur, adimere ad præsens.* Isidor. I, 26 : *Aiunt rustici vocem hominem perdere, si eum prior lupus viderit; unde et subito tacenti dicitur illud proverbium :* LUPUS IN FABULA. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 53 :

Jam quoque Mœrim
vox fugit ipsa : lupi Mœrim videre priores.

On voit que l'auteur de la plaisanterie a retourné le proverbe, pour rendre plus frappante l'allusion à l'amant de Cynisca, qui s'appelait *Lycus.*

— 10. Ὡς σοφός, εἶπεν, *comme tu es sage ! dit-elle;* tu l'as deviné.

Page 198. — 1. Κἠφάπτ', pour καὶ ἐφῆπτο, *et elle s'était enflammée*, c. à d. elle était devenue rouge.

— 2. Κατετάκετο τῆνον ἔρωτα. Le régime indirect de τήκεσθαι se met ordinairement au datif; Théocrite l'a mis ici à l'accusatif, en songeant peut-être à l'expression ordinaire ἐρᾷν ἔρωτα. Du reste, on trouve aussi dans Sophocle, *Electr.* 122 : τίν' ἀεὶ τάκεις οἰμωγάν;

— 3. Εἰς ἄνδρα γενειῶν, *in virum barbam alens*, c.-à-d. devenu homme. Cf. *Id.* X, 40.

— 4. Πόσιος ἐν βάθει ἦμες. Stace, *Theb.* V, 262 : *mero profundo*

incaluere. Comparez aussi la locution française : *laisser sa raison au fond des verres*.

— 5. Τὸν ἐμὸν Λύκον, ce Lycus, cause de ma colère, mon rival; ainsi, dans Euripide, *Hec.* 882, la veuve de Priam dit, en parlant de Polymestor, meurtrier de son fils Polydore, τὸν ἐμὸν φονέα τιμωρήσομαι. Ainsi encore, en latin, *Homo meus* désigne souvent, avec une certaine ironie, la personne dont on parle; Phèdre, V, *fab.* 7 :

Homo meus se in pulpito totum prosternit.

Quintil. *Declam.* XII, 18 : *at legatus meus ad emendum modo proficiscitur*. Catull. XVII, 21 : *talis iste meus stupor* (i. e. iste meus homo stupidissimus) *nil videt, nihil audit*.

— Χὠ Λαρισσαῖος. « Et l'homme de Larisse se mit à me chanter Lycus depuis le commencement de leurs amours, véritable chanson Thessalienne, le méchant homme ! » — Θεσσαλικόν τι μέλισμα, *Thessalicam quamdam cantilenam*, c. à d. une chanson, un récit perfide. Les Thessaliens avaient une fort mauvaise réputation ; Suid. : Θετταλῶν σόφισμα, καὶ ἐπὶ μάχης, καὶ ἐπὶ σχήματος, καὶ ἐπὶ παρακρούσεως, καὶ ἄλλων μυρίων τάσσουσιν. — Διαβάλλονται οἱ Θετταλοὶ ὡς ἀνδραποδισταὶ καὶ ἄπιστοι. Photius, *Lexic.*, p. 88, ed. Porson : Θεσσαλὸν νόμισμα· παροιμιῶδες τοῦτο τασσόμενον ἐπὶ ἀπάτης. Démosth., *Olynth.* I, § 9, p. 15, Reisk. : Εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν· ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει, καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις.

— 6. Θαλερώτερον. Cf. Hom., *Il.* B, 266 : θαλερὸν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ.

— 7. Κάλλαν αὖθις, sous-ent. πληγήν.

— 8. Ἐμὸν κακόν. Eschine, encore furieux contre Cynisca, interrompt son récit pour lui adresser des injures, comme si elle était présente.

Page 200. — v. 38 Μᾶλα ῥέοντι. Ces mots ont été expliqués de différentes manières ; les uns y ont vu une allusion à cette espèce de déclaration d'amour qui consistait à envoyer des pommes à l'objet aimé, et dont il a déjà été question dans l'*Id.* III, 10, et dans l'*Id.* V, 88. Ce sens a été adopté par M. Ameis, qui a traduit ainsi ce passage : *Ille est cui distillantes lacrymæ tuæ poma sunt*. D'autres n'y ont vu qu'une comparaison entre l'abondance des larmes que verse Cynisca et celle des pommes qui tombent des pommiers lorsqu'on secoue à l'automne ces arbres chargés de fruits, et ils ont cité, à l'appui de cette seconde opinion, ces deux vers de Moschus, *Id.* IV, 56 :

Τὰ δέ οἱ θαλερώτερα δάκρυα μήλων
κόλπον ἐς ἱμερόεντα κατὰ βλεφάρων ἐχέοντο,

ls sont une imitation évidente de notre passage Cette seconde
n nous paraît seule admissible

1. Μάσταχα, *la becquée*, Hom., *Il.* I, 323 :

> Ὡς δ' ὄρνις ἀπτῆσι νεοσσοῖσι προφέρῃσιν
> μάσταχα.

2. Βίον ἄλλον, *d'autres vivres ;* on sait que βίος a souvent ce

3. Ἀ πόδες ἄγον. Voyez *Id.* XIII, 70. Cf. Plin. *Epist.* VII, 5 *alpurniam uxorem*) : « Quibus horis te visere solebam, ad m tuam *ipsi me*, ut verissime dicitur, *ducunt pedes.* »

4. Ἔβα κένταυρος ἀν' ὕλαν, *le centaure s'est sauvé à travers la ;* c. à d. *elle ne reviendra plus*, ou *je ne la rattraperai pas.* . : Παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν μὴ ἀναστρεφόντων.

5. Οὐδὲ Θρᾳκιστὶ κέκαρμαι, *et je ne me suis pas même rase manière des Thraces.* Les Thraces, peuples barbares, pre t sans doute fort peu de soin de leur personne.

6. Οἷ δὲ Λύκος νῦν πάντα. Ovid., *Heroid.* XII, 162 :

> Deseror, amisso. . . . .
> conjuge, qui nobis omnia solus erat.

7. Δύστανοι Μεγαρῆες. Les Mégariens ayant demandé à l'ora vec un certain orgueil, quel rang ils occupaient parmi les peu e la Grèce, Apollon leur avait fait la réponse suivante (voy. le . et l'*Anthol. Pal.* XIV, 73) :

> Γαίης μὲν πάσης τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἄμεινον,
> ἵπποι Θεσσαλικαὶ, Λακεδαιμόνιαί τε γυναῖκες.
> ἄνδρες δ' οἳ πίνουσιν ὕδωρ καλῆς Ἀρεθούσης·
> ἀλλ' ἔτι καὶ τῶν εἰσὶν ἀμείνονες, οἳ τὸ μεσηγὺ
> Τίρυνθος ναίουσι καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου
> Ἀργεῖοι λινοθώρηκες, κέντρα πτολέμοιο
> ὑμεῖς δ', ὦ Μεγαρῆες, οὐδὲ τρίτοι, οὐδὲ τέταρτοι,
> οὐδὲ δυωδέκατοι· οὔτ' ἐν λόγῳ, οὔτ' ἐν ἀριθμῷ.

naque a aussi fait allusion à cet oracle, *Epigr.* XXVI

> τῆς δὲ ταλαίνης
> νύμφης, ὡς Μεγαρέων, οὐ λόγος, οὐδ' ἀριθμός.

ge 202. — 1. Μῦς, φαντὶ, γεύμεθα πίσσας, *nous avons goûté de*

la poix, comme le rat, suivant le proverbe. Cf. Aristoph. *ap. Athen.* III, p. 95. Ἐγευσάμην χορδῆς ὁ δύστηνος κύων.

— 2. Ἐκπλεύσας. La suite prouve qu'ici ἐκπλεῖν ne signifie pas seulement *s'embarquer*, mais *s'embarquer pour l'Égypte*, ou *pour l'Asie*, afin de s'y engager comme soldat mercenaire.

— 3. Ἐρωτικός, dans le sens passif, *dilectus ab Amore*, comme *venustus* chez les Latins.

— 4. Οἷα χρή. Construisez : οὐκ ἀνανεύων, αἰτεύμενος οἷα χρὴ βασιλέα αἰτεῖσθαι, *ne refusant pas quand on lui demande des choses qu'il est convenable de demander à un roi.*

Page 204.—1. Περονᾶσθαι, *si donc tu veux agrafer sur ton épaule droite le manteau militaire ;* c'est-à-dire, si tu veux te faire soldat, ou, pour nous servir d'une expression française qui réponde à l'expression grecque, *si tu veux endosser l'uniforme.*

— 2. Ἐπ' ἀμφοτέροις βεβακώς, sous-entendez ποσίν.

— 3. Ἆς γόνυ χλωρόν. Voy. *Id.* XXVII, 65. Cf. Hor. *Epod.* XIII, 6 :

Dumque *virent genua*
et decet, obducta solvatur fronte senectus.

IDYLLE XV.

Page 206. — 1. Ὡς χρόνῳ. Schol. : Χρόνῳ, ἀντὶ τοῦ ὡς διὰ χρόνου. Platon., *Hipp. maj.* : ὡς διὰ χρόνου ἡμῖν κατῆρας.

— 2. Θαῦμ' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες, c. à d. *je ne comptais plus te voir.*— Ὅρη, *circumspice*, cherche. — « Αὐτῇ dictum cum emphasi ad servam de muliere libera et quæ heræ amica est heræ æqualis. Notum pronomen αὐτὸς de hero, de magistro. Infra XXIV, 50, Amphitryo servos compellat, aitque more impatiens : αὐτὸς ἀΰτεῖ. Sic discipuli Pythagoræ de magistro, ut servi de domino, dicebant αὐτὸς ἔφα. » Boisson.

— 3. Ποτίκρανον, dor. pour προσκεφάλαιον, *un coussin.*

— 4. Ἔχει κάλλιστα. Plutarch. *de Aud. poet.* 6 : Ἐν τῇ συνηθείᾳ καλῶς φαμὲν ἔχειν καὶ χαίρειν κελεύομεν, ὅταν μὴ δεώμεθα μηδὲ λαμβάνωμεν. On lit dans un fragment de comédie, cité par Athénée :

Λάβ' ὕδωρ κατὰ χεῖρας. — Μηδαμῶς, καλῶς ἔχει.

Dans les mêmes circonstances, les Latins se servaient de l'adverbe *recte ;* Térence, *Eun.* II, 3, 50 : *Rogo numquid velit. Recte, inquit, abeo.*

— 5. Ὦ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς, *ô âme extravagante!* Elle se reproche d'avoir tenté une entreprise qui présentait tous les dangers qu'elle va énumérer.

— 6. Πολλῶ ὄχλω, πολλῶν τεθρίππων, génitifs de cause; voyez Matth., *Gr. gr.*, § 368.

— 7. Παντᾷ κρηπῖδες, *partout de grosses semelles*, c. à d. partout des fantassins, dont la chaussure était composée de grosses semelles, attachées avec des courroies qui couvraient le pied et le bas de la jambe. Ces mots sont opposés à ceux-ci : παντᾷ χλαμυδηφόροι ἄνδρες, qui désignent les *cavaliers*, dont la *chlamyde* était le vêtement distinctif.

— 8. Ἄτρυτος, qui signifie proprement *infatigable*, et, par conséquent, semblerait ne pouvoir se dire que des êtres animés, se dit cependant, comme ici, des choses *qui causent de la fatigue*. C'est ainsi qu'en latin, *laboriosus* signifie également *laborieux*, et *qui exige beaucoup de travail;* ex : Colum., *proœm. l.* VI : *Bos laboriosissimus hominis socius in agricultura;* Tit. Liv., V, 19 : *operum longe maximum et laboriosissimum.* Voy. Valcken. *in Adoniaz.* p. 30, ed. Berol.

— 9. Ἑκαστατέρω μευ, *trop loin de moi.* Ἑκαστατέρω est pour ἑκαστέρω. C'est peut-être une forme populaire, ou une faute que Théocrite a commise volontairement, à l'exemple de Sophron, qui, ainsi que nous l'apprend l'*Etymol magn.*, p. 774, 43, ἑκοντὶ ἥμαρτε, τὸ ἄκακον τῆς γυναικείας ἑρμηνείας μιμησάμενος.

Page 208. — 1. Ταῦθ', pour διὰ ταῦτα. Voy. *Id.* XIV, 3.

— Πάραρος, forme contracte de παρήορος, *fou, extravagant.* — Ἐπ' ἔσχατα γᾶς, *à l'extrémité de la terre*, au bout du monde, comme dans ces vers de Piron cités par M. Boissonade :

> Et j'allais chez vous, Monseigneur,
> à pied comme un petit rimeur :
> vous demeurez *au bout du monde.*

— 2. Ἰλεὸν, οὐκ οἴκησιν, *une tanière, non une maison.* Balzac, *Entret.*, p. 33 : « On m'est venu représenter de la part d'une « pauvre fille, la triste image du lieu où elle se trouvait; *un trou,* « *une tanière, un tombeau, qu'on appelle improprement une* « *chambre.* »

— 3. Φθονερὸν κακόν. Cf. *Id.* XIV, 35, ἐμὸν κακόν. — Construisez. αἰὲν ὁμοῖος ποτ' ἔριν, *toujours semblable à lui-même, quand il s'agit de contrarier.*

— 4. Μὴ λέγε τὸν τεὸν ἄνδρα τοιαῦτα, *ne dis pas de ton mari de telles choses;* ne parle pas ainsi de ton mari.

— 5. Μικκός, dorien pour μικρός, c'est de là que vient peut-être le latin *mica*.

— 6. Ἀπφύν, *papa;* mot enfantin, comme ἄττα, τέττα, πάππα, et pour désigner la mère, μάμμα, ἀπφά.

— 7. Ναὶ τὰν πότνιαν, *oui, par la vénérable déesse*, c. à d. *par Proserpine*, déesse par laquelle les femmes, surtout en Sicile, avaient coutume de jurer.

— 8. Ἀπφὺς τῆνος, *ce papa d'hier*, celui dont nous parlions.

— 9. Λέγομες. Les mots placés entre parenthèses, sont adressés à l'enfant.

— 10. Ἀνὴρ τρισκαιδεκάπηχυς, *homme de treize coudées*, grand nigaud. Chargé d'acheter du *natron* et du *sel d'orseille*, il s'était laissé tromper, et n'avait rapporté que du sel.

— 11. Ταυτᾷ ἔχει, pour ταῦτά γ' ἔχει, est une correction de M Ameis.

— 12. Φθόρος ἀργυρίω, pour φθορεὺς ou διαφθορεὺς ἀργυρίου, *bourreau d'argent*. Cf. Cic., *in Verr.*, I, 1 : *pernicies provinciæ;* Tér. *Adelph.* II, 1, 34 : *pernicies adolescentium*.

— 13. Ἑπταδράχμως... Construisez : ἔλαβ' ἐχθὲς ἑπταδράχμως πέντε πόκως, κυνάδας, κ. τ. λ. *Il a acheté hier, au prix de sept drachmes chacune, cinq toisons, vraies peaux de chiens*, etc.... — Ἑπταδράχμως, prix exorbitant en effet, si l'on admet avec M. Spohn, qui a fait une étude particulière de cette question, qu'à Alexandrie le prix moyen des brebis vivantes était de dix drachmes. — Γραιᾶν. Voy. la note sur l'*Id.* VII, 17.

Page 210. — 1. Ἅπαν ῥύπον, *toute ordure*, c. à d., *rien que des ordures*, de sorte qu'on ne pouvait en tirer parti sans beaucoup de travail; c'est ce qu'elle veut dire par ces mots : ἔργον ἐπ' ἔργῳ. Cf Hésiode, *Oper.* 380 : ἔργον ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

— 2. Avec ἐς ἀφνειῶ Πτολεμαίω, et, plus loin, avec ἐν ὀλβίω, il faut sous-entendre οἶκον. Cf. *Id.* VII, 131 : ἐς Φρασιδάμω. *Id.* XII, 11 : ἐς Διός.

— 3. Θασόμεναι τὸν Ἄδωνιν. La mort et l'espèce de résurrection d'Adonis étaient célébrées avec beaucoup de magnificence, surtout à Biblos, à Athènes et à Alexandrie. La fête des *Adonies* durait ordinairement deux jours, et se composait de deux parties : l'une consacrée au deuil et aux larmes, et qui se nommait *Aphanisme*, Ἀφανισμός, disparition; l'autre, destinée aux réjouissances qu'excitait le retour

du héros, et qui portait en conséquence le nom d'*Hévrèse*, Εὕρεσις, découverte. A Biblos, la fête des larmes précédait; à Alexandrie et à Athènes, on célébrait d'abord celle de la résurrection. C'est à cette partie des *Adonies* que Gorgo va faire assister Praxinoé.

Au milieu d'une enceinte magnifiquement décorée, se dressait une estrade tendue de riches tapis. Là, sur un lit d'argent, ἐπ' ἀργυρέω κλισμῶ, v. 84, était couchée la statue d'Adonis; sur un lit voisin, quelquefois sur le même lit, se trouvait celle de Vénus, ou, plus souvent, une actrice vivante, qui, jouant le rôle de la déesse, exprimait par une vive pantomime la joie que lui causait le retour de son amant. Autour de l'estrade et le long des murailles de l'enceinte sacrée, étaient rangées des corbeilles d'argent; couvertes de jeunes tiges, de pousses tendres et verdoyantes, qu'avait développées, dans un terreau choisi, l'action d'une chaleur concentrée, elles étalaient autour d'Adonis renaissant l'image de la végétation printannière. Du blé, du fenouil, des mauves, de la laitue, tels étaient les éléments de ces jardins improvisés, que quelques jours avaient suffi pour faire naître, que quelques jours devaient flétrir, et dont la durée éphémère avait donné lieu à l'expression proverbiale de *jardins d'Adonis*, Ἀδώνιδος κῆποι, pour désigner des jouissances frivoles et peu durables.

Le lendemain la tristesse succédait à la joie; le lit nuptial dressé la veille sur l'estrade, était remplacé par un lit funèbre, où était étendu le simulacre du héros mourant. Près de lui Vénus se livrait à toutes les démonstrations de la douleur; des hymnes de deuil se faisaient entendre; enfin, vers le soir, une immense procession, où les femmes de la plus haute distinction figuraient sans ceinture, les cheveux épars ou rasés, et en robes de deuil, se rendait au bord de la mer, accompagnant l'effigie du héros, que l'on précipitait dans les flots.

— 4. Ὧν εἶδες; χῶν εἶπας;... Praxinoé, qui n'est pas fâchée, sans doute, d'aller à la fête, mais qui est encore plus bavarde que curieuse, cherche à retenir Gorgo; et trouvant, dans l'invitation même de celle-ci, une occasion de prolonger la conversation, elle la prie de lui raconter ce qu'elle a vu. *Des choses que tu as vues*, dit-elle, *et de celles dont tu viens de parler, à qui n'a rien vu...*, elle allait ajouter: *tu pourrais en raconter une partie;* mais Gorgo, qui n'a pas fait une course aussi longue uniquement pour causer, ne veut pas manquer le but de sa visite; elle se hâte donc d'interrompre son amie, en l'avertissant qu'il est temps de partir, ἕρπειν ὥρα κ' εἴη. Sur le sens de ἕρπειν, voy. *Id.* VII, 2.

— 5. Ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτά. Praxinoé répond encore, comme elle vient

de le faire tout à l'heure, par un proverbe : *c'est toujours fête*, dit-elle, *pour les oisifs;* c'est-à-dire, *je n'ai rien à faire, je peux te suivre à la fête.*

— 6. Θὲς πάλιν. Toute cette phrase est ironique. « *Eunoé*, dit Praxinoé à sa servante, en faisant, sans doute, allusion à une négligence dont celle-ci s'était rendue coupable précédemment, *prends mon ouvrage* (νᾶμα, dor. p. νῆμα, fil, tissu), *et aie bien soin de le mettre encore au milieu de la chambre, paresseuse : tu sais que les chats aiment à dormir mollement !* »

— 7. Ἄπληστε, *insatiable*, parce qu'elle verse trop d'eau.

— 8. Ὁκοῖα θεοῖς ἐδόκει, τοιαῦτα νένιμμαι. *Enfin, me voilà lavée comme il a plu à Dieu.* « Ὁκοῖα, κ. τ. λ. Simile est formulæ, qua Galli hodiedum utuntur in sermone familiari, et nostrates de plebe. Ex animi nondum sententia lota Praxinoe, fortasse pia, significatum voluit, in Deorum voluntate, cui suberant omnia, hac etiam in re acquiescere se : νένιμμαι, ὡς θεοῖς φίλον ἦν. Ut in re seria Xenophon scripsit, πράξειν ὅ τι ἂν τῷ θεῷ φίλον ᾖ, in Ἑλλην. VIII, p. 370, 35. » Valcken. p. 165.

Page 212.—1. Πόσσω κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ, *à quel prix est-elle descendue à toi du métier*, c. à d. *combien t'en a coûté le tissage.* Pour comprendre le sens du verbe κατέβα, il faut se rappeler que tous les métiers à tisser des anciens étaient *de haute lisse*, c'est-à-dire que les fils formant la chaîne y étaient dans une position, non horizontale, mais verticale.

— 2. Μνᾶν ἢ δύο. Construisez : [κατέβα] μνᾶν ἀργυρίω καθαρῶ πλέον ἢ δύο. Μνᾶν n'est pas le régime du comparatif πλέον ; c'est un génitif de prix. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 450, rem. 2.

— 3. Τοῦτο κάλ' εἶπας, *hocce recte dixisti.* Hesych. : Καλά,... καὶ ἀντὶ ἐπιῤῥήματος τοῦ καλῶς.

— 4. Τὰν θολίαν. « Gallus interpres Theocriti (Longepierre) optime reddidit, *mon parasol.* Suo more pronunciandi τὰν θολίαν, *umbraculum*, Lacænæ Σαλίαν vocabant ; Hesychius : Σαλία, πλέγμα καλάθῳ ὅμοιον, ὃ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φοροῦσιν αἱ Λάκαιναι· οἱ δὲ, θολία. » Valcken. p. 179. D'autres critiques, pensant avec raison que la recommandation de Praxinoé, κατὰ κόσμον ἀμφίθες, ne pouvait se rapporter à une ombrelle, ont traduit θολία par *chapeau.*

— 5. Μορμώ. Zopyrion veut sortir avec sa mère, et celle-ci, ne voulant pas l'emmener, appelle, pour lui faire peur, un de ces monstres imaginaires qui jouaient dans l'antiquité le rôle de notre *Croquemitaine.* Μορμώ était le nom que l'on donnait à ces monstres ; on

le scholiaste de Grégoire de Nazianze, cité par Valckenaër : ιονται φοβῆσαι τὰ παιδία αὐτῶν αἱ γυναῖκες, ἐπιβοῶσι Μορμώ.

Φρυγία. C'est le nom de la nourrice. On donnait souvent aves le nom de leur pays.

Τὰν αὐλείαν, sous-entendez θύραν, la porte de la cour.

Περᾶσαι τὸ κακόν. Aristophane a de même employé le mot n parlant d'un grand nombre, *d'une foule* d'oiseaux, *Av*. 294. υνείλεκται κακὸν ὄρνεων.

Ὁ τεκών, Ptolémée, fils de Lagus, père de Ptolémée-Phila- et que celui-ci avait mis au rang des dieux.

214. — 1. Αἰγυπτιστὶ, *à l'égyptienne*, c'est-à-dire en traître; Égyptiens avaient une très-mauvaise réputation; Schol. . οἱ γὰρ καὶ Αἰγύπτιοι, ὡς λέγει ὁ Αἰσχύλος·

> Δεινοὶ πλέκειν τοι μηχανὰς Αἰγύπτιοι.

e, III, 9, 33 :

> Noxia Alexandria, dolis aptissima tellus.

Ἐξ ἀπάτας κεχροτημένοι, *ex fallaciis conflati*, comme dans *ro M. Cœlio*, V : *monstrum ex contrariis naturæ studiis atibusque conflatum*. On dit en français, par une métaphore e, *pétris de malice*.

Ἐρειοί. On ne connaît que ce seul exemple de cet adjectif; ce s assez pour en déterminer la signification précise. Tout ce eut dire, c'est qu'il exprime quelque vice ou quelque défaut du e ceux que Praxinoé a déjà attribués aux Égyptiens.

Ἄνερ φίλε. Elle s'adresse à l'un des palefreniers.

Ὁ πυῤῥός, sous-entendez ἵππος. De πυῤῥός est venu le mot *rrus*, sur lequel Paul Diacre fait cette remarque : « *Burrum* t antiqui quod nunc dicimus *rufum*. » P. 31, ed. O. Müll.

Κυνοθαρσής, nominatif employé pour le vocatif à cause de la de l'interpellation. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 312, 1°.

Γεγενήμεθ' ὄπισθεν, *nous voici derrière eux*, ils nous ont es.

Ἔβαν ἐς χώραν. Schol.: εἰς τὴν τάξιν αὐτῶν, « *in suum quis- um recesserunt*. » Valcken.

Ψυχρὸν ὄφιν. Théogn. 602 (1072 Welck.) :

> Ψυχρὸν ὃς ἐν κόλπῳ ποικίλον εἶχες ὄφιν.

Ecl. III, 93 :

> Frigidus, ô pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

Ibid. VIII, 71 :

> Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Schol. ad Nicand. *Theriac.* 291 : κοινῶς πάντα τὰ ἑρπετὰ ψυχρά. Plaut. *Merc.* IV, 4, 21 :

> Namque uxor ruri est tua, quam dudum dixeras
> te odisse æque atque angues.

— 10. Ἐξ αὐλᾶς, sous-ent. ἐξῆλθες, *viens-tu de la cour?*

— 11. Ἐγὼν, ὦ τέκνα, *oui, mes enfants*, Cf. Sophocl. *Œd. Col.* 385, sq. ΟΙΔ. Ἤδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς...; ΙΣΜ. Ἔγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.

Page 216. — 1. La vieille leur répond par un proverbe. Comp. P. Corneille, *la Galerie du Palais*, act. I, sc. 1 :

> Ne quittons pas pourtant, à la longue on fait tout.

La Fontaine, II, *Fabl.* 11 :

> Patience et longueur de temps
> font plus que force ni que rage.

— 2. Καὶ ὡς Ζεὺς ἀγάγεθ' Ἥραν. Plaute a dit de même en parlant des femmes, *Trinum.* I, 2, 168 :

> Sciunt quod Juno fabulata est cum Jove.

— 3. Πότεχ' αὐτᾷ, *occupe-toi d'elle.* Eunoé, tout occupée de regarder de côté et d'autre, ne pense pas à sa compagne, et court risque de la perdre dans la foule ; de là la recommandation de sa maîtresse.

— 4. Θερίστριον, *vêtement d'été.* On pense que c'est le même qui a été désigné plus haut, et l'est encore au vers suivant, par le mot ἀμπέχονον. C'était une espèce de *surtout* ou de *pardessus* d'étoffe légère. On en faisait aussi de plus lourds pour l'hiver, et que, pour cette raison, on appelait χείμαστρα.

— 5. Εἴτι γένοιο εὐδαίμων, *si tu veux être heureux.*

— 6. Ὠθεῦνθ' ὥσπερ ὕες. Sur cette expression et sur celles du même genre que l'on rencontre dans les auteurs anciens, voyez Boileau, *Réflexions critiques sur Longin*, ch. IX.

— 7. Ἐν καλῷ εἱμές, *nous avons réussi ;* on disait dans le même sens, en parlant des choses inanimées, ἐν καλῷ κεῖσθαι. Comparez les locutions françaises : *mener une entreprise à bien, arriver à bien.*

Page 218. — 1. Κεἰς ὥρας κἤπειτα, *in proximum annum et postea ;* l'année prochaine et dans la suite, c. à d. *toujours.*

— 2. Χρηστῶ χῳκτίρμονος ἀνδρός. Génitifs formant interjection, omme *Id.* IV, 40 : αἰαῖ τῶ σκληρῶ δαίμονος, et *Id.* X, 40 : ὤμοι τῶ ὠγωνος. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 371.

— 3. « Ἐνδοῖ πᾶσαι, » ὁ τὰν νυὸν ἀποκλάξας, « *intus sunt omnes ucæ intus esse debent,* » *dicit qui sponsam inclusit.* C'est un proerbe tiré de ce qui se passait dans les mariages : les compagnes de la une épouse la conduisaient jusqu'à la chambre nuptiale, dont époux leur fermait la porte en prononçant ces mots : « ἐνδοῖ πᾶσαι. » était alors qu'elles commençaient à chanter l'épithalame. Voy. plus in l'*épithalame d'Hélène, Id.* XVIII, et la note sur le v. 5 de cette ernière idylle. — Ἡ νυός, qui signifie ordinairement belle-fille, bru, *urus*, a ici le sens de jeune mariée ; c'est ainsi qu'au v. 129 de tte idylle, et au v. 9 de l'*Id.* XVIII, γάμβρος est pris pour *jeune arie*

— 4. Πόταγ' ὧδε, sous-entend. σαυτήν, *transporte-toi ici.*

— 5. Avant λεπτά, sous-entendez ὡς, comme avant χαρίεντα. — οικίλα signifie des étoffes *brodées.* Plus loin, par le mot Ζωογράφοι faut entendre les ouvriers qui ont brodé ces étoffes, et par γράμματα, s dessins dont ils les ont ornées. Les Latins se servaient dans le ême sens du mot *pictura.* Cic. *in Verr.* IV, 1 : *nego ullam cturam neque in tabula neque* in textili *fuisse, quin conquisierit.*

— 6. Σφ' ἐπόνασαν. Schol. : ἐπόνασαν αὐτὰ, κατεσκεύασαν. *Travailler* s'emploie de même en français, comme verbe actif, dans le ns de *soigner, exécuter avec soin.*

— 7. Ἐνδινεῦντι, *remuent*, dans le sens intransitif, comme dans omère, *Il.* Σ, 494 :

> Κοῦροι δ' ὀρχεστῆρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
> αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον.

— 8. Αὐτός, *lui-même*, Adonis.

— 9. Τριφίλητος. Bion a dit de même en s'adressant à Adonis, *Id* 52 : Θνάσκεις, ὦ τριπόθατε.

— 10. Πλατειάσδοισαι. Schol. : ἤγουν Δωρίζουσαι πάντα· οἱ γὰρ ωριεῖς πλατυστομοῦσι (*ouvrent une grande bouche en parlant*) τὸ α εονάζοντες.

Page 220. — 1. Τί δὲ τὶν, sous-ent. μέλει, *que t'importe?*

— 2. Πασάμενος ἐπίτασσε, *si quas tibi acquisivisti seu emisti, s impera.* Cf. Soph. *Œdip. Col.* 839 : μὴ 'πίτασσ' ἃ μὴ κρατεῖς. aut., *Pers.* II, 4, 2 :

> Emere oportet, quem tibi obedire velis.

Trinum. IV, 3, 54 :

Emere melius est, cui imperes.

— 3. Κορίνθιαι εἱμὲς ἄνωθεν. Syracuse était une colonie de Corinthe; aussi, dans l'*Id.* XVI, 83, Théocrite appelle-t-il sa patrie πολυκλήρων Ἐφυραίων μέγα ἄστυ. On sait que Corinthe s'était d'abord appelée Ἐφύρα. Les Syracusains étaient très-fiers de leur origine; *nous montrerons*, dit, dans Thucydide, VI, 77, un député qu'ils avaient envoyé à l'assemblée des Grecs, *nous montrerons aux Athéniens*, ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσίν, οὐχ Ἑλλεσπόντιοι καὶ νησιῶται... ἀλλὰ Δωριεῖς, ἐλεύθεροι ἀπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου τὴν Σικελίαν οἰκοῦντες. Les Alexandrins, habitants d'une ville nouvelle et qu'aucun lien de filiation ne rattachait à aucune des anciennes villes de la Grèce, ne pouvaient pas en dire autant.

— 4. Μελιτῶδες, en latin *Mellita;* c'était un des surnoms de Proserpine.

— 5. Πλὰν ἑνὸς οὐκ ἀλέγω, *mais je ne m'inquiète pas d'un seul.* C'était, suivant M. Ahrens, dont l'explication a été adoptée par M. Ameis, une locution proverbiale équivalente, pour le sens, à celle-ci : εἷς ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνήρ. J'avoue que cette explication ne me satisfait pas entièrement.

Les anciens éditeurs qui ponctuaient ainsi ce passage : μὴ φυίη δς ἁμῶν καρτερὸς εἴη πλᾶν ἑνός, *ne oriatur qui nobis imperet, præter unum*, voyaient dans πλᾶν ἑνός, une allusion à Ptolémée. M. Ahrens a critiqué, à bon droit, cette explication, et j'ajouterai même à la raison qui, suivant lui, doit la faire rejeter, que Praxinoé, qui ne devait pas être moins fière que sa compagne, de sa qualité de syracusaine et de son origine corinthienne, ne pouvait reconnaître, même à Ptolémée, le droit de lui commander. Ne pourrait-on pas faire rapporter πλᾶν ἑνὸς à *Dinon*, son mari, en conservant la ponctuation proposée par M. Ahrens?

— 6. Μή μοι κενεὰν ἀπομάξῃς, *noli mihi inanem modium abstergere*, ne va pas vouloir râcler pour moi un boisseau vide (car il faut sous-entendre χοίνικα); c'est-à-dire, ne pas vouloir *me traiter en esclave.* C'est encore un proverbe tiré de la parcimonie des intendants, qui, chargés de distribuer le blé aux esclaves pour leur nourriture journalière, avaient soin de bien râcler la mesure, afin de leur en donner le moins possible.

— 7. Ἄτις καὶ Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον, ἀρίστευσεν, *qui a obtenu le premier prix pour l'hymne plaintif de Sperchis.* — On sait que

Xerxès, ayant envoyé des hérauts demander aux villes grecques le feu et l'eau, les Lacédémoniens précipitèrent dans un puits ceux qui vinrent leur apporter ce message; depuis lors, dit Hérodote, aucun de leurs sacrifices ne réussit, et l'oracle, consulté par eux, leur déclara que c'était une punition de Talthybius, qui vengeait ainsi le droit des gens qu'ils avaient violé. Ils résolurent donc d'expier leur crime, en envoyant vers le grand roi des hérauts, pour qu'il pût leur faire subir le traitement qu'avaient souffert chez eux ceux qui étaient venus les trouver de sa part. *Sperchis* (ou *Sperthias* selon Hérodote) et *Bulis* s'offrirent d'eux-mêmes pour cette dangereuse mission; mais Xerxès se montra moins barbare que leurs compatriotes : il les renvoya sans leur avoir fait de mal. L'hymne dans lequel la chanteuse avait excellé, était sans doute consacré à célébrer le généreux dévouement de Sperchis; mais il n'y était pas question de son retour à Lacédémone, sans quoi cet hymne ne se serait pas appelé ἰάλεμος.

— 8. Διαθρύπτεται ἤδη, *elle minaude déjà.*

— 9. Ἃ Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον ἐφίλασας. Catull. LXIV, 96 :

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum.

Golgos et Idalie étaient deux villes de l'île de Chypre, dans chacune desquelles Vénus avait un temple.

— 10. Ἔρυκα, *Erix*, montagne de Sicile, où cette déesse avait aussi un temple célèbre.

— Χρυσῷ παίζοισα. C'est une périphrase de l'épithète ordinaire de Vénus, dans Homère : χρυσέη Ἀφροδίτη.

— 11. Βάρδισται Μακάρων, *les plus lentes parmi les immortels.* Les Heures paraissent *lentes*, en effet, à ceux qui attendent; elles sont *désirées*, parce que, ainsi que notre poëte le dit dans le vers suivant, *elles apportent toujours quelque chose aux mortels.*

Page 222. — 1. Κύπρι Διωναία, *Cypris Dionée*, c. à d., *Cypris, fille de Dioné*. Voy. *Id.* VII, 116.

— 2. Βερενίκαν, *Bérénice*, deuxième femme de Ptolémée Sotèr, fils de Lagus; mère de Ptolémée Philadelphe, qui lui consacra un temple, ainsi qu'à Ptolémée Sotèr.

— 3. Ἀμβροσίαν ἐς στῆθος ἀποστάξασα, *ayant versé dans son sein quelques gouttes d'ambroisie*. On croyait qu'il suffisait d'avoir goûté de l'ambroisie pour devenir immortel.

— 4. Πολυώνυμε καὶ πολύναε, *déesse aux nombreux noms et aux nombreux temples*. Chez Callimaque, *Hymn. in Dian.*, la fille de Latone prie Jupiter de lui accorder la *polyonymie*. Isis

est qualifiée de MYRIONYMA, dans deux inscriptions rapportées par Orelli, nn. 1876, 1877.

— 5. Ἀ Βερενικεία θυγάτηρ, pour ἡ τῆς Βερενίκης θυγάτηρ, comme dans l'*Id.* XXVIII, 9, Νικιάας ἀλόχω, pour τῆς τοῦ Νικίου ἀλόχου. C'est une forme dialectique; dans les dialectes éolien et béotien, les liens de parenté s'exprimaient non par le génitif, mais par un adjectif dérivé du nom du père ou de l'époux; voyez dans la *Revue archéologique*, 1844, t. I, p. 314 et suiv., nos *Observations sur quelques inscriptions thessaliennes envoyées d'Athènes par M. Phil. Le Bas.* On lit dans une de ces inscriptions: Πούταλα Πουταλεία κόρα ἁ Τιτυρεία γυνά, pour Πώταλα Πωτάλου θυγάτηρ, γυνὴ δὲ Τιτύρου. Cf. Bœckh, *Corp. inscr. gr.* II, n. 1574, et Ahrens, *de Dial. æolicis et pseudoæolicis*, p. 219, sqq.

— 6. Δρυὸς ἄκρα, pour ἀκρόδρυα.

— 7. Ἁπαλοὶ κᾶποι, voyez plus haut la note sur le v. 23.

— 8. Ἀλάβαστρα, *vases à mettre des parfums.* Ce mot n'a jamais d'autre sens chez les auteurs anciens; Hérodien, qui écrivait au deuxième siècle de notre ère, est le premier écrivain qui s'en serve pour désigner la pierre que nous nommons *albâtre.*

— 9. Πάντα.... τεῖδε πάρεστιν, *tous ces gâteaux sont là présents lui, [façonnés en] animaux qui volent et en animaux qui marchent.* Πάντα se rapporte à εἴδατα. — Ἑρπετά signifie non-seulement les *reptiles*, mais les *animaux qui marchent*, par opposition à ceux *qui volent*, πετεηνά. On sait que le verbe ἕρπειν se prend très-souvent dans le sens de marcher; voy. plus haut, v. 26, et *Id.* VII, 2.

Page 224. — 1. Ἀηδονιδῆες, *des petits de rossignols;* voy. la note sur l'*Id.* V, 38, et Matth., *Gr. gr.*, § 101, rem. 1.

— 2. Οἰνοχόον παῖδα, *Ganymède.* Remarquez du reste que Théocrite, en faisant enlever le jeune Troyen par *deux aigles* et non *par un seul*, s'éloigne de la tradition la plus générale.

— 3. Μαλακώτεροι ὕπνω. Voy. *Id.* V, 48. — Ἀ Μίλατος ἐρεῖ χὠ τὰν Σαμίαν καταβόσκων, *diront les marchands de Milet et les bergers de Samos*, sans doute en vantant leurs étoffes et leurs laines.

— 4. Ἔστρωται. « Jungenda puto, πορφύρεοι δὲ τάπητες ἔστρωται κλίνα ἄλλα. Nam quum vellet dicere, πορφύρεοι τάπητες ἔστρωνται, post interjectam parenthesin aliud ponit substantivum, eique verbum accommodat. » Hermann.

— 5. Ὁ ῥοδόπαχυς Ἄδωνις, ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαιδεχ' ὁ γαμβρός, pour ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαιδεκέτης, négligence de style assez usitée dans le langage familier, et que Gail a très-bien rendue par ces

mots : *époux à son dix-sept ou dix-huitième printemps*. M. Boissonade en cite deux exemples, tirés l'un des *lettres* de Costar, l'autre de l'abbé Prévost, *Le pour et le contre*, t. XX, p. 335. — « Voici la quatre ou cinquième fois que vous m'avez offert. » — « La plus grande partie du second tome et le dix-sept et le dix-huitième entiers ne sont pas de moi. » En grec même, on peut citer comme locutions analogues, *Id.* XXVI, 29 : εἴη δ' ἐνναέτης, ἢ καὶ δεκάτῳ ἐπιβαίνοι. Hom. *Il.* X, 349 : οὐδ' εἴ κεν δεκάκις τε καὶ εἰκοσινήριτ' ἄποινα.

— 6. Ἔτι οἱ πέρι χείλεα πυῤῥά. Construisez : χείλεα ἔτι οἱ πυῤῥὰ πέρι, *les lèvres sont encore à lui blondes à l'entour*. Cf. *Id.* VI, 2 : ὃς δ' ὁ μὲν αὐτῶν πυῤῥός, ὁ δ' ἡμιγένειος, *l'un n'avait encore que du duvet, l'autre était déjà à moitié barbu*.

— 7. Ἀῶθεν δ' ἄμμες νιν ἅμα δρόσῳ. Voyez la note sur le v. 23.

Page 226. — 1. Δευκαλίωνες, pour Δευκαλιωνίδαι, *les fils de Deucalion*, c'est-à-dire *Hellen*, qui donna son nom à la Grèce (ἡ Ἑλλάς) et à ses habitants (Ἕλληνες) ; et *Amphictyon*, qui établit le célèbre conseil auquel il donna aussi son nom.

— 2. Καὶ Ἄργεος ἄκρα Πελασγοί, littéralement : *et les Pélasges, sommets des Argiens* ; c.-à-d., et les Pélasges, les plus illustres d'entre les Argiens.

— 3. Τὸ χρῆμα σοφώτερον, *c'est plus beau que je ne croyais*, ou *que je ne pourrais le dire*. Telle est l'explication qu'on donne ordinairement de ce passage. Briggs en avait proposé une autre, que M. Ameis a adoptée : on se rappelle l'exclamation que Praxinoé a laissée échapper à la vue des magnifiques étoffes exposées autour du lit d'Adonis, v. 83 : Σοφόν τοι χρῆμ' ὤνθρωπος. Suivant le savant anglais, Gorgo y répond, après avoir entendu l'hymne de l'Argienne, par une exclamation analogue : τὸ χρῆμα σοφώτερον ἁ θήλεια, *la femme est plus habile encore*. On voit que, dans ce système, il faut changer la ponctuation et reporter le point après θήλεια.

— 4. Χὡνὴρ ὄξος ἅπαν. Cf. Plaut., *Bacchid.* III, 3, 1 :

Nunc experiar sitne tibi acetum cor acre in pectore

IDYLLE XVI.

Page 228. — 1. Ὅποσσοι... ναίουσιν ὑπ' ἀῶ. Cf. Hom., *Il.* E, 267 : ὅσσοι ἔασιν ὑπ' ἠῶ τ' ἠέλιόν τε. — Γλαυκὰν ἀῶ, *la brillante aurore* ; l'adjectif γλαυκός a souvent ce sens.

— 2. Ἡμετέρας χάριτας, *nos Grâces*, c.-à-d. *nos vers*, *qui nous*

donnent des droits à la reconnaissance de ceux que nous célébrons. — Ici, ce mot n'est pour Théocrite qu'une personnification de ses vers ou de son talent poétique ; à la fin de l'idylle, il désigne les déesses d'Orchomène, les Grâces, Χάριτες. — Après πετάσας sous-entendez τὸν οἶκον.

— 3. Ψυχροῖς ἐν γονάτεσσι κάρη μίμνοντι βαλοῖσαι, *restent assises, la tête appuyée sur leurs genoux froids.* L'idée de froid est souvent réunie, chez les anciens, à celle de malheur; Aristoph., *Plut.* 263:

Ὁ δεσπότης γάρ φησιν ὑμᾶς ἡδέως ἅπαντας
ψυχροῦ βίου καὶ δυσκόλου ἀπαλλαγέντας.

La posture que Théocrite donne ici à ses Grâces est celle que Cébès donne à la Douleur, dans son *tableau*, p. 82 : ἡ τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τοῖς γόνασιν ἔχουσα Λύπη. Cf. Ovid., *Fast.* II, 756 :

Desinit in lacrimas intentaque fila remittit,
in gremio vultum deposuitque suum.

Page 230. — 1. Τὸ μὲν Ψυχᾷ... δοῦναι, *en donner une part à son âme*, c'est-à-dire à cette partie de nous-mêmes qui perçoit la sensation du plaisir; par conséquent jouir de ces richesses. On dit dans le même sens, ψυχῇ χαρίζεσθαι, ψυχῇ ὑπερετεῖν, et en latin, *ingenio indulgere, animo dare,* comme dans ces vers d'Horace, *Od.* IV, 7, 19:

Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
quæ dederis animo.

Page 232. — 1. Μακέλᾳ τετυλωμένος ἔνδοθι χεῖρας, *cui manuum palmæ callo a ligone orto sunt plenæ.* — Ἀχήν, *pauvre.* Hesych.: Ἀχήν· ἄπορος. Ἀχηνία· ἀπορία.

— 2. Ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἄνακτος Ἀλεύα. Il est probable que par ces mots le poëte n'a voulu désigner qu'une seule maison, celle des *Alevades,* à laquelle *Antiochus* appartenait, soit comme ancêtre, soit comme descendant d'*Aleva.* Il est également fort probable que les *Scopades*, dont il est question au v. 36, et les *descendants de Créon,* Κρεώνδαι, forment aussi une seule et même maison. En effet, *Scopas,* qui fut la souche de cette maison, eut pour fils *Créon,* de sorte que ses descendants purent s'appeler indifféremment Σκοπάδαι et Κρεώνδαι, selon qu'on faisait remonter la famille au premier ou au second Ces deux familles étaient les plus riches et les plus puissantes de la Thessalie. Les Alevades habitaient Larisse, les Scopades Cranon, les

deux principales villes de ce pays. A l'époque des guerres Médiques, les Alevades livrèrent leur patrie à Xerxès; aussi l'assemblée des Grecs leur déclara-t-elle la guerre, lorsque les troupes du grand roi se furent retirées; mais, après quelques échecs, les Alevades parvinrent à corrompre le chef de l'armée grecque, Léotychide, roi de Sparte, qui s'éloigna sans avoir profité des avantages qu'il avait obtenus. Buttmann a fait de cette famille le sujet d'un mémoire, qu'il a lu en 1823 à l'académie de Berlin.

— 3. Ἁρμαλιὴν ἔμμηνον ἐμετρήσαντο, *étaient mesurés suivant une pilance mensuelle*, c. à d. recevaient tous les mois leur portion de blé. — Πενέσται, les *Pénestes*, étaient pour les Thessaliens ce que les Ilotes étaient pour les Spartiates; Schol. : Θεόπομπός φησι τοὺς δουλεύοντας τῶν ἐλευθέρων Πενέστας καλεῖσθαι παρὰ Θεσσαλοῖς, ὡς παρὰ Λακεδαιμονίοις Εἵλωτας.

— 4. Πεδίον Κραννώνιον, *la plaine de Cranon*, ville située dans la Pélasgiotide, sur les frontières de la Magnésie, à l'est de Pharsale. Antipater et Cratère y remportèrent, en 322 avant J. C., sur les Athéniens, une victoire qui mit fin à la guerre Lamiaque.

— 5. Κρεώνδαις, patronymique, formé suivant l'usage des dialectes béotien et thessalien, pour Κρεωνίδαις. Voy. Ahrens, *de Dial. æol. et pseudoæol.*, p. 214.

— 6. Κεῖνος ἀοιδὸς ὁ Κήϊος, *ce fameux chantre de Cos*, c. à d. Simonide, qui, par ses chants, avait immortalisé ces familles. Cet athlète thessalien qui, irrité de ce que le poëte, dans un chant qu'il lui avait commandé, avait beaucoup moins parlé de sa gloire que de celle des Dioscures, ne voulut lui payer qu'une partie du prix convenu, et le renvoya aux deux héros pour être payé du reste, s'appelait *Scopas*, et appartenait sans doute à la famille des Scopades. Ce chant est probablement un de ceux auxquels Théocrite fait ici allusion.

Page 234. — 1. Τιμᾶς δὲ καὶ ἔλλαχον ἵπποι, *leurs chevaux mêmes ont obtenu de la gloire;* ils participent à l'immortalité que Simonide a donnée à leurs maîtres.

— 2. Ἀριστῆας Λυκίων, *les chefs des Lyciens*, c. à d. Sarpédon et Pandarus; voy. Hom., *Il.* B, 876; M, 310; B, 827; Δ, 88.

— 3. Θῆλυν ἀπὸ χροιᾶς Κύκνον, *Cycnus, femme par la peau*, c. à d., qui avait la peau blanche comme une femme. Cycnus, fils de Neptune et gendre de Laomédon, fut tué par Achille au siége de Troie; suivant Hellanicus, cité par le Scholiaste, sa peau était blanche depuis les pieds jusqu'à la tête.

— 4. Ἰάονος ἀνδρός, *de l'homme d'Ionie*, d'Homère.

Page 236. — 1. Ὕδατι νίζειν θολερὰν διαειδέϊ πλίνθον, *laver avec de l'eau limpide une brique sale ;* l'auteur veut sans doute parler d'une brique simplement séchée au soleil. Νίζειν πλίνθον, locution proverbiale, qui signifie *vouloir faire une chose impossible.* Cf. Ter *Phorm.* I, 4, 9 :

Loquar ? incendam ; taceam ? instigem ; purgem me ? *laterem lavem.*

— 2. Παρενθεῖν, *tromper, prendre par la ruse.* Homère a employé ce verbe dans le même sens, *Il.* A, 131 :

μηδ' οὕτως
κλέπτε νόῳ · ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι, οὐδέ με πείσεις,

et Hésiode, *Théogon.* 613 :

οὐκ ἔστι Διὸς κλέψαι νόον οὔτε παρελθεῖν.

— 3. Τιμὴν... πολλῶν... πρόσθεν ἑλοίμαν, *je choisirais la gloire de préférence à beaucoup de,* etc.

— 4. Οὐδ' ἐνιαυτούς. *Le ciel ne s'est pas encore fatigué à conduire les mois et les années, et beaucoup de chevaux ébranleront encore la roue du char [du Soleil].* Cf. Sophocl., *Antig.* 1051 :

Ἀλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι
τροχοὺς ἁμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν.

— 5. Ὅθι Φρυγὸς ἠρίον Ἴλου. Le tombeau d'Ilus, fils de Tros et de Calirrhoé, fondateur d'*Ilion*, est plusieurs fois mentionné dans l'Iliade. Voy. A, 415 ; Λ, 166.

— 5. Φοίνικες, les Carthaginois, originaires de la Phénicie. — Λιβύας ἄκρον σφυρόν, *le bout du pied,* c. à d. *l'extrémité* de la Libye.

Page 238. — 1. Βαστάζουσι μέσα δοῦρα, *portent les lances par le milieu;* c. à d. sont prêts à combattre ; car c'était ainsi qu'on portait cette arme pour marcher au combat.

— 2. Σακέεσσι ἰτείνοισι, *de boucliers de saule ;* ces boucliers s'appelaient en un seul mot γέῤῥα.

— 3. Κούρη, *Proserpine* ; c'est un des noms sous lesquels cette déesse est le plus fréquemment désignée. — Ἐφυραίων. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 91. — Παρ' ὕδασι Λυσιμελείας. *Lysimélia* était le nom d'un marais situé près de l'embouchure de l'Anapus. Voy. M. Letronne, *Topographie de Syracuse,* p. 58 et 59.

— 4. Ἀριθματοὺς ἀπὸ πολλῶν, *numerabiles* (ideoque pauci) *ex*

multis; en petit nombre, de nombreux qu'ils étaient. Hor. *A. Poet.* 206 :

> Quo sane populus *numerabilis* utpote parvus
> et frugi castusque verecundusque coïbat.

— 5. Σκνιπαῖον ἐπισπεύδοιεν ὁδίταν, « puissent les génisses, revenant par troupeaux du pâturage, forcer à se hâter le voyageur attardé. » Ce qui revient à ceci : « puissent les génisses être si nombreuses, que, le soir, lorsqu'elles reviennent du pâturage, elles remplissent la route de leur immense troupeau, à tel point, que le voyageur soit forcé de hâter le pas devant elles, ne trouvant point de place pour se ranger et les laisser passer. »

Page 240.—1. 'Εν ἀκρεμόνεσσι. Voy. les vers d'Anacréon, cités dans la note sur l'*Id.* IV, 16.

— 2. Ἀράχνια δ' εἰς ὅπλ' ἀράχναι. Cf. Bacchylid. fr. 1, ed. Boisson :

> 'Εν δὲ σιδαροδέτοισι πόρπαξιν αἰθᾶν ἀραχνᾶν
> ἱστοὶ πέλονται.

Tibull. I, 10, 50 :

> At tristia duri
> militis in tenebris occupat arma situs.

— 3. Πόντου Σκυθικοῖο, *du Pont-Euxin*, dont les Scythes habitaient les côtes septentrionales.

— 4. Διὸς θυγατέρες, *les Muses*, que l'auteur appelle aussi κοῦραι Διός, aux vers 1 et 70.

— 5. 'Ετεόκλειοι θύγατρες, pour 'Ετεοκλέους θύγατρες, *filles d'Étéocle*. Voy. la note sur le v. 110 de l'*Id.* XV. Schol. : 'Ετεοκλέους θυγατέρας ἔφη τὰς Χάριτας, διὰ τὸ 'Ετεοκλέα τὸν Κηφισοῦ πρῶτον ἀποθῦσαι Χάρισιν ἐν 'Ορχομενῷ τῷ Μινυείῳ. Le personnage dont il est ici question, et qu'il ne faut pas confondre avec le frère de Polynice, était, suivant Pausanias (IX, 34, 9 et 10), fils d'Andréus, premier roi d'Orchomène, quoiqu'il passât pour devoir le jour au fleuve Céphise. Il succéda à son père sur le trône d'Orchomène, et, ainsi que nous l'apprend le Scholiaste, il y éleva aux Grâces le premier temple qu'elles eurent dans la Grèce.

— 6. Μινύειον 'Ορχομενόν, *Orchomène*, après Thèbes, la plus considérable et la plus belle des villes de la Béotie. Ses habitants s'appelaient *Minyens*, du nom de *Minyas*, un de leurs anciens rois, pour se distinguer des habitants d'une autre Orchomène, située en Arcadie.

Ils furent longtemps gouvernés par des rois, qui se succédèrent dans l'ordre suivant : *Andréus*, *Étéocle*, *Phlégyas*, *Chrysès*, *Minyas*, *Clymène*, *Ergynus*, qui prit part à l'expédition des Argonautes, *Trophonius*, *Agamède*, *Ascalaphe* et *Ialmène*. Clymène ayant été tué par les Thébains, il s'ensuivit entre les deux villes une longue guerre, pendant laquelle Thèbes, prise par Ergynus, s'engagea à payer à sa rivale un lourd tribut, dont elle ne fut délivrée que par Hercule, vainqueur à son tour des Minyens. C'est à ces guerres que font allusion ces mots du poëte : ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις. Orchomène contenait un grand nombre de monuments remarquables : sans parler du temple des Grâces, déjà mentionné, on y voyait la fontaine Acidalie, consacrée à Vénus, l'oracle du devin Tirésias, et surtout le trésor de Minyas. Ce fut près de cette ville que Mithridate fut battu par Sylla, en 87 av. J. C.

IDYLLE XVII.

Page 242. — 1. Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα. Aratus commence de même son poëme des *Phénomènes* :

> Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῶμεν
> ἄῤῥητον.

— 2. Καὶ μέσσος. Cf. Dion. Chrys., *Or.* XVIII, p. 478, 43 : Ὅμηρος δὲ καὶ μέσος καὶ ὕστατος καὶ πρῶτος παντὶ παιδὶ καὶ γέροντι. Philostr. *Vit. Soph.* II, 26, 2 : ἑταίρων, ὧν πρῶτος καὶ μέσος καὶ τελευταῖος ὁ Μαρκιανός. Hor. *Epist.* I, 1, 1 :

> Prima dicte mihi, summa dicendo Camena.

— 3. Ἐκύρησαν. Schol. : σοφῶν ἐπέτυχον ποιητῶν.

— 4. Παρεόντος. Schol. : Ὡς περὶ τὴν Ἴδην τὴν πολύδενδρον ὑλοτόμος ἐλθὼν, ἔργου πολλοῦ προκειμένου, σκοπεῖ πόθεν ἄρξεται · οὕτω δὲ κἀγὼ ἀπορῶ, πόθεν πρὸς ὕμνον εἰσβάλλω.

— 5. Ἐκ πατέρων οἷος μέν. Le membre de phrase corrélatif est au vers 34 : Οἵα δ' ἐν πινυταῖσι...

Page 244. — 1. Πατήρ, Jupiter.

— 2. Δόμος, *une chambre*, comme θάλαμος. Homère a employé dans le même sens, le mot δῶμα, lorsqu'il a dit, en parlant des dieux, *Il.* A, 606 :

> Ἔβαν οἶκόνδε ἕκαστος,
> ἧχι ἑκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις
> Ἥφαιστος ποίησεν.

— 3. Φίλα εἰδώς, *ami ;* Homère a dit de même, *Od.* Ξ, 290 : ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς, *un homme trompeur.*

— 4. Αἰολομίτραις, *aux mitres*, ou plutôt *aux tiares de diverses couleurs*, car c'était ce dernier nom que l'on donnait à la coiffure des Perses ; voy. Hérodot. VII, 61. La mitre était une coiffure allongée et pointue, dans le genre de celle que portent encore aujourd'hui les Persans ; la tiare des Perses, également allongée, était cylindrique. Juvénal, III, 66 :

Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra.

— 5. Κενταυροφόνοιο. Allusion au meurtre du centaure Nessus.

— 6. Ἐξ ἀδάμαντος. Voy. *Id.* II, 34.

— 7. Ἑοὶ νέποδες, *sui nepotes.* Eustath. *ad. Od.* Δ, 404 : νέπους, κατά τινα γλῶσσαν, ὁ ἀπόγονος. — Γεγαῶτες est ici pour ὄντες. Cf Hom., *Il.* Δ, 41 : Ὅθι τοι φίλοι ἀνέρες ἐγγεγάασι.

— 8. Ἀριθμεῦνται ἐς ἔσχατον Ἡρακλῆα, *font remonter leur origine à Hercule.* Cf. Xénoph., *Ages.* I, 2 : ἔτι καὶ νῦν τοῖς προγόνοις ὀνομαζομένοις ἀπομνημονεύεται ὁποστὸς ἀφ' Ἡρακλέους ἐγένετο. — On sait que Ptolémée Lagide, ou Soter, était fils naturel de Philippe ; il appartenait donc, aussi bien qu'Alexandre, à la famille des Héraclides.

— 9. Τῷ, *quare*, c'est pourquoi ; comme au v. 38 de cette idylle, et au v. 186 de l'idylle XXV.

Page 246. — 1. Σκύταλον. Schol. : ῥόπαλον, *sa massue.* — On voit que Théocrite fait d'Alexandre et de Ptolémée les écuyers, *armigeros*, d'Hercule.

— Λευκοσφύρου. Cf. *Id.* XXVIII, 13 : Θευγενίδος εὐσφύρω, et *Id.* X, 36 : οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι τεῦς.

— 2. Γενειήταν Διὸς υἱόν, *le fils barbu de Jupiter*, Hercule.

— 3. Ἐσεμάξατο χεῖρας, *s'est essuyé les mains,* pour la douer des qualités dont elle disposait, à savoir la grâce et la beauté. De même, dans une épigramme de Crinagoras (*Anthol. Planud.* IV, 273), Esculape donne à Praxagoras, en essuyant ses mains dans son sein, une connaissance approfondie de la médecine :

Αὐτός σοι Φοίβοιο πάϊς λαθικηδέα τέχνης
ἰδμοσύνην, πανάκῃ χεῖρα λιπηνάμενος,
Πρηξαγόρῃ, στέρνοις ἐνεμάξατο.

— 4. Παισίν. Ptolémée Lagide avait eu de Bérénice deux fils : *Ptolémée Philadelphe* et *Argæus*, et deux filles : *Arsinoé* et *Philotera.*

— 5. Cf. Catull. *Carm.* LXII, 221 :

> Sit suo similis patri
> Manlio, et facile insciis
> noscitetur ab omnibus,
> et pudicitiam suæ
> matris indicet ore.

Eschin. *in Ctesiph.* III (p. 69) : ἐπεύχεται αὐτοῖς μήτε γῆν καρποὺς φέρειν, μήτε γυναῖκας τέκνα τίκτειν γονεῦσιν ἐοικότα.

Page 248.— 1. Ἐς ναὸν κατέθηκας, ἑᾶς δ' ἀπεδάσσαο τιμᾶς. Bérénice était en effet devenue *Parèdre* de Vénus ; c'est-à-dire qu'on lui avait consacré une chapelle dans les temples de cette déesse.

— 2. Ἀργεία κυάνοφρυ, *Argienne aux noirs sourcils*, c. à d. Deïpyle, fille d'Adraste, roi d'Argos. On s'est demandé pourquoi Théocrite, voulant comparer Bérénice aux mères des héros les plus célèbres, avait choisi parmi tant d'autres la mère de Diomède, et l'avait placée avant celle d'Achille ; et l'on a cru trouver le motif qui l'a décidé à agir ainsi, dan· cette circonstance, que Tydée, père de Diomède, était fils d'Althée, fille de Thestius, roi d'Étolie, auquel les Ptolémées faisaient remonter l'origine de leur famille. — Tydée fut pendant quelque temps roi de Calydon ; de là l'épithète de Καλυδώνιος donnée à son fils.

— 3. Καί σε Κόως ἀτίταλλε. Ptolémée Philadelphe était né et avait été élevé dans l'île de Cos ; et il paraît qu'il conserva toujours pour elle les sentiments que l'on peut avoir pour le pays où l'on a passé son enfance ; car les poëtes alexandrins ne laissent échapper aucune occasion de chanter les louanges de cette île.

— 4. Ἀντιγόνας θυγάτηρ. Bérénice était fille d'Antigone, fille de Cassandre, frère d'Antipater.

Page 250.—1. Ὄλβιε κοῦρε γένοιο, *Beatus sis, puer*. Logiquement, il faudrait ὄλβιος, κοῦρε, γένοιο. L'attribut, qui devrait être au nominatif, est mis au vocatif, par un effet de cette attraction qui est si commune dans la langue grecque. Cf. Eurip., *Troad.* 1229 : σύ τ', ὦ ποτ' οὖσα καλλίνικε μυρίων μῆτερ τροπαίων. Callim. *Fragm.* 213, Bentl. : ἀντὶ γὰρ ἐκλήθης Ἴμβρασε Παρθενίου. Ce genre d'attraction n'est pas non plus sans exemple dans la langue latine ; on lit dans Tibulle, I, 7, 53 : *sic venias hodierne ;* dans Properce, II, 15, 2 : *lectule, deliciis facte beate tuis* ; dans Virgile, *Æn.* II, 282 : *quibus Hector ab oris exspectate venis ?*

— 2. Τρίοπος κολώναν, *Triopis collem*, en latin, *Triopium pro-*

montorium, auj. *cap Crio*, promontoire de la Carie, à la pointe S.-O. de la Doride, entre les golfes Céramique et Dorique, séparé de l'île de Cos par un bras de mer de peu de largeur. Le Scholiaste explique ainsi le motif de la mention que Théocrite fait ici de ce promontoire : Ἡ γὰρ Βερενίκη θυγάτηρ Ἀντιγόνης τῆς Κασσάνδρου τοῦ Ἀντιπάτρου ἀδελφοῦ τοῦ ἐσπουδακότος τὴν ἐν τῷ Τριοπίῳ τῶν Δοριέων σύνοδον, καὶ τὴν αὐτόθι δρωμένην πανήγυριν, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἀγόμενον ἢ ἀγωνιζόμενον Ποσειδῶνι καὶ Νύμφαις.

— 3. Ῥήναιαν, *Rhénée*, petite île tellement voisine de Délos, que Polycrate, tyran de Samos, l'ayant consacrée à Apollon, réunit par une chaîne les deux côtés du détroit ; voy. Thucyd. III. 104. C'était la nécropole de Délos, qui eût été profanée par la présence d'un mort ; aussi y a-t-on trouvé un grand nombre d'inscriptions funéraires. Voy. les *Inscriptions recueillies par la commission de Morée*, expliquées par M. Phil. Le Bas, V[e] cahier, p. 139 et suiv.

— 4. Γεινόμενον τὰ πρῶτα, *dès sa naissance*. Cf. Hom. *Il.* Ζ, 345 :

Ὥς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ, ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ,
οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα
εἰς ὄρος.

Callim. *Hymn. in Dian.* 23 :

Ἧσί με Μοῖραι
γεινομένην τὸ πρῶτον ἐπεκλήρωσαν ἀρήγειν.

— 5. Ἀλδήσκουσιν, dans le sens transitif, *cultivent*. Zonaras, *Lex.* c. 137 : Ἀλδήσκω· Τὸ ποτίζω καὶ αὔξω.

Page 252. — 1. Petit problème d'arithmétique du même genre que celui que nous avons déjà rencontré dans l'*Id.* XIV, 44. En résolvant celui-ci, on trouve, pour le nombre des villes qui reconnaissaient l'autorité de Ptolémée Philadelphe, et par ce nom de *villes* il faut sans doute entendre tous les lieux où le gouvernement était représenté par un corps de magistrature, comme chez nous les *municipalités* ou *communes* ; on trouve, disons-nous, un total de 33,333. Ce nombre n'est sans doute point exact, et il est évident que l'auteur a pensé, en l'écrivant, à la signification mystérieuse du nombre 3, dont il est formé par une suite de multiplications et d'additions ; mais il ne s'éloigne pas de la vérité autant qu'on pourrait le croire au premier abord ; car Diodore de Sicile porte déjà à 30,000 le nombre des villes de l'Égypte, sous le règne de Ptolémée Lagide.

— 2. Ἀποτέμνεσθαι signifie proprement *prendre pour soi une por-*

tion de... et, par suite, *posséder une portion de...* C'est le sens que ce verbe a ici.

Page 254. — 1. Πολυκήτεα Νεῖλον. Senec. *Natur. quæst.* IV, 1 : *Nilus belluas marinis vel magnitudine vel noxa pares educat. Et ex eo quantus sit æstimari potest quod ingentia animalia et pabulo sufficienti et ad vagandum loco continet.*

— 2. Διονύσου... κατ' ἀγῶνας. Les Dionysiaques furent célébrées à Alexandrie, avec une grande magnificence, sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Athénée nous a conservé (p. 196) la description que Callixène en avait faite, dans son ouvrage sur la capitale de l'Égypte. On y voit figurer, comme prêtre de Bacchus, le poëte Philiscus, accompagné de tous les *artistes Dionysiaques*, πάντες οἱ περὶ τὸν Διόνυσον τεχνῖται, c'est-à-dire de tous les hommes qui étaient employés dans les représentations dramatiques, soit comme acteurs, soit comme musiciens. C'est de ces hommes qu'il est ici question.

Page 256. — 1. Construisez ainsi : Ὅδε, μοῦνος προτέρων τε καὶ ὧν κονία, στειβόμενα καθύπερθε, ἐκμάσσεται ἴχνη ἔτι θερμὰ ποδῶν, εἵσατο ματρί... *Celui-là, seul parmi les hommes d'auparavant* (προτέρων), *et parmi ceux dont la poussière, foulée au-dessus, conserve l'empreinte encore chaude des pieds, a élevé à sa mère*, etc... c. à d. seul parmi les hommes qui ont vécu et parmi ceux qui vivent encore.

— 2. Αὐτοὺς χρυσῷ περικαλλέας ἠδ' ἐλέφαντι ἵδρυσεν. La statuaire *chryséléphantine*, c'est-à-dire dont les matériaux étaient l'or et l'ivoire, était celle que les Grecs estimaient le plus. La Minerve du Parthénon et le Jupiter d'Olympie étaient des ouvrages de ce genre de statuaire.

— 3. Ἀρωγούς. C'est une allusion au titre de *Dieux sauveurs*, Θεοὶ Σωτῆρες, que l'on donnait aux Ptolémées après leur mort.

— 4. Κασίγνητόν τε πόσιν τε. Cf. Hom., *Il.* II, 432 :

Ἥρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε.

On sait que Ptolémée Philadelphe avait épousé sa sœur Arsinoé.

Page 258.—1. Ἀρετήν γε μὲν ἐκ Διὸς ἕξεις, *tu recevras de Jupiter la vertu qui fait exécuter les grandes choses* ; la matière ne manquera donc pas à mes louanges. — Remarquez, du reste, que le poëte finit, comme il l'a annoncé, ἐς Δία.

IDYLLE XVIII.

Page 260.—1. Ἔν ποκ' ἄρα Σπάρτᾳ. La particule ἄρα, placée ainsi au commencement d'un morceau, a fort embarrassé les commentateurs ; aussi ont-ils fait, pour la remplacer, un assez grand nombre

de conjectures. La plus pausible est celle de Briggs, qui a été adoptée par M. Ameis : Ἐν ποκα τᾷ Σπάρτᾳ.

— 2. Παρθενικαί, *des vierges*, comme παρθένοι. Homère a employé ce mot dans le même sens, *Od.* Λ, 39 :

Παρθενικαί τ' ἀταλαὶ, νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσαι.

— Θάλλοντα κόμαις ὑάκινθον ἔχοισαι, *couronnées de fleurs d'hyacinthe*. On sait qu'Hyacinthe était l'objet d'un culte particulier chez les Spartiates, qui célébraient tous les ans en son honneur des fêtes nommées *Hyacinthies*; aussi la fleur à laquelle on avait donné le nom de ce jeune homme était chez eux en grande faveur; il est donc probable que c'est avec intention que Théocrite l'a choisie pour en parer les compagnes d'Hélène.

— 3. Πρόσθε νεογράπτω θαλάμω. « Neglexerunt hæc ii qui nuper de pictura parietum apud Græcos commentati sunt. » Meineke. Voy. M. Letronne, *Lettres d'un antiquaire à un artiste*, l. XVII.

— 4. Μέγα χρῆμα Λακαινᾶν, *egregiæ Lacænæ*, idiotisme remarquable et dont les exemples ne sont pas très-communs; nous citerons cependant les suivants: Plut., *M. Anton.* 31 : Ἔστεργε δ' ὑπερφυῶς τὴν ἀδελφὴν, χρῆμα θαυμαστὸν, ὡς λέγεται, γυναικὸς γενομένην. Charit. I, 1 : Ἑρμοκράτης εἶχε θυγατέρα Καλλιῤῥόην τοὔνομα, θαυμαστόν τι χρῆμα παρθένου. Héliodor. VIII, p. 374, Commelin. : Καὶ γὰρ εἶναι τὸ χρῆμα τοῦ νεανίου τῆς αὐλῆς βασιλέως καὶ τραπέζης ἐπάξιον. Hérodot. I, 36 : Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Οὐλύμπῳ ὑὸς χρῆμα γίνεται μέγα. Sophocl., *Meleagr.* Fragm. 573 :

Συὸς μέγιστον χρῆμ' ἐπ' Οἰνέως γύαις
ἀνῆκε Λητοῦς παῖς ἑκηβόλος θεά.

Aristoph., *Lys.* 1030 :

Ἢ μέγ', ὦ Ζεῦ, χρῆμ' ἰδεῖν τῆς ἐμπίδος ἔνεστί σοι.

Cf. Plaut. *Mercat.* IV, 4, 15 : *satis scitum filum mulieris*.

— 5. Κατεκλάξατο. Ce mot, dont on ne connaît que ce seul exemple, a fort embarrassé les critiques; MM. Ahrens et Ameis pensent qu'il est corrompu, et ils écrivent ainsi ce vers :

ἁνίκα Τυνδαριδᾶν κάσιν ἄγετο τὰν ἀγαπατάν.

M. Fritzsche (*de Poet. græcor. Bucol.*, p. 56) pense qu'il n'y a rien à changer; il croit que καταταχλάξασθαι était un mot du dialecte sicilien, qui ne s'employait que dans le sens particulier qui lui est

donné ici. Voyez, à l'appui de cette opinion, le v. 77 de l'*Id.* XV; cette glose d'Hesychius : Κατεκλάξατο· κατέκλεισε, κατεκλεισμένην εἶχε, et cette scholie du ms. de Florence : Κατεκλάξατο, παροιμία. — Εἴρηται ἀπό τινος νυμφίου, λαβόντος τινὰ νύμφην, καὶ εἰσελθόντας εἰς τὸν θάλαμον, καὶ κλείσαντας αὐτόν.

— 6. Ποσσὶ περιπλέκτοις, *de leurs pieds entrelacés*, c. à d. de leurs pieds qui, dans la rapidité des mouvements qu'elles leur imprimaient en dansant, paraissaient s'entrelacer. Cf. Eurip., *Troad.* 2 :

Ἔνθα Νηρῄδων χοροὶ
κάλλιστον ἴχνος ἐξελίσσουσιν ποδός.

Iphig. Aul. 1054 :

Παρὰ δὲ λευκοφαῆ
ψάμαθον εἱλισσόμεναι
κύκλια πεντήκοντα κόραι
Νηρῆος γάμους ἐχόρευσαν.

Page 262. — 1. Ὄλβιε γαμβρέ, et plus haut, v. 9, ὦ φίλε γαμβρέ. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 77.

— Ἐπέπταρεν. Voy. *Id.* VII, 96. Cf. Sapph. *Fragm.* 35, ed. Boisson.:

Ὄλβιε γαμβρὲ, σοὶ μὲν δὴ γάμος, ὡς ἄραο,
ἐκτετέλεστ', ἔχεις δὲ παρθένον, ἂν ἄραο.

— 2. Ἀχαιΐδα γαῖαν πατεῖ, *foule la terre de Grèce*, c. à d. *habite la Grèce.* Cf. Sophocl., *Philoct.* 1060 : χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν. Sil. Ital. III, 675 :

Has umbras nemorum, et connexa cacumina cœlo,
calcatosque Jovi lucos prece, Bostar, adora.

— 3. Χρισαμέναις ἀνδριστὶ παρ' Εὐρωτάο λοετροῖς. On sait qu'à Sparte, les jeunes filles s'exerçaient comme les jeunes gens à la course, à la lutte et à tous les combats gymniques. Voy. Plut. *Lycurg.* c. 14; Aristophan. *Lysistrat.* 78 :

ΛΥΣ. Ὦ φιλτάτη Λάκαινα, χαῖρε, Λαμπιτοῖ.
Οἷον τὸ κάλλος...
ΛΑΜΠ. Μάλα γ' οἰῶ ναὶ τὼ σιώ·
γυμνάδδομαί γα....

Il s'agit ici de courses publiques, auxquelles elles se livraient sur les bords de l'Eurotas, courses qui avaient été instituées d'après un ordre de l'oracle de Delphes, et que l'on appelait ἐνδριώνας. C'est aussi à

ces courses qu'Aristophane fait allusion dans le passage suivant de la même comédie, passage qui offre d'ailleurs, pour les idées, plus d'une analogie avec cette idylle; v. 1308 et suiv. :

> Ἅτε πῶλοι δ' αἱ κόραι
> παρ' τὸν Εὐρώταν
> ἀμπάλλοντι πυκνὰ ποδοῖν
> ἀγκονίωαι,
> ταὶ δὲ κόμαι σείονθ' ᾇπερ Βακχᾶν
> θυρσαδδοᾶν καὶ παδοᾶν.
> Ἀγῆται δ' ἁ Λήδας παῖς ἁγνὰ
> χοραγὸς εὐπρεπής.

— 4. Διέφαινε πρόσωπον πότνι', ἄνυξέ τε λευκὸν ἔαρ... Nous avons cru devoir, pour ces deux vers, adopter, avec M. Ameis, les conjectures de M. Ahrens, qui les explique ainsi dans ses *Emend. Theocrit.*, p. 25 : « Ἀὼς ἄνυξε ἔαρ dictum est ut *Od.* E, 390, τρίτον ἦμαρ ἐϋπλόκαμος τέλεσ' Ἠώς, et egregie primi diei verni auroram significat, cui Helena multo pulchrius comparatur, quam auroræ cujuslibet diei. » La vulgate : πότνια νὺξ ἅτε, où l'*Aurore* est *comparée à la nuit*, ne pouvait être conservée.

V. 29. Πιείρᾳ. Virgil. *Ecl.* V, 32 :

> Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
> ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,
> tu decus omne tuis.

Id., *Ecl.* VII, 65 :

> Fraxinus in sylvis pulcherrima, pinus in hortis,
> Populus in fluviis, abies in montibus altis.

V. 30. Ἢ ἅρματι Θεσσαλὸς ἵππος. Suivant M. Matter (*Histoire de l'école d'Alexandrie*, t. II, p. 30), *cette comparaison était inconnue aux Grecs; Théocrite est le seul poëte de cette nation qui l'ait employée;* et M. Matter en conclut que Théocrite en a puisé l'idée dans un ouvrage étranger, dans le *Cantique des cantiques*, c. I, vs. 9 : Τῇ ἵππῳ μου ἐν ἅρμασι Φαραὼ ὡμοίωσά σε ἡ πλησίον μου. Les vers 1308 et suiv. de la *Lysistrate* d'Aristophane, que nous avons cités plus haut (ᾇτε πῶλοι δ' αἱ κόραι), prouvent que le poëte sicilien n'avait pas besoin d'aller chercher aussi loin ses inspirations.

— 2. Μακρῶν ἔταμ' ἐκ κελεόντων, *a détaché des longs montants du métier à tisser*. Cf. *Id.* XV, 35 : κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ.

— 3. Le vers 36 manque dans plusieurs manuscrits.

— Τᾶς πάντες ἐπ' ὄμμασιν ἵμεροι ἐντί. Cf. Sapph. *Fragm.* 38 :

Μελίχροος δ' ἐπ' ἱμερτῷ κέχυται προσώπῳ.

— 4. Ὦ καλὰ, ὦ χαρίεσσα κόρα. La même exclamation se trouvait, suivant Himerius, dans un épithalame de Sappho.

Page 266. — 1. Λωτῶ χαμαὶ αὐξομένοιο. Cette plante, que M. Fée, *Flore de Théocrite*, p. 68, croit être le *melilotus officinalis*, était commune sur le territoire de Sparte; Télémaque dit à Ménélas, dans l'*Odyssée*, Δ, 602 :

Σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις
εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολύς.

— 2. Ἐν φλοιῷ γεγράψεται. Cf. Ovid. *Heroid.* V, 21 :

Incisæ servant a te mea nomina fagi ;
et legor ŒNONE, falce notata tua.

Prop., I, 18, 21 :

Ah quoties teneras resonant mea verba sub umbras,
scribitur et vestris CYNTHIA corticibus !

— 3. Δωριστί, *à la manière des Doriens*, avec piété. Cf. Θρᾳκιστί, *Id.* XIV, 46 ; Αἰγυπτιστί, *Id.* XV, 48.

—V. 49. Χαίροις, ὦ νύμφα. Sapph., *Fragm.* 39 :

Χαῖρε, νύμφα· χαῖρε, τίμιε γαμβρὲ, πολλά.

— 4. Λατὼ μὲν δοίη, Λατώ. Cf. Virg., *Æn.* VIII, 71 :

Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est.

Page 268. — 1. Ἐξ εὐπατριδᾶν ἐς εὐπατρίδας. Admète, dans l'*Alceste* d'Euripide, dit en parlant de son mariage, v. 918 et suiv. :

Πολύαχητος δ' εἵπετο κῶμος,
τήν τε θανοῦσαν κἄμ' ὀλβίζων,
ὡς εὐπατρίδαι καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων
ὄντες ἀριστέων σύζυγες εἶμεν.

— Ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδός. Voyez la note sur l'*Id.* XXI, 63.

IDYLLE XIX.

Page 270. — Nous croyons devoir reproduire ici la 40e ode anacréontique ; cette ode, ainsi que nous l'avons dit, ressemble beaucoup à cette idylle, et n'en est probablement qu'une imitation, mais une imitation de beaucoup supérieure à l'original.

Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισι
κοιμωμένην μέλιτταν
οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη
τὸν δάκτυλον. Παταχθεὶς
τᾶς χειρὸς ὠλόλυξε·
δραμὼν δὲ καὶ πετασθεὶς
πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην,
« Ὄλωλα, μᾶτερ, εἶπεν,
« ὄλωλα κἀποθνήσκω.
« Ὄφις μ' ἔτυψε μικρὸς,
« πτερωτὸς, ὃν καλοῦσιν
« μέλιτταν οἱ γεωργοί. »
Ἡ δ' εἶπεν· « Εἰ τὸ κέντρον
« πονεῖ τὸ τᾶς μελίττας,
« πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,
« Ἔρως, ὅσους σὺ βάλλεις; »

— 1. Δάκτυλα πάνθ' ὑπένυξεν. Remarquez ce pluriel neutre du masculin δάκτυλος· il n'est guère usité que chez les poëtes. — On s'est demandé comment une seule abeille avait pu piquer tous les doigts des deux mains de l'Amour; c'est là une difficulté que nous ne nous chargerons pas de résoudre.

— 2. Τὰν ὀδύναν, *la douleur*, c. à d. la piqûre. Pindare a de même employé ce mot dans le sens de *blessure*, *Nem.* V, 90 : δίπτυχοι ὀδύναι Ἀχιλλητίου δόρατος.

— 3. Ἔης a ici le sens du présent; Cf. *Id.* V, 76 : ἦ στρωμύλος ἦσθα, Κομᾶτα.

IDYLLE XX.

Page 272. — 1. Ἁδέα χαίταν. Remarquez, 1° l'accusatif ἁδέα, formé de ἁδύς, comme εὐρέα l'est de εὐρύς, Hom. *Il.* Z, 291 : εὐρέα πόντον ; 2° la forme ἡδύς employée avec un substantif féminin, aussi comme dans Homère, *Od.* M. 369 : ἡδὺς ἀϋτμή. Voyez Matth. *Gr. gr.*, § 119, R. 2 et 4.

Page 274. — 1. Χείλεσι μυχθίζοισα. Méléagr. *Epigr*. 52 : Τί μάταια γελᾷς, καὶ σιμὰ σεσαρὼς μυχθίζεις; — Λοξὰ βλέποισα. Ovid. *Amor*. III, 1, 33 :

Altera, si memini, limis subrisit ocellis.

— 2. Ὡς ῥόδον ἔρσᾳ. Callim. *Palladis lavacr*. 27 :

Ὦ κῶραι, τὸ δ' ἔρευθος ἀνέδραμε, πρώϊον οἵαν
ἢ ῥόδον ἢ σίβδας κόκκος ἔχει χροΐαν.

Apollon. Rhod. III, 725 : Φοινίχθη δ' ἄμυδις καλὸν χρόα.

— 3. Βροτὸν ἄλλον ἔτευξε. Cf. Properce, I, 12, 11 : *Non sum ego qui fueram.*

— V. 21. Ἐπάνθεεν. Hom. *Od*. Λ, 319 :

Πρίν σφωῒν ὑπὸ κροτάφοισιν ἰούλους
ἀνθῆσαι πυκάσαι τε γένυς εὐανθέϊ λάχνῃ.

Page 276. — 1. Οὐκ ἔγνω δέ. Ovid. *Trist*. II, 299 :

In Venere Anchises, in Luna Latmius heros,
in Cerere Iasion, qui referatur erit

— 2. Ἐν ὤρεσι. Cf. *Id*. I, 106.

Page 278. — 1. Λάτμιον ἀννάπος ἦλθε, καὶ εἰς ἅμα. Les éditions antérieures à celle de M. Ameis ont εἰς ἕνα ou εἰς ἕν. On lit εἰς ἅμα dans un ms. de Paris. « Καὶ εἰς ἕνα, diversissimis modis tentata, feliciter emendasse D. Heinsius videtur, καὶ εἰς ἅμα παιδὶ κάθευδε. Quod enim ab alio diceretur ἅμα παιδὶ καθεύδειν, *simul cum puero dormire*, a Theocrito dicitur, per pleonasmum voculæ εἰς· εἰς ἅμα παιδὶ καθεύδειν. Sic ἐς τρίς et εἰς ἅλις, ab illo ponuntur *Id*. II, 13, et XXV, 17. Dicebatur et συνάμα· legitur in *Id*. inter Theocritea XXV, 126. Sed sæpius apud recentiores.» Valcken.

— 2. Τὸν βωκόλον, *Attis*, ou *Atys*, berger phrygien, aimé de Cybèle, qui, pour éterniser le souvenir de la douleur que sa mort lui avait causée, avait institué en son honneur des fêtes analogues aux *Adonies*. Voyez la note sur l'*Id*. XV, 23, et Servius *ad Æn*. IX, 116. La tradition rapportée par ce grammairien paraît être celle à laquelle notre poëte fait ici allusion.

— 3. Παῖδα βοηνόμον, *Ganymède*. On voit que Théocrite n'a pas suivi ici la même tradition que dans l'*Id*. XV, 124. Là, il faisait enlever Ganymède par *deux aigles;* ici, c'est Jupiter lui-même, qui prend la forme d'un de ces oiseaux pour enlever le jeune homme.

— 4. Μηδὲ τὺ, Κύπρι, τὸν Ἄρεα. Les anciennes éditions ont τὸν ἄλεα. Ἄρεα est une conjecture qu'ont faite chacun de leur côté MM. Her-

mann et Wordsworth. M. Meineke avait proposé ἀνέρα, en s'appuyant sur ce vers de Bion, *Id.* I, 64 :

Μηκέτ' ἐνὶ δρυμοῖσι τὸν ἀνέρα μύρεο, Κύπρι.

IDYLLE XXI.

Page 280. — 1. Ὄλπις. Voy. *Id.* III, 20 : Ὄλπις ὁ γριπεύς.

— 2. Μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει. Perse, *Prolog.*, 10 :

Magister artis ingeniique largitor
venter.

Plaute, *Stich.* I, 3, 23 :

Propter paupertatem adeo hoc nomen reperi...
nam illa omneis arteis perdocet, ubi quem adtigit.

La Pauvreté s'exprime ainsi, dans le *Plutus* d'Aristophane, 552 :

Ἐγὼ γὰρ
τὸν χειροτέχνην, ὥσπερ δεσποιν' ἐπαναγκάζουσα κάθημαι,
διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἕξει.

— 3. Ἐπιψαύσῃσι. Construisez : Κἄν τις ἐπιψαύσῃσι νυκτὸς ὀλίγον. C'est νυκτός qui est le régime de ce verbe ; ὀλίγον est un adverbe.

— 4. Τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα. Ἄθλημα signifie proprement *lutte*, *combat ;* les *luttes des mains*, c'est-à-dire les *choses contre lesquelles les mains ont à lutter*, les outils, les ustensiles.

Page 282. — 1. Γέρων. Voy. *Id.* VII, 17.

— 2. Ὁ πᾶς πόνος, *tout leur travail*, c. à d. tous leurs instruments de travail. « Sic XX, 42, flores dicti ἔργα φίλα μελίσσαις. Cf. Mosch. V, 9. Prevost. abbas *Decano*, l. IV, p. 20 : « Autour d'elle je « voyais la matière de son travail, de la toile, du fil, des aiguilles... » græce : περὶ αὐτὴν τὸν πόνον ἔβλεπον. » Boisson.

— 3. Οὗτος ὁ πλοῦτος. Cf. Ovid., *Metam.* III, 586 :

Pauper et ipse fuit ; linoque solebat et hamo
decipere, et calamo salientes ducere pisces ;
ars illi sua census erat.

— 4. Πάντα περισσά. *Tout cela leur paraissait superflu*, *car leur pauvreté les gardait.* Cf. *Epigramma* in Fabric. *Bibl. gr.*, ed. Harles, t. VI, p. 322 :

Κερδαλέους δίζεσθε δόμους λῃστορες ἄλλους,
τοῖσδε γάρ ἐστι φύλαξ ἔμπεδος ἡ πενίη.

— 5. Οὐδεὶς ἐν μέσσῳ γείτων, *nullus aderat vicinus*. Cf. Hom., *Od*. E, 489 :

> Ὡς δ' ὅτε τις....
> ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι.

— 6. Θλιβομέναν καλύβαν, *l'étroite cabane*. On disait dans le même sens πνιγερὰ καλύβη. Arrien, *Exped. Alex.*, VI, 23 : οὗτος ἐπανελθὼν ἀπήγγειλεν ἁλιέας τινὰς καταλαβεῖν ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ ἐν καλύβαις πνιγεραῖς.

— 7. Ἤρεθον ᾠδὰν, *excitaient le discours*, c. à d. *commençaient à parler*. On lit de même dans Platon, *de Rep.*, p. 272 D : τὸν μῦθον ἐγείρειν. — On ne connaît pas d'autre exemple de ᾠδή dans le sens de *discours, conversation*.

Page 284. — 1. Χρόνον ἔχοντι, *ont une longue durée, sont bien longues !* Cf. Aristoph. *Nub.* 2 :

> Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον
> ἀπέραντον· οὐδέποτ' ἡμέρα γενήσεται.

— 2. Οὐ γὰρ νικαξῇ κατὰ τὸν νόον, *car tu ne seras pas vaincu quant à l'esprit*. C'est ainsi que l'on explique ordinairement ce membre de phrase ; νικαξῇ serait alors pour νικηθήσῃ. Mais on ne connaît que ce seul exemple de νικαξῇ, et ce futur est formé contrairement à l'usage de la langue. MM. Ameis et Fritzsche le remplacent donc par νυσταξῇ, et ils expliquent ainsi notre passage : *non enim dormitabis tuo ingenio*.

Page 286. — 1. Ἀλλ' ὄνος. Ce vers contient deux proverbes dont nous avons perdu le sens. — Ἐν πρυτανείῳ. Dans toutes les villes grecques un peu considérables il y avait un Prytanée, dont faisait partie un temple de Vesta, où l'on entretenait continuellement une lampe et du feu.

— 2. Ἐν ὥρᾳ, *à l'heure ordinaire, de bonne heure ;* voy. Vigier, *Idiot*. p. 161.

— 3. Ἰχθύα, forme rare, pour ἰχθῦν. Voy. Matth, *Gr. gr.*, § 82, note 2.

— 4. Περικλώμενον εὗρον ἀγῶνα, *je trouvai une lutte courbée*, c. à d. j'eus à livrer une lutte qui me faisait courber le dos.

Page 288. — 1. Εἶθ' ὑπομιμνάσκων τῶ τρώματος... « *alors, lui rappelant sa blessure*, c. à d. pour lui faire sentir sa blessure, et pour « voir s'il ne s'enfuirait pas, *je le piquai un peu*, en retirant la ligne, « *et l'ayant piqué, je lui lâchai du fil* (ἐχάλαξα), *et, comme il ne* « *s'enfuyait pas, je tendis le fil*. » C'est exactement ce que font encore aujourd'hui les pêcheurs à la ligne.

— 2. Ἀκάλ' ἄγαγον ἀπειρώταν, *je l'amenai doucement sur le rivage*. Hesych. : Ἀκαλά, ἄψοφα, ἥσυχα. — Au lieu de ἀπειρώταν, il faut lire ἀπηρώταν; voy. Ahrens, *de dial. Dor.*, p. 159. Pour le sens de ce mot, voy. la note sur l'*Id.* VII, 31.

Page 290. — 1. Εἰ μὲν ἄρ' οὐ κνώσσων. *Si donc, ne dormant pas, tu veux chercher l'espérance du sommeil*, c. à d. les choses que tu as cru avoir en dormant, *cherche un poisson de chair*, etc...

IDYLLE XXII.

Page 292.— Διόσκουροι, les Dioscures. C'est la première partie de cette idylle (v. 1 à 133), qui, dans le programme de l'examen de la *licence ès lettres*, est désignée sous le titre de Combat d'Hercule et d'Amycus.

— 1. Πὺξ ἐρεθίζεν, pour ἐρεθίζεσθαι. Cf. v. 45 : δεινὸς ἰδεῖν. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 535 b. Rem.

— 2. Κούρης Θεστιάδος. Cf. *Id.* XV, 119, βερενικεία θυγάτηρ. Suivant une tradition, Léda était fille de Thestius, roi d'Étolie.

— 3. Ἀνθρώπων σωτῆρας. On invoquait en général les Dioscures dans les dangers, et surtout dans les dangers que l'on courait sur la mer, comme *Dieux Sauveurs*, Σωτῆρες (Strab., p. 232; Hom., *Hymn.* XIII, 6); Βοηθόοι, Ἀγαθοὶ Παραστάται (Elien, *Var. Hist.*, I, 30). Suivant Hygin (II, 22), Neptune, touché de leur amour fraternel, leur avait donné le pouvoir d'apaiser les tempêtes.

— 4. Ἐπὶ ξυροῦ ἐόντων, *réduits à la dernière extrémité;* voyez sur cette locution proverbiale, Lamb. Bos, *Ellips. gr.*, p. 338, ed. Schæf., et Vigier, *Idiot.*, p. 609.

— 5. Ἄστρα βιαζόμεναι, littéralement *forçant les astres*, c. à d. *malgré les astres;* on trouve de même dans Hérodote, IX, 41 : τὰ σφάγια βιάζεσθαι, *forcer les victimes* c. à d. *agir malgré les présages*.

— 6. Ἐκ πρώραθεν, pléonasme pour πρώραθεν, ou ἐκ πρώρας. Cf. *Id.* XXV, 180 : οὔξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιός.

Page 294. — 1. Νυκτὸς ἐφερποίσας, *nocte ingruente*, la nuit, c. à d. *les ténèbres*, s'avançant. Cf. Homer., *Od.* E, 293 :

Σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.

Virg., *Æn.* I, 88 :

Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis, ponto nox incubat atra.

Ibid., III, 194 :

> Tum mihi cæruleus supra caput astitit imber,
> noctem hiememque ferens.

— 2. Καὶ ἐκ βυθοῦ ἕλκετε νᾶας, Hor., *Od.* IV, 8, 33 :

> Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
> quassas eripiunt æquoribus rates.

— 3. Ὄνων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ Φάτνη. Le passage suivant de Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 35, 80, peut servir de commentaire à ces deux vers : *sunt in signo Cancri duæ stellæ parvæ,* Aselli *appellatæ, exiguum inter illas spatium obtinente nubecula, quam* Præsepia *appellant*. Cf. Arat., *Diosem.* 264 :

> Εἰς δὲ γαληναίην χειμωνόθεν· εὖ δὲ μάλα χρὴ,
> ἐς Φάτνην ὁράαν, τὴν Καρκίνος ἀμφιελίσσει
> πρῶτα καθαιρομένην πάσης ὑπένερθεν ὀμίχλης·
> κείνη γὰρ φθίνοντι καθαίρεται ἐν χειμῶνι.

— 4. Πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας, *les roches Cyanées ;* voyez *Id.* XIII, 22.

Page 296. — 1. Βέβρυκας, les *Bébryces*, premiers habitants de la Bithynie. On voit que, selon Théocrite, les Argonautes les rencontrèrent après avoir passé le Bosphore, sur les côtes du Pont-Euxin, Apollonius et la plupart des auteurs les placent sur celles de la Propontide.

— 2. Μιᾶς κατὰ κλίμακος, le long d'une seule échelle, *per unam scalam*.

— 3. Πυρεῖα, « *instrumenta ex quorum collisione ignis extunditur.* » Harles. « *Igniaria lignea*, de quibus dixere Salmasius in *Exerc. Plin.* p. 126 ; Casaub. *lectt. Theocr.* c. 20, Wesseling *ad Diod. Sic.* V, 67. » Hermann. *ad Soph. Philoct.* 36. Voyez aussi Sallier, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, t. III, p. 386, et M. Boissonade, dans ses notes sur Théocrite, 2e éd., p. 243.

— 4. Κάστωρ αἰολόπωλος, *Castor velox equo ;* cf. v. 135 : Κάστορ ταχύπωλε. Homère donne de même aux Phrygiens, *Il.* B, 185, l'épithète d'αἰολόπωλοι, et K, 431, celle d'ἱππόδαμοι.

— 5. Ἐρημάζεσκον, *s'avançaient seuls*, et non *dans des lieux déserts*. La plupart des traducteurs français de Théocrite ont fait ce contre-sens.

— 6. Ἔργα. Cf. *Id.* XXI, 14 : ὁ πᾶς πόνος.

Page 298. — 1. Σκληραῖσι πυγμαῖς, *par les poings durs*, c'est-à-dire

par les poings enveloppés de cestes durs. Virgil., *Æn.* IV, 478 : *duros libravit cæstus.*

— 2. Σφυρήλατος οἷα κολοσσὸς, *comme un colosse travaillé au marteau.* Héliodore a dit de même, en parlant d'un homme armé de pied en cap, t. II, p. 304, ed. Bip. : σιδηροῦς τις ἀνὴρ φαινόμενος ἢ καὶ σφυρήλατος ἀνδριὰς κινούμενος.

— 3. Ἐκ ποδεώνων. Claudien, *Proserp. rapt.* I, 16 :

Simul procedit Iacchus
. . . . quem Partica velat
tigris, et auratos in nodum colligit ungues.

— 4. Χαῖρε, ξεῖνε, « *Salve, amice.* » Ameis. « Qui verterunt ὦ ξένε vernaculo nomine *étranger* ac latino *hospes* ineptiuscule verterunt. Vocabatur ξένος homo, cujus nomen vel non dicebatur vel ignorabatur. » Boisson. Cf. *Id.* V, 63 ; XX, 61. — Remarquez le double jeu de mots, χαῖρε. — Χαίρω πως ;... Θάρσει. — Θαρσέω. Cf. Eurip., *Hec.* 426 :

ΠΟΛ. — Χαῖρ', ὦ τεκοῦσα, χαῖρε Κασσάνδρα τέ μοι.
ΕΚΑΒ. — Χαίρουσιν ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.

— 5. Τίνες βροτοὶ, ὧν ὅδε χῶρος ; *quinam* sunt *homines quorum hæc* est *regio ?*

Page 300. — 1. Ἐν ἑτοίμῳ, sc. ἑτοῖμα, *in promptu.* Voy. *Epigr.* XXIII, 5.

— 2. Εἷς ἑνὶ χεῖρας ἄειρον. Construisez : ἄειρον εἷς χεῖρας ἑνί, *lève seul les mains contre un seul.* Apollon. Rhod. II, 14 :

Πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι.

Page 302. — 1. Ὀρνίχων φοινικολόφων. On sait que les Grecs aimaient beaucoup les combats de coqs ; c'était la passion des Tanagriens, entre autres. Peut-être dans ces combats, qui étaient une sorte de paris, les combattants formaient-ils eux-mêmes l'enjeu, de sorte que le vaincu devenait la propriété du maître du vainqueur.

— 2. Κόχλον κοῖλον. Cf. *Id.* IX, 25, sqq.

— 3. Ἥρωας ἐκαλέσσατο πάντας Μαγνήσσης ἀπὸ ναός. On a vu plus haut que les Argonautes étaient tous descendus sur le rivage ; Castor ne pouvait donc *les faire venir du vaisseau*, où ils n'étaient plus Construisez Ἥρωας ἀπὸ ναὸς, *les héros du vaisseau.* — Ce vaisseau est appelé *Magnésien*, parce que, suivant une tradition, il avait été construit à Demetria, en Magnésie. Voy. Hygin., *Astron.*, II, 37.

Page 304. — 1. Σύναγον, dans le sens intransitif, *en vinrent aux mains.*

— 2. Πολὺς δ' ἐπέκειτο, *et il s'appuyait avec force*. Πολὺς a souvent ce sens; c'est ainsi qu'on lit dans Hérodote, VII, 158 : πολλὸς ἐνέκειτο λέγων τοιάδε; IX, 91 : πολλὸς ἦν λισσόμενος. Voy. Vigier, *Idiot.*, p. 115.

— 3. Τιτυῷ ἐναλίγκιος, *semblable à Tityus*. Tityus était un géant, qu'Ulysse, dans l'*Odyssée*, Λ, 576, dit avoir vu étendu dans le Tartare, où son corps couvrait neuf arpents.

Page 306. — 1. Ἀμφοτέραισιν, sous-ent. χερσίν.

— 2. Μεθύων, *ivre, chancelant*. Homer., *Od.* Σ, 239 :

Ἶρος
ἧσθαι νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἐοικώς,
οὐδ' ὀρθὸς στῆναι δύναται ποσίν.

Apul., *Metam.* IX : *Miles nutabundus et tot plagarum dolore saucius.*

— 3. Ἀπεστείνωντο, *se rétrécissaient*. L'enflure de son visage faisait paraître ses yeux plus petits.

Page 308. — 1. Ὀλίγος, pour μικρός, *petit*. Cf. *Id.* I, 47 : ὀλίγος τις χῶρος.

— 2. Ἀπὸ προβολῆς. « *Oblique a statu* [suo] *declinans, altera autem* [manu adversarium] *petens, dextro a latere tulit latum pugnum.* » Ameis.

Page 310. — 1. Ἀλλοφρονέων, *ayant d'autres sentiments*, ne pensant plus à se battre. Telle est l'explication de M. Boissonade. Cependant ce verbe signifie ailleurs, *être dans le délire, ne pas savoir ce qu'on fait*. Schol. : Ἀλλοφρονέων· ἤγουν παραφρονῶν.

Page 312. — 1. Δοιὰς Λευκίπποιο κόρας. *Leucippe*, roi de Leuctres, était fils de Périérès, roi de Messène, et de Gorgophone, fille de Persée; outre *Hilaeira* et *Phœbé*, dont il est ici question, certaines traditions lui donnaient une troisième fille, *Arsinoé*, qui fut la mère d'Esculape; voy. Pausan. II, 26, 6; Apollod. III, 10, 3.

— 2. Υἱ' Ἀφαρῆος. *Apharée*, roi de Messène, frère de Leucippe, et époux de Laocoosa (voy. v. 205), dont il avait eu *Idas* et *Lyncée*. D'autres traditions lui donnaient également un troisième fils, *Pisus*; voy. Pausan. V, 17, 4. — Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le Lyncée dont il est ici question, n'est pas le même que celui qui figure dans l'histoire des Danaïdes.

— 3. Τύμβον Ἀφαρῆος. Pausanias parle, III, 11, 11, d'un autre monument d'Apharée, qui, de son temps, se voyait sur la place pu-

blique de Sparte. Mais ce n'est pas le seul exemple de personnage mythologique dont on montrait en divers lieux le tombeau.

Page 314. — 1. Ἄνδρα παρετρέψασθε. Les Dioscures avaient fait avec les Apharéides une expédition en Arcadie, et en avaient ramené un riche butin; ils ne purent s'entendre sur le partage; une querelle s'ensuivit, et les Dioscures, enlevant la part qui revenait aux Apharéides, allèrent l'offrir à Leucippe (ἀλλοτρίοις κτεάτεσσιν ἄνδρα παρετρέψασθε), et celui-ci, séduit par ce riche présent, leur donna ses filles, déjà fiancées à leurs cousins. Telle est la tradition adoptée par Théocrite. Suivant d'autres, les Dioscures avaient depuis longtemps épousé les filles de Leucippe, lorsqu'eut lieu, à l'occasion du partage du butin, le combat où périrent les fils d'Apharée.

— 2. Ἱππήλατος Ἆλις, *equestris Elis*. C'est, suivant M. Wuestemann, une allusion aux chevaux d'OEnomaüs.

— 3. Σισυφὶς ἀκτὰ, le pays de Corinthe, ainsi nommé de Sisyphe, fondateur de cette ville.

Page 316. — 1. Πνοιῇ ἀνέμοιο. Cf. *Id*. XXIX, 35; Hor., *Od*. I, 26, 1 :

Tristitiam et metus
tradam protervis in mare Creticum
portare ventis.

Tibull., *Eleg.* :

Veneris perjuria venti
irrita per terras et freta summa ferunt.

Bertin à dit de même :

Les vents, hélas! en tourbillons fougueux
sur l'Océan ont emporté mes vœux.

— 2. Ἀνεψιὼ ἐκ πατρὸς ἐστόν. Tyndare était fils de Gorgophone, et d'OEnobalus que la fille de Persée avait épousé après la mort de Périérès.

Page 318. — 1. Πόνον εἶχον. Cf. *Id*. VII, 139.

—2. Ἀκριβὴς ὄμμασι. Pindare a dit en parlant de Lyncée, *Nem*. X, 116 : κείνου γὰρ ἐπιχθονίων πάντων γένετ' ὀξύτατον ὄμμα.

Page 320. — 1. Construisez ainsi : φέροντος φάσγανον ὀξὺ ἐπὶ σκαιὸν γόνυ. Lyncée dirigeait la pointe de son épée vers le genou gauche de Castor pour le lui couper; Castor le prévint en lui abattant la main droite.

—2. Μάχην ἐμφύλιον ἀνδρῶν, pour μάχην ἀνδρῶν ἐμφυλίων. Sophocl.,

Antig. 792 : τόδε νεῖκος ἀνδρῶν ξύναιμον, pour ἀνδρῶν ξυναίμων. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 446, Rem. 1.

Au v. 203, καδδ'... ἔδραμεν est une tmèse, pour κατέδραμε δέ.

Page 322. — 1. Οὐκ ἐν ἐλαφρῷ, pour ἐλαφρὸν, comme au v. 61, ἐν ἑτοίμῳ, pour ἑτοῖμα. Cf. Hérodote, I, 118 : Θυγατρὶ τῇ ἐμῇ διαβεβλημένος οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιεύμην. III, 154 : Ἐνθαῦτα ἐν ἐλαφρῷ ποιησάμενος ἑωυτὸν λωβᾶται λώβην ἀνήκεστον. Tacit., *Hist.* II, 21 : *quocumque casu accidit, dum atrociora metuebantur,* in levi *habitum.*

— 2. Πύργον αὔτας, *tour de guerre.* Suivant Eustathe, Théocrite a emprunté l'idée de cette épithète à Homère, *Il.* A, 283 :

Ἀχιλλῆϊ.., ὃς μέγα πᾶσιν
ἕρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο.

On lit de même dans Théognis, 233 (695 Welck.) :

Ἀκρόπολις καὶ πύργος ἐὼν κενεόφρονι δήμῳ
ἐσθλὸς ἀνήρ...

Dans Callinus, 20 :

ὥσπερ γάρ μιν πύργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶσιν.

Enfin, dans Euripide, *Alcest.* 311 : παῖς... πατέρ' ἔχει πύργον μέγαν. Cf. Ovid., *Metam.*, XIII, 281 : *Graium murus Achilles.* Claud., *Ruf.* I, 264 : *Hic sola pericli turris erat.*

IDYLLE XXIII.

Page 326. — V. 1. Ἀνήρ τις. Virgil. *Ecl.* II, 1 :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
delicias domini ; nec quid speraret habebat.

— 1. Οὐκέθ' ὁμοίω. Bion, Fragm. XVII, 5 :

Ἄγριον, ἄστοργον, μορφᾷ νόον οὐδὲν ὁμοῖον.

— 2. Ἡλίκα τόξα χερσὶ κρατεῖ, qualem arcum manibus *teneat.* Cf. Athén. VII, p. 290, A : Ἐφόρει τόξα Σκυθικὰ καὶ ῥόπαλον ἐκράτει. Plut. *Mor.* p. 99, D : Τῇ δεξιᾷ λαμβάνειν τοῦ ὄψου, τῇ δὲ ἀριστερᾷ κρατεῖν τὸν ἄρτον.

Page 328. — 1. Εἴ ποκ' ἀπάντῃ, conjecture de M. Fritzsche; pour εἶχεν ἀνάγκαν, leçon inintelligible, et que tous les éditeurs regardent comme corrompue.

— 2. Ὕβριν τᾶς ὀργᾶς, i. e. ὑβρίζουσαν ὀργὴν, *contumeliosam iram*. — Περικείμενος, revêtu, *circumfusus*, dans le sens de l'expression homérique ἀναιδείην ἐπιειμένε (*Il.* A., 149). Cf. Strab. XV, p. 1066, A : Τιάρας περικείμενοι πιλώτας. Plutarch. *Arat.* 328 : Στεφάνους περικείμενος. Artemid. III, 14 : Θεοῦ σκευὴν ἔχειν καὶ περικεῖσθαι. 4, 38 : Χαλκᾶ ἱμάτια περικεῖσθαι. Voyez Dorville *ad Charit.* ed. Lips. p. 240 et 503.

— 3. Λοίσθιον οὐκ ἤνεικε. Ovid. *Metam.* XIV, 701 :

Luctatusque diu postquam ratione furorem
vincere non potuit, supplex ad limina venit.

Ibid. 716 :

Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, et ante fores hæc verba novissima dixit.

— 4. Κακᾶς ἀνάθρεμμα λεαίνας. Voyez la note sur l'*Id.* III, 39.

Page 330. — 1. Καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει. Pline, *Hist. nat.* XXI, 1 : *Natura flores odoresque in diem gignit, magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissime floreant citissime marcessere.* Cf. Straton. Sard. *Epigr.* LXXXIII (Anth. Pal. XII, 234) :

Εἰ κάλλει καυχᾷ, γίγνωσχ' ὅτι καὶ ῥόδον ἀνθεῖ,
ἀλλὰ μαρανθὲν ἄφνω σὺν κοπρίοις ἐρίφη.
Ἄνθος γὰρ καὶ κάλλος ἴσον χρόνον ἐστὶ λαχόντα·
ταῦτα δ' ὁμῇ φθονέων ἐξεμάρανε χρόνος.

Anthol. lat. IV, *Epigr.* 152 (p. 108, Burmann) :

Ac veluti formosa rosa, cum tempore prodit,
arescit certe tempore deinde suo :
sic tu cœpisti primo formosa videri
tempore, sed subito desinis esse mea.

— 2. Ὀπανίκα καὶ τὺ φιλάσεις. Properce, III, *Eleg.* XXIII, 25 :

Exclusa inque vicem fastus patiere superbos,
et quæ fecisti facta quereris anus.

Page 332. — Ἤ σε διαλλάξῃς με φιλάσας, leçon adoptée par M. Boissonade, au lieu de εἴγε διαλλάξας με φιλάσεις, qu'on lit dans les éditions antérieures à la sienne. Les meilleurs ms. ont : εἴν σε διαλλάξεις με φιλάσας.

Page 334. — Κακὸν δ' ἔκτεινεν ἔφαβον. Voyez une anecdote semblable, dans Plutarque, *de sera Numin. vind.* p. 553, et dans Aristot., *Poet.* c. IX, p. 11 D.

IDYLLE XXIV.

Page 336. — 1. Ἁ Μιδεᾶτις. Voy. *Id.* XIII, 20.

— 2. Ἰφικλῆα, *Iphiclès* ou *Iphiclus*, car on dit également Ἰφικλῆς et Ἴφικλος, fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et, par conséquent, frère utérin d'Hercule. Suivant Pindare, *Nem.* I, 37, ils étaient nés tous deux le même jour.

— 3. Χαλκείαν ἐς ἀσπίδα. Dans la plupart des contrées de la Grèce on plaçait les enfants au maillot dans des boucliers. Les femmes de Lacédémone ne se servaient pas d'autres berceaux ; Nonnus, *Dionys.*, XLI :

Λακωνίδες οἷα γυναῖκες
υἱέας ὠδίνουσιν ἐπ' εὐκύκλοιο βοείας.

— 4. Πτερελάου *de Ptérélaus*, roi des Taphiens ou Téléboens. Assiégé par Amphitryon, parce que ses fils avaient ravagé les États et tué les fils d'Électryon, père d'Alcmène, ce prince se défendait avec courage et succès, lorsque sa fille, qui s'était éprise d'amour pour Amphitryon, le livra à celui-ci, en coupant un cheveu d'or auquel était attachée sa destinée.

— 5. Ἁπτομένα κεφαλᾶς. « Quod facit tam ad pueros mulcendos et placandos, quam ut amorem suum prodat. » F. Jacobs. Cf. *Id.* XVII, 62 : καθαπτομένα βρέφεος. Pers. Theb. *Epigr.* IV :

Αἶ, αἶ, Ἀριστοτέλης δ' οὐκ ἀπάνευθε πατὴρ
δεξιτερᾷ κεφαλὰν ἐπιμάσσεται.

— 6. Ἐγέρσιμον ὕπνον, *un sommeil dont on se réveille*, par opposition à celui dont Moschus a dit, *Id.* III, 104 :

Ὁππότε πρᾶτα θάνωμες, ἀνάκοοι ἐν χθονὶ κοίλᾳ
εὕδομες εὖ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον.

— 7. Στρέφεται μεσονύκτιον ἐς δύσιν Ἄρκτος. Cf. Anacr., *Od.* III, 1 :

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις
στρέφεται ὅτ' Ἄρκτος ἤδη
κατὰ χεῖρα τὴν Βοώτου.

Page 338. — 1. Ἀπειλήσασα φαγεῖν, pour σὺν ἀπειλαῖς κελεύσασα, *leur ayant ordonné avec menaces de dévorer.* Cf. *Id.* XXV, 74 : φευγέμεν δειδίσσετο, *effrayait* pour *faire fuir.*

— 2. Αἰχμώμενοι. Virgile a dit, en parlant des serpents qui jouent un si terrible rôle dans l'épisode de Laocoon, *Æn*. II, 209 :

> Jamque arva tenebant,
> ardentes oculos *suffecti* sanguine et *igni*
> sibila *lambebant* linguis vibrantibus ora.

— 3. Ὅπως a ici le sens de ὅτε ou ἐπειδὴ, comme dans Homère, *Il.* M, 208 :

> Τρῶες δ' ἐῤῥίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν.

Voy. Devar., *de Particul.*, ed. Klotz, I, 150 et II, 681.

Page 340. — 1. Ὀψίγονον, *sero natum*. On sait que Junon avait retardé la naissance d'Hercule, afin qu'Eurysthée fût son aîné, et pût exercer sur lui l'empire que Jupiter avait promis au premier-né des descendants de Persée.

Page 342.—1. Ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας. Virgil. *Æn*. 326 : *toto proflabat pectore somnum.*

— 2. Ὅτι θᾶσσον. Polyb. II, 1, 5 : Καρχηδόνιοι γὰρ, ὡς θᾶττον κατεστήσαντο τὰ κατὰ τὴν Λιβύην, εὐθέως Ἀμίλκαν ἐξαπέστελλον. Cet emploi du comparatif avec ὡς ou ὅτι est très-rare.

— 3. Αὐτὸς ἀΰτεῖ. Voy. la note sur le v. 2 de l'*Id.* XV.

Page 344. — 1. Ξηρὸν, littéralement, *sec*, *exsanguem*. Αὖος est plus usité dans ce sens ; Héliodore, I, 12 : Ἐγὼ δὲ ὥσπερ τυφῶνι βληθεὶς, αὖος, ἀπόπληκτος ἑστήκειν. X, 13 : Ἀχανής τε καὶ αὖος ἐγεγόνει.

— V. 92. Ἐμνάσατο κοίτου. Cf. *Id.* XXV, 243 : Ἄφαρ μάχης ἐμνήσατο. *Id.* XIII, 27 : Ναυτιλίας μιμνάσκετο. La Fontaine a employé une locution analogue. *Fables*, liv. VIII, 11, *Les deux amis :*

> Une nuit que chacun *s'occupait* au sommeil.

— 2. Ὄρνιθες τρίτον... ἄειδον. La nuit se divisait en trois *veilles*, dont la dernière, appelée ἀλεκτοροφωνία, était elle-même partagée en trois parties, marquées par les *trois chants du coq*. Il est question du premier dans l'*Id.* XVIII, 56 : ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδός... Juvénal mentionne le second, *Sat.* IX, 107 :

> Quod tamen ad galli cantum facit ille secundi.

Enfin, Théocrite indique ici le troisième, comme marquant la fin de la nuit et le commencement du jour. Voy. M. Tafel, dans le *Thesaurus ling. gr.*, ed. Didot, au mot Ἀλεκτοροφωνία.

Page 346. — 1. Εὐηρείδα, Tirésias, dont le père s'appelait *Evérès*, Εὐήρης.

— 2. Τὼς ἔλεγεν βασίλεια, *ainsi parla la reine*. Greg. Cor. *de dial. Dor.*, p. 243, ed. Schæf. : Τὸ ὡς τὼς λέγουσιν, ὡς παρ' Ἀριστοφάνει ἐν Ἀχαρνεῦσιν [761] :

Ὑμὲς τῶν ἀεὶ,
ὄκκ' ἐσβάλητε, τὼς ἀρωραῖοι μύες,
πάσσακι τὰς ἄγλιθας ἐξορύσσετε.

— 3. Ἀριστοτόκεια. Pindar. *Pyth.* XI, 5 : Ἴτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ ματέρι.

— 4. Περσήϊον αἷμα. Électryon, père d'Alcmène, était fils de Persée.

— V. 74. Ναὶ γὰρ ἐμὸν γλυκὺ φέγγος. Cf. *Id.* VI, 22 : οὐ τὸν ἐμὸν τὸν ἕνα γλυκύν.

— 5. Νᾶμα... κατατρίψοντι... ἀείδοισαι, *tordront le fil en chantant*, c. à d. chanteront en filant.

Page 348. — 1. Πυρὰ Τραχίνιος, *le bûcher trachinien*. Le mont Œta, où Hercule se brûla, était situé dans la *Trachinie*, près de *Trachine*, capitale de cette petite contrée de la Thrace.

— 2. Γαμβρὸς ἀθανάτων, *gendre des immortels*, c. à d. gendre de Junon, dont Hébé était la fille. Voyez sur cet emploi du pluriel pour le singulier, Fischer, *ad Veller.* t. III, *a*, p. 302.

— 3. Ἀσπαλάθῳ, de *genêt épineux;* παλιούρῳ, de *paliure*, vulg. *porte-chapeau;* βάτῳ, de *rubus fruticosus*, ou *ronce en arbrisseau;* ἄχερδον, l'*eryngium campestre*, vulgairement *chardon-rolant*. On remarquera que toutes ces plantes sont épineuses ; c'est que l'on attribuait aux épines la vertu de détourner les mauvais présages. Hom. *Od.* Λ, 189 :

Ἀλλ' ὅγε χεῖμα μὲν εὕδει, ὅθι δμῶες ἐνὶ οἴκῳ,
ἐν κόνι, ἄγχι πυρός.

— 4. Κόνιν πυρὸς, *la poussière de feu*, pour σποδὸν, la cendre.

— 5. Ὑπὲρ ποταμοῖο. Cf. Virg. *Ecl.* VIII, 101 :

Fer cineres, Amarylli, foras; rivoque fluenti
transque caput jace : ne respexeris.

— 6. Καθαρῷ θεείῳ. Pline a dit en parlant du soufre, *Hist. nat.* XXXV, 15 (50) : *Habet et in religionibus locum, ad expiandas suffitu domos*. C'était en effet par des fumigations de soufre que

l'on commençait ordinairement les purifications; dans l'*Odyssée*, X, 481, Ulysse, après avoir tué les prétendants, fait appeler sa nourrice et lui donne cet ordre :

> Οἶσε θέειον, γρηῦ, κακῶν ἄκος, οἶσε δέ μοι πῦρ,
> ὄφρα θεειώσω μέγαρον.

Page 350. — 1. Ἐστεμμένον ἀβλαβὲς ὕδωρ. *Ensuite, asperge:* (ἐπιῤῥαίνειν) *suivant l'usage, avec un rameau vert* (θαλλῷ), *une eau lustrale* (ἀβλαβὲς ὕδωρ) *mêlée de sel* (ἄλεσσι μεμιγμένον) *et couronnée*, c. à d. contenue dans un vase entouré de bandelettes. Cf. *Id.* II, 2; Virg., *Æn.* VI, 229 :

> Ipseque ter socios pura circumtulit unda,
> spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
> lustravitque viros.

— 2. Ἐρωήσας ἐλεφάντινον ᾤχετο δίφρον, *removit sellam eburneam et abiit.* — Πολλοῖσι βαρύς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς. Jupiter avait accordé à Tirésias une vie sept fois, ou, suivant d'autres, neuf fois aussi longue que celle des autres hommes. Voy. Apollod., III, 6, 7; Hyg. 75; Ovid., *Metam.* III, 320; Tzetzès *ad Lycophr.* 682.

— 3. Νέον φυτὸν ὣς ἐν ἀλωᾷ. Cf. Hom., *Il.* Σ, 57 :

> Τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν ὣς γουνῷ ἀλωῆς.

—V. 103. Ἀργείου κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος. Sous-ent. υἱός. Cf. Eurip. *Ion.* 9 : Παλλάδος κεκλημένος. Hérodot. VI, 88 : Νικόδρομος Κνοίθου καλεόμενος. — Amphitryon est ici appelé l'*Argien*, Ἀργεῖος, à cause de son aïeul Persée, qui était, comme on sait, petit-fils d'Acrisius, roi d'Argos.

—4. Λίνος. Les mythographes distinguent deux poëtes ou musiciens de ce nom, tous deux fils d'Apollon. Le premier fut tué par son père, pour avoir osé le défier au combat du chant. Le second fut le maître d'Hercule, qui, frappé par lui, le tua d'un coup de lyre.

— 5. Εὔρυτος, *Eurytus*, roi d'Œchalie, sur les bords du Pénée, en Thessalie. Il périt aussi de la main d'Hercule. Fier de son adresse à tirer de l'arc, il avait promis sa fille Iole à celui qui pourrait l'emporter sur lui. Hercule y parvint; mais Eurytus lui refusa le prix de sa victoire; une dispute s'ensuivit, et, dans sa colère, le héros thébain le tua ainsi que ses fils.

— 6. Φιλαμμονίδας Εὔμολπος. *Eumolpe, fils de Philammon.* Philammon, célèbre chantre Thrace, fils d'Apollon. Suivant Phérécyde, cité par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, I, 23, ce fut lui,

et non Orphée, qui accompagna les Argonautes. — Les mythographes reconnaissent trois Eumolpes : le premier, fils de Neptune et de Chioné, contemporain de Triptolème, et qui fut tué dans un combat qu'il livra à Érechthée ; le second, né en Thrace, et qui établit les mystères d'Éleusis ; enfin le troisième, l'un des instituteurs d'Hercule, et qui fut initié à ces mystères en même temps que ce héros. On voit que, suivant Théocrite, ce dernier était fils de Philammon ; d'autres lui donnent pour père Musée.

— 1. Ἀργόθεν ἄνδρες. Cf. *Id.* I : Χρόμιν τὸν Λιβύαθε. *Id.* XXV, 178 : οὐξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιός. « Ὅσσα nolim accipere pro ὡς. Hoc si voluisset poeta, scribere poterat οἷα. Imo inest in loco anacoluthon. Quum enim ita oratio sit instituta, ut recte procederet hunc in modum, ὅσσα παλαίσματα ἐξευρόμενοι σφάλλοντι · incepta structura omissa, ad aliam delapsus est auctor ; sed rursus usurpato pronomine ὅσσα, ad priorem revertitur. » Kiessl. — Les lutteurs d'Argos étaient renommés ; aussi disait-on proverbialement Ἀργείων ἁ πάλα (Cf. *Anthol. Pal.* IX, 391), pour une lutte terrible.

Page 352. — 1. Φανοτῆϊ, *de Panopée*, ville de Phocide, qui s'appelait aussi *Phanotée ;* Strab., p. 423 : Πανοπεὺς δὲ, ὁ νῦν Φανοτεὺς, ὅμορος τοῖς περὶ Λεβάδειαν τόποις. Suivant Apollodore, II, 4, 9, ce fut *Autolycus*, et non *Harpalycus*, qui enseigna le *pancrace* à Hercule.

— 2. Τροχῷ σύριγγα, le *moyeu de la roue*. Les conducteurs de chars, dans les jeux publics, devaient tourner autour de la borne, en la touchant presque de leurs essieux ; aussi leur arrivait-il souvent de s'y briser.

Page 354. — 1. Κάστωρ Ἱππαλίδας, *Castor*, *fils d'Hippalus*. Ces deux personnages (le père et le fils) sont également inconnus.

— 2. Ἄρτος Δωρικός. Les Doriens faisaient leurs pains plus gros, et avec une farine plus grossière que les autres Grecs. Schol. *ad Apollon. Rhod.* I, 1077 : φησὶ δὲ τοὺς ἀκαθάρτους καὶ εὐτελεῖς ἄρτους, οὓς ὁ Θεόκριτος Δωρικούς φησιν.

IDYLLE XXV.

Page 356. — 1. Ἑρμέω εἰνοδίοιο, *de Mercure protecteur des chemins*. Cf. Diphil. *ap. Athen.* VI, 36, p. 238 F :

Ἀγνοεῖς ἐν ταῖς ἀραῖς
ὅ τι ἔστιν, εἴ τις μὴ φράσει' ὀρθῶς ὁδόν ;

— 2. Αὐγείαο *Augias* était roi d'une partie des Épéens, en Élide ;

c'est donc dans cette contrée que se passent les événements racontés dans cette idylle.

— 3. Ἐπ' ὄχθαις ἀμφ' Ἐλισσοῦντος, *sur les rives autour* (c. à d. des deux côtés) *de l'Elisus;* ὄχθαις est le complément de ἐπὶ, et Ἐλισσοῦντος celui de ἀμφί. Cf. Apollon. Rhod. II, 503 : ποταμῷ ἔπι ποιμαίνουσαν, et Hérodote, VIII, 104 : τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος. — L'*Elisus* dont il est ici question, est-il le même cours d'eau que Pausanias, V, 7, 1, appelle Ἑλισσὼν, et nomme le premier parmi les sept principaux affluents de l'Alphée? Ou bien, est-ce celui que Strabon, p. 338, appelle Ἔλισσα, et dont il place le cours au nord du Pénée? Chacune de ces deux opinions peut se soutenir; mais la première présente une assez grave difficulté : c'est que l'*Hélisson* de Pausanias a son cours entier dans l'Arcadie, et qu'il faut, pour adopter cette opinion, supposer que les possessions d'Augias s'étendaient jusqu'au centre de cette contrée.

— 4. Ἀλφειοῖο. L'*Alphée*, le plus considérable des fleuves du Péloponèse, prend sa source en Arcadie, sur les frontières de la Laconie, reçoit, près de Mégalopolis, l'Hélisson de Pausanias, passe à Olympie, et se jette enfin dans la mer Ionienne.

— 5. Βουπρασίου. *Buprasium* était, au temps de Strabon, le bourg le plus septentrional de l'Élide; c'était une ville de quelque importance au temps d'Homère, qui en fait plusieurs fois mention.

Page 358. — 1. Πηνειοῦ. Le *Pénée* prend sa source au mont Érymanthe, sur les frontières de l'Achaïe; il passe à Élis, et se jette dans le golfe Chélonites, en face de Zacynthe.

— 2. Εἰαμεναί τε. Il faut construire ainsi : Λειμῶνες ὑπόδροσοι εἰαμεναί τε θαλέθουσιν ποίην.

— 3. Ἀπόλλωνος νομίοιο. *Apollon Nomius* (protecteur des troupeaux). Cette épithète se joint ordinairement aux noms d'Aristée, de Mercure et de Pan. Suivant Callimaque, Apollon avait été surnommé ainsi en mémoire de son séjour chez Admète; *Hymn. in Apoll.* 46 :

> Φοῖβον καὶ Νόμιον κικλήσκομεν, ἐξέτι κείνου
> ἐξότ' ἐπ' Ἀμφρυσῷ ζευγίτιδας ἔτρεφεν ἵππους,
> ἠϊθέου ὑπ' ἔρωτι κεκαυμένος Ἀδμήτοιο.

— 4. Εὐθὺς, *bientôt après*, c. à d. *un peu plus loin. Mox* s'emploie de même en latin pour désigner la succession des choses dans l'espace; cf. Plin. *Hist. nat.*, VI, 30 (25) : *Ultra eos Dochi, deinde Gymnetes semper nudi;* mox *Anderæ, Mathitæ*. Voy. F. Hand. *Tursellin.*, t. III, p. 662.

— 5. Οὔρους μὴν ἴσασι φυτοσκάφοι, ἐς ληνοὺς δ' ἱχνεῦνται, *les ouvriers savent* (c. à d. savent seuls) *les limites, et ils viennent*, etc., pour : *les ouvriers, qui viennent.... connaissent seuls....*

Page 360. — 1. Homer., *Hymn. in Cerer.* 213 :

> Χαῖρε, γύναι, ἐπεὶ οὔ σε κακῶν ἄπ' ἔολπα τοκήων
> ἔμμεναι, ἀλλ' ἀγαθῶν· ἐπί τοι πρέπει ὄμμασιν αἰδὼς,
> καὶ χάρις, ὡσεί πέρ τε θεμιστοπόλων βασιλήων.

Page 362. — 1. Αἰσυμνήτης, *intendant, administrateur*, en latin *villicus*. Suivant Aristote, cité par le scholiaste d'Euripide, *Med.* 19, on appelait ainsi, à Cumes, le principal magistrat de la république : Ἰδίως δέ φησιν Ἀριστοτέλης ὑπὸ Κυμαίων αἰσυμνήτην τὸν ἄρχοντα λέγεσθαι.

— 2. Βίῃ Φυλῆος, *la force de Phylée*, périphrase poétique, pour Φυλῆι. C'est ainsi qu'on lit, v. 110 : βίη Ἡρακλῆος, pour Ἡρακλῆς. Cf. Homer., *Il.* B, 658, 666, etc. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 430.

Augias, fils d'Hyrminé et du Soleil (Ἥλιος), ou, suivant d'autres, d'*Éléius* (Ἠλεῖος), avait trois fils, *Agasthène, Phylée* et *Eurytus*, et une fille, *Agamède* ou *Périmède*, qui épousa Mulius (voy. la note sur l'*Id.* II, 16). Il n'était roi que d'une partie des Épéens, et résidait, suivant les uns à Élis, suivant d'autres à Pise.

— 3. Χθιζὸς εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστεος, *hesternus venit ex urbe*, pour χθὲς ἦλθεν, *heri venit*, il est venu hier. Cf. Homer., *Il.* A, 423 :

> Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
> χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα.

Id. II, 4 : δωδεκαταῖος ἵκει, XIV, 2 : ὡς χρόνιος, XXI, 58 : ἄγαγον ἀπειρώταν. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 446, 8.

— 4. La construction doit se faire ainsi : οἶκος ἐείδεται ἔμμεναι σαώτερος αὐτοῖς κηδομένοισι, *la maison paraît plus sauve eux la soignant.* Αὐτοῖς est un datif absolu.

Page 364. — 1. Ἀμφότερον, *de deux manières*, savoir : par l'odeur de leur corps et par le bruit de leurs pas. Hom., *Il.* Δ, 60 :

> Ἀμφότερον, γενεῇ τε καὶ οὕνεκα σὴ παράκοιτις.

Dans ce sens les prosateurs emploient plus souvent le pluriel ἀμφότερα. Plat., *Gorg.*, p. 542 : εἴ τινος μέγα ἦν τὸ σῶμα φύσει, ἢ τροφῇ, ἢ ἀμφότερα.

— 2. Ἀχρεῖον κλάζον, littéralement *aboyaient inutilement*, c. à d. faisaient entendre des aboiements qui n'avaient rien de redoutable pour le vieillard.

Page 366.— 1. Ὅ γε. C'est toujours du vieillard qu'il est question.

— 2. Ἶξον ἰόντες, *pervenerunt euntes*, expression homérique, de même que δείελον ἦμαρ, *vespertinum diem*, au v. 86. Cf. *Il.* K, 470 :

Αἶψα δ' ἐπὶ Θρῃκῶν ἀνδρῶν τέλος ἶξον ἰόντες.

Od. P, 606 : Ἤδη γὰρ καὶ ἐπήλυθε δείελον ἦμαρ. — Après le vers 84, le poëte devait raconter la rencontre d'Hercule et d'Augias ; il n'en dit pas un mot : il doit donc y avoir ici une lacune considérable.

Page 368. — 1. Στείνοντο δὲ πίονες ἀγροὶ μυκηθμῷ, *et les champs fertiles étaient rendus étroits par le mugissement*, c. à d. par le troupeau mugissant. Cf. *Id.* XXII, 101 : ὄμματα ἀπεστείνωτο. Voy. la note sur l'*Id.* XVI, 93.

— 2. Φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ ματράσιν ἵει. Cf. *Id.* IX, 3 : μόσχως βωσὶν ὑφέντες. En latin on se servait, pour exprimer la même action, du verbe *submittere*. Colum. VII, 4 : *singuli agni binis nutricibus* submittuntur ; *nec quicquam subtrahi* submissis *expedit, quo saturior lactis agnus celeriter confirmetur*.

— 3. Ἄλλος τρέφε πίονα τυρὸν, *alius condensabat pinguem caseum*. Cf. Hom., *Od.* K, 246 :

Αὐτίκα δ' ἥμισυ μὲν θ ρ έ ψ α ς λευκοῖο γάλακτος.

Elien, *Hist. nat.*, XVI, 32 : γίνεσθαι δὲ ἐξ αὐτῶν γάλα, καὶ τοῦτο τ ρ ε φ ό μ ε ν ο ν τυρὸν ἐργάζεσθαι κάλλιστον.

— 4. C'est entre les vers 84 et 85, que doit se trouver la lacune qu'on place ordinairement ici.

Page 370. — 1. Ἄρρηκτον θυμὸν, *un cœur invulnérable, sur lequel rien ne fait impression ;* καὶ ἀρηρότα, *et inébranlable*, *qui ne s'émeut pas*. Homer., *Od.* I, 552 :

Οὐδέ τι λίην
ἄλκιμος ἐν πολέμῳ οὔτε φ ρ ε σ ὶ ν ἧ σ ι ν ἀ ρ η ρ ώ ς.

— 2. Βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος. Cf. Homer., *Il.* B, 87 : ἔθνεα μελισσάων ; 459 : ὀρνίθων ἔθνεα, et 469 : μυιάων ἔθνεα.

— 3. Οὐδὲ ἐώλπει. Ἔλπομαι est souvent synonyme de οἶμαι, *je pense, arbitror*. Il en est de même de *sperare* en latin.

Page 372. — 1. Συνάμα, sorte de pléonasme, dont on n'a que bien peu d'exemples, parmi lesquels celui-ci est le plus ancien que l'on connaisse. Aussi a-t-on voulu y voir, ainsi que dans εἰς ἅλις, qui se

lit au vers 17, une locution empruntée au dialecte alexandrin. Voy. Sturz. *de dial. Maced. et Alex.*, p. 210.

— 2. Ἄλλοι δυώδεκα. L'auteur a peut-être pensé, en écrivant ce nombre, à celui des mois de l'année.

— 3. Ἀτιμαγέλαι, *sejuncti ab armento*. Cf. ἀτιμαγελεῦντες, *Id.* IX, 5.

Page 374. — 1. Ἀστέρι πάντες ἔϊσκον. Homère a dit en parlant d'un *peplus*, *Il.* Z, 295 : ἀστὴρ δ' ὣς ἀπέλαμπεν. Stace, *Silv.* III, 4, 26 :

> Hic puerum egregiæ præclarum sidere formæ
> conspicit.

— 2. Εὐσκόπῳ, *qui vise bien*. C'est sans doute une allusion aux flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. On trouve la même épithète jointe au nom d'*Apollon*, dans Hérodot. V, 61; et à celui de *Diane*, dans Callim., *Hymn. in Dian.* 190.

— 3. Ἀμφιτρυωνιάδαο βίην. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le mot βίη doit ici être pris dans son sens ordinaire : *la force, la vigueur*. Il n'en est pas de même au v. 152, où βίη Ἡρακληείη signifie simplement *Hercule*.

Il manque sans doute encore ici quelques vers, qui devaient contenir les adieux d'Hercule et d'Augias, et l'exposition des motifs pour lesquels Phylée va accompagner le héros thébain.

Page 376. — V. 156. Ἐν ὕλῃ χλωρὰ θεούσῃ. On lit dans les anciennes éditions : ἐν ὕλῃ χλωρᾷ ἐοῦσα. Nous avons adopté la correction de M. Meineke. Ce passage doit maintenant s'expliquer ainsi : *Dans une forêt courant* [autour] *avec-une-couleur-verte ;* χλωρὰ est pris adverbialement, et θεούσῃ a le sens de θέεν, dans ce vers d'Homère, *Il.* Z, 118 :

> Ἄντυξ, ἣ πυμάτη θέεν ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης.

Cf. Hésiode, *Scut.* 146 : στόμα πλῆτο ὀδόντων λευκὰ θεόντων. Hérode Attic., dans l'*Anthol.* Jacob., t. III, p. 15 : ποίην χιλῷ εὐαλδεῖ χλωρὰ θέουσαν.

— 1. Ὡς μέσος ἀκμῆς, *in medio ætatis flore*. Cet emploi de μέσος, avec le génitif de la chose au milieu de laquelle on se trouve, n'est pas fréquent; on en cite cependant quelques exemples : *Evang. Matth.*, XIV, 24 : τὸ δὲ πλοῖον ἤδη μέσον τῆς θαλάσσης ἦν. Greg. Naz. *Carm. de se ipso*, 52 : Ὡς ναῦν μέσην κλύδωνος.

— 2. Ἑλίκης, *Hélice*, ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe,

au nord de l'embouchure du Cérynithe. Elle fut détruite par la mer, qui envahit cette partie du rivage, vers l'an 373 avant J. C.

— 3. Ἐπειῶν. Voy. plus haut la note sur le vers 55.

— 4. Διὸς Νεμέοιο παρ' ἄλσος. On montrait encore cette caverne au temps de Pausanias.

— 5. Ἐξ Ἄργεος αὐτόθεν, *d'Argos même*. Cf. Thucyd., V, 83 : ἐκ τοῦ Ἄργεος αὐτόθεν. Hérodote., VIII, 64 : αὐτόθεν ἐκ Σαλαμῖνος.

Page 378. — 1. Ἐκ Περσῆος. Voy. la note sur l'*Id.* XXIV, 72.

— 2. Αἰγιαλεῖς (Ion. Αἰγιαλῆες) a quelquefois, chez les poëtes, toute l'extension que le mot Ἀχαιοί a dans Homère ; témoin cette épigramme de l'*Anthol. Pal.* IX, 464 :

Ἔῤῥετε οἱ ξύμπαντες, ἐλεγχέες, Αἰγιαλῆες,
ἄρτι θανὼν Μενέλαος ἐμὸν μέγα κῦδος ἀέξει.

— 3. « Κατ' Ἀπίδα, h. e. Πελοπόννησον. Rariorem formam Ἀπὶς pro Ἀπία ex Eratosthene servavit Stephanus Byz. s. v. Ἀπία, p. 146. Ἀπὶς θηλυκὸν, οὗ ἡ γενικὴ Ἀπίδος. Οὕτω τὴν χώραν Ἐρατοσθένης ἐν Ἑρμῇ προσαγορεύει. Cf. Apollon. Rhod. IV, 1564, et Gerhard, *Lectt. Apoll.* p. 19. » Meinek.

— 4. Λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος. Cf. v. 114, Βοῶν μυρίον ἔθνος.

Page 380. — 1. Μέσσης ἐξηρώησε κελεύθου, *quitta le milieu du chemin*. Homère emploie ce verbe sans régime, en parlant des chevaux qui se sauvent, après avoir brisé le char auquel ils étaient attelés.

— 2. Φορωνείδῃσιν, *aux Phoronides*, c'est-à-dire aux habitants de l'Argolide, ainsi nommés de *Phoronée*, roi d'Argos, fils d'Inachus, et père d'*Apis*, qui donna à la contrée appelée depuis Péloponèse les noms de Ἀπὶς et Ἀπία γῆ.

— 3. Βεμβιναίους, habitants de *Bembina*, village voisin de Némée. Strab. p. 377 : Ἐνταῦθα δὲ καὶ ἡ Νεμέα, μεταξὺ Κλεωνῶν καὶ Φλιοῦντος, καὶ τὸ ἄλσος ἐν ᾧ τὰ Νέμεα συντελεῖν ἔθος τοῖς Ἀργείοις, καὶ τὰ περὶ τὸν Νεμεαῖον λέοντα μυθευόμενα, καὶ ἡ Βέμβινα κώμη.

Page 382. — 1. Κέρας ὑγρόν. Cf. *Id.* I, 55 : ὑγρὸς ἄκανθος.

Page 384. — 1. Πεπάλακτο φόνῳ. Homer., *Od.*, X, 401 :

Εὗρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσσιν,
αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον· ὥστε λέοντα,
ὅς ῥά τε βεβρωκὼς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο·
πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν
αἱματόεντα πέλει· δεινὸς δ' εἰς ὦπα ἰδέσθαι·
ὣς Ὀδυσεὺς πεπάλακτο πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν.

— 2. Δεδεγμένος ὁππόθ' ἵκοιτο, *attendant qu'il vînt.* Homer., *Il.* I, 191 :

Δέγμενος Αἰακίδην, ὁπότε λήξειεν ἀείδων.

— 3. Κρᾶτα δαφοινὸν, *sa tête fauve.* Cf. Homer., *Il.* K, 23 : Ἀγαμέμνων... ἀμφὶ... δαφοινὸν ἑέσσατο δέρμα λέοντος. B, 308 : Δράκων ἐπὶ νῶτα δαφοινός. Schol. ad h. v. : Νῶτα δαφ. πυῤῥὸς κατὰ τὰ νῶτα.

Page 386. — 1. Ἕλιξεν κέρκον, *volvit caudam.* Homer., *Il.* Υ, 170 :

Οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν
μαστίεται, ἓ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι·
γλαυκιόων δ' ἰθὺς φέρεται μένει.

— Ἐμνήσατο μάχης. Cf. *Id.* XXIV, 62 : ἐμνάσατο κοίτου.

— 2. Ὡς δ' ὅταν ἁρματοπηγὸς ἀνήρ. Cf. Homer., *Il.* Φ, 37 :

Ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξέϊ χαλκῷ
τάμνε, νέους ὄρπηκας, ἵν' ἅρματος ἄντυγες εἶεν.

Δ, 485 :

Τὴν μέν [αἴγειρον] θ' ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ αἴθωνι σιδήρῳ
ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλέϊ δίφρῳ.

Page 388. — 1. Ἐρινεοῦ, *de figuier sauvage.* On a vu dans la citation précédente, qu'au temps d'Homère, on employait quelquefois au même usage le *peuplier noir*, αἴγειρον. — Εὐκεάτοιο, qui se fend bien, *fissilis*, comme dit Virgile, *Georg.* I, 144.

— 2. Τανύφλοιος, *ayant l'écorce longue ; long* par conséquent. Cf. Homer., *Il.* Π, 767 :

Φηγόν τε, μελίην τε, τανύφλοιόν τε κράνειαν,
αἵτε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκεας ὄζους.

— 3. Ἆλτο. Cf. *Id.* XXIII, 60 : ἅλατο καὶ τὤγαλμα.

— 4. Λώπην, sorte de manteau court. Hercule plie le sien en deux, et il en enveloppe son bras gauche, pour s'en faire une sorte de bouclier.

— 5. Νευστάζων κεφαλῇ. Voy. la note sur l'*Id.* XXII, 98.

Page 390. — 1. Πελώριος Ἅδης. Homère donne aussi à Pluton cette épithète, *Il.* E, 395 :

Τλῆ δ' Ἀΐδης ἐν τοῖσι πελώριος ὠκὺν ὀϊστόν.

— 2. Ἄλλῃ, *alia ratione*, correction de M. Wordsworth, pour ὕλῃ, qui n'a pas de sens.

Page 392. — 1. Ἕρκος ἐνυαλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο, *défense contre la poursuite guerrière qui blesse le corps*. Hesych. : Ἰωχμὸς, μάχη, δίωξις, διωγμὸς, θόρυβος, ὁρμὴ, κοπή. — Sur le génitif ἰωχμοῖο, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 354, 3°.

IDYLLE XXVI.

Page 384. — 1. Ληναὶ ἢ βάκχαι. Suivant Hesychius, Ληναὶ était le nom que portaient les bacchantes chez les Arcadiens; suivant d'autres, on nommait ainsi les nymphes qui présidaient aux vendanges.

— 2. *Ino*, *Autonoé* et *Agavé*, filles de Cadmus et d'Harmonie, sœurs de Sémélé; la première fut mère de Léarque et de Mélicerte, la seconde épousa Aristée et en eut Actéon; enfin, la troisième était femme d'Échion, roi de Thèbes, et mère de Penthée.

— 3. Μαλοπάρῃος, dont les joues sont vermeilles comme des pommes, *pomicolor*, suivant l'expression de M. Ameis. Cf. *Id.* VII, 117 : μάλοισιν Ἔρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι.

— 4. Ἀσφόδελον τὸν ὑπὲρ γᾶς, l'*Asphodèle bas*, couché, qui s'élève peu au-dessus de la terre, *chamasphodelum*. Le faux Orphée mentionne cette plante parmi celles qui s'élèvent peu, *Argon.*, 917 :

> Ἐν δὲ πόαι ῥίζῃσι κατηρεφέες χθαμαλῇσιν,
> ἀσφόδελος, κλύμενός τε, καὶ εὐώδης ἀδίαντος.

— 5. Ἐν καθαρῷ λειμῶνι, *in puro prato*, c. à d. dans une prairie d'où la vue s'étendait au loin de tous côtés, que rien ne dominait. Homère a dit de même, *Il.* Ψ, 61 : Καθαρὸς χῶρος. Julien, *Or.* II, p. 60 B : Ἐν πεδίῳ καθαρῷ καὶ λείῳ. En latin, on dit, dans le même sens, *purus campus*. Tit. Liv. XXIV, 14 : *Purus ac patens campus*; Hirt., *Bell. Afr.* 19 : *In campis planissimis purissimisque*; Virg., *Æn.*, XII, 770 :

> Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
> sustulerant, puro ut possent concurrere campo.

— 6. Ἱερὰ δ' ἐκ κίστας... ἑλοῖσαι, *ayant tiré du coffre les objets sacrés*. Suivant Oppien, *Cyneg.* IV, 244, Ino, Autonoé et Agavé, nourrices de Bacchus, l'avaient, aussitôt après sa naissance, emporté dans un coffre de sapin, pour le dérober à la cruauté de Junon et à l'inquiète jalousie de Penthée. Les mystères qu'elles célèbrent dans cette idylle, étaient probablement une représentation de la naissance

et de l'éducation du dieu, dont le simulacre en bois, taillé de la main des bacchantes, était caché, comme il l'avait été lui-même, dans un coffre soigneusement fermé. C'est ce simulacre qu'il faut entendre par ces mots ἱερὰ πεποναμένα χερσίν. Voy. la note de M. Boissonade sur ce passage.

— 7. Νεοδρέπτων, formés de branches nouvellement cueillies.

— 8. Σχῖνον ἐς ἀρχαίαν. Voy. la note sur l'*Id.* V, 129.

Page 396. — 1. Τὰ δ' οὐχ ὁρέοντι βέβαλοι. Cf. *Id.* III, 45 : ὅσ' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι.

— V. 20. Μάτηρ μὲν κεφαλάν. Hor. *Sat.* II, 3, 303 :

> Quid? caput abscissum manibus cum portat Agave
> gnati infelicis, tibi tum furiosa videtur?

— 2. Πένθημα καὶ οὐ Πενθῆα, jeu de mots qu'on trouve déjà chez Euripide, dans ces paroles de Tirésias à Cadmus, *Bacch.* 367 :

> Πενθεὺς δ' ὅπως μὴ πένθος εἰσοίσει δόμοις
> τοῖς σοῖσι, Κάδμε.

Page 398. — 1. Οὐκ ἀλέγω, *non curo*, je ne m'en occupe pas. Cf. *Id.* XV, 95.

— 2. Ἐνναέτης, ἢ καὶ δεκάτῳ. Cf. *Id.* XIV, 129 : ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός.

— 3. Αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι. Cf. Callim. *Hymn. in Del.* 98 : Εὐαγέων δὲ καὶ εὐαγέεσσι μελοίμην.

— 4. Αἰετὸς οὗτος, *cet aigle*, c'est-à-dire cet *oracle*. Homère a employé dans le même sens le mot οἰωνός, *Il.* M, 243 :

> Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

— 5. Τὰ λώϊα, forme positive dont a été formé le comparatif λωΐων. C'est le seul exemple qu'on en connaisse.

— 6. Ἐν Δρακάνῳ, *sur le Dracanum*, promontoire d'Icaria, île de la mer Icarienne, au sud-ouest de Samos, au nord-ouest de Pathmos.

— 7. Καδμεῖαι, *les filles de Cadmus*, Ino, Autonoé et Agavé.

— 8. Πολλαῖς μεμελημέναι ἡρωΐναις, *dont s'occupent beaucoup d'héroïnes*, c. à d. que célèbrent beaucoup d'héroïnes.

IDYLLE XXVII.

Page 400. — 1. Μᾶλλον ἑλοῖσ' Ἑλένα. « Ludit poeta in nomine Helenæ jocose, sicut « serio Æschylus Helenam divinitus denominatam

« censet ὡς ἐλαύνων. » Lobeck. *in Aj.* p. 257. » Ameis. — Ἑλοῖσ', au lieu de ἐμ' ᾗ δ' est une conjecture de M. Ziegler.

Page 402. — 1. Ὀϊζυον οὐδὲν ἀρέσκει, *rien de misérable ne me plait*. Cf. Virgil. *Ecl.* III:

Non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti *miserum* stipula disperdere carmen?

— V. 14. Τᾶς Παφίας χόλον ἅζαο. Cf. Musée, *Her. et Leand.*, 157:

Πείθεο καὶ σύ, φίλη, μὴ Κύπριδι μῆνιν ἐγείρῃς.

— 2. Après ce vers, on lit ordinairement le suivant, que tous les éditeurs regardent comme une interpolation des copistes:

Μὴ 'πιβάλῃς τὰν χεῖρα, καὶ εἰσέτι χεῖλος ἀμύξω.

Page 404. — 1. Χαλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης. Cf. Hom. *Il.* Λ, 270:

Ὡς δ' ὅταν ὠδίνουσαν ἔχῃ βέλος ὀξὺ γυναῖκα,
δριμύ, τό τε προϊεῖσι μογοστόκοι Εἰλείθυιαι
Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι.

Page 410.— 1. Σὴ ἐρημιὰς οὐκέτι πιστή, *ta solitude n'est plus sûre*. C'est ainsi qu'on explique ordinairement ce vers; mais on n'a que ce seul exemple du mot ἐρημιάς, et il semble plus naturel d'y voir une désignation de la jeune fille que des bois. Alors le sens de la phrase serait: *ta solitaire* (celle qui s'était consacrée à ton culte) *n'est plus fidèle*. C'est ainsi qu'il faut l'entendre, suivant M. Fritzsche, qui y trouve un puissant motif de refuser de comprendre cette idylle dans le nombre de celles qui sont attribuées avec raison à Théocrite : « Vicesimum septimum idyllium, carmen obscœnum, Theocrito indignum : cujus de dicendi genere hoc moneo, quod Venus, nisi semel apud Bionem, carm. I, v. 64. Mein., nusquam apud bucolicos, at aliquoties in hoc carmine appellatur *Paphia ;* ἐρημίας vero vocabulum, v. 61, variis modis ab doctis tentatum viris, ætatem indicat auctoris, virginem, propter pudicitiam Dianæ consecratam, *Dianæ quasi monasticam* appellantis. » *De Poet. Gr. Bucol.*, p. 40.

Page 412. — Χλοερῖσιν ἰαινόμενοι μελέεσσιν, jouissant de leurs membres verts, c. à d. de la verdeur de leurs membres, de leur jeunesse. Cf. Aristoph. *Lysist.* 591 :

Εἶθ' ἡνίκ' ἐχρῆν εὐφρανθῆναι καὶ τῆς ἥβης ἀπολαῦσαι,
μονοκοιτοῦμεν διὰ στρατίας.

— 2. Ἀνίστατο φώριος εὐνή. « Intelligo de cespite qui, pondere

pressus amantium, iis surgentibus, erexit se, nec vestigia furti servavit. » Boisson.

— 3. Μᾶλα νομεύειν, *pour faire paître ses brebis*. Il y a contradiction entre ce vers et le 45e ; dans celui-ci, ce ne sont pas des brebis, mais des chèvres, que garde la jeune fille.

IDYLLE XXVIII.

Page 414. — 1. Πόλιν Νείλεω, *Milet*, qui avait été fondée par *Nilée*, fils de Codrus. Voy. Hérodote, IX, 97 ; Élien, *Var. hist.* VIII, 5.

— 2. Ὄππᾳ Κύπριδος ἱρόν. Il y avait à Milet un célèbre temple de Vénus ; voy. Spanheim, *ad Callim. Dian.* 225. Théocrite nous apprend qu'il était entouré de roseaux. Il en était de même d'un autre temple de cette déesse, situé à Samos, où, pour cette raison, elle était adorée sous le nom de Ἀφροδίτη ἡ ἐν Καλάμοις, ou ἡ ἐν Ἕλει. Voy. Alexis de Samos, *ap. Athen.* XIII, p. 572.

— 3. Χαρίτων... φυτόν. Cf. *Id.* VII, 44 : ἐκ Διὸς ἔρνος. Ibyc. *ap Athen.* XIII, 564 (fr. I, éd. Boisson.) :

Εὐρύαλε, γλυκέων Χαρίτων θάλος,
καλλικόμων μελέδημα νεανίδων.

— V. 9. Νικιάας ἀλόχω. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 110.

— V. 10. Ἀνδρείοις πέπλοις, accusatif pluriel éolique, pour ἀνδρείους, ou ἀνδρικοὺς πέπλους. Sur le sens du mot πέπλος, voy. la note sur l'*Id.* VII, 17.

— 4. Βράκη, éolien pour ῥάκη. On appelait ainsi une sorte de longue robe qui descendait jusqu'à terre. Quant à l'adjectif ὑδάτινα qui accompagne ce mot, on l'a expliqué de différentes manières ; M. Ameis le traduit par *undulatas*, c. à d. tissées de fils de différentes couleurs, réunis sans intention de former des dessins, comme dans les *étoffes chinées*. D'autres l'expliquent par *pellucidas, tenuissimas*, tellement fines qu'elles sont transparentes comme de l'eau.

— 5. Μαλακοῖς πόκοις, comme plus haut ἀνδρείοις πέπλοις.

Page 416. — V. 13. Εὐσφύρω. Voy. la note sur l'*Id.* X, 36.

— 1. Ἀρχίας, *Archias*, descendant d'Hercule, l'un des chefs de la colonie qui partit d'*Éphyre* (Corinthe), en 375 av. J. C., pour aller fonder Syracuse.

— 2. Νάσω Τρινακρίας μυελὸν, *moelle de l'île de Trinacrie*, c. à d. *de la Sicile*, qui était ainsi nommée à cause des trois promontoires, τρία ἄκρα, qui lui donnent la forme d'un vaste triangle.

— 3. Ἐραννὰν, *amabilem*. Homer., *Il.* I, 573 : πεδίον Καλυδῶνος ἐραννῆς.

IDYLLE XXIX.

Page 418. — 1. Οἶνος καὶ ἀλάθεα. Schol. in *Platonis Sympos* p. 217, E, Steph : Οἶνος καὶ ἀλήθεια, ἐπὶ τῶν ἐν μέθῃ τὴν ἀλήθειαν λεγόντων. Ἔστι δὲ ᾄσματος Ἀλκαίου ἀρχή· οἶνος, ὦ φίλε παῖ, καὶ ἀλήθεια (ἀλάθεα Ahrens, *Alc. fragm.* 47 [37]). Καὶ Θεόκριτος. On s'est cru autorisé par cette scholie à attribuer à Alcée ce petit poëme; et cette opinion, soutenue par des critiques du premier ordre, a été combattue par des savants d'un mérite non moins grand. La question semble aujourd'hui résolue en faveur de Théocrite; voici ce qu'en dit M. Hermann : « Non minus elegans alterum est Æolicum carmen Theocriti, quod hodie jam neminem fore puto, qui Alcæo adscribat. » *Opuscul.* t. VI, p. 116.

— 2. La construction doit se faire ainsi : Κἠγὼ μὲν ἐρέω τὰ κέαται ἐν μυχῷ φρενῶν.

— 3. Ζὰ τὰν σὰν ἰδέαν. « Vulgo ζῇ. Cod. Vat. ζὰ, quod esse Æolicum διὰ vidit Bergkius. » Meinek. Voy. Ahrens, *de dialect. Æol.* § 7, p. 45.

— 4. Ἄγριον ὀρπετόν. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 118.

Page 420. — 1. Τριταῖον, *de trois jours*. Cf. δωδεκαταῖος, *Id.* II, 4.

— V. 19. Δοκέεις πνέειν. « Quod hic dicit poeta, ἀνδρῶν, κ. τ. λ., in eo πνέειν est vivere cum aliquo spiritu, nec dicit aliud, quam superborum tu virorum aliquis esse videris. » Hermann.

— 2. « Περράπαλῶ στύματός σε πεδέρχομαι, *per molle tuum os te obsecro*, ut πέρρ pro ὑπέρ positum sit, quod cum πρός in precibus usitatum est. » Ahrens, *de dial. Dor.*, p. 513.

Les premières éditions de Théocrite ne contiennent point les vers suivants; c'est Casaubon qui les a le premier publiés dans ses notes sur Diogène de Laërte, ed. Menag. 1664. On a cru longtemps, mais bien à tort, qu'il y avait une lacune entre ces vers et ceux qu'on vient de lire.

Page 422. — 1. Ἀχιλλεῖοι φίλοι. Voyez sur l'amitié de Patrocle et d'Achille, Athén. XIII, p. 601, A, B.

— 2. Ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις. Cf. *Id.* XXII, 167.

IDYLLE XXX.

Page 424. — 1. Δραμόντες ὕλαν. Cf. *Id.* XII, 66 : ἀλώμενος οὔρεα καὶ δρυμούς. On dirait de même en français, *courant la forêt*.

Page 426. — 1. Ὡς ἄγαλμα, *comme une statue*. Cf. Plat., *Charm* p. 154 D : ἀλλὰ πάντες ὥσπερ ἄγαλμα ἐθεῶντο αὐτόν. Eurip., *Hec*. 560 :

> Μαστούς τ' ἔδειξε στέρνα θ', ὡς ἀγάλματος,
> κάλλιστα.

— 2. Ἔκαιε τὼς ἔρωτας, i. e. ἐρωτικοὺς ἢ ἐρωτομανεῖς ὀδόντας, *ses défenses amoureuses*.

FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Page 428 — 1. Athénée, VII, 20, p. 284 A. : Θεόκριτος δ' ὁ Συρακόσιος ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ Βερενίκῃ τὸν λευκὸν ὀνομαζόμενον ἰχθὺν ἱερὸν καλεῖ, διὰ τούτων · puis viennent les cinq vers du fragment.

— 2. Ἐξ ἁλὸς ᾧ ζωή. Cf. *Id*. VII, 60 : ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα. Mosch. *Id*. V. 9 :

> Ἦ κακὸν ὁ γριπεὺς ζώει βίον, ᾧ δόμος ἁ ναῦς,
> καὶ πόνος ἐντὶ θάλασσα, καὶ ἰχθὺς ἁ πλάνος ἄγρα.

— 3. Ἀκρόνυχος, *au commencement de la nuit*. Schol. *ad Nicand. Theriac*. 761 : Ἀκρόνυχος, ἤγουν ἑσπερινός. Voy. Lobeck, *Paralip. Gr. gr*., p. 281.

— 4. Ὁ γὰρ φιερώτατος ἄλλων, *car il est le plus brillant de tous*. Cf. *Id*. XI, 21.

ÉPIGRAMMES.

Pages 430. — 1. Épigr. I, *Anthol. Palat*. VI, 336.

— 2. Ἕρπυλλος. *Thymus serpyllum* Linn., vulg. *serpolet*.

— 3. Μελάμφυλλοι δάφναι, *ces lauriers au sombre feuillage*.

— 4. Δελφὶς πέτρα... ἀγλάϊσεν. — « Δελφὶς πέτρα τὴν ἀγλαΐην τούτου τοῦ δένδρου σοὶ ἔφυσε. Scilicet ἀγλάϊσε significationem hic transitivam habet. Huc forte respexit Hesych. ἀγλαΐζει, θάλλει. » Brunck. — Δελφὶς πέτρα, *le rocher de Delphes ;* Euripide a dit de même, *Androm*. 999 : Δελφὶς εἴσεται πέτρα. Cf. Sophocl. *Œd. Tyr*. 464.

— 5. Τερμίνθου. *Pistacia terebinthus* Linn., vulg. *térébinthe*.

— 6. Épigr. II. Cette épigramme est anonyme dans l'*Anthol. Pal*. VI. 177. Elle est attribuée à Théocrite par tous les éditeurs de notre poëte, et par H. Étienne, dans son *Append. Anthol. Planud*.

Page 432. — 1. Τοὺς τρητοὺς δόνακας, *les roseaux percés*, c. à d. *la syrinx*.

— 2. 'Εμαλοφόρει. Allusion à l'usage que nous avons rappelé dans note sur l'*Id.* XIV, 38.

— 3. Épigr. *Anthol. Pal.* IX, 338. — V. 1. Κεκμακκός. Cod. Pal.; ιμαχώς. Cf. *Id.* I, 17 : Τανίκα κεκμακὼς ἀμπαύεται.

— 4. Τὸν κροκόεντα... κισσόν. Cf. *Id.* I, 31 : Καρπῷ ἕλιξ ἀγαλλο-να κροκόεντι.

— 5. Ἄντρον ἔσω στείχοντες. Cf. Hom. *Od.* A, 578 : Δέρτρον ἔσω ιοντες. — V. 6. Κατανόμενον. « *Qui consumitur.* » Ameis, d'après e conjecture de M. Hermann. Le manuscrit Pal. a καταγόμενον. Meineke propose κατ' ἀγρὸν ἰών (*Delect.* p. 152); MM. Schneidewin Wordsworth : κατειβόμενον.

— 6. Épigr. IV. *Anthol. Pal.* IX, 437.

— 7. Σύκινον. Hor. *Sat.* I, 8, 1 :

> Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
> quum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
> maluit esse deum.

Page 434. — V. 3. Nous avons cru devoir retrancher de notre texte fin de ce vers et le vers suivant; nous remplissons ici cette lacune :

> Τρισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνούατον, ἀλλὰ φάλητι
> παιδογόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Page 436. — 1. Épigr. V, *Anth. Pal.* IX, 433.

— 2. Διδύμοις αὐλοῖσιν, avec une double flûte, *tibiis paribus.*

— 3. Πακτίδα, un *pectis*, sorte de lyre ou de guitare à deux rdes.

— 4. Θελξεῖ, *nous charmera.* Plat. *Symp.* p. 197 E : Ὠδῆς, ἣν ιει θέλγων πάντων θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων νόημα. *Mulcere* a le même ns en latin, Hor., *Od.* III, 11, 22 :

> Stetit urna paullum
> sicca, dum grato Danai puellas
> carmine mulces.

— 5. Λασιαύχενος, littéralement, *qui a le cou velu;* expression ngulière en parlant d'un antre. — Πᾶνα ὀρφανίσωμες ὕπνου. Voy. *l.* I, 15.

— 6. Épigr. VI, *Anthol. Pal.* IX, 432.

— 7. Οἴχεται. Ce verbe s'emploie souvent dans le sens de *mourir* ι *être mort;* cf. Alciphr. I, *Epist.* 38 : οἴχεται Βακχὶς ἡ καλή, Εὐθύ-λεις φίλτατε, οἴχεται. Plat. *Phædon*, p. 118 A : ἐπειδὰν πρὸς τῇ καρδίᾳ

γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. *S'en aller* a le même sens en français; on connaît ce mot d'un grammairien mourant : « Je m'en vas, ou je « m'en vais ; car l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

— 8. Κλαγγεῦντι. C'est le seul exemple que l'on connaisse du verbe κλαγγέω. Voy. Lobeck, *ad Soph. Aj.* 239.

— 9. Ὀστίον οὐδὲ τέφρα. Avant ὀστίον, suppléez οὐδὲ, qui se sous-entend assez souvent dans les phrases de ce genre ; voy. Schæf. *ad Lamb. Bos.*, p. 777. — Les mots *ossa* et *cineres* sont fréquemment réunis en latin, comme ici ὀστίον et τέφρα. Cic. *Verr.* II, 3, 44 : *cur hunc dolorem* cineri ejus, atque ossibus *inussisti?* 5, 49 : *ex tua calamitate* cineri atque ossibus *filii sui solatium vult aliquod reportare.*

Page 438. — 1. Épigr. VII. *Anthol. Pal.* VI, 337.

— 2. Ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς, *Esculape*. Apollon est souvent appelé Παιὰν, Παιήων, ou Παιὼν, surtout lorsqu'il est considéré comme dieu ἀλεξίκακος. — Συνοισόμενος. Συμφέρεσθαί τινι a souvent le sens d'*habiter avec quelqu'un;* Sophocl. *Philoct.* 1085 :

Ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει,

ce que le Scholiaste explique ainsi : σὺν ἐμοὶ ἔσῃ, καὶ ὄψει με ἀποθανόντα.

— 3. Ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ, genre de pléonasme dont on trouve de nombreux exemples. Cf. Hom. *Od.* Θ, 468 : αἰεὶ ἤματα πάντα. Hérodote, I, 38 : ἀεὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν. Xénoph. *Hellen.* I, 4, 6 : ἀεὶ παρ' ἑκάστην ἡμέραν.

— 4. Γλύψατο, *fit sculpter*. Cf. Hérodote, IV, 88 : Ἀργεῖοι δέ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι, ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς. I, 31 : ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα.

— 5. Ἠετίωνι. *Aétion*, sculpteur, né à Amphipolis, avait une certaine réputation, puisqu'il est encore cité par Callimaque, *Epigr.* XV

— 6. Ἀφῆκε τέχναν. Cf. Héliodor. *Æthiop.* III, 4 : ζώνην δὲ ἐζέβλητο τοῖς στέρνοις, ἣν ὁ τεχνησάμενος εἰς ἐκείνην τὸ πᾶν τῆς ἑαυτοῦ τέχνης κατέκλεισεν.

— 7. Épigr. VIII. *Anthol. Pal.* VII, 660, où elle figure comme une œuvre de Léonidas de Tarente Elle est attribuée à Théocrite, dans l'*Append. Anthol. Planud.*

Page 440. — 1. Épigr. IX. *Anthol. Pal.* VII, 534. Elle y est donnée comme étant de l'*Étolien Automédon*, nom évidemment corrompu,

et dans lequel M. Fr. Jacobs voit *Automédon de Cyzique*, ou *Alexandre l'Étolien*. Les deux premiers vers se trouvent dans l'*Anthol. Plan.*, p. 366, et ils y sont attribués à Théocrite. Cf Callim. *Epigr.* XIX :

> Νάξιος οὐκ ἐπὶ γῆς ἔθανεν Λύκος, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
> ναῦν ἅμα καὶ ψυχὴν εἶδεν ἀπολλυμένην,
> ἔμπορος Αἰγίνηθεν ὅτ' ἔπλεε. Χὼ μὲν ἐν ὑγρῇ
> νεκρός· ἐγὼ δ', ἄλλως οὔνομα τύμβος ἔχων,
> κηρύσσω πανάληθες ἔπος τόδε· Φεῦγε θαλάσσῃ
> συμμίσγειν ἐρίφων, ναυτίλε, δυομένων.

— 2. ÉPIGR. X. *Anthol. Pal.* VI, 338.

Page 442. — 1. ÉPIGR. XI, attribuée à *Léonidas de Tarente*, dans l'*Anthol. Pal.*; à Théocrite, dans l'*Append. Anth. Planud.*

— 2. ÉPIGR. XII. *Anthol. Pal.* VI, 339.

— 3. Χορηγὸς, *chorége*. On appelait ainsi celui qui était chargé de fournir aux dépenses des chœurs de danseurs ou de musiciens, dans les cérémonies religieuses et dans les représentations dramatiques. C'était une charge publique fort onéreuse, et qu'il ne faut pas confondre avec celle du Χοραγός, *chorage*, qui faisait partie du chœur, au nom duquel il prenait la parole, lorsque, dans une tragédie ou comédie, le chœur devait se mêler au dialogue. Le chorége qui avait fait paraître le meilleur chœur en était récompensé par le don d'un *trépied*, qu'il consacrait dans un temple ou dans un petit monument élevé à ses frais pour cette destination. Il y avait à Athènes une rue tout entière bordée de ces édifices commémoratoires, et que, pour cette raison, on appelait la *rue des Trépieds*; voy. Pausan. I, 20, 1.

— 4. Ἐν παισὶ, c. à d. ἐν χορῷ παίδων. Voy. Dorvill., *ad Charit.* p. 233, ed. Lips.

— 5. Ἀνδρῶν. Construisez ainsi : ἐκτήσατο νίκαν χορῷ ἀνδρῶν.

Page 444. — 1. ÉPIGR. XIII. *Anthol. Pal.* VI, 340.

— 2. Πάνδαμος, en latin *Vulgivaga*, Lucr. *de Nat. rer.* IV, 1064; Cf. Xénoph., *Conviv.* VIII, 9 : Εἰ μὲν οὖν μία ἐστὶν Ἀφροδίτη ἢ διτταὶ, Οὐρανία τε καὶ Πάνδημος, οὐκ οἶδα· ὅτι γε μέντοι χωρὶς ἑκατέρᾳ βωμοί τε εἰσὶ καὶ ναοὶ καὶ θυσίαι, τῇ μὲν Πανδήμῳ ῥᾳδιουργότεραι, τῇ δὲ Οὐρανίᾳ ἁγνότεραι, οἶδα. Εἰκάσαις δ' ἂν καὶ τοὺς ἔρωτας τὴν μὲν Πάνδημον τῶν σωμάτων ἐπιπέμπειν, τὴν δ' Οὐρανίαν, τῆς ψυχῆς τε καὶ τῆς φιλίας καὶ τῶν καλῶν ἔργων.

— 3. Εἰς ἔτος, *pendant toute l'année.* Homer., *Od.* Δ, 595 :

> Καὶ γάρ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἐγὼ παρὰ σοίγ' ἀνεχοίμην
> ἥμενος.

— 4. Πλεῖον ἔχουσι. Cf. *Id.* VIII, 36.

— 5. Les ÉPIGR. XIV et XV sont attribuées à Théocrite ou à Léonidas de Tarente, dans l'*Anthol. Pal.*, VII, 659, 658. M. Meineke croit qu'elles sont plutôt du second que du premier

Page 446. — 1. Voyez la note précédente.

— 2. Κοῦφος ὑπὲρ κεφαλῆς. On se rappelle ce souhait que l'on faisait pour les morts : Κούφη σε γῆ καλύπτοι, *sit tibi terra levis.*

— 3. ÉPIGR. XVI. *Anthol. Pal.* IX, 599.

— 4. Ἐν Τέῳ, *à Téos*, l'une des villes de la confédération ionienne, en Asie Mineure, sur la côte méridionale de la presqu'île de Clazomène. On sait qu'Anacréon était de cette ville.

— 5. Τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ᾠδοποιῶν. Cf. *Id.* VII, 4 : εἴ τί περ ἐσθλὸν χαῶν τῶν ἐπάνωθεν.

Page 448. — 1. ÉPIGR. XVII. *Anthol. Pal.* IX, 600. *Épicharme*, poëte et philosophe pythagoricien, était né dans l'île de Cos ; mais il fut amené en Sicile à l'âge de trois mois. A proprement parler, il ne fut pas, ainsi que le dit Théocrite, l'inventeur de la comédie ; mais il perfectionna tellement ce genre, qu'il peut en être regardé comme le créateur. Il vécut à la cour d'Hiéron I[er], et mourut vers 452 av. J. C., à l'âge de 85 ans.

— 2. Ἅ τε φωνὰ Δώριος. Par φωνα il faut entendre ici l'inscription elle-même, comme dans ces vers d'une épigramme attribuée à Sappho (A. Schneider, *Poetriar. gr. carmin.* p. 64) :

> Παιδνὴ ἄφωνος ἐοῖσα τάδ' ἐννέπω, αἴ τις ἔρηται,
> φωνὰν ἀκαμάταν κατθεμένα πρὸ ποδῶν.

— 3. Πεδωρίσταί. « Πεδωρισταί positum est pro μετουρισταί, *qui civitatis participes sunt.* Hesychius : μεθουρίζει, μετέχει. Coi, qui Syracusis in civium numero recepti sunt, populari suo hoc monumentum posuerunt. » Hermann. Voyez la note sur l'argument de l'*Id.* VII.

— 4. Σωρὸν γὰρ εἶχε ῥημάτων. On dit de même en français *avoir des monceaux d'une chose*, pour, en avoir beaucoup. Cette expres

sion, qui ne peut s'employer proprement que quand il s'agit d'objets matériels, comme dans ce vers d'Aristophane, *Plut.* 269 :

Δηλοῖς γὰρ αὐτὸν ἥκειν σωρὸν χρημάτων ἔχοντα,

avait fini, chez les Grecs, par s'appliquer à toute espèce de richesses; ainsi Achilles Tatius a pu dire, VI, 12, 21 : τί μοι καταλέγεις σωρὸν ἀλλοτρίων ἐγκωμίων; et Thémistius, *Or.* XXIX, p. 345 D : τοσοῦτος σωρὸς καὶ ἑσμὸς σοφίας. Nous disons, par une métaphore analogue, en parlant d'un grand orateur, *les trésors de son éloquence.*

— 5. Les Épigr. XVIII et XIX sont attribuées à Léonidas de Tarente, dans le ms. de l'*Anthol. Pal.* VII, 663 et 664. M. Meineke, dans son *Delectus*, p. 51, les a rangées parmi celles de ce poëte.

— 6. Τί μάν; ὅτι Χρησίμα τελευτᾷ, *pourquoi donc? parce qu'elle est morte Chrésima*, c. à d. parce que, jusqu'à sa mort, elle n'a pas cessé de mériter le nom de *Chrésima*. Elle s'appelait Κλείτα, et elle avait été surnommée Χρησίμα, *utile*, à cause de ses bons services.

Page 450. — 1. Épigr. XIX. Voyez la note sur l'*Épigr.* XVIII.

— 2. Ἀρχίλοχον est le régime de εἴσιδε. M. Fr. Jacobs, qui a reproduit cette épigramme dans son *Delectus epigrammatum*, p. 87, cite, comme exemple de construction semblable, Isocrat. *Areopag.* 18. θαυμάζοντες καὶ ὁμιλοῦντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας. Cf. *Id.* XXII, 71 : Τὸν δὲ γέροντα ἀχρεῖον κλάζον τε περίσσαινόν τε.

Archiloque, né à Paros, vers l'an 700 avant J. C., était regardé comme l'inventeur du vers ïambique. Il passait pour l'un des plus grands poëtes que la Grèce eût produits, et l'on célébrait dans sa patrie l'anniversaire de sa naissance, comme on faisait ailleurs pour Homère. Parmi ses poésies, dont la plupart étaient des satires d'une violence extrême, on vantait surtout un *Hymne à Hercule*, qu'il avait chanté lui-même aux jeux Olympiques. C'est peut-être à cette circonstance que font allusion les derniers mots de cette épigramme.

— 3. Κἠπὶ νύκτα καὶ ποτ' ἀῶ, *du couchant à l'aurore.* Cf. Hom., *Od.* K, 190 :

Ὦ φίλοι, οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὅπῃ ζόφος, οὐδ' ὅπῃ ἠώς.

— 4. Épigr. XX. *Anthol. Pal.* IX, 598. *Pisandre*, né à *Camirus*, dans l'île de Rhodes, vers le milieu du septième siècle avant J. C. Les critiques d'Alexandrie lui donnent, parmi les poëtes épiques, le premier rang après Homère et Hésiode. Il ne nous reste que quelques vers de son *Héracléide*, le seul poëme qui lui ait été attribué avec juste raison; mais ce poëme est assez souvent cité

par les auteurs anciens, qui nous ont conservé, sinon les expressions propres, du moins le sens d'un assez grand nombre de passages. M. Dübner a réuni toutes ces citations, à la suite de l'*Hésiode* de la *Bibliothèque grecque* de F. Didot.

Page 452. — 2. ÉPIGR. XXI. *Anthol. Pal.* XIII, 3. *Hipponax*, né à Éphèse, en 530 avant J. C., se distingua, comme Archiloque, par l'âcreté de ses satires. Elles étaient écrites en vers *choliambiques*, comme ceux dont cette épigramme est composée. On regarde Hipponax comme l'inventeur de cette espèce de vers. M. Meineke a réuni ce qui nous reste des fragments de ses satires, à la suite de l'éd. de Babrius, publiée par M. Lachmann; Berlin, 1845, in-8°.

— 2. ÉPIGR. XXII. *Anthol. Pal.* IX, 431. On s'accorde à attribuer cette épigramme au grammairien Artémidore, qui, le premier, fit un recueil unique des diverses poésies de Théocrite. Elle devait être placée en tête de ce recueil, où Arthémidore s'était attaché à n'introduire aucune pièce qui ne fût réellement du poëte de Syracuse; c'est ce qu'il veut dire dans le dernier vers: Μοῦσαν δ' ὀθνείαν, κ. τ. λ.

— 3. Ἄλλος ὁ Χῖος. Théocrite de Chios, contemporain d'Alexandre, auteur d'une *Histoire de Libye*. Il ne nous reste de lui qu'une seule épigramme.

Page 454. — 1. ÉPIGR. XXIII. Cette épigramme est attribuée à Léonidas, dans l'*Anthol. Pal.* VII, 662.

— 2. Ὡς ἐν ἑτοίμῳ. Cf. *Id.* XXII, 61.

— 3. ÉPIGR. XXIV. *Anthol. Pal.* IX, 435. Voyez, sur le nom propre Κάϊκος, M. Letronne, *Observations sur les noms propres grecs*, p. 52 et suiv.; Keil, *Spec. Onomatol. gr.*, p. 87.

— 4. ÉPIGR. XXV. *Anthol. Pal.* VII, 262. Voy. *Id.* IV, 31.

TABLE.

(1) Les chiffres placés entre parenthèses sont ceux de l'édition classique des idylles choisies de Théocrite.

(1) Le morceau qui, dans le programme de *la licence ès lettres*, est désigné sous le titre de Combat d'Hercule et d'Amycus, fait partie de cette idylle; il en comprend les 133 premiers vers.

Coulommiers. — Imp. Paul Brodard.

γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. *S'en aller* a le même sens en français; on connait ce mot d'un grammairien mourant : « Je m'en vas, ou je « m'en vais ; car l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

— 8. Κλαγγεῦντι. C'est le seul exemple que l'on connaisse du verbe κλαγγέω. Voy. Lobeck, *ad Soph. Aj.* 239.

— 9. Ὀστίον οὐδὲ τέφρα. Avant ὀστίον, suppléez οὐδὲ, qui se sous-entend assez souvent dans les phrases de ce genre ; voy. Schæf. *ad Lamb. Bos.*, p. 777. — Les mots *ossa* et *cineres* sont fréquemment réunis en latin, comme ici ὀστίον et τέφρα. Cic. *Verr.* II, 3, 44 : *cur hunc dolorem* cineri ejus, atque ossibus *inussisti ?* 5, 49 : *ex tua calamitate* cineri atque ossibus *filii sui solatium vult aliquod reportare.*

Page 438. — 1. ÉPIGR. VII. *Anthol. Pal.* VI, 337.

— 2. Ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς, *Esculape*. Apollon est souvent appelé Παιὰν, Παιήων, ou Παιὼν, surtout lorsqu'il est considéré comme dieu ἀλεξίκακος. — Συνοισόμενος. Συμφέρεσθαί τινι a souvent le sens d'*habiter avec quelqu'un ;* Sophocl. *Philoct.* 1085 :

Ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει,

ce que le Scholiaste explique ainsi : σὺν ἐμοὶ ἔσῃ, καὶ ὄψει με ἀποθανόντα.

— 3. Ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ, genre de pléonasme dont on trouve de nombreux exemples. Cf. Hom. *Od.* Θ, 468 : αἰεὶ ἤματα πάντα. Hérodote, I, 38 : ἀεὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν. Xénoph. *Hellen.* I, 4, 6 : ἀεὶ παρ' ἑκάστην ἡμέραν.

— 4. Γλύψατο, *fit sculpter*. Cf. Hérodote, IV, 88 : Ἀργεῖοι δέ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι, ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς. I, 31 : ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα.

— 5. Ἠετίωνι. *Aétion*, sculpteur, né à Amphipolis, avait une certaine réputation, puisqu'il est encore cité par Callimaque, *Epigr.* XV

— 6. Ἀφῆκε τέχναν. Cf. Héliodor. *Æthiop.* III, 4 : ζώνην δὲ ἐπέβλητο τοῖς στέρνοις, ἣν ὁ τεχνησάμενος εἰς ἐκείνην τὸ πᾶν τῆς ἑαυτοῦ τέχνης κατέκλεισεν.

— 7. ÉPIGR. VIII. *Anthol. Pal.* VII, 660, où elle figure comme une œuvre de Léonidas de Tarente Elle est attribuée à Théocrite, dans l'*Append. Anthol. Planud.*

Page 440. — 1. ÉPIGR. IX. *Anthol. Pal.* VII, 534. Elle y est donnée comme étant de l'Étolien Automédon, nom évidemment corrompu,

et dans lequel M. Fr. Jacobs voit *Automédon de Cyzique*, ou *Alexandre l'Étolien*. Les deux premiers vers se trouvent dans l'*Anthol. Plan.*, p. 366, et ils y sont attribués à Théocrite. Cf Callim. *Epigr*. XIX :

Νάξιος οὐκ ἐπὶ γῆς ἔθανεν Λύκος, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
 ναῦν ἅμα καὶ ψυχὴν εἶδεν ἀπολλυμένην,
ἔμπορος Αἰγίνηθεν ὅτ' ἔπλεε. Χὼ μὲν ἐν ὑγρῇ
 νεκρός · ἐγὼ δ', ἄλλως οὔνομα τύμβος ἔχων,
κηρύσσω πανάληθες ἔπος τόδε · Φεῦγε θαλάσσῃ
 συμμίσγειν ἐρίφων, ναυτίλε, δυομένων.

— 2. ÉPIGR. X. *Anthol. Pal.* VI, 338.

Page 442. — 1. ÉPIGR. XI, attribuée à *Léonidas de Tarente*, dans l'*Anthol. Pal.*; à Théocrite, dans l'*Append. Anth. Planud.*

— 2. ÉPIGR. XII. *Anthol. Pal.* VI, 339.

— 3. Χορηγὸς, *chorége*. On appelait ainsi celui qui était chargé de fournir aux dépenses des chœurs de danseurs ou de musiciens, dans les cérémonies religieuses et dans les représentations dramatiques. C'était une charge publique fort onéreuse, et qu'il ne faut pas confondre avec celle du Χοραγός, *chorage*, qui faisait partie du chœur, au nom duquel il prenait la parole, lorsque, dans une tragédie ou comédie, le chœur devait se mêler au dialogue. Le chorége qui avait fait paraître le meilleur chœur en était récompensé par le don d'un *trépied*, qu'il consacrait dans un temple ou dans un petit monument élevé à ses frais pour cette destination. Il y avait à Athènes une rue tout entière bordée de ces édifices commémoratoires, et que, pour cette raison, on appelait la *rue des Trépieds*; voy. Pausan. I, 20, 1.

— 4. Ἐν παισὶ, c. à d. ἐν χορῷ παίδων. Voy. Dorvill., *ad Charit.* p. 233, ed. Lips.

— 5. Ἀνδρῶν. Construisez ainsi : ἐκτήσατο νίκαν χορῷ ἀνδρῶν.

Page 444. — 1. ÉPIGR. XIII. *Anthol. Pal.* VI, 340.

— 2. Πάνδαμος, en latin *Vulgivaga*, Lucr. *de Nat. rer.* IV, 1064; Cf. Xénoph., *Conviv.* VIII, 9 : Εἰ μὲν οὖν μία ἐστὶν Ἀφροδίτη ἢ δετταὶ, Οὐρανία τε καὶ Πάνδημος, οὐκ οἶδα · ὅτι γε μέντοι χωρὶς ἑκατέρᾳ βωμοί τε εἰσὶ καὶ ναοὶ καὶ θυσίαι, τῇ μὲν Πανδήμῳ ῥᾳδιουργότεραι, τῇ δὲ Οὐρανίᾳ ἁγνότεραι, οἶδα. Εἰκάσαις δ' ἂν καὶ τοὺς ἔρωτας τὴν μὲν Πάνδημον τῶν σωμάτων ἐπιπέμπειν, τὴν δ' Οὐρανίαν, τῆς ψυχῆς τε καὶ τῆς φιλίας καὶ τῶν καλῶν ἔργων.

